HAL
open science

L'ingénierie sociale d'Otto Neurath (1882-1945)

Nepthys Zwer

To cite this version:

Nepthys Zwer. L'ingénierie sociale d'Otto Neurath (1882-1945). Littératures. Université de Strasbourg, 2015. Français. NNT : 2015STRAC022 . tel-01910813

HAL Id: tel-01910813

https://theses.hal.science/tel-01910813

Submitted on 2 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

ÉCOLE DOCTORALE DES HUMANITÉS

Équipe d'accueil d'Études Germaniques (EA 1341)

THÈSE présentée par :

Nepthys ZWER

soutenue le : **18 septembre 2015**

pour obtenir le grade de : **Docteur de l'université de Strasbourg**
Discipline/ Spécialité : Études Germaniques

L'ingénierie sociale d'Otto Neurath (1882-1945)

THÈSE dirigée par :

Madame HUMBERT-KNITEL, Geneviève	Professeur des Universités, Université de Strasbourg, Faculté des Langues et Civilisations étrangères.

RAPPORTEURS :

Madame KNOPPER, Françoise	Professeur des Universités, Université Toulouse 2, Le Mirail, Faculté des Langues, Littératures et Civilisations étrangères.
Monsieur LAJARRIGE, Jacques	Professeur des Universités, Université Toulouse 2, Le Mirail, Faculté des Langues, Littératures et Civilisations étrangères.

AUTRES MEMBRES DU JURY :

Madame HUMBERT-KNITEL, Geneviève	Professeur des Universités, Université de Strasbourg, Faculté des Langues et Civilisations étrangères.
Madame KNOPPER, Françoise	Professeur des Universités, Université Toulouse 2, Le Mirail, Faculté des Langues, Littératures et Civilisations étrangères.
Monsieur LAJARRIGE, Jacques	Professeur des Universités, Université Toulouse 2, Le Mirail, Faculté des Langues, Littératures et Civilisations étrangères.
Madame MAILLARD, Christine	Professeur des Universités, Université de Strasbourg, Faculté des Langues et Civilisations étrangères.

À Etaïnn, Olwenn, Glenn et Finn-Ann

Remerciements

Je souhaite adresser mes premiers remerciements à mon directeur de thèse, Madame Humbert-Knitel, pour sa grande disponibilité tout au long de mon travail. Ses conseils m'ont permis de toujours garder le cap et de mener ainsi à bien cette belle aventure. Je ne l'aurais pas entreprise si je n'avais pas été assurée de trouver auprès d'elle un encadrement idéal, tant sur le plan scientifique qu'humain.

Je remercie M. Károly Kókai de l'*Institut Wiener Kreis* de Vienne, Mme Gabriele Mauthe et le personnel de la *Handschriftensammlung* de la *Österreichische Nationalbibliothek* de Vienne, Mme Ingrid Höfler et le personnel de la *Schulbuch- und Schulschriftensammlung* du *Bundesministerium für Unterricht, Kunst und Kultur* de Vienne, le personnel du *Kriegsarchiv* au *Staatsarchiv* de Vienne, le personnel du *Verein für die Geschichte der Arbeiterbewegung* de Vienne, M. Christian Stifter et ses collaborateurs du *Österreichisches Volkshochschularchiv*, M. Gerhard Halusa du *Österreichisches Gesellschafts- und Wirtschaftsmuseum* pour leur disponibilité et leur aide dans mes recherches.

Je remercie ma famille et mes amis pour leur soutien et leur patience et Orythys, Olwenn, Nava et Stefan pour leurs conseils éclairés.

Précisions typographiques :

Par souci d'uniformisation, j'ai adopté les règles typographiques françaises dans les textes en allemand et en anglais. Les italiques d'origine ont été conservés dans les citations, mais non l'espacement étendu des caractères.

1. Sommaire

1. SOMMAIRE **5**
2. TABLE DES ILLUSTRATIONS **7**
3. LISTES DES ABRÉVIATIONS **8**
3.1. ABRÉVATIONS DES OUVRAGES CITÉS 8
3.2. SIGLES 9

4. INTRODUCTION **11**
4.1. PRÉSENTATION DE LA PROBLÉMATIQUE 11
4.2. MÉTHODOLOGIE 16
4.3. ÉTAT DE LA RECHERCHE 18
4.4. CORPUS 23

5. ASPECTS BIOGRAPHIQUES **27**
5.1. BIOGRAPHIE 27
5.1.1. « La vie contemplative » : 1882-1919 ..... *27*
5.1.1.1. « Mon berceau s'adossait à la bibliothèque » 27
5.1.1.2. Un jeune intellectuel entre Vienne et Berlin 31
5.1.1.3. Les années de guerre 37
5.1.2. Penseur et homme d'action : 1919-1934 ..... *41*
5.1.2.1. La « République des Conseils » 42
5.1.2.2. Vienne la Rouge : affinités électives 48
5.1.2.3. Le Musée économique et social 53
5.1.3. « Nous sommes comme des marins… » : 1934-1945 ..... *60*
5.1.3.1. La Haye : un nouveau départ 60
5.1.3.2. Oxford : les quatre dernières années 63
5.2. LE PERSONNAGE OTTO NEURATH 66
5.3. TROIS QUESTIONS SOULEVÉES PAR LA BIOGRAPHIE 74
5.3.1. L'assignation identitaire *75*
5.3.2. Difficulté d'un positionnement politique *88*
5.3.3. Le rôle et la place de Marie Neurath *104*

6. CONTOURS DE L'INGÉNIERIE SOCIALE **125**
6.1. CONDITIONS DE L'ÉMERGENCE DU PHÉNOMÈNE 127
6.1.1. La société : un système à organiser *127*
6.1.2. Le discours de modernité : vers la mise en forme rationnelle du futur *132*
6.1.3. Réalité sociale et rôle de l'opinion publique *136*
6.2. GENÈSE DE L'INGÉNIERIE SOCIALE 141
6.2.1. Répondre à la « question sociale » *142*
6.2.2. Sciences sociales, statistique et visualisation *150*
6.2.3. Apparition de l'ingénieur social *159*
6.3. VERS UN CONCEPT DE L'INGÉNIERIE SOCIALE 166
6.3.1. Les acteurs *169*
6.3.1.1. L'homme moderne en action 169
6.3.1.2. Les experts 173
6.3.1.3. Les pouvoirs publics 176
6.3.2. Les principes *180*
6.3.2.1. Les objectifs 180
6.3.2.2. Les enjeux de la communication 187
6.3.3. Un outil de la recherche *191*
6.3.3.1. Des ingénieries sociales 192
6.3.3.2. Proposition de définition 196
6.3.3.3. L'intérêt pour la recherche 198
6.3.4. Deux cas d'ingénierie sociale *201*
6.3.4.1. Mary van Kleeck : « le facteur humain » 202
6.3.4.2. Walther Rathenau : « la révolution de la responsabilité » 209
6.3.4.3. Trois projets contemporains 215

7. LE « TECHNICIEN DE LA SOCIÉTÉ » **223**
7.1. LE CADRE INTELLECTUEL 225
7.1.1. Vienne et l'esprit d'innovation *226*
7.1.2. Le laboratoire de l'austromarxisme *234*
7.1.3. Les sciences de l'économie en question *242*
7.1.4. La sociologie devient une spécialité *247*
7.2. MISE EN PLACE DU DISCOURS 254
7.2.1. Par-delà l'économie de guerre *255*
7.2.2. La « socialisation », un terme polysémique *260*
7.2.3. La « socialisation » selon Neurath *267*
7.2.4. Une « technique de la société » *273*
7.3. S'APPROPRIER L'AVENIR 277
7.3.1. L'utopie chez Neurath *278*
7.3.2. Les dynamiques du changement *288*
7.3.3. Un Anti-Spengler *à l'intention de la jeunesse* *300*
7.4. LA RAISON AU SERVICE DU BONHEUR 310
7.4.1. Les cadres de la raison *312*
7.4.2. La « félicitologie » *316*
7.4.3. Un anti-utilitarisme *323*
7.4.4. Du socialisme à la conception scientifique du monde *329*
7.4.5. Planifier pour être libre *337*

8. CONCLUSION **345**
9. INDEX NOMINUM **351**
10. INDEX RERUM **358**
11. SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE **367**
11.1. ARCHIVES CONSULTÉES 367
11.2. ÉCRITS PUBLIÉS D'OTTO NEURATH 369
11.2.1. Œuvres complètes *369*
11.2.2. Écrits par date de parution *369*
11.3. OUVRAGES THÉORIQUES ET ÉTUDES CRITIQUES ANTÉRIEURS À 1945 375
11.4. OUVRAGES THÉORIQUES ET ÉTUDES CRITIQUES POSTÉRIEURS À 1945 384
11.5. RESSOURCES EN LIGNE 409
11.5.1. Informations générales *409*
11.5.2. Références biographiques *410*
11.5.3. Films *410*

12. ANNEXES **411**
12.1. ANNEXE 1 : *JÜDISCHE PLANWIRTSCHAFT* (1921) 411
12.2. ANNEXE 2 : DIAGRAMMES ISOTYPE 443

13. RÉSUMÉS **455**
13.1. RÉSUMÉ EN FRANÇAIS 455
13.2. RÉSUMÉ EN ALLEMAND 456
13.3. RÉSUMÉ EN ANGLAIS 457

14. CURRICULUM VITAE **458**

2. Table des illustrations

Figure 1 : Otto Neurath en décembre 1945 25
Figure 2 : Exposition de la Volkshalle, 1927/28. 56
Figure 3 : « Confessions religieuses de la terre » 82
Figure 4 : « De la chasse à l'agriculture » 115
Figure 5 : Poster en langue yoruba réalisé par l'Isotype Institute. 116
Figure 6 : « Combien de personnes pouvaient voter » 117
Figure 7 : À gauche : la Frankfurter Küche. 123
Figure 8 : « Le citoyen actif » 139
Figure 9 : « Peuples du monde » 155
Figure 10 : À gauche : « Automobiles pour 200 habitants » 171
Figure 11 : « Structure sociale de Vienne » 221
Figure 12 : Affiche de l'exposition « Internationale Werkbundsiedlung » 237
Figure 13 : À gauche : « Effectifs des armées dans l'Antiquité et le Moyen Âge ». 321

3. Listes des abréviations

3.1. Abrévations des ouvrages cités

Au-delà de quinze citations, les ouvrages sont référencés par les abréviations suivantes :

GPMS 1	*Gesammelte philosophische und methodologische Schriften* (vol. 1)
GPMS 2	*Gesammelte philosophische und methodologische Schriften* (vol. 2)
GBPS	*Gesammelte bildpädagogische Schriften* (vol. 3)
GÖSSPS 1	*Gesammelte ökonomische, soziologische und sozialpolitische Schriften* (vol. 4)
GÖSSPS 2	*Gesammelte ökonomische, soziologische und sozialpolitische Schriften* (vol. 5)
Die Sozialisierung Sachsens	Otto Neurath : *Die Sozialisierung Sachsens* (1919)
Otto Neurath : « Wesen und Weg der Sozialisierung ». *KW*	Otto Neurath : « Wesen und Weg der Sozialisierung » (1919) (Il s'agit de la seconde parution in : *KW*)
KW	Otto Neurath : *Durch die Kriegswirtschaft zur Naturalwirtschaft* (1919)
Bayrische Sozialisierungserfahrungen	Otto Neurath : *Bayrische Sozialisierungserfahrungen* (1920)
Jüdische Planwirtschaft	Karl Wilhelm [alias Otto Neurath] : *Jüdische Planwirtschaft in Palästina. Ein gesellschaftstechnisches Gutachten* (1921)
Lebensgestaltung	Otto Neurath : *Lebensgestaltung und Klassenkampf* (1928)
Ernst Toller : *Eine Jugend*	Ernst Toller : *Eine Jugend in Deutschlan*d (1933)
Marie Neurath : *Empiricism*	Marie Neurath/Robert S. Cohen : *Empiricism and Sociology. With a Selection of Biographical and Autobiographical Sketches* (1973)
Geschichtliche Grundbegriffe	Otto Brunner/Werner Conze/Reinhart Koselleck : *Geschichtliche Grundbegriffe. Historisches Lexikon zur politisch-sozialen Sprache in Deutschland* (1975-1990)
Friedrich Stadler (éd.) : *Arbeiterbildung*	Friedrich Stadler (éd.) : *Arbeiterbildung in der Zwischenkriegszeit. Otto Neurath – Gerd Arntz* (1982)
Friedrich Stadler : *The Vienna Circle*	Friedrich Stadler : *The Vienna Circle. Studies in the Origins, Development, and Influence of Logical Empiricism* (2001)
Margarete Schütte-Lihotzky : *Architektin*	Margarete Schütte-Lihotzky : *Warum ich Architektin wurde* (2004)
Thomas Etzemüller (éd.) : *Die Ordnung der Moderne*	Thomas Etzemüller (éd.) : *Die Ordnung der Moderne. Social Engineering im 20. Jahrhundert* (2009)
Günther Sandner : *Biographie*	Günther Sandner : *Otto Neurath. Eine politische Biographie* (2014)

3.2. Sigles

AEG	Allgemeine Elektricitäts-Gesellschaft
BBC	British Broadcasting Corportation
CIAM	Congrès internationaux d'Architecture Moderne
CSP	Christlichsoziale Partei (Autriche)
DVLP	Deutsche Vaterlandspartei
GWM	Gesellschafts- und Wirtschaftsmuseum (Vienne)
GeSiBa	Gemeinwirtschaftliche Siedlungs- und Baustoffanstalt (Vienne)
IEUS	International Encyclopedia of United Science
I.R.I.	Institut International des Relations Industrielles
ISOTYPE	International System Of TYpographic Picture Education
IZOSTAT	Institut central de la statistique par l'image (Moscou)
NEP	Nouvelle Politique Économique (URSS)
N.O.P.	New Orbis Pictus
NSDAP	Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei
ÖG	Österreichische Gesellschaft zur Förderung der geistigen und wirtschaftlichen Beziehungen mit der UdSSR
ÖVSK	Österreichischer Verband für Siedlungs- und Kleingartenwesen
SDAP	Sozialdemokratische Arbeiterpartei (Autriche)
SNK/Sovnarkom	Conseil des Commissaires du peuple (URSS)
SPD	Sozialdemokratische Arbeiterpartei Deutschlands
TOP	Tribunal de l'opinion publique
T.V.A.	Tennessee Valley Authorithy
USPD	Unabhängige Sozialdemokratische Partei Deutschlands
VOKS	Gesellschaft für kulturelle Verbindung der UdSSR mit dem Ausland (Autriche)
YWCA	Young Women's Christian Association
ZWA	Zentralwirtschaftsamt

4. Introduction

4.1. Présentation de la problématique

Otto Neurath a longtemps été un « grand oublié » de l'histoire autrichienne. À ce jour, il n'existe toujours pas de musée à Vienne qui soit consacré à son œuvre infographique.[1] Les raisons de l'oubli dans lequel avait sombré ce personnage pourtant haut en couleur pendant plusieurs décennies (sa redécouverte par la recherche autrichienne date des années 1980) mériteraient certainement que l'on s'y attache. Est-ce parce que l'étude de sources disséminées par les exils est peu attrayante ?[2] Était-il difficile de faire la synthèse de ses productions, qui relèvent de domaines trop divers ? Ou bien, est-ce parce que son engagement auprès des austromarxistes et sa prose propagandiste un peu facile lui conféraient l'image d'un « communiste » inconciliable avec celle du « philosophe » ?[3] Est-ce tout simplement parce que, dans le feu de l'action, il n'a pas pris soin de construire un édifice théorique structuré ?

En France, Neurath est surtout connu pour ses travaux philosophiques, même si, selon Jacques Bouveresse, une certaine « bonne conscience dans l'ignorance »[4] est manifeste à l'encontre de l'œuvre du Cercle de Vienne de manière générale. La germanistique française n'a pas encore consacré d'étude à Otto Neurath.

La redécouverte de Neurath s'est opérée en grande partie au travers de sa contribution de philosophe aux travaux et théories de l'empirisme logique. Son œuvre infographique, avec le fameux Isotype (acronyme de « International System Of TYpographic Picture Education »), dont nous utilisons toutes et tous les pictogrammes sans généralement en connaître l'origine, est l'objet d'une consécration plus récente, et ce au niveau mondial (au prix, parfois, de la sous-estimation du rôle joué par l'artiste Gerd Arntz dans cette réussite).

---

1 Cependant, en janvier 2013, à l'occasion du 130e anniversaire de la naissance d'Otto Neurath, une première (très) petite exposition permanente a été inaugurée par le président de la République Autrichienne Heinz Fischer au sein du *Gesellschafts- und Wirtschaftsmuseum* de Vienne. Cf. le site du musée : http://www.wirtschaftsmuseum.at/articles/id/541. Devant la multiplication des évènements et rétrospectives consacrés à présent à l'œuvre infographique de Neurath en Autriche, au Royaume-Uni, aux Pays-Bas, etc., on peut espérer qu'il lui sera un jour rendu un hommage approprié.

2 La redécouverte du Cercle de Vienne historique par la recherche internationale s'opère au cours des années 1970 (voir l'état de la recherche, p. 18 de ma thèse).

3 Nous verrons que plusieurs indices étaient cette hypothèse.

4 Jacques Bouveresse : *Essais II. L'époque, la mode, la morale, la satire*. Marseille : Agone 2001, 256 p., ici avant-propos, p. VII. Signalons les travaux collectifs autour d'Antonia Soulez ainsi que la thèse de Denis Lelarge : *L'encyclopédie sociale d'Otto Neurath. La raison visuelle*. Paris : L'Harmattan 2009, 363 p.

Comment présenter alors Otto Neurath quand on n'est ni spécialiste de la philosophie ou de l'infographie, pas plus que de l'économie, des sciences politiques, des sciences de l'éducation ou de l'architecture, mais une civilisationniste de la recherche germanique ?

Un petit aparté s'impose ici : qu'est-ce que la « civilisation » comprise comme science et champ de la recherche ? Déterminée par son objet – la vie culturelle, intellectuelle et sociale dans toutes ses représentations, ses discours et ses pratiques[5] – elle peut se rapprocher de la sociologie quand elle construit son objet et l'aborde par une épistémologie du social dans une perspective synchronique. Elle pratique cependant l'historiographie quand elle reconstruit un objet dans sa dimension diachronique. Souvent les travaux de cette discipline relèvent d'ailleurs de la sociohistoire. Mon étude s'inscrit dans cette approche transdisciplinaire en mariant l'histoire, la sociologie, la linguistique et la philosophie.

Une approche philologique se heurte au fait que Neurath n'a pas fait œuvre littéraire.[6] Son style est fruste et pressé et la traduction de ses textes, généralement de nature programmatique ou dictés par les nécessités des débats (et des combats) du jour, révèle une certaine économie de l'expression. Pourtant ce présent travail repose en partie sur une analyse du discours et se préoccupe de comprendre les concepts et la terminologie employés par l'auteur et ses contemporains.

C'est une démarche avant tout historienne qui s'imposait pour un objet d'étude qui se situe dans une période clé de l'histoire européenne, entre le début du XXe siècle et la fin de la Seconde Guerre mondiale et, qui plus est, nous introduit à l'histoire de l'Autriche, tant négligée à l'ombre de celle de sa grande voisine allemande. Mon cursus universitaire m'a amenée à étudier, dans le cadre d'un master conjoint France/Autriche,[7] cette histoire particulière, marquée notamment par le phénomène de l'austromarxisme et j'ai souhaité examiner de plus près les grands récits, idéologies et imaginaires qui nous éclairent sur les motivations de ses acteurs. Le parcours du *polyhistor* Neurath est certainement représentatif de celui de nombreux intellectuels et scientifiques autrichiens de l'entre-deux-guerres, que caractérisaient leur esprit d'innovation et d'expérimentation, leur engagement social et leur courage civique, mais aussi leur ouverture sur le monde.

---

5 Voir la présentation et les axes de recherche de mon unité de recherche « Recherche germanique » à l'université de Strasbourg, disponible à l'adresse : http://www.unistra.fr/index.php?id=1798.

6 Hormis une poignée de fables « chinoises » et un ouvrage pour la jeunesse sans réel intérêt littéraire.

7 Mon cursus du master conjoint « Histoire de l'Autriche et perspectives transnationales » entre l'université de Strasbourg, sous la direction de Madame le professeur Geneviève Humbert-Knitel, et de l'université de Vienne, sous la direction de Monsieur le professeur Oliver Rathkolb, a abouti en 2011 à l'obtention d'un double master en civilisation allemande et en histoire contemporaine.

La recherche sur Neurath est vieille de plus d'une quarantaine d'années à présent. Après la compilation des *Gesammelte Werke* à partir de 1981,[8] la redécouverte de son œuvre de *Volksbildner*[9] et de sa contribution à la philosophie du Cercle de Vienne, l'heure est aux études plus spécialisées. L'économie, l'architecture, la politique, la muséologie, l'éthique et la morale, la pédagogie et, bien sûr, l'infographie ont suscité et suscitent toujours un réel engouement de la part de la communauté internationale des chercheurs. Cette approche spécialisée permet de mesurer l'étonnant aboutissement des engagements de Neurath dans toutes ses entreprises. Cependant elle laisse sans réponse satisfaisante la question de la cohérence de l'œuvre. Or, s'il y a un fil conducteur à toute biographie et à tout œuvre et si l'on ne peut comprendre un être humain à travers les seules pratiques spécialisées de philosophe ou d'infographiste, le cas de Neurath reste encore à élucider.

Dans un premier temps, il s'agissait pour moi de présenter Neurath et son œuvre. La biographie présente d'incontestables avantages :[10] elle restitue son épaisseur « existentielle » au personnage, rend possible une approche psychologisante et, parce qu'elle obéit à la continuité de la narration, permet d'éviter l'écueil des citations anachroniques.

Mais elle est souvent tributaire de l'état de la recherche qu'elle se doit d'approfondir, et de corriger le cas échéant, sans toutefois pouvoir abandonner sa focale globalisante. Sa « grammaire » est le factuel, auquel viendront s'attacher les idées, également pondérées – pour des raisons d'équilibre – sur le fil de la narration, ce qui peut s'avérer un frein quand elle se veut politique ou intellectuelle et doit pouvoir développer certains aspects de façon extensive. Ce travail diachronique s'inscrit dans un projet narratif fort qui lui impose donc ses limites. « Le biographe sait que l'énigme survit à sa tentative et il ne vise plus modestement qu'à créer un effet de vécu, à la

---

8 Pour les différents travaux et publications consacrés à Neurath, voir l'état de la recherche, p. 18 de ma thèse.

9 Voir Friedrich Stadler (éd.) : *Arbeiterbildung in der Zwischenkriegszeit. Otto Neurath – Gerd Arntz*. Wien : Löcker Verlag 1982, 463 p. Citation abrégée ci-après en Friedrich Stadler (éd.) : *Arbeiterbildung*, suivie des numéros de page. Friedrich Stadler, spécialiste de l'histoire et de la philosophie des sciences, est le fondateur et directeur du *Wiener Kreis Institut* à Vienne. L'association se fixe pour objectif de promouvoir l'héritage matériel et intellectuel de l'ancien Cercle de Vienne : « Das internationale Institut Wiener Kreis, ein im Oktober 1991 gegründeter gemeinnütziger, nicht auf Gewinn ausgerichteter überparteilicher Verein, bezweckt sowohl die bislang vernachlässigte Dokumentation und Weiterentwicklung von Werk und Wirkung des Wiener Kreises im Bereich der Wissenschaft und Volksbildung, als auch die aktuelle Pflege und Anwendung logisch-empirischen, kritisch-rationalen und sprachanalytischen Denkens und Handelns zum Aufbau einer wissenschaftlichen Philosophie und Weltauffassung in Verbindung mit allgemein soziokulturellen Strömungen. » Texte de présentation, disponible à l'adresse : http://www.univie.ac.at/ivc/institut/index.htm, consulté le 5.12.2013.

10 Voir François Cadiou/Clarisse Coulomb/Anne Lemonde/Yves Santamaria : *Comment se fait l'histoire. Pratiques et enjeux*. Paris : Éditions La Découverte 2005, 384 p., p. 268 *sqq*. Voir la toute récente biographie de Günther Sandner : *Otto Neurath. Eine politische Biographie*. Wien : Zsolnay 2014, 351 p.

manière dont Roland Barthes disait que l'histoire créait 'un effet de réel' »,[11] conclut François Dosse.

Chez un individu comme Neurath, qui a cumulé les expériences les plus variées, et ce, dans des domaines aussi éloignés les uns des autres que la philosophie, l'organisation de l'autoconstruction de logements par les ouvriers ou la coopération à des films de propagande pour l'effort de guerre britannique, la biographie prend vite la forme d'un « inventaire à la Prévert ». Elle creuse le questionnement plutôt qu'elle ne le comble, comme l'illustrent les trois questions soulevées par cette biographie dans la première grande partie de mon travail. Ces trois « zones d'ombre », choisies parmi d'autres, persistent et montrent qu'il est difficile de faire la part de l'hagiographique dans la construction du personnage. La première touche à la question de l'identité de Neurath, dont nous verrons qu'elle n'est pas sans rapport avec la « mission » sociale dont il s'est cru investi. La deuxième concerne l'engagement politique de Neurath, notamment son rapport au marxisme. Enfin, je tenais à m'arrêter sur le rôle joué par sa troisième compagne, Marie Reidemeister/Neurath, dans le développement mondial du système Isotype.

Il s'agissait donc de trouver le « fil d'Arianne » qui nous conduise à travers l'œuvre et permette de saisir le plus justement possible les moments ou s'incrémentent action sociale et déterminants sociaux.

Aborder par la pédagogie l'œuvre d'un homme qui s'est battu toute sa vie pour une démocratisation du savoir m'a semblé, un moment, la clé de la compréhension de ses motivations et de son action sociale. Le mémoire de mon master avait porté sur la coopération de Neurath avec la municipalité sociale-démocrate de Vienne la Rouge en matière d'éducation[12] et j'imaginais pouvoir inscrire son entreprise dans le mouvement de l'éducation nouvelle (*Reformpädagogik*) européenne, ce qui aurait donné matière à une étude historique contextualisante. Une recherche poussée dans la presse spécialisée européenne de l'entre-deux-guerres a révélé qu'il n'en était rien : si les expériences viennoises en matière d'éducation ont bien fait l'objet d'articles admiratifs, souvent de

---

[11] François Dosse : « Biographie, prosopographie ». In : Christian Delacroix/François Dosse/Patrick Garcia/Nicolas Offenstadt (dir.) : *Historiographies. Concepts et Débats*. Vol. 1. Paris : Gallimard 2010, 646 p., p. 79-85, ici p. 85.

[12] Le titre de mon mémoire de master est : *Otto Neurath und das Rote Wien. Der Beitrag des GWMs zur Schul- und Bildungspolitik der sozialdemokratischen Stadtregierung Wiens zwischen 1925 und 1934* (voir note 7).

la part de grands pédagogues,[13] l'activité de Neurath n'y est mentionnée qu'accessoirement, généralement en relation avec les projets muséologiques de Paul Otlet et non avec la *Bildstatistik.* Une vérification auprès de didacticiens des mathématiques a également confirmé que, malgré l'intérêt que peut représenter l'apprentissage d'une méthode de visualisation graphique de données statistiques pour les classes primaires, son usage scolaire ne s'est pas imposé dans l'enseignement.[14]

Cette première immersion dans l'univers neurathien allait cependant m'imposer, comme une évidence, le principe de la *Gesellschaftstechnik*. Cette notion est formulée dans les discours de Neurath dès 1919 et se retrouve jusque dans ses derniers écrits. Or, il ne s'agit pas là de la marotte d'un homme qui aimait jouer avec les mots et qui a imaginé de nouveaux qualificatifs pour nombres de ses entreprises :[15] l'ingénierie sociale (le terme anglais de *social engineering* s'est imposé en allemand) a correspondu à un phénomène occidental, au moins, dans la première moitié du XXe siècle et, bien qu'encore peu exploré par la recherche, il peut être reconstruit par l'analyse de multiples sources. L'absence d'études françaises en la matière,[16] alors que la recherche allemande[17] émerge à peine, offre un nouveau champ d'investigation. L'action sociale de Neurath s'inscrit de ce fait dans un mouvement identifié qui avait théorisé et entrepris des opérations d'intervention ciblées dans « l'ordre social ».

Ma problématique était ainsi trouvée. Mon hypothèse de départ est donc la suivante : l'ingénierie sociale d'Otto Neurath peut être rapprochée des expériences d'ingénierie sociale de ses contemporains. Mon analyse approfondie de sa démarche a cherché à vérifier cette adéquation. Mais la proposition peut aussi être inversée : je postule que la *Gesellschaftstechnik* de Neurath est un modèle d'ingénierie sociale auquel il est possible de mesurer d'autres projets et qu'elle nous permet de définir plus justement un phénomène que nous n'avons pas encore bien cerné.

---

13 Les revues associées de la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle, *Pour l'Ère Nouvelle/Das Werdende Zeitalter/The New Era*, dans leurs parutions française, allemande et anglaise, offrent l'avantage de couvrir tout le champ des innovations en matière de pédagogie de l'époque. Leurs éditeurs étaient Béatrice Ensor et Alexander S. Neill, Adolphe Ferrière, Elisabeth Rotten (amie de Gustav Landauer, dont nous aurons à reparler) et les revues publiaient des articles de John Dewey, Maria Montessori, Martin Buber, Jean Piaget, Ovide Decroly, Helen Parkhurst, Robert Dottrens, etc. Pour un exemple, parmi d'autres, de la réception du projet pédagogique de Vienne la Rouge, voir Frank Walser : « L'expérience pédagogique de Vienne. Sa portée mondiale ». In : *Pour l'Ère Nouvelle*, n° 42, 7e année, novembre 1928, p. 197-204.

14 Voir l'expérience rare de Roberto Gimeno, tentée dans les années 1980. Roberto Gimeno : « Apprendre à l'école par la graphique ». Paris : Retz 1980, 192 p.

15 Neurath est notamment le père de la dénomination du Cercle de Vienne : *Wiener Kreis*.

16 Et ce bien que l'on puisse compter au nombre des « pères » de l'ingénierie sociale Auguste Comte et Frédéric Le Play…

17 Voir l'état de la recherche, p. 18 de ma thèse.

4.2. Méthodologie

Si la première grande partie de mon travail propose une approche biographique de l'œuvre de Neurath, la deuxième grande partie part donc « à la découverte » de ce phénomène de l'ingénierie sociale, objet d'une recherche encore balbutiante et qu'il m'a semblé judicieux d'aborder dans la perspective très large de sa genèse et de ses manifestations, sans trop en délimiter les contours. Pour ce faire, sur le plan méthodologique, s'imposait la technique de sémantique historique de la *Begriffsgeschichte*, de l'histoire conceptuelle telle que celle développée par Reinhart Koselleck.[18] L'idée que « le concept enregistre le fait social en train de se produire », tout en étant lui-même « facteur du fait social »,[19] permet de croiser lecture internaliste et externaliste des sources et permet de comprendre le principe de l'ingénierie sociale, qui a trouvé son expression dans des réalisations différentes dans chaque pays, sans même toujours faire l'objet d'une théorisation, et se voit aujourd'hui confronté à la réalité d'interprétations divergentes dans la recherche internationale.

Une approche par le concept de mémoire culturelle (« kulturelles Gedächtnis ») développé par Jan et Aleida Assmann,[20] s'avérait moins opérante dans la mesure où le phénomène et la notion d'ingénierie sociale, s'ils reposent sur un imaginaire partagé, se sont vus appropriés et opérationnalisés par des groupes sociaux spécifiques de clercs : les experts et les intellectuels.[21] C'est donc dans sa dimension réflexive et théorique que la généalogie et l'archéologie de la notion peuvent être pleinement appréhendées par la *Begriffsgeschichte*.

La troisième grande partie de mon travail cherche à donner une image de l'ingénierie sociale de Neurath, telle qu'il l'a théorisée et pratiquée et telle qu'elle fait écho aux intentions de ses contemporains. Mon enquête, au fur et à mesure qu'elle s'agrégeait autour de phénomènes particuliers (les débats des sciences économiques, la Révolution de Novembre) et de notions phares

---

18 Voir Reinhart Koselleck : *Begriffsgeschichten*. Frankfurt am Main : Suhrkamp 2006, 569 p. J'utilise largement le dictionnaire des *Geschichtliche Grundbegriffe* dans cette partie de mon travail : Otto Brunner/Werner Conze/Reinhart Koselleck : *Geschichtliche Grundbegriffe. Historisches Lexikon zur politisch-sozialen Sprache in Deutschland*. Stuttgart : Klett-Cotta 1975-1990. Les volumes consultés sont : vol. 2, E-G (1975, 1082 p.) ; vol. 4, Mi-Pre (1978, 927 p.) ; vol. 5, Pro-Soz (1984, 1032 p.) ; vol. 6, St-Vert (1990, 954 p.). Citations abrégées ci-après en : *Geschichtliche Grundbegriffe*, suivies du numéro du volume et des références de l'entrée. Sur les enjeux de l'histoire des concepts, voir Hans-Jürgen Lüsebrink : « Histoire conceptuelle (Begriffsgeschichte) ». In : Christian Delacroix/François Dosse/Patrick Garcia/Nicolas Offenstadt (dir.) : *Historiographies. Concepts et Débats* (note 11), p. 177-183.

19 François Dosse : « Histoire intellectuelle ». In : Christian Delacroix/François Dosse/Patrick Garcia/Nicolas Offenstadt (dir.) : *Historiographies. Concepts et Débats* (note 11), p. 378-390, ici p. 388.

20 Voir Jan Assmann : *Das kulturelle Gedächtnis. Erinnerung und politische Identität in frühen Hochkulturen* [1992]. München : Beck 2013, 344 p.

21 Ces clercs auxquels Julien Benda reproche justement leur « trahison ». Voir Julien Benda : *La trahison des clercs* [1927]. Paris : Bernard Grasset 2003, 333 p.

(la « socialisation », la « rationalisation »), a pris les traits d'une histoire intellectuelle. Nous avons effectivement affaire à un homme engagé dans la vie et le débat public, un homme du politique (et non un homme de la politique) et nous nous trouvons confrontés à une pensée politique qu'il est possible de restituer par l'approche de l'histoire intellectuelle.

Généralisée par l'école de Cambridge, cette théorie méthodologique initiée en 1975 par John Pocock, puis Quentin Skinner,[22] cherche à « mettre la philosophie politique à l'épreuve de l'histoire, tout en respectant la singularité d'une pensée politique non réductible à son contexte d'énonciation ».[23] Cette démarche exonère d'une opposition dépassée entre holisme durkheimien ou bourdieusien et individualisme weberien, entre internalisme et externalisme, entre le mode d'analyse macrologique et micrologique. Elle permet d'agréger en un système d'intelligibilité cohérent les différents paramètres que sont les réseaux de socialisation, les systèmes de représentation, les motivations, l'intentionnalité et les actions sociales individuelles. Ainsi mis au regard de celui d'autres acteurs politiques engagés dans la réorganisation et l'amendement de l'ordre social, face à une population devenue elle-même « sujet politique »,[24] le cas de Neurath nous offre un accès à l'imaginaire de ses contemporains et explicite des concepts clés tels ceux de modernité, d'utopie, de communauté, de « socialisation » qui ont préoccupé « l'homme moderne »[25] pendant plusieurs décennies. Nous verrons même, au terme de cette analyse, que la pensée de Neurath s'inscrit dans une tradition de philosophie politique et morale propre aux sciences économiques.[26]

La tripartition imposée par la problématique – la présentation de l'œuvre de Neurath, la présentation de la notion d'ingénierie sociale ainsi que sa mise en pratique par ce premier –

---

22 Pour une présentation des principes de l'histoire intellectuelle de la *Cambridge School*, voir Vincent Julien : « Concepts et contextes de l'histoire intellectuelle britannique : l'École de Cambridge' à l'épreuve ». In : *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 50, 2, 2003, p. 187-207. Article disponible à l'adresse : www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2003-2-page-187.htm, consulté le 25.4.2015.

23 François Dosse : « Histoire intellectuelle ». In : Christian Delacroix/François Dosse/Patrick Garcia/Nicolas Offenstadt (dir.) : *Historiographies. Concepts et Débats* (note 11), p. 378-390, ici p. 385.

24 Voir Michel Foucault : *Sécurité, territoire, population. Cours au Collège de France. 1977-1978*. Paris : Gallimard Seuil 2004, 435 p., p. 44 *sqq*. (leçon du 18 janvier 1978).

25 Voir Otto Neurath : « Auf dem Wege zum modernen Menschen » [traduction par Marie Neurath de l'anglais : *Modern Man in the Making*. London : Secker & Warburg 1939, 159 p.] *GBPS*, p. 449-590. La notion de « socialisation », qui correspond à une démocratisation de la vie économique, est abordée au chapitre « La 'socialisation', un terme polysémique », p. 260 de ma thèse.

26 Deux ouvrages m'ont été ici d'un grand secours : Alain Caillé/Christian Lazzeri/Michel Senellart : *Histoire raisonnée de la philosophie morale et politique. Le bonheur et l'utile*. Paris : Flammarion 2001, 2 vol., 516 et 455 p. ; Karl Pribram : *Les fondements de la pensée économique* [traduction par H.P. Bernard de l'anglais : *A History of Economic Reasoning*. Baltimore : John Hopkins University Press 1983]. Paris : Economia 1986, 778 p.

conduisait donc d'elle-même à ces trois logiques méthodologiques différentes. Ma recherche traitant d'objets nouveaux, cette approche méthodologique « hétérodoxe » était, somme toute, possible.[27]

Pour ce travail, dans la mesure du possible, j'ai eu recours aux sources premières. Une grande place est réservée aux textes économiques de la période précédant la Première Guerre mondiale ainsi qu'à ceux de la Révolution de Novembre, moments où se met en place le discours de Neurath sur la société.[28] Il était important de repartir des sources (et non d'extraits, voire de traductions anglaises souvent seules disponibles) pour s'affranchir des perspectives disciplinaires et décrypter et analyser les discours dans leur contexte d'énonciation, me laissant ainsi « guider » par les différents objets que j'abordais. Ceci explique que l'utilitarisme benthamien est convoqué à côté du topos de « l'homme faustien » et qu'Ernst Toller témoigne de son époque aux côtés de Stefan Zweig. Il me semble que c'est de ce retour aux sources, tant à celles qui « dorment » encore dans les fonds « Neurath » de Vienne, d'Oxford ou de Haarlem, qu'à celles auxquelles on ne pense pas de prime abord, comme celles qui correspondent à la période de la Révolution de Novembre (témoignages d'acteurs de second ordre, documents de propagande, articles de journaux locaux, protocoles des réunions officielles) que la recherche neurathienne a besoin aujourd'hui.

Ce travail est motivé par le désir de mieux comprendre Otto Neurath, mais aussi de présenter l'homme et son œuvre, apportant ainsi ma contribution à la germanistique française.

4.3. État de la recherche

La recherche sur Otto Neurath a été tributaire de l'histoire et de l'historiographie autrichiennes, ce qui explique en partie que son œuvre ait été négligé jusque dans les années 1970. En effet, dès 1934, le Cercle de Vienne a été contraint à l'exil[29] et ses théories philosophiques –

---

[27] Rappelons justement à propos de méthodologie que Neurath avait exercé une certaine influence sur Paul Feyerabend, qui développa l'idée d'un « anarchisme méthodologique ». Voir Heiner Rutte : « Der Philosoph Otto Neurath ». In : Friedrich Stadler (éd.) *: Arbeiterbildung*, p. 70-78. Feyerabend appréciait Neurath et disait à son propos : « Im Wiener Kreis hatte nur Neurath einen klaren Einblick in die Besonderheiten der wissenschaftlichen Forschung. An abstrakten Reden gewöhnt, drückte er diese Besonderheiten auf eine etwas seltsame Weise aus. » Paul Feyerabend : *Erkenntnis für freie Menschen.* Veränderte Ausgabe [1980]. Frankfurt am Main : Suhrkamp 1980, 300 p., ici p. 274-275, note 48. Feyerabend critiquait l'idéologie scientiste et en appelait à son contrôle par la société civile. Voir Paul Feyerabend : *Against Method* [1975]. London : Verso 1993, 279 p.

[28] Un recueil a fait l'objet d'un analyse détaillée : Otto Neurath : *Durch die Kriegswirtschaft zur Naturalwirtschaft*. München : Callwey 1919, 231 p. Citation abrégée ci-après en *KW*, suivie des numéros de page.

[29] Avant même l'*Anschluss* de 1938, le régime austrofasciste s'en prend aux institutions sociales-démocrates, forçant ainsi à l'exil l'intelligentsia autrichienne. Le *Verein Ernst Mach*, organe de popularisation du Cercle de Vienne, est interdit dès 1934. Hans Hahn meurt la même année et Otto Neurath fuit aux Pays-Bas. Rudolf Carnap et Herbert Feigl ont déjà quitté l'Autriche au début des années 1930. Moritz Schlick est assassiné par un étudiant en 1936. Les cercles de Berlin et de Prague sont également dissous.

alors qu'elles ont influencé la philosophie des sciences et la philosophie analytique dans le monde anglo-saxon[30] – ne font un timide retour en Autriche qu'après les années 1965, par des voies non-académiques.[31] L'empirisme logique,[32] associé au communisme dans les esprits, a mauvaise presse en Autriche après la Seconde Guerre mondiale :[33] dans un contexte de tabouisation de la période austrofasciste (1933-1938) et d'une difficile reconstitution de l'identité nationale (le *Staatsvertrag* n'est signé qu'en 1955), l'intégration européenne est soutenue par la « militarisation culturelle » (« kulturelle Militarisierung »)[34] à laquelle se livrent les États-Unis. Or, celle-ci repose sur une propagande fortement anti-communiste en raison du MacCarthysme et, par la suite, de la Guerre Froide. Le *Positivismusstreit*, qui réactive les anciennes critiques méthodologiques de l'école de Francfort à l'encontre de l'empirisme logique[35] dans la décennie 1960, reproche au contraire à ce dernier son apolitisme et son antimarxisme, sans qu'il soit distingué entre les positions du Cercle de Vienne historique et celles de ses héritiers plus ou moins proches. Ces philosophes (Rudolf Carnap, Viktor Kraft, Karl Popper, Alfred Jules Ayer) entretiennent cependant une réflexion philosophique qui permettra de conserver la mémoire de l'empirisme logique[36] et de renouer avec son histoire le moment venu.[37]

---

30 Sur les adaptations transatlantiques de l'empirisme logique, voir Christoph Limbeck-Lilienau : « Rudolf Carnap und die Philosophie in Amerika. Logischer Empirismus, Pragmatismus, Realismus ». In : Friedrich Stadler (éd.) : *Vertreibung, Transformation und Rückkehr der Wissenschaftstheorie. Am Beispiel von Rudolf Carnap und Wolfgang Stegmüller*. Wien : Lit 2010, 522 p., p. 85-168.

31 Voir à ce sujet Michael Schorner : « Comeback auf Umwegen. Die Rückkehr der Wissenschaftstheorie in Österreich ». In : Friedrich Stadler (éd.) : *ibid.*, p. 189-252. Alors que le milieu académique autrichien renoue avec la philosophie continentale traditionnelle, l'*Institut für Wissenschaft und Kunst* et les « semaines universitaires » d'Alpbach (par la suite *Forum Alpbach*) rétablissent le contact avec Karl Popper, Philipp Frank et Herbert Feigl, qui influencent de jeunes philosophes comme Wolfgang Stegmüller (qui crée la *Münchner Schule*), Hans Albert et Paul Feyerabend.

32 Par souci de simplification, je retiens cette dénomination, utilisée par Neurath, pour qualifier la philosophie du cercle. Pour les théories et l'histoire du Cercle de Vienne, voir l'étude de Friedrich Stadler : *The Vienna Circle. Studies in the Origins, Development, and Influence of Logical Empiricsm* [2001]. Wien : Springer 2009, 984 p. [traduction par Camilla Nielsen/Joel Golb/Sabine Schmidt/Thomas Ernst de l'allemand : *Studien zum Wiener Kreis. Ursprung, Entwicklung und Wirkung des Logischen Empirismus im Kontext* (1997)]. J'utilise la version anglaise. Citation abrégée ci-après en Friedrich Stadler : *The Vienna Circle*, suivie des numéros de page.

33 « Solange ich Unterrichtsminister bin, wird in Österreich kein Positivist Professor ! », s'exclame alors Heinrich Drimmel. Cité in Michael Schorner : « Comeback auf Umwegen » (note 31), p. 189.

34 Oliver Rathkolb : « Die Entwicklung der US-Besatzungskulturpolitik zum Instrument des Kalten Krieges ». In : Friedrich Stadler (éd.) : *Kontinuität und Bruch. 1938-1945-1955*. Münster : Lit Verlag 2004, 407 p., p. 35-50, ici p. 42.

35 À ce propos, voir, par exemple, Hans-Joachim Dahms : *Positivismusstreit. Die Auseinandersetzung der Frankfurter Schule mit dem logischen Positivismus, dem amerikanischen Pragmatismus und dem kritischen Rationalismus*. Frankfurt am Main : Suhrkamp 1994, 446 p.

36 Par exemple *The Rise of Scientific Philosophy* (1951) de Hans Reichenbach, paru en allemand en 1953.

37 Voir, par exemple, le témoignage d'A.J. Ayer : « Le Cercle de Vienne ». In : Jan Sebsestik/Antonia Soulez (éds.) : *Le Cercle de Vienne. Doctrines et controverses*. Paris : L'Harmattan 2001, 313 p., p. 59-80.

Le personnage historique et l'œuvre de Neurath seront découverts dans les années 1970. L'historien américain William M. Johnston déplore en 1972 l'oubli dont est victime Neurath,[38] oubli en voie d'être alors réparé. Marie Neurath, sa veuve, remet à ce moment ses archives à l'université de Reading, ce qui contribuera, par la suite, à une redécouverte de l'Isotype.[39] Mais ce sont surtout les informations et le matériel collectés par Henk L. Mulder de l'université d'Amsterdam, fondateur des archives Neurath qui se trouvent à présent à Haarlem aux Pays-Bas, qui initieront un nouvel intérêt pour la recherche neurathienne. Marie Neurath lui a confié que pendant vingt ans personne ne s'était intéressé aux papiers de son mari, qu'elle avait soigneusement conservés.[40] En 1973, Mulder lance la « Vienna Circle Collection » (trente volumes sont prévus), dont le premier volume, *Empiricism and Sociology,* est réalisé par Marie Neurath et Robert S. Cohen.[41] Cet ouvrage contient de précieux témoignages de proches et amis de Neurath, rassemblés de longue date par Marie Neurath, ainsi que des textes autobiographiques.

La décennie 1980 marque un tournant dans l'historiographie neurathienne, initiée cette fois par la recherche de l'histoire culturelle et de l'histoire de la philosophie autrichienne (Friedrich Stadler, Rainer Hegselmann, Elisabeth Nemeth, Karl H. Müller, Rudolf Haller, Ernst Glaser, Johann Dvořak, et d'autres). La première biographie consacrée à Neurath est la thèse de Karola Fleck en 1979.[42] L'ouvrage collectif *Arbeiterbildung in der Zwischenkriegszeit*,[43] qui fait suite à l'exposition éponyme, s'inscrit dans la découverte par l'Autriche de sa propre histoire, notamment de celle du mouvement ouvrier et de l'entre-deux-guerres.[44] Paul Neurath, le fils de Neurath, et Marie Neurath contribuent avec leurs témoignages à la redécouverte de l'œuvre. 1981 marque le

---

38 William M. Johnston : *L'esprit viennois. Une histoire intellectuelle et sociale. 1848-1938* [*The Austrian Mind. An Intellectual and Social History 1848-1938* (1972)]. Paris : PUF 1985, 643 p.

39 Voir les publications sur l'Isotype de Michael Twyman et Robin Kinross à partir de 1975. Deux expositions sont alors consacrées au système graphique : « Graphic communication through Isotype » à Reading en 1975 et « Gerd Arntz. Kritische grafiek en beeldstatistiek » à La Haye en 1976. Sur le continent, une première thèse à l'université de Hambourg et les publications afférentes restent plutôt isolées : Herbert Koberstein : *« Wiener Methode der Bildstatistik » und « International system of typographic picture education »* (1969).

40 Pour l'histoire du recouvrement des archives, voir Henk Mulder : « Les archives du Cercle de Vienne et le Nachlass de Mortiz Schlick et d'Otto Neurath ». In : Jan Sebsestik/Antonia Soulez (éds.) : *Le Cercle de Vienne* (note 37), p. 301-310. Il s'agit, pour Neurath, de documents postérieurs à 1934, les sources antérieures ayant été détruites par les régimes fascistes.

41 Marie Neurath/Robert S. Cohen : *Empiricism and Sociology. With a Selection of Biographical and Autobiographical Sketches*. Dordrecht : Reidel Publishing Company 1973, coll. « Vienna Circle Collection », vol. 1, 473 p. Citation abrégée ci-après en Marie Neurath : *Empiricism*, suivie des numéros de page.

42 Karola Fleck : *Otto Neurath – Eine biographische und systematische Untersuchung*. Thèse de la faculté des sciences humaines de l'université de Graz, 1979. Ce travail est repris pour partie in Nancy Cartwright/Jordi Cat/Lola Fleck/Thomas E. Uebel : *Otto Neurath. Philosophy between Science and Politics*. New York : Cambridge University Press 1996, 288 p.

43 Friedrich Stadler (éd.) : *Arbeiterbildung*.

44 L'histoire des sciences (et de la philosophie) n'est cependant pas toujours prise en compte. Voir à ce propos Friedrich Stadler : « Kontinuiät und/oder Bruch ? Anmerkungen zur österreichischen Wissenschaftsgeschichte 1938 bis 1955 ». In : Friedrich Stadler (éd.) : *Kontinuität und Bruch. 1938-1945-1955*. Münster : Lit Verlag 2004, 407 p., p. 9-23.

début de la parution des œuvres complètes (éditées par Rudolf Haller, Heiner Rutte, Robin Kinross et Ulf Höfer), qui rendent accessibles les articles de Neurath parus dans d'innombrables journaux.

La recherche historique se déploie dans les années 1990 (s'y ajoute, entre autres, Thomas E. Uebel) avec la création de l'*Institut Wiener Kreis* en 1991, l'émergence d'une recherche française (Antonia Soulez, François Schmitz, Jan Sebestik pour Neurath, Jacques Bouveresse pour le Cercle de Vienne et quelques numéros de la revue *Austriaca*). Mais ces années sont surtout marquées par la montée en puissance des études sur l'œuvre infographique (Karl H. Müller, Frank Hartmann, et d'autres), notamment par le département de typographie de l'université de Reading (Eric Kindel, Sue Walker, Christopher Burke, Matthew Eve et Emma Minns, cette dernière pour les recherches sur l'Izostat[45] de Moscou).

Depuis les années 2000, de nouveaux champs d'investigation sont explorés à côté des aspects philosophiques : la question de l'urbanisme (Nader Vossoughian, Eric Chapel, Sophie Hochhäusl), la contextualisation de l'œuvre infographique (Sibylla Nikolow, Ferdinand Mertens, Hisayasu Ihara), la muséologie (Hadwig Kraeutler), l'encyclopédie (Denis Lelarge), la morale et l'éthique (Anne Siegetsleitner), la pédagogie (Angélique Groß). Le Cercle de Vienne historique suscite également de nombreux travaux, notamment dans le cadre de la recherche sur l'exil des intellectuels (Friedrich Stadler). Günther Sandner a publié en 2014 une biographie qui fait le point sur la recherche en ce domaine et apporte de nombreuses précisions. Depuis une dizaine d'années plusieurs ouvrages de la littérature secondaire ont été réédités, mais aussi certains textes de Neurath (l'un de ses textes sur la guerre des Balkans, son autobiographie visuelle, son histoire économique de l'Antiquité et sa méthodologie de la sociologie).[46] Pour les références des ouvrages antérieurs à 2005, on pourra se reporter à différentes bibliographies.[47] Le rythme des expositions et manifestations accompagnant la recherche s'accélère également (avec des manifestations à Reading, La Haye, Brno, Lüneburg, Londres et Vienne). Elles sont dédiées essentiellement à l'Isotype, telle la récente exposition « Zeit(lose) Zeichen : Gegenwartskunst in Referenz zu Otto

---

45 À propos de l'institut Izostat, voir la note 418 de ma thèse.

46 Pour ce dernier il s'agit d'une réédition en 2013 aux éditions Springer de *Empirische Soziologie. Der wissenschaftliche Gehalt der Geschichte und Nationalökonomie* (1931), texte qui avait déjà été repris dans les *GPMS 1* (voir note 386).

47 Pour les ouvrages parus avant 2005, voir Thomas E. Uebel : « Otto Neurath : Leben und Werk ». In : Thomas Binder (réd.)/Reinhard Fabian/Rudolf Haller/Norbert Henrichs (éds.) : *International Bibliography of Austrian Philosophy 1991/92 – Internationale Bibliographie zur österreichischen Philosophie 1991/92*. Vol. 10. Amsterdam : Rodopi B.V. 2005, 173 p., p. 7-51. Voir p. 42-51, le point sur la littérature secondaire en 2005 avec un aperçu, p. 42. Voir la bibliographie proposée par la *Stanford Encylopedia of Philosophy* : http://plato.stanford.edu/entries/neurath/#Bib. Pour les publications de l'*Institut Wiener Kreis*, voir : http://www.univie.ac.at/ivc/publikat/index.htm. Pour les publications du « Department of Typography & Graphic Communication » de l'université de Reading, dépositaire d'un fonds Otto and Marie Neurath, voir : http://isotyperevisited.org/2009/08/work-so-far.html.

Neurath », qui s'est tenue au *Künstlerhaus* de Vienne en 2012-2013. Du 20 mai au 31 octobre 2015 se tient à l'université de Vienne l'exposition « Der Wiener Kreis – Exaktes Denken am Rand des Untergangs ».[48]

Je recours amplement à cette littérature critique dans le cadre de ma présente thèse. Certains points abordés ont cependant peu fait l'objet de recherches spécifiques pour l'instant. Aucune étude n'a été consacrée au projet d'ingénierie sociale de Neurath en tant que tel, ce qui constitue l'apport principal de mon travail à la recherche. Seuls les travaux questionnant le rapport de Neurath au marxisme et ses engagements politiques (Ernst Glaser, Günther Sandner, et d'autres) et ceux, peu nombreux, présentant ses théories économiques ont donc pu être exploités.[49] De nombreux aspects, tels les débats économiques de la *Historische Schule der Nationalökonomie* et les évènements de la Révolution de Novembre[50] ont été peu thématisés et l'objet de ma recherche est par conséquent aussi d'en révéler certains aspects. De nombreuses « zones d'ombre » persistent et j'aurais aimé les explorer plus avant : les rôles respectifs joués par Wolfgang Schumann et Hermann Kranold dans le parcours politique de Neurath ou ses contacts et liens avec la *Freistudentenschaft*, mais aussi l'influence de Max Weber sur ses idées, ou bien les rapports que Neurath entretenait avec les réseaux internationalistes qu'il a rejoints à La Haye, de même que les réseaux d'auteurs qui ont mis en œuvre l'Isotype dans sa forme statistique en Grande-Bretagne et aux États-Unis à partir de 1941. Se pencher sur ces points aurait supposé une enquête plus poussée en archive dans plusieurs villes d'Allemagne, des Pays-Bas et de Grande-Bretagne, ce qui n'était pas envisageable dans le cadre restreint de cette thèse.

Le concept et le phénomène de l'ingénierie sociale eux-mêmes sont un champ récemment exploré par la recherche. Plusieurs pages sont consacrées à la présentation de l'état de la recherche en la matière dans le deuxième grand chapitre de mon travail.[51]

---

48 Informations disponibles à l'adresse : https://www.univie.ac.at/AusstellungWienerKreis/index.html.

49 Il manquait même de nombreux textes de théorie économique dans les *Gesammelte Werke*, déficit comblé en partie par la publication de Thomas E. Uebel/Robert S. Cohen (éds.) : *Otto Neurath : Economic Writings. Selections 1904-1945*. Dordrecht : Kluwer Academic Publishers 2004, coll. « Vienna Circle Collection », vol. 23, 563 p., préface de Thomas E. Uebel, p. 1-108. Signalons aussi Elisabeth Nemeth/Stefan Schmitz/Thomas Uebel (éds.) : *Otto Neurath's Economics in Context*. Wien : Springer 2007, coll. « Vienna Circle Institute Yearbook », vol. 13, 234 p.

50 Un petit texte s'est révélé utile : Johannes Merz : « Zur Sozialisierungsbewegung 1918/19. Konzeption und Wirksamkeit Otto Neuraths in Österreich, Sachsen und Bayern ». In : *Historisches Jahrbuch,* n° 121, 2001, p. 267-285. Disponible à l'adresse : http://www.merzweb.de/jo/tl_files/downloads/Merz-Johannes_Otto-Neurath_2001.pdf, consulté le 10.12.2013.

51 Voir le chapitre « Vers un concept de l'ingénierie sociale », p. 166 de ma thèse.

4.4. Corpus

Mon étude cherchant à reconstruire le discours que Neurath tient à propos de la façon dont il a imaginé et envisagé son intervention dans l'ordre social, mon premier corpus regroupe les écrits publiés pendant toute son activité de publiciste, de 1903 à 1945. Les *Gesammelte Schriften* ont fourni une grande partie de ces textes, essentiellement des articles de presse. Par ailleurs, le recueil *Durch die Kriegswirtschaft zur Naturalwirtschaft*, contenant 17 textes parus à un moment charnière de l'action sociale de Neurath, en avril 1919, a fait l'objet d'une analyse poussée. L'ouvrage *Jüdische Planwirtschaft in Palästina*, paru en 1921, dont la transcription intégrale se trouve en annexe, a fourni l'exemple type de l'économie planifiée sans monnaie envisagée par lui. Certains articles de propagande socialiste non réédités et certains textes non publiés, ainsi que des manuscrits dactylographiés en allemand destinés à la traduction, ont complété ce panel.

Dans la perspective de contextualisation de ces propos, il a été recouru à des témoignages contemporains, textes qui constituent mon deuxième corpus. Une confrontation avec les écrits des auteurs austromarxistes, comme Max Adler et Otto Bauer, mais aussi ceux d'économistes et d'historiens qui se sont trouvés en position de débattre avec Neurath, ou tout simplement de participer à des débats d'actualité, a permis de mettre à jour les convergences et les divergences des différents discours, mais aussi de questionner leur primauté intellectuelle. La prise en compte de documents officiels (protocoles de réunions, analyses d'hommes politiques, articles de propagande), mais aussi des mémoires des personnes ayant participé aux évènements des « Républiques des Conseils », ont permis de donner un nouvel éclairage au rôle joué dans ce contexte par Neurath, rôle qui s'en est trouvé amoindri. Le traitement des aspects biographiques s'est appuyé sur ces mêmes témoignages contemporains, notamment ceux contenus dans l'ouvrage *Empiricism and Sociology* de Marie Neurath et Robert S. Cohen de 1973 ou les mémoires de Margarete Schütte-Lihotzky. Les souvenirs de Marie Neurath, entre autre ceux rapportés dans *The transformer. Principles of making Istoype charts* de 2009 ont été soumis à une analyse critique.

Première partie

Aspects biographiques

Image supprimée en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Figure 1 : Otto Neurath en décembre 1945
Source : http://viennacirclefoundation.nl/

5. Aspects biographiques

5.1. Biographie

Nun kommt die neue Zeit.[52]

L'objet de ma recherche n'étant pas de réaliser la biographie détaillée d'Otto Neurath, je ne reprends ici que les éléments qui me semblent éclairer et contextualiser son action sociale. Celle-ci s'articule en trois phases consécutives. Nous trouvons tout d'abord, jusqu'à la Révolution allemande de 1919, une première période sans réel engagement politique. Se dessine en second une période d'activité sociale intense dans Vienne la Rouge jusqu'en 1934. Celle-ci cède alors la place à la troisième période, celle de l'exil à La Haye et Oxford où s'opère un glissement vers une activité essentiellement de publication.

Il convient cependant de s'interroger sur la nature construite de l'image que nous propose l'historiographie de la vie de ce personnage fascinant. Cette écriture ne parvient pas à éliminer certaines zones d'ombre et je propose d'examiner de plus près trois d'entre elles : l'assignation identitaire que Neurath a subie toute sa vie, son positionnement politique et le rôle joué par Marie Neurath.

5.1.1. « La vie contemplative »[53] : 1882-1919

5.1.1.1. « Mon berceau s'adossait à la bibliothèque »[54]

Otto Karl Wilhelm Neurath est né à Vienne en 1882. Vienne est alors la capitale multiculturelle de la monarchie austro-hongroise, avec à sa tête le vieil empereur François-Joseph Ier. La monarchie des Habsbourg est déjà ébranlée par la montée des nationalismes et les

---

52 Otto Neurath : « Erziehungsaufgaben des Sozialismus ». In : *Bildungsarbeit. Blätter für sozialistisches Bildungswesen*, n° 2/3, 13e année, Wien, février-mars 1921, p. 9-11, ici p. 9. Cet article n'a pas été repris dans les *Gesammelte Schriften* et n'est pas répertorié aux bibliographies de Neurath.

53 Cf. Otto Neurath : « Das Zaudern und Schwanken der zum Handeln Berufenen, der Rat meiner Freunde und manche Zufälle veranlassten mich, endlich nach langem Bedenken das Leben der Beschaulichkeit abzuschliessen und das der Tat zu beginnen, um eine beglückende Verwaltungswirtschaft herraufführen zu helfen. » *KW*, ici préface.

54 Charles Baudelaire : « La Voix ». In : *Les Fleurs du Mal* (1866).

revendications démocratiques.[55] Neurath aura 37 ans quand sera proclamée la Première République d'Autriche.

La famille d'Otto Neurath fait partie de la petite bourgeoisie lettrée de Vienne. Sa mère Gertrud Kaempffert (1847-1914) est la fille d'un juriste prussien de Tilsit et la cousine de Waldemar Kaempffert, qui dirigera le *Museum of Science and Industry* de Chicago à partir de 1928. Si sa mère n'apparaît pas dans ses écrits,[56] Neurath semble cependant fier de deux de ses aïeux maternels, serviteurs de l'État, comme en témoigne son fils Paul : « Ces deux 'grands-pères', comme nous les appelions, étaient cités dans les conversations pour attester d'une tradition familiale d'activité intellectuelle et de service à l'État remontant à un siècle et demi au moins. Cela, il ne voulait pas que je l'oublie. »[57]

Mais, c'est à son père que Neurath se réfère de façon récurrente, Wilhelm Neurath (1840-1901), dont il reconnaît la forte influence sur sa pensée. Wilhelm Neurath est un autodidacte qui a tourné le dos à sa modeste famille juive orthodoxe de Pressburg (à environ 60 km à l'est de Vienne – aujourd'hui Bratislava en Slovaquie) et qui est venu s'installer seul à Vienne lorsqu'il avait onze ans.[58] Docteur en philosophie et en sciences politiques, économiste, Wilhelm Neurath a enseigné à la *Hochschule für Bodenkultur* de Vienne et s'est fait un nom en tant que spécialiste des questions socio-économiques par ses publications destinées à l'enseignement de l'économie.[59]

---

55 Le régime parlementaire bicaméral instauré en 1867 peut être qualifié de « pseudo-parlementaire » et de sous-développé : l'empereur et son gouvernement détiennent en fait le pouvoir, qu'ils imposent souvent par voie d'ordonnance. Par contre, le vote masculin universel a été introduit en 1907 et la politisation importante de la population se reflète dans un système de partis très développé, avec deux grands « camps » (les *Lager*) : celui du parti social-démocrate (SDAP) et celui du parti chrétien-social (CSP). Face à eux de petits partis allemands-nationaux défendent les intérêts de la population germanophone. Voir Anton Pelinka/Sieglinde Rosenberger : *Österreichische Politik. Grundlagen. Strukturen. Trends*. Wien : WUV 2000, 266 p., p. 17-27. Cette polarisation politique en deux grands blocs (*Versäulung*) continue de marquer la vie politique autrichienne.

56 Citons cependant une lettre dans laquelle il exprime sa gratitude à la famille Ferdinand Tönnies pour son accueil chaleureux dans sa maison d'Eutin (Schleswig-Holstein) pour les fêtes de la Noël de 1903 : « Und die Hausfrau war eine Deutsche, wie meine Mutter. » Lettre de Neurath à Ferdinand Tönnies de décembre 1905, Schleswig-Holsteinische Landesbibliothek, archives Ferdinand Tönnies, Kiel. Cité in Günther Sandner : *Otto Neurath. Eine politische Biographie*. Wien : Zsolnay 2014, 351 p., ici p. 44. Citation abrégée ci-après en Günther Sandner : *Biographie*, suivie des numéros de page.

57 « These two 'grandfathers' as we called them came up in conversation in the sense of there being a family tradition of intellectual activity and higher service that went back for at least one and a half centuries. This he did not want me to forget. » Neurath conservait leurs portraits, peints vers 1820. L'un était conseiller royal, l'autre administrateur du comte Hardenberg et Premier ministre prussien sous Napoléon. Souvenirs de Paul Neurath cités in Marie Neurath : *Empiricism*, p. 29-41, ici p. 41.

58 Souvenirs de sa veuve, Gertrud Kaempffert, dans le préface de l'ouvrage de Wilhelm Neurath *Elemente der Volkswirtschaftlehre* de 1903, repris et commentés par la nièce d'Otto Neurath, Gertrude Neurath. Manuscrit consulté à la *Handschriftensammlung* de la *Österreichische Nationalbibliothek*, Ser.n.31873.

59 L'Encyclopédie juive de 1906 énumère les écrits de Wilhelm Neurath : *Volkswirthschaftliche und Socialphilosophische Essays* (1880) ; *Elemente der Volkswirthschaftslehre* (1882) ; *System der Sozialen und Politischen Oekonomie* (1885) ; *Das Recht auf Arbeit und das Sittliche in der Volkswirthschaft* (1886) ; *Wahre Ursachen der Ueberproduktionskrisen* (1892) ; *Das Sinken des Zinsfusses* (1893) ; *Die Fundamente der Volkswirthschaftslehre : Kritik und Neugestaltung* (1894) ; *Das Hauptproblem der Modernen Volkswirthschaft* (1899). Information disponible à l'adresse : http://www.jewishencyclopedia.com/articles/11478-neurath-wilhelm, consulté le 23.11.2013.

La jeunesse d'Otto Neurath a pour cadre la *Wiener Moderne*, une période d'activité culturelle et intellectuelle intense dans la capitale. Les classes moyennes lettrées peuvent espérer une promotion sociale grâce à leur instruction. Otto Neurath grandit parmi les livres, dans un univers entièrement dédié à la connaissance et profite de longues discussions avec son père. Enfant, selon ses propres dires, il aurait lu Kant et d'autres philosophes alors qu'il jouait encore aux soldats de plomb.[60]

> Déjà en tant qu'enfant j'avais sous les yeux des étagères et des armoires pleines de livres et l'impression qu'ils m'ont laissée m'a accompagné pendant toute ma vie. […] des étagères de livres recouvraient jusqu'au plafond tous les murs de notre salon et du bureau de mon père. […] Je crois que j'ai effectué ma première estimation mathématique en comptant le nombre de livres dans la bibliothèque. J'ai compté le nombre d'étagères et le nombre moyen de livres sur chaque étagère – généralement placés par rangées de deux – et je suis arrivé à un total d'environ 13 000. Ils étaient tous à ma disposition ; j'étais autorisé à farfouiller dans la bibliothèque à loisir. Mes parents étaient d'avis qu'un enfant bien traité serait moins attiré par des livres inadaptés si aucun d'entre eux ne lui était interdit, plutôt que si certains étaient mis, pour ainsi dire, 'à l'index'.[61]

Neurath sera fidèle à cette tradition : dans les appartements qu'il occupe, il confectionne lui-même des étagères qui montent jusqu'au plafond et abritent, par moment, plus de 20 000 volumes. Il consulte quotidiennement tous les journaux disponibles et va jusqu'à lire le journal en marchant dans la rue.[62] Il a lui-même estimé lire et annoter deux livres par jours. À ceci s'adjoint la rédaction d'articles et d'ouvrages, la préparation de cours et séminaires et une correspondance personnelle volumineuse. « Il aimait faire trois choses en même temps »,[63] se souvenait Marie Neurath.

Otto Neurath fera également remonter son intérêt pour les techniques de visualisation de l'information à sa prime enfance : l'accès à des ouvrages illustrés, les visites aux musées de Vienne, notamment à la section égyptienne du *Kunsthistorisches Museum* – où sont reproduites de vastes fresques d'hiéroglyphes – l'auraient influencé de façon décisive pour le développement de ses futurs outils pédagogiques :

> Les murs étaient recouverts de fresques égyptiennes qui me plaisaient beaucoup, car je pouvais comprendre chaque détail, qu'il soit question de la vie quotidienne des Égyptiens ou de batailles et de victoires. […] Je pouvais voir ce que faisaient les

---

60 Otto Neurath : « From Hieroglyphics to Isotype : A Visual Autobiography ». Extraits de ce texte, rédigé juste avant son décès, parus in Marie Neurath : *Empiricism*, p. 4-6, ici note 2 de la p. 4. Le texte en entier vient de faire l'objet d'une publication : Otto Neurath : « *From Hieroglyphics to Isotype ». A visual Autobiography*. Édité par Matthew Eve et Christopher Burke. London : Hyphen Press 2010, 192 p.

61 « Even as a child I was already looking at shelves and cupboards full of books, and the impression they made has accompanied me throughout my life. […] book shelves up to the ceiling covered all the walls of our drawing room and my father's study. […] I believe I made my first mathematical estimates counting the number of books in the library. I counted the number of shelves and the average of books in each shelf – mostly arranged two rows deep – and arrived at a total of about 13 000. They were all at my disposal ; I was allowed to rummage in the library to my heart's content. My parents assumed that a well-treated child would be less interested in unsuitable books if none were forbidden rather than if some were put on a kind of 'index'. » Otto Neurath : « From Hieroglyphics to Isotype : A Visual Autobiography ». In : Marie Neurath : *Empiricism*, ici p. 4.

62 Souvenirs de Paul Neurath et Marie Neurath in *ibid*., ici p. 30-34 et p. 57.

63 « He liked to do three things at the same time. » Souvenirs de Marie Neurath in *ibid.*, ici p. 59.

humains sans être gêné par un arrière-plan diffus ou des recoins sombres. Tout était simple, facilement reconnaissable et racontait clairement ce qu'il y avait à raconter.[64]

Son père lui a donc donné le goût de l'érudition et Otto Neurath endosse fièrement cet héritage : « Je viens d'une famille de lettrés », déclare-t-il en introduction à son autobiographie par l'image *Von Hieroglyphen zu Isotype*.[65]

L'autre legs paternel est la passion pour les théories économiques. Toute sa vie Wilhelm Neurath a développé des projets et proposé des réformes économiques pour une société plus égalitaire. Ces théories ont largement forgé la pensée économique du fils :

Ayant grandi dans le monde des idées de mon père, je fus convaincu dès ma prime jeunesse que l'organisation traditionnelle de l'économie, avec ses crises, sa misère, était tout à fait incapable de rendre les gens heureux. Je portais mon attention à toutes les tendances qui semblaient annoncer une ère nouvelle.[66]

L'utopie économique de Josef Popper-Lynkeus (1838-1921), un ami de son père qui défendait le droit universel à l'alimentation, exercera également une grande influence sur le jeune homme et il se référera à lui dans nombre d'écrits.[67] La mise au point d'une économie nationale pour une société plus juste restera l'idée maîtresse des jeunes années d'Otto Neurath. Et c'est au vieux Popper-Lynkeus que le jeune Neurath envoie, dans le feu de l'action révolutionnaire de la « République des Conseils » bavaroise, un télégramme enthousiaste : « Votre idée se voit concrétisée. Nous procédons à une socialisation générale. »[68]

On le voit, ces hommes que Neurath prend pour modèles allient la connaissance des sciences économiques à un projet social teinté d'utopisme. Neurath synthétisera lui-même ces deux aspects dans son œuvre, diagnostiquant très tôt un dysfonctionnement de l'ordre économique du moment :

---

64 « Die Wände waren mit ägyptischen Wandmalerien bedeckt, die mir sehr gefielen, weil ich jede Einzelheit verstehen konnte, ob sie nun vom täglichen Leben der Ägypter oder von Schlachten und Siegen erzählten. […] Ich konnte sehen, was die Menschen taten, ohne durch unbestimmte Hintergründe oder dunkle Ecken gestört zu werden. Alles war einfach, leicht erkennbar und erzählte klar, was zu erzählen war. » Otto Neurath : « Von Hieroglyphen zu Isotype » [traduit de l'anglais par Marie Neurath]. In : Paul Neurath/Elisabeth Nemeth (éds.) : *Otto Neurath oder die Einheit von Wissenschaft und Gesellschaft*. Wien : Böhlau 1994, 430 p., ici p. 281.

65 « Ich bin aus einer Gelehrtenfamilie ». Otto Neurath : « Von Hieroglyphen zu Isotype – eine Autobiographie vom Visuellen her. » Manuscrit dactylographié consulté à la *Handschriftensammlung* de la *Österreichische Nationalbibliothek*, Ser.n.31873.

66 « Aufgewachsen in der Gedankenwelt meines Vaters, war ich von früher Jugend an von der Anschauung erfüllt, daß die überlieferte Wirtschaftsordnung mit ihren Krisen, ihrem Elend, grundsätzlich außerstande sei, die Menschen zu beglücken. Ich wandte meine Aufmersamkeit allen Entwicklungstendenzen zu, welche eine neue Zeit anzukündigen schienen. » *KW*, préface.

67 Voir son article plein de reconnaissance « Josef Popper-Lynkeus, seine Bedeutung als Zeitgenosse », paru dans *Neues Frauenleben*, n° 3, 20e année, Wien, mars 1918, p. 33-38. *GPMS 1*, p. 131-136. (Pour les renvois aux *Gesammelte Schriften*, voir la liste des abréviations.) Popper-Lynkeus était un ami d'Ernst Mach et il est compté au nombre des inspirateurs du Cercle de Vienne dans le *Manifeste* (voir note 180), p. 8.

68 « Ihre Idee wird verwirklicht. Wir machen Vollsozialisierung. » Télégramme d'Otto Neurath à Josef Popper-Lynkeus, cité in Karl Popper. Manuscrit dactylographié consulté à la *Handschriftensammlung* de la *Österreichische Nationalbibliothek*, Ser.n.31873. Comme le fait remarquer Karl Popper, Neurath se méprend sur le degré de communautarisme inhérent aux théories de Popper-Lynkeus.

« Le rêve coopératif est encore vague. Il est de plus en plus ostensible que quelque chose est vicié dans les fondations de l'économie actuelle. »[69]

Entre de grandes projections socio-économiques, somme toute théoriques, et le fantasme du service de l'État qu'il ancre dans une tradition familiale – reconnaissance implicite de son utilité sociale – s'ébauchent déjà les traits du futur « technicien social ». Mais au tournant du siècle, le jeune Neurath ne fait qu'amorcer sa formation intellectuelle.

5.1.1.2. Un jeune intellectuel entre Vienne et Berlin

À la mort de son père, Otto a dix-huit ans et se voit contraint d'assurer sa subsistance et celle de sa mère et de son jeune frère tout en poursuivant ses études dans des conditions difficiles. Il étudiera les mathématiques, la physique, puis l'économie, l'histoire et la philosophie aux universités de Vienne et de Berlin.

À l'occasion des cours d'une université d'été, les *Ferial-Hochschulkurse*[70] de Salzbourg en 1903, il rencontre le philosophe et sociologue Ferdinand Tönnies (1855-1936). Par-delà l'influence qu'ont eues sur Neurath les théories développées par Tönnies dans son ouvrage *Gemeinschaft und Gesellschaft*,[71] le jeune homme a trouvé en lui un ami, un conseiller et, surtout, un substitut du père, comme en témoignent leurs longues promenades à deux dans les bois et leur correspondance. En 1906 Neurath lui écrit :

> À côté de mon père, seules trois personnes ont eu une influence significative sur moi, et vous êtes l'une des trois… Vous êtes le premier qui m'ait témoigné une attitude chaleureuse, et je m'explique cela par votre rapport à la famille. Mon père avait beaucoup de qualités personnelles semblables aux vôtres, même s'il avait moins de propension à l'amertume. Et je crois que je vous ai déjà dit à Salzbourg que depuis la mort de mon père, personne ne m'avait parlé comme vous l'avez fait. »[72]

---

69 « Die Träume von einer Vergenossenschaftlichung sind noch sehr verschwommen. Dass in den Fundamenten der heutigen Wirtschaft etwas nicht in Ornung ist, beginnt immer klarer zu werden. » Otto Neurath : « Sozialwissenschaftliches von den Ferial-Hochschulkursen in Salzburg ». In : *Der Arbeiterfreund*, vol. 41, 1903, p. 271-279. *GÖSSPS 1*, p. 1-7, ici p. 7.

70 Ces cours avaient pour but de faire connaître les nouveaux courants de la sociologie allemande aux jeunes étudiants autrichiens.

71 Ferdinand Tönnies : *Gemeinschaft und Gesellschaft. Abhandlung des Communismus und des Socialismus als empirischer Culturformen*. Leipzig : Fues's Verlag 1887, 294 p. Selon Tönnies, la société contemporaine perdrait ses qualités communautaires (celle de la *Gemeinschaft*) au profit d'un lien social décousu (propre à la *Gesellschaft*). Paru en 1887, l'ouvrage aura une influence décisive sur les sciences sociales allemandes et européennes à partir de sa réédition en 1912. Il connaîtra surtout une réception enthousiaste dans les milieux de la *Jugendbewegung*. Une troisième édition paraîra en 1920. Le sous-titre de la première édition de l'ouvrage, *Abhandlung des Communismus und Socialismus als empirischer Culturformen*, fut remplacé par *Grundbegriffe der reinen Soziologie* dès la deuxième édition.

72 « Next to my father, only three men have had a significant influence on me, and one of the three is you… You were the first who made a cordial impression on me, and I explain this with your relationship to the family. My father had many personal qualities in common with you though he was less inclined to being embittered. And I belive I told you already in Salzburg that since my father's death nobody had spoken to me as you did. » Lettre d'Otto Neurath à Ferdinand Tönnies du 26.2.1906. Papiers d'Otto et Marie Neurath, *Österreichische Nationalbibliothek* de Vienne, 31.933. Cité in Nader Vossoughian : *Otto Neurath. The Language of the Global Polis*. Rotterdam : NAI Publishers 2007, 176 p., ici p. 21-22.

S'en remettant aux conseils de son aîné, qui, impressionné par les talents du jeune homme, lui conseille d'aller suivre les cours de son ami Gustav Schmoller (le plus grand économiste du moment) et de l'historien et égyptologue Eduard Meyer à Berlin, Neurath déclare : « […] votre influence se révèlera dans ma vie future […]. »[73]

Alors que Tönnies a initié le jeune homme a une approche sociologique[74] de l'économie, ses nouveaux professeurs s'intéressent à sa dimension historique et, surtout, aux politiques sociales. Schmoller, figure emblématique du « socialisme de la chaire » (*Kathedersozialismus*) qui caractérise l'école historique des sciences économiques allemande, bien qu'opposé au socialisme politique, prône l'intervention d'un État fort en politique intérieure dans l'idée de maintenir la paix sociale.[75] Ses professeurs, dont Georg Simmel, prennent d'ailleurs une part active aux querelles méthodologiques qui agitent les sciences sociales au tournant du siècle, qui portent sur leur nature normative et, par conséquent, sur la prescription politique que l'on peut en faire.[76]

Quel rôle l'État doit-il justement jouer dans l'amélioration de la qualité de vie de ses citoyens ? Cette question émergera bientôt dans les écrits de Neurath. Déplorant le désintérêt des économistes pour les conditions de réalisation du « plaisir maximal » (« Lustmaximum ») des individus, il écrira dès 1912 : « N'est-il pas évident qu'il faudrait étudier certaines institutions comme l'économie monétaire et l'économie en nature, la libre-concurrence et le mercantilisme, pour déterminer si elles parviennent ou non à réaliser le bonheur maximal dans des circonstances

---

73 « […] your influence will be shown on my further life […]. » Lettre d'Otto Neurath à Ferdinand Tönnies du 26.9.1906. Papiers d'Otto et Marie Neurath, *Österreichische Nationalbibliothek* de Vienne, 31.933. Cité in *ibid.*, ici p. 23.

74 Ferdinand Tönnies est l'un des fondateurs, en 1909, de la *Deutsche Gesellschaft für Soziologie*, qui cherche à promouvoir et professionnaliser cette jeune science sociale. Les autres fondateurs sont Georg Simmel, Werner Sombart et Max Weber. Neurath publiera quelques articles dans la revue de l'association, l'*Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*.

75 Les sciences économiques du Deuxième Reich sont dominées par la *Jüngere Historische Schule der Nationalökonomie*, sous la férule de Gustav Schmoller, et ce, de 1860 jusqu'à la Première Guerre mondiale. Son approche historisante des questions économiques, son orientation à un règlement institutionnel de la « question sociale », sa formulation de jugement de valeur sous couvert d'objectivité auraient empêché, selon ses détracteurs (les économistes libéraux et le tandem Max Weber/Werner Sombart), le renouvellement de la discipline en accord avec son temps. Le déclin de l'école s'accompagne de nombreux débats : *Kartelldebatte*, *Werturteilsstreit* (la question du rôle normatif des sciences économiques et sociales oppose Gustav Schmoller à Werner Sombart et Max Weber), *Kapitalismusdebatten*. Voir Roman Köster : *Die Wissenschaft der Außenseiter. Die Krise der Nationalökonomie in der Weimarer Republik*. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht 2011, 364 p.

76 Eduard Meyer est impliqué dans le débat méthodologique du premier *Historikerstreit*, à la fin du XIXe siècle, sur la validité de lois universelles pour les sciences sociales. Gustav Schmoller est l'un des fondateurs, en 1873, du *Verein für Socialpolitik*, qui édite les *Schriften des Vereins für Socialpolitik*. Ce tenant de l'historicisme est le contradicteur de l'économiste autrichien Carl Menger dans la deuxième controverse méthodologique, la « querelle des méthodes » (*Methodenstreit*) qui agite les sciences sociales et économiques au début de la décennie 1880. Schmoller édite par ailleurs une revue annuelle, le *Jahrbuch für Gesetzgebung, Verwaltung und Volkswirtschaft im Deutschen Reiche*, dans laquelle Neurath publie des articles entre 1909 et 1911. Pour le rôle de Neurath dans le *Methodenstreit*, voir Nancy Cartwright/Jordi Cat/Lola Fleck/Thomas E. Uebel : *Otto Neurath* (note 42), p. 213-224.

données. »[77] Devant l'impossible synthèse des désirs divergents des différents groupes sociaux, il reconnaît cependant ne pas connaître de solution à la question du choix de l'ordre social précis à établir.

À l'université de Berlin, tout en finançant ses études par des travaux journalistiques, Neurath consacre ses recherches à l'histoire économique de l'Antiquité et obtiendra en 1906, à 24 ans, avec félicitations, son doctorat en philosophie (en fait, en histoire de l'économie).[78] Il a profité de la rédaction de sa thèse de doctorat lors un séjour en Suisse, où il se remet de sa malnutrition,[79] pour écrire une biographie introductive lourde de 500 pages[80] pour la réédition du *Faust* de Ludwig Hermann Wolfram de 1839.[81] La recension qu'il avait faite de l'ouvrage en 1903 était l'un de ses premiers textes à être publié.[82] Le *Faust* est un sujet d'actualité en ce début de siècle : 1908 marque le centenaire de la parution du premier *Faust* de Goethe, ce qui provoque un regain d'intérêt chez

---

77 « Was wäre naheliegender, als bestimmte Institutionen, wie Geldwirtschaft und Naturalwirtschaft, freie Konkurrenz und Merkantilismus, daraufhin zu untersuchen, ob sie unter gegebenen Umständen das Glücksmaximum realisieren können oder nicht. » Otto Neurath : « Das Problem des Lustmaximums ». In : *Jahrbuch der Philosophischen Gesellschaft an der Universität zu Wien*, 1912, p. 89-100. *GPMS 1*, p. 47-55, ici p. 47.

78 Le jury est composé de Gustav Schmoller, Eduard Meyer, du philosophe et pédagogue Friedrich Paulsen et de l'économiste Adolph Wagner. Neurath a écrit deux thèses, l'une sur le *De Officiis* de Cicéron et l'autre sur l'économie de l'Égypte ancienne. La première paraîtra dans les *Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik* en 1906 et 1907. En 1906 paraît *Zur Anschauung der Antike über Handel, Gewerbe und Landwirtschaft*, en même temps que la biographie détaillée de Hermann Wolfram.

79 Souvenirs de Marie Neurath in Marie Neurath : *Empiricism*, p. 7

80 La lecture des 500 pages de données factuelles et souvent accessoires est plutôt fastidieuse. Un critique contemporain ne mâche pas ses mots : « […] alles kommt auf die verarbeitung an. Hierbei nun ist N. kläglich gescheitert. er ist, kurz gesagt, im bibliographischen stecken geblieben, er überschüttet uns mit einem wahren hagel von daten und citaten. er erspart uns nicht die kleinste notiz, die er aus seiner vielseitigen, freilich offenbar hastig betriebenen lectüre gewonnen hat. » Hermann Michel : « Faust. ein dramatisches gedicht ». Recension in : *Zeitschrift für deutsches Altertum und deutsche Literatur*, vol. 49, 1908, p. 50-52, ici p. 51. Disponible à l'adresse : http://www.digizeitschriften.de/dms/img/?PPN=PPN345204123_0049&DMDID=dmdlog61&LOGID=log61&PHYSID=phys612#navi, consulté le 14.1.2014. Selon Eliza Marian Butler le « Faust incompréhensible » de Marlow est un texte tout à fait mineur et la réédition de Neurath « rébarbative » : « Unhappily it is one of those ponderous and forbidding editions, provided with an unreadable introduction and indigestible notes, with which many a poor author had been rung to his grave. » Eliza Marian Butler : *The Fortunes of Faust* [1952]. Cambridge : CUP Archive 1979, 365 p, ici p. 276. Il est vrai que Neurath recense jusqu'aux heures de naissance et jours de baptême des membres de la famille éloignée de Wolfram… Plus tard, il reconnaîtra avoir perdu son temps avec cette unique incursion sur le terrain de la philologie et de l'histoire de la littérature.

81 F. Marlow [pseudonyme de Ludwig Hermann Wolfram] : *Faust. Ein dramatisches Gedicht in drei Abschnitten*. Neu herausgegeben und mit einer biographischen Einleitung versehen von Otto Neurath. Berlin : Ernst Frensdorff 1906, 518 + 218 p. Wolfram (1807-1852), alcoolique vivant de larcins, est un auteur mineur qui s'oppose au courant littéraire *Junges Deutschland*. L'anagramme Marlow fait bien sûr référence au dramaturge anglais Christopher Marlowe (1565-1593), auteur de la pièce *The Tragical History of Doctor Faustus* (1589) qui a largement contribué à l'instauration du mythe de *Faust* en Europe avant Goethe. Sur le contenu du texte de Neurath, voir Günther Sandner : *Biographie*, p. 53-56. Neurath profite de cette étude généalogique pour illustrer les idées de Francis Galton sur l'hérédité du génie. Sandner relève également son attitude sceptique à l'égard de Hegel et son absence de prise de position sur les allusions antisémites de Wolfram.

82 Otto Neurath : « Wolframs Faust ». In : *Goethe-Jahrbuch*. Frankfurt am Main : Rütten & Loening 1903, vol. 24, p. 233-235.

les exégètes, mais aussi les auteurs, les compositeurs, les cinéastes et le grand public.[83] Bien que Neurath reconnaisse à mi-mot la moindre qualité de l'œuvre de ce « Schellingianer » romantique,[84] il trouve un intérêt à son questionnement sur le monde : « Le rapport mystérieux et sombre qui unit l'humain et la nature, le mystère de l'existence et de la mort, la réunion de l'humain à Dieu, voilà les pensées qui préoccupent avant tout notre poète. »[85] À 21 ans, Neurath se sent attiré par le lyrisme romantique et son questionnement sur la destinée humaine. Mais d'autres voies se prêtent à cette exploration.

En 1903 Neurath avait rencontré le logicien russe Gregorius Itelson.[86] Selon sa future femme, Marie Reidemeister, la rigueur intellectuelle et la critique impitoyable du langage développée par Itelson ont fortement impressionné le jeune étudiant – attitudes qu'il adoptera lui-même par la suite. Neurath confie à Tönnies dans sa lettre de 1906 à propos de ce quatrième modèle : « Cet homme ne m'a pas tant poussé à intensifier ma réflexion, mais plutôt à maintenir ma réflexion éveillée quoique je fasse d'autre, à tout prendre au sérieux, etc., il est en quelque sorte un second Socrate, et même un universitaire hors du commun dans différentes sciences. »[87]

Si au contact de Tönnies Neurath s'approprie une approche sociologique de l'économie et s'oriente vers son approche politique avec Schmoller, Itelson l'aidera à structurer sa réflexion de façon logique.

Au bout de cette « initiation », Neurath parviendra à la conclusion que l'économie sociale et coopérative, (*Gemeinwirtschaft*) est en mesure de réconcilier *Gemeinschaft* et *Gesellschaft*,

---

83 Voir André Dabezies : *Visages de Faust au XXe siècle. Littérature, idéologie et mythe*. Paris : PUF 1967, 557 p., p. 29-35. Erich Schmidt a découvert le texte du *Urfaust* en 1891 et édite la *Jubiläumsausgabe* dès 1903, suivi par Georg Witkowski avec un *Goethes Faust* (le futur *Faust-Handbuch* des germanistes) en 1907. Le grand public découvre à cette occasion le deuxième *Faust* et sa dimension de « drame cosmique ». Voir *ibid.*, p. 32.

84 « Er zeichnet sich durch eine reiche, zuweilen etwas wirre, kühne Fantasie aus. » Otto Neurath : « Wolframs Faust » (note 82), ici p. 233.

85 « Das geheimnißvolle, nächtige Verhältniß von Mensch und Natur, das Räthsel des Werdens und Vergehens, die Vereinigung des Menschen mit der Gottheit, sind die Gedanken, welche hauptsächlich unsern Dichter erfüllen. » *Ibidem*. L'intrigue est la suivante : Après moult péripéties (Faust rencontre le fantôme d'Hamlet et Héraclite sur une île, puis s'incarne en Don Juan, etc.), il se voit libéré par un « chevalier rayonnant » (« Strahlenritter ») et l'expérience religieuse de la poésie lui apporte la rédemption.

86 Gregorius Itelson (1852-1926), philosophe reconnu de ses seuls pairs de son vivant, ami et traducteur d'Albert Einstein, a laissé peu de traces écrites. Il mourra à 75 ans des conséquences d'une attaque antisémite.

87 « This man did not so much direct me to intensify my thinking, but rather to let my thinking be active whatever else I do, to take everything seriouly, etc., he is in a certain sense a second Socrates, and yet an outstanding scholar in different sciences. » Lettre d'Otto Neurath à Ferdinand Tönnies citée par Gideon Freudenthal/Tationa Karachentsev : « G. Itelson – A Socratic Philosopher ». In : John Symons/Olga Pombo/Juan Manuel Torres : *Otto Neurath and the Unity of Science*. Dordrecht : Springer 2010, 272 p., p. 109-128, ici p. 115. Cf. : « We, as many others all over the world, were also influenced by scientists such as Poincarè, Duhem, Abel Rey, William James, Bertrand Russell, and I, in particular, by Gregorius Itelson. » Otto Neurath : « The Orchestration of the Sciences by the Encyclopedism of Logical Empiricism ». In : *Philosophy and Phenomenological Society*, vol. 6, n° 4, 1945/46, ici p. 497. Texte disponible dans une traduction allemande : « Die Orchestrierung der Wissenschaften durch den Enzyklopädismus des Logischen Empirismus ». *GPMS 2*, p. 997-1010.

communauté et société.[88] Cette économie plus participative, il croit la voir à l'œuvre dans l'économie de guerre et il investit dorénavant ce domaine de la recherche. Neurath constate en effet les retombées positives de l'économie fortement planifiée d'un pays en situation de guerre : rationnement des denrées, commerce de troc et forte intervention étatique pallient les effets pervers de l'économie de marché.

De retour à Vienne, il profite de son service militaire dans l'intendance pour se former aux questions de l'approvisionnement des armées.[89]

À partir de 1907, il enseigne l'histoire et l'économie à la *Neue Wiener Handelsakademie*. Il occupera ce poste jusqu'au début de la guerre. Neurath publie des articles ayant trait à l'économie, la logique, la philosophie, l'optique. Il donne des cours à l'école du parti social-démocrate (*Arbeiterhochschule*) et dans les *Volkshochschulen*, les universités populaires. Ces cours portent essentiellement sur la guerre et l'économie.[90]

C'est à ce moment que commencent à se tenir les premières réunions informelles, dans les cafés de Vienne, de ce qui peut, à juste titre, être considéré comme le « proto-cercle »[91] du futur célèbre *Wiener Kreis*. Otto Neurath, le mathématicien Hans Hahn, le physicien Philipp Frank et l'ingénieur Richard von Mises (frère de l'économiste Ludwig von Mises) discutent la philosophie positiviste d'Ernst Mach, mais aussi celle d'Henri Poincaré et de Pierre Duhem. Le philosophe et physicien Ernst Mach (1838-1916) est le grand inspirateur du groupe pour son questionnement sur

---

88 Cette idée est développée par Nader Vossoughian in : *Otto Neurath. The Language of the Global Polis* (note 72), p. 29. Le principe de la *Gemeinwirtschaft*, qui vise une gestion plus « démocratique » de l'économie, est une notion assez vague. Elle affirme implicitement le primat de la « communauté » et certains économistes évitent son emploi (Cf. : « Der sonst oft gebrauchte Ausdruck 'Gemeinwirtschaft' ist aus Zweckmäßigkeitsgründen vermieden, weil er ein 'Gemeininteresse' oder 'Gemeinschaftsgefühl' als normal vortäuscht […] ». Max Weber : *Wirtschaft und Gesellschaft. Grundriss der verstehenden Soziologie* [1922]. Tübingen : Mohr Siebeck 2002, 948 p., ici p. 61.) La *Gemeinwirtschaft* a cependant été l'enjeu de débats et d'un projet initié par l'économiste Wichard von Moellendorff et le ministre de l'Économie Rudolf Wissell (Cf. notes 898 et 1130) dans le cadre de la restructuration économique de la République de Weimar au sortir de la Première Guerre mondiale. Je choisis de traduire ce terme par « économie sociale et coopérative » bien que l'on rencontre également l'expression « économie collective » dans le champ de la recherche. Ce dernier terme ne semble cependant pas avoir été en usage dans la presse française à propos des projets allemands de 1919 (le terme d'« économie collective » qualifiait alors plutôt le collectivisme économique soviétique) : elle préférait recourir au terme de « socialisation » pour traiter de la *Gemeinwirtschaft*.

89 Comme de nombreux jeunes étudiants, Neurath bénéficie du statut privilégié de *Einjährig-Freiwilliger* qui offre de nombreux avantages, outre celui de ne servir qu'une année au lieu de trois. Voir à ce propos Günther Sandner : *Biographie*, p. 61.

90 Il s'agit pour l'essentiel de cours donnés à l'*Urania Wien* entre 1907 et 1910. Au total Neurath donnera une quarantaine de cours pour les adultes dans les institutions *Volksheim*, *Ottakring*, *Urania Wien*, *Wiener Volksbildungsverein* entre 1907 et 1934. Voir la liste des cours du *Österreichisches Volkshochschularchiv*, disponible à l'adresse : http://www.vhs.at/ vhsarchiv_suche.html, consulté le 17.7.2011.

91 Sur ce premier cercle, voir Friedrich Stadler : *The Vienna Circle*, p. 143-177. Le Cercle de Vienne se réunira dans différents endroits : cafés, appartements, Institut de mathématiques de l'université de Vienne. Voir Volker Thurm (éd.) : *Wien und der Wiener Kreis. Orte einer unvollendeten Moderne. Ein Begleitbuch.* Wien : Facultas 2003, 364 p.

le caractère scientifique de la philosophie, sa critique de la métaphysique et son épistémologie des sciences.[92]

En 1907, Neurath a épousé sa camarade d'étude, la traductrice et féministe Anna Schapire (1877-1911).[93] Anna meurt en 1911 de suites indirectes de l'accouchement de leur unique enfant, Paul. Ensemble ils ont publié deux ouvrages sur l'économie et son histoire.[94] Selon Wolfgang Schumann, les remarques critiques de cette jeune et brillante docteur en philosophie auraient contribué à la maturation intellectuelle de son mari.[95]

Neurath a rencontré Wolfgang Schumann en 1908, alors que ce dernier est rédacteur à la revue culturelle *Kunstwart*.[96] Neurath y publie plusieurs articles de portée générale, et, à partir de 1919, dans le supplément *Wirtschaft und Lebensordnung* créé pour l'occasion, des articles sur ses projets économiques. Schumann reconnaît l'influence qu'ont exercées sur lui les idées et la rigueur intellectuelle de Neurath. Ce dernier serait donc 'guide' à son tour. Il semblerait qu'un mutuel enrichissement ait plutôt marqué la relation des deux hommes, Schumann influençant Neurath sur le plan politique et culturel.[97] De fait, certains articles ayant trait à l'utopie sociale sont signés des deux plumes.

En 1912, un an après le décès d'Anna, Neurath, remis de ses idées suicidaires, épouse une amie commune, la philosophe et mathématicienne Olga Hahn (1882-1937), spécialiste de la logique symbolique et de l'algèbre booléenne, sœur de Hans Hahn.[98] Aveugle depuis l'âge de 22 ans,[99] c'est

---

92 Sur l'influence des théories d'Ernst Mach sur le Cercle de Vienne, voir Friedrich Stadler : *The Vienna Circle.*, p. 123-161.

93 Voir, à titre d'exemple, Anna Schapire-Neurath : *Abriß einer Geschichte der Frauenbewegung* (1909). Des données biographiques ainsi que la nécrologie parue dans *Der Bund* sont disponibles à l'adresse : http://www.onb.ac.at/ariadne/vfb /bio_schapire.htm, consulté le 5.4.2013.

94 Otto Neurath/Anna Schapire-Neurath : *Lesebuch der Volkswirtschaftslehre* [1910, Klinckhardt]. I. Teil (Plato bis Ricardo), 231 p., II. Teil (Sismondi bis George), 287 p. Leizpig : A. Gloeckner 1913.

95 Souvenirs de Wolfgang Schumann in Marie Neurath : *Empiricism*, p. 15.

96 *Ibidem*. Paul Schumann, le père de Wolfgang Schumann, a fondé avec Avenarius la revue *Kunstwart*, revue-phare de la bourgeoisie lettrée, ainsi que le *Dürerbund*. Leur objectif est de « réformer » la culture allemande. L'éditeur Callwey est l'actionnaire prinicipal. La revue modifiera son titre à plusieurs reprises : *Kunstwart*, *Kunstwart und Kulturwart*, *Deutscher Wille des Kunstwarts* (ce dernier de 1914 à 1919). Neurath publie sous les pseudonymes de Karl Wilhelm et de Fonsow et aurait aussi, selon Schumann, contribué à des publications pour les revues *Jährliche Literaturrevue* et *Literaturführer des Dürerbundes*. *Ibidem*. Ferdinand Tönnies avait recommandé Neurath à Avenarius, beau-père de Schumann. Le premier article de Neurath est une recension de la collection « Die Gesellschaft » de Martin Buber. Voir Günther Sandner : *Biographie*, p. 99-100.

97 La similitude des prises de position de Neurath et de Schumann sur de nombreuses questions (contre Spengler et Keyserling, pour Rathenau, etc.) et l'influence exercée par Schumann sur l'engagement politique de Neurath mériteraient certainement de faire l'objet d'une étude approfondie.

98 Voir Friedrich Stadler : *The Vienna Circle*, p. 653.

99 Dans ses mémoires, Margarete Schütte-Lihotzky se souvient que tous les jeudis, pendant des années, l'architecte Josef Frank, ami de Neurath, enmenait Olga Hahn-Neurath se promener avec lui. Voir Margarete Schütte-Lihotzky : *Warum ich Architektin wurde*. Salzburg : Residenz Verlag 2004, 240 p., p. 79. Citation abrégée ci-après en Margarete Schütte-Lihotzky : *Architektin*, suivie des numéros de page.

grâce au soutien d'Otto et d'Anna qu'elle a pu poursuivre ses études. Elle est la troisième femme à obtenir son doctorat de philosophie à l'université de Vienne. D'une intelligence vive, tout comme Anna, elle aide également Neurath à affiner sa pensée. Elle publie avec son mari des articles sur les mathématiques. Son handicap explique que le fils de Neurath n'a rejoint le couple que vers l'âge de dix ans.[100]

Le couple vit modestement, Neurath consacrant, hors ses cours, une grande partie de son temps à la lecture, au cinéma, aux discussions entre amis dans les cafés viennois et à son domicile et à des excursions dominicales dans les montagnes.[101]

Neurath conserve des liens très forts avec ses amis allemands, la mobilité intellectuelle entre le Reich allemand et la double Monarchie étant chose courante. De nombreux contemporains de Neurath étudient, enseignent, publient et vivent indifféremment dans l'un ou l'autre pays. Ainsi Max Weber, l'un des professeurs de Neurath, occupera-t-il entre avril et juillet 1918 la chaire d'économie politique à l'université de Vienne.[102]

À l'aube de la Première Guerre mondiale, Neurath mène donc la vie tranquille d'un intellectuel et enseignant, sans être engagé politiquement.

5.1.1.3. Les années de guerre

Les travaux et publications de Neurath sur l'économie de guerre commencent à le faire connaître.[103] Il développe une véritable *Kriegswirtschaftslehre*, une science de l'économie de guerre.

Entre 1912 et 1913, la fondation *Carnegie Endowment for International Peace* lui alloue une bourse pour étudier la situation économique dans la péninsule balkanique en proie aux guerres entre la Bulgarie, la Grèce, la Serbie et le Monténégro au sujet du partage de la Macédoine après l'éviction de l'Empire ottoman.[104] Neurath s'y rend par deux fois. Cette expérience confirme ses

---

[100] Souvenirs de Paul Neurath in Marie Neurath : *Empiricism*, ici p. 29-41.

[101] Souvenirs de Marie Neurath in *ibid*., p. 57 et 59.

[102] Le titre de son cours était : « Économie et société. Critique positive de la conception matérialiste de l'histoire ». Voir à ce sujet Dirk Käsler : *Max Weber : Eine Einführung in Leben, Werk und Wirkung*. Frankfurt am Main : Campus Verlag 2003, 314 p., p. 35-36. Weber appréciait de vivre à Vienne mais était épuisé par l'affluence des étudiants à ses cours. Il rentra à Heidelberg avec l'envie de refaire de la politique. Voir Wolfgang J. Mommsen : *Max Weber und die deutsche Politik 1890-1920* [1959]. Tübingen : Mohr (Siebeck) 1974, 586 p., p. 303-304. Ludo Moritz Hartmann et Konrad Haußmann proposèrent que Max Weber devienne ambassadeur d'Allemagne à Vienne.

[103] « Neurath's analysis of the war economy won immediate and wide-spread attetion. » Nader Vossoughian : « The War Economy and the War Museum : Otto Neurath and the Museum of War Economy in Leipzig, c. 1918 ». In : Elisabeth Nemeth/Stefan W. Schmitz/Thomas Uebel (éds.) : *Otto Neurath's Economics in Context* (note 49), p. 131-139, ici p. 133.

[104] Selon Wolfgang Schumann, qui l'accompagnait sur le terrain en Bohème (et qui situe cet épisode en 1911), il s'agissait d'étudier les églises orientales. Voir les souvenirs de Wolfgang Schumann in Marie Neurath : *Empiricism*, p. 16.

théories sur les avantages de l'économie sans monnaie de la guerre, théories qui seront la base de ses projets d'économie planifiée par la suite.[105]

Réserviste de l'armée autrichienne, Otto Neurath est mobilisé en août 1914. Il est affecté à l'intendance, puis détaché en tant qu'officier en Galicie entre décembre 1915 et juin 1916.[106] Bien que sur le front de l'Est, il ne relate aucune expérience de combat dans ses mémoires et semble avoir profité d'une affectation privilégiée.[107] Il parcourt la région à cheval, se voit confier l'administration de la petite ville de Radziwilow et aurait développé un système de wagonnets sur rails ainsi qu'un appareil de visée pour les avions.[108] Il est médaillé et apprécié pour ces idées innovantes et ses théories en matière d'économie de guerre. Il aurait lui-même proposé à ses supérieurs militaires de réaliser un département de l'économie de guerre afin de conserver une trace des expériences réalisées par son régiment sur le terrain.[109]

Il semble avoir été entendu, car dès juillet 1916 il s'engage dans cette activité à Vienne, où le Comité scientifique de l'économie de guerre au sein du ministère de la Guerre le charge de la

---

105 Voir les différents articles qu'il publie à ce propos dans le presse. Son *Enzyklopädie der Kriegswirtschaft*, rédigée dans les années 1920, ne sera pas publiée. Voir Hadwig Kraeutler/Corinna Oesch/Günther Sandner : « Otto Neurath's Encylcopedia of the World War ». In : B.F. McGuinness, Brian McGuinness : *Friedrich Waismann – Causality and Logical Positivism : Causality and Logical Positivism*. Dordrecht : Springer 2011, 408 p., p. 267-295, p. 276. Neurath ne prend cependant pas fait et cause pour l'engagement dans la guerre. En novembre 1922, il participera même avec Rudolf Goldscheid, Alfred Adler, Josef Luitpold Stern, Friedrich Adler, Otto Bauer, Karl Renner, Julius Tandler, Rosa Mayreder et Carl Grünberg, entre autres, à la création de la branche viennoise de l'association pacifiste Clarté. Pour l'histoire de la revue *Clarté*, voir Nicole Racine-Furlaud : « Une revue d'intellectuels communistes dans les années vingt : 'Clarté' (1921-1928) ». In : *Revue française de science politique*, n° 3, 17e année, 1967, p. 484-519. Disponible à l'adresse : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsp_0035-2950_1967_num_17_3_393019, consulté le 8.5.2013. Voir également Wolfgang Fritz/Gertraude Mikl-Horke : *Rudolf Goldscheid – Finanzsoziologie und ethische Sozialwissenschaft*. Münster : LIT Verlag 2007, 253 p., p. 76. La « Déclaration d'Indépendance de l'Esprit » lancée par Henri Barbusse à l'été 1919 avait recueilli un millier de signatures d'intellectuels européens. Voir Gilbert Merlio : « Le pacifisme en Allemagne et en France entre les deux guerres mondiales ». In : *Les cahiers Irice,* n° 8, 2011, p. 39-59, p. 11. Disponible à l'adresse : http://www.cairn.info/zen.php?ID_ARTICLE=LCI_008_0039#re9no 101, consulté le 8.5.2013. Stefan Zweig, à qui Barbusse avait confié avec René Schickele la direction du groupe allemand, explique son échec par le fait que son fondateur tentait d'imprimer au mouvement une orientation communiste. Voir Stefan Zweig : *Die Welt von Gestern. Erinnerungen eines Europäers* [1942]. Frankfurt am Main : Fischer 2007, 506 p., p. 344-345.

106 Dans un ouvrage de 1921, Neurath mentionne son expérience en Bucovine, où il dut assurer l'approvisionnement d'une ville juive : « […] als mir der dienstliche Befehl erteilt wurde, für die Verpflegung einer Judenstadt zu sorgen, deren Umgebung von Bauern entblößt war. Die unter dem Druck der Verhältnisse geschaffene jüdische Anbauorganisation, welche den ganzen Acker im Weichbild der Stadt unter den Pflug nahm, hat unerwartet günstige Erfolge erzielt. » In : Karl Wilhelm [alias Otto Neurath] : *Jüdische Planwirtschaft in Palästina. Ein gesellschaftstechnisches Gutachten*. Berlin : Welt-Verlag 1921, 28 p. + 4 tableaux, ici p. 28. Citation abrégée ci-après en *Jüdische Planwirtschaft*, suivie des numéros de page ; voir également les documents militaires in : *Bestände der Qualifikationslisten*, carton 2228, Dr. Otto Neurath 13959/001-4A/02, archives de guerre du *Staatsarchiv* de Vienne ; selon son camarade d'armes Ernst Lakenbacher, l'affectation de Neurath à la frontière russo-galicienne aurait été une sanction pour ses idées exubérantes, qui auraient importuné ses supérieurs hiérarchiques. Souvenirs d'Ernst Lakenbacher. Manuscrit dactylographié consulté à la *Handschriftensammlung* de la *Österreichische Nationalbibliothek*, Ser.n.31873.

107 Souvenirs d'Ernst Lakenbacher in *ibid*.

108 Selon Wolfgang Schumann, cité in Marie Neurath : *Empiricism*, p. 16.

109 Information rapportée par Guido Neumann in *ibid*., p. 10.

section « Guerre et économie ». Lui est confiée la collecte de documents relatifs à l'expérience quotidienne de la guerre à des fins documentaires et statistiques.[110]

En même temps, à partir de la mi-1918, il dirige le Musée allemand de l'Économie de guerre de Leipzig (*Deutsches Kriegswirtschaftsmuseum Leipzig*). D'après son ami Wolfgang Schumann, lui-même secrétaire général du musée, c'est ici que Neurath a pour la première fois exposé des panneaux de visualisation conçus à partir de données statistiques afin de montrer le fonctionnement de l'économie dans son ensemble.[111] Selon Rudolf Stegemann, le concepteur du musée, l'objectif assigné au musée était d'offrir à un large public une image de l'économie allemande pendant la guerre, et ce jusque dans les aspects les plus banals de la vie quotidienne.[112]

Neurath et Olga Hahn-Neurath s'installent à Dresde, puis à Leipzig. Son double emploi l'empêche d'assurer ses cours d'économie politique à l'université de Heidelberg, où il a obtenu la *venia legendi* (son habilitation) le 21 juillet 1917 sur la base de ses travaux publiés et peut enseigner en tant que *Privatdozent*.[113]

Le jugement que Max Weber porte à cette époque sur le jeune universitaire qu'il a rencontré en 1909 au *Verein für Socialpolitik*[114] est bienveillant et critique à la fois :

> Dr. Neurath réalise vraiment des travaux conséquents (mais franchement, une histoire de l'économie antique basée uniquement sur de la littérature ancienne, cela ne va pas) […]. Il n'est pas une nullité. Mais […][115]

---

110 Nader Vossoughian : « The War Economy and the War Museum (note 103), p. 133. Neurath constitue alors une véritable collection de posters, timbres, statistiques, cartes, produits de substituts et de tout ce qui concerne les procédures de troc.

111 Voir le guide *Führer durch die Sonderausstellung Weltblockade und Kriegswirtschaft des deutschen Kriegswirtschaftsmuseums*, Leipzig, 1918. Bundersarchiv Berlin, papiers du Musée allemand de la Guerre, 1/R 3101. Mentionné in : Hadwig Kraeutler/Corinna Oesch/Günther Sandner : « Otto Neurath's Encylcopedia of the World War » (note 105), p. 275.

112 « […] the entire economic life during war shall be the object of museological treatment and representation. This means that the work of agriculture, industry, trade, handy-work, and transportation must be included. Sovereign summary treatment of branches and instances of the war economy will also receive treatment – for example, substitutes used to meet shortages in raw materials, labor markets, and national help services, is entirely possible. » Rudolf Stegemann : *Deutsches Kriegswirtschaftsmuseum*. Leipzig : Brandstetter 1917, p. 5. Cité in Nader Vossoughian : « The War Economy and the War Museum (note 103), ici p. 135.

113 Parcequ'il ne peut pas honorer son poste, mais aussi probablement parce qu'il s'est compromis dans la « République des Conseils » de Munich, l'université de Heidelberg lui retirera son habilitation en mai 1919. Sur le contexte de sa brève carrière universitaire, voir Günther Sandner : *Biographie*, p. 104-105.

114 Max Weber (1864-1920) n'enseigne pas au moment où il rencontre Neurath, mais a repris une activité intellectuelle après sa dépression. Nationaliste et libéral, Weber partage cependant certaines idées avec Neurath, notamment sa perception de la modernité en tant que processus de rationalisation et son primat du sujet dans l'analyse de l'action sociale, ce qui dépasse le déterminisme économique marxiste. Neurath critiquera cependant cette approche dans l'article de 1931 : « Marxismus eines Jesuiten ». In : *Der Kampf*, vol. 24, Wien, 1931, p. 271-274. *GPMS 1*, p. 401-405.

> Dr. Neurath, Vienne, […], sans grande expérience, mais aussi très efficace […]. Neurath aussi fournira du bon travail, cela j'en suis sûr.[116]

L'influence que Weber a probablement exercée sur Neurath (notamment à propos de la rationalisation du monde) n'a pas encore fait l'objet d'une étude approfondie. La bienveillance du « père de la sociologie allemande » à l'égard de l'étudiant est cependant manifeste. En 1917 Neurath s'habilite à Heidelberg, où Weber reste influent dans le milieu académique, et ce dernier viendra à la rescousse du jeune homme inculpé à l'été 1919 dans l'affaire de la « République des Conseils » de Munich. Si Weber apprécie la capacité de travail et certaines des théories économiques du jeune économiste,[117] sa personnalité l'irrite, par contre, profondément. Ainsi, quand Neurath participe à la deuxième rencontre culturelle et politique organisée par l'éditeur Eugen Diederichs[118] au château Lauenstein avec Max Weber en septembre/octobre 1917,[119] le sociologue est fortement agacé par le fait que Neurath impose une contribution sur un sujet relevant de l'économie (« L'ordre économique à venir »), alors que le thème général convenu est « La sélection des leaders ».[120]

---

115 « Dr. Neurath macht ja wirklich tüchtige Arbeiten (freilich eine antike Wirtschaftsgeschichte nur auf Grundlage der alten Literatur geht nicht) […]. Er ist keine Null. Aber […]. » Max Weber critique ici le livre publié par Neurath en 1909, *Antike Wirtschaftsgeschichte* (note 1029), dans la préface duquel il prétend pouvoir se passer de la littérature récente sur son sujet pour revaloriser les auteurs plus anciens, qui seraient injustement négligés. Lettre de Max Weber à son collègue économiste Franz Eulenburg du 2.1.1916. Le *Privatdozent* Eulenburg et Neurath, qui n'a pas encore obtenu son habilitation, se retrouvent en concurrence auprès de Karl Bücher (auprès duquel Neurath entame une première habilitation en 1916). In : Gerd Krumreich/Rainer Lepsius (éds.) : *Max Weber. Briefe 1915-1917*. Tübingen : Mohr Siebeck 2008, 949 p., ici p. 242-243. Weber a cependant émis des avis tout aussi critiques à l'égard d'autres jeunes intellectuels de son entourage (Ernst Toller, Ernst Bloch, Georg Lukács) ou d'autres universitaires.

116 « […] Dr. Neurath, Wien, […] nicht ganz so erfahren, aber auch sehr tüchtig […]. Neurath wird Gutes leisten, dessen bin ich durchaus sicher. » Lettre de Max Weber à l'éditeur Paul Siebeck du 14.4.1916 à propos d'un article « Wirtschaft und Krieg » prévu pour l'ouvrage *Grundriss der Sozialökonomie*. Weber recommande Eulenberg en premier, Neurath en second. La contribution ne se fera pas. *Ibid.*, p. 384 et 385.

117 La complexité de l'engagement et du positionnement politique de Weber face aux implications politiques de la défaite allemande a fait l'objet de nombreuses controverses, notamment en ce qui concerne le socialisme. Voir Wolfgang J. Mommsen : *Max Weber und die deutsche Politik 1890-1920* (note 102), « Nachwort », p. 442-477.

118 Eugen Diederichs (1867-1930), le chantre de la *Lebensreform*, publie notamment les revues *Die Tat* et *Akademisch-Soziale Monatszeitschrift*.

119 On ne sait pas si Neurath a participé aux *Heidelberger Treffen* qu'organisait Max Weber entre 1903 et 1918, que ce soient les rencontres du *Eranos-Kreis* (1904-1909), du *Janus-Kreis* (1909) ou les « jours fixes » au n° 17 de la *Ziegelhäuser Landstraße*, qui réunissaient savants, intellectuels et étudiants. Tel est le cas d'Ernst Bloch, Erich Mühsam et Ernst Toller, ces deux derniers s'engageant par la suite dans la « République des Conseils ». La deuxième *Lauensteiner Tagung* avait prévu de réunir de 70 à 80 personnes, dont Friedrich Meinecke, Ferdinand Tönnies, Werner Sombart.

120 Voir sa lettre à Eugen Diederichs du 30.8.1917. In : Gerd Krumreich/Rainer Lepsius (éds.) : *Max Weber. Briefe 1915-1917* (note 115), ici p. 760. Le titre exact des rencontres était « Das Führerproblem im Staate und in der Kultur ».

C'est que Neurath a pris de l'assurance et la personnalité exubérante de ce géant à la barbe rousse, à la voix forte et au franc parler, impressionne et irrite tout à la fois.[121]

Son engagement militaire se termine en août 1918 et en novembre éclate la Révolution allemande avec l'abdication de Louis III de Bavière, puis de Guillaume II et la proclamation de la République du Reich allemand. Pour de nombreux intellectuels le temps semble venu de formuler leurs conceptions du nouvel État.[122] L'agitation politique est à son comble dans les meetings, déclarations publiques et la presse. Sur l'insistance de ses amis – surtout de Wolfgang Schumann, qui le convainc d'adhérer au parti social-démocrate fin 1918[123] – mais contre l'avis d'Olga Hahn-Neurath qui pressent l'issue fatale de l'entreprise, Neurath va s'engager dans la révolution.

Le musée de Leipzig, de plus, a fermé ses portes, et l'une des deux priorités du *Rat der Volksbeauftragten* que la Révolution de Novembre a placé à la tête du Reich allemand est, à côté de la mise en place d'une assemblée nationale constituante, de remplacer l'économie de guerre par une économie de paix. Neurath ne pouvait-il concevoir de moment plus favorable pour proposer son projet d'économie planifiée, centralisée et sans monnaie et mettre ses théories en pratique ?

5.1.2. Penseur et homme d'action : 1919-1934

Die Schwierigkeit der Aufgabe hat noch nie
einen mutigen Denker und Tatmann geschreckt.[124]

Dans ses écrits des années 1918/1919, Neurath se réfère dorénavant à de nouveaux mentors. Son père, Popper-Lynkeus, Tönnies, Schmoller et Itelson étaient des théoriciens. Apparaissent à présent des référents alliant théorie et pratique : Walther Rathenau et Atlanticus ne sont, à ses yeux, pas des « 'utopistes', mais des techniciens sociaux, qui devançaient leur temps ».[125] L'industriel et

---

121 Voir les souvenirs de Margarete Schütte-Lihotzky qui a fait sa connaissance en 1920 : « Neurath war ein Hühne, groß und stark, mit einem langen, roten Bart und kahlem Kopf, auf dem er einen riesigen schwarzen Schlapphut trug. Eine auffallende Andreas-Hofer-Gestalt, nach der sich die Leute auf der Straße umdrehten. » Margarete Schütte-Lihotzky : *Architektin,* ici p. 79.

122 On peut citer à titre d'exemple les projets de constitution de Gustav Landauer dans *Die vereinigten Republiken Deutschlands und ihre Verfassung* (1918), de Max Weber dans *Parlament und Regierung im neugeordneten Deutschland* (1918) (voir note 1320 de ma thèse) ou de Walther Rathenau dans *Der neue Staat* (1919).

123 Souvenirs de Wolfgang Schumann. Manuscrit dactylographié consulté à la *Handschriften-sammlung* de la *Österreichische Nationalbibliothek*, Ser.n.31.873.

124 Otto Neurath : « Die Utopie als gesellschaftstechnische Konstruktion ». Inédit, *KW*, p. 228-231, ici p. 228.

125 « Rathenau, Atlanticus, Popper-Lynkeus und andere sind plötzlich nicht mehr 'Utopisten', sondern Gesellschaftstechniker, die ihrer Zeit vorauseilten. » Otto Neurath [pseudonyme Nth.] : « Utopien ». In : *Wirtschaft und Lebensordung*, supplément du *Kunstwart*, n° 1, 1re année, Dresden, 1919, p. 5 *sq*. *GPMS 1*, p. 137-138, ici p. 137.

homme politique Walther Rathenau et l'économiste et statisticien Atlanticus, alias Carl (Karl) Ballod, proposent, eux, des réformes sociales et économiques bien concrètes.[126]

5.1.2.1. La « République des Conseils »

La révolution allemande de novembre 1918 va donc marquer une première rupture dans la biographie de Neurath. Celui qui entendait mener une vie tranquille d'érudit et de scientifique se lance dans l'action avec le sentiment de mettre un terme à sa « vie contemplative ».[127] Ce faisant, ne prend-il pas à la lettre les paroles de son père, qui déclarait : « Être un humain, c'est être un combattant » (« Mensch sein, heisst ein Kämpfer sein ») ?[128] La Révolution allemande n'est-elle pas « la chance de sa vie pour organiser un monde nouveau » ?[129]

Neurath se trouve fin 1918 à Leipzig, où il gère le *Deutsches Kriegswirtschaftsmuseum* avec Wolfgang Schumann.[130] Le 25 janvier 1919 – sur invitation de Kurt Eisner, le ministre-président de la nouvelle « République socialiste de Bavière »[131] – Neurath présente ses plans pour une nouvelle

---

126 Les deux hommes sont membres de la Commission de socialisation de la nouvelle République allemande. Walther Rathenau sera ministre de la Reconstruction en 1921 et ministre des Affaires étrangères en 1922. Objet d'une cabbale antisémite, il fut assassiné en 1922 par des extrémistes de droite. Sur l'ingénierie sociale de Rathenau, voir le chapitre « Walther Rathenau : 'Die Revolution der Verantwortung' », p. 209 de ma thèse. Carl Ballod (1864-1931) était proche de l'USPD. Il avait publié *Der Zukunftsstaat. Wirtschaftliches Ideal und Volkswirtschaftliche Wirklichkeit* en 1898. Il prévoyait, après un travail obligatoire de cinq à six ans, l'attribution d'une rente à vie pour tous les citoyens. Par ailleurs, il s'est investi dans le projet de colonisation juive de la Palestine.

127 « Das Zaudern und Schwanken der zum Handeln Berufenen, der Rat meiner Freunde und manche Zufälle veranlassten mich, endlich nach langem Bedenken das Leben der Beschaulichkeit abzuschliessen und das der Tat zu beginnen, um eine beglückende Verwaltungswirtschaft herraufführen zu helfen. » *KW*, ici préface.

128 Wilhelm Neurath : *Volkswirthschaftliche und socialphilosophische Essays*. Wien : Faesy & Frick 1880, 522 p., ici p. 13.

129 « Here was the chance of a lifetime to organize a new world. » Ernst Lakenbacher : « In Memoriam Otto Neurath : Personal Reminiscences of the Man and his Work ». In : *Argentinisches Tageblatt* du 4.1.1946. Cité in Marie Neurath : *Empiricism*, ici p. 14.

130 On ne sait pas où il se trouvait au moment de la proclamation de la *Republik Deutschösterreich* le 12.10.1919, ni au moment de l'armistice autrichienne le 3 novembre. La République allemande est proclamée le 9.11.1918, après que les révoltes eurent commencé à Kiel le 4 novembre et que la révolution se soit étendue à Munich à partir du 7 novembre.

131 Le publiciste révolutionnaire Kurt Eisner (1867-1919) n'est pas un politicien mais un journaliste, principal acteur de la création de l'USPD bavaroise. Il vient de passer l'essentiel de l'année 1918 en prison pour avoir organisé des grèves et se retrouve à partir du 8.11.1918, avec la révolution qui instaure le *Freistaat Bayern*, à la tête d'un gouvernement improvisé (un cabinet de coalition USPD et SPD dont il est le ministre-président et ministre des Affaires étrangères). Eisner cherche à s'entourer de personnes compétentes pour chaque domaine particulier, comme Gustav Landauer qui devient *Beauftragter für Volksaufklärung* et contactera, entre autres, Neurath pour les questions économiques. La SPD et l'USPD ne peuvent s'entendre sur l'instauration d'une *Rätedemokratie*, ce qui serait la suite logique de la prise de pouvoir par les Conseils. Le 12 janvier les élections législatives désavouent l'USPD d'Eisner qui n'obtient que 2,5 % des voix, la majorité au *Landtag* revenant à la SPD. La population paysanne bavaroise est fortement hostile à cette prise de pouvoir par des socialistes. Cependant Eisner deviendra une figure emblématique de la Révolution allemande après son assassinat le 21.2.1919, qui fit de lui un martyr. Il s'ensuivra une période de grande instabilité politique.

économie devant le Conseil d'ouvriers de Munich (*Münchner Arbeiterrat*).[132] Eisner, qui prône un socialisme prudent (ce qui lui vaut la méfiance de sa base), est conscient du manque de programme économique du mouvement[133] et va jusqu'à s'allouer les services de l'économiste libéral Lujo Brentano pour organiser le futur État socialisé qu'il imagine : « Qui veut construire une maison, jeter un pont, doit avoir un plan d'après lequel il pourra construire »,[134] se justifie-t-il.

Eisner est assassiné le 21 février 1919 et un groupe autour d'Ernst Niekisch profite de l'émoi généré dans la population par cet acte, ainsi que de la vacance du pouvoir, pour déclarer le gouvernement du *Zentralrat*.[135] Cependant le SPD Johannes Hoffmann reçoit les pleins pouvoirs du *Landtag* le 17 mars 1919, semant la confusion sur la véritable autorité de ce conseil central.[136]

---

132 Otto Neurath : W*esen und Weg der Sozialisierung. Gesellschaftstechnisches Gutachten vor dem Münchner Arbeiterrat 25. Januar 1919*. München : Callwey 1919, 21 p. J'utilise le texte tel que repris dans le recueil *KW*, ici p. 209-220. Citation abrégée ci-après en Otto Neurath : « Wesen und Weg der Sozialisierung ». *KW*, suivie des numéros de page.

133 « Es fehlte die Vorbereitung auf die bewußte Wirtschaftsgestaltung. Die sozialistische Wirtschaftstechnik war eben stark vernachlässigt worden », déclarera Neurath par la suite. Otto Neurath : *Bayrische Sozialisierungserfahrungen. Nach einem Vortrag in der Soziologischen Gesellschaft Wien.* Berlin : Verlagsgenossenschaft 'Neue Erde' 1920, 31 p., ici p. 2. Citation abrégée ci-après en *Bayrische Sozialisierungserfahrungen*, suivie des numéros de page.

134 « Wer ein Haus bauen, eine Brücke schlagen will, muß einen Plan haben, nach dem er bauen will. » Kurt Eisner : « Wahlrede vor den 'Unabhängigen' », texte paru in *Die neue Zeit* en 1919, cité in : Tankred Dorst/Helmut Neubauer (éds.) : *Die Münchner Räterepublik. Zeugnisse und Kommentar.* Berlin : Suhrkamp 1966, 192 p., p. 23-44, ici p. 42. Neurath se moque gentillement de Brentano dans Otto Neurath : *Die Sozialisierung Sachsens.* Drei Vorträge gehalten im Volkshaus zu Chemnitz von Privatdozent Dr. Otto Neurath, Direktor des deutschen Wirtschaftsmuseums. Leipzig : Verlag des Arbeiter- und Soldatenrats im Industriebezirk Chemnitz 1919, 104 p., p. 76-77. Citation abrégée ci-après en *Die Sozialisierung Sachsens*, suivie des numéros de page.

135 Après la première révolution du 7.11.1918 sous Eisner (avec le *Arbeiterrat*) se produit une deuxième révolution le 21.2.1919 sous Niekisch (avec le *Zentralrat*). La troisième révolution (la fameuse « République des Conseils ») est en fait l'œuvre de deux putsch successifs : la première « République des Conseils » dissidente du 7.4.1919, œuvre d'intellectuels de gauche socialistes, communistes et anarchistes (Ernst Niekisch, Ernst Toller, Gustav Landauer, Erich Mühsam) sera elle-même renversée au bout de six jours par un deuxième « République » bolchévique (Eugen Leviné et Max Levien) en avril, qui sera elle-même écrasée dans le sang par les troupes gouvernementales. Le dilletantisme, la suspiscion et les luttes de pouvoir intestines (un « carnaval sanglant » dira Max Weber) entre partisans de toutes les nuances de la gauche modérée et de l'anarchisme auront eu raison de la courte expérience des Conseils d'ouvriers et de soldats. Le sentiment d'avoir été spolié de la révolution par des étrangers (*Landfremde*) socialistes ou bolchéviques, des écrivains du quartier munichois de Schwabing (*Bohemiens*), de surcroît « juifs », marquera durablement les esprits en Bavière. Hitler saura en tirer parti pour son agitation politique dans les brasseries munichoises dès la fin 1919.

136 La confusion générale quant à la légitimité des prises de pouvoir marque la Révolution de Novembre depuis ses débuts. Les futurs communistes (la KPD est créée le 30.12.1918) quittent très vite les Conseils, la révolution leur semblant « von den bürgerlichen Regierungen gewolltes und vorbereitetes Täuschungsmanöver zu dem Zwecke, die kapitalistische Gesellschaft vor ihrem drohenden Untergange zu retten. » Otto Rühle, cité in Walter Fabian : *Ein Stück Geschichte 1918-1930* [1930]. Reproduction photo-mécanique sous le titre : *Klassenkampf um Sachsen*. 1918-30. Berlin : Verlag Die Arbeitswelt 1972, 200 p., ici p. 29. Les Conseils, à la tête desquels les *Volksbeauftragten* SPD et USPD se disputaient les prérogatives, se concevaient comme garants de l'ordre établi avec une transition douce vers le socialisme et cherchaient à mettre rapidement en place des *Landräte* provisoires et les élections des *Nationalversammlungen* et des *Volkskammern* qui devaient instituer les ministères régionaux en accord avec les partis conservateurs. Symptomatiquement la question de la « socialisation », sur laquelle je reviendrai amplement, fut reportée indéfiniment par la création de « commissions de socialisation », tant au niveau national que local. Ces commissions ne témoignent donc pas d'une volonté d'aller de l'avant en matière de collectivisation, mais plutôt d'un atermoiement.

Neurath sera engagé le 27 mars 1919 en tant que président du « Service central de l'économie » (*Zentralwirtschaftsamt*), et cela contre l'avis du ministre président Hoffmann.

Entre-temps Neurath s'était fait connaître par le plan *Kranold-Neurath-Schumann*[137] élaboré pour la « socialisation » de la Saxe. Il en présente les principes dans trois exposés à Chemnitz sur demande du Comité central du Conseil d'ouvriers de Saxe.[138] Ses présentations lors de meetings et les feuillets qu'il publie à ce sujet rencontrent, selon Wolfgang Schumann, un énorme succès parmi les travailleurs. Les nouveaux dirigeants de la Saxe refusent cependant l'ambitieux projet d'une refondation totale de l'économie telle que proposée par Neurath.[139]

---

[137] Le socialiste majoritaire Hermann Kranold (1888-1942) est l'un des fondateurs de la *Deutsche Freie Studentenschaft* de Munich dans les années 1900 et l'éditeur du journal *Chemnitzer Volksstimme*. Il publie des articles sur les questions étudiantes, la guerre et l'économie (voir *Studien über Krieg und Wirtschaft* (1916) à propos de la politique européenne au moment de la guerre), les questions agricoles, la colonisation de la Palestine, le socialisme et la « socialisation » dans les *Sozialistische Monaftshefte* (voir « Sozialisierung : Warum, was, wie, wann ? » paru en 1919 au *Werbedienst der deutschen sozialistischen Republik*). Il est l'un des membres fondateurs du *Chemnitzer Arbeiter- und Soldatenrat* le 8.11.1918 qui l'institue jusqu'au 12.1.1919 *Stadtpräsident*, coordinateur provisoire des services publics, fonction créée *ad hoc* pour coordonner les services publics, dont les fonctionnaires se retrouvent sans instances dirigeantes du fait de la révolution (et non « maire » comme le suggère la littérature secondaire). Informations disponibles à l'adresse : http://www.spd-chemnitz.de/novemberrevolution-1918-in-chemnitz.html, consulté le 9.1.2014. La stabilisation politique se passe sans grands heurts en Saxe, contrairement à Munich, où la situation échappe à la SPD. Les souvenirs de Schumann sur l'initiative du plan (ou plutôt de cette *Denkschrift*) ne semblent pas exacts : il aurait lui-même convaincu Neurath de formuler ses plans et Kranold les aurait rejoint. Voir les souvenirs de Wolfgang Schumann. Manuscrit dactylographié consulté à la *Handschriftensammlung* de la *Österreichische Nationalbibliothek*, Ser.n.31.873. Or, d'autres sources indiquent que c'est Kranold qui a contacté Neurath et Schumann, ce qui est plus probable étant donné le rôle qu'il occupe au sein du *Chemnitzer Arbeiter- und Soldatenrat*. Il semblerait également que Kranold, qui était l'ami de Hans Reichenbach (les frères Hans et Bernhard Reichenbach faisaient partie de l'équipe de rédaction du journal contestaire *Der Aufbruch* de Ernst Joel et édité par Eugen Diederichs en 1915), était un neuveu de Max Planck (ami de Moritz Schlick). Il est aussi possible que les activités des *freideutsche Studenten* et l'intérêt commun porté par tous ces jeunes intellectuels à Max Weber aient contribué à mettre Kranold, Schumann et Neurath en relation. Un article de Kranold de 1917, dans lequel il est question de la Serbie, ne cite cependant pas les travaux de Neurath à ce sujet. Voir Hermann Kranold : « Das Selbstbestimmungsrecht der Nationen ». In : *Sozialistische Monatshefte*, n° 17, 29.8.1917, p. 859-868.

[138] *Die Sozialisierung Sachsens*. Les thèmes abordés dans ces conférences sont : 1. Plan économique et économie planifiée, 2. Travail et technique, 3. La fin de l'argent et du bénéfice net.

[139] Le ministre de l'économie Albert Schwarz du cabinet Georg Gradnauer déclarait fin mars 1919 : « Ich kann Ihnen vorausschicken, daß die sächsische Regierung nicht gewillt ist, ziel- und planlos allen auf dem Gebiete der Sozialisierung auftauchenden Plänen nachzugehen. Die sächsische Regierung wird irgendwelche Experimente auf diesem Gebiete nicht machen […]. » Mais il ajoute : « Ich glaube annehmen zu dürfen, daß Ihnen im Laufe der nächsten Wochen ein Gesetzentwurf zugehen wird, der die Schaffung eines Sozialisierungsamtes behandelt. Ob wir das nun Sozialisierungsamt nennen oder Zentralwirtschaftsamt oder Wirtschaftsrat, spielt dabei keine Rolle. Aber dieses Amt wird in erster Linie unser gesamtes Wirtschaftsleben zu erforschen haben. Wir wollen diese Arbeiten abwarten, wir wollen aber nicht warten bis das Resultat dieser Forschungen restlos vor uns liegt, sondern müssen eingreifen, wo es zum Wohle des Gesamtvolkes geschieht. » Cité in Walter Fabian : *Ein Stück Geschichte 1918-1930* (note 136), ici p. 56. Cette ambivalence de la formulation est due au fait que le cabinet SPD minoritaire formé le 20.3.1919 (la SPD et l'USPD ne sont pas parvenues à s'entendre) se trouve confronté à une opposition qui rejette massivement les plans de « socialisation ». Initié par Neurath, un télégramme du *Zentralrat* de Bavière du 13.3.1919 aux autorités saxones annonçant la mise en place du plan *Kranold-Neurath-Schumann* à Munich et proposant sa coopération à la Saxe, obtiendra une réponse négative. Voir *ibid.*, p. 66-67. Georg Gradnauer avait été rédacteur de différents journaux, dont la *Dresdner Volkszeitung*.

Dès le 31 mars 1919 le *Zentralwirtschaftsamt* est donc mis en place. Neurath n'obtient pas le budget escompté de 10 millions de Mark,[140] mais négocie pour lui-même un contrat de six ans à ce poste. Il prévoit le recours à des statistiques universelles (valorisées en unités non monétaires) pour l'établissement de plans économiques, l'application des principes du taylorisme pour rationaliser l'économie, un contrôle centralisé et la publicité de toutes les opérations. Selon ses propres dires, Neurath aurait aimé inclure davantage les ouvriers dans la prise de décision. Le siège du *Zentralwirtschaftsamt* est le *Prinz-Carl-Palais* ; Neurath prévoit de recruter lui-même les collaborateurs qui lui semblent compétents.[141] Mais, les évènements se précipitant, le *Zentralwirtschaftsamt* ne parviendra à aucune réalisation concrète. Après la « socialisation » de la presse (il s'agissait de garantir une presse dont la parole serait indépendante de ses financeurs), la centrale limite, pour éviter la fuite des capitaux, les retraits d'argent en espèce et les virements vers l'étranger. Cette mesure est impopulaire et jouera à la charge de Neurath lors de son procès. L'activité de la centrale consiste surtout en campagnes de propagande qui doivent rallier, selon une idée de Neurath, une partie des paysans et des industriels, ainsi que le gouvernement anglais à la cause des Conseils d'ouvriers. Le 12 avril, Neurath et Toller envoient un télégramme à Otto Bauer, alors président de la Commission de socialisation autrichienne, pour lui proposer de coopérer en matière de « socialisation ».[142] Neurath se maintiendra à son poste de dirigeant du *Zentralwirtschaftsamt* jusqu'à la fin de l'expérience des Conseils, même après la prise de pouvoir par le groupe bolchévique autour de Leviné.[143]

Prudemment, mais surtout parce qu'il voulait croire à une politique économique indépendante du pouvoir politique en place, Neurath avait demandé à être engagé à son poste en tant qu'« administrateur apolitique » et déclare sa « neutralité politique » aux différents groupuscules qui se succèdent au pouvoir.[144] Cette neutralité affichée lui vaudra de n'être condamné qu'à une peine légère (condamnation du 25 juillet 1919 à un an et demi de forteresse) pour complicité de

---

140 Selon Ernst Niekisch, il négociera un salaire annuel de 24 000 Mark pour lui-même. Ernst Niekisch : *Gewagtes Leben. Erinnerungen eines Revolutionärs*. Köln [1958] : Verlag Wissenschaft und Politik 1974, 393 p., p. 54.

141 Voir Johannes Merz : « Sozialisierungspläne, 1918/19 ». Disponible à l'adresse : http://www.historisches-lexikon-bayerns.de /artikel/artikel_44608, consulté le 9.1.2014.

142 Télégramme d'Otto Neurath et Ernst Toller à Otto Bauer partiellement reproduit in : Paul Neurath/Elisabeth Nemeth (éds.) : *Otto Neurath* (note 64), p. 229-230.

143 Selon l'historien communiste Paul Fröhlich les révolutionnaires auraient toléré Neurath parmi eux en raison de ses compétences et de sa docilité : « Hielt ihn die Räteregierung fest in den Zügeln, so konnte er wertvolle Dienste leisten. Sie nahm ihn deshalb als Organisator an. » Paul Fröhlich : *Die bayrische Räterepublik – Tatsachen und Kritik* (1920). Cité in Rainer Hegselmann : « Otto Neurath – Empiristischer Aufklärer und Sozialreformer ». In : Rainer Hegselmann (éd.) : *Otto Neurath, Wissenschaftliche Weltauffassung, Sozialismus und Logischer Empirismus*. Frankfurt am Main : Suhrkamp 1979, 310 p., p. 7-78, ici p. 53.

144 Voir *Bayrische Sozialisierungserfahrungen*.

haute trahison par la cour martiale[145] après que le bref soulèvement eut été étouffé dans un bain de sang. Neurath sera gracié après l'intervention de différentes personnalités, telles Otto Bauer, Max Weber et Carl Ballod. La défense d'Otto Bauer insistait sur le fait que Neurath était, non pas un « politique », mais en réalité « un technicien ou un ingénieur ».[146]

Le 23 juillet 1919, pendant la détention préventive de Neurath (de mai à juin 1919), Max Weber, qui est à ce moment une sommité dans le monde académique, comparait aussi en tant que vingt-sixième témoin à la barre. Dans sa défense il insiste, lui aussi, sur l'apolitisme de Neurath, mais lui reproche son irresponsabilité, comme en témoigne cet article paru dans les *Münchner Freie Nachrichten* :

> Le témoin, Dr. Max Weber, professeur d'université, décrit l'accusé comme un homme d'une force de travail hors du commun, dont on aurait toujours apprécié les travaux, surtout dans le domaine de l'économie de l'Antiquité. Il aurait eu de nombreuses inspirations, aussi bonnes qu'ingénieuses, surtout en ce qui concerne l'économie de guerre, et aurait tendance à prendre très rapidement et souvent de très bonnes décisions. Dans ses derniers travaux, cependant, il manquerait un certain regard pour la réalité ; il ne tiendrait pas compte des passions humaines lors de la mise en pratique de ses idées fétiches. Il est hors de doute que Neurath s'est toujours soigneusement questionné sur ce qu'il prévoyait de faire. Ce qui étonne le témoin, est que Dr. Neurath ne se soit pas mis à la tête des masses pour la réalisation de ses plans, mais qu'il ait suivi passivement la foule. Sur le plan politique, et aussi parfois en partie sur le plan économique, il manquerait à Neurath une vision d'ensemble plus large, étant donné qu'il se laisse justement facilement emporter par l'utopie. Subjectivement on ne pourrait cependant faire aucun reproche au Dr. Neurath, en raison de la spécificité de ses études.[147]

Il est vrai que Max Weber est extrêmement critique face au « carnaval » de la « République des Conseils ». Mais c'est bien les qualités scientifiques (le manque de discernement) et humaines (l'entêtement et l'enthousiasme naïf) de Neurath qui se retrouvent ici montrées du doigt. Il lui

---

145 Le procès s'ouvre le 22.7.1919. Contrairement aux autres, il n'attire pas la foule. Voir Wolfgang Mommsen/Wolfgang Schwentker (éds.) : *Max Weber. Zur Neuordnung Deutschlands. Schriften und Reden 1918-1920*. Tübingen : Mohr Siebeck 1991, 264 p., p. 235.

146 Selon la lettre d'Otto Bauer (Secrétaire d'État aux Affaires étrangères autrichien) adressée à l'avocat de Neurath le 30.6.1919, p. 4, archives nationales de Munich, citée in Marie Neurath : *Empiricism*, ici p. 54-55.

147 « Zeuge Universitätsprofessor Dr. Max Weber schildert den Angeklagten als einen außergewöhnlich tüchtigen Menschen, dessen Arbeiten besonders auf dem Gebiete der antiken Wirtschaftgeschichte stets sehr geschätzt worden seien. Er habe viele geistvolle und auch geistreiche Einfälle gehabt, besonders in der Kriegswirtschaftslehre, und sei geneigt, sehr rasch und oft sehr glücklich Entscheidungen zu treffen. In seinen letzten Arbeiten sei allerdings ein gewisser Blick für die Wirklichkeit zu vermissen ; er rechne nicht mit den menschlichen Leidenschaften bei der Verwirklichung seiner Lieblingsideen. Daß Neurath stets mit größter Gewissenhaftigkeit das geprüft habe, was er zu tun vorhatte, stehe außer zweifel. Was ihn (Zeugen) überrascht habe, sei der Umstand, daß Dr. Neurath sich bei der Verwirklichung seiner Pläne nicht an die Spitze der Massen gestellt habe, sondern der Menge nachgelaufen sei. Auf politischem Gebiet und zum Teil auch manchmal auf wirtschaftlichen Gebieten fehle Neurath der großzügige Überblick, da er sich eben zu leicht von der Utopie hinreißen lasse. Subjektiv sei jedoch Dr. Neurath nach der Eigenart seines Studiums kein Vorwurf zu machen. » Déposition de Max Weber, retranscrite dans la *Münchner Freie Nachrichten*, n° 290 du 24.7.1919. Reproduite in : Wolfgang Mommsen/Wolfgang Schwentker (éds.) : *Max Weber. Zur Neuordnung Deutschlands* (note 145), ici p. 145. Les minutes originales de la déposition de Max Weber n'ont pas été retrouvées. Voir *ibid*., p. 235-236.

reproche même un « amateurisme » « risquant de discréditer le socialisme pour une centaine d'années ».[148]

Il est donc clair que Neurath n'a, en 1919, pu mettre en pratique aucune de ses théories et se trouve discrédité sur le plan politique à cause de son manque de discernement. Bien qu'il ne conçoive pas l'aventure bavaroise comme un échec – il l'impute aux aléas de la vie politique[149] – il reconnaîtra par la suite que le régime des Conseils n'était pas approprié « du point de vue socio-technique » à la forme d'économie qu'il prévoyait, la fonction des Conseils d'ouvriers n'ayant été à ses yeux que d'assurer le pouvoir au peuple.[150] Selon Neurath le principe des Conseils d'ouvriers, qui se traduira par la suite dans la création de conseils économiques (*wirtschaftliche Räte*), ou de conseils d'entreprise (*Betriebsräte*),[151] devait surtout familiariser la masse des salariés aux grandes questions économiques et faisait donc œuvre pédagogique : « Les conseils économiques conduisent les ouvriers à un observatoire à partir duquel ils s'habituent à observer les évolutions de l'économie et des différentes branches économiques, ils ne se limitent pas aux mouvements salariaux ni aux réussites propres à l'usine. »[152]

Libéré sur caution et expulsé du territoire allemand après six semaines de détention préventive[153] – il ne pourra retourner en Allemagne qu'en 1926 – il rentre en Autriche en février 1920. Le Reich allemand a promulgué la loi instaurant les *Betriebsräte* le 4 février 1920, alors qu'en Autriche ceux-çi existent légalement depuis le 15 mai 1919, comme le rappelle Otto Bauer :

---

148 « […] amateurish, objectively absolutely irresponsible foolishness that could discredit 'socialism' for a hundred years and will tear everything that could be created now into the abyss of a stupid reaction… I fear you are contributing to this danger, which you greatly underestimate. » Lettre de Max Weber à Neurath, in : *Gesammelte politische Schriften* (1921), p. 488. Cité in Nancy Cartwright/Jordi Cat/Lola Fleck/Thomas E. Uebel : *Otto Neurath* (note 42), ici p. 54.

149 Neurath constate, à sa propre décharge, l'échec concomittant des projets d'économie planifiée d'Otto Bauer en Autriche et de Wissel et Moellendorff en Allemagne. *Bayrische Sozialisierungserfahrungen*, p. 28.

150 « Ich habe schon damals darauf hingewiesen, daß mir rein gesellschaftstechnisch, also für das Funktionieren der Wirtschaftsorganisation das politische Rätesystem weniger zweckmäßig erscheine, es könne aber natürlich unter Umständen machtpolitisch für die Arbeiter und die sonstigen Anhänger des Sozialismus eine Staatsform erstrebenswert erscheinen, welche gesellschaftstechnische Mängel hat. » *Ibid.*, p. 3.

151 À propos de la notion de *Betriebsrat*, voir les notes 154 et 164 de ma thèse.

152 « Die wirtschaftlichen Räte führen die Arbeiter auf eine Warte, von der aus sie das Schicksal der Wirtschaft und einzelner Wirtschaftszweige zu verfolgen sich gewöhnen, nicht auf die Lohnbewegungen und die Erfolge innerhalb der Fabrik beschränkt bleiben. » Otto Neurath : *Betriebsräte, Fachräte, Kontrollrat und die Vorbereitung der Vollsozialisierung*. Berlin : Buchverlag Rätebund 1920, 34 p. Réédité in Udo Bermbach (éd.) : *Probleme der Politik. Theorie und Praxis der direkten Demokratie. Texte und Materialien zur Räte-Diskussion*. Berlin : Springer 1973, 380 p., p. 103-123, ici p. 123.

153 Les autorités autrichiennes versent une caution de 30 000 Mark pour sa libération avant même que ne soit prononcé le jugement en juillet 1919. Neurath est donc sur pied libre, mais ne pourra quitter le pays qu'après que l'Autriche se fut portée garante pour lui. Son ami Otto Bauer n'a cependant pas cédé, comme cela a été prétendu, à la demande allemande d'extradition de Max Levien, réfugié à Vienne, en échange du retour de Neurath. Voir Günther Sandner : « Der Plan der Pläne. Der Philosoph Otto Neurath und die Münchner Räterepublik ». In : *Neue Zürcher Zeitung* du 13.8.2011. Disponible à l'adresse : http://www.nzz.ch/aktuell/startseite/der-plan-der-plaene-1.11889745, consulté le 11.2.2014.

> Si l'on fait abstraction de l'Union soviétique, l'Autriche allemande était le premier pays dont la législation a mis en place des conseils d'entreprise ; c'est seulement en 1920 que le Reich allemand, et seulement en 1921 que la Tchécoslovaquie nous ont emboité le pas. En Autriche allemande, nous avons mis à profit le moment du raz de marée de la révolution d'Europe centrale, le mois pendant lequel tant à Budapest qu'à Munich régnait la dictature des soviets, pour imposer à l'entrepreneuriat la loi sur les conseils d'entreprise ; c'est pour cela que notre loi sur les conseils d'entreprise intervient plus à fond dans le système de production capitaliste sur certains plans que les lois allemandes et tchécoslovaques promulguées plus tard, au moment du reflux révolutionnaire.[154]

Neurath revient donc dans un pays métamorphosé, une Vienne où des socialistes plus proches de lui sur nombre d'idées, sont au pouvoir depuis le mois de mai et vont donner naissance à Vienne la Rouge.[155]

5.1.2.2. Vienne la Rouge : affinités électives

Si Vienne intercède auprès du gouvernement allemand pour le rapatriement de Neurath, c'est parce qu'il jouit en Autriche d'une certaine notoriété.[156] De retour à Vienne, décidé à remettre de l'ordre dans sa vie, Neurath donne durant l'année 1920 des conférences et publie des articles dans lesquels il tire les enseignements de l'expérience avortée de l'instauration de Conseils d'ouvriers en Saxe et en Bavière. 1921 est l'année de publication de son *Anti-Spengler*, une diatribe contre l'ouvrage à grand succès d'Oswald Spengler *Der Untergang des Abendlandes* (1918), et de l'opuscule *Jüdische Planwirtschaft*.[157]

---

154 « Deutschösterreich war, von Sowjetrußland abgesehen, der erste Staat, dessen Gesetzgebung Betriebsräte schuf ; erst 1920 ist uns das Deutsche Reich, erst 1921 die Tschechoslowakei gefolgt. In Deutschösterreich haben wir die Zeit der Hochflut der mitteleuropäischen Revolution, den Monat, in dem in Budapest und in München zugleich die Sowjetdiktatur herrschte, ausgenützt, um dem Unternehmertum das Betriebsrätegesetz aufzuzwingen ; deshalb greift unser Betriebsrätegesetz in mancher Hinsicht tiefer in die kapitalistische Produktionsverfassung ein als die später, in der Zeit abebbender Revolution erlassenen Gesetze Deutschlands und der Tschechoslowakei. » Otto Bauer : *Die österreichische Revolution*. Wien : Wiener Volksbuchhandlung 1923, 294 p., ici p. 167.

155 En novembre 1918, après l'abdication de l'empeureur, est proclamée la république *Deutschösterreich* par les députés issus de la chambre basse de 1911. Ceux-ci placent à la tête du gouvernement provisoire le socialiste modéré Karl Renner. Réduit à un noyau de régions germanophones par les puissances alliées, la première république se trouve confrontée à des problèmes économiques, politiques et identitaires intenses, attisés par l'interdiction de l'*Anschluss* par le traité de St. Germain. Les sociaux-démocrates et les chrétiens-sociaux dirigeront le pays dans une grande coalition jusqu'en 1920 et l'entrée en vigueur de la nouvelle constitution. Les chrétiens-sociaux s'allieront alors aux partis nationalistes allemands recomposés (*Großdeutsche Volkspartei* et *Landbund*) dans une coaliton nommée *Bürgerblock* pour diriger la première *Republik Österreich* jusqu'en 1933. Les sociaux-démocrates se retrancheront dans la capitale, devenue un *Land* à part entière en 1922, où leur politique communale fera de Vienne une « vitrine » des avancées sociales en Europe. Voir Anton Pelinka/Sieglinde Rosenberger : *Österreichische Politik* (note 55), p. 22-27.

156 Selon Ernst Lakenbacher, ses professeurs Otto Bauer, Max Adler et Eugen Philippovich recommandent aux étudiants l'étude de ses écrits sur l'histoire de l'économie. Manuscrit dactylographié consulté à la *Handschriftensammlung* de la *Österreichische Nationalbibliothek*, Ser.n.31873.

157 L'ouvrage *Anti-Spengler* est présenté au chapitre « Un 'Anti-Spengler' à l'intention de la jeunesse », p. 300 de ma thèse et une transcription de l'ouvrage *Jüdische Planwirtschaft* se trouve en annexe n° 1.

Dans le contexte de la politique de « socialisation » initiée à ce moment par Otto Bauer,[158] les thèmes de la collectivisation, d'une économie planifiée ou d'une économie sans monnaie sont largement débattus dans la presse jusque dans les années 1930.[159] Neurath contribue aux débats par des articles parus notamment dans le journal social-démocrate *Der Kampf*. Il expose avec conviction la théorie qu'il a construite de la « socialisation » : « Socialiser un ordre économique, cela veut dire, mener l'économie à une administration planifiée dans l'intérêt de la société et par la société. »[160]

Mais, même si Neurath espère toujours une « socialisation » totale – terme qu'il couple dorénavant à celui de « socialisme » – il sait que l'opportunité des révolutions de 1918/1919 n'a pas été saisie[161] et que celle-ci sera maintenant le fruit d'une lente maturation. Dès 1920 le moyen d'y parvenir est établi :

> Tant que nous n'aurons pas de représentations exaltantes […] [de l'ordre de vie à établir, N.Z.], tout désir de réaliser l'unité de l'humanité ou la paix mondiale reste un fragile rêve éveillé qui ne parviendra que rarement à motiver les hommes et les femmes d'action. Cela changera à partir du moment où une vision de l'histoire nous présentera clairement ce qu'est l'humanité […]. Qui veut donner forme à l'humanité de l'avenir, doit se faire une image de l'ordre de vie qui va s'installer.[162]

Seule la connaissance de la réalité de la vie humaine, de l'histoire et de la société, l'autoréflexion sur la condition humaine, peuvent conduire à son émancipation.

Les nombreuses démarches qu'il entreprend dès son retour sont couronnées de succès et les opportunités professionnelles se succèdent. Dès mai 1920, il donne des cours dans le cadre de la

---

158 Johann Brazda/Robert Schediwy : « Pragmatische Sozialisierung. Die Großeinkaufstgesellschaft österreichischer Consumvereine (GÖC) ». In : Helmut Konrad/Wolfgang Maderthaner (éds.) : *Das Werden der Ersten Republik… Der Rest ist Österreich*, vol 2/2. Wien : Carl Gerold's Sohn 2008, 304 p, p. 103-122. Voir également : Eduard Maerz/Maria Szecsi : « Otto Bauer als Wirtschaftspolitiker ». In : *Austriaca. Cahiers universitaires d'information sur l'Autriche*, n° 15 : *L'Austromarxisme – Nostalgie et/ou renaissance ?*, vol. 2/2, mars 1983, 201 p., p. 83-103, ici p. 97-98. Face à la crise économique à laquelle se trouve confrontée la jeune République d'Autriche, cette tentative de « socialisation » aura cependant peu de retombées concrètes.

159 Sur les débats dans la presse entre Emmy Freundlich, Otto Bauer, Karl Renner, Arnold Hollitscher, Helene Bauer, Rudolf Goldscheid et Otto Neurath, voir Robert Stöger : « Der kurze Traum. Strategie und Praxis der Sozialisierung ». In : Helmut Konrad/Wolfgang Maderthaner (éds.) : *Das Werden der Ersten Republik*, vol. 2/2 (note 158), p. 123-138. Sur les débats entre économistes, voir Hansjörg Klausinger : « Volkswirtschaftliche Theorien. Joseph Schumpeter – Ludwig Mises – Othmar Spann ». *Ibid*., p. 139-156.

160 « Eine Wirtschaftsordnung sozialisieren heißt, die Wirtschaft einer planmäßigen Verwaltung zugunsten der Gesellschaft durch die Gesellschaft zu führen. » Otto Neurath : *Betriebsräte, Fachräte, Kontrollrat* (note 152), ici p. 103. Cette phrase se trouve déjà dans les conférences tenues en Saxe. Voir *Die Sozialisierung Sachsens*, p. 8.

161 « Wenn in den Jahren 1918 und 1919, als die Aussichten für die Sozialisierung am günstigsten standen […]. » Otto Neurath : « Weltsozialismus ». In : *Die Glocke*, Berlin, 22.5.1922, p. 204-210. *GPMS 1*, p. 203-208, ici p. 203.

162 « Solange wir keine uns wirklich begeisternden Vorstellungen […] [der zu schaffenden Lebensordnung, N.Z.] haben, bleibt alle Sehnsucht nach der Menschheit als einem Ganzen, nach dem Weltfrieden, ein schwankendes Traumgesicht, das tatkräftige Männer und Frauen nur selten zu bestimmen vermag. Das wird anders werden, sobald einmal eine Geschichtsanschauung uns die Menschheit klar vor Augen führt […]. Wer die Menschheit der Zukunft gestalten will, muß sich über die kommende Lebensordnung ein Bild machen. » Otto Neurath : « Menschheit ». In : *Die Wage*, 20.8.1921, p. 374-376. *GPMS 1*, p. 197-201, ici p. 200.

formation des élus des conseils d'entreprise (*Betriebsräte*) organisés par la commission de socialisation.[163] Il donne également des cours pour la *Zentralgewerkschaftskommission des deutschen Gewerkschaftsbundes in der Tschechoslowakei* afin d'instruire les formateurs des *Betriebsräte* dont la création a été décidée le 13 janvier 1921.[164] Cette évolution de son activité vers les conseils d'entreprise est tout à fait cohérente (et peut-être inespérée) : ces *wirtschaftliche Arbeitsräte* sont le pendant économique des Conseils d'ouvriers et de soldats de la révolution, fruits du soulèvement des masses et aux visées essentiellement politiques. Or, l'intention de Neurath était bien celle d'un contrôle social de la production.

Neurath devient aussi, dès 1920, le secrétaire général du nouvel Institut de recherche sur l'économie sociale et coopérative (*Forschungsinstitut für Gemeinwirtschaft*). Cet organisme a pour mission de centraliser les informations disponibles sur les expériences existantes en la matière.[165]

C'est dans le cadre de cet institut que Neurath entre en contact avec le mouvement du lotissement coopératif (*Siedlerbewegung*).[166] La crise du logement qui sévit dans la capitale depuis les années 1840 est encore aggravée par la guerre.[167] Dès 1919, pour pallier la pénurie de logements, des « bâtisseurs sauvages » (*wilde Siedler*) ont commencé à construire des cabannes,

---

163 Voir Günther Sandner : *Biographie*, p. 158.

164 Voir Otto Neurath : *Betriebsräte-Lehrerschule*. Reichenberg : Runge 1920, 15 p. Au cours de la Première Guerre mondiale, les revendications salariales pour une plus grande participation à la marche des entreprises se sont exprimées en Europe par la création de « contrôles ouvriers » (*Arbeiterausschüsse*) des entreprises d'armement. Ils reflètent alors les attentes du mouvement des Conseils d'ouvriers (*Rätebewegung*) pour une démocratie économique. En concurrence avec les syndicats, ils ne se développeront cependant qu'après la Seconde Guerre mondiale, dépouillés d'un réel rôle économique. Le *Betriebsrat* allemand étant plus autonome que le *Betriebsrat* autrichien actuel ou le comité d'entreprise français (présidé par le dirigeant de l'entreprise), je traduis le terme de *Betriebsrat* par celui de « conseil d'entreprise ». Voir la conférence « Vollsozialisierung und Arbeiterorganisation » tenue par Neurath dans la salle des sports de Reichenberg (aujourd'hui Liberec) le 28.6.1920 et la conférence « Seelische Vorbereitung der Sozialisierung », tenue à Karlsbad le 30.6.1921. Selon Günther Sandner, sur la base d'un article de la *Reichberger Zeitung* du 11.10.1920, ces conférences auraient indisposé les autorités qui auraient fini par refuser à Neurath l'entrée dans le pays. Voir Günther Sandner : *Biographie*, p. 159.

165 Otto Neurath : « Das Forschungsinstitut für Gemeinwirtschaft ». In : *Die Wage,* n° 25, Wien, 1921.

166 Dans un esprit d'entraide, ces groupes de démunis s'organisent en coopératives (chaque bâtisseur doit fournir entre 1 000 et 3 000 heures de travail pour la collectivité). Ils réalisent environ 3 000 maisonnettes. La municipalité de Vienne cofinance généreusement les travaux et met en place une centrale (*Gemeinwirtschaftliche Siedlungs- und Baustoffanstalt* (GeSiBa)) qui fournit les matériaux aux constructeurs. L'architecte Adolf Loos se voit confier l'office de la construction (*Siedlungsamt*) et la municipalité organise des cours sur l'habitation pour les ouvriers-bâtisseurs. La ville (devenue un *Land* à part entière en 1922 et maître de sa politique fiscale) s'engage cependant dès 1923 dans un programme de construction de vastes immeubles collectifs (les *Höfe*), ce qui met un terme au logement populaire individuel. Seuls des projets d'architectes (villages du *Werkbund*) voient le jour par la suite. Informations disponible à l'adresse : http://www.dasrotewien.at/siedlerbewegung.html, consulté le 24.3.2013. Pour un aperçu du travail de la *Siedlungsbewegung*, voir Margarete Schütte-Lihotzky : *Architektin*, p. 39 *sqq*.

167 En 1869, 37 % des travailleurs sont des *Bettgeher* qui louent un lit pour quelques heures. La population loge dans ce qu'il est alors convenu d'appeler des *Zinskasernen*, logements collectifs insalubres, constitués de *Gangküchenwohnungen* ou *Bassenawohnungen*, nommées ainsi en raison des seuls points d'eau (*Bassena*) qui servent à la cuisine sur les palliers. La turberculose y fait des ravages. Voir Margarete Schütte-Lihotzky : *Architektin*, p. 39 *sqq*.

pourvues de jardins maraîchers, d'abord dans le *Wienerwald*, puis partout à la périphérie de la ville.[168] Ainsi le *Lainzer Tiergarten* se voit investi par les vétérans de la Grande Guerre.

Neurath se consacre entièrement à cet aspect de l'urbanisme dès 1921, année où il devient premier secrétaire de l'Association autrichienne pour les lotissements et jardins coopératifs (*Österreichischer Verband für Siedlungs- und Kleingartenwesen*, ÖVSK). Après une manifestation retentissante de milliers de personnes réclamant un terrain à bâtir en 1921, la municipalité sociale-démocrate de Vienne a cherché à canaliser le mouvement des *Siedler* par la création d'organes officiels.[169] L'ÖVSK, sous l'égide de l'Office de la construction (*Siedlungsamt*) dirigé par Max Ermers, puis par Adolf Loos, a donc pour raison de fédérer l'action spontanée de la *Siedlerbewegung*. Neurath, par ses talents d'organisateur, impulse une puissante dynamique à l'association. Des juristes et des conseillers techniques, comme Hans Kampffmeyer, mais aussi de grands architectes, comme Peter Behrens, Josef Frank, Josef Hoffmann, Adolf Loos (l'architecte en chef de la municipalité) et Oskar Strnad conçoivent des petites maisons à terrasse, simples et peu coûteuses, dans des lotissements où certaines activités restent communes (maison communale pour la concertation des habitants, garderies et services culturels, et, le cas échéant, cuisines collectives,).[170] L'architecte Margarete Lihotzky (plus tard Schütte-Lihotzky) développe le concept de *Kernhaus*, d'une maison « de base » extensible en fonction de l'évolution du budget familial.[171] À terme la municipalité cofinancera la construction de chaque maisonnette à hauteur de 90 % de son coût.[172] En tout, 50 lotissements ont été construits, soit environ 15 000 logements avec leurs jardins.[173]

La grande exposition de l'association, « Wiener Kleingarten-, Siedlungs- und Wohnbauausstellung » (avec des maisons en taille réelle installées devant la mairie de Vienne),[174]

---

168 Otto Bauer estime que la *Kleingartenbewegung* (autre nom de la *Siedlerbewegung*) n'a pu voir le jour que parce que les sociaux-démocrates avaient instauré la journée de travail de huit heures : « Die Basis dieser ganzen eifrigen Selbstbetätigung der Massen war der Achtstundentag. » Otto Bauer : *Die österreichische Revolution* (note 154).

169 Voir Adolf Loos : « Der Tag der Siedler ». In : *Die Neue Freie Presse*, 3.4.1921, p. 10-12.

170 Voir Otto Neurath : *Österreichs Kleingärtner- und Siedler-Organisation*. Wien : Wiener Volksbuchhandlung 1923, 55 p. Il sera même établi un plan de zonage dédié à la cité-jardin (*Kleingarten- und Siedlungszone im Generalregulierunsplan für Wien*). Voir Eve Blau : *Architecture of Red Vienne*, 1919-1934, US : MIT Press 1999, 509 p., p. 98.

171 Voir Margarete Schütte-Lihotzky : *Architektin*, p. 93. Cf. Sophie Hochhäusl « From Vienna to Frankfurt Inside Core-House Type 7 : A History of Scarcity through the Modern Kitchen ». In : *Architectural Histories*, n°1, 1, 24, p. 1-19. Disponible à l'adresse : http://dx.doi.org/10.5334/ah.aq, consulté le 07.12.2013.

172 Voir Karola Fleck : *Otto Neurath* (note 42), ici p. 86-88.

173 Informations sur la *Siedlerbewegung* disponibles à l'adresse : http://www.dasrotewien.at/siedlerbewegung.html, consulté le 24.3.2013.

174 Voir Otto Neurath : « *From Hieroglyphics to Isotype ». A visual Autobiography*. Édité par Matthew Eve et Christopher Burke (note 60), p. 99.

organisée en septembre 1923 par Frank Siller, le responsable municipal des jardins, est l'occasion pour Neurath de renouer avec ses principes d'exposition sur panneaux expérimentés au musée de l'Économie de guerre à Leipzig pendant la guerre. Il s'agit de la première mise en pratique attestée de la future *Bildstatistik*. Les objets de l'exposition servent de fonds à la création du musée du Lotissement coopératif (*Siedlungsmuseum*) créé cette même année.

Pour des raisons financières, la municipalité sociale-démocrate privilégiera cependant, dès 1923, la construction de vastes ensembles collectifs, les *Höfe*, qui deviendront l'emblème de la politique urbaine de Vienne la Rouge. Sollicitant parfois les architectes même du Siedleramt, 382 immeubles communaux (*Gemeindebauten*) de 65 000 appartements seront construits pendant l'entre-deux-guerres à Vienne. L'idée que l'interdépendance sociale y est plus forte que dans le logement individuel présidera également à ce choix : il s'agit d'œuvrer à la création des *Neue Menschen*, des nouveaux humains socialistes. La crise financière de 1924 sonne le glas du mouvement des *Siedler*. Neurath et la plupart de ses collègues quittent leurs fonctions en 1925. Neurath ne peut faire autrement que de reconnaître les avantages du logement collectif.[175]

Outre sa participation à d'innombrables associations, Neurath consacre une partie de son temps à des cours dans les universités populaires. Cette pratique de la *Arbeiterbildung*, de l'éducation populaire, est le cheval de bataille de Vienne la Rouge. Les cours de Neurath s'adressent au grand public et traitent de questions afférentes à l'économie, à la « socialisation » et à la *Siedlungsbewegung*, puis, par la suite, également au travail de son musée et à sa méthode de pédagogie visuelle.[176] Ses publications sont dorénavant dévouées à la cause du socialisme.

Sous l'impulsion de la « locomotive »[177] Neurath, l'activité du Cercle de Vienne reprend de plus belle. Le groupe s'est reformé autour de Moritz Schlick (qui sera assassiné par l'un de ses étudiants en 1936) à partir de 1924.[178] Avec, entre autres, Rudolf Carnap qui les rejoint en 1926,[179]

---

175 Cf. : « In den Volkswohnungsbauten der Gemeinde Wien beginnt ein neues Gemeinschaftsleben. Der gemeinsame Hof dient dem Spiel der Kinder, an Sommerabenden tanzt Groß und Klein wohl gar nach den Klängen eines Lautsprechers. » Otto Neurath : « Kommunaler Wohnungsbau in Wien ». In : *Die Form*, n° 6, Berlin, 1931, ici p. 52.

176 Voir la liste des cours (note 90). Cf. Otto Neurath : « Zukunftschule und Arbeiterbewegung ». In : *Arbeiterzeitung*, Wien, 10.7.1923, p. 7, archives du *Verein für die Geschichte der Arbeiterbewegung* (VGA) de Vienne.

177 « […] we all realize where our train would still be stuck if we hadn't had the big locomotive ». Lettre de Rudolf Carnap à Otto Neurath du 23.8.1945, citée in Jan Sebestik : « Raison analytique et pensée globale : Otto Neurath ». In : Antonia Soulez/François Schmitz/Jan Sebestik (réd.) avec la collaboration d'Elisabeth Nemeth : *Otto Neurath, un philosophe entre science et guerre*. Paris : L'Harmattan 1997, 227 p., ici p. 35.

178 Le groupe se retrouve tous les jeudis à l'Institut de mathématiques de l'université de Vienne, n° 5 *Boltzmanngasse*, sinon au *Café Josephinum* de la *Währingerstraße*, voire dans l'appartement de Neurath. En 1928 Hans Reichenbach et Walter Dubislav fondent à Berlin la *Gesellschaft für empirische Philosophie* avec des objectifs similaires à ceux du Cercle de Vienne.

ces scientifiques se retrouvent pour discuter les principes de leur « conception scientifique du monde » (*wissenschaftliche Weltauffassung*). Le manifeste du cercle, *Wissenschaftliche Weltauffassung. Der Wiener Kreis*, dont Neurath est, semble-t-il, le rédacteur principal, paraîtra en 1929.[180] Le *Verein Ernst Mach*, fondé par les libres-penseurs autrichiens (*Freidenkerbund Österreichs*)[181] de Vienne en 1928, servira au groupe pour ses publications à destination du grand public et à partir de 1930 paraîtra le journal *Erkenntnis*, en collaboration avec le groupe berlinois de Hans Reichenbach. Les conférences et parutions traitent de la « science unifiée » (*Einheitswissenschaft*),[182] dont Neurath et ses amis développent le concept au fil des réunions du Cercle de Vienne.

C'est donc à Vienne que Neurath trouve un cadre favorable à la mise en pratique de ses projets sociaux. Il ne s'agit plus de concevoir des plans économiques de grande envergure, mais de mettre en pratique sur le terrain les principes collectivistes. Il se rapproche des austromarxistes[183] et son discours s'enrichit dorénavant du concept de lutte des classes.

5.1.2.3. Le Musée économique et social

Le *Siedlungsmuseum* est finalement intégré à un nouveau musée, le Musée économique et social (*Gesellschafts- und Wirtschaftsmuseum*, nommé aussi GWM ou GeWiMu) qui ouvre ses portes le 1er janvier 1925 avec Neurath à sa tête. Celui-ci, muni de seulement deux feuilles de papier sur lesquelles il avait couché le projet, avait démarché les responsables municipaux et obtenu

---

179 Les autres participants sont pour l'essentiel Olga Hahn-Neurath, Viktor Kraft, Kurt Gödel, Edgar Zilsel, Herbert Feigl, Felix Kaufmann, Gustav Bergmann, Marcel Natkin, Heinrich Neider, Rose Rand, Friedrich Waismann. Pour un aperçu des positions des différents acteurs, voir Friedrich Stadler : *The Vienna Circle.* Pour un aperçu de l'ambiance qui régnait au sein du cercle, voir la lettre de Gustav Bergmann à Neurath « Brief an Otto Neurath » de 1936 in Friedrich Stadler (éd.) : *Vertriebene Vernunft I : Emigration und Exil österreichischer Wissenschaft 1930-1940.* [1987] Berlin : LIT 2004, 584 p., p. 171-180.

180 Verein Ernst Mach (éd.) : *Wissenschaftliche Weltauffassung. Der Wiener Kreis. Veröffentlichungen des Vereines Ernst Mach*. Wien : Artur Wolf Verlag 1929, 59 p. L'ouvrage ne mentionne aucun auteur et est dédicacé à Moritz Schlick. Texte reproduit in : Michael Stöltzner/Thomas Uebel (éds.) : *Wiener Kreis. Texte zur wissenschaftlichen Weltauffassung von Rudolf Carnap, Otto Neurath, Moritz Schlick, Philipp Frank, Hans Hahn, Karl Menger, Edgar Zilsel und Gustav Bergmann*. Hamburg : Felix Meiner Verlag 2006, 699 p., p. 3-29. Karl Menger est le fils de l'économiste Carl Menger.

181 L'association des libres-penseurs, reconstituée en 1921, était proche du parti social-démocrate et promouvait l'éducation populaire. En 1922 elle se donnait pour objectif d'instaurer « une vision du monde et un mode de vie socialistes sur base scientifique » (« Pflege des freien Gedankens, d.i. Ausbau und Verbreitung einer auf wissenschaftlicher Grundlage beruhenden sozialistischen Weltanschauung und Lebensführung »). Cité in Anne Siegetsleitner : *Ethik und Moral im Wiener Kreis. Zur Geschichte eines engagierten Humanismus*. Wien : Böhlau 2014, 448 p., ici p. 68.

182 Selon Charles Morris, Neurath travaillait au projet depuis 1920 et en aurait discuté avec Albert Einstein, Hans Hahn, Rudolf Carnap et Philipp Frank. Charles Morris in Marie Neurath : *Empiricism*, ici p. 66.

183 Selon Otto Bauer, c'est un socialiste nord-américain, Louis B. Boudin, qui aurait forgé ce terme. La SDAP se l'est rapidement approprié. Voir Hermann Böhm : *Die Tragödie des Austromarxismus am Beispiel von Otto Bauer. Ein Beitrag zur Geschichte des österreichischen Sozialismus*. Frankfurt am Main : Peter Lang 2000, 145 p., p. 15.

leurs signatures.[184] Ce « musée éducatif » (« Lehrmuseum ») doit présenter la société en tant qu'« anti-chambre de l'avenir » (« Vorstufe der Zukunft »).[185] Sous la direction de Neurath il deviendra une référence mondiale en matière de muséologie innovante et donnera naissance à la « méthode viennoise de statistique par l'image » (*Wiener Methode der Bildstatistik*).

La municipalité de Vienne réalise par le biais des expositions du musée sa propre propagande en informant les habitants sur sa politique sociale. L'exposition « Wien und die Wiener », qui se tient au *Messepalast* en 1927, est une vitrine des réalisations de la politique municipale. Neurath aura su tirer parti de la possibilité ainsi offerte d'exposer ses principes. Il est cependant difficile d'évaluer le degré de concession fait aux idéaux de ses financeurs sociaux-démocrates. En effet, le musée a statut d'association financée par la municipalité, des organismes syndicaux et la caisse de sécurité sociale. La municipalité de Vienne lui fournit également les locaux.[186]

L'objectif que Neurath assigne au musée est l'information et l'éducation des masses sur des faits économiques et sociaux. Il s'agit d'émanciper les masses par le savoir : « Le savoir, c'est le pouvoir » (« Wissen ist Macht ») est d'ailleurs l'un des slogans des sociaux-démocrates. Le musée bénéficie ainsi d'une ample publicité dans la presse sociale-démocrate. En 1925, Neurath définit de la façon suivante les devoirs des « musées sociaux » :

> Ils ne sont *pas* destinés à présenter des spécimens singuliers ou à collecter des souvenirs. Il ne s'agit pas de réunir des objets émouvants, mais de concevoir une collection d'illustrations instructives, de modèles, etc. de façon à ce qu'elle soit un *ensemble cohérent*, un véritable *cours* pour *tous* ceux qui, *sans préparation*, souhaitent s'intéresser à des questions sociales ou économiques ; entrent surtout en considération des représentations graphiques, des panneaux, des modèles, des films, des diapositives, mais aussi des illustrations, des conférences, des publications et tous les supports habituels adaptés. Aujourd'hui, le besoin de tels musées est incontestable, ils sont une exigence de notre époque.[187]

---

184 Voir Margarete Schütte-Lihotzky : *Architektin*, p. 81.

185 Otto Neurath : « Denkschrift über die Schaffung eines Gesellschafts- und Wirtschaftsmuseums ». Archives du VGA, « Personen-Archiv », carton n° 22, dossier 26. Cité in Günther Sandner : *Biographie*, ici p. 178. Ce mémoire a été présenté au conseiller municipal Anton Weber le 7.8.1924, archives du VGA. Mentionné in Horst-Christian Stöckler : *Otto Neuraths Gesellschafts- und Wirtschaftsmuseum und die Wiener Bildstatistik 1925-1934*. Wien : Mémoire de master de l'université de Vienne 1989, 100 p., p. 22.

186 Pour la coopération entre le Musée économique et social et la municipalité de Vienne, je renvoie à mon mémoire de master : *Otto Neurath und das Rote Wien. Der Beitrag des GWMs zur Schul- und Bildungspolitik der sozialdemokratischen Stadtregierung Wiens zwischen 1925 und 1934*. Wien/Strasbourg : Mémoire de master des universités de Vienne et Strasbourg 2011, 110 p.

187 « Sie sind *nicht* dazu bestimmt, Sonderbarkeiten vorzuführen oder Erinnerungen zu sammeln. Nicht darauf kommt es an, gefühlsbetonte Gegenstände zu vereinigen, sondern darauf, die Sammlung der instruktiven Abbildungen, Modelle usw. derart zu gestalten, daß sie ein *systematisches Ganzes* ist, ein wirklicher *Lehrgang* für *jeden*, der *ohne Vorbereitung* sich mit gesellschaftlichen oder wirtschaftlichen Fragen beschäftigen will ; vor allem kommen graphische Darstellungen, Schaubilder, Modelle, Filme, Lichtbilder, aber auch Illustrationen, Vorträge, Veröffentlichungen und alle sonst geeigneten Mittel in Bertracht. Die Notwendigkeit solcher Museen kann heute kaum bestritten werden, sie sind eine Forderung der Zeit. » Otto Neurath : « Gesellschafts- und Wirtschaftsmuseum in Wien ». In : *Österreichische Gemeinde-Zeitung*, n° 16, Wien, 1925, p. 1-12. *GBPS*, p. 1-17, ici p. 5. À Paris le Musée social a ouvert ses portes en 1894.

Après l'économie planifiée et la construction de logements en coopération, c'est le musée qui devient donc l'outil de l'instauration de la démocratie collectiviste :

> La démocratie moderne réclame que de larges masses de la population reçoivent une information sérieuse à propos de la production, de l'émigration, de la mortalité infantile, du commerce, du chômage, de la lutte contre la tuberculose et l'alcoolisme, de la nutrition, de l'importance du sport, de l'éducation corporelle et mentale, des formes d'écoles, de la répartition des écoles parmi les habitants, du logement social, des cités-jardins, des lotissements coopératifs et de l'emplacement des industries.[188]

La visée du musée est donc avant tout pédagogique : « Avec le temps, la pédagogie adoptée ici deviendra partie intégrante de la pédagogie générale »,[189] prévoit Neurath en 1925.

Le musée est composé de trois départements (l'habitat et l'urbanisme, les conditions de vie et la culture, le travail et l'organisation) et différents locaux, répartis sur toute la ville, accueillent des expositions permanentes sur toutes sortes de thèmes : l'économie, la démographie, l'hygiène, etc. Le matériel de présentation destiné aux expositions itinérantes est réalisé par le musée lui-même en fonction des lieux. Neurath et Josef Frank réussissent notamment à mettre en valeur leurs panneaux dans la grande *Volkshalle*, la salle de réunions publiques de la mairie, et ce malgré le style néo-gothique imposant de ce bâtiment de la *Ringstraße*.[190]

---

188 « Die moderne Demokratie verlangt, daß breite Massen der Bevölkerung sachlich über Produktion, Auswanderung, Säuglingssterblichkeit, Warenhandel, Arbeitslosigkeit, Bekämpfung der Tuberkulose und des Alkoholismus, Ernährungsweisen, Bedeutung des Sportes, körperliche und seelische Erziehung, Schulformen, Verteilung der Schulen auf die Bewohner, Volkswohnungsbau, Gartenstädte, Kleingarten- und Siedlungsanlagen, Standorte der Industrien unterrichtet werden. » Otto Neurath : « Aufgaben des Gesellschafts- und Wirtschaftsmuseum in Wien ». In : *Aufbau*, n° 8, 9, Wien 1926, p. 169-170.

189 « Die hier geübte Pädagogik wird allmählich ein Teil der allgemeinen Pädagogik werden. » Otto Neurath : « Gesellschafts- und Wirtschaftsmuseum in Wien » (note 187). *GBPS*, p. 1-17, ici p. 2.

190 Voir la description de cette installation, qui a ouvert ses portes en décembre 1927, in : Marie Neurath/Robin Kinross : T*he transformer. Principles of making Istoype charts*. London : Hypen Press 2009, 126 p. Ouvrage également paru dans une version française : Marie Neurath/Robin Kinross : *Le Transformateur. Principes de création des diagrammes Isotype*. Paris : B42 2013, p. 23-26. J'utilise la version anglaise.

Image supprimée en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Figure 2 : Exposition de la Volkshalle, 1927/28.
Source : http://www.medienphilosophie.net/neurath/GWM.html

Les premiers employés sont Josef Jodlbauer et Marie Reidemeister. Marie Reidemeister (1898-1986), qui épousera Neurath en 1941, joue dès les débuts un rôle déterminant dans le développement du musée et de son travail infographique. Opérant au poste clé de « transformateur », elle est en charge de la traduction des informations chiffrées en images et diagrammes, principe qui est au cœur du système de la *Bildstatistik*. Elle a d'ailleurs présenté ces techniques et l'évolution du travail du musée dans de nombreux écrits.[191]

C'est le recrutement du graphiste allemand Gerd Arntz,[192] rencontré lors de l'exposition GeSoLei (« Gesundheitspflege, soziale Fürsorge und Leibesübungen ») de Düsseldorf en 1926, qui permettra de donner au système sa cohérence et sa qualité graphique, comme en témoignent les parutions d'ouvrages de grande qualité comme *Die bunte Welt* (1929)[193] et *Gesellschaft und Wirtschaft. Bildstatistisches Elementarwerk* (1930).[194]

---

191 Voir *ibidem*.

192 Gerd Arntz (1900-1988) était un socialiste engagé, membre du groupe *Künstler Progressive*. Il cherchait à dénoncer par son art les travers de la société. Pour un aperçu de l'œuvre de Gerd Arntz, des informations sont disponibles à l'adresse : http://www.gerdarntz.org/content/1925, consulté le 28.3.2013.

193 [Veröffentlichungen des Gesellschafts- und Wirtschaftsmuseums] : *Die bunte Welt. Mengenbilder für die Jugend.* Wien : Artur Wolf Verlag 1929, 48 p.

194 [Gesellschafts- und Wirtschaftsmuseum in Wien] : *Gesellschaft und Wirtschaft. Bildstatistisches Elementarwerk. Produktionsformen. Gesellschaftsordnungen. Kulturstufen. Lebenshaltungen*. Leipzig : Bibliographisches Institut 1931, 130 planches. Disponible à l'adresse : http://www.medienphilosophie.net/neurath/Gesellschaft_und_Wirtschaft_1931.pdf.

Dans les milieux sociaux-démocrates, l'apolitisme affiché de Neurath laisse planer un doute sur la nature de son engagement. Selon son camarade de guerre Ernst Lakenbacher, ceci explique pourquoi Neurath se serait retrouvé évincé de la vie politique :

> Le parti social-démocrate autrichien omit de faire usage de ce leader-né, cet homme extraordinaire qui combinait un talent d'organisateur, des connaissances étendues, et la capacité de les présenter de façon claire et captivante. […] Il fut mis sur une voie de garage […].[195]

Le GWM finit par tisser un réseau de relations internationales. On lui demande des expositions et des conseils dans toute l'Europe et aux États-Unis (Chicago)[196] et « le plus petit et plus important musée d'Europe »[197] ouvre plusieurs filiales.

En 1929 Neurath rencontre le bibliographe et muséologue belge Paul Otlet.[198] Outre le projet commun d'un *Atlas de la Civilisation*, les deux hommes se lancent dans la création d'un réseau international de musées (dans leur esprit le musée est un objet reproductible) avec le projet du N.O.P. (*New Orbis Pictus*). Mais leurs stratégies divergent, le N.O.P. se scinde en l'institut *Orbis*, dédié à la production de l'atlas, et le *Mundaneum*, censé gérer le futur réseau de musées, avant que le projet ne s'enlise.[199] Dans cet esprit, Neurath lance en 1931 son propre *Mundaneum Wien* dédié à la gestion des expositions du GWM.

---

[195] « The Austrian Social-Democratic Labor Party failed to make full use of this born leader, this extraordinary man who combined organizational power, all-embracing knowledge, and the gift of presenting it in a lucid and fascinating way. […] He was pushed onto a side-rail […]. » Ernst Lakenbacher : « In Memoriam Otto Neurath : Personal Reminiscences of the Man and his Work ». In : *Argentinisches Tageblatt* du 4.1.1946. Cité in Marie Neurath : *Empiricism*, ici p. 14.

[196] Les premiers articles dans le magazine américain *Survey Graphic* datent de 1932, selon l'article « Social Showman ». In : *Survey Graphic*, vol. 25, n° 11, New York, novembre 1936, p. 618-619, p. 618.

[197] « the Smallest and most important museum in Europe ». Waldemar Kaempffert : « Appreciation of an Elefant » [Nécrologie d'Otto Neurath]. In : *Survey Graphic*, vol. 35, New York, 1946, p. 46-49, ici p. 46.

[198] Paul Otlet (1868-1944) poursuit, tout comme Neurath, l'idée de rendre accessible aux masses toutes les connaissances disponibles. En 1919 cet internationaliste visionnaire, ami de Patrick Geddes, crée à Bruxelles, après l'Union Internationale des Associations, un musée de la culture internationale, le Palais Mondial, renommé *Mundaneum* en 1924. Son Bureau de la Classification décimale universelle (qui s'attèle à une amélioration du système de classification Dewey) s'installe à La Haye en 1924. Son projet d'une Cité Mondiale pour le site genêvois de la Société des Nations, avec Le Corbusier, ne verra pas le jour. Voir Françoise Levie : *L'homme qui voulait classer le monde : Paul Outlet et le Mundaneum*. Bruxelles : Les impressions nouvelles 2006, 352 p. Sur les enjeux de l'organisation du traitement de l'information et ses réseaux internationaux au début du XXe siècle, voir W. Boyd Rayward : *Beyond Borders : International Cultural and Intellectual Exchange in the Belle Époque*. Surrey : Ashgate Publishing 2014, 300 p.

[199] Voir Nader Vossoughian : « The language of the World Museum : Otto Neurath, Paul Otlet, Le Corbursier ». In : *Associations transnationales* : « L'œuvre de Paul Otlet », 1-2, 2003, p. 82-93. Disponible à l'adresse : http://www.academia.edu/3127404/The_Language_of_the_World_Museum_Otto_Neurath_Paul_Otlet_Le_Corbusier, consulté le 17.8.2013.

À Moscou est créé en 1931 l'institut Izostat pour promouvoir la méthode de la statistique par l'image en URSS. L'institut confectionne les supports documentaires des réalisations du premier plan quinquennal (1928-1932) ainsi que celles des prévisions du deuxième plan (1933-1937).[200]

La *Wiener Methode der Bildstatistik* fait parler d'elle. Sur recommandation de Josef Frank,[201] les architectes des CIAM (Congrès Internationaux d'Architecture Moderne qui se réunissent depuis 1928)[202] invitent Otto Neurath à coopérer au 4e CIAM qui se tiendra sur un navire entre Athènes et Marseille en 1933. Le 4 août, à l'École polytechnique d'Athènes où sont exposés les plans des villes conçus par les différents participants (et réalisés selon les standards développés par l'architecte Cornelis Van Esteren), Neurath donne une conférence : « L'Urbanisme et le Lotissement du Sol en Représentation Optique d'après la Méthode Viennoise. »[203] Dans la droite ligne des conclusions des travaux préparatoires auxquels il avait participé, le discours de Neurath porte sur les quatre « fonctions » de la ville : habiter, travailler, se divertir, se déplacer. Ces fonctions sont les concepts clés de la *Charte d'Athènes*, la future « bible » des architectes et urbanistes en charge des reconstructions de l'après-guerre.[204] Neurath recommande de ne publier que des plans simplifiés des villes analysées. Selon Le Corbusier, l'équipe aurait décidé de faire paraître « une petite publication qui illustre d'une manière populaire les conclusions du Congrès (à l'aide des graphiques

---

200 Emma Minns : « 'Unity in difference' : The Representation of Life in the Soviet Union through Isotype ». In : Anthony Cross (éd.) : *A People Passing Rude : British Responses to Russian Culture*. Open Book Publishers 2012, 348 p., p. 69-84. Le *Survey Graphic* documente ce travail dans « Otto Neurath visits Russia », n° 21, New York, 1932, p. 538-539.

201 L'architecte Josef Frank (1885-1967), ami et collaborateur de Neurath dans nombre de ses entreprises, a tenté un rapprochement entre les principes du Cercle de Vienne et l'architecture moderne. Voir son article du 19.4.1929 : « Moderne Weltauffassung und Moderne Architektur », cité in Maria Welzig : *Josef Frank (1885-1967)*. Wien : Böhlau 1998, 280 p., p. 84. Voir également Nader Vossoughian : « Die Architektur der Wissenschaft : Otto Neurath, Josef Frank und die Philsosophie des Logischen Positivismus ». In : Iris Meder (éd.) : *Josef Frank – 1885-1967. Eine Moderne der Unordnung*. Salzburg : Anton Pustet 2008, 143 p., p. 59-65. Josef Frank, qui donne également des cours au *Verein Ernst Mach* est déclaré faire partie des « auteurs proches du cercle de Vienne » (« Dem Wiener Kreis nahestehende Autoren ») dans le *Manifeste du cercle de Vienne*. Voir Verein Ernst Mach (éd.) : *Wissenschaftliche Weltauffassung. Der Wiener Kreis* (note 180), p. 28. Josef Frank est d'ailleurs le frère de Philipp Frank, l'un des membres du Cercle de Vienne. Exilé aux États-Unis, ce premier critiquera l'architecture européenne « totalitaire » et la « tyrannie » du fonctionnalisme du Bauhaus. Voir Christopher Long : « Josef Frank in New York ». In : Iris Meder (éd.) : *Josef Frank - 1885-1967. Ibid.*, ici p. 71.

202 Le mouvement d'« Architecture moderne » s'était réuni pour la première fois à La Sarraz en Suisse en 1928 et comptait dans son groupe de grands architectes européens. Les thèmes des rencontres annuelles ont été successivement : formuler le problème architectural contemporain, étude du logis minimum, étude du lotissement rationnel, la ville fonctionnelle et analyse de 33 villes (Athènes), étude du problème « Logis et Loisirs ». Voir [collectif] : *La Charte d'Athènes* [1941]. Paris : Les Éditions de Minuit 1957 [pas de pagination]. Sur les rapports entre les architectes français et autrichiens à partir de 1929, voir Margarete Schütte-Lihotzky : *Architektin*, 186 *sqq*.

203 Otto Neurath : « L'Urbanisme et le Lotissement du Sol en Représentation Optique d'après la Méthode Viennoise » In : *Annales Techniques,* n° 44-46, 1933, p. 1153-1154.

204 Enrico Chapel a analysé les propositions de Neurath : « Otto Neurath and the CIAM – The International Pictorial Language as a Notational System for Town Planning ». In : Elisabeth Nemeth/Friedrich Stadler (éds.) : *Encyclopedia and Utopia*. Kluwer 1996, 401 p., p. 167-182 , ici p. 169-171. Sur les positions respectives des participants, voir Enrico Chapel : *L'invention de l'urbanisme par la carte. L'œil raisonné*. Genève : MétisPress 2010, 220 p., p. 117-130.

Neurath) et qui contienne également quelques cartes de villes » afin de convaincre les éditeurs de l'intérêt d'une « grande publication » qui inclurait la *Charte*.[205] Devant la disparité des points de vue d'interlocuteurs aussi déterminés que Le Corbusier ou Van Esteeren, Neurath ne parviendra pas, malgré son insistance, à faire entendre son avis et l'expérience n'aboutira à aucune publication. Peut-être les critiques émises après-coup par Van Esteren, qui considérait le « système de Neurath » comme « un peu limité », jouèrent-elles un rôle dans cet échec. Hormis quelques contacts lors de son exil hollandais et une exposition à Amsterdam en 1935, le CIAM et Neurath cessèrent toute relation.

Conscient des difficultés qui s'annoncent à Vienne (une révolte populaire se termine par l'incendie du Palais de justice en juillet 1927, en mars 1933 le parlement est empêché et en février 1934 éclate la guerre civile) Neurath a pris soin de préparer un lieu de repli aux Pays-Bas en ouvrant en 1933 avec l'aide de Nicolaas Wilhelmus Posthumus,[206] le secrétaitre du *Nederlandsch Economisch-Historisch Archief*, une branche du musée à Amsterdam, puis l'*International Foundation for the promotion of Visual Education* à La Haye. Mary Lambertine Fleddérus deviendra la présidente de cette fondation. En tant que directrice du *International Industrial Relations Institute*, elle avait organisé avec son amie Mary van Kleeck en 1931 le « World Social Economic Congress » d'Amsterdam lors duquel Neurath avait présenté son *Weltwirtschaftsplan*. Les deux femmes entreprendront avec succès la promotion de la méthode de Neurath outre-Atlantique.[207]

Le GWM a donc constitué pour Neurath et son équipe une porte d'entrée sur la scène européenne des mouvements internationalistes de l'entre-deux-guerres, évolution qui s'avèrera salutaire pour la suite des évènements. La prise de pouvoir du chancelier chrétien-social Engelbert Dollfuß en février 1933 met en effet un terme à la belle carrière du musée de Vienne alors à son apogée. Neurath doit se résoudre à fuir comme nombre de socialistes viennois. Prévenu lors d'un

---

[205] Pier Giorgio Gerosa : « La Déclaration finale du IVe Congrès des CIAM ». In : *Actualité de la Charte d'Athènes. Deuxième colloque sur la crise de l'environnement et de l'habitat*. Strasbourg : Université des Sciences Humaines 1978, 236 p., ici p. 28 et 47. Neurath réalisa par la suite un plan de ville particulièrement abouti pour la revue *Architectural Record* en juillet 1937. Voir Enrico Chapel : « Otto Neurath and the CIAM » (note 204), p. 173.

[206] Nicolaas Wilhelmus Posthumus (1880-1960), historien de l'économie, créera en 1935 l'*Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis* pour sauver les archives du mouvement ouvrier européen des destructions nazies. Dans son sillage, de nombreuses personnes viendront en aide aux réfugiés des Pays-Bas, telles Anna Catharina Kleefstra (alias Annie Adama van Scheltema), Mary van Kleeck et Mary Lambertine Fleddérus.

[207] Voir Loïc Charles/Yann Giraud : « Economics for the Masses : The Visual Display of Economic Knowledge in the United States ». Juin 2010, 61 p ., p. 21 *sqq*. Disponible à l'adresse : http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/87/04/90/PDF/2010-03.pdf, consulté le 7.8.2012. Mary van Kleeck dirige les études industrielles à la *Russell Sage Foundation* et publie dans le *Survey Graphic*.

séjour à Moscou de son arrestation imminente s'il revenait à Vienne, il s'enfuit à La Haye au printemps 1934.[208]

5.1.3. « Nous sommes comme des marins… » : 1934-1945

La métaphore épistémologique neurathienne du bateau[209] – rendue célèbre par le philosophe W.V. Quine – peut aussi s'appliquer à la vie de Neurath qui, lors d'écueils successifs, doit s'adapter à de nouvelles conditions de vie. Que ce soit dans sa vie privée ou son activité professionnelle, il fait preuve d'une résilience[210] particulière et parvient à s'intégrer rapidement aux nouveaux environnements.

5.1.3.1. La Haye : un nouveau départ

Olga Hahn-Neurath et Marie Reidemeister rejoignent Neurath en Hollande, après avoir, avec l'aide de Mary Lambertine Fleddérus, réussi à sauver une petite partie du matériel du musée. Gerd Arntz et deux autres membres du musée les rejoignent. C'est la structure du *Mundaneum* de La Haye qui leur sert de base arrière pour un nouveau départ.

Pendant six mois le travail avec l'Izostat se poursuit, puis s'arrête, sans que Moscou n'honore ses dettes. À New York, Rudolf Modley, ancien collaborateur du GWM, lance en 1934 la *Pictorials Statistics Inc.* qui offrira une belle carrière américaine aux pictogrammes, notamment grâce à leur adoption par les institutions du *New Deal* de Franklin D. Roosevelt.[211]

Les premiers temps sont extrêmement difficiles, comme le révèle une lettre de Neurath à Siegfried Bernfeld : « En outre, nous sommes dans une mouise indescriptible. Quelle misère, quelle

---

[208] Sur les conditions de son départ, voir Hans-Joachim Dahms : « Die Emigration des Wiener Kreises ». In : Friedrich Stadler (éd.) : *Vertriebene Vernunft I* (note 179), p. 76 *sqq*.

[209] « Wie Schiffer sind wir, die ihr Schiff auf offener See umbauen müssen, ohne es jemals in einem Dock zerlegen und aus besten Bestandteilen neu errichten zu können. » Otto Neurath : « Protokollsätze ». In : *Erkenntnis*, n° 3, 1932, p. 204-214. *GPMS 2*, p. 577-586, ici p. 579.

[210] Le concept de résilience, capacité des humains à surmonter sans dommage les épreuves de leur vie, a été vulgarisé par le psychiatre Boris Cyrulnik.

[211] Il n'est pas inhabituel de trouver par la suite des ouvrages nord-américains destinés à l'enseignement illustrés d'Isotypes. Voir James Allison : *Unit Outlines in American History (with Isotype Illustrations)* [1938]. New York : College entrance Book Company 1940, 270 p.

misère ! »[212] Un premier contrat à Mexico signé avec une association de lutte contre la tuberculose, puis la commande de l'ouvrage *Modern Man in the Making* leur permet de reprendre pied. À cette occasion, Marie Reidemeister suggère d'innover et de ne pas se baser sur d'anciens travaux comme s'apprête à le faire Neurath :

> […] pourquoi ne pas saisir cette occasion pour faire quelque chose de tout à fait différent ? Cela ne dépendait que de nous. Ainsi est née l'idée du style image-texte. Cela venait certainement davantage de son cerveau que du mien, mais je lui ai offert un vrai cadeau à ce moment, le mot 'Isotype'. Il l'a entendu et l'a aimé, et le lendemain il a demandé à Arntz de dessiner un logo Isotype.[213]

Il semble que s'amorce ici un renversement des rôles, Marie Reidemeister prenant doucement la tête des opérations. C'est bien elle qui propose de rebaptiser la méthode « viennoise » de l'acronyme plus neutre d'Isotype.

Neurath est de fait « tout feu tout flamme »[214] pour d'autres projets. Il se consacre de plus en plus au « Mouvement de la Science Unifiée » (*Unity of Science movement*), projet de longue date qui doit aboutir à ce que l'ensemble du savoir scientifique soit mis au service de la transformation de la société.[215] Le *Mundaneum* abrite à partir de 1936 le *Unity of Science Institute*, renommé le *International Institute for the Unity of Science* en 1937.

Avec Rudolf Carnap et Charles Morris, Neurath travaille à l'*Encyclopédie de la Science Unifiée*, ce qui lui impose des voyages à Chicago où les presses universitaires s'engagent à publier les 40 premiers volumes.[216] Neurath se déplace surtout pour les « Congrès internationaux pour l'Unité de la Science » qu'il organise chaque année avec des scientifiques du monde entier à Prague (1934, conférence préparatoire), Paris (1935), Copenhague (1936), Paris (1937), Cambridge (1938),

---

212 « Im übrigen geht es uns namenlos dreckig. Oh tacheles, tacheles ! » Lettre d'Otto Neurath à Siegfried Bernfeld du 26.5.1936. Archives Siegfried Bernfeld à la librairie du congrès, division des manuscrits, Washington D.C. Cité in Karl Fallend : « Renaissance der Hieroglyphen ». In : Jeff Bernhard/Gloria Withalm (éds.) : *Neurath. Zeichen*. Wien : Institut für Sozio-Semiotische Studien 1996, 186 p., p. 49-55, ici p. 49. *Tacheles* vient du yiddish (la fin) et s'est établi en allemand dans l'expression « Tacheles reden », dire toute la vérité sans détour. Neurath semble plutôt suggérer une situation désespérée. Siegfried Bernfeld (1892-1953), pédagogue, psychanalyste et sioniste autrichien était à ce moment en exil en France.

213 « […] why not use this chance to make something quite different ? It was all in our hands. As so the picture-text style idea was born that night. It certainly came more from his brain than from mine, but I did present one real gift to him at that time, the word 'Isotype'. He heard it and liked it, and he asked Arntz the next day to design an Isotype trademark. » Souvenirs de Marie Neurath in Marie Neurath : *Empiricism*, ici p. 63-64.

214 « Feuer und Flamme für die Sache der Einheitswissenschaft ». Souvenirs de Wolfgang Schumann. Manuscrit dactylographié consulté à la *Handschriftensammlung* de la *Österreichische Nationalbibliothek*, Ser.n.31.873.

215 Voir Nancy Cartwright/Jordi Cat/Lola Fleck/Thomas E. Uebel : *Otto Neurath* (note 42), p. 167.

216 À ce jour, seuls les premiers volumes ont paru. Neurath prévoyait leur traduction dans différentes langues, l'adjonction d'un thésaurus à base d'Isotypes et l'ouverture d'agences à travers le monde. Pour l'histoire de l'encyclopédie, voir Charles Morris in Marie Neurath : *Empiricism*, p. 64-68.

Harvard (1939) et Chicago (1941).[217] Ces congrès trouvent une large résonnance dans la presse. Robert Musil, Walter Benjamin, Bertolt Brecht cherchent à se rapprocher de ces « universitaires antifascistes ».[218] Une controverse entre l'école de Francfort, notamment Max Horkheimer, et le Cercle de Vienne éclate même en 1937 à propos des théories de l'empirisme logique.[219]

Des philosophes comme l'Anglaise Susan Stebbing, initiatrice du congrès de Cambridge, œuvrent à l'internationalisation du mouvement. Neurath se prend à rêver d'une « sorte de république de savants de l'empirisme logique ».[220] La localisation des congrès traduit parfaitement la nouvelle polarisation de son activité en direction du monde anglo-saxon – elle accompagne en cela l'émigration aux États-Unis de plusieurs philosophes du Cercle de Vienne.[221] Rudolf Carnap, qui a émigré à Chicago, écrit à Olga Hahn-Neurath en 1936, en exagérant de toute évidence un peu :

> [Neurath] remporte un véritable triomphe ici et aux États-Unis en général. On lui témoigne beaucoup de reconnaissance et d'intérêt, et il a déjà d'innombrables connections partout, depuis peu même en Chine, et il est considéré comme un grand homme international. […] Une fois de plus il se retrouve face à pleins d'opportunités d'activité, en fait bien plus qu'il ne pourra jamais en saisir.[222]

Olga Hahn-Neurath meurt en 1937. En 1938, Paul Neurath, resté en Autriche, est déporté par les nazis. Grâce à des commandes d'expositions, par exemple pour la *National Tuberculosis Association* nord-américaine, une collaboration à la fondation du musée des Sciences et de l'Industrie de Mexico City, ou des commandes d'ouvrages, par exemple pour l'illustration de *Basic English* de Charles K. Ogden,[223] ainsi que l'aide financière d'un admirateur américain, l'activité semble pouvoir reprendre.[224] Mais, dépossédé de l'outil concret du GWM, l'équipe se tourne davantage vers une activité de publication. Alors que l'encyclopédie, devenue le centre des

---

217 Les membres du mouvement sont : Otto Neurath, Rudolf Carnap, Charles Morris, Philipp Frank, Hans Reichenbach, Louis Rougier, Joergen Joergensen, Herbert Feigl, Carl Hempel et Victor F. Lenzen. Pour le détail des congrès, voir Friedrich Stadler : *The Vienna Circle*, p. 339-398.

218 *Ibid*., p. 364. Brecht souhaite soumettre à Neurath son propre projet d'un « Katalog eingreifender Sätze » (l'allusion aux *Protokollsätze* est évidente) qu'il pense réaliser avec des amis à Paris. « Unter 'eingreifend' ist natürlich gemeint 'in die Gestaltung des gesellschaftlichen Lebens eingreifend'. » Bertolt Brecht : *Werke*. Vol. 28 : *Briefe I, 1913-1936*. Frankfurt am Main : Aufbau-Verlag1998, p. 366. Cité in Karlheinz Barck : « The Neurath-Horkheimer-Controversy Reconsidered : Otto Neurath's *Erwiderung* to Max Horkheimer's Attack Against the Vienna Circle ». In : John Symons/Olga Pombo/Juan Manuel Torres : *Otto Neurath and the Unity of Science* (note 87), p. 31-40, ici p. 38, note 17.

219 Voir Karlheinz Barck, *ibid.*, p. 31-40.

220 « something like a scholars' republic of logical empiricism ». Otto Neurath à propos du congrès de Paris de 1937. In : *Erkenntnis*, n° 5, p. 377-428. Cité in Friedrich Stadler : *The Vienna Circle*, p. 364.

221 Pour l'histoire de cet exil des scientifiques et intellectuels autrichiens, voir Friedrich Stadler (éd.) : *Vertreibung* (note 30).

222 « [Neurath] celebrated big triumphs here and in America generally. He finds much recognition and interest, already has innumerable connections everywhere, of late even with China, and is considered a great international man. […] Once again he sees before him lots of opportunities for activity, in fact more than even he could handle. » Lettre de Rudolf Carnap à Olga Hahn-Neurath du 31.10.1936. Archives of Scientific Philosophy de Pittsburgh, RC 102-52-16. Cité in Nancy Cartwright/Jordi Cat/Lola Fleck/Thomas E. Uebel : *Otto Neurath* (note 42), p. 85.

223 Pour le « Basic English », voir note 468 de ma thèse.

224 Souvenirs de Marie Neurath in Marie Neurath : *Empiricism*, ici p. 68.

préoccupations de Neurath, s'adresse à un lectorat spécialisé, les œuvres de vulgarisation via l'Isotype évolueront en Grande-Bretagne vers l'édition pour la jeunesse – ce qui me semble, pour l'essentiel, l'œuvre de Marie Neurath.

5.1.3.2. Oxford : les quatre dernières années

Le répit hollandais n'aura duré que six ans. L'armée allemande envahit les Pays-Bas en mai 1940. À l'instar de la famille royale, de nombreux réfugiés, majoritairement juifs, s'embarquent en catastrophe pour le Royaume-Uni dès le 13 mai, soit un jour avant la reddition de l'armée hollandaise.

Marie Reidemeister et Otto Neurath ne sont pas parvenus à organiser leur fuite vers la Suède ou le Mexique. Le 14 mai, ils sont les derniers des 46 passagers à monter *in extremis* à bord du *Zeemanshoop*, un bateau de sauvetage que quatre étudiants hollandais ont pris la courageuse initiative de détourner au petit port de Scheveningen pour traverser la Manche.[225] Dans l'après-midi du lendemain, après une nuit de dérive au large des côtes hollandaises, échappant par miracle aux mines flottantes, l'embarcation surchargée est secourue par le navire de guerre anglais *Venomous*.

Otto Neurath qualifiera cette évasion rocambolesque de « grande aventure ». Débarqués à Douvres le soir du 15 mai, les fugitifs détenteurs de passeports allemands (ce qui est la cas des Autrichiens du fait de l'annexion de 1938), considérés comme *enemy aliens* sont arrêtés. Otto Neurath est transféré au bout d'un mois au camp de prisonniers *Onchan Camp* sur l'île de Man. Marie rejoint l'île un peu plus tard et se retrouve dans un camp de femmes.[226] Ces mois de détention n'affectent pas le couple, qui se sent « en vacances après la vie tendue en Hollande » . Les prisonniers d'Onchan éditent eux-mêmes un journal et donnent des cours. Ceux de Neurath semblent remporter un franc succès.[227]

Sur l'intercession, entre autres, du biologiste Julian Huxley et de la philosophe Susan Stebbing, soutenue par Albert Einstein, le couple sera libéré en février 1941. Neurath commentera ainsi leur retour à la vie civile : « Libéré. Marié. Donne cours Oxford. Otto. »[228]

---

[225] Sur l'opération de sauvetage, voir : http://www.holywellhousepublishing.co.uk/Zeemanshoop_voyage.html, consulté le 16.9.2012.

[226] Sur la situation des internés, voir François Lafitte : *The Internment of Aliens* [1940]. London : Libris 1990, 293 p. Voir les témoignages de Marie Neurath in : David Cesarani/Tony Kushner (éds.) : *The Internment of Aliens in Twentieth Century Britain* [1993]. London : Routledge 2013, 252 p., p. 151 *sqq*.

[227] Sur le sort de Marie et Otto Neurath, voir : http://www.holywellhousepublishing.co.uk/Neurath.html, consulté le 16.9.2012. Le journal édité par les prisonniers, *Onchan Pioneer*, dénombrait 496 conférences données à leur « université populaire » entre mai 1940 et février 1941. La conférence de Neurath : « How do you make the tennis court so durable ? » aurait réuni 250 personnes.

[228] Paul Neurath : « Otto Neurath (1882-1945). La vie et l'œuvre ». In : Antonia Soulez/François Schmitz/Jan Sebestik (réd.) : *Otto Neurath* (note 177), p. 199-215, ici p. 213.

Neurath a alors 59 ans. Il reprend également pied, mais, selon les aveux de Marie Neurath, il est souvent déçu du peu d'intérêt que rencontrent ses travaux. Des amis du mouvement de la « Science Unifiée » les soutiennent financièrement.

Dès leur arrivée, Neurath donne des cours de philosophie et de sociologie à l'université d'Oxford. L'*Isotype Institute* d'Oxford qui voit le jour en 1941 avec l'aide, entre autre, de Susan Stebbing, est l'œuvre commune du couple Neurath. C'est dans le cadre de l'institut qu'ils collaborent aux films de propagande de Paul Rotha pour soutenir l'effort de guerre britannique, tels *A Few Ounces a Day* (1941), *The World of Plenty* (1943) ou *Land of Promise* (1945/46).[229] « Le film est plus international que l'imprimé », anticipe alors Neurath.[230]

De nombreuses publications Isotype voient le jour, dont la série *New Democracy*[231] et des ouvrages consacrés à l'Union soviétique.[232] À côté de ces œuvres d'éducation visuelle, ce sont des travaux de philosophie qui font le gros des publications de Neurath.

Le couple semble s'être bien intégré dans son nouvel environnement, vivant dans une petite maison de la banlieue d'Oxford, où Neurath se réjouit de voir pousser ses roses. « Je dois avouer que nous ne nous sommes jamais sentis aussi bien qu'ici », déclare-t-il lors d'une interview à la BBC juste avant son décès.[233]

Le dernier projet de Neurath a trait à l'urbanisme. À l'été 1945, la ville de Bilston, une ville sidérurgique de la *Black Country*, la « campagne noire » des *Midlands* de l'ouest, fait appel aux services de l'*Isotype Institute* pour sa campagne de communication sur le projet d'assainissement de l'un de ses quartiers insalubres par la création d'un lotissement. Les panneaux Isotype de la

---

229 Comme il l'écrit à Rudolf Carnap, Neurath conçoit ce travail comme un engagement : « like a soldier – against Hitler and his plague ». Lettre à Rudolf Carnap du 22.12.1942, citée par Rainer Hegselmann : « Die Korrespondenz zwischen Otto Neurath und Rudolf Carnap 1934-1945 – Ein vorläufiger Bericht ». In : Hans-Joachim Dahms : *Philosophie, Wissenschaft, Aufklärung : Beiträge zur Geschichte und Wirkung des Wiener Kreises*. Berlin : Walter de Gruyter 1985, 418 p., p. 276-290, ici p. 277.

230 « Film is more international than printing. » Lettre d'Otto Neurath à Paul Rotha du 30 mai 1942. Cité in Toby Haggith : '*Castels in the Air' : Britisch Film and The Reconstruciton of the Built Environment, 1939-51*, thèse de l'université de Warwick 1998. Haggith documente la coopération de Neurath et de Rotha. Voir les films réalisés par Paul Rotha en collaboration avec l'*Isotype Institute* : *A Few Ounces a Day* (1941), disponible à l'adresse : http://www.iwm.org.uk/collections/item/object/1060006290, ainsi qu'un extrait de *World of Plenty* (1943), disponible à l'adresse : https://www.youtube.com/watch?v=5tDOcUb4KFk, consultés le 11.12.2012.

231 Par exemple, l'illustration par des visuels Isotype de l'ouvrage de Charlotte Luetkens : *Women and a New Society* (1946) ainsi que plusieurs ouvrages parus chez Harrap : Leila Secor Florence : *Only an ocean between* (1943) et *Our private lives* (1946) ; Ronald Davison : *Social security : the story of British social progress and the Beveridge plan* (1943) ; Harold B. Rattenbury : *Face to face with China* (1945). Voir aussi : *Social insurance* (1944) brochure publiée par le Gouvernement britannique pour expliquer le projet social qui sera mis en place par les travaillistes après-guerre à partir des propositions du premier rapport *Social Insurance and Allied Services* de l'économiste William Beveridge en 1942.

232 Voir Emma Minns : « 'Unity in difference' » (note 200), p. 69-84.

233 « I must say seldom have we felt more at ease than here. » Otto Neurath, interview en allemand de la BBC, retransmis en Autriche le 27.11.1945, cité in Marie Neurath : *Empiricism,* p. 73-75, ici p. 75.

première exposition sont conçus dans l'idée que le public concerné doit être en mesure d'exprimer son avis sur le projet. Le prospectus de l'exposition rappelle : « Nous voulons savoir ce que vous *pensez*. » (« We want to know what you *think*. »)[234]

Neurath décède d'une crise cardiaque le 22 décembre 1945. Dans ses souvenirs, Marie Neurath a évoqué les derniers moments de la vie de son mari :

> Nous sommes rentrés tranquillement à la maison étant donné que nous n'étions pas pressés. La colline est plutôt pentue et nous avons pris notre temps. Nous étions impatients de passer deux jours seuls en tête à tête. Quand je suis entrée dans l'étude pour chercher le journal, Otto m'a suivie et s'est assis à son bureau. En jetant un œil aux lettres qu'ils avaient écrites dans l'après-midi, il m'a tendu l'une d'elles pour que je la lui lise – cela me ferait rire. Elle était en vers, basés sur l'Iphigénie de Goethe. Lorsque j'ai hésité sur un certain point qui ne me semblait pas clair, il a dit « c'est formulé comme ça dans l'Iphigénie ».[235]

Neurath meurt sur ces paroles, sa main cherchant à atteindre le volume de Goethe qui se trouve sur son bureau. Il se peut que Neurath ait exprimé ainsi un certain mal-être de l'exil et fasse en ce sens référence à Iphigénie, retenue contre son gré sur l'île de Tauris.[236]

En 1946 Marie Neurath contactera Josef Frank pour lui proposer la création d'un musée social et économique dans le contexte de Bilston, mais ce projet n'aboutira pas.[237] Les réalisations de l'*Isotype Institute* s'orienteront à partir de ce moment vers la production d'ouvrages didactiques illustrés jusqu'à ce que Marie Neurath cesse toute activité en 1971 et confie le matériel et les archives de l'institut à l'université de Reading.

Ce bref survol de la vie d'Otto Neurath nous montre l'intrication de son destin avec les évènements qui ont ébranlé l'Europe centrale au début du XXe siècle. Son histoire semble même rassembler en un seul les parcours individuels de contemporains relevant de différents groupes sociaux : la dernière génération socialisée dans l'Empire austro-hongrois, la classe moyenne viennoise lettrée, les intellectuels enrôlés dans la Grande Guerre, les jeunes intellectuels utopistes

---

234 Sur le projet de Bilston, voir Sybilla Nikolow : « Planning democratization and popularization with ISOTYPE, ca 1945 : a study of Otto Neurath's pictorial statistics with the example of Bilston, England ». In : Friedrich Stadler (éd.) : *Induction and Deduction in the Sciences*. London : Kluwer 2004, 359 p., p. 299-330 ; Marco Amati : « Engagement and Exhibitionism in the Era of High Modernism : The Example of 1940's Bilston ». Disponible à l'adresse : http://www. fau.usp.br/iphs/lib/15IPHS-Amati_Bilston.pdf, consulté le 9.11.2013.

235 « We walked quietly home, nothing hurrying us. The hill is rather steep, and we took our time. We were looking forward to two days entirely for ourselves. When I went into the study to get the newspaper, Otto came in too, and sat down at his desk. Looking over the letters he had written in the afternoon, he gave me one of them to read to him – it would make me laugh. It was in verses based on Goethe's Iphigenie. When I hesitated at a certain point which was not quite clear to me, he said, 'so heisst es in der Iphigenie'. » Souvenirs de Marie Neurath in Marie Neurath : *Empiricism*, ici p. 80.

236 Cf. : « Arkas : […] Und wie mit Eisenbanden bleibt die Seele/ Ins Innerste des Busens dir geschmiedet./ Iphigenie : Wie's der Vertriebnen, der Verwais'ten ziemt./ Arkas : Scheinst du dir hier vertrieben und verwais't ?/ Iphigenie : Kann uns zum Vaterland die Fremde werden ?/ Arkas : Und dir ist fremd das Vaterland geworden./ Iphigenie : Das ist's, warum mein blutend Herz nicht heilt. » Johann Wolfgang von Goethe : *Iphigenie auf Tauris* [1787], vers 72-78. Selon Margarete Schütte-Lihotzky, les Neurath ont peut-être envisagé leur retour en Autriche juste avant son décès. Voir Margarete Schütte-Lihotzky : *Architektin*, p. 83.

237 Maria Welzig : *Josef Frank* (note 201), p. 81-84.

de gauche de la République de Weimar, les économistes du début du XXe siècle qui contribuent à l'émergence des sciences sociales, les sociaux-démocrates qui façonnent Vienne la Rouge, les internationalistes qui œuvrent pour la démocratisation du savoir, les novateurs en muséologie et en infographie, les philosophes du Cercle de Vienne, les intellectuels et socialistes viennois contraints à l'exil devant la montée de l'austrofascisme, les Européens fuyant le nazisme jusqu'en 1945 et ces mêmes exilés qui ont tenté, tant bien que mal, de prendre pied dans leurs pays d'accueil.

L'approche biographique a certainement le mérite d'offrir une lecture signifiante et cohérente de l'œuvre de Neurath. Cette trame narrative se prête à l'approfondissement et à l'interprétation pour une recherche encore en « chantier », comme le prouve la récente biographie réalisée par Günther Sandner.[238] Mais la chronologie biographique recèle le risque d'une lecture téléologique de la vie d'un individu – telle qu'elle est à l'œuvre dans la construction du personnage du « génie » – ou d'une surinterprétation, quand, par exemple, la participation de Neurath à une entreprise est systématiquement interprétée comme un cautionnement philosophique. Délicate me semble aussi l'approche biographique qui s'inscrit dans une focale disciplinaire (philosophique, économique, infographique, architecturale…) et qui peut aboutir à une lecture partielle ou décontextualisée.

L'historiographie a justement cherché à donner à ce parcours de vie étonnant une certaine unité, un sens et une cohérence en insistant sur la rationalité de la démarche de Neurath, attitude à laquelle un caractère chaleureux confèrerait cependant toute son humanité. Je propose de nous arrêter sur cette image du personnage qui devrait nous éclairer sur les motivations supposées de son action sociale.

5.2. Le personnage Otto Neurath

... the ambition, of course, to excel and be of 'significance'...[239]

Deux textes du jeune Neurath contiennent en germe les deux idées-force de son action sociale. Dans « Zur Theorie der Sozialwissenschaften »,[240] paru en 1910 au *Jahrbuch für Gesetzgebung, Verwaltung und Volkswirtschaft im Deutschen Reich*, on peut lire :

---

[238] Avant l'ouvrage de Günther Sandner, paru en mars 2014, il faut remonter à 1979 pour trouver une biographie de Neurath. Il s'agit de la thèse de Karola Fleck : *Otto Neurath* (note 42).

[239] « l'ambition, bien sûr, d'exceller et d'être 'reconnu' ». Hannah Arendt à propos de la révolution marxiste. Hannah Arendt : *On Revolution* [1963]. London : Penguin Books 1965, 350 p., ici p. 135.

[240] Otto Neurath : « Zur Theorie der Sozialwissenschaften ». In : *Jahrbuch für Gesetzgebung, Verwaltung und Volkswirtschaft im Deutschen Reich*, n° 34, Leipzig, 1910, p. 37-67. *GPMS 1*, p. 23-46. Il s'agit de la recension de l'ouvrage de Wilhelm Wundt : *Logik : Eine Untersuchung der Principien der Erkenntnis und der Methoden wissenschaftlicher Forschung* (1880).

> Sans qu'ils ne se concertent, apparaissent aujourd'hui dans tous les domaines du savoir des hommes qui étudient les principes de leurs disciplines scientifiques, des logiciens, des mathématiciens, des physiciens, des sociologues, des biologistes, etc. […] L'histoire de la science nous montre comment l'idée d'une science universelle réapparait régulièrement […]. Une telle science universelle ne serait pas la somme de toutes les sciences particulières, car elle contiendrait des énoncés à propos des relations qui ne peuvent être traités par aucune science particulière et parce qu'elle pourrait réunir, par ailleurs, les principes qui seraient communs à toutes les sciences. Chercher à mettre sur pied un *système* fondamental des sciences […] se heurte à de grandes difficultés […].[241]

Le philosophe Neurath énonce ici l'une des préoccupations du premier Cercle de Vienne : comment constituer une épistémologie des sciences qui déboucherait sur un système de connaissance unifié. Or, cet objectif se maintiendra toute sa vie, l'amenant à formuler le principe de la *wissenschaftliche Weltauffassung*, de la conception scientifique du monde, et à chercher à créer le « Mouvement de la Science unifiée » .

Le deuxième texte, « Das Problem des Lustmaximums »,[242] est la transcription d'une conférence tenue devant la Société philosophique de l'université de Vienne en 1912. Le jeune enseignant en économie propose alors que le concept des philosophes utilitaristes du « bonheur maximal d'une société humaine » (« Glücksmaximum einer menschlichen Gesellschaft ») soit enfin étudié sous l'angle de l'économie et se demande comment déterminer le bonheur de chaque individu par rapport à l'intérêt collectif, deux objectifs *a priori* contradictoires, pour parvenir à choisir la « meilleure » solution :

> On ne peut pas déterminer de façon générale comment résoudre ces contradictions. On peut laisser la lutte décider de la victoire de telle ou telle conception du meilleur ordre de vie, à moins de donner la préférence à un ordre, parmi ceux qui entrent en ligne de compte, que l'on aurait choisi d'une façon ou d'une autre, que ce soit en s'aidant d'une théorie métaphysique bancale ou, ce qui est bien plus honnête, en s'aidant d'un tirage au sort.[243]

Parler de philosophie des sciences dans une revue d'économie politique et proposer à une assemblée de philosophes de s'intéresser à l'économie est plutôt original. Mais Neurath fait généralement peu de cas des conventions. L'intérêt de ces textes réside cependant dans le fait qu'ils montrent que les préoccupations philosophiques et l'action sociale sont intimement mêlées chez lui et qu'elles ne sont pas réductibles à la seule théorie ou à la seule action politique. Toute sa vie, Neurath a imaginé

---

241 « Ohne einheitlich organisiert zu sein, treten heute in allen Wissensgebieten Männer auf, welche die Prinzipien ihrer Wissenschaften erforschen, Logiker, Mathematiker, Physiker, Sozialwissenschaftler, Biologen usw. […] Die Geschichte der Wissenschaft zeigt uns, wie der Gedanke einer Universalwissenschaft immer wieder auftaucht […]. Eine solche Universalwissenschaft wäre keine Summe von Einzelwissenschaften, da sie Aussagen über Zusammenhänge enthielte, die in keiner Einzelwissenschaft behandelt werden können und weil sie anderseits die Prinzipien vereinigen könnte, die allen gemeinsam sind. Dem Versuch, eine grundsätzliche *Systematik* der Wissenschaften aufzustellen, […] stellen sich große Schwierigkeiten entgegen […]. » *Ibid.*, p. 24-25.

242 Otto Neurath : « Das Problem des Lustmaximums » (note 77). *GPMS 1*, p. 47-55.

243 « Wie die Gegensätze sich lösen, kann nicht allgemein bestimmt werden. Möglicherweise läßt man den Kampf darüber entscheiden, welche Anschauung über die beste Lebensordnung zum Sieg kommen soll, wenn man es nicht gerade für zweckmäßig findet, einer Ordnung den Vorzug zu geben, die man unter den in Frage stehenden auf irgend eine Weise aussucht, sei es mit Hilfe einer unzulänglichen metaphysischen Theorie oder, was weit ehrlicher ist, mit Hilfe des Knöpfeabzählens. » *Ibid.* p. 55.

qu'un ordre qui concilierait science et bonheur général se pérenniserait du moment que l'on parviendrait à généraliser une attitude mentale scientifique. « La conception scientifique du monde est au service de la vie, et la vie se l'approprie »,[244] proclame en ce sens le manifeste du Cercle de Vienne.

L'historiographie, en construisant le personnage, a mis en avant le philosophe, qui aurait cherché à mettre ses théories en pratique dans son action sociale. Or, cette focale, outre qu'elle force ensuite à trouver une explication cohérente à l'engagement social d'un empiriste qui pense ne pas avoir de démarche morale ou éthique, conduit facilement à une lecture décontextualisée de l'œuvre, expliqué à partir des seuls discours de Neurath.

Voyons en quoi consiste ce personnage et pourquoi cette construction n'est pas toujours suffisante.

Neurath est un « génie méconnu »,[245] ce constat de l'historien nord-américain William M. Johnston introduit de nombreux travaux historiographiques. Par-delà cette appréciation, la recherche a privilégié certaines clés d'interprétation de l'action sociale de Neurath, telles son ascendant sur les autres, son humanité et la rationalité de sa démarche. Elle peut s'appuyer pour cela sur des témoignages et les écrits dignes de foi, couramment repris par la recherche.[246]

« La vitalité de Neurath était pratiquement irrésistible », témoigne Ernst Niekisch qui a participé à la première « République des Conseils » de Munich.[247] Une autorité naturelle, un caractère volubile et jovial,[248] une apparition bruyante,[249] un enthousiasme communicatif – ces appréciations définissent à l'unanimité la personnalité charismatique de Neurath. Cette extraversion et cette assurance sont, bien sûr, diversement appréciées et peuvent provoquer une certaine irritation. Ainsi Ludwig von Mises se souvient des séminaires du professeur Böhm-Bawerk, suivis également par Neurath en 1904 : « La liberté de parole qu'il octroyait aux participants était

---

244 « Die wissenschaftliche Weltauffassung dient dem Leben, und das Leben nimmt sie auf. » Verein Ernst Mach (éd.) : *Wissenschaftliche Weltauffassung. Der Wiener Kreis*. (note 180), p. 27.

245 « Otto Neurath (1882-1945) a été l'un des génies méconnus du XXe siècle. Il a innové en tant de domaines que même ses admirateurs n'ont pu faire le compte de ses exploits. » William M. Johnston : *L'esprit viennois* (note 38), ici p. 233.

246 Voir Marie Neurath : *Empiricism*. J'ai croisé certains témoignages avec ceux des tapuscrits d'origine, en langue allemande et parfois plus complets, conservés à la *Handschriftensammlung* de la *Österreichische Nationalbibliothek*, Ser.n.31873.

247 « Die Vitalität Neuraths war fast unwiderstehlich. » Souvenirs d'Ernst Niekisch. *Handschriftensammlung* de la *Österreichische Nationalbibliothek*, Ser.n.31873. Le « national-révolutionnaire » Ernst Niekisch (1889-1967), à la tête du « Conseil Central de la République bavaroise », a participé à la première « République des Conseils » à Munich en avril 1919.

248 « the wittiest man of Vienna », dira de lui Herbert Feigl, cité in Heinrich Neider in Marie Neurath : *Empiricism*, ici p. 45.

249 « Ich kann doch nicht einen Mann mit einer so lauten Stimme bei mir sehen, hier spielt man Mozart und unterhält sich nachher leise. Was soll da so ein Mann mit einer so lauten Stimme ? » Moritz Schlick, cité in Peter Faulstich : *Vermittler wissenschaftlichen Wissens. Biographien von Pionieren öffentlicher Wissenschaft*. Bielefeld : transcript Verlag 2008, 195 p., ici p. 178.

malheureusement parfois mésutilisée par des bavards ; un effet particulièrement gênant produisaient les assertions insensées qu'Otto Neurath s'ingéniait à marteler avec une insistance fanatique. »[250]

Sa forte personnalité semble dejà lui poser des problèmes avec les autorités lors de son service militaire,[251] mais Neurath parvient à se faire apprécier de ses supérieurs, tout en se faisant aimer de ses compagnons par son dévouement, en améliorant, par exemple, les conditions de vie de sa troupe sur le front.[252]

Neurath, conscient de son ascendant sur les autres, a-t-il des velléités de domination ? Quelques témoins évoquent l'insistance avec laquelle, à force de rhétorique et d'un flux de parole ininterrompu, il assaille ses interlocuteurs et finit généralement par obtenir leur assentiment.[253] Son ami de jeunesse Wolfgang Schumann qualifie le jeune Neurath de « sauvage et passionné »,[254] mais aussi d'« ultra-agressif ».[255] De même, Ernst Niekisch dénonce-t-il le fanatisme tyrannique de Neurath à rallier les autres à sa cause pendant les évènements de Munich.[256] Karl Popper le rencontre à Vienne au début des années 1920, certes assagi par son expérience bavaroise, mais encore « passionné » et, semble-t-il, parfaitement inconscient de son effet sur les autres :

> Il donnait l'impression d'une personnalité hors du commun, d'un homme d'une vitalité et d'un élan effrayants, d'un homme qui croyait passionnément dans ses théories sociales, politiques et philosophiques, mais qui croyait encore plus en lui-même, bien que tout à fait disposé à l'autodérision ; d'un homme terriblement attirant, mais qui s'en fichait ; qui n'aurait pas regardé

---

250 « Die Redefreiheit, die er den Teilnehmern einräumte, wurde leider gelegentlich von Schwätzern missbraucht ; besonders störend wirkte der Unsinn, den Otto Neurath mit fanatischer Eindringlichkeit vorzubringen pflegte. » Ludwig von Mises, cité in Gerald Mozetič : *Die Gesellschaftsttheorie des Austromarxismus. Geistesgeschichtliche Voraussetzungen, Methodologie und soziologisches Programm*. Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft 1987, 261 p., ici p. 107. L'économiste et ministre des Finances autrichien Eugen von Böhm-Bawerk (1851-1914), l'une des grandes figures de l'influente école autrichienne de l'économie, contestait la validité des thèses économiques marxistes. Ses séminaires ont également été suivis par Otto Bauer, Max Weber et Joseph Schumpeter, entre autres.

251 Voir les souvenirs de Guido Neumann. Manuscrit dactylographié consulté à la *Handschriftensammlung* de la *Österreichische Nationalbibliothek*, Ser.n.31873.

252 Voir les souvenirs de Ernst Lakenbacher. Manuscrit dactylographié consulté à la *Handschriftensammlung* de la *Österreichische Nationalbibliothek*, Ser.n.31873.

253 Margarete Schütte-Lihotzky, son amie de longue date, évoque même une certaine intransigeance à la fin de sa vie : « 1937 besuchte ich ihn in Den Haag, fünf Tage wohnte ich in seinem Hause, doch waren es quälende Tage. Wir verstanden uns politisch nicht mehr. Es gab endlose, völlig fruchtlose Debatten. Marie Reidemeister wollte vermitteln, ich selbst wollte politische Themen gar nicht mehr berühren ; schließlich gab es ja noch vieles andre, das uns verband. Er aber kam immer wieder auf politische Fragen zurück und quälte sich und mich, ohne daß die so sehr gewünschte Annäherung zustande kam. Hier zeigte sich, wie beharrlich er sein konnte – Vor- und Nachteil zugleich in seinem Leben ! Mit verzweifeltem Gesicht, das ich nie vergessen werde, stand er am Bahnsteig in Den Haag, als mein Zug abfuhr. » Margarete Schütte-Lihotzky : *Architektin*, p. 83.

254 « wild and passionate ». Souvenirs de Wolfgang Schumann in Marie Neurath : *Empiricism*, p. 15-17, ici p. 15.

255 « the sharp over-aggressiveness of his earlier years ». Souvenirs de Wolfgang Schumann in *ibid*., p. 17 ; ceci est confirmé par Ernst Niekisch. Voir les souvenirs d'Ernst Niekisch. Manuscrit dactylographié consulté à la *Handschriftensammlung* de la *Österreichische Nationalbibliothek*, Ser.n.31.873.

256 Voir Nancy Cartwright/Jordi Cat/Lola Fleck/Thomas E. Uebel : *Otto Neurath* (note 42), p. 46-47.

> en arrière ou, dans sa folle course en avant, n'aurait pas fait beaucoup de cas de celui que, dans ses grandes enjambées, il aurait bousculé et jeté à terre.[257]

Neurath semble parvenir à canaliser cette fougue égoïste à Vienne, au fil des succès de ses différentes entreprises. S'il a toujours cherché à occuper une place stratégique face à la collectivité et ce dans toutes les fonctions qu'il a occupées, cette aspiration se réalise à Vienne, quand il devient le secrétaire général du *Siedlerverband*, puis le directeur du GWM.

La sociologue Marie Jahoda[258] se souvient de sa rencontre avec Neurath quand elle était encore lycéenne :

> Cet homme grand et robuste, à la barbe rousse, dont nous avions une image floue mais héroïque par rapport à son passé politique dans la République des Conseils de Bavière, que nous imaginions comme un surhomme, nous traita, nous les jeunes, comme ses alter ego. […] Sa gaité à toute épreuve, son enthousiasme, sa chaleureuse sympathie et notre arrogance juvénile nous faisaient presque oublier la différence d'âge.[259]

En 1932 elle travaille brièvement au GWM et constate :

> Le bureau dans lequel nous travaillions était tout imprégné et porté, mais à l'occasion aussi mis sens dessus dessous, par la personnalité et les idées fantaisistes d'Otto Neurath. […] Otto Neurath aimait discuter avec les jeunes collaborateurs de ses idées philosophiques et des évènements du jour au moment qui lui convenait.[260]

Un autre employé du musée, l'écrivain Rudolf Brunngraber, même s'il en force un peu le trait, campe dans l'un de ses romans, un directeur du GWM plutôt fidèle à son modèle :

> Un homme gigantesque se leva du seul bureau de la pièce. À première vue, il semblait tout droit descendu d'un portrait de condottiere de Castagno. Chauve, rasé de près, avec un nez carré qui saillait du visage comme un cube, haut de deux mètres, avec des épaules imposantes et un ventre gras. En y regardant de plus près, ses yeux éléphantins semblaient tout autant malicieux qu'aimables et sa bouche coquine comme celle d'une jeune fille. Cet homme était descendu de son estrade universitaire et, un crayon à la main, il avait créé le musée social. Il était une sorte de mélange nouveau entre un érudit et un

---

257 « The impression was of a most unusual personality, of a man of tremendous vitality and drive, of a man who believed passionately in his social, political ans philosophical theories, but who believed even more in himself, though very ready to laugh about himself ; of a man who was immensely attractive, but who cared nothing about it ; who would not look behind him or, when rushing ahead, care very much about whom his big stride might knock down. » Souvenirs de Karl Popper in Marie Neurath : *Empiricism*, p. 56-56, ici p. 52. Popper rencontre Neurath au *Akazienhof*, un cantine populaire organisée par Eugenie Schwarzwald, où se rencontrent les intellectuels appauvris.

258 Marie Jahoda (1907-2001), jeune sociale-démocrate engagée, a réalisé la célèbre étude sociologique *Die Arbeitslosen von Marienthal. Ein soziographischer Versuch über die Wirkungen langdauernder Arbeitslosigkeit*, parue en 1933 (voir note 1079).

259 « Der grosse, starke, rotbärtige Mann, von dessen politischer Vergangenheit in der Bayrischen Räterepublik wir ein unklares aber heroisches Bild hatten, das uns einen Übermenschen erwarten liess, behandelte uns junge Menschen als seinesgleichen. […] Seine unverwüstliche Heiterkeit, sein Enthusiasmus, seine warme Freundlichkeit und unsere jugendliche Arroganz liessen uns den Altersunterschied beinahe wirklich vergessen. » Souvenirs de Marie Jahoda. Manuscrit dactylographié consulté à la *Handschriftensammlung* de la *Österreichische Nationalbibliothek*, Ser.n.31.965.

260 « Das Büro, in dem wir arbeiteten, war von Otto Neuraths Persönlichkeit und seinen Einfällen belebt, getragen und gelegentlich durcheinander gebracht. […] Otto Neurath liebte es, seine philosophischen Ideen und die Ereignisse des Tages mit seinen jüngeren Mitarbeitern zu besprechen, wann immer es ihm passte. » *Ibidem*.

> commerçant, un polyhistor et un ténor de la vitalité, débordant de fantaisies concrètes plus qu'audacieuses et d'une disposition tout à fait aventureuse à mettre sa vie en jeu pour ouvrir la voie à la lutte des classes.[261]

Ce gain d'humanité se traduit également dans la conception que Neurath a lui-même de son intervention sur le corps social : si en 1919 il prône des « constructions technico-sociales globales »,[262] sa planification sociale intègrera par la suite des principes plus démocratiques.[263] Heinrich Neider souligne la tension qu'il y avait entre cet humanisme et ses idées : « Une grande partie de son aura était imputable à sa tolérance humaine, qui semblait parfois en curieuse contradiction avec l'intransigeance de son point de vue scientifique, existentiel et politique. »[264] C'est de ce mélange d'esprit d'entreprise, de raison et de douceur dont se souvient Margarete Schütte-Lihotzky :

> À cette époque, à côté de ses activités si diverses et tout à fait raisonnables, il écrivait des contes et dessinait sur du bois de petits animaux pleins de fantaisie, enlacés, dans un style minutieux. Dans ce géant (Neurath signait ses lettres et ses cartes non pas avec son nom, mais avec des éléphants, gais ou tristes, rieurs ou pleureurs, en train de courir, en train de sauter ou assis) étaient à l'œuvre une sensibilité qui s'exprimait avec subtilité et une grande fantaisie.[265]

C'est cette image, somme toute plausible, que retient l'historiographie. L'image se double du mythe de l'homme hors du commun, au savoir encyclopédique (« Universalgelehrte »), dont

---

261 « Von dem einzigen Schreibtisch im Raum stand ein riesiger Mann auf. Für den ersten Eindruck sah er aus, als stiege er aus einem Kondottierebild des Castagno. Kahlköpfig, glattrasiert, mit einer viereckigen Nase, die wie ein Würfel aus dem Gesicht sprang, zwei Meter groß, mit bergigen Schultern und fettem Bauch. Bei näherem Zusehen muteten die Elefantenaugen ebenso listig wie freundlich an und der Mund kokett wie der eine Mädchens. Dieser Mann war von einer Unitversitätslehrkanzel herabgestiegen und hatte mit einem Bleistift in der Hand das Sozialmuseum gegründet. Er war eine neuartige Mischung aus einem Gelehrten und einem Kaufmann, ein Polyhistor und Sänger des hohen C der Vitalität, voll unerhörten Wirklichkeitsphantasien und einer geradezu abenteuerhaften Bereitschaft, für die Wegbahnung des Klassenkampfes die Existenz einzusetzen. » Rudolf Brunngraber : *Der Weg durch das Labyrinth*. Wien : Zsolnay 1949, 327 p., ici p. 211-212. Dans un autre roman, *Karl und das zwanzigste Jahrhundert*, Brunngraber intègre des informations économiques chiffrées, idée qui lui aurait été suggérée par Otto Neurath lui-même. Ce roman a paru préalablement en feuilleton dans la *Arbeiterzeitung* en 1931. Voir Jürgen Doll : « Austromarxisme et littérature sous la Première République ». In : Félix Kreissler (éd.) : *L'Autriche 1867-1938. Naissance d'une identité culturelle*. Études Autrichiennes, n° 178, 1992, 106 p., p. 87-94, p. 93.

262 « Die Utopien sind heute die einzigen Versuche gesellschaftstechnischer Gesamtkonstruktionen, über welche wir verfügen. » Otto Neurath : « Utopien » (note 125). *GPMS 1*, p. 137-138, ici p. 137.

263 Voir Otto Neurath : *Planung fuer Freiheit* (1942), manuscrit dactylographié consulté à la *Handschriftensammlung* de la *Österreichische Nationalbibliothek*. Ser.n.31941, 21 p. [paru en langue anglaise sous le titre : « International Planning for Freedom ». In : *The New Commonwealth Quarterly*, avril 1942, p. 281-292].

264 « Ein grosser Teil seiner Ausstrahlung lag in seiner menschlichen Toleranz, die manchmal in erstaunlichem Gegensatz zu der Unbedingtheit seines theoretischen Standpunktes in Wissenschaft, Leben und Politik stand. » Souvenirs de Heinrich Neider. Manuscrit dactylographié consulté à la *Handschriftensammlung* de la *Österreichische Nationalbibliothek*, Ser.n.31.873.

265 « Neben seiner so aktiven, von Vernunft beherrschten, vielseitigen Tätigkeit schrieb er damals auch Märchen und malte auf Holz kleine phantasievolle, ineinander verschlungene Tiere in einer minutiösen Art. In diesem Riesen (Neurath unterzeichnete Briefe und Karten statt mit seinem Namen immer mit Elefanten, mit heiteren und traurigen, lachenden und weinenden, laufenden, springenden oder sitzenden) wohnte eine subtil reagierende, phantasievolle Empfindsamkeit. » Margarete Schütte-Lihotzky : *Architektin*, p. 80.

l'extraordinaire intelligence (« Geistesriese ») friserait le génie (« Universalgenie », « riesenhafter Innovator »).[266]

Neurath aurait un projet raisonné de longue haleine, fruit de ses réflexions historiques, sociologiques et philosophiques et il aurait cherché toute sa vie à le mettre en pratique, quelques soient les évènements auxquels il était confronté.[267] Nous retrouvons cette justification déterministe d'une démarche rationnelle et programmée dans le propre discours de l'intéressé. En effet certains textes autobiographiques proposent une légitimation *a posteriori* de ses grands principes. Ainsi Neurath se livre-t-il à un exercice téléologique dans son « autobiographie visuelle », *From Hieroglyphics to Isotype*, inscrivant son travail iconographique dans la suite du parcours initiatique d'un enfant quasiment prescient des futurs principes de l'Isotype :

> Avant de savoir lire vraiment, j'ai commencé à regarder des livres avec des images et des cartes. […] J'aimais les images dont les couleurs étaient claires et précises. […] J'étais encore plus découragé quand une image montrait des détails que je ne pouvais pas distinguer suffisamment ou des détails qui ne servaient à rien. J'ai découvert que les images destinées aux enfants étaient souvent pleines d'erreurs.[268]

Un article dans la *FAZ* à propos de la parution posthume de cette autobiographie reprend cette explication fondatrice qui voit mariés « […] à l'âge le plus tendre, la biographie et l'histoire de l'image […] ».[269]

Marie Neurath rapporte également le désir déçu de Neurath âgé de voir écrire sa biographie, animé par l'idée de proposer une lecture globale de son œuvre.[270] Paul Neurath qui, enfant,

---

266 Termes employés par Günther Sandner dans l'article : « Der witzigste Mann von Wien ». In : *Der Standard* du 21.3.12, p. 17. Sandner précise que le terme « Universalgenie » apparait chez William M. Johnston. Neurath serait aussi une homme d'un dynamisme et d'une originalité hors du commun : « a man of his dynamic and brilliant originality ». Article « Social Showman ». In : *Survey Graphic* (note 196). Neurath serait aussi l'inventeur de différents appareils à usage militaire (voir note 108), de dispositifs de présentation de matériel d'exposition, etc.

267 Robin Kinross reproche, par exemple, à Nader Vossoughian (*Language of the Global Polis)* cette focale interprétative (« ideas-driven explanation, with its assumption of 'influence' as a key motive force »), ce « vernis théorique » (« theoretical gloss ») posé sur l'œuvre. Robin Kinross : *Isotype. Recent Publications*, 5.12.2008. Disponible à l'adresse : https://hyphenpress.co.uk/journal/article/isotype_recent_publications, consulté le 23.2.2014.

268 « Before I could read properly I started looking into books with pictures and maps. […] I liked pictures where the colors were clear and not vague. […] I was even more distressed when a picture showed details I could not distinguish sufficiently or details which did not help to explain anything. I discovered that pictures made for children were very often full of mistakes. » Otto Neurath, extrait du texte *From Hieroglyphics to Isotype, A Visual Autobiography*. In Marie Neurath : *Empiricism*, p. 5.

269 « Der Ort, an dem sich Biographie und Geschichte der Bilder schon im zarten Knabenalter bei Neurath verknüpfen, ist vor allem die riesige und exzellent bestückte Bibliothek seines Vaters. » Helmut Mayer : « Otto Neurath : 'From Hieroglyphics to Isotype'. Von der Schädlichkeit der Perspektive ». *FAZ* du 22.12.2010 à propos de la sortie de *From Hieroglyphics to Isotype*. Disponible à l'adresse : http://www.faz.net/aktuell/feuilleton/buecher/rezensionen/sachbuch/otto-neurath-from-hieroglyphics-to-isotype-von-der-schaedlichkeit-der-perspektive-11080866-p2.html?printPagedArticle=true#pageIndex_2., consulté le 14.7.2013. Voir Otto Neurath : « *From Hieroglyphics to Isotype ». A visual Autobiography* (note 174).

270 Marie Neurath : *Empiricism*, voir préface, p. XIII. Les écrits de Neurath tout au long de sa vie ne comportaient jusqu'à la rédaction de sa biographie imagée que peu d'informations personnelles.

imaginait son père en « nouveau Gutenberg, réinventant l'imprimerie »,[271] cherchera à parfaire l'image paternelle, allant jusqu'à obtenir de faire modifier le titre d'un ouvrage ou débarrassant les biographies d'interprétations qui lui semblaient tendancieuses parce qu'elles risquaient de faire passer son père pour un « communiste à cause de l'affaire de Munich ou du travail de Moscou ».[272]

Cette image d'un personnage mu par la raison et sa mission humaniste, parfaitement maître de son parcours, repose donc en partie sur une construction. Cependant cette caractérisation n'explique pas certaines « aspérités » de la biographie. Pourquoi Neurath sacrifie-t-il, par exemple, sa carrière universitaire en s'engageant dans la révolution en 1919 ? Ou bien, comment peut-il servir indifféremment la cause prolétaire et l'effort de guerre britannique ?

Si l'on se réfère à la typologie des motifs de l'action sociale de Max Weber, il y aurait quatre types de déterminations pour les actions des humains : une détermination rationnelle fondée sur les résultats escomptés, une détermination rationnelle fondée sur les valeurs, une détermination affective et une détermination traditionnelle.[273] C'est indubitablement la première explication qui a été retenue par l'historiographie, mais on peut tout autant défendre l'idée que la démarche de Neurath est motivée par l'affect. Une « sublimation » (« Sublimierung ») de l'action sociale affective peut, selon Weber, tout à fait générer une démarche rationnalisante[274] – telle que Neurath la revendique.

On peut ainsi attribuer la résilience dont fait preuve Neurath face aux épreuves de sa vie (la mort de ses deux premières compagnes, l'échec des Conseils d'ouvriers de Munich, la perte de son habilitation mettant un terme à sa carrière universitaire, les exils, la déportation de son fils Paul, l'emprisonnement sur l'île de Man, etc.), à une force de caractère et à une grande maîtrise de soi, mais certains témoignages suggèrent plutôt une personnalité confrontée au doute. Ainsi, Wolfgang Schumann évoque-t-il les idées suicidaires qui ont assailli Neurath après la mort d'Anna, et Heinrich Neider note que « dans les premières années de l'exil, ses lettres deviennent

---

271 Paul Neurath : « Souvenirs des débuts des statistiques illustrées et de l'Isotype ». In : Jan Sebsestik/Antonia Soulez (éds.) : *Le Cercle de Vienne* (note 37), p. 289-297, ici p. 290.

272 « Die Bibliographie scheint mir merkürdig. Du hast wohl auch von Stadler gehört. Ich habe sehr energisch, und mit Erfolg, gegen seinen neuen Titel : Symbole sind Macht, protestiert. Er ist nun zum sachlicheren alten Titel zurückgegangen. Docekal [directeur du GWM, N.Z.] steckte dahinter. » À propos de l'entrée prévue dans le dictionnaire de l'émigration du *Archiv für die Europäische Emigration*, Paul Neurath déclare : « [Ich] weiss, dass Biographien von Otto Fehler enthalten (Kommunist wegen Münchener Sache und Moskauer Arbeit). » Lettre de Paul à Marie (Mieze) de 1981. Manuscrit dactylographié consulté à la *Handschriftensammlung* de la *Österreichische Nationalbibliothek*, Ser.n.31.890.

273 Max Weber : *Soziologische Grundbegriffe* [extraits de *Wirtschaft und Gesellschaft*, 1921]. Tübingen : Mohr 1984, 94 p., ici p. 44-45.

274 « Eine *Sublimierung* ist es, wenn das affektuell bedingte Handeln als *bewußte* Entladung der Gefühlslage auftritt : es befindet sich dann meist (nicht immer) schon auf dem Wege zur 'Wertrationalisierung' oder zum Zweckhandeln oder zu beiden. » *Ibid.*, p. 44.

mélancoliques ».[275] Et si ses proches intimes, Anna Schapire-Neurarth et Olga Hahn-Neurath, n'ont pas pu témoigner, Marie Neurath – qui pourtant n'a de cesse de souligner l'optimisme de son mari[276] – dépeint un Neurath assailli par le doute lors du dernier exil. Les dernières lettres à Carnap nous révèlent même sa fragilité par rapport à son image sociale quand il évoque « la sensation que les gens se comporteraient différemment avec moi si j'étais un 'bonze', un 'professeur', etc. »,[277] reprochant également à son ami l'humiliation qu'il lui inflige quand il ne l'estime pas digne d'être cité nommément quand il utilise ses idées, à lui, dans ses écrits…[278] Neurath se trouve bel et bien « en réaction » par rapport à son environnement et il nous faut certainement réviser cette image un peu trop lisse de l'homme de génie.

5.3. Trois questions soulevées par la biographie

Je propose par conséquent de questionner certains schémas explicatifs couramment proposés par l'historiographie pour éclaircir des points encore peu élucidés de la vie de Neurath. J'ai retenu trois aspects qui intéressent mon propos et peuvent être formulés par trois questions simples : Neurath était-il juif ? Neurath était-il marxiste ? Quel a été le rôle de Marie Neurath ?

Les deux premières questions concernent le rapport que Neurath a voulu et entretenu au collectif. On peut effectivement se poser la question de l'influence exercée par une assignation identitaire en tant que juif sur la conception qu'il avait de son rapport à la société. Cet aspect n'a pas encore été étudié par la recherche. La question du positionnement politique de Neurath, par contre, a été souvent discuté sur le plan de la théorie politique, avec pour constat que celui qui se trouve « à la périphérie de l'austromarxisme », comme le suggère Ernst Glaser, est de fait un « inclassable ». La troisième question s'intéresse au rapport de Neurath à son œuvre infographique et à la différence de nature, peu mise en avant, entre la *Bildstatistik* et l'Isotype. Nous verrons en quoi le relais pris par sa compagne dans la poursuite de l'entreprise commune a favorisé une lecture unificatrice des réalisations de Neurath, faisant, en fin de compte, du seul Isotype son grand œuvre infographique.

---

275 Souvenirs de Heinrich Neider. Manuscrit dactylographié consulté à la *Handschriftensammlung* de la *Österreichische Nationalbibliothek*, Ser.n.31.873.

276 Neurath considère, par exemple, la fuite sur le *Zeemanshoop* comme une formidable aventure et son emprisonnement sur l'île de Man comme une belle expérience.

277 « the feeling, that people would behave differently, when I where a 'Bonze', a 'professor' etc. » Lettre (non envoyée) de Neurath à Carnap du 22.9.1945. Fonds Neurath du Vienna Circle Archiv de Haarlem, n° d'inventaire 223. Cité in Anne Siegetsleitner : *Ethik und Moral im Wiener* (note 181), p. 197.

278 « The non-quoting me belongs to the humiliating things in many cases. The not regarding a person as sufficiently important, that his remarks have to be taken seriously. One may use them, but why quote them. » Lettre de Neurath à Carnap du 24.9.1945. Fonds Neurath du *Vienna Circle Archiv* de Haarlem, n° d'inventaire 223. Cité in *ibidem*.

5.3.1. L'assignation identitaire

D'après une vieille tradition juive… [279]

Une piste intéressante pour expliquer le rapport de Neurath à la collectivité concerne son rapport à la religion juive. Il est surprenant de trouver dans sa vie et ses écrits tant de points de contact avec la religion juive, alors que lui-même ne traite jamais de son rapport personnel au judaïsme. Au regard de la tradition juive, Otto Neurath, né d'une mère protestante, n'est pas juif. Cependant l'origine paternelle imposera au fils ce statut symbolique. Son père s'était pourtant rebellé contre son milieu juif orthodoxe d'origine et s'était lui-même converti au catholicisme[280] et Otto a été baptisé à la naissance. Cependant, la première femme de Neurath, Anna Schapire, vient d'une famille juive émancipée et cultivée de Brody, en Galicie. Elle et ses cinq sœurs ont reçu une éducation poussée, comme il est d'usage dans les milieux de la *haskala*.[281] Marie Neurath décrit Anna comme « une juive polonaise, timide et solitaire », « à la marge de la société, tout comme lui ».[282] Selon elle, le couple Schumann offre à Neurath la toute première expérience d'une amitié sincère. Or, Neurath s'approche alors de la trentaine… Un doute, ou du moins un questionnement sur son altérité, sur sa place dans la société semblent donc bien présents chez Neurath dans ses jeunes années. Ne peut-il se concevoir que comme un *Außenseiter*, portant un regard périphérique sur le corps social ? À l'instar de ses contemporains juifs, comme Stefan Zweig, pour lesquels Hannah Arendt reprend le type du « juif paria » de Max Weber, Neurath a-t-il ressenti que « sa situation dans la société était fragile et sa position sociale incertaine et ambiguë » ?[283] Est-ce justement ce doute qui l'a poussé à prendre son destin en main ? Sigmund Freud écrira en 1925 à propos de l'innovation que représentait la psychanalyse viennoise : « Et il n'est peut-être pas fortuit que le premier représentant de la psychanalyse soit un Juif. Pour la défendre, il fallait consentir à

---

[279] *Jüdische Planwirtschaft*, ici p. 28.

[280] Voir le certificat de baptème de Wilhelm Neurath du 26.11.1881. Document consulté à la *Handschriftensammlung* de la *Österreichische Nationalbibliothek*, Ser.n.31.890, n° 151.

[281] Voir l'article « Rosa Schapire. 1874-1954 ». In : *Jewish women. A comprehensive historical encyclopedia*. Disponible à l'adresse : http://jwa.org/encyclopedia/article/schapire-rosa, consulté le 16.3.2013. La sœur d'Anna, Rosa Schapire (1874-1954), historienne de l'art, féministe et socialiste, a maintenu des contacts avec Neurath toute sa vie durant et travaillé pour lui à Oxford.

[282] « Wie er selber, waren Anna sowohl wie Olga 'Aussenseiter' der Gesellschaft : Anna eine polnische Jüdin scheu und einsam als sie sich begegneten […] ». Souvenirs de Marie Reidemeister. Manuscrit dactylographié consulté à la *Handschriftensammlung* de la *Österreichische Nationalbibliothek*, Ser.n.31873.

[283] Hannah Arendt : « Les Juifs dans le monde d'hier (À propos du livre de Stefan Zweig : *Die Welt von Gestern. Eine Autobiographie*) » [traduction par Sylvie Courtine-Denamy de l'allemand : « Juden in der Welt von Gestern. (Anlässlich Stefan Zweig : *The World of Yesterday, an Autobiography*) »]. In : *id.* : *La tradition cachée. Le Juif comme paria*. Paris : Christian Bourgeois Éditeur 1987, 256 p., p. 77-95, ici p. 90.

endosser le destin de l'opposant solitaire, un destin plus familier aux Juifs qu'à quiconque. »[284] Ce qui peut être interprété comme une hésitation disparaît en tout cas avec l'engagement politique de Neurath en 1919, dans la fonction précise de l'expert qu'il s'auto-assigne quand il se met au service d'un corps social qui ne l'a peut-être pas accueilli auparavant comme il le souhaitait. A-t-il enfin trouvé sa « place » ?

Il faut garder à l'esprit que les milieux universitaires viennois et berlinois dans lesquels évolue l'étudiant Neurath avant la Première Guerre mondiale sont secoués de crises idéologiques entre enseignants progressistes et conservateurs. Ces derniers « mandarins », tel Eduard Meyer, sentent leur position menacée par la démocratisation de la société[285] et l'accélération des changements. L'antisémitisme y est chose courante. Or, parce que son père est un intellectuel juif réputé, Neurath est perçu, à son corps défendant, comme juif lui-même. Les temps changeant, il est improbable qu'il ait pu envisager une carrière universitaire sereine. Ceci peut expliquer pourquoi il a mis, en fin de compte, son érudition au service de la cause publique et non de l'institution académique.

L'antisémitisme larvé de la société viennoise impose à Neurath et à sa famille une identité juive dont il n'a que faire.[286] L'afflux de « juifs de l'Est » (*Ostjuden*) des confins de la monarchie est prétexte à des manifestations racistes au début des années 1920 et lors du 12e congrès sioniste de 1925. L'assassinat de l'écrivain Hugo Bettauer[287] la même année, ou la montée du parti nazi, ne sont que les expressions publiques d'un antisémitisme rampant à l'encontre de tous les juifs de la capitale. L'université, où sévissent les *Burschenschaften*, les associations étudiantes nationalistes et réactionnaires, et les écoles d'enseignement supérieur se révèlent des foyers d'intolérance. Ainsi l'écrivain Moscheh Ya'akov Ben-Gavriêl, l'élève de Neurath à la *Handelsakademie* précise-t-il en 1908, quand il évoque les enseignants de cette école dirigée par un nationaliste : « Bon, il y a

---

284 Sigmund Freud, cité in Geneviève Humbert : *Karl Emil Franzos (1848-1904). Peintre des confins orientaux de l'Empire des Habsbourg*. Strasbourg : Presses universitaires 1993, 124 p., ici p. 41.

285 Voir Fritz Ringer : *« Die Gelehrten ». Der Niedergang der deutschen Mandarine 1890-1933* [1969]. Stuttgart : Klett-Cotta 1983, 452 p., ici p. 256.

286 Les juifs obtiennent l'égalité des droits dans la monarchie en 1848. Après l'élection du conservateur Karl Lueger (1844-1910) à la tête de la municipalité viennoise en 1897, le feu couvant de l'antisémitisme se manifestera par des flambées régulières de violence en périodes de crise, dans toutes les sphères de la société et dans tous les partis politiques. L'empereur François-Joseph s'était opposé en vain à l'élection de Lueger à la mairie. Karl von Vogelsang et Georg Ritter von Schönerer sont les deux autres grands tenants de l'antisémitisme autrichien à cette époque. Voir Bruce F. Pauley : *From Prejudice to Persecution. A History of Austrian Antisemitism*. The University of North Carolina Press 1992, 426 p. Ce questionnement idenditaire semble être partagé par Gertrude Neurath, la nièce de Neurath, qui s'adonnera pendant des années à des recherches généalogiques à propos de leur nom de famille et de leur origine. Manuscrit dactylographié consulté à la *Handschriftensammlung* de la *Österreichische Nationalbibliothek*, Ser.n.31.890.

287 Hugo Bettauer est l'auteur du roman de fiction *Stadt ohne Juden* paru en 1922.

quelques juifs, […] et bien sûr ce Neurath. »[288] De même Ernst Niekisch, révolutionnaire conservateur, dans ses mémoires sur la « République des Conseils » de Munich, attribue-t-il à Neurath un type « un peu sémite, vraiment égyptien ».[289] Sa famille sera touchée de plein fouet par la *Shoah* quand son fils Paul sera obligé d'adjoindre le nom d'Isaac à son état civil en vertu des critères racistes des *Nürnberger Gesetze*[290] et sera finalement déporté en 1938. Il passera quatorze mois dans les camps de Dachau et Buchenwald avant de s'exiler à New York.[291] Neurath, contrairement à d'autres intellectuels, comme Sigmund Freud ou Stefan Zweig, que cette assignation identitaire pousse à revendiquer leur judéité, ne peut « légitimement » y prétendre et la subit tout au long de sa vie.[292]

Mais c'est avant tout son orientation politique qui, par amalgame, fait de Neurath un juif aux yeux de ses contemporains. La réception de l'épisode de la *Räterepublik* est révélatrice à ce sujet. En raison de la forte présence d'intellectuels juifs assimilés parmi les révolutionnaires, ce soulèvement est considéré par la presse et la population comme « l'œuvre de juifs ».[293] Adolf Hitler, qui se trouve alors à Munich, n'est pas le seul à voir dans la révolution une « domination juive provisoire ».[294] De même, le fait d'être proche de la social-démocratie viennoise après la guerre expose Neurath à ces préjugés. De fait, la visibilité des personnes d'origine juive à la tête de la SDAP est grande : 80 % des intellectuels socialistes sont juifs ou d'origine juive, Karl Renner étant

---

288 « Na ja, es gibt da ein paar Juden, […] und natürlich der Neurath ». Moscheh Ya'akov Ben-Gavriêl. Manuscrit dactylographié consulté à la *Handschriftensammlung* de la *Österreichische Nationalbibliothek*, Ser.n.31873, 50 p., ici p. 14. [Texte paru : Moscheh Ya'akov Ben-Gavriêl (nom d'origine : Eugen Hoeflich) : *Die Flucht nach Tarschisch. Ein autobiographischer Bericht*. Hamburg : Hoffmann & Campe 1963, 400 p.] Dans son journal intime, l'élève note aussi : « Er ist eben ein Bastard semitischen und arischen Geistes. (Seine Mutter soll eine deutsche Gräfin gewesen sein.) » Cité in Günther Sandner : *Biographie*, p. 67.

289 « Ein großer, stattlicher Mann, Glatze, große Stirn, schön geformter Kopf, roter Vollbart, kleine braune Augen, schwach semitischer (wirklich ägyptischer !) Typus. » Ernst Niekisch : *Gewagtes Leben* (note 140), ici p. 57.

290 Souvernirs de Paul Neurath. Manuscrit dactylographié consulté à la *Handschriftensammlung* de la *Österreichische Nationalbibliothek*, Ser.n.31.890, p. 95.

291 Voir l'article « Rosa Schapire. 1874-1954 ». In : *Jewish women. A comprehensive historical encyclopedia*. Site : http://jwa.org/encyclopedia/article/schapire-rosa, consulté le 16.3.2013.

292 Dans ses mémoires, même le philosophe A.J. Ayer se souvient de Neurath en tant que juif. Voir A.J. Ayer : « Le Cercle de Vienne ». In : Jan Sebsestik/Antonia Soulez (éds.) : *Le Cercle de Vienne* (note 271), p. 59-80, ici p. 78.

293 Voir Wolfgang Benz : *Jüdisches Leben in der Weimarer Republik, Jews in the Weimar Republic*. Tübingen : Mohr Seibeck 1998 ; voir la lettre du 6.4.1919 de Sigmund Fränkel parue le 19.9.1920 dans les *Münchner Neueste Nachrichten* : « Offener Brief an die Herren Erich Mühsam, Dr. Wadler, Dr. Otto Neurath, Ernst Toller und Gustav Landauer »,(=Mahnung : sie schaden den Juden durch die Räterepublik), qui se distancie au nom de la communauté juive de Bavière de la révolution, réédité in : Hans Lamm (éd.) : *Vergangene Tage. Jüdische Kultur in München*. München : Langen Müller 1982, 551 p., p. 73 *sqq*. ; voir la réaction d'Erich Mühsam dans le texte « Zur Judenfrage » du 2.12.1920 in : Friedhelm Greis/Stefanie Oswalt (éds.) : *Aus Teutschland Deutschland machen : Ein politisches Lesebuch zur « Weltbühne »*. Berlin : Lukas 2008, 540 p., p. 403 *sq*.

294 « Der Tod Eisners beschleunigte nur die Entwicklung und führte endlich zur Rätediktatur, besser ausgedrückt : zu einer vorübergehenden Judenherrschaft, wie sie ursprünglich den Urhebern der ganzen Revolution als Ziel vor Augen schwebte. » Adolf Hitler : *Mein Kampf* [1925, vol. 1 – 1927, vol. 2]. München : Zentralverlag der NSDAP 1935, 782 p., ici p. 226.

le seul leader non juif du parti.[295] Après avoir accusé les juifs d'être les instigateurs des grèves de janvier 1918,[296] les antisémites n'hésitent pas à qualifier le parti social-démocrate de « conspiration juive ».[297] Le même sort est souvent réservé aux intellectuels et aux scientifiques : Moritz Schlick, figure de proue du Cercle de Vienne, sera victime, bien que non-juif, d'une campagne de presse aux relents antisémites après son assassinat par un étudiant en 1936.[298] Trois œuvres à contenu politique de Neurath se retrouveront ainsi sur la « Liste de la littérature dommageable et indésirable » des nationaux-socialistes allemands en 1938.[299]

Le problème est que Neurath ne s'est jamais exprimé sur sa propre situation par rapport au judaïsme. Il n'a que très discrètement effleuré la « question juive » dans une étude sociologique de 1913/1914.[300] L'historiographie reprendra pourtant fréquemment l'idée que Neurath ne peut être qu'un « Juif viennois ».[301] De fait, la culture juive semble bien lui avoir été transmise. Ainsi, le petit texte *Jüdische Planwirtschaft* nous révèle-t-il sa connaissance des rites et traditions juives, même si Neurath prétend ne détenir ses informations qu'au travers d'amis juifs.[302]

L'éducation qu'il a reçue ressemble en de nombreux points à une éducation juive, à commencer par la place qu'elle attribue à l'érudition. La passion inculquée pour les livres et le langage sont le fondement de la culture juive.[303] Au-delà d'une éventuelle revanche sociale (son père était d'origine très modeste), le parti-pris de Neurath pour une démocratisation du savoir fait

---

295 Bruce F. Pauley : *From Prejudice to Persecution* (note 286), p. 139. La forte proportion de politiciens juifs dans les rangs des socialistes dans l'entre-deux-guerres continentale suggère un parallèle entre le combat d'émancipation sociale des juifs et celui de la classe ouvrière.

296 *Ibid*., p. 77.

297 Jacques Le Rider : *Modernité viennoise et crises de l'identité* [1990]. Paris : PUF 2000, 456 p., ici p. 253. Le Rider cite Leopold Spira dans : *Feindbild « Jud »* (1981).

298 Voir la documentation concernant le meurtre de Moritz Schlick in Friedrich Stadler : *The Vienna Circle,* p. 866-909.

299 Il s'agit de *Bayrische Sozialisierungserfahrungen* (1920), *Vollsozialisierung* (1920) et *Betriebsräte, Fachräte und die Vorbereitung der Vollsozialisierung* (1921). Liste des ouvrages interdits disponible à l'adresse : http://www.berlin.de/rubrik/hauptstadt/verbannte_buecher/suche.php?suche=Neurath&submit=Suche, consulté le 17.12.2013.

300 Neurath constate : « Freilich darf man nicht übersehen, daß eine bloße Verdrängung der Juden noch *keine Lösung der Judenfrage* ist. » Otto Neurath : « Eindrücke aus dem Osten Österreichs ». In : *Der österreichische Volkswirt*, n° 28-30, Wien, 1913/14, 11.4, 18.4., 25.4. et 2.5.1914, p. 500-523, 524-528, 543-547 et 564-567. *GÖSSPS 2*, p. 378-407, ici p. 399.

301 William M. Johnston illustre bien cette constante historiographique in *L'esprit viennois* (note 38), p. 230.

302 Neurath n'hésite pas à légitimer la colonisation juive de la Palestine par un motif religieux et clôt son ouvrage sur une promesse : « Nach einer alten jüdischen Tradition, von der mir ein palästinensischer Jude zu berichten wußte, soll die Seele jedes Juden dabei gewesen sein, als auf dem Berge Sinai das Gesetz gegeben wurde, jeder Jude der nach Palästina ziehe, sei daher im vollsten Sinne ein 'Rückwanderer'. » *Jüdische Planwirtschaft*, ici p. 28. Dans la tradition juive, chaque année, à *Pessah*, on se fait la promesse rituelle « Shana haba'a birushalayim ! » : « L'année prochaine à Jérusalem ! ».

303 Voir Amos Oz/Fania Oz-Salzberger : *Juden und Worte*. Berlin : Jüdischer Verlag im Suhrkamp 2013, 286 p. Sur le rapport au langage dans la tradition hassidique, voir Marc-Alain Ouaknin : *Tsimtsoum. Introduction à la méditation hébraïque*. Paris : Albin Michel 1992, 252 p.

écho au discours juif de l'émancipation par le savoir tel que la revendique l'humanisme de la *haskala*. Avec Anna Schapire, Neurath partage cet amour du savoir au sein même de son couple.

C'est ce rapport juif au savoir que Neurath souligne dans son étude de la situation des populations dans les Balkans en 1914.[304] Les juifs sont pour lui un objet d'étude sociologique au même titre que les autres groupes sociaux. Dans un souci d'objectivité, il dénonce autant les travers des Juifs tenanciers de bistrots (« Schankjuden ») et usuriers (« Geldjuden ») que les préjugés racistes des paysans roumains et ruthènes arriérés à leur encontre. Il explique la position privilégiée de certains juifs dans des fonctions commerciales, administratives et juridiques par leur meilleure éducation, leur maîtrise de la langue allemande, leur habitude du commerce et leur esprit conciliateur. Ceci fait des juifs des médiateurs de choix entre les institutions de la monarchie et les populations paysannes. Leur situation résulte cependant, à ses yeux, des mêmes conditions socio-économiques que celle des autres populations et il rappelle que le juif « qui pressurise les paysans est en général un pauvre hère qui survit péniblement avec sa famille. »[305] Cependant Neurath insiste sur l'« incroyable soif d'éducation, de savoir et de pensée » de ce groupe social et rappelle que « l'on peut souvent voir le pauvre juif du village faire tout ce qu'il peut pour soutenir son fils. »[306]

De même, la filiation intellectuelle par le père, telle qu'elle s'établit entre Wilhelm et son fils, peut être située dans la tradition juive, car Wilhelm semble avoir particulièrement soigné l'éducation d'Otto, le premier-né de ses enfants.[307] La façon dont Otto élève son propre fils correspond d'ailleurs tout à fait à la conception juive du parent-pédagogue. Ceci peut être illustré par l'exemple suivant, épisode qui a lieu quand son jeune fils Paul se risque à des affirmations sur le thème de l'inflation :

> Mon père me contempla l'air un peu moqueur, avec un mélange de condescendance de père et de professeur et en même temps avec quelque irritation, et dit : « Que sais-tu de l'inflation pour émettre une telle critique ? » J'ai de suite récité tout ce que je savais ; cela l'a irrité encore plus. Après qu'une ou deux questions supplémentaires aient fini par me laisser coi, il se leva, parcourut les pièces et revint les bras chargés de livres, mentionnant des chapitres précis : « Pour l'instant tu ne fais que

---

304 Otto Neurath : « Eindrücke aus dem Osten Österreichs » (note 300), p. 378-407.

305 « Der Jude, welcher die Bauern aussaugt, bleibt im allgemeinen ein armer Mann, der mit seiner Familie kümmerlich sein Leben fristet […]. » *Ibid.*, p. 400.

306 « der ungheuer große Drang nach geistiger Bildung, nach Wissen und Denken. […] Oft kann man sehen, wie ein armer Dorfjude alles daran setzt, um seinen Sohn vorwärtszubringen. » *Ibid.*, p. 403.

307 Dans la tradition juive, le premier-né mâle est censé appartenir à dieu et se voit imposé des obligations particulières. Suite à la mort précoce de leur père, Neurath a été en charge de son jeune frère. Celui-ci n'a pas eu l'ambition intellectuelle de son frère aîné. Voir Günther Sandner : *Biographie*, p. 19.

babiller ; quand tu auras lu tout ça, tu reviendras me voir et tu me parleras d'inflation. » Je m'en suis retourné et ai lu. La lecture s'est intensifiée : cette expérience m'a conduit à adopter une façon de travailler que je n'ai jamais plus abandonnée.[308]

Cette attitude répond également au principe du *hiddouch*, selon lequel on ne transmet son savoir qu'en y apportant sa réflexion personnelle. Le savoir disponible est un creuset auquel tout humain vient puiser pour construire sa propre réflexion.

Un article consacré à l'anniversaire des 80 ans de Popper-Lynkeus nous éclaire sur ce que Neurath pense de l'éducation juive.[309] Selon lui, dans le ghetto de Prague, Popper a joui de l'éducation juive dans son entièreté (« die volle jüdische Jugendausbildung genossen »), puis il s'est affranchi de l'appartenance à une petite communauté pour devenir un citoyen du monde (« vom Mitglied einer zusammengepreßten Gemeinde zum Weltbürger »). Le modèle de la communauté réduite peut donc être « transposé » à l'échelle internationale, à condition de s'en émanciper. Autant la vie du ghetto lui aurait donné à voir le mauvais côté des rapports entre les gens (« unerfreuliche Beziehungen von Mensch zu Mensch mit all ihren Widrigkeiten »), autant l'éducation scolaire juive lui aurait permis d'accéder à une vie intellectuelle supérieure (« der Zug zu entwickelterem geistigem Leben »). Et Neurath explique :

Bien que la tradition juive induise une haute estime pour les études talmudiques et les savants talmudistes, ce qui peut se transformer facilement en haute estime pour la science et les savants, le dressage intellectuel formel qu'opère la pensée talmudique avec les particularités de ses contenus – et qui est souvent critiqué – s'est révélé pour beaucoup, à l'image de la scholastique du Moyen Âge, être la préparation d'une pensée scientifique considérable.[310]

Popper-Lynkeus n'aurait donc retenu que le meilleur de l'éducation juive, non pas la culture traditionnelle, mais la formation d'une pensée scientifique. Il est difficile de ne pas voir dans cette affirmation une transposition de la propre histoire de Neurath qui prendrait le relais de l'histoire de l'émancipation paternelle. Il est d'ailleurs frappant que l'intérêt que Neurath porte à nombre d'intellectuels juifs passe par son admiration pour la qualité scientifique de leur réflexion, comme chez Gregorius Itelson ou Walther Rathenau. Neurath aurait même tenté de se convaincre, en vain, de la qualité « scientifique » de la psychanalyse freudienne en organisant des séminaires visant à

---

308 « My father looked at me slightly quizzically, with a mixture of fatherly and teacherly condescension and at the same time some irritation, and said : 'What do you know about inflation to be able to voice that criticism ?' I immediately spouted wathever I knew : that irritated him even more. After one or two more questions that made short shrift of what I had to say, he got up, walked about the rooms and came back with an armful of books, mentioning a few chapters in particular : 'Right now you are just babbling ; when you have read this stuff come back and talk to me about inflation.' I went back and did some reading. The reading grew : This was an experience that started me on a working habit that never left me. » Souvenirs de Paul Neurath in Marie Neurath : *Empiricism*, ici p. 38.

309 Otto Neurath : « Josef Popper-Lynkeus » (note 67). *GPMS 1*, p. 131-136.

310 « Abgesehen davon, daß die jüdische Überlieferung Hochachtung vor dem Talmudstudium und den Talmudgelehrten verbreitet, was sich leicht in Hochachtung vor Wissenschaft und Gelehrten umwandelt, ist die oft getadelte formelle geistige Zucht des talmudischen Denkens mit seinen inhaltlichen Sonderbarkeiten ähnlich wie die Scholastik des Mittelalters für sehr viele eine Vorbereitung bedeutsamsten wissenschaftlichen Denkens geworden. » Otto Neurath : « Josef Popper-Lynkeus » (note 67). *GPMS 1*, p. 131-136, ici p. 132.

reformuler les principes de l'analyse personnelle et de la psychologie des masses en termes positivistes.[311]

L'éducation juive fondée sur l'étude, l'érudition, le questionnement et la formulation de sa propre opinion prédispose donc, selon Neurath, à la formation d'un esprit scientifique. Il semble bien qu'il a justement bénéficié d'une éducation qui reprend des éléments de la tradition pédagogique juive et qui a prévalu à la formation chez lui de cet esprit scientifique qu'il cherchera à généraliser dans toutes ses entreprises.

Pourtant, Neurath se défend de toute croyance ou religiosité. Ses convictions mêmes lui interdisent une reconnaissance du système de pensée religieux. Refusant toute métaphysique, il affiche une franche hostilité à l'encontre de tout ce qui est spéculation philosophique, idéalisme, croyance, mysticisme, occultisme, superstition. S'il n'hésite pas à se « convertir » au protestantisme au moment de son mariage avec Olga Hahn,[312] il est clair que pour lui la religion n'a que le statut de pratique sociale. L'attitude de la social-démocratie autrichienne face à la religion est tout autant univoque[313] : elle appelle à la sortie de l'Église catholique (135 000 Autrichiens la quitteront dans la décennie 1920), autorise le divorce et l'incinération et interdit l'enseignement religieux à l'école. Le front réactionnaire catholique, pour qui république et démocratie sont l'œuvre des « rouges », tentera d'imposer le contre-modèle du *Ständestaat*, une société hiérarchisée en corporations de type médiéval et, en décapitant le mouvement ouvrier à partir de 1934, précipitera le pays dans les mains des nationaux-socialistes. Dans ce contexte, afficher son rejet de la religion est un acte hautement politique.

---

311 Voir les souvenirs de Marie Jahoda. Manuscrit dactylographié consulté à la *Handschriftensammlung* de la *Österreichische Nationalbibliothek*, Ser. n.31.965.

312 Voir le certificat de conversion et de mariage du 5.5.1912. Manuscrit dactylographié consulté à la *Handschriftensammlung* de la *Österreichische Nationalbibliothek*, Ser.n.31.890, document n° 136.

313 Si l'on excepte le *Bund der religiösen Sozialisten* (1926-1934), dirigé par un homonyme d'Otto Bauer. Voir Erika Weinzierl : « Kirche und Politik in der Ersten Republik ». In : Erich Fröschl/Helge Zoitl (éds.) : *Februar 1934. Ursachen. Fakten. Folgen*. Wien : Volksbuchhandlung 1984, 567 p., p. 209-219, ici p. 214 *sq*.

Image supprimée en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Figure 3 : « Confessions religieuses de la terre »
Source : [Veröffentlichungen des Gesellschafts- und Wirtschaftsmuseums] : Die bunte Welt (1925), p. 7.

Le christianisme intéresse Neurath en tant qu'historien. Entre 1919 et 1934, il recourt fréquemment à l'analogie entre la dynamique de l'Église chrétienne des origines et celle dont il rêve pour le socialisme :

> L'« internationale » est la bannière sous laquelle se rassemblent depuis plus d'une génération les socialistes. De même qu'autrefois la chrétienté donna le jour à une église mondiale qui regroupait tous les peuples, les socialistes cherchent également à réaliser un édifice mondial, un édifice mondial qui non seulement réunit dans l'action commune ceux qui partagent les mêmes idées, mais concrétise de surcroît le nouvel ordre de vie.[314]

De plus, Neurath reconnaît explicitement notre besoin d'orientation spirituelle :

> Beaucoup aimeraient s'appuyer sur les commandements de Dieu […]. Dans bon nombre d'humains, qui n'ont plus rien à voir avec Dieu, persiste le désir conditionné par la tradition, les expériences de jeunesse et bien d'autres choses, de rapporter tous leurs actes à des commandements, qui s'imposent comme quelque chose d'étranger et de sévère à l'humain. De tels « commandements sans commandeur », comme on pourrait les appeler, jouent un rôle non négligeable. L'impératif catégorique de Kant est certainement à rattacher à ce genre de restes théologiques.[315]

---

[314] « Die 'Internationale' ist das Banner, unter dem sich seit mehr als einer Generation die Sozialisten sammeln. So wie einst das Christentum die alle Völker umspannende Weltkirche aus sich hervorbrachte, so suchen die Sozialisten ebenfalls ein Weltgebilde zu schaffen, ein Weltgebilde, das nicht nur die Gleichgesinnten zu gemeinsamer Tat vereinigt, sondern darüber hinaus die neue Lebensordnung verwiklicht. » Otto Neurath : « Weltsozialismus » (note 161). *GPMS 1*, p. 203. Cf. : « Katholische Kirche und organisierte Arbeiterklasse sind imstande, ganze Menschen zu schaffen, die nicht als Einzelpersönlichkeiten ausgebildet werden. » Otto Neurath : « Proletarisch-bürgerliche und liberale Erziehungsreform ». In : *Arbeiterzeitung*,Wien, 24.7.1923, p. 6, archives du *Verein für die Geschichte der Arbeiterbewegung* (VGA) de Vienne.

[315] « Vielen ist's erwünscht, sich auf Gottes Gebot berufen zu können […]. In nicht wenigen Menschen, die mit Gott nichts mehr zu tun haben, wohnt zu innerst der durch Tradition, Jugenderlebnisse und manches andere bedingte Wunsch, alles Tun auf Gebote zurückzuführen, die als etwas Fremdes, Strenges dem Menschen gegenüberstehen. Solche 'Gebote ohne Gebieter', wie man sie nennen könnte, spielen eine nicht unerhebliche Rolle. Der 'kategorische Imperativ' Kants geht wohl mit auf solche theologischen Reste zurück. » Otto Neurath : *Lebensgestaltung und Klassenkampf*. Berlin : Laubsche Verlagsbuchhandlung 1928, coll. « Neue Menschen », 151 p., p. 7-8. Citation abrégée ci-après en *Lebensgestaltung*, suivie des numéros de page.

Mais il n'imagine par l'instauration d'une nouvelle doctrine qui serait celle du socialisme ; son marxisme n'est pas idéologique : « C'est justement la particularité du mouvement ouvrier qu'il ne réclame aucune profession de foi […]. »[316] Seules la science et une démarche rationnelle doivent amorcer « une ère du rationalisme » (« ein Zeitalter des Rationalismus »).[317] « À la place de la religion il faut installer un Autre, qui n'entrerait jamais en contradiction avec la conscience scientifique de l'époque […] », réclamait déjà Popper-Lynkeus.[318]

Ce programme se retrouve intact dans les textes de l'exil. Dans *Modern Man in the Making* de 1939, Neurath rappelle que si les gratte-ciel modernes n'ont pas de treizième étage, c'est que la tradition et la superstition sont toujours à l'œuvre dans les sociétés modernes. Il s'agit de les étudier, de les comprendre pour faire évoluer les mentalités : « On pourrait transformer l'ordre social sans changer radicalement le caractère humain, par la simple transformation des dispositifs sociaux au moyen d'une attitude scientifique traditionnelle. »[319]

Faut-il donc s'étonner de voir Neurath s'intéresser à la « question juive » au tournant des années 1920 ?[320] À ce moment paraît au *Weltverlag* (après sa fusion avec le *Jüdischer Verlag*) son ouvrage *Jüdische Planwirtschaft*. L'intérêt pour la colonisation sioniste de la Palestine mandataire est alors partagé par de nombreux auteurs juifs et quelques auteurs non-juifs.[321] Neurath est, à cette occasion, en contact avec le conseiller littéraire de la maison, Martin Buber, mais sa contribution à la collection « Die Gesellschaft » avec une monographie sur la guerre ne se fera pas.[322]

Dans l'idéologie sioniste Neurath met clairement en avant le principe communautariste. Or, la focalisation sur l'intérêt général repose dans le judaïsme sur le principe du *tikkoun olam* (principe

---

316 « Das gerade kennzeichnet die Arbeiterbewegung, daß sie kein Bekenntnis verlangt […]. *Ibid*., p. 21.

317 Otto Neurath : « Menschheit » (note 162). *GPMS 1*, p. 197-201, ici p. 201.

318 « An die Stelle der Religion sei ein Anderes zu setzen, das niemals in Widerspruch mit dem wissenschaftlichen Bewußtsein der Zeit treten könne […]. » Josef Popper-Lynkeus, cité in Alfred Weintraub : « Josef Popper-Lynkeus oder das Genie des Herzens (Zum zehnten Todestag des Sozialethikers) ». In : *Bildungsarbeit*, 1932, p. 12. Disponible à l'adresse : http://anno.onb.ac.at/cgi-content/anno-plus?aid=bar&datum=1932&page=20&size=17, consulté le 19.12.2013.

319 « Die Gesellschaftsordnung könnte umgebaut werden, ohne den menschlichen Charakter grundlegend zu ändern, durch bloße Umformung von sozialen Einrichtungen auf der Grundlage einer traditionellen wissenschaftlichen Haltung. » Otto Neurath : « Auf dem Wege zum modernen Menschen » (note 25). *GBPS*, p. 449-588, ici p. 563.

320 Dans les années 1920 les socialistes européens ont abandonné officiellement leur critique de la colonisation juive de la Palestine, ouvrant la voie aux auteurs socialistes pour cette littérature prospective. Le parti juif *Poale Zion* a alors obtenu la représentation des juifs en tant que nation au sein de l'Internationale. Voir Mordechaï Schenhav : *Le socialisme international et l'État juif (1891-1973)*. Paris : Connaissances et savoirs 2009, 301 p. Les austromarxistes Friedrich Adler et Otto Bauer resteront cependant critiques à l'égard du sionisme (*ibid.*, p. 63), ce qui peut aussi expliquer que Neurath ne publie plus sur le sujet par la suite.

321 Sur la colonisation de la Palestine, voir le chapitre « Les objectifs », p. 180 de ma thèse.

322 36 ouvrages ont paru dans la collection de Martin Buber entre 1906 et 1912. Pour la liste des différentes publications, voir Hans Diefenbacher : *Martin Bubers Sammlung « Die Gesellschaft »*, p. 25. Disponible à l'adresse : www.metropolis-verlag.de /.../652/652_editorial.pdf, consulté le 16.1.2013.

de la réparation du monde).[323] L'idée qu'il faille « (re)mettre le monde en ordre » préside à la recherche de l'équité sociale dans la société juive en général et dans l'expérience du *kibboutz* en particulier. Cette idée d'une responsabilité individuelle envers la collectivité est à la base de l'ingénierie sociale et il n'est pas étonnant de trouver parmi les « architectes » de la colonisation juive, des « ingénieurs sociaux » comme Arthur Ruppin ou Franz Oppenheimer. Pour Neurath, le sionisme, outre qu'il porte un projet social planifié et rationnel, est une émanation particulière du socialisme à venir, comme il s'en explique dans le texte *Jüdische Planwirtschaft* : « […] la nouvelle Palestine doit son origine à une volonté qui ne recherche pas l'intérêt pécunier mais une nouvelle communauté. Celui qui fait un don à la Palestine, celui qui agit pour elle, espère certainement plus ou moins une nouvelle vie sur une nouvelle terre. »[324]

Par « la volonté ferme et consciente de former une unité » (« entschlossenen Willen zur bewußt gewollten Einheit »), le sionisme doit amener les juifs au but supra-personnel (« überpersönliche Ziel ») de l'économie communautaire, étape précédant « l'ordre nouveau » (« neue Ordnung ») de la « nouvelle communauté » (« neue Gemeinschaft »).

La *Jüdische Planwirtschaft* ne fait cependant pas la part entre les arguments d'ordre religieux (la Palestine comme « terre promise ») et politiques (les sionistes porteurs d'un projet socialiste) pour légitimer la colonisation. Cette indétermination prend même une coloration *völkisch* quand Neurath a recours au champ lexical de la totalité (« all, ganz, zusammen… »), mais aussi de l'exclusion (« national, jüdisch, Volk… ») et de la communauté perçue dans sa dimension organique (« Gemein-, Volks-[325], Gruppe, … »). Cette conception de la *Gemeinschaft* se retrouve dans les premiers articles du retour à Vienne. L'article « Erziehungsaufgaben des Sozialismus » de février 1921 reprend, par exemple, les formulations exactes du texte sur la Palestine : les travailleurs (viennois) doivent « apprendre comment donner forme à une nouvelle vie sur une nouvelle terre en tant que membres d'une organisation rigoureuse ».[326] Parmi les sujets à étudier

---

323 Le principe de la prédominence de l'intérêt général sur la loi, le *mipnei tikkoun ha-olam* se trouve dans la *Mishna* (la compilation rabbinique des lois orales – avec son commentaire, la *Guémara*, elle forme le *Talmud*). Il correspond, dans la mystique kabbaliste du XVIe siècle, au principe de « restauration du monde » dans la théorie de la création d'Isaac Louria (1534-1572), mais c'est un principe de base de l'éthique juive en général. Voir Amos Oz/Fania Oz-Salzberger : *Juden und Worte* (note 323), ici p. 65.

324 « […] das neue Palästina Bestrebungen seinen Ursprung verdankt, die nicht Reingewinn sondern eine neue Gemeinschaft suchen. Wer für Palästina stiftet, wer für Palästina wirkt, der wünscht mehr oder weniger bestimmt ein neues Leben auf einer neuen Erde. » *Jüdische Planwirtschaft*, ici p. 5.

325 On trouve les termes suivants : « Volksgesamtheit », « Volksgemeinschaft », « Volkskörper », « Volksland »…

326 « […] lehren sollen, wie sie ein neues Leben auf einer neuen Erde als Mitglieder einer straffen Organisation gestalten können. » Otto Neurath : « Erziehungsaufgaben des Sozialismus » (note 52), ici p. 9-10.

pour la « socialisation de l'ordre de vie » (« Sozialisierung der Lebensordnung »), Neurath propose :

> Les sciences de l'humanité doivent être présentées aux jeunes dans leurs grands traits, aux adultes de façon plus détaillée. D'une part, il s'agit de la nouvelle configuration de l'ordre des peuples et des États, d'autre part de la façon d'influencer notre constitution physique, « amélioration de la race », telle que pratiquée par l'eugénique.[327]

Ces lignes ne reflètent pas la conception de la *Gemeinschaft* que Neurath défendra par la suite, celle d'une collectivité internationale et inclusive, différente de l'approche *völkisch*. C'est au contact de la social-démocratie viennoise que se finalisera son discours d'un socialisme international (*Weltsozialismus*) en accord avec son humanisme de toujours.

Neurath a, par ailleurs, un rapport au groupe très particulier : il semble avoir besoin des autres. À propos de Gregorius Itelson il dit : « Il est célibataire, aussi, et je crois que le fait d'être seul a un effet négatif sur l'homme, cela l'isole intérieurement, il est habitué à s'isoler dans son for intérieur. »[328] Il croit à la fraternité, l'amour du prochain et la possibilité d'instaurer un jour une *Gelehrtenrepublik*, une « république savante ». Dans une controverse qui l'a opposé au philosophe Max Horkheimer, il nous apparaît comme particulièrement conciliant et plein de bonne volonté coopérative face à un interlocuteur beaucoup moins sincère.[329]

Neurath est un homme de couple, de groupe et de réseau. Il s'intègre aux collectifs[330] tout en se plaçant en position d'autorité par rapport à eux : il occupe toujours le rôle de l'expert et du responsable. Par conséquent, son action envers les autres est intellectualisée : elle passe par des

---

[327] « Menschheitskunde ist Jugendlichen in Umrissen, Erwachsenen ausführlicher vorzutragen. Einerseits handelt es sich um die Neugestaltung der Völker- und Staatenordnung, anderseits um die Beeinflussung unserer körperlichen Beschaffenheit, 'Rassenverbesserung', wie sie von der Eugenik behandelt wird. » *Ibid*., p. 10. La colonisation juive procédera elle-même à la sélection de ses candidats à l'immigration, avec une certaine ségrégation à l'encontre des juifs orientaux. Voir Arthur Ruppin : « Die Auslese des Menschenmaterials für Palästina ». In : *Der Jude*, n° 8-9, 1918-1919, p. 373-383. Disponible à l'adresse : http://sammlungen.ub.uni-frankfurt.de/cm/periodical/pageview/3103757?query=ARthur%20Ruppin, consulté le 17.4.2013. Sur la tentation eugéniste des sionistes, voir également Etan Bloom : *Arthur Ruppin and the Production of Pre-Israeli Culture*. Leiden : Brill 2011, 418 p.

[328] « He is a bachelor, too, and I believe that his being single has a fatal influence on the man, it isolates him internally, he is used to isolating himself inwardly. » Lettre d'Otto Neurath à Ferdinand Tönnies (date non précisée), citée par Gideon Freudenthal/Tationa Karachentsev : « G. Itelson – A Socratic Philosopher ». In : John Symons/Olga Pombo/Juan Manuel Torres : *Otto Neurath and the Unity of Science* (note 87), p. 109-128, ici p. 115.

[329] Hans-Joachim Dahms : *Positivismusstreit. Die Auseinandersetzung der Frankfurter Schule mit dem logischen Positivismus, dem amerikanischen Pragmatismus und dem kritischen Rationalismus*. Frankfurt am Main : Suhrkamp 1994, 446 p. Voir à ce propos Günther Sandner : *Biographie*, p. 246-250.

[330] À Vienne, il troquera sa barbe hirsute de *Kaffeehausliterat* de la bohème allemande pour la casquette de l'ouvrier socialiste. Voir les souvenirs de Heinrich Neider in Marie Neurath : *Empiricism*, p. 55-49, ici p. 47. C'est Ernst Niekisch qui lui aurait conseillé de se raser la barbe. Voir Ernst Niekisch : *Gewagtes Leben* (1958). Cité in *ibid.*, p. 29.

conseils, des cours, des écrits, des plans, des organigrammes, des images à portée didactique.[331] Il escompte l'assentiment des autres à ses idées et à ses projets et la relation s'inscrit dans un moment pédagogique. Neurath se conçoit non seulement en « passeur du savoir » (*Wissensvermittler*), mais aussi en *Volksbildner*, en *Volksaufklärer* (en *Arbeiterbildner* par la suite) dans la lignée de Comenius et des encyclopédistes.[332] Sa propre socialisation dans le monde des idées et du savoir et l'intégration sociale que seule l'instruction a valu aux Neurath père et fils peuvent expliquer ce paradigme pédagogique.

Cette volonté d'intervenir sur l'ordre social est certainement à rapprocher du mythe de l'homme providentiel. En effet, le modèle du *Gesellschaftstechniker* peut être interprété comme celui d'un « chevalier servant » de la société : en retour de ses services, il obtiendrait de celle-ci la reconnaissance sociale dont il a besoin.[333] Hannah Arendt fait de cette « exposition » publique de l'individu une condition de l'intégration de valeurs humanistes : « L'humanité n'est jamais acquise dans la solitude ; elle ne résulte jamais non plus d'une œuvre livrée au public. Seul peut y atteindre celui qui expose sa vie et sa personne aux 'risques de la vie publique' ».[334] Cette idée est à l'œuvre dans les notions de « serviteur de l'État », de « commis de l'État » ou d'« adminitrative knight », de chevalier servant de l'administration.[335] L'intrigue du seul roman pour la jeunesse écrit par Otto Neurath, *Ferienburg Hassel. Eine Bubengeschichte*, l'histoire d'un groupe de garçons passant un été à la campagne, est construite sur l'idée que la dévotion au groupe se voit toujours

---

331 Antonia Soulez fait remarquer que pour Neurath « l'effort orienté du philosophe vers la diffusion des idées fait un avec la tâche du changement social », évitant l'écueil d'une restriction de la philosophie à une fonction de « scolarisation » professorale et doctrinale. Voir Antonia Soulez : « Deux pédagogies linguistiques : Otto Neurath et Ludwig Wittgenstein ». In : Félix Kreissler (éd.) : *L'Autriche 1867-1938* (note 261), p. 45-53, ici p. 47.

332 Voir Denis Lelarge : *L'encyclopédie sociale d'Otto Neurath* (note 4).

333 Il prévoit d'ailleurs de « récompenser spécifiquement des performances exceptionnelles », même dans un ordre socialiste : « Die Lebenslagen der Einzelnen können innerhalb einer sozialistischen Ordnung grundsätzlich sehr erhebliche Unterschiede aufweisen, so könnten z.B. gewisse gesellschaftliche Höchstleistungen besonders prämiiert werden. » Otto Neurath : « Wesen und Weg der Sozialisierung ». *KW*, p. 209.

334 Hannah Arendt : « Seule demeure la langue maternelle » [traduction par Sylvie Courtine-Denamy de l'allemand : « Was bleibt ? Es bleibt die Muttersprache ». Entretien télévisé avec Günter Gaus, diffusé sur la seconde chaine de la télévision allemande le 28.10.1964]. In : *id.* : *La tradition cachée. Le Juif comme paria*. Paris : Christian Bourgeois Éditeur 1987, 256 p., p. 221-256, ici p. 255.

335 Etan Bloom : *Arthur Ruppin and the Production of Pre-Israeli Culture* (note 327), p. 291 *sqq*. Un parallèle intéressant peut être établi avec les « Knights of Columbus », ces ingénieurs sociaux américains progressivistes et catholiques, initiateurs de l'influente *New School of Social Research* en 1918. Le mythe du chevalier se retrouve aussi dans l'imaginaire *völkisch* de la *Jugendbewegung* et du national-socialisme.Voir à ce propos George L. Mosse : *Les racines intellectuelles du Troisième Reich : la crise de l'idéologie allemande* [*The Crisis of German Ideology : Intellectual Origins of the Third Reich*, 1964] [traduit de l'anglais par Claire Darmon]. Paris : Calmann-Lévy 2006, 404 p., p. 241 *sqq*.

récompensée.[336] Neurath se sent le légataire du discours de son père qui l'a, en quelque sorte, investi d'une mission : « rendre les gens heureux » en se consacrant « à ce qui est possible et à l'avenir ».[337]

L'identification au « chevalier servant » confère à la relation au groupe une dimension éthique qui dispense même d'un discours politique positif, ce qui expliquerait l'apolitisme affiché de Neurath. Elle expliquerait aussi pourquoi Neurath ne mentionne jamais les personnes qui ont pu l'inspirer et dont, en lecteur boulimique, il a forcément eu connaissance, comme Patrick Geddes[338] ou Willard C. Brinton[339] qui ont développé des concepts iconographiques proches des siens : un « chevalier servant » ne peut être que le seul élu à servir la cause. Son projet de socialisation de la Saxe prévoit donc : « La responsabilité n'incombe qu'à une seule personne […]. Dans la mesure du possible, les grands travaux d'organisation ne doivent être confiés qu'à une seule personne. »[340]

La piste de l'identité s'avère donc utile pour comprendre pourquoi Neurath s'est senti investi d'une mission d'ingénierie sociale. L'auto-assignation du rôle de « chevalier servant » responsable du bien-être de la collectivité est ostensiblement à rapprocher de la problématique identitaire à laquelle il a été confronté. Jacques Le Rider explique par « l'effondrement de l'ordre libéral, qui garantissait à l'individu des modalités rationnelles et prévisibles de socialisation et d'intégration »

---

336 Otto Neurath : *Ferienburg Hassel. Eine Bubengeschichte*. Reutlingen 1936, 80 p. Page 44, on peut lire : « daß es für einen deutschen Jungen nichts Höheres gebe, als seine Kräfte und Sinne zu schärfen im Spiel für Ernst und Not. » Ce texte surprend sous la plume de Neurath et bien que la problématique développée dans le roman corresponde tout à fait aux idées défendues par lui, il conviendrait de faire des recherches sur l'authenticité de cette source.

337 « Aufgewachsen in der Gedankenwelt meines Vaters, war ich von früher Jugend an von der Anschauung erfüllt, dass die überlieferte Wirtschaftsordnung mit ihren Krisen, ihrem Elend grundsätzlich ausserstande sei, die Menschen zu beglücken. Ich wandte meine Aufmersamkeit allen Entwicklungstendenzen zu, welche eine neue Zeit anzukündigen schienen. Staatskartelle, Staatstrusts und ähnliche Organisationen schienen mir aussichtsreiche Vorläufer der neuen Zeit. Allem politischen Leben abhold, beschäftigte ich mich rein betrachtend mit dem Möglichen und Zukünftigen, ohne selbst handelnd einzugreifen. » *KW*, ici préface.

338 Patrick Geddes était un ami de Paul Otlet. Voir Patrick Geddes : *Source Valley Section,* diagramme publié en 1925. Il s'agit d'une visualisation de l'évolution humaine depuis la préhistoire à l'aide de la section longitudinale d'une vallée. Cité in Volker M. Welter : « Post–war CIAM, Team X, and the Influence of Patrick Geddes », p. 91. 2012. Voir Federico Ferretti : « Aux origines de l'aménagement régional : le schéma de la Valley Section de Patrick Geddes (1925) ». In : *mappemonde. Revue trimestrielle sur l'image géographique et les formes du territoire*, n° 108, 2012. Disponible à l'adresse : http://mappemonde.mgm.fr/num36/articles/art12405.html, consulté le 12.12.2013. Ce diagramme anticipe le graphisme de l'Isotype. Patrick Geddes (1854-1932), cet autre ingénieur social et urbaniste, proposera en 1925 un plan-pilote pour Tel Aviv. Nader Vossoughain rappelle également que le principe de standardisation du musée, projet que Neurath envisage un temps avec Paul Otlet, se trouve déjà conceptualisé par Patrick Geddes aux Expositions universelles de Paris de 1900 et de Bruxelles de 1910. Voir Nader Vossoughian : « The language of the World Museum » (note 199).

339 Ainsi que William Playfair, Eduard Tufte, Leo Hickmann, etc. Les premières bibliothèques de Neurath ont été perdues, mais l'ouvrage de Brinton, *Graphic methods for presenting facts* (1914), était en sa possession à Oxford. Voir à ce propos Robin Kinross : *Isotype. Recent Publications*, 5.12.2008. Disponible à l'adresse : https://hyphenpress.co.uk/journal/article/isotype_recent_publications, consulté le 23.2.2014

340 « Nur einer hat die Verantwortung […]. Große organisatorische Arbeiten sind womöglich nur einer Person zu übertragen. » *Die Sozialisierung Sachsens*, ici p. 101.

le besoin ressenti justement par les juifs viennois d'« élaborer, consciemment, mais aussi inconsciemment, une stratégie personnelle, psychologique et intellectuelle, pour parvenir à la reconstruction d'une identité. »[341] Or, Neurath était en porte-à-faux par rapport à son identité, ne pouvant revendiquer sa judéité tout en subissant cette assignation identitaire. Il serait certainement intéressant de comparer son cas à celui d'autres intellectuels contemporains confrontés à des dilemmes semblables,[342] qu'ils aient agi dans le domaine de l'art ou, comme lui, dans celui de la politique.

5.3.2. Difficulté d'un positionnement politique

Von Epikur führt ein Weg zu Marx…[343]

L'amendement de l'ordre social projeté par Neurath peut-il être compris comme un projet politique ? En raison de sa coopération avec les austromarxistes, on pourrait être tenté de le croire. Pourtant il est pratiquement impossible de le situer politiquement.

Une première raison de cette difficulté réside dans le fait que Neurath se soit, tout au long de sa vie, déclaré apolitique, jetant ainsi le trouble sur ce que lui signifiait le fait politique et sur ses propres convictions. S'il concevait de voir réglées par d'autres (par les révolutionnaires, par les partis) les questions du jeu et du pouvoir politique, il refusait pour lui-même l'engagement politique dans le sens du *politikè*. Il fut pourtant impliqué toute sa vie dans la *politéa* par son action sociale.[344]

Les avis émis par ses contemporains traduisent l'évolution de ses entreprises, mais l'incertitude persiste parfois quant à la nature de son engagement auprès des socialistes. Vérifions quelle est l'attitude de Neurath à trois moments de sa vie : dans la révolution, dans Vienne la Rouge et par rapport à l'Union soviétique.

Avant la guerre, Neurath est incontestablement apolitique. Son ancien élève Ben-Gavriêl affirme même :

> […] ce Neurath. Un homme tout à fait opaque, dont on affirme qu'il est soit socialiste ou alors un proche de l'organisation patronale. […] une énigme politique et, en fin de compte, une énigme humaine : Dr. Otto Neurath, Professeur d'économie politique. […] [il avait] des poings comme un matelot et était affublé de grands costumes d'une coupe paysanne étonnante, et

---

341 Jacques Le Rider : *Modernité viennoise* (note 297), ici p. 254.

342 Voir l'étude à propos du messianisme juif de Michael Löwy : *Rédemption et utopie : le judaïsme libertaire en Europe centrale. Une étude d'affinité élective*. Paris : PUF 1988, 258 p.

343 *Lebensgestaltung*, ici p. 13.

344 L'adoption du discours socialiste dominant à Vienne n'exonérait-il pas justement Neurath d'une prise de position ?

il s'opposait de façon décidée à toute activité politique. […] Neurath se défendait avec sang-froid et attaquait le marxisme, comme en général le socialisme, avec des propos sarcastiques.[345]

Ses publications d'avant 1919, comme nous le verrons, relèvent surtout de la recherche en sciences économiques et ne traitent d'aucun sujet « politique ». Son engagement dans la Révolution de Novembre n'obéit pas non plus à un impératif révolutionnaire, mais relève du pragmatisme : l'occasion est venue de faire connaître ses projets économiques. Quand il prend sa carte à la SPD majoritaire (et non à l'USPD) fin 1918,[346] c'est, pour parler avec Wolfgang Schumann, en tant que « socialiste raisonnable » : « Le socialiste doit changer profondément l'ancien ordre économique, mais le socialiste raisonnable ne le fera qu'autant que cela lui permet d'atteindre ses buts. »[347] Au moment où les deux hommes s'engagent sur la scène publique, en janvier 1919, la jeune République bavaroise présente encore les dehors de la légalité. Dans la lutte pour le pouvoir politique qui s'ensuit, faisant se succéder à Munich entre le 7 novembre 1918 et le 31 mai 1919 le cabinet Eisner, le Conseil central Niekisch, le cabinet Hoffmann 1, la première « République des Conseils » Niekisch/Toller et la deuxième « République des Conseils » communiste, Neurath s'assigne pour unique mission d'instaurer un nouvel ordre économique afin de relancer la production et de garantir une redistribution équitable des richesses. Selon lui, son plan économique pourrait tout autant servir une monarchie, une démocratie, un système des Conseils…[348] Symptomatiquement, dans ses discours de Saxe, il ne qualifie d'ailleurs pas les travailleurs de

---

345 « […] der Neurath. Ein völlig undurchsichtiger Mensch, von dem man behauptet, dass er entweder Sozialist oder aber ein naher Freund des Arbeitgeberverbandes ist. […] ein politisches und, letzten Endes, auch menschliches Rätsel : Dr. Otto Neurath, Professor der Nationalökonomie. […] Fäuste wie ein Matrose hatte und stets in weiten Anzuegen merkwuerdig baeurischen Schnittes steckte, stellte sich ganz entschieden gegen jede politische Taetigkeit. […] Neurath parierte gelassen und griff den Marxismus, wie ueberhaupt den Sozialismus, mit sarkastischen Worten an. » Moscheh Ya'akov Ben-Gavriêl (note 288), ici p. 14.

346 Depuis l'été 1918, Neurath travaille au musée de l'Économie de guerre de Leipzig. Or, la Saxe rouge (*Das rote Sachsen*) est le haut-lieu de la SPD dans le Reich allemand. L'USPD y est minoritaire. Neurath rappelle à ce sujet : « Es ist die Meinung verbreitet, die unabhängige Sozialdemokratie unterscheide sich von den Mehrheitssozialisten durch ihr 'radikaleres' Programm. Dies ist nicht grundsätzlich der Fall. Es gibt viele Mehrheitssozialisten, die sehr radikale Wirtschaftsprogramme und Maßnahmen anstreben, während es eine ganze Reihe von Unabhängigen gibt, die von radikalen Wirtschaftsprogrammen und Maßnahmen recht entfernt sind. » Neurath cite l'USPD Kurt Eisner qui a mis le libéral Lujo Brentano à la tête de la Commission de socialisation. *Bayrische Sozialisierungserfahrungen*, ici p. 2. Hermann Kranold, qui a demandé à Neurath de proposer un plan économique pour la Saxe était au contraire un SPD aux vues radicales. Au niveau national, les trois membres USPD du *Rat der Volksbeauftragten* avaient démissionné le 29.12.1918, cédant la place à deux membres de la SPD.

347 « Der Sozialist muss die alte Wirtschaftsordnung wesentlich umgestalten, aber der vernünftige Sozialist wird das nur soweit tun, wie er unbedingt zur Erreichung seiner Zwecke muss. » Otto Neurath/Wolfgang Schumann : *Können wir heute sozialisieren ? Eine Darstellung der sozialistischen Lebensordnung und ihres Werdens.* Leipzig : Klinkhardt 1919, coll. « Deutsche Revolution », 80 p., ici p. 33.

348 *Ibid.*, p. 14.

« prolétaires »[349] : ce sont des citoyens, des habitants, des Saxons « génériques ». Il insiste même : « Il n'est pas bon de concevoir l'histoire du monde comme une lutte entre de bons et de mauvais humains ».[350] La *deixis* de ses textes révèle clairement son positionnement en tant qu'élément exogène au groupe : le « nous » énonçant une communauté de destin et d'action (« comment faisons-nous pour hisser l'ancien ordre dans le nouveau »)[351] fait place au « je » (« Je t'apporte ici les différents plans »)[352] quand il s'agit de préciser le cadre de la nouvelle société, ce en quoi il s'arroge un rôle déterminant : « Je pourrais vous parler de cette ère d'un avenir lointain, car je m'en fais une image plutôt claire. »[353] D'ailleurs, le public ouvrier ne s'y trompe pas qui l'interpelle par le titre de « professeur »… Neurath déplace en fait la question du pouvoir : plutôt que de se soumettre aux décisions d'un gouvernement, les représentants du peuple doivent choisir entre les différentes propositions d'un spécialiste. Ils acceptent de fait la restriction de leur liberté d'action au nom d'un savoir expert : le pouvoir de l'ingénieur social est un pouvoir politique indirect qui légitime par la science les choix du groupe décisionnel qui aura fait appel à ses services.[354] Neurath s'engage donc pour la cause ouvrière mais se positionne, de façon plutôt ambiguë, en marge de ce groupe.

Son retour à Vienne, où le socialisme paraît prendre pied, marque cependant son adhésion inconditionnelle au projet socialiste. Les articles qu'il publie dans *Der Kampf* au début des années

---

349 Le terme « prolétaire », mis au goût du jour par la Révolution française puis les saint-simoniens, les socialistes et les communistes français, n'a été usité dans la langue allemande qu'à partir des années 1835, d'abord pour désigner les groupes sociaux paupérisés, la « classe sans biens, sans éducation et sans espoir » (« besitz-, bildungs- und hoffnungslose Classe ») selon Friedrich Bülau (*Der Staat und die Industrie. Beiträge zur Gewerbspolitik und Armenpolizei*, 1834). En tant que phénomène de crise, il semblait pouvoir se résorber, à condition que le prolétariat se prenne en main par le travail et l'éducation pour se hisser au rang d'un « ordre de travailleurs » (*Arbeiterstand*). Conforté par le *Vormärz*, l'économiste Lorenz von Stein, puis Karl Marx et Friedrich Engels à sa suite, ont appréhendé le phénomène dans la dimension économique d'une lutte des classes et d'un potentiel révolutionnaire qui déboucherait sur la « dictature du prolétariat ». Si le *Manifeste du parti communiste* (1847) emploie les deux termes, le mouvement ouvrier allemand préferera le terme de « travailleur » jusqu'à ce que Karl Kautsky et Paul Lafargue œuvrent à la diffusion du terme « prolétaire » et qu'en 1891 le *Erfurter Programm* de la social-démocratie allemande utilise les deux notions. La *Geschichte der deutschen Sozialdemokratie* (1897/98) de Franz Mehring atteste de sa pérennisation dans le mouvement ouvrier. Voir *Geschichtliche Grundbegriffe*, vol. 5, Pro-Soz, 1032 p., entrée « Proletariat, Pöbel, Pauperismus » de Werner Conze p. 27-68, p. 37 *sqq*.

350 « Es ist nicht gut, die Weltgeschichte immer nur als einen Kampf zwischen bösen und guten Menschen zu betrachten. » *Die Sozialisierung Sachsens*, ici p. 11. Pour une recherche généalogique des idées socialistes de Neurath, voir Johannes Merz : « Zur Sozialisierungsbewegung 1918/19 » (note 50). Voir également (mais peu contextualisé) Matthias Hörr : « Politisierung der Rationalität – Die Genese von Otto Neuraths Bekenntnis zum Sozialismus ». In Alfons Söllner : *Intellektuelle Emigration : Zur Aktualität eines historischen Phänomens*. Berlin : Springer 2012, 262 p., p. 31-58.

351 « wie führen wir die alte Organisation in die neue durch ». *Die Sozialisierung Sachsens*, ici p. 22.

352 « Ich bringe dir hier die verschiedenen Pläne, welchen wünschest du ausgeführt zu haben, willst du lieber den Kanal haben oder mehr Schulen oder mehr Krankenhäuser ?, und dann wird sich die Volksvertretung entscheiden. » *Ibid.*, p. 18.

353 « Ich könnte Ihnen über dieses Zeitalter der übernächsten Zukunft erzählen, denn ich mache mir darüber eine ziemlich klare Vorstellung. » *Ibid.*, p. 68.

354 Les critiques portées au principe de l'ingénierie sociale, notamment après la Seconde Guerre mondiale, portent toutes sur ce point du risque « totalitaire ». Voir le chapitre « Un outil de la recherche », p. 191 de ma thèse.

1920 sont particulièrement vindicatifs et appellent à se méfier de fausses avancées de la cause socialiste : « Nous devons faire la différence entre l'appropriation de positions stratégiques à l'intérieur de l'ordre capitaliste et la vraie mise en place d'un ordre socialiste ».[355]

Cependant, à cause des difficultés économiques de l'après-guerre, la « socialisation » ne se fera pas plus à Vienne qu'à Munich et Neurath sera, un moment, déçu. Karl Popper croit percevoir, quand il vient écouter l'un de ses discours politiques[356] dédiés à la cause socialiste (« a defence of socialist ideas ») un ton un peu forcé :

> […] j'avais l'impression qu'il avait beaucoup vieilli. J'avais la sensation que son exubérance n'était plus celle qu'elle avait été ; qu'elle n'était plus naturelle, et que la foi en ses théories nécessitait maintenant un effort essentiellement apologétique ; que, même s'il ne voulait pas le reconnaître, il était émotionnellement sur la défensive.[357]

Il faut attendre, après l'abandon des projets du *Siedlungsamt* et du *Gemeinwirtschaftsamt*, que le GWM donne enfin tout son sens à sa coopération avec les sociaux-démocrates pour que le discours de Neurath s'enflamme littéralement pour la cause prolétaire.

Son image est celle d'un révolutionnaire : à cause de son engagement de Munich et il est situé par les plus jeunes dans la ligne idéologique socialiste.[358] Il faut dire que Neurath avait lui-même tiré parti de la confusion révolutionnaire du printemps 1919 et cherché à gagner le soutien de l'Autriche par des informations parfois fallacieuses. Un encart dans la *Arbeiterzeitung* viennoise du 27 mars 1919 prétend ainsi que la cabinet Hoffann aurait décidé la « socialisation totale » de la Bavière selon le plan Kranold-Neurath-Schumann, et doté Neurath des pleins pouvoirs pour

---

355 « Wir müssen zwischen der Besetzung von wichtigen Stützpunkten innerhalb der kapitalistischen Ordnung und der Anbahnung einer sozialistischen Ordnung unterscheiden. » Otto Neurath : « Vollsozialisierung und gemeinwirtschaftliche Anstalten ». In : *Der Kampf*, n° 2, 15e année, Wien, février 1922, p. 54-60, ici 58. Cité in Norbert Leser : *Zwischen Reformismus und Bolschewismus. Der Austromarxismus als Theorie und Praxis*. Wien : Europverlag 1968, 600 p., ici p. 323.

356 Ce n'est pas là l'une des moindres contradictions de Neurath, qui se veut apolitique, que de s'adonner à la propagande sociale-démocrate. Karl Popper voit dans son engagement socialiste l'espoir d'une réforme philosophique de la politique (« the hope in mind of a philosophical reform of politics »). Souvenirs de Karl Popper in Marie Neurath : *Empiricism*, p. 56-56, ici p. 54.

357 « […] he impressed me as having greatly aged. I had the feeling that his exuberance was no longer what it had been ; that it was no longer quite natural, and that his faith in his theories had now to be supported by an effort which was essentially apologetic ; that, though he did not admit it to himself, he was emotionally in a defensive mood. » *Ibidem*. Popper ne précise pas la date de cette rencontre, à situer après les années d'enthousiasme de 1920.

358 Voir les souvenirs de Marie Jahoda. *Handschriftensammlung* de la *Österreichische Nationalbibliothek*, Ser.n.31.965.

préparer et réaliser « le socialisme, le communisme et le solidarisme ».[359] Nous verrons qu'en réalité ces projets ont soulevé d'énormes réticences.

D'autres contemporains expliquent que Neurath aurait évolué. Otto Bauer reconnaît le rôle déterminant de Neurath en tant que théoricien de la socialisation tout en situant son origine dans le « camp bourgeois ».[360] Ernst Lakenbacher suggère la même évolution vers le socialisme :

> À l'époque, Neurath n'était pas encore socialiste, mais […] tout dans sa personne ouverte à toutes les idées était préparé à s'approprier l'idée socialiste. […] L'aventure de la guerre a fini par faire mûrir dans son esprit les prédispositions au socialisme. Quand à la fin de la guerre il s'est trouvé en Allemagne, la révolution l'a entraîné dans son tourbillon avec l'attraction magique que devait exercer sur un esprit aussi créatif l'occasion unique d'organiser un monde nouveau.[361]

Mais la méfiance persiste. Selon Lakenbacher les fonctionnaires du parti l'auraient poussé pour cela sur la « voie de garage »[362] de l'éducation populaire. Il est vrai que tout dans la personne de Neurath – son origine, son éducation, son humanisme – l'ancre dans la *Spätaufklärung*, ce mouvement intellectuel bourgeois libéral radical qui œuvrait dans la Vienne du début du XXe siècle à l'émancipation du peuple par l'éducation et exigeait des réformes sociales. Friedrich Stadler a

---

[359] Titré « Der Entwurf in Bayern angenommen », cet encart est placé après l'article « Vollsozialisierung oder Teilverstaatlichung » de Neurath. Son contenu intégral est le suivant : « München, 25. März. Die Korrespondenz Hoffmann meldet : Die bayrische Regierung hat kraft der ihr vom Volke übertragenen Gewalt die Vollsozialisierung Bayerns nach den Grundsätzen des Entwurfes Kranold-Neurath-Schumann in Angriff genommen und, nachdem der Sozialisierungsausschuß des Landtages auf Grund der Darstellung Dr. Otto Neuraths nach längerer Aussprache die Pläne einstimmig gebilligt hat, im Einklang mit den einstimmig geäußerten Wünschen des Zentralrates die sofortige Aufstellung eines Zentralwirtschaftsamtes verfügt. Für die Leitung dieses Amtes ist Dr. Otto Neurath in Aussicht genommen, der zur Vorbereitung und Verwirklichung des Sozialismus, Kommunismus und Solidarismus mit außerordentlichen Vollmachten ausgestattet wird. » [anonyme] : « Der Entwurf in Bayern angenommen ». In : *Arbeiterzeitung*, 27.3.1919, p. 2. Disponible à l'adresse : http://anno.onb.ac.at/cgi-content/anno?aid=aze&datum=19190327&seite=2&zoom=3, consulté le 13.1.2014.

[360] « So sah auch die bürgerliche Welt eine 'Neue Wirtschaft' kommen. Die Universitätsprofessoren der Nationalökonomie, unter den Deutschösterreichern vor allen Schumpeter, Grünberg, Lederer, Amonn, Schwiedland, Gelehrte, die aus bürgerlichem Lager kamen, wie Goldscheid und Neurath, schrieben Abhandlungen über die Sozialisierung als die Aufgabe des Tages, sie stellten sich in Wien wie in Berlin, in Leipzig wie in München in den Dienst der Sozialisierungskommissionen, sie arbeiteten Sozialisierungsprojekte aus, sie tadelten nicht selten die Sozialdemokratie, daß sie allzu zaghaft an die große Aufgabe herantrete. » Otto Bauer : *Die österreichische Revolution* (note 154), ici p. 162.

[361] « Otto Neurath war damals noch nicht Sozialist, obgleich […] alles in seiner jedem Gedankengut weit offenen Individualitaet auf die Aneignung der sozialistischen Idee vorbereitet war. […] Das Kriegserlebnis reifte die in seinem Intellekt vorgebildete Anlage zum Sozialisten vollends aus. Als das Kriegsende ihn in Deutschland traf, zog ihn die Revolution in ihren Strudel mit der magischen Gewalt, die auf einen so schoepferischen Geist die einmalige Gelegenheit, ein neue Welt zu organisieren, ausueben musste. » Ernst Lakenbacher. Manuscrit dactylographié consulté à la *Handschriftensammlung* de la *Österreichische Nationalbibliothek*, Ser.n.31873. Article paru sous le titre « In Memoriam Otto Neurath : Persönliche Erinnerungen an den Mensch und sein Werk ». In : *Argentinisches Tageblatt* en 1946 (voir note 129).

[362] Cf. : « Die österreichische Sozialdemokratie hat es nicht verstanden, die einzigartige organisatorische Begabung, das umfassende Wissen, gepaart mit dem Vermoegen – ein seltener Fall – es praktisch anzuwenden, die volkstuemliche Rednergabe, die Klarheit der fesselnen Darstellung und die geborene Fuehrernatur Otto Neurath ganz und am richtigen Platz auszuwerten. Mehreres hat zusammengewirkt, ihn auf ein Nebengleis zu schieben. Es fehlte ihm voellig der draufgaengerische Ehrgeiz ; dann war es eine Traditon der österreichischen Sozialdemokratie, den Intellektuellen mit Misstrauen zu begegnen. Die trockenen Gewerschaftsfunktionaere verkannten den Hochflug seines Ideenrichtums und hielten ihn fuer Lebensfremdheit. » *Ibidem*. Ernst Glaser explique la réserve du parti par le caractère jugé fantasque de ses théories de « socialisation » et un soupcon de conservatisme… Voir Ernst Glaser : « Otto Neurath und der Austromarxismus ». In : Friedrich Stadler (éd.) : *Arbeiterbildung,* p. 126-132, ici p. 129.

démontré la proximité de ce « dernier rameau du libéralisme de la vieille-Autriche » (« letzte Ausläufer des alt-österreichischen Liberalismus ») avec la philosophie empiriste du Cercle de Vienne et l'austromarxisme même. Il se caractérise par « […] une conception tout à fait ambivalente, contradictoire, de la politique, réduite à une politique politicienne, et une méprise sur la réalité politique et sa propre activité qui aboutissait à la déclaration de neutralité de ses propres objectifs ».[363] Cette généalogie peut aussi être établie à propos du *Verein Ernst Mach* qui est à l'origine une organisation des libres-penseurs autrichiens investis dans l'éducation populaire.[364] Le malaise, voire le soupçon d'ambivalence, que génère ce même parti pris affiché de l'apolitisme chez Neurath avait donc de quoi troubler et lui vaudra d'occuper une place à part dans les milieux sociaux-démocrates, le poussant peut-être à surenchérir dans l'affirmation de sa fidélité idéologique.

Cette méfiance semble aussi avoir été nourrie de la conception peu orthodoxe que Neurath se faisait du marxisme, partagée entre le radicalisme de son projet social et son a-dogmatisme revendiqué. Neurath défendait les grandes notions marxistes comme la « lutte des classes », la disparition inexorable de l'économie capitaliste ou, comme l'illustre cet extrait de *Weltanschauung und Marxismus* (1931), la dialectique base/superstructure[365] :

> Le marxiste veillera particulièrement à considérer toutes les formulations scientifiques, donc même les siennes, comme une superstructure dépendant de la base, cela veut dire qu'il s'attendra à ce que certaines théories n'apparaissent qu'à partir du moment où certains reversements sont à l'œuvre. Il espérera donc que le remodelage de l'ordre social amène la modification des énoncés théoriques. Cependant, la théorie en tant que construction physicaliste n'est pas uniquement le symptôme de certaines modifications de l'ordre de vie, mais elle-même un facteur du changement. Ainsi, on modifie l'ordre par la diffusion de certains enseignements et pose de nouvelles bases pour le développement de la théorie. Ainsi, dans le marxisme,

---

363 « Eine Analyse des ideologisch-weltanschaulichen Hintergrunds wird die Verwandtschaft mit der rational-empirischen, 'diesseitsorientierten' Philosophie nachweisen sowie die damit verbundene antimetaphysische Wissenschaftssorientierung, eine atheistische Weltanschauung sowie einen humanistisch-libertären Trend. Charakteristisch ist auch eine sehr ambivalente, widersprüchliche Auffassung von Politik als reiner Parteipolitik und eine Unkenntnis der politischen Bedingungen, der eigenen Tätigkeit, was auf eine Neutralitätserklärung im eigenen Anspruch hinausläuft. Dieser objektivierende Trend wird jedoch durch die gesellschaftliche Praxis außer Kraft gesetzt. » Friedrich Stadler : « Spätaufklärung und Sozialdemokratie in Wien 1918-1938. Soziologisches und Ideologisches zur Spätaufklärung in Österreich ». In : Franz Kadrnoska (éd.) : *Aufbruch und Untergang. Österreichische Kultur zwischen 1918 und 1938*. Wien : Europaverlag 1981, 639 p., p. 441-473 , ici p. 442. Chapeauté par le *Freier Bund kultureller Vereine Wiens* fondé en 1919, le mouvement regroupait monistes, pacifistes, féministes, francs-maçons et réformistes de tous bords. Popper-Lynkeus est l'une des grandes figures de ce mouvement.

364 Friedrich Stadler : *The Vienna Circle*, p. 328-334.

365 Voir Gérard Duménil/Michael Löwy/Emmanuel Renault : *Les 100 mots du marxisme*. Paris : PUF 2009, 126 p., entrée : « Base, structure, superstructure », p. 18-19. Cette notion est interprétée d'une façon particulière dans l'austromarxisme comme présenté au chapitre « L'utopie chez Neurath », p. 278 de ma thèse.

> la théorie et la pratique – toutes deux des constructions spatio-temporelles – sont étroitement liées. Le postulat bourgeois de l'érudit « neutre » qui étudierait « de l'extérieur » le cours des évènements, est ainsi infirmé.[366]

Il situe son propre engagement social après le « renversement » (« nach dem Umsturz »),[367] ce qui signifie, dans la logique marxiste, que la « révolution prolétarienne »[368] est amorcée et que le temps est venu d'œuvrer à la mise en place des modalités de la « dictature du prolétariat »,[369] correspondant à l'administration économique par les masses populaires. Neurath comprend Marx ainsi : « S'il était d'avis que l'on ne peut pas inventer et ainsi établir un nouvel ordre social, comme l'avaient cru de nombreux socialistes avant lui, il défendait cependant l'idée que le développement indispensable pouvait être raccourci et favorisé. »[370] Les travailleurs doivent à présent travailler à leur auto-émancipation :

> Le marxisme en tant que vision du monde de toute une époque en est à ses débuts ; Marx et Engels en ont tracé les grandes lignes, maintenant il s'agit de dépasser la vue d'ensemble et d'aller dans les détails et de modeler toutes les branches de la pensée dans le sens du marxisme, d'harmoniser les résultats ainsi obtenus entre eux et de les mettre en relation avec l'édifice

---

366 « Der Marxist wird ganz besonders darauf achten, alle wissenschaftlichen Formulierungen, also auch die eigenen, als Überbau in Abhängigkeit vom Unterbau zu sehen, das heißt, er wird erwarten, daß gewisse Theorien erst dann auftreten, wenn soziale Umwälzungen im Gange sind. Er wird daher von der Umgestaltung der Gesellschaftsordnung Änderung der theoretischen Aussagen erhoffen. Andererseits ist die Theorie als physikalistisches Gebilde nicht nur Symptom für bestimmte Änderungen der Lebensordnung, sondern selbst ein Faktor dieser Umgestaltung. So ändert man durch Verbreitung bestimmter Lehren die Ordnung und schafft so neue Grundlagen für den Ausbau der Theorie. So ist im Marxismus Theorie und Praxis – beides als räumlich-zeitliches Gebilde – auf engste miteinander verbunden. Die bürgerliche Lehre vom 'neutralen' Gelehrten, der 'von außen her' den Ablauf der Ereignisse studiere, fällt damit weg. » Otto Neurath : « Weltanschauung und Marxismus ». In : *Der Kampf*, vol. 24, Wien, 1931, p. 447-451. *GPMS 1*, p. 407-412, ici p. 411.

367 Otto Neurath : « Statistik und Proletariat ». In : *Kulturwille*, n° 9, 4e année, 1927, p. 186-188 [repris in *Lebensgestaltung und Klassenkampf*]. *GBPS* p. 78-84, ici p. 78. Le parlementarisme des austromarxistes les amène à une reconnaissance du rôle de l'État en désaccord avec la théorie marxienne. Otto Bauer s'adonnait à la même illusion qu'Otto Neurath quand il déclarait en 1923 : « Heute ist die Revolution […] abgeschlossen. » Otto Bauer : *Die österreichische Revolution* (note 154), cité in Hermann Böhm : *Die Tragödie des Austromarxismus am Beispiel von Otto Bauer. Ein Beitrag zur Geschichte des österreichischen Sozialismus*. Frankfurt am Main : Peter Lang 2000, 145 p., p. 86-87.

368 Marx et Engels concoivent la « révolution prolétarienne » dans l'acceptation courante du bouleversement « de l'ordre social et politique et/ou le renversement des groupes dominants dans une société » mais résultant de la lutte des classes, comme dans le cas de la Commune de Paris en 1871. Voir Gérard Duménil/Michael Löwy/Emmanuel Renault : *Les 100 mots du marxisme* (note 365), entrée : « Révolution » p. 106-107.

369 « Entre la société capitaliste et la société communiste se place une période de transformation révolutionnaire de celle-là en celle-ci. À quoi correspond une période de transition où l'État ne saurait être autre chose que la dictature révolutionnaire du prolétariat. » Karl Marx : *Critique du programme de Gotha* [1875], cité in *ibid.*, entrée : « Dictature du prolétariat » p. 49-50, ici p. 49.

370 « Wenn er auch der Meinung war, daß man eine neue Gesellschaftsordnung nicht erfinden und sodann einführen könne, wie dies viele Sozialisten vor ihm geglaubt hatten, so verteidigte er dennoch die Ansicht, daß man die notwendige Entwicklung abkürzen und unterstützen könne. » Otto Neurath/Anna Schapire-Neurath : *Lesebuch der Volkswirtschaftslehre* (note 94), ici p. 198.

conceptuel. La question de la tactique politique et de la transformation de notre ordre social et économique a été étudiée à fond en premier ; l'éducation et l'enseignement suivront. [371]

Ce sera le travail du musée, car « la statistique est pour tout travailleur qui réfléchit *une partie importante de l'ordre socialiste* ! »[372] « Le prolétaire s'intéresse à la mise au jour fidèle des faits sociaux dans leur dimension de classes […] »[373] et la maîtrise de la statistique se révèle une arme contre le capitalisme : « Au moyen de la statistique l'ensemble des travailleurs peut formuler avec fermeté les accusations les plus graves contre l'ordre capitaliste. »[374]

Neurath revendique le radicalisme de la « révolution sociale » selon Marx.[375] Il combat l'ordre établi (« der Kampf gegen die überlieferte Ordnung ») pour asseoir de nouveaux principes englobant tous les aspects de la vie (« Gesamtlebensgestaltung »),[376] soit une « préparation mentale à la socialisation »,[377] un travail sur les institutions et l'idéologie : sur la « superstructure ». L'auto-émancipation de sa condition économique se double pour le prolétaire d'une émancipation de la culture bourgeoise et Neurath insiste sur la nécessité de faire émerger sa culture propre : « Ce n'est qu'après la victoire du prolétariat que l'instruction, l'art reviendront à ceux qui en sont encore dépourvus aujourd'hui. Alors seulement se développera à grande échelle un art adapté au socialisme. »[378]

Neurath veut une société sans classe qui abandonnerait progressivement la propriété privée, une société qui serait dirigée en concertation,[379] qui serait solidaire dans sa volonté (*Gemeinwille*) et son organisation, où l'individu serait soumis aux décisions collectives (*Beschlüsse der Gesamtheit*).

---

371 « Der Marxismus als Weltanschauung eines Zeitalters ist im Beginn seiner Entwicklung. Die großen Umrißlinien sind von Marx und Engels geschaffen, nun gilt es über die Gesamtschau hinaus ins Einzelne zu gehen und alle Zweige des Denkens im Sinne des Marxismus zu bearbeiten, die so gewonnenen Ergebnisse untereinander abzustimmen und mit dem Gesamtgedanken zu verknüpfen. Die Frage der politischen Taktik und der Umgestaltung unserer Gesellschafts- und Wirtschaftsordnung wurde zunächst eingehend untersucht ; Erziehung und Unterricht werden folgen. » Otto Neurath : « M. Adler, Neue Menschen ». Recension de l'ouvrage de Max Adler : *Neue Menschen* (voir note 541). Article paru in : *Der Kampf*, vol. 18, Wien, 1925, p. 118 *sq*. *GPMS 1*, p. 219-220, ici p. 219.

372 « [Aber] Statistik ist für jeden denkenden Arbeiter auch ein *wesentlicher Bestandteil der sozialistischen Ordnung* ! » Otto Neurath : « Statistik und Proletariat » (note 367). *GBPS*, p. 78-84, ici p. 78.

373 « Das Proletariat ist an der wahrheitsgetreuen Aufdeckung der sozialen Tatsachen klassenmäßig interessiert […]. » *Ibid.,* p. 83.

374 « Die schwersten Anklagen gegen die kapitalistische Ordnung kann die Arbeiterschaft mit stärkstem Nachdruck auf Grund der Statistik erheben. » *Ibid*., p. 80.

375 Karl Marx : *Kritik der politischen Ökonomie* [1859], préface. Cité in Wilfried Gottschalch/Friedrich Karrenberg/Franz Josef Stegmann : *Geschichte der sozialen Ideen in Deutschland*. München : Günter Olzog Verlag 1969, 757 p., ici p. 126.

376 Voir le chapitre « Neue Lebensgrundsätze » in *Lebensgestaltung*, p. 7-14.

377 « eine seelische Vorbereitung der Sozialisierung ». *Ibid.*, 15-16.

378 « Erst nach dem Siege des Proletariats wird die Bildung, die Kunst allen zuteil werden, die ihrer heute noch entbehren müssen. Dann erst wird in größerem Umfang eine der sozialistischen Ordnung angepaßte Kunst entstehen. » *Ibid.*, p. 27.

379 Nous verrons que la notion de la participation s'affine au fil du temps, le *Zentralwirtschaftsamt* officiant dans les projets économiques comme instance administrative autoritaire (voir *Jüdische Planwirtschaft* de 1921), alors que dans des textes tardifs Neurath insiste sur une prise de décision et gestion publique collégiale. Voir le chapitre « Planifier pour être libre », p. 337 de ma thèse.

Mais « un chemin mène d'Épicure à Marx »,[380] le bonheur individuel ne peut être sacrifié aux intérêts de la collectivité : selon son « épicurisme social » (*Sozialepikureismus*) c'est le « plaisir maximal » (*Lustmaximum*)[381] psychique et matériel de chaque individu qui doit être obtenu.

On comprend l'attrait de l'ingénieur social Neurath pour le projet de société marxiste : il s'agit d'organiser et de modeler l'ordre social selon un plan précis. Mais ce projet est en parfait accord avec la vision humaniste de sa conception scientifique du monde :

> Aujourd'hui, le marxisme est probablement la préparation la plus efficace à la conception antimétaphysique du monde, même s'il n'adopte pas la clarté logicisante du rationalisme empirique. Cette tâche, d'autres s'y attèlent. Ce n'est qu'une question de temps pour que la philosophie exacte et le marxisme se rejoignent.[382]

Cette conception du marxisme n'est pas idéologique et Neurath n'a formulé aucun exposé théorique des concepts marxistes. Selon Günther Sandner, quand il se référait au marxisme, « il se contentait de quelques principes généraux, qu'il simplifiait de surcroît la plupart du temps et tournait selon ses points de vue. »[383] Le marxisme est pour Neurath une théorie des faits sociaux, comme l'avaient conçu Marx et Engels à l'origine, le qualifiant en ce sens de « socialisme scientifique ».[384] En 1923, Neurath expose son rejet d'un dogme marxiste à l'occasion d'un débat avec la sociologue marxiste Helene Bauer à propos de la possibilité d'une économie sans monnaie :

> Ce qui est juste ne devient pas plus juste parce que Marx l'enseigne aussi, et pas plus faux parce que Marx est d'un autre avis. […] il n'existe aucune, absolument aucune obligation d'être en accord avec Marx. Le marxisme n'est *pas* l'application des leçons de Marx, mais une conception du monde présentée et largement fondée historiquement par Marx. *Le marxisme peut critiquer Marx et se différencier de lui*.[385]

Neurath revendique donc clairement son a-dogmatisme. Il ne veut se référer à la dialectique matérialiste que pour son épistémologie, ce qui est en accord avec les principes de l'empirisme

---

380 « Von Epikur führt ein Weg zu Marx ». *Lebensgestaltung*, p. 13.

381 Voir Otto Neurath : « Das Problem des Lustmaximums » (note 77). *GPMS 1*, p. 47-55.

382 « Der Marximus ist heute wohl die kräftigste Vorbereitung antimetaphysischer Weltanschauung, auch wenn er die logisierende Klarheit des empirischen Rationalismus nicht weiterführt. Diese Aufgabe haben andere übernommen. Es ist nur eine Frage der Zeit, daß sich exakte Philosophie und Marxismus miteinander verbinden. » Otto Neurath : « Bertrand Russell, der Sozialist ». Cité in Kurt Rudolf Fischer : « Analystische Philosophie und Marxismus – Der Fall Otto Neurath. In : Friedrich Stadler (éd.) : *Arbeiterbildung*, p. 88-93, ici p. 89. Cf. *GPMS 1*, p. 337-343.

383 « Wenn er über den Marxismus referierte, beschränkte er sich auf wenige Grundannahmen, die er zumeist stark vereinfachte und im Sinne seiner Ansichten modellierte. » Günther Sandner : « Demokratisierung des Wissens. Otto Neuraths politisches Projekt ». In : *Österreichische Zeitschrift für Politikwissenschaft*, n° 2, 38, 2.5.2009, p. 231-248, ici p. 237.

384 Voir Friedrich Engels : *Socialisme utopique et socialisme scientifique* [1880]. Paris : Éditions sociales 1969, 125 p. Cette brochure, qui parut d'abord à Paris, reprend les chapitres sur l'histoire du socialisme de l'*Anti-Dühring*.

385 « Was richtig ist, wird dadurch nicht richtiger, daß Marx es auch lehrt, und dadurch nicht falsch, daß Marx anderer Meinung ist.[…] [Es] besteht keine, aber auch gar keine Verpflichtung, mit Marx übereinzustimmen. Marxismus ist *nicht* Ausführung des von Marx Gelehrten, sondern eine Weltanschauung, die geschichtlich von Marx eingeleitet und in breitem Maße begründet wurde. *Der Marxismus kann an Marx Kritik üben und von ihm abweichen*. » Otto Neurath : « Geld, Sozialismus, Marximus ». In : *Der Kampf*, vol. 16, Wien, 1923, p. 283-288., ici p. 288. Cité in Paul Neurath/Elisabeth Nemeth (éds.) : *Otto Neurath* (note 64), ici p. 77.

logique.[386] Parmi ses modèles, Ferdinand Tönnies propose la même interprétation sociologique du marxisme alors que Carl Ballod – qui est une référence plus tardive et discursive pour Neurath (Tönnies n'étant jamais cité) – est l'auteur d'un projet social collectiviste et s'estime plus proche du « véritable » Marx.[387] L'approche matérialiste de l'histoire[388] apparaît chez Neurath comme outil d'analyse sociologique et économique.[389] « La sociologie empirique, en tant que science de l'histoire et de l'économie nationale, est donc pour lui identique au marxisme », conclut Ernst Glaser.[390]

Cette acceptation particulière du marxisme ajoutait bien sûr à la méfiance que pouvaient lui témoigner les austromarxistes. Eux-mêmes défendaient la « voie du milieu », se situant à partir de 1919 entre la deuxième Internationale socialiste et la troisième Internationale communiste :[391] dans une reformulation réformiste du marxisme, ses grands théoriciens, Max Adler, Otto Bauer et Karl Renner, avaient décidé que le règne du prolétariat adviendrait par la voie constitutionnelle et les réformes sociales plutôt que par la révolution. L'histoire a surtout retenu de la SDAP autrichienne

---

386 Voir Otto Neurath : « Weltanschauung und Marxismus » (note 366). *GPMS 1*, p. 407-412. Neurath proposera son approche de la sociologie selon les règles scientifiques de l'empirisme logique in : *Empirische Soziologie. Der wissenschaftliche Gehalt der Geschichte und Nationalökonomie*. Wien : Springer 1931, 151 p. *GPMS 1*, p. 423-527. Le manifeste du Cercle de Vienne compte ainsi Marx au nombre de ceux qui ont donné aux sciences sociales une dimension empiriste et anti-métaphysiste. Verein Ernst Mach (éd.) : *Wissenschaftliche Weltauffassung. Der Wiener Kreis* (note 180), p. 9 et 24.

387 Voir Carl Ballod (Atlanticus) : *Der Zukunftsstaat. Produktion und Konsum im Sozialstaat* [1898]. Stuttgart : Dietz Verlag 1920, 284 p.

388 Cette notion développée par Karl Marx dans *L'idéologie allemande* (1846) s'oppose à une conception idéaliste de l'histoire et propose d'aborder l'histoire humaine par ses aspects économiques. Ernst Glaser considère que l'approche sociologique de l'histoire de Neurath ne relève pas du matérialisme historique mais d'une démarche éthique, à l'instar de celle de son père et de Popper-Lynkeus. Voir Ernst Glaser : « Otto Neurath und der Austromarxismus ». In : Friedrich Stadler (éd.) : *Arbeiterbildung*, p. 126-132, p. 128 *sq*.

389 Voir sa définition dans son introduction au *Kapital* in : Otto Neurath/Anna Schapire-Neurath : *Lesebuch der Volkswirtschaftslehre* (note 94), p. 198.

390 « Empirische Soziologie als Wissenschaft von Geschichte und Nationalökonomie ist für ihn daher mit dem Marxismus identisch. » Ernst Glaser : « Otto Neurath und der Austromarxismus ». In : Friedrich Stadler (éd.) *: Arbeiterbildung*, p. 126-132, ici p. 132. Cf. : « *Die Trennung von 'Nationalökonomie' und 'Geschichte' verliert ihren Sinn.* » Otto Neurath : *Empirische Soziologie* (note 386). *GPMS 1*, p. 423-527, ici p. 448.

391 « Uns gefallen beide nicht », déclara Friedrich Adler face à l'opportunisme des uns et au formatage idéologique exigé par les autres. Friedrich Adler : « Einheit oder Dreiteilung der Internationale ? » In : *Der Kampf*, n° 25, 12e année, Wien, septembre 1919, p. 614. Cité in Norbert Leser : *Zwischen Reformismus und Bolschewismus* (note 355), ici p. 330. Friedrich Adler lancera en 1921 la courte « Internationale Arbeitsgemeinschaft sozialistischer Parteien » qui sera moquée en tant qu'« Internationale 2 ½ ». Voir *ibid.*, p. 329-334.

son ambivalence, d'une part, en raison de son radicalisme verbal[392] et, d'autre part, en raison de sa recherche du compromis,[393] ce qui eut des conséquences fatales face au régime de Dollfuß qui l'anéantira en 1934. L'empan idéologique entre l'aile gauche du parti, représentée par Otto Bauer, et son aile droite, représentée par Karl Renner, ajoutait à sa complexité.[394] L'expérience austromarxiste viennoise vaut surtout pour ses réalisations sociales admirées dans toute l'Europe : protection sociale, aménagements publics, construction de grands complexes d'habitat collectif,[395] réforme scolaire ambitieuse d'Otto Glöckel[396] et promotion de l'éducation populaire.[397]

---

392 « … demokratisch, so lange wir können, Diktatur nur, wenn man uns zwingt und so weit man uns zwingt… » Otto Bauer, cité in Karl R. Stadler : « Die SDAP in der Ersten Republik ». In : Erich Fröschl/Helge Zoitl (éds.) : *Februar 1934* (note 313), p. 165-172, ici p. 168. Le manifeste du *Linzer Programm* de 1926 énonçait que le parti emploierait les « moyens de la dictature » si la bourgeoisie s'opposait au changement social qu'elle allait instaurer : « Wenn sich aber die Bourgeoisie gegen die gesellschaftliche Umwälzung, die die Aufgabe der Staatsmacht der Arbeiterklasse sein wird, durch planmäßige Unterbindung des Wirtschaftslebens, durch gewaltsame Auflehnung, durch Verschwörung mit ausländischen gegenrevolutionären Mächten widersetzen sollte, dann wäre die Arbeiterklasse gezwungen, den Widerstand der Bourgeoisie mit den Mitteln der Diktatur zu brechen. » *Linzer Programm der Sozialdemokratischen Arbeiterpartei Deutschösterreichs*. 3.11.1926. § III « Der Kampf um die Staatsmacht ». Disponible à l'adresse : http://www.marxists.org/deutsch/geschichte /oesterreich/spoe/1926/linzerprog.htm, consulté le 14.7.2013. Selon Norbert Leser, les austromarxistes pratiquaient surtout une « phraséologie marxiste ». Norbert Leser : *Zwischen Reformismus und Bolschewismus* (note 355), ici p. 81.

393 Voir à ce propos William M. Johnston (note 38), ici p. 110 ; Otto Leichter : *Glanz und Ende der Ersten Republik. Wie es zum österreichischen Bürgerkrieg kam*. Wien : Europaverlag 1964, 256 p.

394 Cf. l'austromarxisme compris comme un socialisme d'inspiration libérale chez Hans-Jörg Sandkühler/Rafael de la Vega (éds.) : *Austromarxismus. Texte zu 'Ideologie und Klassenkampf' von Otto Bauer, Max Adler, Karl Renner, Sigmund Kunfi, Béla Fógarasi und Julius Lengyel*. Frankfurt am Main : Europäische Verlagsanstalt 1970, 408 p., p. 11. Cité in Wilhelm Filla : « Die Volkhochschule Volksheim in den zwanziger Jahren zwischen Austromarxismus und Wiener Kreis ». In : Otto Volker : *Erwachsenenbildung durch Volkshochschulen in den 20er und 30er Jahren dieses Jahrhunderts*. Bonn : DVV 1998, 86 p., p. 35-48, ici p. 36-37.

395 Voir Helmut Konrad : « Das Rote Wien. Ein Konzept für eine moderne Großstadt ? ». In : Helmut Konrad/Wolfgang Maderthaner (éds.) : *Das Werden der Ersten Republik… Der Rest ist Österreich*, vol. 1/2. Wien : Carl Gerold's Sohn Verlagsbuchhandlung 2008, 392 p., p. 223-240. En charge des finances, Hugo Breitner instaura une fiscalité directe réglée sur les capacités contributives des Viennois (impôt progressif sur le foncier, la construction privée et les biens de luxe) qui permit le financement d'un vaste programme de logement social pour 60 000 logements, soit 250 000 habitants. Les *Höfe* devinrent l'enblème de Vienne la Rouge.

396 Voir Otto Glöckel : *Das Tor der Zukunft* [1919]. Wien : Verlag des Vereines Freie Schule 1940, 52 p. ; Otto Glöckel : *Drillschule – Lernschule – Arbeitsschule*. Wien : Organisation Wien der Sozialdemokratischen Partei 1928, 31 p. ; Hans Fischl : *Wesen und Werden der Schulreform in Österreich*. Wien : Verlag Jugend und Volk 1929, 291 p. ; Josef Weidenholzer : *Auf dem Weg zum « Neuen Menschen ». Bildungs- und Kulturarbeit der österreichischen Sozialdemokratie in der Ersten Republik*. Wien : Europaverlag, 1981, 302 p. De nombreuses femmes, à l'instar d'Eugenie Schwarzwald, Elsa Köhler, Lili Roubiczek-Peller, ont alors joué un rôle important dans l'innovation pédagogique et la création d'instituts d'enseignement. Voir Charlotte Zwiauer/Harald Eichelberger (éds.) : *Das Kind ist entdeckt. Erziehungsexperimente im Wien der Zwischenkriegszeit*. Wien : Picus 2001, 318 p. ; Renate Seebauer : *Frauen, die Schule machten*. Wien : LIT 2007, 248 p.

397 Voir Friedrich Stadler (éd.) : *Arbeiterbildung* ; Christian Stifter : *Geistige Stadterweiterung. Eine kurze Geschichte der Wiener Volkshochschulen, 1887-2005*. Enzyklopädie des Wiener Wissens, vol. 3 : *Volksbildung*. Wien : Verlag Bibliothek der Provinz – Edition Seidengasse 2005, 183 p. ; Otto Volker : *Erwachsenenbildung durch Volkshochschulen in den 20er und 30er Jahren* (note 394).

Hormis son opposition au néokantisme de Max Adler,[398] Neurath partageait cette conception de la révolution prolétarienne par la voie démocratique.[399] Cependant Ernst Glaser ne situe Neurath qu'à la périphérie de l'austromarxisme, même compris dans une acceptation très large,[400] avec pour point essentiel de convergence le primat d'une éthique sociale :

> Dans ce système de pensée, enfin, un grand intérêt était porté à la composante éthique qui complétait et enrichissait à la fois les éléments épistémologiques et sociologiques et donnait ainsi son caractère particulier à l'ensemble de la construction théorique de l'austromarxisme. Cette composante reposait sur des concepts tels que la communauté, la solidarité et la justice et se concevait comme une éthique sociale s'exprimant par l'importance accordée à la socio-pédagogie, qui insufflait à l'austromarxisme un optimisme pédagogique remarquable.[401]

Ni réformiste, ni révolutionnaire, pris dans une logique politique spécifique et ses propres contradictions, l'austromarxisme se démarquait autant des différents courants socialistes allemands que du bolchévisme.[402] « Les bourgeois sont les ennemis du bolchévisme parce qu'ils craignent la victoire provisoire du prolétariat, mais moi parce que je veux épargner au prolétariat la défaite qui lui succède »,[403] professait Otto Bauer qui prônait face à l'URSS une « solidarité critique ».[404] Cette

---

398 Voir Rainer Hegselmann (éd.) : *Otto Neurath, Wissenschaftliche Weltauffassung* (note 143) ; Kurt Rudolf Fischer : « Analystische Philosophie und Marxismus – Der Fall Otto Neurath ». In : Friedrich Stadler (éd.) : *Arbeiterbildung*, p. 88-93. Pour un aperçu des particularités de l'austromarxisme face au marxisme, aux socialismes et à l'empirisme logique, voir Wilhelm Filla : « Die Volkhochschule Volksheim » (note 394), p. 35-48.

399 Cf. : « Mut schöpft die Arbeiterschaft aus der Tatsache, daß mehr als die Hälfte der Erwerbstätigen Proletarier sind oder dem Proletariat nahestehen ! Alle Hoffnungen, auch auf dem Boden der Parlamente siegreich zu sein, beruhen darauf ! Welche Chance, in absehbarer Zeit die Macht in den Stadtparlamenten zu erobern ! » Otto Neurath : « Statistik und Proletariat » (note 367). *GBPS*, p. 78-84, ici p. 78.

400 Voir Ernst Glaser : *Im Umfeld des Austromarxismus : ein Beitrag zur Geistesgeschichte des österreichischen Sozialismus*. Wien : Europaverlag 1981, 591 p. ; Josef Weidenholzer : *Auf dem Weg zum « Neuen Menschen »* (note 396). Une acceptation restreinte de l'austromarxisme tient uniquement compte des positions des différents acteurs politiques. Voir Norbert Leser : *Zwischen Reformismus und Bolschewismus* (note 355).

401 « Größter Wert wurde schließlich in dieser Denkstruktur auf eine ethische Komponente gelegt, die gleichsam die erkenntnis-kritischen und die soziologischen Elemente ergänzte, bereicherte und dadurch die Gesamtheit des geistigen Gebäudes des Austromarxismus besonders charakterisierte. Diese Komponente orientierte sich an Begriffen wie Gemeinschaft, Solidarität und Gerechtigkeit und begriff sich als Sozialethik mit ausgeprägten sozialpädagogischen Zügen, die im Austromarxismus einen bemerkenswerten pädagogischen Optimismus erzeugte. » Ernst Glaser : « Otto Neurath und der Austromarxismus ». In : Friedrich Stadler (éd.) : *Arbeiterbildung*, p. 126-132, ici p. 127. Glaser conteste que l'éthique de Neurath repose sur le concept de matérialisme historique, voir *ibid*., note 42.

402 Même si la Révolution russe de 1917 a été accueillie avec le même enthousiasme par les travailleurs autrichiens que dans le reste de l'Europe, la dynamique initiée par le mouvement des Conseils a cependant immédiatement été canalisée, une loi sur les *Arbeiterräte* les transformant en organes non-économiques dès 1919, cherchant à prévenir ainsi les sanctions alliées en cas de désordre politique. Voir Fritz Keller : *Die Arbeiter- und Soldatenräte in Österreich 1918-23. Versuch einer Analyse* (suivi de Richard Müller : *Räte in Deutschland : Das Rätesystem in Deutschland*). Wien : Eigenvervielfältigung Sozialistische LinksPartei 1971, 72 p., p. 30. Disponible à l'adresse : http://www.slp.at/uploads/tx_userproduktquellen/raete_A5.pdf, consulté le 3.2.2013. Selon Karl R. Stadler, c'est un « mérite historique de la social-démocratie autrichienne d'avoir […] refusé les méthodes des bolchévistes. » Karl R. Stadler : « Die SDAP in der Ersten Republik » (note 392), ici p. 166.

403 « Die Bürgerlichen sind Gegner des Bolschewismus, weil sie den vorübergehenden Sieg des Proletariats fürchten, ich aber, weil ich dem Proletariat die darauffolgende Niederlage ersparen will. » Otto Bauer : « Acht Monate auswärtige Politik ». Discours tenu le 28.7.1919 à Vienne, p. 9. Cité in Hermann Böhm : *Die Tragödie des Austromarxismus am Beispiel von Otto Bauer. Ein Beitrag zur Geschichte des österreichischen Sozialismus*. Frankfurt am Main 2000, 145 p., ici p. 86.

attitude ambiguë des sociaux-démocrates, conjuguée à une politique étrangère officielle autrichienne dictée par les chrétiens-sociaux,[405] rendait les relations entre la Première République et le régime soviétique complexes.[406] Pour Lénine, Otto Bauer n'était qu'un « traitre au socialisme » (« Verräter am Sozialismus »)[407] et les leaders sociaux-démocrates autrichiens des « complices du banditisme » (« Komplicen des Banditentums ») bourgeois parmi d'autres.[408] Léon Trotski, qui a vécu à Vienne entre 1907 et 1914, moquait le « révolutionnarisme » de Viktor Adler[409] et de Karl Renner, ce « fonctionnaire habsbourgeois instruit et talentueux » qui lui semblait « aussi éloigné de la dialectique révolutionnaire que le plus conservateur des pharaons égyptiens ».[410]

Que Neurath accepte de travailler pour le régime soviétique à partir de 1931[411] n'était donc pas non plus pour rassurer les sociaux-démocrates quant à ses idées. En 1920, Nikolaï Boukharine

---

404 « kritische Solidarität ». Verena Moritz/Julia Köstenberger/Aleksandr Vatlin/Hannes Leidinger/Karin Moser : *Gegenwelten. Aspekte der österreichsich-sowjetischen Beziehungen 1918-1938*. St. Pölten : Residenz Verlag 2013, 520 p., ici p. 216. Otto Bauer considérera pourtant le projet de constitution soviétique de 1936 comme un « pas important vers la démocratie » (« einen wesentlichen Schritt zur Demokratie »). Otto Bauer : *Auf dem Wege zur sozialistischen Demokratie* [1936]. Wien : Europaverlag 1980, 116 p., p. 650 *sq*. Cité in Richard Saage : *Politische Ideengeschichte in demokratie-theoretischer Absicht : Das Beispiel Hans Kelsens und Max Adlers in der Zwischenkriegszeit*. Leipzig : Verlag der Sächsischen Akademie der Wissenschaften 2003, 22 p., ici p. 3.

405 L'ex-chancelier Mgr Ignaz Seipel (1876-1932), alors que le Vatican procédait à des tractations prudentes, s'insurgeait contre la « propagande antireligieuse » initiée par l'URSS à partir de 1929. Voir Verena Moritz/Julia Köstenberger/Aleksandr Vatlin/Hannes Leidinger/Karin Moser : *Gegenwelten* (note 404), p. 133-135.

406 En raison de sa politique d'asile, Vienne fut soupçonnée par la presse internationale d'être le « commando central du terrorisme bolchéviste » (« Kommandozentrale des bolchewistischen Terrorismus ») alors que, de son côté, la presse soviétique dénonçait le « social-fascisme » (« Sozialfaschismus ») des sociaux-démocrates autrichiens, qui lui semblaient jouer le jeu d'un régime réactionnaire. Voir *ibid*., p. 102 et p. 145.

407 Discours de Lénine du 19 juillet tenu lors du II. congrès de l'Internationale communiste du 19 juillet au 7 août 1920. In : W.I. Lenin : *Ausgewählte Werke*. Vol. 3. Berlin : Dietz Verlag 1970, 956 p., p. 506-524, ici p. 519-520.

408 W.I. Lenin : *Der « linke Radikalismus », die Kinderkrankheit im Kommunismus*, avril-mai 1920. Réédité in *ibid*., p. 389-485, ici p. 408. L'auteur du *Finanzkapital* (1910), Rudolf Hilferding, ne trouvera pas non plus grâce à ses yeux.

409 Fritz Keller : *Die Arbeiter- und Soldatenräte in Österreich 1918-23* (note 402), ici p. 10. Viktor Adler, dans une lettre à Engels, se nommait lui-même le *Hofrat der Revolution* et la social-démocratie viennoise fut par ailleurs ironiquement baptisée la *k.u.k. Sozialdemokratie*.

410 « Dieser gebildete und begabte habsburgische Beamte war […] von der revolutionären Dialektik ebenso weit entfernt […] wie der konservativste der ägyptischen Pharaonen. » Leo Trotzki : *Mein Leben. Versuch einer Autobiographie* [1929]. Berlin : Fischer Verlag 1974, 522 p., ici p. 184-185. Sa condamnation des austromarxistes était de fait sans appel : « Diese Menschen wußten viel und waren fähig, im Rahmen der politischen Routine – gut marxistische Aufsätze zu schreiben. Aber es waren mir fremde Menschen. […] Der Austro-marxist [aber] erwies sich zu oft als ein Philister, der den einen oder den anderen Teil der Marxschen Theorie studierte, wie man Jus studiert, und von den Prozenten vom 'Kapital' lebt. » *Ibid*., p. 184.

411 En 1919, Lénine a adressé un télégramme de félicitation aux dirigeants de la « République des Conseils » de Munich sous le communiste Eugen Leviné et connaissait peut-être les plans économiques de Neurath. Pour le texte du télégramme voir Tankred Dorst/Helmut Neubauer (éds.) : *Die Münchner Räterepublik* (note 134), p. 109. Il est certain que Lénine s'est intéressé au modèle économique proposé par Carl Ballod. Voir W.I. Lenin : « Über den einheitlichen Wirtschaftsplan » (note 407), p. 629-637, ici p. 632. Article paru dans la *Prawda* du 22.2.1921 à propos du plan d'électrification du pays. Carl Ballod s'appuyait sur une analyse marxiste de l'économie. Voir Carl Ballod (Atlanticus) : *Der Zukunftsstaat. Produktion und Konsum im Sozialstaat* [1898]. Stuttgart : Dietz Verlag 1920, 284 p.

avait fait une recension positive de l'un de ses ouvrages,[412] mais Neurath, de son côté, n'avait jamais hésité à critiquer les méthodes expéditives du régime soviétique, comme déjà en 1919 devant les ouvriers saxons.[413] Les raisons de cette coopération avec le régime stalinien peuvent plutôt s'expliquer par le travail de deux organismes basés à Vienne, la VOKS (*Gesellschaft für kulturelle Verbindung der UdSSR mit dem Ausland*), la Société pour les liens culturels de l'URSS avec l'étranger, et la ÖG (*Österreichische Gesellschaft zur Förderung der geistigen und wirtschaftlichen Beziehungen mit der UdSSR*), la Société pour la promotion des relations intellectuelles et économiques avec l'URSS, qui œuvrent dès le milieu des années 1920 pour des échanges culturels entres les deux pays.[414] En tant que secrétaire du *Siedlerverband*, Otto Neurath était membre de la section *Volkswirtschaft und Sozialpolitik* depuis 1926.[415] Pour les besoins du GWM, il entreprit différentes démarches auprès de la VOKS pour obtenir des données statistiques et des informations sur la « Nouvelle Russie » (« Neue Russland »)[416] et ses succès économiques qu'il admirait tant. Il proposa même la réalisation d'une exposition itinérante sur l'URSS qui n'aboutit pas en raison de son coût élevé.[417] Ces démarches suscitèrent l'intérêt du SNK/Sovnarkom (*Rat der Volkskommissare*), le conseil des commissaires du peuple, pour la *Bildstatistik*, qui semblait exploitable à des fins d'information et de propagande. Un contrat fut signé avec le GWM fin 1931

---

412 « In einem hochinteressanten Bericht Otto Neuraths (« Wesen und Wege der Sozialisierung ») versucht der Verfasser dem Wesen der Frage auszuweichen, indem er erklärt, daß ihn die Frage, welche *Machtmittel* für die Sozialisierung notwendig seien, nicht interessiere. Er nähert sich jedoch der richtigen Fragestellung und steht unendlich höher als der gelehrte und kokette Schwätzer Sombart. […] Die Ausschaltung der Frage nach den « Machtmitteln », d.h. nach dem Klassenkampfe und den Klassen, macht jedoch die ganze Fragestellung nebelhaft und verschwommen. » [souligné dans le texte] Nikolai Bucharin : Wladislaw Hedeler/Ruth Stoljarowa (éds.) : *Nikolai Bucharin. Die Ökonomik der Transformationsperiode. Mit Randbemerkungen von Lenin* [l'ouvrage initial parait en 1920]. Berlin : Dietz Verlag 1990, 273 p., p. 174, note 6. Disponible à l'adrese : http://www.rosalux.de/fileadmin/rls_schulung/pdf/Bucharin/1_bucharin_transformationn.pdf, consulté le 16.3.2013. Nikolaï Boukharine critique également Otto Bauer et Walther Rathenau.

413 « Ich halte die russischen Einrichtungen für weniger zweckmäßig als diejenigen, die wir hier vorhaben. Vor allem fehlt der russischen Arbeit die Einheitlichkeit, und dann sind wir drei [Neurath, Kranold et Schumann, N.Z.] wenigstens darüber einig, daß wir das Glück Sachsens nicht durch Massenhinrichtungen schaffen wollen und ich glaube, daß auch bei Ihnen dazu der Wunsch fehlt. Man kann darauf erwidern daß das bloß 'methodische Unterschiede' sind. Aber solche methodischen Unterschiede haben uns Millionen Opfer während des Krieges gekostet und wir sind eben für eine andere Methode und wünschen, in Ruhe gelassen zu werden. Wir werden hier in Sachsen schon selbst wissen, wie wir sozialisieren. » *Die Sozialisierung Sachsens*, ici p. 101-102.

414 Pour les réalisations de l'ÖG et du VOKS, voir Verena Moritz/Julia Köstenberger/Aleksandr Vatlin/Hannes Leidinger/Karin Moser : *Gegenwelten* (note 404), p. 231 *sqq*. De nombreux intellectuels, comme l'historienne d'art Fannina Halle, la féministe Raissa Adler ou des activistes de la *Siedlungsbewegung*, comme Hans Kampffmeyer, mais aussi Moritz Schlick, faisaient partie du comité de création de l'ÖG à partir de 1924.

415 Pour la coopération d'Otto Neurath avec le régime soviétique, voir *ibid*., p. 275-282.

416 *Ibid.*, p. 276.

417 *Ibid.*, p. 277. Le GWM héberga cependant, début 1931, l'exposition « Wandermuseum des sowjetischen Kinderbuches ».

pour la création à Moscou de l'Izostat, l'« Institut central de la statistique par l'image » (*Bildstatistisches Zentralinstitut*),[418] création que Neurath légitimait ainsi :

> La statistique est la base du plan économique […] Dans aucun pays du monde la statistique ne joue un rôle aussi grand que dans l'Union soviétique. L'édification socialiste de l'Union soviétique apporte un accroissement des chiffres de la production, de la consommation et du travail culturel.
> Mais comprendre des rangées de chiffres, les comparer entre elles n'est pas l'affaire de tous. Comment est-ce qu'on peut intégrer l'essentiel au plus vite ? Comment est-ce qu'on peut apprendre sans y consacrer trop de temps ? Dans un décret co-signé par Lénine, il est déjà exigé que l'on montre des statistiques facilement compréhensibles sur les lieux publics, dans les rues, dans les lieux de réunion. Cela nécessite un système de représentation optique.[419]

Un décret du Conseil des commissaires du peuple de 1931 ira jusqu'à obliger les services publics et les coopératives soviétiques à utiliser la *Wiener Methode der bildhaften Pädagogik*. La coopération déboucha sur la parution d'ouvrages et d'affiches vantant essentiellement les mérites du premier plan quinquennal, la création de deux filiales, une exposition[420] et des publications. L'entreprise souffrait cependant d'un manque d'organisation et de concertation et ne disposait pas des moyens financiers adéquats. Elle s'arrêta brutalement en 1934, sur un profond désaccord. L'institut fut par après intégré aux instances du Gosplan.[421]

En raison de son engagement dans ce projet, Neurath dut se défendre par la suite d'être un « bolchévique ».[422] Ceci peut expliquer que Rudolf Brunngraber, dans son œuvre de fiction *Der Weg durchs Labyrinth,* fait dire au directeur du GWM à propos d'une possible confusion du travail du musée avec la propagande communiste : « Nous ne voulons, bien sûr, faire aucune propagande pour nos communistes d'Europe centrale. »[423] Neurath parvenait de toute évidence à faire la part

---

418 Outre la réalisation de supports, l'Izostat devait former les « cadres de spécialistes soviétiques » (« Kader von Sowjetspezialisten ») qui développeront la méthode pour des musées, des expositions, des outils pédagogiques, des jeux, etc. Neurath promet aux Russes une visibilité internationale grâce à sa méthode « scientifique ». L'équipe du GWM est tenue à un contingent annuel de 365 jours de présence en Union soviétique, dont soixante jours pour Neurath, obligations dont elle s'acquittera consciencieusement. Voir *ibid*., p. 278.

419 « Statistik ist die Grundlage des Wirtschaftsplans. […] In keinem Lande der Welt spielt die Statistik eine so große Rolle wie in der Sowjetunion. Der sozialistische Aufbau der Sowjetunion bringt ein rasches Anwachsen der Produktionsziffern, des Konsums und der Kulturarbeit. Aber Ziffernreihen verstehen, miteinander vergleichen ist nicht jedermanns Sache. Wie kann man rasch das Wichtigste in sich aufnehmen. Wie kann man lernen ohne viel Zeitaufwand ? In einem von Lenin mitgezeichneten Dekret wird bereits gefordert, es müsse Statistik an öffentlichen Orten, auf Straßen, in Versammlungsorten leicht verständlich gezeigt werden. Dazu bedarf man eines Systems der optischen Darstellung. » Otto Neurath : *Bildstatistik nach Wiener Methode in der Sowjetunion*. In : *Moskauer Rundschau,* Moskau, 19.6.1932. *GBPS*, p. 207-209, ici p. 207.

420 Il s'agit de l'exposition « Bei ihnen und bei uns » du printemps 1932 qui compare les réalisations économiques entre l'URSS et d'autres pays. Dans l'ensemble les principes de la *Bildstatistik* étaient respectés, bien que les panneaux fussent parfois complétés par des slogans de propagande soviétique. Voir Verena Moritz/Julia Köstenberger/Aleksandr Vatlin/Hannes Leidinger/Karin Moser : *Gegenwelten* (note 404), p. 279.

421 *Ibid.*, p. 281.

422 *Ibidem*.

423 « Propaganda für unsere mitteleuropäischen Kommunisten wollen wir natürlich nicht machen. » Rudolf Brunngraber : *Der Weg durch das Labyrinth*. Wien : Zsolnay 1949, 327 p., ici p. 211-212, ici p. 216.

des choses, entre une mystification léniniste et stalinienne, qu'il réprouvait, et ce qui lui semblait la supériorité du modèle de l'économie planifiée telle que pratiquée par l'URSS.

Outre ces aspects biographiques, qui de leur temps ont semé le trouble chez ses contemporains sur le réel positionnement de Neurath, à la fois radical et a-dogmatique, l'historien est de plus confronté au fait que la rhétorique socialiste disparaît entièrement des discours de Neurath après 1934.

Bien sûr, l'internationalisme socialiste s'accordait parfaitement avec l'ouverture à l'international de l'activité du musée. Le socialisme prôné par Neurath a toujours été pluriel : « Reconnaître […] la diversité des ordres socialistes suppose qu'on ait intégré l'idée d'une humanité correspondant à un tout polymorphe et qu'on en ait tiré les conséquences. »[424] À Vienne, Otto Bauer conciliait de la même façon la « question des nationalités » (*Nationalitätenfrage*) avec le socialisme : « Ne pas niveler les particularités nationales, mais faire éclore l'unité internationale au sein de la diversité nationale, peut et doit être le devoir de l'Internationale. »[425] La pédagogie de Neurath promouvait des valeurs pacifistes[426] et universelles.[427] On peut cependant se demander si l'individu « sans État » qu'il devient en exil – comme le deviennent nombre de ses contemporains – se considère vraiment éloigné « de la vie nationale des peuples » et « des luttes de classe de la société ».[428]

---

424 « Die Mannigfaltigkeit sozialistischer Ordnungen anzuerkennen setzt […] voraus, daß man den Gedanken der Menschheit als eines vielgestaltigen Ganzen in sich aufgenommen hat und bereit ist, daraus die nötigen Folgerungen zu ziehen. » Otto Neurath : « Menschheit ». In : *Die Wage*, Wien, 1921, p. 374-376. *GPMS 1*, p. 197-201, ici p. 200.

425 « Nicht nationale Besonderheiten zu nivellieren, sondern die internationale Einheit in der nationalen Mannigfaltigkeit hervorzubringen, kann und muss die Aufgabe der Internationale sein. » Otto Bauer : « Die Nationalitätenfrage und die Sozialdemokratie ». In : *Marx-Studien. Blätter für Theorie und Politik des wissenschaftlichen Sozialismus*. Vol. 2. Wien : Verlag der Wiener Volksbuchhandlung Ignaz Brand 1907, 576 p., ici préface p. XXVIII. Il s'agit de l'une des spécificités de l'austromarxisme que d'avoir pu, en héritier d'une vaste monarchie multi-culturelle, penser l'unité de la société par-delà les nationalités. Voir à ce propos, Ernesto Laclau/Chantal Mouffe : *Hegemony and Socialist Strategy. Towards a Radical Democratic Politics* [1985]. London : Verso 2001, 198 p., p. 27-28.

426 Voir le chapitre « Vom ewigen Frieden » in *Lebensgestaltung*, p. 43-58.

427 « Bildpädagogik steht in Verbindung mit der Ausdehnung der intellektuellen Demokratie innerhalb einzelner Gemeinschaften und innerhalb der Menschheit, sie ist ein Element der internationalen sozialen Planung und der angewandten Sozialwissenschaft. » Otto Neurath : « Bildpädagogik : Humanisierung gegen Popularisierung » [traduction par Marie Neurath de l'anglais : « Visual Education : Humanisation versus Popularisation » (manuscrit inachevé de 1945). In Marie Neurath : *Empiricism*, p. 227-248]. *GBPS*, p. 646-666, ici p. 665. Il s'agit d'extraits du texte en anglais.

428 « Les individus sans État représentent le phénomène le plus nouveau de l'époque contemporaine. On ne retrouve en eux aucune des catégories ni des règlements issus de l'esprit du XIXe siècle. Ils sont tout aussi éloignés de la vie nationale des peuples que des luttes de classe de la société. Ils ne sont ni des minoritaires ni des prolétaires, ils sont en dehors de toutes les lois. » Hannah Arendt : « Une patience active » [traduction par Sylvie Courtine-Denamy de l'allemand : « Aktive Geduld ». In : *Aufbau*, 28.11.1941]. In : *La tradition cachée. Le Juif comme paria*. Paris : Christian Bourgeois Éditeur 1987, 256 p., p. 50-54, ici p. 52. La philosophe Hannah Arendt, tout comme Neurath, a connu deux exil : elle fuit l'Allemagne pour la France en 1933, puis la France pour New York en 1941.

Si le thème de la lutte des classes peut disparaître de ses écrits après 1934 sans « laisser de grand vide conceptuel »,[429] c'est qu'il n'était que l'expression possible et actualisée de son projet humaniste. Neurath n'a pas renié ses anciens engagements et restera toujours en contact avec ses compagnons de l'ancienne municipalité en exil,[430] en ayant soin, cependant, de marquer ses distances par rapport aux groupes communistes.[431] Son combat s'articule alors dans un environnement internationalisé, où les enjeux face à la Seconde Guerre mondiale ne sont plus ceux d'une classe précise, mais ceux de la « civilisation » mondiale. Neurath ne s'adresse plus au « nouvel être humain » du Karl-Marx-Hof mais à « l'homme moderne », qui assure la même fonction dans ses projections sur l'avenir. « Le socialisme s'est certainement présenté pour Neurath comme l'institutionnalisation d'une pensée stratégique et technique afin de réaliser des objectifs humains », [432] constate Rainer Hegselman. Neurath défendait sa propre interprétation du marxisme et se plaçait lui-même « en amont » des problématiques politiques, proche en cela des premiers socialistes. Le socialisme avait été une expression possible de son ingénierie sociale et l'exil lui offrira d'autres possibilités de poursuivre son projet – avec l'aide précieuse de Marie Neurath.

5.3.3. Le rôle et la place de Marie Neurath

... so this is Mieze...[433]

Marie Reidemeister,[434] la jeune femme que Neurath nomme par son surnom de « Mieze » quand il l'accueille pour la première fois à Vienne en 1924, jouera un rôle croissant dans l'aventure initiée avec la *Bildstatistik*. En effet, celle qui assurait dès la création du GWM le rôle du « transformateur » affermira sa place au sein des instituts de La Haye et d'Oxford et poursuivra

---

429 « In den Jahren der Emigration sollte die affirmative Bezugnahme auf den Marxismus dann nahezu vollständig verschwinden, ohne eine große konzeptionelle Lücke zu hinterlassen. » Günther Sandner : « Demokratisierung des Wissens. Otto Neuraths politisches Projekt ». In : *Österreichische Zeitschrift für Politikwissenschaft*, n° 2, 38, 2.5.2009, p. 231-248, ici p. 237.

430 Après les évènements viennois de mars 1933 (*Parlamentsausschaltung*) et de février 1934 (*Februaraufstand*) la SDAP avait cependant perdu toute crédibilité auprès de nombreux socialistes.

431 Voir Günther Sandner : *The German Human Climate and Its Opposite : Otto Neurath in England, 1940-45*. Disponible à l'adresse : http://homepage.univie.ac.at/guenther.sandner/sites/default/files/Exile%2012%2005%20-%20G%C3%B Cnther%20 Sandner.pdf, consulté le 14.12.2013.

432 « Sozialismus muß sich für Neurath als die Institutionalisierung strategisch/technischen Denkens zur Realisierung humaner Zwecke dargestellt haben. » Rainer Hegselmann : « Otto Neurath – Empiristischer Aufklärer und Sozialreformer » (note 143), p. 7-78, ici p. 53.

433 « … voici donc Mieze… ». Souvenirs de Marie Neurath in Marie Neurath : *Empiricism*, ici p. 56.

434 Marie Reidemeister épouse Neurath en 1941 et fait usage, à partir de ce moment, du nom de son mari. Pour des raisons de simplicité, je retiens ce deuxième nom, qui a aussi été son nom de plume.

l'œuvre seule, un quart de siècle encore après la mort de son mari. Cherchons tout d'abord à comprendre la nature de la relation qu'elle entretenait avec son collaborateur et compagnon.

Neurath était-il un féministe, lui qui déclarait à la philosophe Susan Stebbing lors de leur première rencontre : « J'ai toujours été pour les femmes » ?[435] Alors qu'il se sent concerné par les évènements courants et les discute ardemment en privé, il n'est pourtant militant d'aucune cause et ses écrits ne relayent pas de combat politique, pacifiste, féministe ou de défense des droits des minorités et certains « peuples tropicaux » restent des « peuples fainéants. »[436] Même s'il s'est intéressé au féminisme,[437] nous ne savons pas si Neurath était lui-même un homme émancipé pour autant et l'appréciation de sa vie amoureuse ne permet pas d'éclairer ce point.[438] Il semble avoir aimé les femmes « fortes » et Günther Sandner évoque l'attraction exercée par la féministe et pédagogue suédoise Ellen Key sur le jeune homme.[439] Il la contacte dès 1901, quand il est encore lycéen, pour lui dire son admiration pour ses idées (il dédie même un poème à la « visionnaire du nord »)[440] et lui propose, avec un certain aplomb, de l'aider à mettre un peu d'ordre dans ses idées et de les organiser dans un système logique. S'ensuit un échange épistolaire soutenu. Key – et les féministes le lui reprocheront – cantonne cependant la femme dans son rôle d'éducatrice, ce que Neurath approuve tout à fait, en le justifiant par « l'attitude plus réceptive » du sexe féminin en opposition avec « la sphère strictement intellectuelle »…[441] Anna Schapire, qu'il rencontre en 1903, viendra apparemment invalider cette idée fantasque et pondérer l'enthousiasme de son jeune compagnon qui se montrera dorénavant plus critique face à Key et lui reprochera son individualisme.[442] Neurath prône alors une « discipline culturelle » (« Kulturdisziplin »)[443] qui

---

435 « I have always been for the womans [sic]. » Cité in A.J. Ayer : « Le Cercle de Vienne ». In : Jan Sebsestik/Antonia Soulez (éds.) : *Le Cercle de Vienne* (note 271), p. 59-80, ici p. 77-78.

436 Otto Neurath : « Weltsozialismus » (note 161). *GPMS 1*, p. 203-208, ici p. 207-208.

437 Voir Günther Sandner : *Biographie*, p. 33.

438 Dans sa biographie, Günther Sandner suggère à plusieurs endroits que Neurath aimait beaucoup les femmes et aurait eu une liaison amoureuse avec Margarete Schütte-Lihotzky. Voir *ibid*., p. 171.

439 Voir *ibid.*, p. 28-42. Key avait reçu à Vienne un accueil contrasté. On imagine la charge iconolaste de son assertion : « Die Liebe ist sittlich auch ohne gesetzliche Ehe, aber diese ist unsittlich ohne die Liebe. » Ellen Key : « Weibliche Sittlichkeit ». In : *Essays*. Berlin 1900, p. 9-34, ici p. 9. Cité in *ibid*., p. 30.

440 « Nordlands Seherin ». Poème de Neurath à Ellen Key, cité in *ibid.*, p. 33.

441 « Die körperliche sowie geistige Erzeugung und Erziehung neuer Individualitäten ist die höchste Daseinsform des weiblichen Geschlechts, das sich der rein intellektuellen Sphäre gegenüber mehr rezeptiv verhält. » Otto Neurath : « Ellen Key ». In : *Neue Bahnen. Halbmonatsschrift für Kunst und öffentliches Leben*, n° 3, 1, 1903, p. 341-342. Cité in *ibid.*, ici p. 32.

442 « Und hier ist der Punkt, wo mein Vorwurf gegen Sie am stärksten ist : Sie führen Ihre Beweise, Darlegungen etc. zu wenig mit Berücksichtigung der historischen Entwicklung der Auffassung des Staates als Ganzen und der wirtschaftlichen Formung. » Lettre d'Otto Neurath à Ellen Key du 8.9.1904. Fonds Ellen Key de la Bibliothèque nationale suédoise, Bibliothèque royale de Stockholm. Cité in *ibid.*, ici p. 39.

443 *Ibidem*.

induirait la coopération entre les individus au sein de la collectivité et il finit par qualifier le féminisme de phénomène de mode qui aura au moins le mérite de servir la cause des femmes : « Ainsi de nombreux cercles se montrent plus dociles, qui auparavant restaient complètement hermétiques. Certains ne suivent le mouvement que par mode et commencent ensuite à réfléchir. »[444] C'est le féminisme dans sa dimension sociale qui intéresse le jeune homme, plutôt que la cause féministe en soi, et il maintiendra cette position par la suite. L'ouvrage *Modern Man in the Making* de 1939 consacre plusieurs pages à la question de l'égalité : « Même si nous vivons encore dans une 'société masculine', l'extension des droits des femmes et des filles est un signe de la modernité. Et l'exercice de ces droits ne se limite plus au bureau ou au foyer. »[445]

Le Cercle de Vienne accueillait fort peu de femmes (on connaît surtout Olga Hahn) et même une philosophe comme Susanne Stebbing, qui a pourtant contribué de façon décisive à l'installation de ses membres dans la sphère anglo-saxonne, sera ignorée de l'historiographie.[446] Les représentations sociales de la Vienne de la première moitié du XXe siècle quant au rôle de la femme sont en réalité plutôt ambiguës. Certes, nombre d'Autrichiennes engagées dénoncent les inégalités, comme Adelheid Popp, Käthe Leichter, Margarete Susman, Rosa Mayreder, Emmy Freundlich, Alma Seitz ou Therese Schlesinger, mais c'est avant tout sur le terrain de la politique, essentiellement après 1918, que leurs voix se font entendre.[447] Cependant, même dans les milieux sociaux-démocrates, en dépit du discours égalitariste et de la législation émancipatrice de la SDAP, les femmes restent prisonnières des clichés traditionnels sur le plan économique et culturel.[448] L'enquête réalisée par Käthe Leichter à l'été 1931 sur la façon dont les femmes ouvrières gèrent (seules) la triple charge, professionnelle, domestique et maternelle, est éloquente à ce sujet.[449] Les

---

444 « Es werden so viele Kreise gefügiger, die sonst völlig starr blieben. So manche tun erst aus Mode mit und werden dann nachdenklich. » N.O. [alias Otto Neurath] : « Ellen Key ». In : *Neues Frauenleben*, n° 17, 4, 1905, p. 16-19, ici p. 17. Cité in *ibid.*, ici p. 40. Il est facile de reconnaître ici le principe du motif auxiliaire (que je développerai plus loin).

445 « Obwohl wir noch in einer 'männlichen Gesellschaft' leben, ist die Ausbreitung der Rechte von Frauen und Mädchen ein Kennzeichen des Modernen. Und die Ausübung dieser Rechte beschränkt sich nicht mehr auf Büro oder Haushalt. » Otto Neurath : *Modern Man in the Making* (note 25). *GBPS,* p. 449-590, ici p. 546.

446 Les noms évoqués dans un écrit du cercle sont : Maria Kaspar, Rose Rand, Maria Rosenblüth, Olga Neurath. Voir Anne Siegetsleitner : *Ethik und Moral im Wiener Kreis* (note 181), introduction, p. 36.

447 À partir de 1919 les femmes autrichiennes ont le droit de vote (82,1 % des femmes font alors usage de ce droit) et peuvent siéger à l'Assemblée. Les députées femmes sont en majorité des sociales-démocrates. Voir Gabriella Hauch : « Welche Welt ? Welche Politik ? Zum Geschlecht in Revolte, Rätebewegung, Parteien und Parlament ». In : Helmut Konrad/Wolfgang Maderthaner (éds.) : *Das Werden der Ersten Republik,* vol. 1/2(note 395), p. 317-338.

448 Voir Karin Maria Schmidlechner : « Die neue Frau ? Zur sozioökonomischen Position und kulturellen Lage. In : Helmut Konrad/Wolfgang Maderthaner (éds.) : *Das Werden der Ersten Republik*, vol. 2/2 (note 158), p. 87-102.

449 Voir Käthe Leichter : *So leben wir... 1320 Industriearbeiterinnen berichten über ihr Leben*. Wien : Verlag Arbeit und Wirtschaft 1932, 156 p. Les diagrammes Isotype de cet ouvrage sont reproduits en annexe n° 2 de ma thèse. Chez les Neurath, la répartition des tâches ménagères semble traditionnelle : c'est Marie Neurath qui fait les courses et la cuisine pour son mari quand il veut perdre du poids. Voir les souvenirs de Marie Neurath in Marie Neurath : *Empiricism,* p. 73.

femmes d'intellectuels restent, quant à elles, « à l'ombre » de leurs maris : dans le couple de statisticiens Emma et Wladimir Woytinsky, connus pour leur ouvrage de vulgarisation statistique *Die Welt in Zahlen* (1925), l'épouse n'est même pas mentionnée dans les premières éditions des ouvrages co-écrits.[450]

Cette réalité d'une inégale reconnaissance de l'œuvre des femmes explique-t-elle que Marie Neurath ne soit perçue que dans son rôle de la continuatrice d'un projet initié par son mari ? La perception qu'elle avait de sa fonction peut nous éclairer. Quand le spécialiste de la typographie Robin Kinross – qui a connu et fréquenté Marie Neurath de 1975 à sa mort – lui commande une autobiographie en 1986, elle l'intitule : *Marie Neurath. Lehrling und Geselle von Otto Neurath in Wiener Methode und Isotype*. La notion de *Geselle* se perd dans la traduction anglaise du titre par Kinross : *Marie Neurath. Wiener Methode and Isotype : my apprenticeship and partnership with Otto Neurath*[451] où elle prend le sens de « partenaire » (le « partenaire » de *partnership*). En plaçant le terme de « compagnon » (*Geselle*) après celui d'« apprenti » (*Lehrling*) Marie Neurath semble cependant faire référence à la tradition médiévale du compagnonnage des pays germaniques où l'apprenti est appelé à devenir « compagnon », puis « maître » (*Meister*) au terme de sa formation.[452] Cela sous-entend qu'elle considère avoir fait ses classes auprès du « maître » Otto Neurath. Je propose donc de nous intéresser au parcours de cette « compagnonne ». Relevons que dans son titre, Marie Neurath choisit de bien différencier les deux méthodes de la *Bildstatistik* et de l'Isotype, marquant par là l'évolution qui a eu lieu et à laquelle elle a contribué de façon décisive.

Marie Neurath a beaucoup publié et a tenu à rendre compte de l'entreprise commune et à constituer un héritage de l'œuvre pictographique. Le département de typographie de l'université de Reading valorise ce patrimoine par de nombreuses publications et opérations de communication.[453] Cependant nous avons affaire à deux historiographies différentes, l'une anglaise qui rend justice au

---

450 Voir Emma S. Woytinsky (éd.) : *So Much Alive. The life and Work of Wladimir S. Woytinsky*. New York : The Vanguard Press 1962, 272 p. Avec Die *Welt in Zahlen* (1925-28), *World Population and Production* (1953) et *World Commerce and Governments* (1955). Wladimir Woytinsky a connu une rénommée internationale. Neurath avait fait une recension positive de *Die Welt in Zahlen*, le qualifiant de « jalon essentiel sur la route intellectuelle du prolétariat » (« milestone on the intellectual road of the proletariat »). Otto Neurath in *Der Kampf* [1925 ?], cité in Raymon Goldsmith : « Die Welt in Zahlen ». In *ibid*., p. 52-60, ici p. 58. La démarche et les travaux du couple Woytinky présentent des parallèles avec ceux des Neurath et ils mériteraient certainement d'être comparés.

451 Marie Neurath/Robin Kinross : *The Transformer* (note 190), ici p. 9. Cette autobiographie constitue le premier chapitre du petit ouvrage et apporte des informations de première main pour l'appréciation du rôle de Marie Neurath.

452 Après l'obtention de son *Gesellenbrief*, le jeune apprenti part sur les routes pour plusieurs années (*Wanderjahre*) afin de se former auprès de différents maîtres.

453 Le « Department of Typography & Graphic Communication » de l'université de Reading dispose d'un fonds constitué de matériel et de documents privés légués par Marie Neurath en 1971 (« Otto and Marie Neurath Isotype Collection »).

travail de Marie Neurath, l'autre continentale qui met l'accent sur la continuité de la *Bildstatistik* avec l'Isotype.

Quand Marie Reidemeister rencontre Otto Neurath par l'entremise de son frère, le mathématicien Kurt Reidemeister, en 1924 à Vienne, elle termine à peine ses études de mathématiques et de physique. La jeune Allemande est d'emblée subjuguée par la personnalité de Neurath[454] qui l'enrôle en mars 1925 pour se lancer avec elle dans l'aventure du GWM. Est-ce le « coup de foudre » pour son aîné de 16 ans qui, au bout de quelques jours, la prend par la main pour lui faire visiter la ville ? [……..…… ……..……..…][455]. [……..…] [Ces deux informations ont été supprimées par souci de préservation de la vie privée des personnes].[456]

Contrairement à Anna Schapire et Olga Hahn, alter ego intellectuelles de leur mari, Marie Reidemeister, qui n'a que 26 ans lorsqu'elle le rencontre, semble donc plutôt avoir été « modelée » à son image. Contrairement à ses prédécesseuses, elle n'a pas co-rédigé d'ouvrage théorique avec lui. Selon Marie Jahoda, son apport à l'œuvre de Neurath est d'une nature plus pratique : « Sans le talent organisationnel de Marie Reidemeister – c'était elle la gérante, elle qui veillait à l'ordre et à ce que les rendez-vous et délais soient respectés – il y aurait certainement eu moins d'images réalisées pour le musée et moins d'illustrations d'ouvrages. »[457]

Dans la phase de création du musée, elle accomplit surtout des travaux de secrétariat, puis, à la demande de Neurath, réalise ses premiers graphiques. Si elle qualifie son rôle au sein du musée à ses débuts de « vraiment mineur » (« very minor one »),[458] ses travaux semblent très vite donner satisfaction à Neurath et elle peut se consacrer entièrement à l'exposition « Wien und die Wiener » de 1927. Les réalisations du GWM sont le fruit d'un travail d'équipe : dans les souvenirs de Marie Neurath, c'est le « nous » qui l'emporte. Les effectifs des équipes, des « académies », croissent et décroissent selon le flux des commandes. Marie Neurath insiste sur « l'échange permanent » (« the

---

454 Voir les souvenirs de Marie Neurath. Manuscrit dactylographié consulté à la *Handschriftensammlung* de la *Österreichische Nationalbibliothek*, Ser.n.31.882.

455 *Ibidem*.

456 *Ibidem*.

457 « Ohne Marie Reidemeisters grosse Organisationsbegabung – sie war es, die die geschäftliche Leitung inne hatte, die auf Ordnung und Einhalten von Terminen bestand – wären wohl weniger Bilder für das Museum und weniger Buchillustrationen entstanden. » Souvenirs de Marie Jahoda. Manuscrit dactylographié consulté à la *Handschriftensammlung* de la *Österreichische Nationalbibliothek*, Ser.n.31.965.

458 Marie Neurath/Robin Kinross : *The Transformer* (note 190), ici p. 16.

constant interchange »)[459] avec Neurath pour la finalisation de ses travaux, voire sur les « leçons »[460] qu'il lui donne en matière de graphisme. En même temps que se développe la méthode, la jeune femme se perfectionne, gagne en expérience et en assurance, et finit par imprimer son style aux visualisations, décidant de leur mise en forme. Elle concevra très vite elle-même les tableaux qu'elle propose ensuite à Otto pour obtenir son aval. Curieusement, la seule innovation qu'elle revendique pour son compte dans les années viennoises est d'avoir systématisé l'emploi d'un axe central pour les graphiques.[461]

À partir des principes de visualisation élaborés par Neurath, l'équipe du GWM a poussé la technique de la transposition graphique jusqu'à un degré de raffinement et d'efficacité extrêmes. Il faut comprendre le travail du musée comme l'œuvre concerté d'une équipe que son initiateur laisse se développer librement dans un cadre préalablement défini par lui et s'affranchissant de sa tutelle au fil du temps. Neurath, lui, se charge en premier lieu de l'obtention de nouveaux contrats et de faire connaître le travail du musée par les contacts qu'il noue à toute occasion.

Certes toutes les réalisations sont l'objet de commandes de tiers, mais le GWM reste toujours maître de ses options graphiques. Ici réside son autonomie face au donneur d'ordre. Or, si ce sont bien les contenus qui peuvent retenir l'intérêt du public (par exemple leurs propres conditions de vie pour les travailleurs viennois ou les réalisations du premier plan quinquennal pour les ouvriers soviétiques), ce sont bien la qualité graphique et son efficacité seules qui peuvent assurer à la « méthode Neurath » une « identité visuelle » qui lui garantira une présence médiatique et publique pérenne. L'artiste Gerd Arntz, qui a rejoint définitivement l'équipe viennoise en 1929 après plusieurs projets collaboratifs, a su apurer et standardiser le lexique iconographique au point de lui donner une lisibilité internationale et le succès de la méthode doit certainement beaucoup à son talent.

Cependant, c'est bien Marie Reidemeister qui se trouve à un poste clé dans le processus de réalisation : elle est le point de convergence de l'information entrante (la collecte des statistiques et des documents) et fait le choix de sa transcription imagée, seule ou en collaboration avec l'équipe des *designers* ou de spécialistes d'un domaine précis. Mais elle est avant tout l'interlocutrice privilégiée de Neurath et c'est elle qui conseille l'équipe et supervise les travaux. Elle s'occupe aussi de la gestion et de la collaboration avec les partenaires sociaux, notamment avec les écoles. Sa professionnalisation va donc de pair avec l'évolution du musée. Celui-ci acquiert une renommée

---

459 *Ibid.*, p. 19.

460 *Ibid.*, p. 23.

461 *Ibid.*, p. 36-37.

internationale autour des années 1930. Marie accompagne alors son futur mari dans la plupart des déplacements ayant trait au travail du musée (Berlin, Moscou, La Haye, Athènes, Mexico, New York…).

Marie Neurath joue un rôle décisif lors de la fuite de Vienne en 1934, lorsqu'avec l'aide de Mary Fleddérus elle soustrait le matériel du musée à la confiscation par le régime Dollfuß, sauvant ainsi une partie du fonds. C'est elle qui préviendra Neurath de ne pas rentrer en Autriche sous peine d'être emprisonné. Elle orchestre ainsi la transition. Conscients des bouleversements qui se préparaient en Europe continentale avec la montée des fascismes, la « transformatrice » et le directeur du musée avaient déjà senti le vent de l'internationalisation souffler sur les cercles d'intellectuels occidentaux : « […] nous sentions que nous étions les membres d'une même famille, pris dans la course à la communication internationale »,[462] analyse Marie Neurath dans ses mémoires. S'ils choisissent de s'installer à La Haye, c'est qu'ils y ont déjà consolidé leur réseau social et professionnel. En 1933, un an avant le premier exil, Neurath peut donc déjà fixer les nouveaux objectifs d'un travail qui doit s'effectuer dorénavant au sein d'une structure transnationale :

> Le grand intérêt porté au niveau international aux travaux du Musée économique et social a conduit à la création d'une organisation propre, le *Mundaneum-Wien*, qui a pour tâche de répandre la pédagogie par l'image par la méthode viennoise, et surtout la statistique par l'image par la méthode viennoise, dans le monde entier, de réaliser des expositions, des musées et d'autres instituts, mais surtout de conseiller des *écoles* et de leur fournir des outils d'enseignement.[463]

Si les conditions matérielles d'un nouveau départ sont réunies, il est cependant certain que le contexte étranger a délégitimé l'ancien discours marxiste et porté un coup au relatif « confort idéologique » de leur « patrie » de Vienne la Rouge. « Nous n'avons jamais retrouvé un chez nous semblable à celui de Vienne »,[464] déplorera Marie Neurath par la suite.

L'exil à La Haye représente une césure dans l'entreprise neurathienne. Cette rupture est symbolisée par un changement de nom : celui de *Wiener Methode der Bildstatistik* est abandonné et c'est précisément Marie qui conçoit le nouvel acronyme Isotype qui sera immédiatement approuvé par Neurath. « Nous ne pouvions survivre qu'en tant que citoyens du monde »,[465] expliquera-t-elle.

---

462 « […] we felt we were members of the same family, in a struggle for international communication. » *Ibid.*, ici p. 49.

463 « Das große internationale Interesse, das den Arbeiten des Gesellschafts- und Wirtschaftsmuseums entgegengebracht wurde, führte zur Schaffung einer eigenen Organisation *Mundaneum-Wien*, welche die Aufgabe hat, die Bildpädagogik nach Wiener Methode, insbesondere die Bildstatistik nach Wiener Methode, in der ganzen Welt zu verbreiten, Ausstellungen zu schaffen, Museen und andere Institute, insbesondere aber *Schulen* zu beraten und mit Lehrmitteln zu versehen. » Otto Neurath : « Die pädagogische Weltbedeutung der Bildstatistik nach Wiener Methode ». In : *Die Quelle*, n° 3, p. 209-212, Wien, 1933. *GBPS*, p. 240-243, ici p. 241.

464 « Never again did we have a home like Vienna. » Marie Neurath/Robin Kinross : *The Transformer* (note 190), ici p. 46.

465 « We could survive only as citizens of the world. » *Ibid.*, p. 46.

Cette césure amorce aussi un changement dans la répartition des prérogatives du tandem : la jeune apprentie semble prendre les choses en main.

En Hollande, après un court passage à vide, l'activité du groupe est relancée par la commande d'une association de lutte contre la tuberculose de New York pour des expositions itinérantes et une demande de soutien à la création de la part du musée des Sciences et de l'industrie de Mexico en 1936. Marie et Neurath passent alors six semaines ensemble au Mexique, font du tourisme et visitent le site archéologique de Teotihuacan. Une remarque sur le voyage de retour illustre clairement la nouvelle répartition des tâches entre les deux responsables : « Pendant les trois jours de train du retour à New York, j'ai écrit les séquences pour le livret sur la tuberculose que nous avons pu ensuite discuter et terminer avant notre retour à la maison. »[466] Neurath est, à ce moment déjà, très occupé par la mise en place de l'organisation du « Mouvement de la Science Unifiée » .

Si Marie Neurath choisit de parler dorénavant de « communication internationale », c'est pour marquer cette réorientation des objectifs du groupe : si la *Wiener Methode der Bildstatistik* était avant tout une didactique des faits sociaux, l'Isotype est un « langage imagé ». Dans l'un des premiers articles de Neurath en exil, « Visual Education – A New Language » de janvier 1937, on trouve cette idée d'un langage purement fonctionnel, doté d'un lexique et basé sur une grammaire, « un nouveau monde visuel, comparable à notre monde des livres et des mots ».[467] Cet article est aussi illustré – et ce choix est nouveau – de « signatures » (symboles) isolées. Précédemment les articles étaient accompagnés de tableaux complets, généralement basés sur des statistiques. L'Isotype se découvre donc une grammaire et un lexique en même temps qu'il se départ des illustrations de faits économiques et sociologiques et s'alloue une fonction plus illustrative.

Deux publications réalisées avec la méthode linguistique du « Basic English »[468] de Charles Kay Ogden semblent avoir ouvert la voie à cette réorientation. *International Picture Language*, paru en 1936, annonce :

> Nous donnons ici une idée des possibles développements de ce langage imagé et des domaines qu'il peut illustrer. Le système est maintenant prêt à être utilisé de façon générale dans tous les domaines de l'éducation – il existe un besoin particulier pour

---

466 « On the three-day train journey back to New York I did the sketches for the tuberculosis booklet, which we were then able to discuss and to conclude before our return home. » *Ibid*., p. 54.

467 « eine neue visuelle Welt, die unserer Buch- und Wortwelt vergleichbar ist ». Otto Neurath : « Bildpädgogik – eine neue Sprache » [traduction par Marie Neurath de l'anglais « Visual Education – A New Language ». In : *Survey Graphic*, vol. 24, n° 1, New York, 1937, p. 25-28]. *GBPS*, p. 403-409, ici p. 404.

468 Le « Basic English » développé dans les années 1930 par le philosophe Charles Kay Ogden était un système d'enseignement de l'anglais en tant que seconde langue à partir d'un lexique et de règles simplifiés. Informations disponibles à l'adresse : http://ogden.basic-english.org/, consulté le 16.4.2013.

cela en ce moment. La situation est la suivante : il y a un certain nombre de tentatives aujourd'hui pour utiliser de façon plus complète les images à des fins d'enseignement et de publicité, mais il n'y a aucune connexion entre ces tentatives.[469]

Marie Neurath expliquera à propos de la réalisation de l'édition de 1939 de l'encyclopédie pour les enfants des éditions Compton de Chicago :

> Notre discipline du langage imagé se voyait mise à l'épreuve dans de nouveaux domaines. Nous avons pu nous convaincre que n'importe quel type de sujet scientifique est susceptible d'être traité visuellement. Au fil de la progression de notre travail, nous avons dû vraiment nous occuper de physique et de chimie, de géologie et de biologie, d'astronomie et de la structure atomique. Ce pas au-delà des limites de notre travail antérieur a certainement encouragé Neurath dans son projet d'un thésaurus visuel intégré à l'encyclopédie internationale de la science unifiée.[470]

Il s'est donc bien amorcé une nouvelle période : il ne s'agit pas d'un nouveau départ, mais bien du début d'une entreprise nouvelle. Cette différence de nature entre la *Bildstatistik* et l'Isotype peut expliquer le dédoublement des deux parcours biographiques à partir de l'exil.

Cette hypothèse est corroborée par le fait que c'est toujours Marie Neurath qui impulse les innovations à l'entreprise. Robin Kinross, qui a connu Marie Neurath à la fin de sa vie, estime qu'elle a toujours minimisé son rôle dans l'œuvre commun. Cependant, elle a laissé supposer à plusieurs reprises que Neurath ne se serait jamais lancé dans l'aventure du GWM sans elle, ayant l'intuition qu'elle serait à la hauteur du projet.[471] Il semble qu'elle ait même dépassé ses attentes quand il s'est agi d'adapter la méthode à son nouvel environnement. Il est vrai qu'elle parle couramment l'anglais, alors que Neurath déclare avec humour : « Je parle couramment un anglais approximatif ! »[472] De plus, elle n'a que 36 ans, il en a déjà 52 à leur arrivée à La Haye. La différence dans leur état d'esprit se voit illustrée de façon croissante dans les ouvrages et expositions réalisés. Pour l'opération « Rondom Rembrandt » de 1938, c'est bien elle qui prend les choses en main. Le commanditaire, les magasins *De Bijenkorf*, laissent carte blanche à l'institut

---

469 « We are here giving an idea of the possible development of this picture language and the fields which may be covered. The system is now ready to be used generally in all fields of education – there is a special need for it at the present time. The position is this : there are a number of attempts being made today to make a fuller use of pictures for teaching and advertisement, but there is no connection between these attempts. » Otto Neurath : *International Picture Language. The First Rules of Isotype.* London : Kegan Paul 1936, ici p. 7. [traduction en allemand par Marie Neurath : « Internationale Bildersprache »]. *GBPS*, p. 355-398. Le deuxième ouvrage est : Otto Neurath : *Basic by Isotype*. London : Kegan Paul 1937, 130 p.

470 « Our discipline of picture-language was now tested in new fields. We became more confident in the belief that every kind of scientific statement is open to a visual treatment. This was the beginning. In the further course of our work we really did have to tackle physics and chemistry, geology and biology, astronomy and atomic structure. This step beyond the limits of our previous work certainly strengthened Neurath in his plan for a visual thesaurus as part of the International Encyclopedia of Unified Science. » Marie Neurath/Robin Kinross : *The Transformer* (note 190), ici p. 55. Il s'agit de l'ouvrage réalisé par l'*International Foundation for Visual Education* : *Compton's pictured encyclopedia*. Chicago : F.E. Compton & Co 1939.

471 Marie Neurath/Robin Kinross : *The Transformer* (note 190), p. 118.

472 « I speak broken English fluently. » Cité in Charles Morris in Marie Neurath : *Empiricism*, ici p. 64. Il aurait amélioré son anglais en lisant des romans policiers : « In his English, which he has sharpened into the colloquial by leading dozens of detective stories on his voyages to America, he is precise, exact. » Article « Social Showman ». In : *Survey Graphic* (note 196).

pour réaliser une exposition dans ses filiales d'Amsterdam, La Haye et Rotterdam. C'est Marie Neurath qui décide du sujet :

> J'ai suggéré le thème de 'Rembrandt' à Neurath, et il a immédiatement accepté. De fréquentes visites au Mauritshuis, surtout celles de la salle où se trouvaient trois tableaux de Rembrandt et la 'Vue de Delft' de Vermeer étaient devenues indispensables à ma vie.[473]

Dans ses mémoires, Marie Neurath explique les tenants de l'exposition avec enthousiasme. Elle se rappelle que pour l'exposition suivante, commandée par le même client – « Het Rollende Rad » (« La roue qui tourne ») consacrée aux chemins de fer hollandais – Neurath réutilise une attraction conçue par le passé à Vienne pour les assurances municipales : un dispositif de petites roues à manipuler par le public. La juxtaposition, peut-être involontaire, d'approches si différentes nous révèle une femme plus en phase avec son époque que son aîné. Neurath se serait également apprêté à réutiliser le matériel ancien pour le projet de l'ouvrage *Modern Man in the Making*, quand Marie Neurath lui aurait suggéré :

> Juste avant de commencer le travail, nous avons eu une discussion à son propos, et, cette fois, c'est moi qui ai insisté : on t'a donné carte blanche, pourquoi ne pas saisir cette opportunité pour faire quelque chose de tout à fait nouveau ? Rapprocher de façon encore plus étroite le texte et les images ? C'était une suggestion heureuse et la force créatrice de Neurath a été mise en branle, menant la réalisation du livre – *L'homme moderne en action* – du début à sa fin.[474]

Marie Neurath est ostensiblement devenue la locomotive de l'institut. Et elle inaugure « quelque chose de tout à fait nouveau ». L'ouvrage *Modern Man in the Making* connaîtra un succès commercial et sera publié aux États-Unis et aux Pays-Bas, suivi d'une traduction en hollandais et en suédois.[475] L'ouvrage est emblématique de cette nouvelle approche : « L'objectif est de découvrir l'origine des 'hommes modernes' et de décrire leur comportement et leurs réalisations, sans représenter une quelconque théorie sociale ou économique. »[476] C'est cette ouverture à de nouveaux domaines hors de l'économie, dans une neutralité affichée, qui permet l'adaptation à la nouvelle demande – hétérogène dans les sujets traités, socialement indifférenciée pour ce qui est du public destinataire. C'est aussi en « réconciliant » l'image avec le texte, que la méthode s'est adaptée au nouveau support essentiellement livresque.

---

473 « I suggested the theme of 'Rembrandt' to Neurath, and he agreed at once. Frequent visits to the Mauritshuis, and above all to a room there with three Rembrandt pictures and Vermeer's 'View of Delft', had become almost a necessity of life to me. » Marie Neurath/Robin Kinross : *The Transformer* (note 190), ici p. 57.

474 « Just before we started on the work we had a discussion about it, and this time it was I who urged : you have been given complete freedom, why not use the opportunity to make something quite new ? To bring text and pictures much more intimately together ? It was a happy suggestion, and Neurath's powers of creation were set in motion, driving the book – Modern man in the making – on from the beginning right to the end. » *Ibid.*, ici p. 58-59.

475 *Ibid.*, p. 61.

476 « Das Ziel ist, den Ursprung der 'modernen Menschen' aufzuspüren und ihr Verhalten und ihre Leistungen zu schildern, ohne irgendeine gesellschaftliche oder wirtschaftliche Theorie darzustellen. » Otto Neurath : « Auf dem Wege zum modernen Menschen » (note 25). *GBPS*, p. 449-590, ici p. 449.

La fuite devant les troupes allemandes, puis l'internement sur l'île de Man viendront annihiler en partie les efforts de l'exil hollandais. Quand Neurath quitte le camp d'internement en 1941, il a la soixantaine. Pourtant l'*Isotype Institute* reprend une activité d'illustration pour différents ouvrages ainsi que pour deux films du régisseur Paul Rotha dans le cadre de la propagande du Ministère de l'information britannique.[477] Avant sa mort, Neurath contribue encore à l'illustration d'une série sur histoire de l'humanité, parue à partir de 1948 :

> Je montrais toujours mes sketches à Neurath, juste à la fin, avant de les remettre à la production. S'il proposait une autre approche, il arrivait alors souvent que je l'aie déjà envisagée et rejetée. Mais si nous trouvions que sa suggestion était une amélioration, il était heureux, disait-il, que quelque chose puisse encore lui arriver à lui aussi. Ce fut cependant différent pour le travail sur l'histoire visuelle de l'humanité : avec son vaste savoir historique et son imagination débordante, Neurath avançait beaucoup plus vite, et je n'ai fait que le seconder. Il a contribué aux détails graphiques, par exemple pour le plan et l'élévation de la ville médiévale.[478]

Marie Neurath poursuivra l'œuvre commun après la mort de Neurath en 1945. En organisant la succession de l'institut, Neurath avait réglé par voie testamentaire la poursuite de l'activité par son épouse seule.[479] L'Isotype, sous la plume de Marie Neurath sera avant tout illustratif, comme en témoignent ses magnifiques ouvrages pour la jeunesse et ses livres scolaires.

---

477 Sur ces films, voir la note 230 de ma thèse.

478 « I always showed my sketches to Neurath, right to the last, before I gave them to production. If he proposed another approach, it now often happened that I had already tried and rejected it. But if we found that his suggestion was an improvment, he was pleased, he said, that something could still occur to him too. It was however different with the work on the visual history of mankind : with his extensive historical knowledge and vivid imagination, Neurath came very much to the fore, and I was just his helping hand. He contributed to the graphic details, for example in the plan and elevation of the medieval town. » Marie Neurath/Robin Kinross : *The Transformer* (note 190), ici p. 63-65.

479 Ils étaient tous deux à la fois secrétaires et directeurs d'étude de l'institut. En cas de décès de l'un d'entre eux, les obligations et les droits afférents revenaient au survivant. Voir *ibid.*, p. 65.

Image supprimée en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Figure 4 : « De la chasse à l'agriculture »
Source : Marie Neurath : Living with One Another. An Introduction to Social Studies (1965), p. 28-29.

Certaines réalisations démontrent que même dans sa dimension strictement illustrative, l'Isotype était conçu comme un outil du changement social. Un manuel d'information sur l'enseignement public et la création des visuels pour une campagne d'élections pour le gouvernement nigérian en 1955, à l'attention d'une population peu alphabétisée, sont une application exemplaire du « langage » imagé universel.[480]

[480] Voir *ibid.*, p. 72-75. Voir également Eric Kindel : « Reaching the People : Isotype Beyond the West ». In : Richard Heinrich/Elisabeth Nemeth/Wolfram Pichler/David Wagner (éds.) : *Image and Imaging in Philosophy, Science and the Arts*. Vol. 2. Frankfurt am Main : ontos verlag 2011, 381 p., p. 175–193. Disponible à l'adresse : http://wittgensteinrepository.org/agora-ontos/article/viewFile/2192/2454, consulté le 26.2.2015.

Image supprimée en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Figure 5 : Poster en langue yoruba réalisé par l'Isotype Institute.
Campagne électorale régionale au Nigéria, 1956.
Source : http://isotyperevisited.org/2009/09/voter-registration.html.

Les deux formes de l'Isotype, la transcription graphique de statistiques et la visualisation narrative ne s'excluent cependant pas. Ainsi l'ouvrage de Marie Neurath *Living with One Another. An Introduction to Social Studies*, paru en 1965, respecte les principes originaux de la méthode, c'est-à-dire, la transcription imagée de données statistiques sur les faits sociaux. L'auteur y présente l'Isotype comme un « système international d'éducation par l'image typographique » pour des « comparaisons statistiques et autres ».[481] Reprenant les principes de Neurath (elle écrit, par exemple, que le rôle du sociologue est d'étudier comment les habitudes « affectent le bonheur des humains »),[482] cette introduction à la sociologie est illustrée de graphiques et de tableaux statistiques particulièrement simples et aboutis.

[481] « ISOTYPE – International System OF Typographic Picture Education – is the name of a consistent method in visual education based on symbols used for statistical and other comparisons. THE ISOTYPE INSTITUTE was founded by Otto and Marie Neurath. It has a team with experience of a special kind of teaching, reserach and organised design. » Marie Neurath : *Living with One Another. An Introduction to Social Studies.* London : Max Parrish and Co 1965, 128 p., ici p. 128.

[482] « Social scientists study societies and can describe how people develop customs, how thes are handed on and changed, and how the affect the happiness of men. » *Ibid*., ici p. 7.

Image supprimée en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Figure 6 : « Combien de personnes pouvaient voter »
Source : Marie Neurath : Living with One Another. An Introduction to Social Studies (1965), p. 101.

L'Isotype entamera par la suite sa carrière de système iconographique international. Après Katzumie Masaru, qui s'était déjà inspiré de l'Isotype pour les jeux olympiques de Tokyo de 1964, les pictogrammes d'Otl Aicher pour les jeux olympiques de Munich en 1972 et leur réutilisation pour la Lufthansa en feront des objets résolument infographiques. Le traitement informatique de l'information offrira, à partir des années 1980, des moyens de visualisation de données chiffrées infiniment plus puissants et dynamiques que ceux dont disposait la « méthode Neurath ». Mais les pictogrammes continueront d'être utilisés pour les besoins des interfaces graphiques. Si l'Isotype bénéficie ces dernières années d'un regain d'intérêt, cela est dû à sa redécouverte par les milieux de la communication qui le prisent avant tout pour ses qualités graphiques.

Le nom de Marie Neurath est donc associé, à juste titre, à celui de l'Isotype. Sans elle la méthode n'aurait peut-être pas pu évoluer de la sorte et se pérenniser. La *Bildstatistik* était, quant à

elle, l'outil originel de l'ingénierie sociale de Neurath. Nous savons qu'il demandait au « musée moderne » de dépasser l'information formelle et factuelle qui y est habituellement prodiguée :

> Il n'est pas seulement important de savoir avec quelle rapidité les locomotives peuvent transporter un train, il est encore plus important pour les gens de savoir combien de personnes de plus que par le passé utilisent les moyens de transport et quelles transformations de la vie ont été rendues possibles par le développement du transport de masse.[483]

Pour lui, le savoir scientifique sur le monde n'avait d'intérêt que s'il était contextualisé dans l'environnement social qui l'avait généré : « Quand un construit beaucoup de bains publics, on peut se dispenser d'une propagande sur les bains. Mais construire des bains est un phénomène social qu'on ne peut pas apprendre à comprendre en étudiant l'effet du bain sur un humain particulier. »[484]

Le savoir digne d'être partagé est donc un savoir mobilisable dans la pratique, il a surtout une dimension sociale et politique. Mais il s'agissait aussi d'« apprendre à comprendre » par une « éducation à l'observation logique » (« Erziehung zur logischen Betrachtung »).[485] Neurath avait pour ambition de développer « la faculté d'argumenter et de penser rationnellement » (« Fähigkeit zu Argumentation und vernünftigem Denken »).[486] Les textes consacrés à la *Bildstatistik* insistent sur cette maïeutique. Cette conception neurathienne de la constitution et de la fonction du savoir est le fil rouge de ses travaux. La mission de son projet d'éducation populaire est de donner à l'analyse critique de tout un chacun des faits sociaux méconnus, extrapolés à partir de données chiffrées sociologiques d'accès difficile :

> Pour pouvoir faire entendre cette éducation sociale, il faut des outils particuliers. Au siècle de l'œil entrent d'abord en ligne de compte les musées et les expositions, les représentations imagées et les films. Mais alors qu'on peut faire comprendre par l'image de façon à peu près satisfaisante les phénomènes de la technique et d'hygiène, les processus sociétaux requièrent des méthodes particulières et nouvelles. Il faut essayer de montrer comment les masses de la production et de la consommation varient, comment la suppression d'emplois est liée à la rationalisation. Le technicien social doit enseigner comment les

---

483 « Es ist nicht nur wichtig zu wissen, wie rasch Lokomotiven einen Zug transportieren können, es ist für die Menschen noch wichtiger zu wissen, wieviel Menchen mehr als früher die Verkehrsmittel benützen und welche Änderungen des Lebens durch die Entfaltung des Verkehrs im großen Stil möglich wurden. » Otto Neurath : « Soziale Aufklärung nach Wiener Methode ». In : *Mitttteilungen der Gemeinde Wien*, n° 100, Wien, 1933, p. 25-33. *GBPS*, p. 231-239, ici p. 231.

484 « Wenn man viele Bäder baut, bedarf man keiner besonderen Badepropaganda. Bäderbauen ist aber eine soziale Erscheinung, die man nicht dadurch verstehen lernt, daß man die Wirkung des Bades auf den einzelnen Menschen untersucht. » *Ibidem.*

485 Otto Neurath : « Gesellschaft und Wirtschaft im Lehrbild ». In : *Österreichische Gemeinde-Zeitung*, 4e année, Wien, 1927, p. 40-43. *GBPS*, p. 93-98, ici p. 98.

486 Otto Neurath : « Visuelle Hilfsmittel und Argumentieren » [traduction par Marie Neurath de l'anglais : « Visual Aids and Arguing ». In : *The New Era*, vol. 25, n° 3, London, avril 1944, p. 51-61]. *GBPS*, p. 600-617, ici p. 600.

> masses humaines croissent au décroissent en fonction des naissances et des décès ou de l'immigration et de l'émigration, comment des améliorations dans le domaine de l'habitat peuvent réduire la mortalité infantile de villes entières.[487]

L'Isotype a évolué, retenant de la *Bildstatistik* surtout les caractères qui trouvaient usage dans un environnement internationalisé. Il devint l'expression optimisée, sur le plan didactique et graphique, de l'ancien modèle. N'endossant plus sa fonction de dénonciatrice des faits sociaux, la nouvelle méthode a mis l'accent sur les questions méthodologiques. Ceci se vérifie, comme nous l'avons vu, dans les ouvrages publiés par l'*Isotype Institute* après 1945. L'Isotype a continué de porter le projet *d'empowerment* des masses, mais dans sa fonction de médium. Les valeurs qu'il met en avant sont celles de la démocratie, du pacifisme, de l'internationalisme et non plus celles d'une lutte interclasse. Dans son projet d'autobiographie visuelle, Neurath insistait sur ces qualités :

> Un citoyen moyen devrait être en mesure d'obtenir des informations sur les sujets qui l'intéressent, tout comme il peut se constituer un savoir géographique à partir des cartes d'un atlas. Il n'y a aucun domaine où l'humanisation de la connaissance à travers l'œil est impossible. Tel est l'objectif de l'Isotype – communiquer des connaissances dans la mesure du réalisable, réduire le fossé entre les nations et les groupes linguistiques. L'Isotype peut être utile pour des personnes de différentes nations et groupes linguistiques. Isotype peut être utile pour des personnes âgées de quatre à cent ans, pour des Européens et des Africains, des Américains et des Russes, des Indiens et des Chinois. Quelle différence entre les images de cérémonies mortuaires et un programme mondial d'éducation et d'information. Il est long le chemin jusqu'à l'Isotype. En essayant de présenter son évolution dans mon autobiographie, j'ai voulu montrer ce chemin à mes lecteurs et les sensibiliser à leur propre « conscience visuelle » qui est ce qui les relie plus étroitement à la « vie vivante » de l'humanité.[488]

Par la recherche d'universaux iconographiques qui supprimeraient l'implicite culturel du langage et des langues, l'Isotype répondait cependant toujours à la critique neurathienne du langage dans le cadre du projet de l'empirisme logique.

L'intérêt de Neurath semble s'être déplacé à partir de 1934 et il s'en remettait beaucoup à Marie Neurath pour ce qui concerne les travaux de l'institut. Les films avec Paul Rotha, l'enseignement à Oxford, le projet de Bilston l'ont certainement mobilisé, mais c'est avant tout le projet de l'encyclopédie de la science unifiée qui semble l'avoir accaparé. À la Haye, Neurath,

---

487 « Um solche soziale Aufklärung verbreiten zu können, bedarf es besonderer Hilfmittel. Im Jahrhundert des Auges kommen in erster Linie Museen und Ausstellungen, Abbildungen und Filme in Frage. Während man aber technische und hygienische Zusammenhänge durch Photographie, Modelle, Schnitte einigermaßen ausreichend veranschaulichen kann, verlangen die gesellschaftlichen Vorgänge besondere, neuartige Methoden. Man muß zu zeigen versuchen, wie sich die Menge der Produktion und des Verbrauches ändert, wie Arbeiterabbau mit Rationalisierung zusammenhängt. Der Gesellschaftstechniker muß uns lehren, wie Menschenmassen sich durch Geburt und Tod, Einwanderung und Auswanderung vergrößern oder verringern, wie durch Verbesserungen auf dem Gebiet des Wohungswesens Säuglingssterblichkeit ganzer Städte herabgesetzt werden. » Otto Neurath : « Soziale Aufklärung nach Wiener Methode » (note 483). *GBPS*, p. 231-239, ici p. 234-235.

488 « An average citizen should be able to get information about subjects in which he is interested, as he can get his geographical knowledge from maps in an atlas. There is no field where some humanization of knowledge through the eye would not be possible. This is the goal of Isotype – to communicate knowledge as far as possible, reducing the gulfs between nations and language groups. Isotype can be of use to people between nations and language groups. Isotype can be of use to people between the ages of four and a hundred, to Europeans and Africans, Americans and Russians, Indians and Chinese. What a difference between the picture pageantry of the dead and a world-wide programme of education and information. It is a long way to Isotype. So far as something of its evolution has been reflected in my autobiography, I have tried to show it to my readers and to interest them in their own 'eye-consciousness' as something which binds them more closely to the 'living life' of humanity. » Otto Neurath : « *From Hieroglyphics to Isotype ». A visual Autobiography* (note 174), p. 127.

aurait été « tout feu, tout flamme pour l'affaire de la science unifiée » (« Feuer und Flamme für die Einheitswissenschaft ») selon Wolfgang Schumann.[489] Les mémoires de Marie Neurath relatent aussi ses incessants voyages dans le cadre des congrès et des publications afférentes.

L'idée de l'encyclopédie a germé chez Neurath au début des années 1920[490] et a pris de l'ampleur dès les années 1930, donc bien avant l'exil. Il exprime, selon Jordi Cat, la démarche humaniste de l'empirisme logique : la conception scientifique du monde qui doit renouveler la philosophie est l'affaire de tous.[491] Neurath s'oriente vers « un projet mondial du monde empirique » (« the earthly plane of the empirical world »). L'IEUS (*International Encyclopedia of United Science*) avait déjà un précurseur à Vienne en la collection « Einheitswissenschaft », dont étaient parus cinq cahiers. L'encyclopédie devait, à l'origine, comporter 26 volumes de dix monographies chacuns, ces dernières étant écrites par les plus grands spécialistes dans leur domaine. Un « thésaurus visuel », dans l'esprit de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, basé sur le système Isotype, devait accompagner les ouvrages.[492] Seuls les deux premiers volumes (soit une vingtaine d'ouvrages) paraissent entre 1938 et 1971. Les désaccords entre les éditeurs (Otto Neurath, Rudolf Carnap et Charles Morris) quant aux sujets à faire traiter par les différents auteurs, le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale et les deux exils de Neurath ont freiné l'enthousiasme des auteurs et de l'éditeur, l'University of Chicago Press. Le décès inattendu de Neurath en décembre 1945 aura, en réalité, eu raison de l'ambitieux projet.

Cet engagement de Neurath pour l'IEUS peut s'expliquer par le fait que les travaux du Cercle de Vienne ont connu un succès croissant à partir des années 1930 et que l'exil correspondait à son ouverture à la philosophie anglo-saxonne. Même si la science unifiée semble à première vue une entreprise théorique, déconnectée des réalités économiques et sociales du moment, l'encyclopédie

---

489 Voir les souvenirs de Wolfgang Schumann. Manuscrit dactylographié consulté à la *Handschriftensammlung* de la *Österreichische Nationalbibliothek*, Ser.n.31873.

490 Charles Morris atteste que l'encyclopédie est une idée de Neurath. Il l'aurait discutée avec Albert Einstein, Hans Hahn, Rudolf Carnap et Philipp Frank. Le premier congrès pour la science unifiée pérennisera le projet. Dès 1936 Neurath avait une idée précise de la ligne éditoriale. Voir Charles Morris : « On the History of the International Encyclopedia of Unified Science ». In : B.H. Kazemier/D. Vuysje : *Logic and Language. Studies dedicated to Professor Rudolf Carnap on the occasion of his seventieth birthday*. Dordrecht : Reidel 1962, 246 p., p. 242-246.

491 « Here the project of logical empiricism gets its Enlightenment dimension, with the old reforming, constructive and universalist ambitions, but with new and revised ideas and ideals of society, science and rationality. » Thomas E. Uebel cité in : *Stanford Encylcopedia of Philsosophy*, entrée « Otto Neurath », 15.8.2010. Disponible à l'adresse : http://plato.stanford.edu/entries /neurath/#UniSciEncMod, consulté le 14.9.2013.

492 Je reprends les informations concernant l'histoire éditoriale de l'IEUS de Hans-Joachim Dahms : « Otto Neuraths 'International Encyclopedia of Unified Science' als Torso. » In : Elisabeth Nemeth/Richard Heinrich (éds.) : *Otto Neurath : Rationalität, Planung, Vielfalt.* Wien : Oldenbourg 1999, 232 p., p. 184-227. L'IEUS parut par souscription. Les quatre sections prévues étaient : « Fondements de la science unifiée » (vol. 1 et 2), « Systématisation de la science » (vol. 3 et 4), « Intégration de la science » (8 vol.) et « Sciences appliquées » + « Thésaurus visuel » en 10 vol.

répondait au projet humaniste neurathien de l'auto-émancipation de l'homme et représentait une autre façon d'intervenir dans l'ordre social. La perte de sa légitimation en tant que « chevalier servant » du projet austromarxiste se voyait ainsi compensée (ou compensable) par son rôle moteur au sein du projet de l'IEUS, dans la tradition des encyclopédistes français. À terme, l'Isotype devait même être mis au service de l'encyclopédie par le biais d'un « thésaurus visuel ». On peut donc supposer que sans Marie Neurath, l'Isotype n'aurait pu, à terme, connaître le même degré de parachèvement entre les seules mains de Neurath.

L'ultime projet de Neurath, la communication à propos du projet de réhabilitation du quartier insalubre de Bilston, semblait même renouer de façon plus concrète encore avec son désir d'ingénierie sociale. Cette entreprise l'engageait à nouveau dans les affaires de la cité, de la *politéa*, comme l'impliquait pour lui la question de l'habitat : « La réforme de l'habitat est en fin de compte une question politique. »[493] Dans ce projet convergent toutes les préoccupations de la planification sociale de Neurath et, de plus, celle-ci senrichit à présent d'une réelle préoccupation de la participation démocratique, car il s'agit d'obtenir la pleine coopération et l'adhésion libre des habitants concernés :

> Ils devraient être stimulés par des questions et des réponses, des propositions et critiques, pour se sentir concernés par leur futur bien-être, pour utiliser pleinement les avantages des plans proposés et jouer leur rôle dans leur développement et modification, et, en fait, développer une forme de vie nouvelle et active.[494]

Nous retrouvons donc à la fin de sa vie cette intention d'ingénierie sociale qui caractérise l'ensemble de son action sociale.

Cette brève évocation de certaines questions que soulève toujours la biographie de Neurath montre combien il peut être utile d'éclairer le personnage public et historique selon de nouvelles perspectives. L'œuvre ne s'est pas construit en tant qu'application de théories philosophiques, mais en continuelle interaction avec les évènements du moment. Cet intellectuel exemplaire de la postmodernité viennoise, renvoyé à une identité juive qu'il ne pouvait assumer, héritier de la *Spätaufklärung* habsbourgeoise, héraut du culturalisme austromarxiste et confronté au changement de paradigme de l'exil ne peut être compris qu'en éclairant son rapport individuel – projeté et concrétisé – au groupe social.

---

493 « Wohnungsreform ist letzen Endes eine politische Angelegenheit. » Otto Neurath : « Unproblematisch und traditionsbetont ? ». In : *Die Form*, n° 8, 7e année, Berlin, 1932, p. 261-263. *GBPS*, p. 227-230, ici p. 227.

494 « They should be stimulated by questions and answers, proposals and criticisms, to take an interest in their future welfare, to make full use of the advantages of the plans proposed and play their part in their developement and alteration, and in fact develop a new and active life. » Wolfgang Hösl/Gottfried Pirhofer : « Otto Neurath und der Städtebau ». In : Friedrich Stadler (éd.) : *Arbeiterbildung*, p. 157-161, ici p. 160.

Alors qu'aujourd'hui les infographistes appréhendent l'Isotype dans sa dimension strictement graphique (« L'Isotype n'était pas, comme le veut l'image qu'on s'en fait communément, une simple méthode pour changer les nombres en statistiques imagées »,[495] déclare Robin Kinross qui, lui, considère comme un enrichissement cette évolution vers l'Isotype), il me semble que c'est justement la *Bildstatistik* viennoise qui est éminemment neurathienne : elle contribue de son questionnement social.

Vienne la Rouge est, en ce sens, la condition *sine qua non* de la création de la méthode. L'austromarxisme a offert à Otto Neurath la plateforme opérationnelle de son « utopie », les deux projets sociaux étant fondés sur une même approche de l'éthique sociale et du moment pédagogique.

Jacques le Goff constatait dans la démarche historique actuelle une « redéfinition profonde » de « la façon de penser quelques-uns des présupposés fondamentaux de l'histoire en tant que science humaine : l'articulation du général au singulier, le rapport de l'individu et de la société, la part de la nécessité et de la contingence. »[496] Approcher l'étude d'un œuvre particulier par le biais de l'ingénierie sociale peut s'inscrire dans cette démarche.

Appliquée à un objet de recherche du XXe siècle, ce choix méthodologique conduit aussi à un questionnement des concepts récurrents de l'« âge des extrêmes » :[497] ceux de la nouvelle place de l'individu face au collectif (communauté, société), de la nouvelle forme du rapport politique (État, socialisme, démocratie) et la quête de nouvelles valeurs (modernité, culture, science, civilisation). Il s'agit, dans les pages qui suivent, de définir à présent le concept même de l'ingénierie sociale.

---

495 « Isotype was not, as in the popular image of it, a simple method for turning numbers into pictorial statistics. » Marie Neurath/Robin Kinross : *The Transformer* (note 190), ici p. 118. Pour l'histoire de l'Isotype, on peut se reporter à : Christopher Burke/Eric Kindel/Sue Walker : *Isotype: Design and Contexts, 1925-1971*. London : Hypen Press 2013, 544 p.

496 Jacques le Goff : « Les biographies ». In : François Cadiou/Clarisse Coulomb/Anne Lemonde/Yves Santamaria (éds.) : *Comment se fait l'histoire* (note 10), p. 256-274, ici p. 256.

497 Eric J. Hobsbawm : *L'Âge des extrêmes. Histoire du court XXe siècle* [1994]. Paris : Éditions Complexe 1999, 810 p.

Deuxième partie

Contours de l'ingénierie sociale

Image supprimée en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Figure 7 : À gauche : la Frankfurter Küche.
À droite : Grete Schütte-Lihotzky (assise) avec ses collègues du « Frankfurter Hochbauamt », vers 1928.
Source : http://germanhistorydocs.ghi-dc.org/sub_image.cfm?image_id=4244&language=german.

6. Contours de l'ingénierie sociale

... science, d'où prévoyance ; prévoyance, d'où action...[498]

Il « n'y a pas d'histoire qui ne soit constituée des expériences et des attentes des êtres humains engagés dans l'action ou qui souffrent. »[499] Reinhart Koselleck présente ainsi sa thèse d'une conscience « moderne » du temps et de l'histoire qui serait caractérisée par le « champ de l'expérience » (*Erfahrungsraum*) et l'« horizon d'attente » (*Erwartungshorizont*).

Saisi dans la même tension entre les deux catégories de l'expérience et de l'attente, le concept d'ingénierie sociale dont je cherche à tracer les contours ici révèle tout son potentiel historiographique. En effet, une approche qui ne s'intéresserait qu'aux seules manifestations historiques de l'ingénierie sociale se heurterait très vite à un écueil : l'ingénierie sociale, en tant que telle, n'existe peut-être pas ! Thomas Etzemüller, dans son article introductif à l'ouvrage collectif *Die Ordnung der Moderne. Social Engineering im 20. Jahrhundert* (2009) pose ainsi le problème :

> Qu'est-ce que l'ingénierie sociale ? Il n'y a pas d'objet avec des contours clairement définis. Il n'y a pas de réseaux de personnes, pas d'institutions centrales où localiser ce que nous cherchons. Il n'existe pratiquement aucune littérature scientifique à ce sujet, on ne trouve même pas de terminologie conceptuelle solide. Comment approcher un phénomène qui peut-être n'existe même pas, comment en dessiner les contours ?[500]

Mais l'ingénierie sociale, telle que l'ont voulue et imaginée ses auteurs – et ce, indépendamment du degré de réalisation effective des différents projets –, nous révèle ce qui, dans la perception qu'ils ont de leur environnement (cadre de l'expérience), est entré dans la formulation d'une proposition de renouvellement de l'ordre social (réalisation attendue). En cela, l'ingénierie sociale peut être utilisée comme outil d'analyse historique et sociologique.

Avec ses expressions plurielles et irréductibles à un modèle standardisé, sa portée transnationale et sa périodisation fluctuante, l'ingénierie sociale n'est pas un phénomène historique

---

498 Auguste Comte : *Cours de philosophie positive* [1830]. 1re et 2e leçons. Introduction et commentaires de Florence Khodoss, 202 p. La Gaya Scienza, décembre 2012. Disponible à l'adresse : http://www.ac-grenoble.fr/PhiloSophie /file/comte_khodoss.pdf, consulté le 7.12.2013.

499 « […] es gibt keine Geschichte, ohne daß sie durch Erfahrungen und Erwartungen der handelnden oder leidenden Menschen konstituiert worden wäre. » Reinhart Koselleck : *Vergangene Zukunft : Zur Semantik geschichtlicher Zeiten* [1979]. Frankfurt am Main : Suhrkamp 1989, 389 p., chapitre « 'Erfahrungsraum' und 'Erwartungshorizont' – zwei historische Kategorien », p. 349-375, ici p. 351.

500 « Was ist social engineering ? Es gibt keinen Gegenstand, der klare Konturen aufweist. Es gibt keine personalen Netzwerke, keine zentralen Institutionen, in denen man lokalisieren könnte, was wir suchen. Forschungsliteratur existiert so gut wie keine, nicht einmal einen soliden Quellenbegriff finden wir. Wie nähert man sich einem Phänomen, das möglicherweise gar nicht existiert, wie lässt es sich konturieren ? » Thomas Etzemüller : « *Social engineering* als Verhaltenslehre des kühlen Kopfes. Eine einleitende Skizze ». In : Thomas Etzemüller (éd.) : *Die Ordnung der Moderne. Social Engineering im 20. Jahrhundert*. Bielefeld : transcript Verlag 2009, 361 p., p. 11-39, ici p. 11. Citation abrégée ci-après en Thomas Etzemüller (éd.) : *Die Ordnung der Moderne*, suivie des numéros de page.

homogène. Pour la comprendre et repérer ses manifestations historiques, il faut se faire au préalable une image des représentations sociales inhérentes à son émergence (le concept de société actualisé dans la « modernité ») et des outils du changement de l'ordre social imaginés par ses « ingénieurs ».

Pour tracer les contours de l'ingénierie sociale, je propose donc d'étudier, dans un premier temps, les conditions de son émergence à la fin du XIXe siècle tout en cherchant à comprendre en quoi elle dépend de la reformulation « moderne » de l'ordre social et de sa malléabilité supposée. Pour cela la société a dû se constituer une identité propre, celle de la « société civile ».

Cette approche génétique définit le cadre nécessaire à la synthèse de différentes caractéristiques de l'ingénierie sociale en tant que phénomène historique.[501] L'ingénierie sociale a en effet pris forme dans un contexte particulier : face aux crises qui ont secoué l'économie libérale occidentale à partir du XIXe siècle, il devenait plus que jamais nécessaire de traiter la « question sociale », ce qui fut intenté par des réformes de l'ordre social. Il n'est pas étonnant que l'ingénierie sociale naisse avec les sciences sociales, dont elle constitue en quelque sorte le bras armé. À son service, l'ingénieur social, tout à la fois homme de réflexion et praticien, devient un expert de la société, légitimé dans cette fonction du fait du savoir scientifique qu'il détient sur les faits sociaux.

Expertise, projet et planification sont les champs opératoires de l'ingénierie sociale. Entre discours sur la société et utopisme, ses préconisations en font le vecteur entre aujourd'hui et demain, théorie et pratique, science et politique, instances politiques et société civile. Elle argumente pour cela par l'image, qui peut être une image statistique. Le recours à la « visualisation » est d'ailleurs l'une des grandes caractéristiques de l'ingénierie sociale.

Ce repérage contextualisant est nécessaire pour tracer les contours du phénomène et tenter d'en proposer une définition générale en tant que concept opératoire, malgré le flou sémantique qui l'entoure. Ceci permettra de préciser l'intérêt qu'elle recèle pour l'analyse historique.

La présentation de deux projets d'ingénierie sociale clôt cette partie. L'Américaine Mary van Kleeck et l'Allemand Walther Rathenau étaient contemporains de Neurath, l'ont connu et partageaient ses ambitions sur de nombreux points. Leurs projets illustrent deux façons différentes de concevoir l'amendement social.

---

[501] La définition du cadre conceptuel large qui a permis l'émergence de l'ingénierie sociale en occident supposerait de procéder à une approche comparatiste des nuances nationales des concepts de citoyenneté, d'État, etc. en Autriche, en Allemagne, en France et aux USA. Il va sans dire que ce travail dépasserait largement le cadre de cette thèse consacrée à un aspect spécifique de l'œuvre d'Otto Neurath.

6.1. Conditions de l'émergence du phénomène

La possibilité d'une intervention ciblée modifiant l'organisation sociale, telle que la postule l'ingénierie sociale, requiert certains présupposés. Ceux-ci finissent de se mettre en place à la fin du XIXe siècle.

En premier lieu, la société doit être pensée comme un système qui ne serait ni fortuit, ni une « mécanique » passive, mais aurait une structure organisée dynamique (« organique » pour nombre d'auteurs). Elle serait dissociable et appréhensible dans ses éléments. Il existerait donc un espace social (un corps, une machine, une construction, un système…) avec des acteurs autonomes : citoyens, gouvernement, institutions, État, etc.[502]

En second lieu, cette société doit être perçue comme susceptible d'évoluer, ce qui offre la possibilité d'influencer son état et son cours. Seul un changement de paradigme dans l'appréhension du temps, tel celui qui s'est opéré avec l'émergence de la notion de « modernité », ouvre cette voie à une action orientée vers l'avenir. Il devient alors concevable de se projeter au-delà de l'horizon du présent.

Enfin, l'émergence d'une conscience sociale, née de l'autoréflexion de la société confrontée à l'alternative d'un possible amendement social, trouve son expression dans le principe de l'opinion publique, expression d'une société dite « civile » et supposée souveraine pour avaliser les changements qui se présentent à elle. Expérience et attentes trouvent leur arbitre dans ce nouveau regard que la « société » porte sur elle-même.

Ces trois postulats sont pris dans un rapport dialectique.

6.1.1. La société : un système à organiser

Mangel an Organisation ist unser Leiden.[503]

Sans qu'il soit nécessaire ici de s'interroger sur la nature fictive ou construite du concept de société[504] puisque nous nous intéressons au discours tenu sur elle par ses acteurs, demandons-nous à quoi renvoie l'idée d'une société qui serait structurée selon un ordre ou un système.

---

[502] Par comparaisons, les sciences économiques d'aujourd'hui se focalisent généralement sur la triade ménages/entreprises/pouvoirs publics. Voir Alain Beitone (dir.) : *Économie, Sociologie et Histoire du monde contemporain*. Paris : Armand Colin 2013, 704 p.

[503] Wilhelm Neurath : *Volkswirthschaftliche und socialphilosophische Essays* (note 128), ici p. 116.

Rappelons que le terme allemand de société (*Gesellschaft*) désigne un groupe d'individus liés par la langue ou l'activité : la famille, l'école, les associations, les institutions[505] et décrit donc à l'origine le lien social.[506] Cette acceptation s'est modifiée avec les Lumières. La notion de contrat social lui a conféré – notamment chez Hobbes et Spinoza – le caractère d'une réunion d'individus librement consentie.[507] « Communauté » (*Gemeinschaft*) et « société » (*Gesellschaft*) sont en fait des termes synonymes jusqu'à ce que la notion de *Gesellschaft* soit associée à la notion d'État (*Staat*).

Avec Hegel la société devient « la bonne société » bourgeoise.[508] La *bürgerliche Gesellschaft*, la « société civile », finit par désigner la sphère privée à partir du XIXe siècle, c'est-à-dire la société civile, dans l'acceptation actuelle d'une entité propre, d'un groupement d'individus défendant leur intérêt collectif par opposition à l'État et ses institutions publiques. Cependant l'évolution dialectique du concept de société civile par rapport à celui d'État – dans une acceptation d'abord politique, puis économique (Hegel, Marx) et finalement sociologique – et sa mythification actuelle,

---

504 Je me réfère à la justification pratique de Max Weber pour l'utilisation de termes collectifs facilitant l'orientation en sociologie : « Die Deutung des Handelns muß von der grundlegend wichtigen Tatsache Notiz nehmen : daß jene dem Alltagsdenken oder dem juristischen (oder anderem Fach-)Denken angehörigen Kollektivgebilde *Vorstellungen* von etwas teils Seiendem, teils Geltensollendem in den Köpfen realer Menschen (der Richter und Beamten nicht nur, sondern auch des 'Publikums') sind, an denen sich deren Handeln *orientiert* und daß sie als solche eine ganz gewaltige, oft geradezu beherrschende, kausale Bedeutung für die Art des Ablaufs des Handelns der realen Menschen haben. Vor allem als Vorstellungen von etwas Gelten- (oder auch : *Nicht*-Gelten-)*Sollendem*. (Ein moderner 'Staat' besteht zum nicht unerheblichen Teil deshalb in dieser Art : – als Komplex eines spezifischen Zusammenhandelns von Menschen, – *weil* bestimmte Menschen ihr Handeln an der *Vorstellung* orientieren, *daß* er bestehe oder so bestehen *solle* : *daß* also Ordnungen von jener juristisch-orientierten Art *gelten*.) » In Max Weber : *Soziologische Grundbegriffe* [extraits de *Wirtschaft und Gesellschaft*, 1921]. Tübingen : Mohr 1984, 94 p., ici p. 31. Ainsi la notion de nation n'est pas abordée ici. Il est intéressant que la jeune idée de « nation », synonyme de « société » à unifier, ait évolué au cours de la Révolution française pour prendre également le sens de « patrie » par opposition aux autres « nations ». Sur ce point, voir Johan Heilbron : *Naissance de la sociologie* [*Het ontstaan van de sociologie*, 1990, trad. fr. par Paul Dirkx]. Marseille : Agone 2006, 426 p., p. 156 *sqq*.

505 *Geschichtliche Grundbegriffe,* vol. 2, entrée « Gesellschaft, Gemeinschaft » de Manfred Riedel, p. 801-862, p. 801-802. Le terme *Gesellschaft* vient du moyen haut-allemand *geselle*(compagnon de salle ou de maison, *Saal- und Hausgenosse*). Le mot latin *societas*, à l'origine de « société » en français, a une signification proche : « celui qui accompagne, qui est associé avec » et connait une évolution similiare. Voir Sonia Branca-Rosoff/Jacques Guilhaumou : « De 'société' à 'socialisme' : l'invention néologique et son contexte discursif. Essai de colinguisme appliqué ». In : *Langage et société*, n° 83-84, 1998, p. 39-77, p. 44 *sqq*. Disponible à l'adresse : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lsoc_0181-4095_1998_num_83_1_2813, consulté le 12.9.2014.

506 La sociologie, quand elle se constituera en science au début du XIXe siècle, placera justement cette notion dynamique du lien social au cœur de ses études.

507 *Geschichtliche Grundbegriffe*, vol. 2, entrée « Gesellschaft, Gemeinschaft » de Manfred Riedel, p. 801-862, ici p. 810.

508 « Wenn der Staat vorgestellt wird als eine Einheit verschiedener Personen, als eine Einheit, die nur Gemeinsamkeit ist, so ist damit nur die Bestimmung der bürgerlichen Gesellschaft gemeint. » G.W.F. Hegel : *Rechtsphilosophie*, § 182, Zusatz. Suhrkamp-Werkausgabe, vol. 7, p. 262. Cité in *ibid.*, p. 837-838. Ici encore l'évolution est semblable dans la langue française. Voir Sonia Branca-Rosoff/Jacques Guilhaumou : « De 'société' à 'socialisme' » (note 505), p. 50 *sqq*.

en font un terme polysémique difficile à mettre en œuvre.[509] Retenons, pour notre propos, l'idée que la société civile se conçoit à partir de là comme une entité indépendante de l'État, ce qui ouvre la voie à l'intervention sur le corps social par ses propres acteurs.

Quand l'ingénierie sociale du XIXe siècle se propose de (re)mettre en ordre la société, cette dernière est donc conçue comme un ensemble d'individus aux intérêts partagés (qui peuvent s'opposer selon des classes sociales) à l'intérieur d'un espace géographique généralement national et disposant d'une certaine liberté d'action face aux instances gouvernantes.

Les notions de système et de structure appliquées à la société, renvoient, elles, à une conception récente du monde. En grec et en latin ces notions impliquent déjà l'idée de construction ou de mise en ordre. Elles s'appliquent à des parties constitutives d'un complexe et entrent en usage dans les sciences. C'est Grotius qui, au XVIIe siècle, associe les deux termes de système et de société et Thomas Hobbes qui remplace l'idée d'une société constituée naturellement comme un tout par une société qui serait un ensemble artificiellement subdivisé en groupes, seule la famille conservant son caractère « naturel ». La « société » est alors conçue soit comme un « corps » organique, soit comme une « machine », structure hybride mi-naturelle, mi-artificielle. « *Le seigneur* de Machiavel est sous-tendu par le même esprit scientifique terre-à-terre que l'*Utopia* de Thomas More. Ici l'ordre social nous est présenté comme une machinerie en action, non pas comme l'œuvre de Dieu, mais comme une invention »,[510] estime Neurath. La métaphore organique n'exprime donc pas toujours le caractère naturel de la société en tant qu'organisme, mais est plutôt à rapprocher de la notion d'« organisation », ce qui révèle la marge d'intervention supposée possible sur elle.

Ainsi faut-il comprendre l'idée, apparue au XVIIIe siècle, notamment avec les physiocrates, que la population est à appréhender dans sa dimension « naturelle » : les masses sont soumises à leur environnement, elles sont susceptibles de changer, de varier en fonction de leur « milieu », et ne sont pas cette entité statique et passive que constitue l'ensemble des sujets du monarque. Pour les

---

509 Sur l'évolution du terme, je renvoie également à l'article de François Rangeon : « Société civile : Histoire d'un mot ». In : *La société civile*. Paris : PUF 1986, 264 p., p. 9-32. Sur son rapport avec celui de « nation », voir Rasy Douc : « La société civile dans le monde moderne ». In *ibid.*, p. 107-114.

510 « Machiavellis *Fürst* ist vom gleichen Geiste irdischer Wissenschaftlichkeit getragen wie des Thomas Morus *Utopia*. Hier wird die soziale Ordnung als eine Maschinerie in ihren Auswirkungen gezeigt, nicht als Gottes Werk, sondern als Erfindung. » Otto Neurath : *Empirische Soziologie* (note 386). *GPMS 1*, p. 423-527, ici p. 443. Selon Neurath, l'analogie être vivant/société ne ressort pas à une idéologie vitaliste mais à une vision mécaniste de l'organisme vivant : « Daß die Analogie Lebewesen-Gesellschaft nicht irgendeiner vitalistischen Ideologie entspringen muß, ergibt sich daraus, daß wir [oben] die Soziologie mit ihrer Gesellschaft in gleicher Weise der Biologie mit *einem* Tier, wie der Technologie mit *einer* Maschine an die Seite stellten. Die Teile der Maschine verhalten sich zueinander ähnlich wie die Teile eines Tieres, wie die Teile einer Gesellschaft. Für den, der das Tier wie eine Art Maschine ansieht, ist es ungefährlich, die Gesellschaft wie ein Tier, das heißt wie eine Maschine zu betrachten. » *Ibid.*, ici p. 501.

physiocrates la société est un objet « physique », un « élément de réalité ».[511] Cette nouvelle conception de la société changera, comme nous le verrons, les règles de sa gouvernance, car les populations deviennent alors « accessibles à des agents et à des techniques de transformation »,[512] mais elle consacre surtout son caractère malléable.

La Révolution française abandonnera donc définitivement la conception mécaniste et statique de l'État (un organisme avec une tête dirigeante et ses membres) qui prévalait jusqu'alors. Certes l'abbé Sieyès recourt à la métaphore de la machine pour désigner la société :

> Jamais on ne comprendra le mécanisme social, si l'on ne prend pas le parti d'analyser une société comme une machine ordinaire, d'en considérer séparément chaque partie et de les rejoindre ensuite, en esprit, toutes l'une après l'autre, afin d'en saisir les accords et d'entendre l'harmonie générale qui en doit résulter.[513]

Mais, de la machine, Sieyès retient la fonction et non la structure. Cette image lui permet de souligner la nécessité de l'organisation sociale par le gouvernement :

> Il est impossible de créer un corps pour une fin, sans lui donner une organisation, des formes et des lois propres à lui faire remplir les fonctions auxquelles on a voulu le destiner. C'est ce qu'on appelle la constitution de ce corps. Il est évident qu'il ne peut pas exister sans elle. Il l'est donc aussi que tout Gouvernement commis doit avoir sa constitution ; et ce qui est vrai du Gouvernement en général, l'est aussi de toutes les parties qui le composent. Ainsi le corps des Représentants, à qui est confié le pouvoir législatif ou l'exercice de la volonté commune, n'existe qu'avec la manière d'être que la Nation a voulu lui donner. Il n'est rien sans ses formes constitutives ; il n'agit, il ne se dirige, il ne commande que par elles.[514]

La société conçue comme corps social prend forme et vie et repose donc sur une dynamique de l'action. Ses acteurs seraient dorénavant la nation qui instaure par sa « volonté commune représentative » une constitution. Le pouvoir organisationnel revient ici au peuple, incarnation de la nation. Les « lois organiques » qui se succèderont jusqu'à la IIIe République en France reposent sur cette idée d'une organisation à réaliser.[515] Cette conception est aussi à l'œuvre dans la réorganisation des territoires allemands tout au long du XIXe siècle et s'exprime dans la législation constitutionnelle (édits, lois, amendements, réformes).[516] Elle se double d'une réflexion philosophique (Kant, Fichte, Herder) sur l'ordre social et l'État qui pérennise la notion d'organisme : l'État, servi par le pouvoir en place, est un organisme qui organise lui-même l'ordre socio-politique.

---

511 Michel Foucault : *Sécurité, territoire, population* (note 24), p. 73 (leçon du 25 janvier 1978).

512 *Ibidem*.

513 Abbé Sieyès : *Qu'est-ce que le Tiers-État ?* [janvier 1789]. Cité in *Geschichtliche Grundbegriffe*, vol. 4, entrée « Organ, Organismus, Organisation, politischer Körper » de Ernst-Wolfgang Böckenförde, p. 519-622, ici p. 568.

514 Abbé Sieyès : *Qu'est-ce que le Tiers-État ?* [janvier 1789], p. 83. Disponible à l'adresse : http://classiques.uqac.ca/classiques/sieyes_emmanuel_joseph/qu_est_ce_que_tiers_etat/qu_est_ce_que_tiers_etat.html, consulté le 6.7.2012. Voir également *Geschichtliche Grundbegriffe*, vol. 4, entrée « Organ, Organismus, Organisation, politischer Körper » de Ernst-Wolfgang Böckenförde, p. 519-622, p. 568.

515 *Ibid.*, p. 571 *sq*.

516 *Ibid.*, p. 574 *sq*.

L'ancienne métaphore de l'organisme naturel réapparait en un bref intermède chez les romantiques allemands (Schelling) qui opposent l'État naturel, se développant spontanément, à l'État organisé de main d'homme.[517] Cette vision romantique suppose des maillons intermédiaires locaux, tels que corporations, ordres (*Stände*), etc. entre le pouvoir et le peuple,[518] mais aussi, dans ses usages non politiques, l'existence d'un *Volk* organique.

L'expression de la volonté de l'État sera cependant conçue à partir du XXe siècle comme un acte d'organisation et non un acte naturel, revenant ainsi à la conception qu'elle avait dans la Révolution française. Elle se reflète clairement dans les notions de pouvoir d'État (*Staatsmacht* ou *Staatsgewalt*).[519] Elle débouche sur la notion de « système » pour qualifier la structure sociale (Niklas Luhmann).[520] La société, conçue comme entité économique, doit être « gérée », et le lien social repose sur un sentiment d'« appartenance organisée » :[521] « La notion d'organisation devient le concept de base des activités entre humains, préside à la formation d'une union et d'une communauté ».[522] L'intervention dans l'ordre social n'est alors plus concevable qu'en terme d'organisation. C'est le cas, par exemple, de Walther Rathenau :

> Les solutions pratiques préconisées par Rathenau […] se résument en un seul mot : « organisation » ; organisation de la répartition des matières premières, organisation de la production, organisation de la consommation, au sein de ce qu'il appelle l'« État populaire », dont il cherche à ébaucher la forme.[523]

C'est cette propension que critique Oswald Spengler chez les Européens : « […] dans le cerveau ouest-européen la volonté de puissance, l'orientation tyrannique vers l'avenir, à l'organisation de la

---

517 *Ibid.*, p. 604-605.

518 C'est le principe du *Ständestaat* qui réapparaîtra après la Première Guerre mondiale, notamment sous les gouvernements Dollfuß et Schuschnigg en Autriche entre 1932 et 1938.

519 Voir Rudolf Hilferding : « Organisationsmacht und Staatsgewalt ». In : *Neue Zeit*, n° 32, 1914, p. 140.

520 Voir *Geschichtliche Grundbegriffe*, vol. 4, entrée « Organ, Organismus, Organisation, politischer Körper » de Ernst-Wolfgang Böckenförde, p. 519-622, p. 622.

521 « […] eine geordnete Verwaltung eines unpersönlichen Wesens mit Einnahmen und Ausgaben. […] Man hatte angefangen zu finden, daß es neben dem Staat eine Gemeinschaft gibt, nicht eine Summe isolierter Individualatome, sondern eine organisierte Zusammengehörigkeit. » Gustav Landauer : *Die Revolution*. Frankfurt am Main : Rütten & Loening 1907, coll. « Die Gesellschaft. Sammlung sozialpsychologischer Monographien », vol. 13, 119 p., ici 104. Landauer situe cette évolution après la Révolution française.

522 « Der Organisationsbegriff wird zum Grundbegriff zwischenmenschlicher Aktivität, dirigiert Einheits- und Gemeinschaftsbildung. » *Geschichtliche Grundbegriffe*, vol. 4, entrée « Organ, Organismus, Organisation, politischer Körper » de Ernst-Wolfgang Böckenförde, p. 519-622, p. 621.

523 Avant-propos de Samuel Jankélévitch à sa traduction de *Von kommenden Dingen* (1917). Walther Rathenau : *Où va le monde ? Considérations philosophiques sur l'organisation sociale de demain*. Paris : Payot 1922, 373 p.

totalité cherche à s'exprimer concrètement […]. »[524] Selon lui, ce serait l'homme occidental qui aurait cherché à « guider le monde selon sa volonté » grâce au progrès technique – cette technique « faustienne » qui risque de faire de lui un esclave, s'il ne se prend pas en main. L'allégorie faustienne, qui trahit le questionnement moral que suscite l'idée d'une prise en main par l'humain de son propre destin, est une référence courante chez les auteurs contemporains de Spengler.

Ainsi l'ingénierie sociale pourra s'appuyer, quand elle émergera en Europe à la fin du XIXe siècle, sur la conception d'un ordre social qui se prêterait à l'intervention. Cette vision d'un corps social réifié, dynamique et évolutif est rendue possible par l'émergence du discours de « modernité » qui révolutionne l'aperception générale du temps.

6.1.2. Le discours de modernité : vers la mise en forme rationnelle du futur

Le champ sémantique de la « nouveauté » (*neue Ordnung*, *neue Menschen*, etc.) caractérise la plupart des projets d'ingénierie sociale. De fait, la nouveauté est indissociable de l'idée de « modernité » dont elle constitue, par son caractère normatif, certainement l'une des mises en pratique :

> Au début du XXe siècle les sociétés industrielles modernes sombrèrent dans une crise profonde. Le monde devint polysémique, les liens sociaux semblèrent se déliter. L'ingénierie sociale s'offrit comme moyen de surmonter les conséquences négatives de la « modernité ambivalente ». Par la transformation systématique de l'environnement humain et des pratiques quotidiennes on imaginait pouvoir reconfigurer les rapports sociaux.[525]

La « seconde révolution scientifique » du XXe siècle, amorcée avec la théorie de la relativité et la physique quantique, confortera cette conscience de participer d'une « modernité » qui repose sur une nouvelle conception du monde physique, mais aussi du temps. Hans Ulrich Gumbrecht propose trois définitions possibles de la notion de « modernité » :

1. le présent, par opposition à une époque antérieure,
2. le nouveau, par opposition à une époque ancienne,

---

[524] « Und da im west-europäischen 'Gehirn' der Wille zur Macht, die tyrannische Richtung auf die Zukunft, auf Organisation der Gesamtheit nach praktischem Ausdruck verlangt, so nimmt die Ethik, je mehr sie ihre metaphysische Vergangenheit aus den Augen verliert, sozialethischen und nationalökonomischen Charakter an. » Oswald Spengler : *Der Untergang des Abendlandes. Umrisse einer Morphologie der Weltgeschichte. Erster Band : Gestalt und Wirklichkeit* [1918]. München : C.H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung 1923, 557 p., ici p. 473. Mes citations renvoient à ce premier volume. Le volume 2, *Welthistorische Perspektiven,* parait en 1922. Spengler soutient la thèse que l'histoire de l'humanité se répète inlassablement de façon cyclique, l'ultime période, celle du déclin, étant celle de la civilisation actuelle. Nous nous intéresserons plus loin à l'*Anti-Spengler* que Neurath a publié en 1921.

[525] « Zu Beginn des 20. Jahrhunderts gerieten die modernen Industriegesellschaften in eine tiefe Krise. Die Welt wurde vieldeutig, die sozialen Beziehungen schienen sich aufzulösen. *Social Engineering* war eine Möglichkeit, die negativen Folgen der 'ambivalenten Moderne' zu überwinden. Durch die systematische Umgestaltung der Lebenswelt und der Alltagspraktiken sollten soziale Beziehungen rekonfiguriert werden. » Thomas Etzemüller (éd.) : *Die Ordnung der Moderne*, ici quatrième de couverture.

3. le passager, par opposition à ce qui est éternel.[526]

Ces trois acceptations se reflètent dans la norme langagière des différentes époques, un glissement s'opérant en Europe, à partir du milieu du XIXe siècle, de la deuxième à la troisième acceptation. À partir du moment où la conception du temps propre à la « modernité » était devenue, dans l'Europe du XVIIIe siècle, une évidence pour tous (*Selbstverständnis*), Hegel peut déceler dans le *Zeitgeist* que « quelque chose d'autre est en train d'arriver. »[527] Cette conscience du « non-encore » (*Noch-nicht*) autorisera toutes les projections : « Il sera dorénavant possible d'inscrire des fictions comme le Reich millénaire ou la société sans classes dans la réalité historique. »[528]

L'enchaînement des évènements semblant ensuite s'accélérer[529] – « dans notre époque, qui fait passer en quelques années sous notre nez des évènements qui se déploient d'habitude sur des décennies entières », selon Neurath[530] – la modernité n'est alors plus perçue que comme passagère. Charles Baudelaire, dans *Le peintre de la vie moderne* (1859), définit le terme selon une nouvelle conscience de la temporalité : « La modernité, c'est le transitoire, le fugitif, le contingent. » Le présent, n'étant plus conçu comme une époque, il s'ouvre dorénavant à l'avenir et le tournant du siècle voit se multiplier les écrits programmatiques :

> Le présent ne se vit […] pas réduit uniquement dans sa durée à un point du flux temporel, mais fut vécu comme passé du futur, donc comme la possibilité d'avoir une emprise sur le façonnage de ce futur. Il fut donc compris dorénavant comme un espace ouvert vers l'avant, permettant la planification d'actions formulables au moyen de programmes.[531]

Oswald Spengler, dont nous verrons qu'il a servi de repoussoir à Neurath parce qu'il proposait aux masses une « appropriation de l'avenir » (*Zukunftsaneignung*) rétrograde, critique justement cette propension de l'homme occidental à croire en la planificabilité de l'avenir :

---

526 Voir *Geschichtliche Grundbegriffe*, vol. 4, entrée « Modern, Modernität, Moderne » de Hans Ulrich Gumbrecht, p. 93-131.

527 « […], daß etwas Anderes im Anzug ist. » G.W.F. Hegel, Suhrkamp-Werkausgabe, vol. 3, p. 18. Cité in Jürgen Habermas : *Der philosophische Diskurs der Moderne. Zwölf Vorlesungen*. Berlin : Suhrkamp 1985, 450 p., ici p. 15.

528 « Seitdem wird es möglich sein, Fiktionen wie das tausendjährige Reich oder die klassenlose Gesellschaft in die geschichtliche Realität zu überführen. » Reinhart Koselleck : *Vergangene Zukunft* (note 499), ici p. 35.

529 Koselleck corrèle le ressenti subjectif du temps (« Zeiterfahrung ») en tant qu'accélération (« Beschleunigung ») aux mutations sociétales et techniques de la révolution industrielle. Voir Reinhart Koselleck : *Zeitschichten. Studien zur Historik*. Frankfurt am Main : Suhrkamp 2000, 400 p. Autour de la Première Guerre mondiale, cette accélération a semblé encore se précipiter. Voir aussi Rüdiger Graf : *Die Zukunft der Weimarer Republik : Krisen und Zukunftsaneignungen in Deutschland 1918-1933*. München : Oldenbourg 2008, 460 p.

530 « […] in unserem Zeitalter, das Geschehnisse, die sonst in Jahrzehnten sich entfalten, in Jahren an uns vorüberführt. » Otto Neurath : « Das Begriffsgebäude der Wirtschaftslehre und seine Grundlagen ». In : *Zeitschrift für die gesamte Staatswissenschaft*, n° 4, 73e année, 1917, p. 484-520. *GPMS 1*, p. 103-129, ici p. 129.

531 « Die Gegenwart war […] nicht allein in ihrer Dauer auf einen Punkt des zeitlichen Ablaufs reduziert, sondern auch als Vergangenheit der Zukunft, damit als Chance der Gestaltung dieser Zukunft erlebt worden. So wurde sie jetzt als nach vorne offener Raum der Handlungsplanung, die sich in Programmen formulieren ließ, verstanden ». *Geschichtliche Grundbegriffe*, vol. 4, entrée « Modern, Modernität, Moderne » de Hans Ulrich Gumbrecht, p. 93-131, ici p. 120.

> Face à l'histoire de l'humanité supérieure règne un optimisme sans frein, méprisant toute expérience historique et donc organique à propos de la marche de l'avenir, de sorte que chacun constate dans le présent fortuit les 'germes' d'un 'développement' particulièrement brillant et rectiligne, non pas parce qu'il serait prouvé scientifiquement, mais parce qu'il l'appelle de ses vœux.[532]

Reinhart Koselleck avance la thèse qu'à l'époque contemporaine « la différence entre expérience et attente s'amplifie, plus précisément, que l'époque contemporaine ne se conçoit comme une époque nouvelle qu'à partir du moment où les attentes se sont éloignées de plus en plus de toutes les expériences vécues jusqu'alors. »[533] Dans le rapport que la société entretient avec le temps, son « régime d'historicité », François Hartog constate que la société moderne se « tourne » vers le futur.[534]

La supposée « faisabilité de l'histoire »[535] l'a rendue disponible et planifiable et les nouvelles possibilités de l'action, induites par les progrès technologiques, ne nécessitent plus de référence au passé pour la formulation de projets et de plans. Selon Hans Ulrich Gumbrecht, Niklas Luhmann déduit justement de cet « excédant de possibilités » (*Möglichkeitsüberschuss*)[536] « l'obligation de sélection comme passage obligé pour la mise en forme du futur ».[537]

La « prise en charge responsable de l'avenir »[538] implique la formulation et l'offre de projets. La maxime populaire de Goethe : « Qui joue avec la vie ne s'en sort jamais, qui ne se commande pas à soi-même reste toujours valet »[539] trouve ainsi sa traduction dans la *Gesellschaftslehre* d'Othmar Spann quand il déclare : « La 'société' ne se résume donc pas à une existence de douce insouciance enfantine, mais sa nature et son but sont de donner naissance au

---

532 « Der Geschichte des höhern Menschentums gegenüber […] herrscht ein zügelloser, alle historische und also organische Erfahrung verachtende Optimismus in bezug auf den Gang der Zukunft, so daß jedermann im zufällig Gegenwärtigen die 'Ansätze' zu einer ganz besonders hervorragenden linienhaften 'Weiterentwicklung' feststellt, nicht weil sie wissenschaftlich bewiesen ist, sondern weil er sie wünscht. » Oswald Spengler : *Der Untergang des Abendlandes* (note 524), ici p. 28.

533 « Meine These lautet, daß sich in der Neuzeit die Differenz zwischen Erfahrung und Erwartung zunehmend vergrößert, genauer, daß sich die Neuzeit erst als eine neue Zeit begreifen läßt, seitem sich die Erwartungen immer mehr von allen bis dahin gemachten Erfahrungen entfernt haben. » Reinhart Koselleck : *Vergangene Zukunft* (note 499), ici p. 359.

534 François Hartog : *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*. Paris : Seuil 2003, 272 p.

535 « Machbarkeit der Geschichte ». Reinhart Koselleck : *Vergangene Zukunft* (note 499), ici p. 269. Marx et Engels exprimeront justement ce désir de « contrôle humain » revendiqué par les classes populaires. *Ibid*., p. 271.

536 Niklas Luhmann : « Weltzeit und Systemgeschichte. Über Beziehungen zwischen Zeithorizonten und sozialen Strukturen gesellschaftlicher Systeme ». In : Peter Christian Ludz (éd.) : *Soziologie und Sozialgeschichte. Aspekte und Probleme*. In : *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie* (n° 16). Opladen : Westdeutscher Verlag 1972, 623 p., p. 81-115, ici p. 104.

537 « Verpflichtung zur Selektion als Weg zur Gestaltung der Zukunft ». *Geschichtliche Grundbegriffe*, vol. 4, entrée « Modern, Modernität, Moderne » de Hans Ulrich Gumbrecht, p. 93-131, ici p. 131.

538 « Problemdruck der verantwortlich übernommenen Zukunft. » Jürgen Habermas : *Der philosophische Diskurs der Moderne. Zwölf Vorlesungen*. Berlin : Suhrkamp 1985, 450 p., ici p. 293.

539 « Wer mit dem Leben spielt, kommt nie zurecht, wer sich nicht selbst befiehlt, bleibt immer Knecht. » Johann Wolfgang von Goethe : *Zahme Xenien,* n° 8. In : Max Becker (éd.) : *Goethes Sprüche in Reimen. Zahme Xenien und Invektiven*. Leipzig : Insel-Verlag 1908, 264 p., ici p. 160.

travers de la volonté, du combat et des errements à ce qui est noble. »[540] L'idéalisme social de l'austromarxiste Max Adler est ainsi construit sur la « philosophie de l'action » (*Philosophie der Tat*)[541] de Fichte qui préside à la « volonté de donner une nouvelle forme à la société et de l'améliorer »[542] en toute responsabilité sociale :

> La social-démocratie […] est la société consciente en devenir à l'intérieur de l'État même, la société qui cherche à s'émanciper de la forme strictement naturelle qu'elle a été jusqu'à présent, de sa dépendance strictement factuelle et contradictoire, pour devenir une organisation de droit solidaire.[543]

C'est de nouveau cet état d'esprit que critique Oswald Spengler quand il prend le socialiste pour modèle de l'être humain de son temps :

> Le socialiste – le Faust agonisant de la deuxième partie – est l'humain de l'inquiétude historique, de l'avenir qu'il ressent comme un devoir et un but, par rapport auquel le bonheur présent lui semble négligeable. L'esprit antique avec ses oracles et son interprétation du vol des oiseaux ne cherche qu'à connaître l'avenir, l'occidental veut le réaliser. […] L'humain faustien conçoit l'histoire comme une évolution tendue vers un but. La suite : Antiquité – Moyen Âge – Temps Modernes est une image dynamique. Il n'est pas en mesure de se représenter l'histoire d'une autre façon […]. »[544]

L'historicisme de la fin du XIXe siècle viendra conforter ce nouveau paradigme :

> […] le monde n'est pas un système, il est histoire. L'humain, ses œuvres et institutions, formes de vie et valeurs, ses vérités mêmes, sont liés au temps, au temps historique, ils se trouvent dans un processus continuel du devenir et du changement, ils sont advenus et ils adviendront, ils ont été réalisés, ils se développent et peuvent être modifiés.[545]

Les projets de société des différents mouvements politiques durent tenir compte de cette nouvelle conception du cours des évènements d'un monde devenu perfectible. Louis Dupeux a montré que ceux de la « révolution conservatrice » de l'Allemagne de Weimar pouvaient être rapprochés, en

---

540 « 'Gesellschaft' daher kann nicht ein Inbegriff von Dahinleben in kindlicher Eintracht und Süßigkeit sein, sondern ihr Wesen und Abzielen ist, aus Streben, Kampf und Irrtum das Edle zu gebären. » Othmar Spann : *Der wahre Staat.* Vorlesungen über Abbruch und Neubau der Gesellschaft gehalten im Sommersemester 1920 an der Universität Wien. Leipzig : Quelle & Meyer 1921, 300 p., ici p. 299.

541 Max Adler : *Neue Menschen : Gedanken über sozialistische Erziehung*. Berlin : Laub'sche Verlagsbuchhandlung 1924, 203 p., chapitre « Fichtes Idee der Nationalerziehung », p. 182-201, ici p. 184.

542 « Streben nach gesellschaftlicher Umformung und Verbesserung ». *Ibid*., p. 46.

543 « Die Sozialdemokratie […] ist die bewußte Gesellschaft im Werden schon innerhalb des Staates, die Gesellschaft, die aus ihrer bisherigen bloß naturwüchsigen Form zu einem selbstbewußten planmäßigen Dasein, aus ihrer bloß tatsächlichen und widerspruchsvollen Verbundenheit zu einer solidarischen Rechtsorganisation aufstrebt. » *Ibid*., p. 92.

544 « Der Sozialist – der sterbende Faust des zweiten Teils – ist der Mensch der historischen Sorge, des Künftigen, das er als Aufgabe und Ziel empfindet, dem gegenüber das Glück des Augenblicks verächtlich wird. Der antike Geist mit seinen Orakeln und Vogelzeichen will die Zukunft nur wissen, der abendländische will sie schaffen. […] Der faustische Mensch sieht in der Geschichte eine gespannte Enwicklung auf ein Ziel. Die Reihe : Altertum – Mittelalter – Neuzeit ist ein dynamisches Bild. Er kann sich Geschichte gar nicht anders vorstellen […]. » Oswald Spengler : *Der Untergang des Abendlandes* (note 524), ici p. 467-468.

545 « […] die Welt ist kein System, sie ist Geschichte. Der Mensch, seine Werke und Institutionen, Lebensformen und Werte, ja seine Wahrheiten sind an die Zeit, die geschichtliche Zeit gebunden, sie stehen in einem ständigen zeitlichen Prozeß des Werdens und der Veränderung, sie sind geworden und sie sind werdend, sie sind entstanden, sie entwickeln sich und sie können verändert werden. » Thomas Nipperday : *Deutsche Geschichte 1800-1866. Bürgerwelt und starker Staat.* München : Verlag C.H. Beck 1983, 838 p., ici p. 498.

dépit de ce qui les oppose – notamment une conception cyclique et non progressiste de l'histoire – , du projet de la gauche socialiste :

> Le problème de la « modernité » – c'est-à-dire de l'attitude à adopter face à l'évolution du monde moderne – se pose, en Allemagne comme ailleurs, depuis les origines du processus global que les historiens et sociologues américains ont appelé « modernisation » […]. Rappelons simplement que depuis l'époque des « Lumières », la pensée « de gauche » tire d'une généralisation de l'usage de la raison discursive l'assurance de la perfectibilité du monde. Cette assurance débouche d'une part sur l'eudémonisme, d'autre part sur la découverte d'un « sens de l'Histoire » qui fonde lui-même une tournure d'esprit « progressiste », dont le « modernisme » – c'est-à-dire la valorisation systématique de la modernité – constitue l'avatar le plus formel. Dans le domaine politique, le progressisme passe du libéralisme à la démocratie puis au socialisme matérialiste. L'économie, fondée sur l'utilitarisme, tend à reléguer la politique au rang de ce que les marxistes appellent « superstructure ». Enfin, la société traditionnelle se désagrège avec la « sécularisation », la montée de l'individualisme et l'apparition de classes socio-économiques.[546]

L'ingénierie sociale se conçoit elle-même dans une acceptation historicisée et culturelle de la « modernité ». Elle est indissociable de la perception d'une « modernité » à l'œuvre, qui forge les notions de « révolution, progrès, émancipation, développement, crise, 'Zeitgeist', etc. »[547] C'est au nom de cette même modernité que les artistes et intellectuels conçoivent leurs « manifestes » et leurs « avant-gardes », comme pour « conjurer le risque d'un retour en arrière ».[548] Portant en germe tous les possibles, l'ingénierie sociale nous révèle, à travers le discours de ses protagonistes, leurs motivations et légitimations ainsi que leurs représentations sociales dans un espace social qui semble s'ouvrir à la nouveauté et à l'expérimentation.

6.1.3. Réalité sociale et rôle de l'opinion publique

« La société a créé la force publique ; le gouvernement qui l'a reçue d'elle, doit la consacrer tout entière à son usage. »[549] L'abbé Raynal exprimait ainsi en 1770 l'émancipation politique de la société civile face à l'État français. Cette théorie « sociale » se répand en France et en Écosse à la fin du XVIIIe siècle.[550] L'expérience et le motif de la Révolution française seront essentiels dans sa propagation, et ce au niveau européen, non pas parce qu'ils normaliseraient une participation réelle ou fictive du « citoyen » à la vie politique, mais parce qu'ils donnent corps au concept d'une opinion publique (*öffentliche Meinung*), qui exprimerait la volonté générale (*allgemeiner Wille*) d'une population :

---

546 Louis Dupeux : « 'Révolution conservatrice' et modernité ». In : Louis Dupeux (dir.) : *La « révolution conservatrice » dans l'Allemagne de Weimar*. Paris : Éditions Kimé 1992, 437 p., p. 17-43, ici p. 18-19.

547 « Revolution, Fortschritt, Emanzipation, Entwicklung, Krise, Zeitgeist usw. » Jürgen Habermas : *Der philosophische Diskurs der Moderne. Zwölf Vorlesungen*. Berlin : Suhrkamp 1985, 450 p., ici p. 16.

548 Marc Jimenez : *Qu'est-ce que l'esthétique ?* Paris : Gallimard 1997, 452 p., ici p. 312.

549 G.Th. Raynal : *Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes* [1770]. Genève : Jean-Léonard Pellet 1781, vol. 9, p. 156. Cité in Johan Heilbron : *Naissance de la sociologie* (note 504), p. 130.

550 Voir *ibid*., p. 133 *sqq*.

> Le règne de l'opinion publique ne signifiait pas que les masses révolutionnaires s'étaient elles-mêmes arrogé le pouvoir, mais que par sa force matérielle elle imposait dorénavant au gouvernement les limites de ses possibilités politiques, limites dont le dépassement mettrait en danger l'existence de l'ordre général.[551]

Que les propositions d'amendement de l'ordre social émanent d'acteurs institutionnels ou bien civils,[552] l'ouverture d'un espace d'expression publique permettra de soumettre les projets à la discussion et à la critique. C'est dans cet espace que les mouvements socialistes[553] qui émergent au début du XIXe siècle discuteront les rôles respectifs du peuple (représenté idéalement par le prolétariat) et de l'État dans l'organisation sociale.

Selon Ferdinand Tönnies, le grand public est une formation caractéristique du XXe siècle, où la « transmission » (*Überlieferung*) a cédé la place à la « communication » (*Mitteilung*). Dans *Kritik der öffentlichen Meinung* (1922), il nous donne sa définition de l'opinion publique :

> L'opinion publique est l'expression la plus abstraite qui soit de la même volonté commune qui se manifeste dans les conventions et la juridiction. Son sujet, celui de la société et de l'État de ces sujets, nous pourrons le désigner comme « le public » ou, plus précisément, du moment qu'il s'agit d'un public savant, cultivé et instruit, comme « la république des savants », qui est par nature internationale, mais aussi l'élite intellectuelle nationale dispersée sur tout le territoire d'un pays, cependant rassemblée et dense dans les villes, surtout les grandes villes et institutions d'éducation, de préférence dans les capitales ; on la nomme souvent aussi « l'intelligence » ou « les intellectuels ». On peut la considérer avec raison comme un conseil idéel, qui établit des normes par les décisions qu'il prend, ou plus exactement – comme cela s'est souvent passé en réalité – comme un tribunal dont les décisions ou conclusions prétendent avoir la valeur idéelle de verdicts et qui, bien que celui-ci soit dépourvu d'un pouvoir exécutif, sont investies d'un pouvoir et d'une force de reconnaissance ou de déshonneur, d'élévation ou de destruction, de glorification ou de condamnation, mais qui peuvent aussi se mouvoir entre ces frontières

---

551 « Die Herrschaft der öffentlichen Meinung bedeutete nicht, daß die Massen in der Revolution selbst die Macht ergriffen, sondern daß durch deren materielle Gewalt fortan der Regierung eine Grenze des politisch Möglichen gezogen war, deren Überschreitung den Bestand der staatlichen Ordnung gefährden mußte. » *Geschichtliche Grundbegriffe*, vol. 4, entrée « Öffentlichkeit » de Lucian Hölscher, p. 413-467, ici p. 452. La notion de public (*Öffentlichkeit*), elle, a évolué de la publicité donnée à une chose à son officialisation.

552 Il n'est pas possible d'aborder dans le cadre de cette étude les différentes conceptions nationales du rôle des acteurs du débat public. La notion politique de citoyenneté revêt de fait des différences nationales selon qu'elle repose sur des « pratiques de citoyenneté » (Madeleine Rebérioux) réellement participatives ou sur le simple objectif de la représentation par le suffrage. Je renvoie, à propos de la genèse de la notion française de citoyenneté, à la discussion entre Pierre Rosanvallon, Madeleine Rebérioux et Patrick Fridenson: « Citoyenneté politique et citoyenneté sociale au XIXe siècle ». In : *Le mouvement social : bulletin trimestriel de l'Institut français d'histoire sociale*, n° 171, avril-juin 1995, p. 9-30.

553 Le néologisme « socialisme » dans son sens politique a été forgé par Pierre Leroux pour critiquer le socialisme absolu (qu'il a vu à l'œuvre chez les saint-simoniens), tout aussi nocif à ses yeux que l'individualisme libéral. Voir l'une des premières occurrences du terme in Pierre Leroux : « De l'individualisme et du socialisme ». In : *Encyclopédie nouvelle* : *Dictionnaire philosophique, scientifique, littéraire et industriel, offrant le tableau des connaissances humaines au XIXe siècle* [1834]. Réédité in : Pierre Leroux/Bruno Viard (éd.) : *De l'égalité précédé de De l'individualisme et du socialisme.* Genève : Slatkine 1996, 346 p.

quand elles sont des acquittements, des dissimulations, des tolérances. Ces verdicts et conclusions sont l'opinion publique sous sa forme fugace – éphémère – telle qu'on la considère généralement.[554]

Cette notion d'opinion publique a joué un rôle prépondérant dans l'établissement de la liberté de la presse dans les pays allemands au milieu du XIXe siècle, un public lettré (et libéral) réclamant pour les journaux qu'ils « s'expriment au nom de l'opinion publique ; [car] en tant que tribunes ils doivent représenter la grande majorité, ils doivent être la bouche du peuple et l'oreille du souverain. »[555]

Les sciences sociales qui émergent au début du XXe siècle dans les sociétés occidentales en voie de démocratisation (dont les constitutions sont censées garantir le respect de l'intérêt général), en proposant une représentation de la « réalité sociale » et la possibilité d'une identification, parachèveront la constitution de l'objet « société » en une entité propre. L'autoréflexion de la société, le discours qu'elle peut alors porter sur elle-même, conjugué à une représentation de la société en tant que système évolutif constitue la troisième condition de l'émergence de l'ingénierie sociale.

---

554 « Öffentliche Meinung ist der geistigste Ausdruck des gleichen Gemeinwillens, der sich in Konvention und in Gesetzgebung dartut. Ihr Subjekt, das also der Gesellschaft und dem Staate als den Subjekten jener sich anreiht, mögen wir als 'das Publikum' oder näher, sofern es sich um ein wissendes, gebildetes, unterrichtetes Publikum handelt, als die 'Gelehrtenrepublik' bestimmen, die ihrem Wesen nach international, doch auch als die nationale geistige Elite über ein Land hin verstreut ist, aber in den Städten, zumal den Großstädten und Bildungsstätten, am liebsten in den Hauptstädten sich versammelt und verdichtet ; sie wird auch als 'die Intelligenz' oder 'die Intellektuellen' nicht selten bezeichnet. Man kann sie füglich als eine ideelle Ratsversammlung verstehen, die durch ihre Beschlüsse Normen gibt, oder treffender – wie es in Wirklichkeit oft geschehen ist – als einen Gerichtshof, dessen Beschlüsse oder Erkenntnisse die ideelle Geltung von Richtersprüchen für sich in Anspruch nehmen und, obwohl ohne Beistand einer vollziehenden Gewalt, eine Macht und Kraft der Ehrung wie der Entehrung, der Emporhebung wie der Vernichtung, der Verherrlichung wie der Verurteilung darstellen, aber auch als Freisprechungen, als Verschweigungen, Duldungen zwischen diesen Grenzen sich bewegen können. Diese Sprüche oder Erkenntnisse sind die öffentliche Meinung in ihrer flüchtigen – ephemeren – Gestalt, nach der sie in der Regel beurteilt wird. » Ferdinand Tönnies : *Kritik der öffentlichen Meinung*. Berlin : Springer 1922, 585 p., ici p. 77.

555 « [sie sollen] das Wort für die öffentliche Meinung führen ; [als] Tribunen sollen sie die große Mehrheit vertreten, sie sollen der Mund des Volkes und das Ohr des Fürsten sein. » Joseph Görres : « Die deutschen Zeitungen ». In : *Rheinischer Merkur*, n° 80, 1.7.1814. Cité in *Geschichtliche Grundbegriffe*, vol. 4, entrée « Öffentlichkeit » de Lucian Hölscher, p. 413-467, ici p. 454.

Image supprimée en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Figure 8 : « Le citoyen actif »
Source : Marie Neurath : Living with One Another. An Introduction to Social Studies (1965), p. 107.

L'espace public[556] où s'articule le discours que la société tient sur elle-même recouvre tous les domaines de la communication de masse : littérature, presse, musées, expositions offrent un espace ouvert aux opinions, où tous les acteurs sociaux confondus discutent les problèmes économiques et sociaux. Ainsi, l'Exposition universelle de Paris de 1889 – qui célébrait le centenaire de la Révolution – faisait-elle la publicité des avancées sociales de l'État-providence républicain, mais exigeait en retour que les mêmes « efforts sociaux » soient fournis par le

[556] Le « public » a recouvert des réalités différentes au fil du temps. Après avoir qualifié dans l'Antiquité grecque les affaires publiques politiques et communes par opposition à la vie privée économique (voir Hannah Arendt : *Vita activa oder vom täglichen Leben* [*The Human Condition,* 1958]. München : Piper 2013, 485 p., chapitre 2 : « Der Raum des öffentlichen und der Bereich des Privaten », p. 33-97), il désigne l'autorité à l'époque romaine et l'élite de cour à la Renaissance pour finir par désigner la bourgeoisie citadine et lettrée. Sur l'évolution du concept, voir *Geschichtliche Grundbegriffe*, vol. 4, entrée « Öffentlichkeit » de Lucian Hölscher, p. 413-46.

patronage industriel et l'entraide ouvrière.[557] Émile Cheysson rappelait à cette occasion que « l'opinion publique est souveraine et de plus en plus a le dernier mot. »[558] L'ingénieur social a besoin de cet espace pour rendre public ses projets et obtenir l'adhésion de la population, d'autant plus qu'elle est l'objet même de son intervention.[559]

Cette opinion publique, selon Ferdinand Tönnies, finit pas se constituer en une entité puissante qui formule et impose ses règles et sa vérité :

> L'opinion publique est en ce sens non seulement un compagnon de combat mais aussi l'un des initiateurs du combat et elle doit se renforcer, aiguiser ses flèches et chercher à gagner des adeptes en faisant passer et en déclarant son affaire personnelle, ses intérêts personnels, comme les intérêts des autres, comme chose commune, si possible comme l'affaire de l'humanité entière. La vérité objective de ce qui est énoncé est alors tout autant négligeable que la véracité subjective s'efface devant la poursuite consciente de l'objectif, devant l'intention agitatrice.[560]

Normative, éminemment politique, selon Hobbes déjà, l'opinion publique régente les affaires publiques et pour Tönnies il ne fait aucun doute que son pouvoir ne cessera de croître, instaurant en lieu et place de la croyance religieuse une « conscience sociale ».[561] Elle représente non seulement la pensée et la croyance du peuple personnifié, mais aussi le *Volkswille*, la volonté populaire collective, la volonté générale, base légitime du pouvoir politique selon Rousseau. Conformément à sa fonction supposée de garde-fou, elle devient un véritable « pouvoir public »[562] et le levier de l'action sociale. Selon Lucian Hölscher c'est au milieu du XIXe siècle que se produisit « […] la reconnaissance de l'opinion publique en tant que *pouvoir public* à l'intérieur de l'État et

---

557 Voir Janet Horne : « Le Musée social à l'origine : les métamorphoses d'une idée ». In : *Le mouvement social : bulletin trimestriel de l'Institut français d'histoire sociale*. avril-juin 1995, n° 171, p. 48-69, p. 50-51. À propos de l'exhortation aux patrons, l'auteur cite l'ingénieur conservateur Émile Cheysson, disciple de Le Play : « À ceux qui n'avaient pas encore su ni voulu agir, cette exposition faisait honte de leur inaction, donnait des modèles et traçait le chemin à suivre ; aux autres, déjà engagés dans cette voie, elle indiquait les moyens d'étendre et de compléter leurs premières initiatives ; à tous elle ouvrait de nouveaux horizons […]. » Émile Cheysson, cité dans *Le Musée social, Fête du travail*, dimanche 3.5.1896. Paris : Calmann-Lévy 1896, p. 14-15. *Ibid.*, p. 50.

558 Émile Cheysson : « Institutions patronales ». In : A. Picard (dir.) : *Rapport du Jury international, Groupe de l'économie sociale. Exposition universelle internationale de 1889*. Paris, Ministère du Commerce, de l'Industrie et des Colonies, 1891, vol. 1, p. 357. Cité in *ibid.*, p. 51.

559 Nous verrons que la notion de « population », apparue au XVIIIe siècle, correspond à une nouvelle conception de la nature des collectifs humains au chapitre « Sciences sociales, statistique et visualisation », p. 150 de ma thèse.

560 « Die Öffentliche Meinung kämpft in diesem Sinne nicht nur mit, sie wird zum Vorkämpfer und muß sich verstärken, ihre Waffen schärfen und Anhänger zu gewinnen suchen, indem sie die eigene Sache, das eigene Interesse, als gleichzeitiges Interesse anderer, als gemeinsame Sache, wenn möglich als die Angelegenheit der Menschheit hinstellt und verkündet. Die objektive Wahrheit dessen, was ausgesagt wird, ist dabei ebenso gleichgültig wie die subjektive Wahrhaftigkeit jedenfalls zurücktritt vor der bewußten Verfolgung des Zieles, vor der agitatorischen Absicht. » Ferdinand Tönnies : *Kritik der öffentlichen Meinung* (note 554), ici p. 78-79. Tönnies compte ce phénomène aux caractéristiques du passage de la *Gemeinschaft* à la *Gesellschaft* : « Konvention schiebt sich an die Stelle von Eintracht, Gesetzgebung von Sitte, Öffentliche Meinung von Religion ; die einen waren, die anderen werden die entscheidenden Mächte im sozialen Leben. » *Ibid.*, p. 80.

561 *Ibid.*, p. 106.

562 *Geschichtliche Grundbegriffe*, vol. 4, entrée « Öffentlichkeit » de Lucian Hölscher, p. 413-467, ici p. 465.

l'institutionnalisation dans le droit constitutionnel du public dans les constitutions du Reich depuis 1848. »[563]

L'ingénierie sociale, intervention intentionnelle dans l'ordre social, ne pouvait émerger sans que soient réunies ces trois conditions essentielles : la malléabilité supposée de la société conçue comme une entité propre, le discours de modernité permettant d'envisager le changement social et l'émergence d'une opinion publique qui pouvait débattre de sa propre réalité. C'est cette nouvelle façon de penser le fait social qui rendra possible l'ingénierie sociale en occident. Sa mise en place reposait sur un constat de dysfonctionnement de l'ordre social auquel il convenait de remédier. Les sciences sociales émergentes allaient fournir les outils de son analyse et l'ingénieur social le traitement nécessaire à sa correction.

6.2. Genèse de l'ingénierie sociale

En 1942, Otto Neurath imaginait l'avènement de l'ingénierie sociale :

> Peut-être sommes-nous au début d'une nouvelle époque qui s'appellera un jour « révolution de la planification », tout comme on a appelé « révolution industrielle » l'ère de l'industrialisation. […] La planification est le remède anti-crise de l'économiste, le bonheur de l'architecte et la particularité de la nouvelle structure de notre société.[564]

Bernhard Reichenbach, activiste communiste allemand, détenu avec lui sur l'île de Man en 1941, attribue même à son ami la paternité du terme d'ingénierie sociale :

> Le terme « Gesellschaftstechnik » a été utilisé en premier par le sociologue viennois Otto Neurath (décédé à Oxford en 1945) pendant la Première Guerre mondiale, au moment où l'économie de guerre à grande échelle rendait nécessaire pour la première fois – alors encore sous forme d'un pis-aller dans une situation difficile – la planification sociale. Elle a ensuite été introduite par lui et par Karl Mannheim (d'abord Francfort, décédé en 1947 à Londres) en tant que « social engineering »

---

563 « Der Prozeß der Auflösung des klassischen Begriffs wurde seit der Mitte des 19. Jahrhunderts gefördert durch die Anerkennung der öffentlichen Meinung als einer *öffentlichen Macht* im Staat und die verfassungsrechtliche Institutionalisierung der Öffentlichkeit in den Reichsverfassungen seit 1848. » *Ibidem.*

564 « Vielleicht stehen wir am Anfang einer neuen Epoche, die einmal 'Planungsrevolution' genannt werden wird, sowie das Zeitalter der Industrialisierung 'industrielle Revolution' genannt wird. Innerhalb der Kriegsmassnahmen nimmt Planung fast weltweite Ausmasse an. Planung ist die Antikrisenmedizin der Wirtschaftler, das Vergnuegen der Architekten und das Merkmal der neuen Struktur unserer Gesellschaft. » Otto Neurath : *Planung fuer Freiheit*. 1942, manuscrit dactylographié consulté à la *Handschriftensammlung* de la *Österreichische Nationalbibliothek*. Ser.n.31941, p. 1. Les notions de « planification » et d'« ingénierie sociale » sont équivalentes chez Neurath comme chez nombre de ses contemporains. En 1935 il qualifiait l'ingénierie sociale de « produit courant » (« Bedarfsartikel »). Voir Otto Neurath : *Mensch und Gemeinschaft*, compte rendu de l'une des cinq conférences de la série « Mensch und Gesellschaft » données au Vredeshuis de Den Haag, manuscrit dactylographié daté du 19.10.1935, 34 p., ici p. 1, microfiche 197/K.38 consultée à l'*Institut Wiener Kreis* de Vienne.

dans l'espace linguistique anglophone. Sous ce terme, il faut comprendre le pilotage de la société, non seulement sur le plan économique et politique, mais aussi toutes les questions sociales et le vaste champ des relations humaines qui en résulte.[565]

Neurath fait effectivement partie de ceux qui pour la première fois ont clairement formulé l'idée d'un possible « pilotage » de la société, d'une intervention ciblée dans l'ordre social. Le phénomène pourtant n'est pas nouveau. Il est apparu dès la fin du XIXe siècle, rendu possible par la nouvelle façon de penser le fait social évoquée au chapitre qui précède.

Les différentes réponses données à la « question sociale », l'essor des sciences sociales et de la statistique sociale vont accompagner le développement d'un « savoir » sur la société au terme duquel apparaîtra l'ingénieur social.

6.2.1. Répondre à la « question sociale »

L'évolution du traitement de la « question sociale » (*soziale Frage*) peut être illustrée par l'histoire de la famille Kampffmeyer. Paul Kampffmeyer, le frère de Hans Kampffmeyer, avec qui Neurath avait travaillé au sein de la *Siedlerbewegung*, a écrit la biographie de sa famille au regard de l'engagement social de ses membres :[566]

Dans l'histoire de la famille Kampffmeyer, la législation sociale de l'Allemagne a constitué un élargissement et un approfondissement de son approche des questions sociales. La génération des enfants du maître-tanneur Martin Matth. Kampffmeyer [1793-1868, N.Z.] restait en général encore persuadée que la misère sociale des classes démunies était à traiter avec charité par des œuvres de miséricorde et non institutionnellement par les prestations légales d'institutions étatiques ou de droit public. La nouvelle génération, les petits-enfants de ce maître-tanneur, s'impliqua par la suite plus ou moins dans les nouveaux devoirs de l'État, celui-ci ne devant pas en rester à l'assistance de ceux qui subissaient directement la misère, mais était aussi appelé à élever le niveau d'hygiène sociale de la population et du bien-être général. Les petits-enfants et arrière-petits enfants de Martin Matth. K. travaillèrent dans tous ces domaines. Paul Kampffmeyer fit ses preuves dans la mise en place des systèmes d'assurance maladie, de coopératives et d'éducation des travailleurs, Bernhard et Hans Kampffmeyer dans l'assainissement radical de l'habitat et des villes, Gertrud et Margarete Streichhan, Else Gube, Bertha Wallroth, Elli Spitta, entre autres, dans une promotion culturelle de l'enseignement populaire. Bien que tous ces efforts se soient fixés de grands objectifs généraux et aient cherché à encourager l'activité de l'État à créer des institutions exemplaires, dédiées à la culture et

---

565 « Die Bezeichnung 'Gesellschaftstechnik' wurde zuerst von dem Wiener Soziologen Otto Neurath (gest. 1945 in Oxford) während des ersten Weltkrieges verwandt, als die Kriegswirtschaft großen Stils zum erstenmal – noch in der Form eines notwendigen Übels für einen üblen Zweck – die gesellschaftliche Planung erforderte. Sie ist später von ihm und Karl Mannheim (früher Frankfurt, gest. 1947 in London) als 'Social Engineering' in den englischen Sprachgebrauch eingeführt worden. Man versteht darunter die Steuerung der Gesellschaft nicht nur in bezug auf die wirtschaftlichen und politischen Funktionen, sondern auch die Einbeziehung der sozialen Aufgaben und das reiche Feld menschlicher Beziehungen, die sich daraus ergeben. » Bernhard Reichenbach : « Gesellschaftstechnische Probleme der Demokratie ». In : *Gewerkschaftliche Monatshefte*, n° 4, 1953, p. 229-232, ici p. 229. Cette référence à son ami Neurath n'apparaît plus dans un ouvrage postérieur que Reichenbach consacre au même thème : *Planung und Freiheit. Die Lehren des englischen Experiments*. Frankfurt am Main : Europäische Verlagsanstalt 1954, 60 p. Bernhard est le frère du philosophe Hans Reichenbach, proche du Cercle de Vienne.

566 Paul Kampffmeyer : *Blutsverwandte deutsche Familien im Wandel der Jahrhunderte. Vom sechzehnten in das zwanzigste Jahrhundert*. Greifswald : Akademische Buchhandlung Krause 1939, 158 p. L'allemand Hans Kampffmeyer (1876-1932) est une figure importante de la *Gartenstadtbewegung* allemande, avec la création en 1905 de la *Deutsche Gartenstadtgesellschaft* et la création de la cité-jardin de Karlsruhe, terminée en 1912.

à l'hygiène populaire, ils furent généralement entrepris dans le cadre des associations indépendantes et des coopératives qui fleurirent à foison à la fin du XIXe et du XXe siècle.[567]

On voit bien ici que l'intervention sur le corps social change au cours des XIXe et XXe siècles, passant de l'assistance étatique à une prise en main par les acteurs des professions sociales.

La volonté de transformer l'ordre social naît du constat de son dysfonctionnement. Le développement du capitalisme industriel à partir du XVIIIe siècle a détruit les anciens équilibres économiques. Les phénomènes qui accompagnent l'industrialisation et la systématisation du salariat (croissance exponentielle de la capacité de production, automatisation des moyens de production, innovations, etc.), alors qu'ils semblent répondre à la logique de rationalisation et de progrès technique de la modernité, vont placer l'occident devant une évidente contradiction : pourquoi ce système génère-t-il des crises économiques à répétition et pourquoi les masses salariales sont-elles maintenues dans la misère ? La « question sociale » naît de ces interrogations.

Ce sont l'utopisme et la réforme sociale qui préparent la voie au phénomène de l'ingénierie sociale et non la lutte politique. Le renversement violent de l'ordre existant, la révolution, est un acte contingent et nombreux sont les penseurs qui lui préfèrent la force persuasive de la raison. L'idée que l'ordre social peut être amendé par d'autres moyens que la révolution se trouve déjà chez Babeuf,[568] chantre de l'« insurrection pacifique »[569] qui reproche au « rêveur » Rousseau de

---

567 « In der Geschichte der Familie Kampffmeyer bedeutete die soziale Gesetzgebung Deutschlands eine nicht zu unterschätzende Verbreitung und Vertiefung ihrer sozialen Anschauungen. Die Generation der Kinder des Lohgerbermeisters Martin Matth. Kampffmeyer hielt im allgemeinen noch an dem Gedanken fest, daß die sozialen Notstände der besitzlosen Klassen charitativ, durch Werke der Barmherzigkeit, und nicht institutionell durch gesetzlich festgelegte Leistungen staatlicher oder öffentlichrechtlicher Institutionen zu heilen seien. Die junge Generation, die Enkel und Enkelinnen dieses Gerbermeisters dachten sich nun mehr oder weniger in die neuen Aufgaben des Staates hinein, der nicht bei der Fürsorge der direkt Notleidenden stehen bleiben dürfe, sondern auch zur Hebung der sozial-hygienischen Volkserziehung und des allgemeinen Wohlstandes berufen sei. Auf allen diesen Gebieten arbeiteten die Enkel, Enkelinnen, Urenkel und Urenkelinnen des Martin Matth. K. Für die Ausgestaltung des Krankenkassen-, Genossenschafts- und Arbeiterbildungswesens bestätigte sich Paul Kampffmeyer, für die tiefgreifende Sanierung des Wohnungs- und Städtewesens Bernhard und Hans Kampffmeyer, für eine kulturelle Förderung des Volksschulwesens unter anderen Gertrud und Margarete Streichhan, Else Gube, Bertha Wallroth, Elli Spitta. Obwohl alle diese Bestrebungen auf große allgemeine Ziele hinsteuerten und schließlich die Staatstätigkeit zur Verwirklichung mustergültiger und volkskultureller und volkshygienischer Einrichtungen anregen wollten, so vollzogen sie sich doch zumeist im Rahmen freier Vereine und Genossenschaften, die im letzten Jahrzehnt des 19. und im ersten des 20. Jahrhunderts in reicher Fülle blühten. » *Ibid.*, p. 140.

568 Gracchus Babeuf (1760-1767) professe une doctrine égalitaire qui anticipe le communisme. Il défend un communisme de consommation (plutôt que de production), la planification économique et un gouvernement qui ne serait plus « qu'une simple affaire de dénombrement de choses et de personnes, qu'une simple opération de calcul. » *Babeuf. Textes choisis*. Préface et commentaires par G. et C. Willard. Paris : Éditions sociales 1950, 100 p., ici p. 22. « Dans la société régénérée […] », selon Babeuf, « les efforts comme les intentions de tous les associés (les individus dont se compose la société ne sont pas autre chose) doivent constamment converger vers le grand but fraternel, la prospérité commune, inépuisable mine du bien-être individuel à perpétuité. » Lettre de Babeuf à Germain du 28.7.1795, in *ibid.*, p. 89-93, ici p. 89.

569 Karl Marx à propos de Babeuf, cité in *ibid.*, chapitre « Importance de la pensée de Babeuf dans l'histoire du socialisme », p. 17-23, ici p. 23.

laisser les « moyens » de la réforme « en blanc »,[570] de ne pas élaborer de projet de réforme. Le terme de « réforme » recouvre à l'origine, depuis ses premiers emplois politiques au Ier siècle, le sens de restauration d'un état initial ou de correction d'une évolution jugée négative pour en revenir à la situation initiale. À partir du XVe siècle, c'est le sens d'amélioration, d'innovation qui l'emporte.[571] Les Lumières inspireront à l'absolutisme éclairé un réformisme à visée sociale et politique, à l'exemple des vastes programmes de réforme de Marie-Thérèse et Joseph II d'Autriche. Le *Wohlfahrtsstaat* qui naît alors, l'État de bien-être (ou l'État de police) des pays germaniques, se fixe pour objectif de garantir le bonheur (*Glückseeligkeit*) tant des sujets que de l'État, les deux étant conçus comme se conditionnant l'un l'autre.[572]

Suite à la Révolution française, le principe de la réforme s'impose partout en Europe pour désigner un changement préparé, sans violence, initié par les autorités : « Les abus, les crises, les restrictions doivent et peuvent être évitées (en Allemagne), sans révolution, sans intervention du peuple… Les gouvernements humains et éclairés doivent entreprendre eux-mêmes cette amélioration »,[573] propose un historien allemand en 1791. Le *Brockhaus* de 1854 voit dans la réforme un outil de pacification et de progrès : « La réforme politique est le moyen d'éviter la révolution et d'amener lentement et sans heurts, ni atteinte gratuite aux intérêts privés établis, les innovations devenues véritablement nécessaires. »[574] Cette idée d'un amendement raisonné de l'ordre social caractérisera l'ingénierie sociale.

Les utopistes ont proposé des solutions originales à la « question sociale » : en modifiant les conditions de travail ou la propriété foncière ou productive, ils imaginent de nouveaux principes d'association, de participation, d'auto-organisation ou de collectivisation débouchant sur des modes de vie alternatifs. Les premiers courants de réforme sociale (l'anarchisme, le communisme utopique

---

570 « Que j'aime le réformateur général ! C'est bien dommage qu'il laisse ses moyens en blanc… Il me semble qu'il fait plus que le citoyen de Genève, que j'ai ouï traiter quelquefois de rêveur. Il rêvait bien, à la vérité, mais notre homme rêve mieux. » Lettre de Babeuf à Dubois de Fosseux du 8.7.1787 citée in *ibid.*, p. 87-89, ici p. 87-88. Le réformateur général est l'auteur d'une brochure anonyme de 1786 dont la lecture avait passionné Babeuf (voir *ibid.*, note 1, p. 87).

571 *Geschichtliche Grundbegriffe*, vol. 5, entrée « Reform, Reformation » de Eike Wolgast, p. 313-360.

572 Voir Michel Senellart : « La science de la police et l'État de bien-être (Wohlfahrtsstaat) en Allemagne ». In : Alain Caillé/Christian Lazzeri/Michel Senellart : *Histoire raisonnée de la philosophie morale et politique* (note 26), vol. 2/2, p. 99-114. La notion de police (*Polizei*) correspond à l'art d'assurer le bien-être général et ne désignera l'institution chargée du maintien de l'ordre qu'à partir du XIXe siècle. Cf. Paoli Napoli : « Le discours de la police et de l'arithmétique politique (XVIe-XVIIIe siècle) ». *Ibid.*, vol. 1, p. 353-368.

573 « Mißbräuche, Einbrüche, Bedrückungen (in Deutschland) müssen, können behoben werden, ohne Revolution, ohne Einwirkung des Volks… Menschenfreundliche und aufgeklärte Regierungen müssen selbst an diese Verbesserung Hand anlegen. » August Ludwig Schlözer : *Stats-Anzeigen*, vol. 16, n° 61-64, 1791, p. 457. Cité in *Geschichtliche Grundbegriffe*, vol. 5, entrée « Reform, Reformation » de Eike Wolgast, p. 313-360, ici p. 343.

574 « Die politische Reform ist das Mittel, die Revolution zu verhüten und die Neuerungen, welche wirklich notwendig geworden sind, langsam ohne Erschütterung und ohne unbillige Verletzung der gegenwärigen Privatinteressen herbeizuführen. » *Brockaus*, vol. 12, 1854, p. 621. *Ibid.*, p. 352.

et la réforme sociale radicale) apparaissent en Grande-Bretagne (le mouvement agraire, William Godwin, Robert Owen) et en France (Gracchus Babeuf, Etienne Cabet, Saint-Simon et le saint-simonisme, Charles Fourier, Pierre-Joseph Proudhon, Louis Blanc, Auguste Blanqui) à partir de la fin du XVIIIe siècle. Les pays allemands suivent avec Wilhelm Weitling, Ferdinand Lassalle et Josef Dietzgen.[575] Ces réformistes et présocialistes utopiques ont cherché à actualiser le programme d'humanité des Lumières qui leur semblait devenu réalisable.[576] Saint-Simon qualifiait son utopie industrielle de première « organisatrice scientifique moderne » de l'ordre social. Dans ces mouvements, il revient à l'État un rôle variable : l'anarchiste Proudhon lui dénie toute fonction ; les utopistes socialistes Fourier et Cabet l'ignorent dans leurs projets de micro-sociétés exemplaires ; Blanc, Buchez, Leroux et Pecqueur vantent les qualités d'un « gouvernement fort ».[577] Neurath revendiquera la filiation utopiste de sa *Gesellschaftstechnik* parce que les utopistes *osaient* penser l'alternative sans s'enfermer dans des préoccupations de faisabilité ou de réalisme.

Le « socialisme scientifique » de Marx et Engels se comprendra comme le dépassement des utopistes.[578] En effet les théories marxistes opèrent un changement de paradigme : c'est l'ordre social dans sa totalité qui est à présent critiqué et devient l'objet d'une théorisation. Engels et Marx jugent en effet la modification de l'ordre social par un groupe précis comme vouée à l'échec :

> Face à l'immense développement de la grande industrie depuis les dernières vingt-cinq années et de l'organisation de la classe ouvrière qui l'accompagne, face aux expériences pratiques, d'abord de la révolution de février et plus encore de la Commune de Paris, où le prolétariat a pour la première fois détenu le pouvoir politique pendant deux mois, ce programme est aujourd'hui dépassé par endroit. La Commune, notamment, a fourni la preuve que « la classe ouvrière… ne peut pas tout simplement prendre possession de l'appareil d'État tel qu'il est et le faire agir pour ses propres besoins ».[579]

« [L]a critique s'étant jusque-là jetée plutôt sur les conséquences mauvaises que sur sa marche même »,[580] il convient de dénoncer dorénavant le capitalisme, dont la production de capital au

---

575 Voir Werner Hofmann/Wolfgang Abendroth/Iring Fetscher : *Ideengeschichte der sozialen Bewegung des 19. und 20. Jahrhunderts*. Berlin : Walter de Gruyter 1979, 350 p., p. 13-92.

576 « Was der Aufklärung eine Hoffnung war, das ward der sozialen Bewegung zum noch unerfüllten und doch erfüllbaren Programm. » *Ibid.*, p. 8.

577 Voir Armelle Le Bras-Chopard : « L'effervescence des idées socialistes au début du XIXe siècle ». In : Annie Petit (dir.) : *Auguste Comte. Trajectoires positivistes. 1798-1998*. Paris : L'Harmattan 2003, 438 p., p. 53-70.

578 Le terme de « socialisme scientifique » opposera, après Marx et Engels, le marxisme, qui se veut une science de la société, aux constructions sociales des premiers utopistes socialistes. Voir Friedrich Engels : *Socialisme utopique et socialisme scientifique* (note 384).

579 « Gegenüber der immensen Fortentwicklung der großen Industrie in den letzten fünfundzwanzig Jahren und der mit ihr fortschreitenden Parteiorganisation der Arbeiterklasse, gegenüber den praktischen Erfahrungen, zuerst der Februarrevolution und noch weit mehr der Pariser Kommune, wo das Proletariat zum ersten Mal zwei Monate lang die politische Gewalt innehatte, ist heute dies Programm stellenweise veraltet. Namentlich hat die Kommune den Beweis geliefert, daß 'die Arbeiterklasse… nicht die fertige Staatsmaschine einfach in Besitz nehmen und sie für ihre eignen Zwecke in Bewegung setzen' kann. » Karl Marx/Friedrich Engels : *Manifest der Kommunistischen Partei* [1848]. Peking : Verlag für fremdsprachige Literatur 1975, 88 p., ici « Vorrede zur englischen Ausgabe von 1888 », p. 15.

580 Friedrich Engels : *Socialisme utopique et socialisme scientifique* (note 384), ici p. 88.

moyen de la plus-value (l'appropriation d'un travail non rémunéré) implique l'exploitation des ouvriers. Là où les utopistes « imaginaient des systèmes »,[581] les socialistes marxistes proposeront une analyse de la société. Avec son autre « découverte », la conception matérialiste de l'histoire qui implique l'historicisation du phénomène capitaliste, le socialisme devient « une science, qu'il s'agit maintenant d'élaborer dans tous ses détails. »[582] Le marxisme se définit comme une science de la société, une sociologie. Ferdinand Tönnies remarquera : « Dans les faits, à l'étranger le socialisme et ce que nous nommons politique sociale est qualifié de sociologie, voire de sociologie 'appliquée'. »[583] Socialisme et sociologie partagent à l'origine les mêmes préoccupations.

La nature même de l'offre d'amendement socialiste s'est donc radicalisée au contact des théories marxistes. La suppression de l'ordre ancien, considéré comme erroné, promet l'accès à l'ordre « juste », car selon Engels : « Le socialisme est l'expression de la vérité, de la raison et de la justice absolues, et il suffit qu'on le découvre pour qu'il conquière le monde par la vertu de sa propre force […] ».[584] Seule la « classe ouvrière » est en mesure d'accéder à cette prise de conscience parce qu'elle ne tire aucun intérêt du maintien de l'ordre établi, ce qui débouche sur le concept de la « lutte des classes ». Ce discours fait non seulement des prolétaires l'incarnation de la véritable société, mais aussi les acteurs de leur propre émancipation, proposant à la fois une théorie sociale et un programme. Certains membres de la famille Kampffmeyer s'engageront dans le mouvement ouvrier allemand, « […] contribuant à l'élaboration d'une théorie du développement économique et social 'révisionniste', qui accordait à l'action planifiée des organisations étatiques, communales, de droit publique, coopératives et syndicales des travailleurs un rôle fondamental de remodelage de l'entité de la société actuelle. »[585]

---

581 « Solange das Proletariat noch nicht genügend entwickelt ist, um sich als Klasse zu konstituieren, und daher der Kampf des Proletriats mit der Bourgeoisie noch keinen politischen Charakter trägt ; […] solange sind diese Theoretiker nur Utopisten, die, um den Bedürfnissen der unterdrückten Klassen abzuhelfen, Systeme ausdenken und nach einer regenerierenden Wissenschaft suchen. » Karl Marx : « Das Elend der Philosophie. Antwort auf Proudhons 'Philosophie des Elends'. [1847 pour la version française] [1885]. In : Karl Marx/Friedrich Engels : *Werke*. Berlin : Dietz Verlag 1972, vol. 4., 719 p., p. 61-182, p. 143.

582 Friedrich Engels : *Socialisme utopique et socialisme scientifique* (note 384), ici p. 89.

583 « Im Auslande versteht man in der Tat auch Sozialismus und was wir Sozialpolitik nennen, als Soziologie, zuweilen als 'angewandte'. » Ferdinand Tönnies : « Ferdinand Tönnies ». In : Raymund Schmidt (éd.) : *Die Philosophie der Gegenwart in Selbstdarstellungen*. Leipzig : Felix Meiner 1922, vol. 3, 234 p., p. 199-234, ici p. 228.

584 Friedrich Engels : *Socialisme utopique et socialisme scientifique* (note 384), ici p. 76.

585 « Nach einer entschiedenen Anwendung von der verbreiteten Verelendungs- und Katastrophentheorie, half er [le petit-fils Paul, N.Z.] an dem Ausbau einer ökonomisch sozialen 'revisionistischen' Entwicklungslehre, die dem planvollen Wirken staatlicher, kommunaler, öffentlichrechtlicher, genossenschaftlicher und gewerkschaftlicher Arbeiterorganisationen einen grundsätzlichen, das Wesen der heutigen Gesellschaft umgestaltenden Wert zusprach. Im Sinne dieser Ueberzeugung war er als Arbeitersekretär, als Redakteur der Deutschen Krankenkassenzeitung, als Schriftleiter in München tätig. » Paul Kampffmeyer : *Blutsverwandte deutsche Familien* (note 566), ici p. 146. Les femmes de la famille sont enseignantes et défendent les idées de la féministe Hope Bridges Adams Lehmann et de la pédagogue Maria Montessori.

La dimension politique de cette contestation d'une nouvelle qualité poussera les autres acteurs sociaux, l'État et l'industrie, à formuler encore plus précisément leurs propres réponses à un dysfonctionnement que le marxisme avait clairement situé dans le champ de la politique économique et sociale.

Le capitalisme industriel – qualifié de « capitalisme sauvage » dans la terminologie marxiste – atteint alors son paroxysme, ce qui confère à la question sociale une acuité particulière tout au long du XIXe siècle.[586] L'organisation du mouvement ouvrier se fait dorénavant en parallèle à l'organisation économique qui se caractérise par une concentration des entreprises, la maîtrise de la concurrence et la globalisation des marchés. Ce « capitalisme organisé » (*organisierter Kapitalismus*) se caractérise aussi par la dépendance croissante de l'économie par rapport au système bancaire et financier. Cette notion est généralisée par l'économiste autrichien Rudolf Hilferding[587] avec son ouvrage *Das Finanzkapital. Eine Studie über die jüngste Entwicklung des Kapitalismus*, paru en 1910, souvent qualifié de « quatrième volume du *Kapital* ». Hilferding actualise les thèses économiques de Marx et Engels en les étendant à ces nouvelles réalités économiques.

Face à la montée du mouvement ouvrier qui formulait une réponse politique à la question sociale et réclamait des droits sociaux en prônant soit le réformisme (à l'instar de la SPD allemande, de l'austromarxisme, de Jean Jaurès ou des *Fabians* anglais), soit le communisme (à l'instar du bolchévisme), soit le syndicalisme révolutionnaire ou le socialisme de guilde,[588] les instances gouvernantes se servirent judicieusement de l'outil de la politique sociale (*Sozialpolitik*). Les réformes administratives et politiques tout au long du XIXe siècle – comme les réformes prussiennes de 1807-1819 ou les réformes de Bismarck ou de François-Joseph Ier d'Autriche dans les années 1880[589] – correspondaient à une « révolution bien pensée » (« Revolution im guten

---

586 Voir Werner Hofmann/Wolfgang Abendroth/Iring Fetscher : *Ideengeschichte der sozialen Bewegung* (note 575), p. 96 *sqq*.

587 L'économiste social-démocrate autrichien Rudolf Hilferding (1877-1941), rédacteur de nombreuses revues socialistes (*Neue Zeit*, *Vorwärts, Freiheit, Zeitschrift für Sozialismus*…), est membre de l'USPD entre 1917 et 1922, mais prône une politique du compromis et de l'attente. Il entre à la Commission de socialisation allemande en 1919 pour laquelle il conçoit des plans de « socialisation » (il obtient la nationalité allemande à ce moment). Il est également membre du *Vorläufiger Reichstwirtschaftsrat* et ministre des Finances en 1923. Forcé à l'exil à partir de 1936, il sera livré par la France à la Gestapo et se suicidera en détention en 1941. Voir Hans Werner Holub : *Eine Einführung in die Geschichte des ökonomischen Denkens : Die Ökonomik im 20. Jahrhundert. Die österreichische Schule im 20. Jahrhundert und die Strömungen im Sozialismus des 20. Jahrhunderts*. Münster : LIT Verlag 2011, 312 p., vol. 5, 1re partie, p. 240-256.

588 Voir Werner Hofmann/Wolfgang Abendroth/Iring Fetscher : *Ideengeschichte der sozialen Bewegung* (note 575), p. 175 *sqq*.

589 Bismarck instaura l'État-providence afin de contrer l'autonomisation des revendications sociales des masses (mouvement socialiste, syndicalisation). Voir Hans-Ulrich Wehler : *Das deutsche Kaiserreich 1871-1918* [1973]. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht 1994, 292 p., chapitre « Sozialversicherung statt Sozialreform », p. 136.

Sinne »),[590] qui mettrait les institutions et le système législatif en adéquation avec les besoins évolutifs de la population, mais cherchait avant tout à préserver l'autorité étatique.

Les milieux industriels se préoccupaient également d'écarter la menace que représentait l'organisation croissante des « classes dangereuses ». Mais la question de la misère ouvrière recouvrait aussi une dimension de salut public. Le patronage industriel s'inscrivait dans la tradition morale chrétienne de la « charité » (cf. la bonne dame patronnesse, les bonnes œuvres, l'assistance sociale, etc.) que les classes privilégiées se faisaient un devoir de témoigner aux pauvres et qui devait assurer la paix sociale sans que les droits sociaux revendiqués par les ouvriers ne soient inscrits dans la loi.[591] L'approche morale de la pauvreté supposait que l'ouvrier fasse amende honorable, se prit en main lui-même. L'importance accordée au processus d'apprentissage se retrouvera à certains égards dans le mode opératoire de l'ingénierie sociale. Mais les entrepreneurs cherchaient avant tout à allier philanthropie et rentabilité en s'assurant une main-d'œuvre de proximité fidélisée. Des espaces clos, dédiés à la production, abritaient la vie entière des ouvriers, qui acceptaient le contrôle patronal en échange d'un relatif bien-être. La création de ces microcosmes, qui contrairement au « Phalanstère » de Fourier ou au « Familistère » de Godin n'étaient pas autogérés, inspirèrent des projets de cités « idéales » – tel celui de la ville nouvelle de Chaux sur le site de la saline royale d'Arc-et-Senans imaginé par Claude Nicolas Ledoux en 1804 ou la « cité industrielle » de Tony Garnier en 1917 – et les cités ouvrières comme celle de Mulhouse ou la *Margarethensiedlung* de Duisburg, construite par la famille Krupp, ou bien encore la colonie de travail de Marienthal[592] près de Vienne. Par-delà l'offre d'un emploi pérenne et d'un logis décent, l'« hygiène sociale » devait prévenir médicalement les « fléaux » du corps social que représentaient la débauche de l'alcoolisme ou de la prostitution.[593] Le darwinisme social nourrissait ces intentions hygiénistes et eugénistes.

L'auto-organisation de la population ouvrière s'exprimera dans le travail d'innombrables « associations indépendantes et des coopératives » évoquées par Kampffmeyer. Les mouvements mutualiste et coopératif prendront le mal à la racine en centralisant et organisant les intérêts

---

590 Werner Hofmann/Wolfgang Abendroth/Iring Fetscher : *Ideengeschichte der sozialen Bewegung* (note 575), p. 345. Ce vaste programme de réformes a été réalisé par Heinrich Friedrich Karl vom Stein, suivi de Karl August von Hardenberg.

591 Voir Jeannine Verdès-Leroux : « Pouvoir et assistance : cinquante ans de service social ». In : *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 2 n° 2-3, juin 1976 : *La production de l'idéologie dominante,* p. 152-172. Disponible à l'adresse : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss_0335-5322_1976_num_2_2_3458, consulté le 7.3.2013.

592 À propos de Marienthal, voir la note 1079 de ma thèse.

593 20 % des femmes célibataires se seraient prostituées à cette époque. Voir Geneviève Humbert-Knitel : « Vienne dans les années 1920. Chronique de la vie quotidienne par Hugo Bettauer (1872-1925) ». In : Mechthild Coustillac/Hilda Inderwildi/Jacques Lajarrige (éds.) : *Entre ombres et lumières*. Toulouse : Presses Universitaires Le Mirail 2015, coll. « Interlangues ».

économiques de leurs membres. Neurath a pu expérimenter la faisabilité de cette approche économique alternative au sein de la *Siedlerbewegung*. Dans la mouvance de la *Lebensreformbewegung*, la *Deutsche Gartengesellschaft* (DGG) qui voit le jour à Berlin en 1902, avec notamment à sa tête les frères Bernard et Hans Kampffmeyer, inspirera des projets tels ceux de la cité-jardin de Karlsruhe (1906) et la fameuse *Hellerau* (1906).[594] Hans Kampffmeyer y voyait « […] un nouveau type de ville, qui autorise une réforme de fonds du logement, offre à l'industrie et à l'artisanat des conditions de production avantageuses et consacre une grande partie de son terrain au maraîchage et à l'agriculture. »[595] L'idée d'une vie proche de la nature, principe de la cité-jardin d'Ebenezer Howard,[596] connait ici une nouvelle interprétation.

La « question sociale » préoccupera aussi les économistes, à l'exemple des *Kathedersozialisten*, des « socialistes de la chaire », conseillers des instances gouvernantes. L'économie est alors le champ privilégié de la formulation d'un amendement de l'ordre social. Nous verrons, à l'exemple de Neurath, comment la science économique, parce qu'elle traite de la richesse et de l'harmonisation possible entre l'intérêt individuel et l'intérêt général, en revient à la préoccupation ancestrale du bonheur. Or, cette discipline vit, dans les décennies qui précèdent la Grande Guerre, une profonde crise conceptuelle qui questionne la légitimité et l'objectivité de ses énoncés sur la société et l'ordre social.

---

594 Voir Patrice Neau : « Die deutsche Gartenstadtbewegung : Utopismus, Pragmatismus, zwiespältige Aspekte ». In : Marc Cluet/Catherine Repussard (éds.) : *« Lebensreform » : Die soziale Dynamik der politischen Ohnmacht/La dynamique sociale de l'impuissance politique*. Tübingen : Narr Francke Attempto Verlag 2013, 372 p., p. 211-224. On retrouve parmi les fondateurs Bruno Wille, les frères Julius Hart et Heinrich Hart, Gustav Landauer, Magnus Hirschfeld et Franz Oppenheimer. Cette association succédait à la *Neue Gemeinschaft*, une expérience déçue de vie communautaire selon les principes réformés. La DGG s'érigeait en modèle pour toute la société et poursuivait un but de reforme sociale et d'éducation esthétique. Le *Deutscher Werkbund*, créé en 1907, s'inscrit dans ce mouvement. Tout comme Neurath, Gustav Landauer s'impliquera dans la « République des Conseils » munichoise. Franz Oppenheimer réalisera en 1911 son projet de communauté coopérative en Palestine mandataire, la colonie *Merchawia*. Voir Eckart Lau : *Die Produktivgenossenschaften in Israel. Ihre wirtschaftlichen und gesellschaftlichen Probleme*. Marburg : Institut für Genossenschaftswesen an der Philipps-Universität Marburg 1960, 167 p. ; voir également Etan Bloom : *Arthur Ruppin and the Production of Pre-Israeli Culture* (note 327).

595 « Eine Gartenstadt ist eine planmäßige gestaltete Siedelung auf wohlfeilem Gelände, das dauernd im Obereigentum der Gemeinde erhalten wird […]. Sie ist ein neuer Stadttypus, der eine durchgreifende Wohnungsreform ermöglicht, für Industrie und Handwerk vorteilhafte Produktionsbedingungen gewährleistet und einen großen Teil seines Gebiets dauernd dem Garten- und Ackerbau sichert. » Hans Kampffmeyer : *Die Gartenstadtbewegung*. Leipzig 1907, p. 27. Cité in Patrice Neau : « Die deutsche Gartenstadtbewegung » (note 594), ici p. 218.

596 Voir Ebenezer Howard : *Peaceful Path to Real Reform* (1898), titre changé en *Garden Cities of To-morrow* en 1902. London : Sonnenschein & Co 1902, 195 p. L'anglais Ebenezer Howard (1850-1928) faisait partie de la *Zetetical Society*, un mouvement radical pour la démocratie et la coopération par l'initiative privée. Il réalisa avec les architectes Parker et Unwin les cités-jardins de Letchworth en 1903 et Welwyn en 1920. Bien que ses réalisations soient restées modestes (24 000 personnes logées), sa vision de la société idéale trouva des adeptes de par le monde. Voir Robert Fishmann : *L'utopie urbaine au XXe siècle. Ebenezer Howard, Frank Lloyd Wright, Le Corbusier* [1977]. Bruxelles : Pierre Mardaga 1979, 223 p. Le projet de Bilston auquel a coopéré Neurath s'inscrit dans la démarche du *New Towns Act* de 1946, initié en 1945 pour reconstruire les villes britanniques après la Seconde Guerre mondiale, et s'inspire justement des idées de Howard.

6.2.2. Sciences sociales, statistique et visualisation

L'ingénierie sociale s'inscrit dans cette volonté de régler la question sociale. Elle est conditionnée par la constitution préalable d'un savoir « scientifique » sur la société. Selon Marie Neurath, science, sciences sociales et ingénierie sociale sont liées :

> Nous agissons selon la connaissance que nous procure la science ; les médecins nous enseignent comment rester en bonne santé, les physiciens permettent aux ingénieurs de concevoir de nouveaux moteurs. Les découvertes de la science sociale peuvent être utilisées pour résoudre les problèmes sociaux et planifier la protection sociale. C'est cela l'« ingénierie sociale ».[597]

La connaissance « scientifique » de la société devrait, en toute logique, aboutir à des prises de décision mieux fondées et à une meilleure planification.[598] La scientifisation des théories sociales s'accompagnera du développement des statistiques sociales qui aboutiront, dans un effort de vulgarisation, à l'invention de nouvelles techniques de visualisation.

Les « sciences morales » avaient formulé les premières théories sociales dans une visée morale et normative. Les Lumières mirent l'accent sur le caractère spécifiquement « social » des relations entre les citoyens.[599] L'un des pères de la sociologie, Émile Durkheim, s'émancipera justement d'une « vision individualiste » moralisante des comportements humains quand il étudiera le phénomène du suicide, pour ne considérer que la façon dont celui-ci s'impose aux gens par la contrainte sociale même.[600]

Les théories sociales, soumises également à la volonté générale de la rationalisation, s'intégrèrent progressivement la démarche des sciences de la nature. Pour l'auteur de *Treatise of Human Nature* (1739-1740), l'écossais David Hume, l'histoire de l'humanité est « au philosophe de la morale ce que l'expérience est au physicien ».[601] À Auguste Comte, le moment semblera venu, malgré la difficulté que représente l'étude des phénomènes sociaux « dont les théories ne sont point

---

597 « We act on the knowledge that we get from science ; medical men teach us how to keep healthy, physicists enable engineers to make new engines. The findings of social science can be used to solve social problems and plan social welfare. This is 'social engineering'. » Marie Neurath : *Living with One Another* (note 481), ici p. 127. Dans ce petit précis de sociologie, Marie Neurath, expose des idées très semblables à celles de Neurath.

598 « The social sciences also learn from the past : history is a chain of social events. But too little is known to make definite predicitons : in planning the future we may see several possible courses of development, and we have to choose between them. When we understand more about people and society and are clear about what we want to achieve, we will be better equipped to decide wisely. » *Ibidem.*

599 Cf. : « La redéfinition des phénomènes politiques et moraux en tant que phénomènes 'sociaux' conduisit à un mode de pensée nouveau, plus général et plus abstrait. Simultanément, de nouveaux groupes proclamèrent leur expertise en ce domaine. Ce n'était plus les théologiens et les juristes, mais des écrivains et des 'philosophes'qui prétendaient désormais apporter une interprétation raisonnée des réalités humaines. » Johan Heilbron : *Naissance de la sociologie* (note 504), ici p. 132.

600 Voir Bruno Harsenti : « Durkheim (1858-1917) : la mesure du social ». In : Alain Caillé/Christian Lazzeri/Michel Senellart : *Histoire raisonnée de la philosophie morale et politique* (note 26), vol. 2/2, p. 289-302.

601 Johan Heilbron : *Naissance de la sociologie* (note 504), ici p. 143.

encore sorties, même chez les plus éminents esprits, de l'état théologico-métaphysique », d'inventer une « physique sociale » : « […] au lieu de juger et d'améliorer, il s'agit désormais essentiellement de créer un ordre tout entier de conceptions scientifiques, qu'aucun philosophe antérieur n'a seulement ébauché […]. »[602]

Mais, l'intérêt pour la constitution d'un savoir sur la société répond toujours à une volonté normative. Quand l'abbé Sieyès utilise le néologisme de « socialisme » à l'aube de la Révolution française, il l'emploie dans le sens de « science de la société ».[603] Or, il « […] ne s'intéresse pas aux 'rapports sociaux établis' (« cet objet appartient à l'histoire », écrit-il), mais à 'ce qui doit être' pour le bonheur des hommes en société […]. »[604] Si le terme de « socialisme » finit par ne plus désigner qu'une notion politique, celui de « science sociale » sera forgé par la Révolution française[605] et incorpore, dès son origine, l'idée qu'il faut se faire une image de la société dans le but de la perfectionner. La nouvelle science sociale ne s'intéresse pas au passé mais à l'avenir et cherche par conséquent à formuler des prédictions. Auguste Comte lui-même, dans son *Plan des travaux scientifiques nécessaires pour réorganiser la société* de 1822, imagine de recourir à la planification. Cette tâche doit revenir, selon lui, à la seule « classe des savants », les monarques étant par nature conservateurs.[606] Cette démarche répond à son principe du « savoir pour prévoir, prévoir pour pouvoir ». Selon Comte, le savoir acquis par les sciences positives a affranchi les humains de la croyance en un ordre réel immuable (selon la volonté divine) et ouvert la voie aux « améliorations terrestres ».[607] Nous retrouvons donc le discours de modernité et sa nouvelle conception du temps et du changement. L'ingénierie sociale avait besoin de la caution des sciences sociales empiriques pour donner à la formulation de ses projets, à sa planification, leur légitimité « scientifique » et leur ôter leur caractère spéculatif.

Cette revendication de science positive trouvera dans le recours aux statistiques sociales sa plus heureuse légitimation. C'est aux sciences de l'État, aux *Staatswissenschaften*, que les sciences sociales ont emprunté le principe de la collecte d'informations. La *Länderkunde* s'était développée

---

602 Auguste Comte : *Cours de philosophie positive*. Paris : Bachelier 1839. Vol. 4, 46e-51e leçon. Disponible à l'adresse : http://www.gutenberg.org/files/31947/31947-h/31947-h.htm, consulté le 4.8.2014.

603 Sonia Branca-Rosoff/Jacques Guilhaumou : « De 'société' à 'socialisme' » (note 505).

604 *Ibid.*, p. 59.

605 Johan Heilbron : *Naissance de la sociologie* (note 504), p. 154.

606 Voir Annie Petit : « Des sciences positives à la politique positiviste ». In : Annie Petit (dir.) : *Auguste Comte* (note 577), p. 87-115, p. 89. Auguste Comte conçoit trois étapes dans l'histoire de la connaissance humaine : l'âge théologique (celui de la croyance), l'âge métaphysique (celui des Lumières et de la philosophie spéculative) et l'âge positif (celui des sciences positives).

607 Auguste Comte : « Système de politique positive ». In : *Œuvres d'Auguste Comte*. Paris : Éditions Anthropos 1969-1971, vol. 7, ici p. 618. Cité in Antimo Negri : « Travail et technique dans la pensée d'Auguste Comte ». In : Annie Petit (dir.) : *Auguste Comte* (note 577), p. 147-157, p. 150-151.

dès le XVIIe siècle dans les monarchies d'Europe afin de collecter, par l'entremise des diplomates et des voyageurs, toutes sortes d'informations sur les autres États et ainsi en apprécier la situation économique et financière. L'analyse économique s'était également répandue en raison de l'interventionnisme croissant de l'État dans la marche du commerce[608] et la caméralistique (*Cameralwissenschaft*)[609] avait favorisé l'émergence d'une *Staatswissenschaft*, d'une « science de l'administration de l'État comme ensemble des moyens permettant à l'État de stimuler l'économie du pays »[610] et d'un traitement dorénavant « scientifique » de l'économie politique. Le discours de rationalité scientifique du XVIIIe siècle rendait cette connaissance même « absolument indispensable pour un bon gouvernement. »[611] La double monarchie austro-hongroise, soucieuse du contrôle et du maintien de l'intégrité de son vaste territoire et des diverses populations qui y cohabitaient, avait été particulièrement fertile en production de données socio-économiques. Le *Kronprinzenwerk*, une encyclopédie illustrée monumentale des provinces de l'Empire des Habsbourg, éditée en 1883 par la maison impériale, témoigne de cette volonté de se constituer une image exacte du corps social.[612] Les monarchies absolutistes développèrent les techniques statistiques pour recenser les populations (pour des raisons administratives, militaires, fiscales ou légales) et contrôler l'économie nationale. Selon Neurath, l'absolutisme « avait tendance à tout répertorier à des fins propres et ne s'interdisait aucune investigation ! »[613] La *Staatswissenschaft*,

---

608 La science de l'économie se développe avec le mercantilisme *(Mercanti* signifie marchand en italien). Cette doctrine économique se développe à partir du XVIe siècle en Europe et fait reposer la prospérité de la nation (donc de la couronne) sur des échanges commerciaux, ce qui suppose une politique commerciale protectionniste et l'interventionnisme étatique. Les physiocrates considèrent que la richesse nationale repose sur l'agriculture et s'intéressent à la circulation de ces richesses. Voir Alain Beitone (dir.) : *Économie, Sociologie et Histoire du monde* (note 502), p. 40-42.

609 La science camérale est la « […] science des finances et de l'administration qui s'est développée à partir du XVIIIe siècle, dans les 'chambres' des princes, ces organes de planification et de contrôle bureaucratique qui se substituèrent peu à peu aux conseils traditionnels. » Michel Senellart : « La science de la police et l'État de bien-être (Wohlfahrtsstaat) en Allemagne ». In : Alain Caillé/Christian Lazzeri/Michel Senellart : *Histoire raisonnée de la philosophie morale et politique* (note 26), vol. 1/2, p. 99-114, ici p. 102. À partir du XVIIIe siècle elle cherchait aussi à former des fonctionnaires d'État.

610 *Ibid.*, p. 103.

611 Michel Foucault : *Sécurité, territoire, population* (note 24), ici p. 358 (leçon du 5 avril 1978).

612 Voir Christiane Zintzen (éd.) : *Die österreichisch-ungarische Monarchie in Wort und Bild. Aus dem Kronprinzenwerk des Erzherzog Rudolf*. Wien : Böhlau 1999, 312 p.

613 « Die erste Blüte der Statistik ist eng mit dem Absolutismus verknüpft ! Die planmäßige Besteuerung führte zu genaueren Zählungen, ebenso das Bemühen der Regenten, Produktion und Ausfuhr des Landes zu steigern. Die Bürokratie des aufgeklärten Absolustismus, der auch die Fürsorge für die Bevölkerung als landesväterliche Angelegenheit behandelte, war durchaus statistisch eingestellt. […] Der Absolutismus hatte die Tendenz, für seine Zwecke alles zu wissen und vor keiner Erhebung zurückzuschrecken ! » Otto Neurath : « Statistik und Proletariat » (note 367). *GBPS,* p. 78-84, ici p. 80-81. À partir du XVIIe siècle, la monarchie habsbourgeoise a fait un usage croissant du recensement de ses populations : *Sortier- und Skartierung der Juden*, *Bevölkerungsaufnahmen*, *Seelenkonskriptionen*, *Hofquartierungen*, *policeyliche Hausbeschreibungen und Hausnumerierung*, etc. Voir Anton Tantner : *Ordnung der Häuser, Beschreibung der Seelen. Hausnummerierung und Seelenkonskription in der Habsburgermonarchie*. Innsbruck : StudienVerlag 2007, 294 p.

appelée aussi *Staatskunde* ou *Staatenkunde*, et la *Statistik*,[614] à l'origine synonymes, produisirent des ouvrages décrivant la situation économique et financière nationale,[615] obéissant effectivement à une volonté de la part des États de « se connaître pour se maîtriser ».[616]

Condorcet proposera, en 1793, pour la nouvelle science des statistiques l'expression de « mathématiques sociales ».[617] Frédéric Le Play, à l'École des mines, imagine la « statistique sociale » qui analyse les marqueurs sociaux.[618] Le Belge Adolphe Quételet invente « l'homme moyen », dont il veut mesurer et traduire en statistiques les qualités physiques et morales afin de découvrir les lois de la « physique sociale »,[619] ces lois naturelles, ces régularités, qui semblaient bien à l'œuvre dans l'activité sociale. Il joua un rôle déterminant en ce domaine en généralisant la notion de probabilité dans l'usage statistique.[620]

Pourtant, l'usage social de la statistique n'est pas sans poser de problème. La statistique est un « outil de preuve » :[621] elle a pour objet de classer et mesurer les différents aspects de la vie sociale en les quantifiant et les transformant en objets d'analyse commodes. Le crédit d'objectivité dont elle bénéficie repose cependant sur la confusion des notions de mesure et de quantification. Mesurer, ce que font les sciences de la nature, c'est déterminer une quantité, un volume, etc. pour un objet existant. Quantifier, par contre, suppose de convenir d'abord d'équivalences pour pouvoir attribuer une unité de mesure à un objet que l'on crée soi-même : la probabilité (quantification de l'incertain), le quotient intellectuel, la produit intérieur brut, l'opinion publique n'existent pas en

---

614 À l'origine, la statistique est bien l'art de collecter des informations sur un État, un *Staat*.

615 À l'université de Helmstedt est créée au XVIIe siècle une « Académie des statistiques ». Y publie, notamment, le médecin et juriste Hermann Conring (1606-1681). L'économiste Gottfried Achenwall (1719-1772) proposera d'illustrer par son travail la notion encore floue de *Statistic*. Voir Gottfried Achenwall : *Abriß der neuesten Staatswissenschaft der vornehmsten Europäischen Reiche und Republicken* [1749]. Disponible à l'adresse : http://www.deutschestextarchiv.de/book/view/achenwall_staatswissenschaft_1749?p=15, consulté le 11.3.2015.

616 « So liegt auch hinter den Verlegenheiten von Ministern und Magistraten um 'statistisches Material', das Lebensinteresse der modernen Gesellschaft, sich zu erkennen, um sich zu beherrschen. » Ferdinand Tönnies : *Philosophische Terminologie in psychologisch-soziologischer Ansicht*. Leipzig : Verlag von Theod. Thomas 1906, 106 p., ici p. 86.

617 Johan Heilbron : *Naissance de la sociologie* (note 504), p. 230 *sqq*.

618 Frédéric Le Play et ses élèves : *Naissance de l'ingénieur social. Les ingénieurs des Mines et la science sociale au XIXe siècle*. Textes présentés par Antoine Savoye/Frédéric Audren. Paris : Presses de l'École des mines de Paris 2008, 334 p., ici introduction d'Antoine Savoye et Frédéric Audren, p. 11.

619 « L'homme que je considère ici est, dans la société, l'analogue du centre de gravité dans les corps ; il est la moyenne autour de laquelle oscillent les éléments sociaux : ce sera, si l'on veut, un être fictif pour qui toutes les choses se passeront conformément aux résultats moyens obtenus pour la société. Si l'on cherche à établir, en quelque sorte les bases d'une *physique sociale*, c'est lui qu'on doit considérer, sans s'arrêter aux cas particuliers ni aux anomalies, et sans rechercher si tel individu peut prendre un développement plus ou moins grand dans l'une de ses facultés. » Adolphe Quételet : *Sur l'Homme et le développement de ses facultés ou essai de physique sociale*. Paris : Bachelier 1835, 329 p., ici p. 21.

620 Pour des explications détaillées de ce qui suit, voir Alain Desrosières : *Pour une sociologie historique de la quantification. L'argument statistique I* (vol. 1) et *Gouverner par les nombres. L'argument statistique II* (vol. 2). Paris : Presses de l'École des mines 2008, 329 et 336 p.

621 Les expressions « outil de preuve » et « outil de gouvernement » sont celles d'Alain Desrosières.

tant que tels, mais sont le fruit d'une convention. Or, cette convention peut être librement fixée. Son adoption par le groupe social lui conférera sa pertinence :

> Une fois les procédures de quantification codifiées et routinisées, leurs produits sont réifiés. Ils tendent à devenir « la réalité », par un effet de cliquet irréversible. Les conventions initiales sont oubliées, l'objet quantifié est comme naturalisé et l'emploi du verbe « mesurer » vient machinalement à l'esprit et sous la plume.[622]

La statistique crée donc une réalité (elle transforme les faits en « choses » comme le réclamait Émile Durkheim). Cette capacité fait d'elle un possible « outil de gouvernement », *a fortiori* quand les chiffres ainsi produits deviennent la base de comparaisons : le *benchmarking* (l'analyse comparative des entreprises), le *ranking* (par exemple, le classement académique des universités au niveau mondial ou le classement des pays par des agences de notation) finissent par être intégrés aux politiques de gestion. Neurath dénonçait, avant l'heure, la perversion d'un tel usage cardinal de valeurs ordinales.[623]

La statistique s'imposa pourtant comme l'outil incontournable des sciences sociales et, en raison de la préoccupation de la question sociale, les masses populaires devinrent un objet d'étude privilégié. On peut citer, parmi les nombreuses « enquêtes ouvrières » réalisées alors sur les conditions de vie de la classe laborieuse, le projet d'enquête de Karl Marx paru en 1880 dans la *Revue Socialiste*.[624] Il semblait que la statistique permettrait, par-delà la reconstitution historique et la comparaison, de mettre au jour ce qui était caché.[625] Selon Neurath, les statistiques sociales

---

622 Alain Desrosières : *Pour une sociologie historique de la quantification*, vol. 1/2 (note 620), chapitre « La statistique, outil de gouvernement et outil de preuve », p. 12.

623 « Einige Soziologen [versuchen] eine einzelne Zahl zu erhalten, die einen 'Grad von irgendwas' angibt, und oft können sie uns nicht einmal sagen, womit dieses 'irgendwas' korreliert sein soll und wann es stabil bleibt. Wenn sie von Reihungen ausgehen, behandeln sie häufig die 'Ordinalzahlen' der betreffenden Ränge als 'Kardinalzahlen' und führen Additionen und andere kompliziertere mathematische Operationen aus. » Otto Neurath : « Grundlagen der Sozialwissenschaften » [traduction par Hans Georg Zillian de l'anglais : « Foundations of the Social Sciences. International Encyclopedia of Unified Science ». In : *Foundations of the Unity of Science*. *Towards an International Encyclopedia of Unified Science*, vol. 2/2, n° 1. Chicago : The University of Chicago Press 1944, 51 p.]. *GPMS 2*, p. 925-978, p. 962.

624 Marx présentait son enquête ainsi : « Aucun gouvernement (monarchiste ou républicain bourgeois) n'a osé entreprendre une enquête sérieuse sur la situation de la classe ouvrière française. […] Nous espérons d'être soutenus, dans notre œuvre, par tous les ouvriers des villes et des campagnes, qui comprennent qu'eux seuls peuvent décrire en toute connaissance de cause les maux qu'ils endurent, qu'eux seuls, et non des sauveurs providentiels, peuvent appliquer énergiquement les remèdes aux misères sociales dont ils souffrent ; nous comptons aussi sur les socialistes de toutes les écoles qui, voulant une réforme sociale, doivent vouloir une connaissance exacte et positive des conditions dans lesquelles travaille et se meut la classe ouvrière, la classe à qui l'avenir appartient. » Karl Marx : « Enquête ouvrière ». In : *Revue Socialiste*, n° 4, 20.4.1880. Texte reproduit in : « Enquête ouvrière (1880) ». In : *Travailler*, vol. 2, n° 12, 2004, p. 21-28. Disponible à l'adresse : www.cairn.info/revue-travailler-2004-2-page-21.htm, consulté le 12.12.2014. Le formulaire de 100 questions, tiré à part à 25 000 exemplaires, a été distribué dans toute la France, mais l'enquête n'a pas abouti.

625 La sociologue Marie Jahoda voit même dans cette révélation l'un des rôles de la science : « Meine Definition von Wissenschaft schliesst die Aufgabe ein, durch systematische Forschung das unsichtbare sichtbar zu machen und latente Fakten in manifeste zu verwandeln. » Marie Jahoda : « Sozialwissenschaft und soziale Realität. Ein persönliches Plädoyer ». In : Friedrich Stadler (éd.) : *Bausteine wissenschaftlicher Weltauffassung*. Lecture Series/Vorträge des Instituts Wiener Kreis 1992-1995. Wien : Springer 1997, 231 p., p. 41-54, ici p. 54.

mettaient enfin en lumière le lien étroit qui existait entre le comportement des groupes sociaux et leur situation économique et elles contribuaient ainsi à la prise de conscience de leur situation par les classes exploitées. Entre les mains de la classe opprimée, l'outil s'avérait une arme redoutable.[626]

Cette mise en chiffres, en tableaux, en diagrammes et en images des données sur le social (la première tentative d'une représentation graphique des circuits économiques, le *Tableau économique* de Quesnay, date de 1758) révélaient aussi le profond besoin pour la société civile de se représenter elle-même afin de se constituer une identité. Selon Christiane Reinecke et Thomas Mergel, les sciences sociales, en présentant (*vorstellen*) et représentant (*darstellen*) la société, finissent par la construire (*herstellen*) : « À partir de la masse amorphe d'innombrables humains se constitue la 'société', une réalité ordonnée, qui assigne une place non seulement aux objets étudiés, mais dans laquelle l'observateur lui-même s'assigne un lieu ».[627] Ces « récits sur la société » (« Erzählungen über Gesellschaft ») détiennent en fait un réel pouvoir performatif sur les individus :

> Une société qui se décrit dans un cadre souple de classe inférieure, classe moyenne et classe supérieure fonctionnera autrement qu'une société qui se conçoit comme société de classe en noir et blanc, dans laquelle les exploiteurs font face aux exploités en tant qu'ennemis – car les humains, quand ils trouvent ces descriptions réalistes, agissent aussi en fonction d'elles.[628]

Image supprimée en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Image supprimée en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Figure 9 : « Peuples du monde »
Source : [Veröffentlichungen des Gesellschafts- und Wirtschaftsmuseums] : Die bunte Welt (1929), p. 3 et p. 6.

---

[626] « […] nicht wenige Denker kamen zu der Anschauung, daß das Verhalten menschlicher Gruppen wesentlich von den sozialen Verhältnissen, der Schichtung der Einkommen usw. abhänge. Aus der Statistik erwuchs der Opposition gegen die bürgerliche Ordnung mannigfache Anregung. » Otto Neurath : « Statistik und Proletariat » (note 367). *GBPS*, p. 78-84, ici p. 83.

[627] « Aus einer amorphen Menge von vielen Menschen wird 'Gesellschaft', eine geordnete Wirklichkeit, die nicht nur den Objekten der Beobachtung einen Platz zuweist, sondern in der auch der Beobachter selber einen Ort findet. » Christiane Reinecke/Thomas Mergel : « Das Soziale vorstellen, darstellen, herstellen : Sozialwissenschaften und gesellschaftliche Ungleichheit im 20. Jahrhundert ». Introduction in : Christiane Reinecke/Thomas Mergel (éds.) : *Das Soziale ordnen. Sozialwissenschaften und gesellschaftliche Ungleichheit im 20. Jahrhundert*. Frankfurt am Main : Campus Verlag 2012, 374 p., p. 7-30, ici p. 8.

[628] « Eine Gesellschaft, die sich nach einem fluiden Muster von Unterschicht, Mittelschicht und Oberschicht beschreibt, wird anders funktionnieren als eine Gesellschaft, die sich als kontrastive Klassengesellschaft versteht, in der sich Ausbeuter und Ausgebeutete feindlich gegenüber stehen – denn die Menschen, wenn sie diese Beschreibungen wirklichkeitsnah finden, handeln auch danach. » *Ibid.*, p. 8-9.

Dans les années 1950, cette mise en image de la structure sociale imposera ainsi une nouvelle stratification sociale selon le genre, la « race », l'âge, etc. auxquels les (nouveaux) groupes finiront même par s'identifier.[629] Cette autoréflexion croissante de la société était déjà apparue dans d'autres domaines, par exemple, dans le champ de la psychologie, avec *La psychologie des foules* de Gustave Le Bon, parue en 1895.[630] En 1921, Sigmund Freud questionnera la nature du rapport intime qui s'instaure entre l'individu et la masse (mais aussi entre la masse et son *Führer*).[631]

Cette évolution de l'autoperception des groupes sociaux se traduit dans l'usage de la nouvelle dénomination de « population ». Michel Foucault y voit une césure profonde, le signe de l'intégration aboutie de principes économiques libéraux dès le XVIIIe siècle :

> La population comme sujet politique, comme nouveau sujet collectif absolument étranger à la pensée juridique et politique des siècles précédents, est en train d'apparaître là dans sa complexité, avec ses césures. Déjà vous voyez qu'elle apparaît aussi bien comme objet, c'est-à-dire ce sur quoi, ce vers quoi on dirige les mécanismes pour obtenir sur elle un certain effet, [que comme] sujet puisque c'est à elle qu'on demande de se conduire de telle ou telle façon.[632]

Ce lent processus change les règles de gouvernement. La société, dans cette nouvelle acceptation, échappe au « volontarisme légaliste du souverain »[633] parce qu'elle n'est plus constituée de « sujets » mais d'individus physiques (comme les pensaient les physiocrates) « naturels ». On ne peut plus leur opposer que des « éléments de réalité »,[634] ceux justement que les sciences sociales s'attacheront à mettre à jour et finiront par imposer comme cadre de référence pour traiter les questions sociales et sociétales. La nouvelle approche d'une société conçue comme étant malléable faisait d'elle l'« objet technico-politique d'une gestion et d'un gouvernement ».[635] La régulation étatique ne peut alors plus opérer par la loi ou la discipline, mais par ce que Foucault nomme le « dispositif de sécurité », dispositif en tous points semblable au principe de l'ingénierie sociale. Le roi ne règne plus, il gouverne… Et seul l'indispensable expert de la société sera dorénavant en mesure de l'appréhender correctement. La « naturalité que l'on repère dans le fait de la population

---

629 Voir les différentes contributions in Christiane Reinecke/Thomas Mergel (éds.) : *Das Soziale ordnen* (note 627).

630 Gustave Le Bon cherche à caractériser la personnalité des foules. Voir Vincent Rubio : « Psychologie des foules, de Gustave le Bon. Un savoir d'arrière-plan. » In : *Sociétés*, n° 100, 2008/2. Disponible à l'adresse : https://www.cairn.info/revue-societes-2008-2-page-79.htm, consulté le 12.12.2014.

631 Sigmund Freud : *Massenpsychologie und Ich-Analyse* (1921). Voir Renate Göllner : « Die Grenzen der Erziehung im Roten Wien. Zur psychoanalytischen Kritik der Individualpsychologie bei Siegfried Bernfeld ». In : Eveline List : *Freud und die Folgen. Wiener Zeitschrift zur Geschichte der Neuzeit*, n° 1, 6e année, 2006, 184 p., p. 57-72, particulièrement p. 65-66. Sur le rapport qui va s'instaurer entre psychologie et ingénierie sociale, voir Mathew Thomson : « The Psychological Sciences and the 'Scientization' and 'Engineering' of Society in Twentieth-Century Britain ». In : Kerstin Brückweh/Dirk Schumann/Richard F. Wetzell/Benjamin Ziemann (éds.) : *Engineering Society. The Role of the Human and Social Sciences in Modern Societies, 1880-1980*. Basingstoke : Palgrave Macmillan 2012, 318 p., p. 141-158.

632 Michel Foucault : *Sécurité, territoire, population* (note 24), ici p. 44 (leçon du 18 janvier 1978).

633 *Ibid.*, p. 73 (leçon du 25 janvier 1978).

634 *Ibid.*, p. 49 (leçon du 18 janvier 1978).

635 *Ibid.*, p. 72 (leçon du 25 janvier 1978).

est perpétuellement accessible à des agents et à des techniques de transformation, à condition que ces agents et ces techniques de transformation soient à la fois éclairés, réfléchis, analytiques, calculés, calculateurs. »[636] On agit de moins en moins sur le « sujet », mais de plus en plus sur son environnement, les conditions de vie, l'espace urbain, la circulation, etc., selon le principe de l'ingénierie sociale. Les membres de la famille Kampffmeyer illustrent cette évolution par leur professionnalisation dans des métiers techniques et sociaux qui les autorisent à traiter les questions sociales.

L'enjeu de la représentation sociale dépasse donc le simple exercice scientifique et recouvre une réalité politique complexe. Selon Neurath, pour « organiser l'humanité, il faut : 1. une image d'ensemble de l'humanité et de ses relations 2. pouvoir pronostiquer le comportement social. »[637] Pour comprendre les mutations accélérées de la société, pour acquérir une connaissance objective de son état, l'étudier et l'analyser selon des règles scientifiques, mais aussi pour formuler des projections, des objectifs, il semblait qu'il faille développer une méthode, des techniques et une terminologie spécifiques : « De nouveaux questionnements ont fait effraction dans la vieille école de l'économie politique et de la statistique », constate un professeur berlinois en 1916.[638]

Les sciences économiques ne semblaient alors plus en mesure d'assurer cette fonction parce qu'elles étaient partie prenante des politiques étatiques qu'elles conseillaient ou étaient réduites à un formalisme théorique pour ce qui est des sciences économiques autrichiennes. La crise des sciences sociales verra émerger la sociologie comme science indépendante et nous examinerons les raisons et implications de cette évolution en rapport avec l'œuvre d'ingénierie sociale de Neurath plus avant.[639] En 1922, Tönnies pourra se féliciter de ce que « dans tout le domaine de la république des savants » (« im ganzen Bereiche der Gelehrtenrepublik ») l'intérêt pour la sociologie ait tant cru.[640]

---

636 *Ibid.*, p. 73 (leçon du 25 janvier 1978).

637 « Um die Menschheit zu organisieren, ist nötig : 1. ein übersch[a]ubares Bild von der Menschheit und ihren Beziehungen zu haben 2. soziales Verhalten prognostizieren zu können. » Otto Neurath : *Freiheit und Zwang*, texte de l'une des cinq conférences de la série « Mensch und Gesellschaft » données au *Vredeshuis* de Den Haag, manuscrit dactylographié daté du 26.10.1935, 8 p., ici p. 1, microfiche 197/K.37 consultée aux archives de l'*Institut Wiener Kreis* de Vienne.

638 « Neue Fragestellungen sind in das alte Lehrgebäude der Nationalökonomie und Statistik eingedrungen. » A. Günther : « Über einige internationale Aufgaben der Sozialstatisstik und Sozialpolitik ». In : *Festschrift für Lujo Brentano zum siebzigsten Geburtstag*. München : Duncker & Humblot 1916, 502 p., p. 195-214, p. 195.

639 Sur les débats sur la méthodologie qui ont agité les sciences sociales à partir du tournant du siècle, voir Roman Köster : *Die Wissenschaft der Außenseiter* (note 75), chapitre « Methodendiskussionen », p. 121-168.

640 Ferdinand Tönnies : « Ferdinand Tönnies » (note 583), ici p. 225. Les nouvelles éditions de *Gemeinschaft et Gesellschaft* portent à partir de 1920 le sous-titre de *Grundbegriffe der reinen Soziologie* et Tönnies enseigne la sociologie à Kiel à partir de 1921. Dès 1894, Tönnies est membre de l'Institut international de sociologie français. Selon lui, l'initiative de la fondation de la *Deutsche Gesellschaft für Sociologie* en 1909 revient à l'Autrichien Rudolph Goldscheid et Max Weber est « la véritable tête du mouvement ». Dans son discours d'ouverture du premier *Deutscher Soziologentag,* « Wesen und Ziele der Soziologie », tenu en octobre 1910 à Francfort, Tönnies se fait le porte-parole de ses collègues sociologues. Voir *ibid.*, p. 225-226.

La statistique deviendra un outil incontournable de la planification sociale, comme l'exposera Le Corbusier en 1925 :

> La statistique donne la situation exacte de l'heure présente, mais aussi les états antérieurs ; et elle les raccorde entre eux par une ligne si expressive, que du passé, on acquiert un sentiment défini, et que, suivant l'organisation de la courbe, nous pouvons pénétrer dans l'avenir et acquérir des certitudes anticipées. Le poète ainsi oriente sa route dans un faisceau de vérités indispensables à la sécurité des actes qu'il nous faut accomplir.[641]

Ce savoir en voie de constitution sur le fait social n'allait pas rester réservé aux seuls scientifiques. Le travail de vulgarisation de la connaissance, qui s'était amplifié avec les Lumières, se trouve traduit de façon exemplaire dans l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert (dont nous avons vu combien elle a inspiré Neurath) qui propose d'organiser et rendre accessible à tous tout le savoir disponible.[642] La vocation des musées, nés des cabinets de curiosité, allait s'étendre à tous les domaines du savoir[643] et les « musées sociaux », comme le GWM, allaient se répandre à partir du XIXe siècle.

Dans un souci de simplification, les chiffres furent transcrits sous forme graphique. La *Bildstatistik* est probablement la méthode de transcription graphique de données statistiques la plus aboutie qui ait jamais été réalisée. Neurath la justifiait ainsi : « La plupart des gens ont une grande méfiance des tableaux et des panneaux, et quand ils trouvent des courbes graphiques dans un article, ils ne parviennent pas à se forcer à le lire. La raison en est généralement une aversion des statistiques. »[644] La *Bildstatistik* rend accessibles des données sociales auxquels une population moins instruite n'aurait jamais accès. Le propos de Neurath était une *soziale Aufklärung*, une *Aufklärung* sociale : « Le but principal de cette méthode visuelle est d'humaniser et de démocratiser le monde du savoir et l'activité intellectuelle. »[645] Wladimir Woytinsky, lui aussi vulgarisateur de statistiques,[646] s'adressait tout aussi résolument au grand public : « C'est lui, comme se plaisaient à le constater des économistes de renom, et non la science, qui réclamait des valeurs totales réduisant

---

641 Le Courbusier : *Urbanisme* [1925]. Paris : Flammarion 1994, 295 p., ici p. 100.

642 Pour comprendre les filiations entre l'œuvre de Neurath et celles de Comenius, des encyclopédistes, de Leibniz et de Comte, voir Denis Lelarge : *L'encyclopédie sociale d'Otto Neurath* (note 4). Pour une introduction au travail muséal de Neurath, voir Hadwig Kraeutler : *Otto Neurath. Museum and Exhibition Work*. Frankfurt am Main : Peter Lang 2008, 289 p.

643 Le *British Museum* a été créé en 1753, le Muséum national d'histoire naturelle en 1793.

644 « Die meisten Menschen hegen eine große Abneigung gegen Tabellen und Tafeln, und wenn sie graphische Kurven in einem Artikel finden, können sie sich oft nicht dazu überwinden, diesen durchzulesen. Der Grund ist für viele eine Abneigung gegen die Statistik. » Otto Neurath : « Bildstatistik » [traduction par Ines Mittelberger du suédois : « Bildstatistik ». In : *Tidskrift för Göteborgs Stads Tjänstemän*, n° 9, Göteborg, novembre 1934, p. 147-149]. *GBPS* p. 337-341, ici p. 337.

645 « Das Grundziel dieser visuellen Methode ist es, die Welt des Wissens und der intellektuellen Betätigung zu humanisieren und zu demokratisieren. » Otto Neurath : « Internationale Bildersprache » [traduction par Marie Neurath de l'anglais : *International Picture Language*. London : Kegan Paul 1936]. *GBPS*, p. 355-398, ici p. 405.

646 Wladimir Woytinsky : *Die Welt in Zahlen*. Berlin : Rudolf Mosse Verlag 1925-28, en sept volumes. Voir Emma S. Woytinsky (éd.) : *So Much Alive* (note 450).

la complexité, des chiffres simplificateurs et des tableaux statistiques synoptiques pourvoyeurs d'orientation. »[647]

Dans cette démarche de vulgarisation du savoir sur la société, les médias jouèrent un rôle déterminant : « Il fallait pouvoir 'lire' une statistique ou un diagramme, et pour ce processus de lecture et d'apprentissage les médias était indispensables. »[648] Nous avons vu le rôle croissant des médias de masse dans l'espace public pour la formation et l'articulation de l'opinion publique à partir du XIXe siècle. L'ingénierie sociale se devant de rallier les populations à ses projets, elle reposait elle-même, comme nous le verrons, sur une « vaste politique de l'image ».[649]

La société rationalisée, pensée comme une machine qu'il fallait mettre en ordre et régler, dont il fallait changer, quand ils n'assuraient plus leur fonction, les « leviers, rouages, pistons et créneaux »,[650] allait trouver son spécialiste dans la figure de l'ingénieur social.

6.2.3. Apparition de l'ingénieur social

Le constructeur naval Theodor Kampffmeyer (1856-1913), quand il se voit confier la mission d'aménager le port fluvial de Berlin et son environnement urbain, se retrouve confronté à de tout nouveaux problèmes techniques qui résultent de la densification urbaine, avec une circulation, des flux de marchandises et des besoins en logement accrus. Il trouve une solution innovante en construisant des immeubles à plusieurs étages jouxtant la zone portuaire. Siégeant en tant que juge à

---

647 « Dieses, so hielten führende Volkswirtschaftler immer wieder fest, und nicht die Wissenschaft, verlange nach komplexitätsreduzierenden Summenwerten, vereinfachenden Zahlen und Orientierung stiftenden statistischen Zusammenschauen. » Daniel Speich Chassé : *Die Erfindung des Burttosozialprodukts : Globale Ungleichheit in der Wissensgeschichte der Ökonomie*. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht 2013, 344 p., ici p. 70. La conférence annuelle du *Verein für Socialpolitik* qui s'est tenue à Vienne en 1926 réunit les économistes de l'école historique. Il fut décrété que des chiffres généraux, tels le *Volksvermögen* (la richesse nationale) ou le *Volkseinkommen* (le revenu national) n'étaient pas utilisables. L'école marginaliste autrichienne se cantonnait, elle, à des travaux de micro-analyse. *Ibid.*, p. 70 *sq*.

648 « Eine Statistik oder ein Diagramm musste man 'lesen' können, und für diesen Lese- und Lernprozess waren die Medien unverzichtbar. » Christiane Reinecke/Thomas Mergel : « Das Soziale vorstellen, darstellen, herstellen » (note 627), ici, p. 21.

649 « Die Ordnung des Sozialen war immer eine Ordnung der Sichtbarkeit, und das *social engineering* ging immer mit einer großangelegten Bildpolitik einher. » Thomas Etzemüller : « *Social engineering* als Verhaltenslehre des kühlen Kopfes ». In : Thomas Etzemüller (éd.) : *Die Ordnung der Moderne,* p. 11-39, ici p. 25.

650 « Wir müssen verantwortliche Glieder der deutschen Wirtschaft werden, beständig wie Steuererklärer und dienstpflichtig wie Soldaten. Nicht gegen uns, sondern für uns muß ein wirtschaftliches Gehäuse errichtet werden, so weitläufig und einheitlich, so fest und dicht wie das politische Deutsche Reich. In diesem Gehäuse mögen die alten oder neuen Hebel, Räder, Kolben, Zähne nicht mehr lose nebeneinander liegen und gegeneinander stoßen, sondern gemeinsam die Bewegung lenken. (Wir wollen nicht ängstlich sein sie auszuwechseln, wenn wir ekennen, daß sie sich abnutzen oder verrosten.) Wir selbst sind der Dampf, und unsere Strömung recht zu bändigen, wird unsere Sorge sein. » Wichard von Moellendorff : *Deutsche Gemeinwirtschaft*. Berlin : Verlag von Karl Siegismund 1916, 48 p., ici p. 34.

la commission urbaine, il lui est d'autant plus facile d'imposer son projet.[651] Il est en cela représentatif d'une tendance qui se dessine au tournant du siècle : l'expertise sociale apparaît dorénavant comme le préalable de la décision politique. Parmi les penseurs et experts de la société, l'ingénieur social va finir par s'imposer.

La modernité est indissociable du processus d'intellectualisation et de rationalisation du monde tel que l'a conçu Max Weber :

> Il décrivit comme étant 'rationnel' le processus de désenchantement qui a conduit en Europe à ce que la conception religieuse du monde sur le déclin accouche d'une culture profane. […] Les nouvelles structures sociales sont marquées par la différenciation des deux systèmes interdépendants qui se sont cristallisés autour des noyaux organisationnels de l'entreprise capitaliste et de l'appareil d'État bureaucratique. Weber comprend ce processus comme l'institutionnalisation d'une pratique économique et administrative rationnelle orientée vers sa finalité. À mesure que la vie quotidienne a succombé à cette rationalisation culturelle et sociale, se sont résorbés les *modes de vie* traditionnels qui s'étaient constitués selon des critères essentiellement corporatifs au début de l'ère moderne.[652]

Pour Weber, devant ce monde désenchanté par la science, se retrouvant vide de sens faute d'une interprétation religieuse, on fit appel à l'intellectuel, supposé pallier ce manque de sens qu'il avait lui-même contribué à générer, pour qu'il propose une nouvelle signification du monde :

> C'est avec l'intellectuel et avec lui seulement que la conception du monde devient un problème de *sens*. Plus l'intellectualisme repousse les croyances magiques et désenchante le monde qui, dépouillé de son sens magique, se contente d'« être » et d'« apparaître » au lieu de « signifier », plus se renforce et se fait sentir l'exigence que le monde et la conduite de la vie comme totalités soient ordonnés de manière signifiante et dotés de sens.[653]

Pour Pierre Bourdieu cette demande de sens est

> proprement *idéologique*, *i.e.* l'attente d'une message systématique, capable de donner un *sens unitaire* à la vie en proposant à ses destinataires privilégiés une vision cohérente du monde et de l'existence humaine et en leur donnant les moyens de réaliser l'intégration systématique de leur conduite quotidienne, donc capable de leur fournir des *justifications* d'exister comme ils existent, *i.e. dans une position sociale déterminée*.[654]

Pour cela l'intellectuel doit disposer d'une reconnaissance absolue :

---

651 « Mit seiner vielseitigen Baumeister- und Ingenieurtätigkeit verband Th.K. die umfangreichen Aufgaben eines Sachverständigen und Schiedsrichters. Als angesehener Richter fungierte er im Berliner Bezirks-Ausschuß. Zu diesem Amte war er durch das Vertrauen der Berliner Gemeindebehörden berufen worden. » Paul Kampffmeyer (note 566), ici p. 141.

652 « Als 'rational' beschrieb er jenen Entzauberungsprozeß, der in Europa dazu geführt hat, daß die zerfallenden religiösen Weltbilder eine profane Kultur aus sich entließen. […] Die neuen Gesellschaftsstrukturen sind durch die Ausdifferenzierung jener beiden funktional ineinandergreifenden Systeme geprägt, die sich um die organisatorischen Kerne des kapitalistischen Betriebs und des bürokratischen Staatsapparates herum kristallisiert haben. Diesen Vorgang versteht Weber als die Institutionalisierung eines zweckrationalen Wirtschafts- und Verwaltungshandelns. In dem Maße wie der Alltag von dieser kulturellen und gesellschaftlichen Rationalisierung ergriffen wurde, lösten sich auch die traditionalen, in der frühen Moderne vor allem berufsständisch differenzierten *Lebensformen* auf. » Jürgen Habermas : *Der philosophische Diskurs der Moderne. Zwölf Vorlesungen*. Berlin : Suhrkamp 1985, 450 p., ici p. 10.

653 Max Weber : *Wirtschaft und Gesellschaft*. Cologne 1964, p. 396, cité d'après la traduction de Pierre Bourdieu in : Pierre Bourdieu : « Une interprétation de la théorie de la religion selon Max Weber ». In : *Archives européennes de sociologie*, vol. 12, n° 1, 1971, p. 3-21, p. 11. Cité in Manfred Gangl : « Religion et modernité ». In : Michael Löwy (dir.) : *Max Weber et les paradoxes de la modernité*. Paris : PUF 2012, 178 p., p. 37-59, ici p. 39.

654 Pierre Bourdieu in *ibid*., p. 38.

> l'autorité qui fonde l'efficacité performative du discours est un *percipi*, un être connu et reconnu, qui permet d'imposer un *percipere*, ou, mieux, de s'imposer comme imposant officiellement, c'est-à-dire à la face de tous et au nom de tous, le consensus sur le sens du monde social qui fonde le sens commun.[655]

Selon Fritz Ringer, l'intellectuel bourgeois avait perdu cette légitimité : « L'esprit et ses représentants avaient perdu le contrôle sur la société. »[656] Selon lui, l'élite intellectuelle qui occupait précédemment des fonctions académiques, scolaires et bureaucratiques s'est rétractée dans sa tour d'ivoire quand elle s'est vue évincée de ses fonctions par la montée en puissance des masses populaires dans les régimes en voie de démocratisation.

L'affaire Dreyfus voit l'apparition de l'intellectuel engagé.[657] Cet homme de plume qui prend position sur les questions du jour est proche du journaliste et du publiciste. Il a à sa disposition les nouveaux médias de masse pour exposer ses idées, dénoncer un dysfonctionnement social ou proposer un projet social alternatif. À partir du XXe siècle, les grands débats de société ont lieu dans la presse.[658] Cet espace ouvert au débat contradictoire, à la critique et à l'accusation ne repose sur aucune capacité politique prescriptive, mais il instaure l'opinion publique en juge et se révèle un puissant moyen de pression sur la décision politique. Heinrich Mann réclame justement en 1910 dans *Geist und Tat* l'engagement de l'intellectuel dans les grandes questions de société : « l'esprit est action » (« Geist ist Tat »).[659] Ainsi, les intellectuels engagés dans les deux « Républiques des Conseils » de Munich en 1919 venaient-ils de la *Schwabinger Boheme*, comme Erich Mühsam, Ernst Toller ou Gustav Landauer. En proposant de changer le monde, ils pratiquaient ce que Pierre Bourdieu nomme « une subversion cognitive » :

> La subversion hérétique exploite la possibilité de changer le monde social en changeant la représentation de ce monde qui contribue à sa réalité ou, plus précisément, en opposant une *pré-vision paradoxale*, utopie, projet, programme, à la vision ordinaire, qui appréhende le monde social comme monde naturel : énoncé *performatif*, la pré-vision politique est, par soi, une pré-diction qui vise à faire advenir ce qu'elle énonce ; elle contribue pratiquement à la réalité de ce qu'elle annonce par le fait de l'énoncer, de le pré-voir et de le faire prévoir, de le rendre concevable et surtout croyable et de créer ainsi la représentation et la volonté collectives qui peuvent contribuer à le produire. [660]

---

655 Pierre Bourdieu : *Langage et pouvoir symbolique* [1982 sous le titre *Ce que parler veut dire*]. Paris : Éditions du Seuil 2001, 426 p., ici p. 156-157. Le terme *percipi* vient de la locution latine « Esse est percipi aut percipere » signifiant « Être, c'est être perçu ou percevoir ».

656 « Der Geist und seine Repräsentanten hatten die Kontrolle über die Gesellschaft verloren. » Fritz Ringer : *« Die Gelehrten »* (note 285), ici p. 223.

657 Le *Gelehrte* allemand est un mandarin qui appartient à l'élite administrative. La *Bildung* garantit un discours d'autorité à son détenteur. La différence de nature entre l'intellectuel français et le *Gelehrte* allemand implique un autre rapport à la légitimité, ce qui peut expliquer que l'intellectuel engagé apparaisse plutôt en France.

658 Pour un aperçu des débats dans une centaine de journaux et revues de la République de Weimar, voir Rügider Graf : *Die Zukunft der Weimarer Republik* (note 529), p. 40-52.

659 Heinrich Mann : *Geist und Tat. Franzosen 1780-1930* (1910), cité in Enzo Traverso : « Entre le savant et le politique. Max Weber contre les intellectuels ». In : Michael Löwy (dir.) : *Max Weber et les paradoxes de la modernité*. Paris : PUF 2012, 178 p., p. 109-128, ici p. 117.

660 Pierre Bourdieu : *Langage et pouvoir symbolique* (note 655), chapitre « Décrire et prescrire : les conditions de possibilité et les limites de l'efficacité politique », p. 187-198, ici p. 188.

Mais l'intellectuel, s'il semble plus impartial que le représentant de l'État ou le politicien, est généralement accusé d'incompétence technique. Thomas Mann, n'avait que mépris pour les *Zivilisationsliteraten*[661] irresponsables de la révolution. Max Weber les rangeait au rang des *Gesinnungsethiker*, les moins à même d'endosser une responsabilité politique. Seule la science était susceptible d'apporter la légitimité au discours d'amendement social : « Toutes les sciences de la nature nous donnent une réponse à la question : Que devons-nous faire si nous voulons maîtriser techniquement la vie ? »[662] Le scientifique ne pouvait qu'agir rationnellement.[663]

Ainsi, dans l'affaire Dreyfus, Zola n'a-t-il pas été le premier à dénoncer le scandale d'un jugement arbitraire. Le 6 novembre 1897, deux mois avant la publication de la lettre ouverte au président de la République d'Émile Zola, Gabriel Monod, appliquant ses méthodes de recherche historique aux pièces du dossier, avait demandé la révision du procès dans un article du journal *Le Temps*. Reprenant l'analyse de Madeleine Rebérioux d'une dimension fondatrice de l'affaire Dreyfus,[664] François Hartog résume cette apparition du savant sur la scène politique :

> La crise a contribué à l'émergence d'une histoire contemporaine soucieuse de comprendre la société, en faisant place à l'économie et à la sociologie. Alors que l'histoire s'est professionnalisée comme science du passé, des savants ont estimé devoir sortir de leurs cabinets pour appliquer leurs méthodes d'analyse des documents du passé au présent […]. Mais en plus, intervenant dans la presse où ils publient des lettres ouvertes et signent des pétitions, ils deviennent des personnages publics. Allant jusqu'à témoigner en justice, ils le font, certes au titre de leur expertise, mais d'abord au nom de leur conscience.[665]

Dès le *Werturteilsstreit*, l'expertise des sociologues se définissait comme relevant de l'objectivité scientifique. En France, l'école de Durkheim assignait la même restriction à la connaissance des faits sociaux. La professionnalisation croissante des métiers sociaux, dès la fin du XIXe siècle, allait donner une formidable impulsion au traitement expert des problèmes sociaux.[666] L'instauration de l'État social, avec sa bureaucratie et la généralisation de la couverture sociale et de l'assurance, avait provoqué la technicisation et un perfectionnement de l'administration, du droit et de la législation. Les administrations publiques recouraient aux spécialistes des « nouveaux domaines

---

661 Thomas Mann : *Betrachtungen eines Unpolitischen* [1918], cité in Enzo Traverso : « Entre le savant et le politique » (note 659), ici p. 120.

662 « Alle Naturwissenschaften geben uns Antwort auf die Frage : Was sollen wir tun, wenn wir das Leben technisch beherrschen wollen ? » Max Weber : *Wissenschaft als Beruf. 1917/1919. Politik als Beruf. 1919*. Édition critique de Wolfgang J. Mommsen/Wolfgang Schluchter/Birgitt Morgenbrod. Tübingen : Mohr Siebeck 1992, 296 p., ici p. 94.

663 « Zweckrational handelt, wer sein Handeln nach Zweck, Mittel und Nebenfolgen orientiert und dabei sowohl die Mittel gegen die Zwecke, wie die Zwecke gegen die Nebenfolgen, wie endlich auch die verschiedenen möglichen Zwecke gegeneinander rational *abwägt* : also jedenfalls *weder* affektuell (und insbesondere nicht emotional), *noch* traditional handelt. » *Ibid*., p. 45.

664 Voir Madeleine Rebérioux : « Histoire, historiens et dreyfusisme ». In : *Revue historique*, n° 518, avril-juin 1976, p. 407-432.

665 François Hartog : « 1906-2006. L'histoire au miroir de l'Affaire. La situation faite à l'histoire ». In : Vincent Duclert/Perrine Simon-Nahum (dir.) : *Les événements fondateurs. L'affaire Dreyfus*. Paris : Armand Colin 2009, 343 p., chapitre 2, p. 40-49, ici p. 43.

666 Sur la scientifisation des sciences sociales et leur usage social, voir Kerstin Brückweh/Dirk Schumann/Richard F. Wetzell/ Benjamin Ziemann (éds.) : *Engineering Society* (note 631).

d'application des sciences humaines »[667] dans le champ de la médecine, de la psychiatrie, de la psychologie, de la criminologie, de la pédagogie, des sciences politiques et de la sociologie. Bénéficiant de la reconnaissance publique, elles s'étaient souvent développées hors du cadre académique.

Avec l'avènement, après la Première Guerre mondiale, de l'État-providence, qui fournit assurance chômage, aide sociale, hygiène publique, logement social, l'institutionnalisation de l'enseignement, etc., s'instaura le principe de « l'intervention des services publics avec les méthodes de l'ingénierie » (« Behördeneingriff mit Ingenieurtechnik ») : « La perception des problèmes et leur solution furent pensées selon des principes utilitaristes et technicistes. »[668]

Cette tendance fut parfois controversée pour son caractère techniciste et froid :

> Tout ceci conduisit à la définition du champ social selon des critères d'utilité et de faisabilité dans le sens de l'ingénierie sociale, ce qui fut dénoncé dans les milieux des sciences humaines par les tenants d'une critique de la culture, engagés dans les mouvements de jeunesse et la pédagogie réformée. De plus, se mêlaient à la planification apparemment sobre et objective de certaines prestations sociales, un diagnostic scientifique et un ressentiment bourgeois, surtout dans les rapports avec les couches défavorisées.[669]

La professionnalisation de ces métiers s'accompagna aussi d'un questionnement philosophique sur l'impact de la technique sur la vie sociale, comme en attestent de nombreuses publications.[670]

La légitimité de cette nouvelle famille d'experts de la société reposait sur son caractère technique et « scientifique ».[671] Ces professions se définissaient comme trans-idéologiques[672] et politiquement neutres. Elles n'appartenaient à aucun parti politique ni gouvernement. La rationalité alliée à la neutralité étant perçues comme les critères essentiels de l'objectivité, ces conseillers spécialisés s'établirent comme les interfaces parfaits entre le savoir scientifique et l'action

---

667 Lutz Raphael : « Die Verwissenschaftlichung des Sozialen als methodische und konzeptionnelle Herausforderung für eine Sozialgeschichte des 20. Jahrhunderts ». In : Hans-Ulrich Wehler (éd.) : *Erweiterung der Sozialgeschichte*. In : *Geschichte und Gesellschaft. Zeitschrift für historische Sozialwissenschaft*, n° 2, 22e année, 1996, p. 143-298, article p. 165-193, p. 165.

668 « Problemwahrnehmung wie Problemlösung erfolgten in utilitaristisch-technizistischen Schemata. » Detlev Peukert : *Die Weimarer Republik. Krisenjahre der klassischen Moderne*. Frankfurt am Main : Suhrkamp 1987, 313 p., ici p. 138.

669 « Dies alles führte zur Definition des sozialen Feldes nach Kriterien der Nützlichkeit und Machbarkeit im sozialtechnischen Sinne, was dann die in Jugendbewegung und Reformpädagogik engagierten Vertreter einer geisteswissenschaftlichen Kulturkritik anprangerten. Zudem vermischten sich in der anscheinend nüchternen und sachbezogenen Planung einzelner sozialer Leistungen wissenschaftliche Diagnose und bürgerliches Ressentiment, besonders im Umgang mit den Unterschichten. » *Ibidem*.

670 Cf. par exemple Ernst Knapp : *Grundlinien einer Philosophie der Technik* (1877) ; Friedrich Dessauer : *Philosophie der Technik* (1927) ; Karl Mannheim : *Ideologie und Utopie* (1929) ; Oswald Spengler : *Der Mensch und die Technik* (1931). On découvrit également à cette occasion le personnage de l'ingénieur en tant que figure littéraire.

671 Thomas Etzemüller : « *Social engineering* als Verhaltenslehre des kühlen Kopfes » In : Thomas Etzemüller (éd.) : *Die Ordnung der Moderne*, p. 11-39.

672 Michael Hochgeschwender : « The Noblest Philosophy and Its Most Efficient Use : Zur Geschichte des *social engineering* in den USA, 1910-1965 ». In : Thomas Etzemüller (éd.) : *Die Ordnung der Moderne*, p. 171-197.

politique.[673] Cette « technologie intellectuelle »[674] gagnera tous les secteurs de la future société des services et de l'information post-industrielle.

Ce caractère technique se cristallisera dans les termes d'ingénierie et d'ingénieur. Par-délà l'image du technicien opérant sur la « machine » sociale, cette association a une origine historique. Le terme d'ingénierie est emprunté au domaine de la technique, de l'industrie, plus précisément de la construction de machines et d'ouvrages d'art. La figure de l'ingénieur intègrera une dimension scientifique au cours du XIXe siècle, comme l'illustrent la création de l'École polytechnique en 1794, de l'École des mines en 1783 et de l'École nationale des ponts et chaussées en 1795 en France. En Prusse, les premiers titres (*Diplom-Ingenieur*, *Doktor der Ingenieurwissenschaften*) sont attribués en 1899. Dans la monarchie danubienne, la première école d'ingénieur est fondée en 1736 et le *k.k. Polytechnisches Institut,* qui voit le jour en 1815, intègre une école d'ingénieurs du génie civil en 1840.

L'académisation du métier d'ingénieur est concomitante de son association avec les sciences sociales, discipline qui s'établit au même moment. La « science économique » de Le Play se propose d'allier rationalité technique et sciences de la société. À partir de 1830, ce sont les élèves des Mines qui, inspirés par le saint-simonisme, réclament eux-mêmes d'intégrer les sciences sociales à leur cursus.[675] De leur côté, les autorités publiques approuvent ces efforts pour comprendre les mécanismes économiques et commerciaux à l'œuvre dans la société et apprécient cette production de données sur le monde social.[676] Pour Rüdiger Graf, l'ingénieur et le technicien incarnent, dans un monde transformé par l'accélération de l'innovation technologique, un pouvoir créateur respectueux des lois physiques, se conformant donc aux « lois naturelles » de l'évolution sociale. À l'ère des prouesses techniques, de la production en série, de la reproductibilité même de l'objet d'art, du préfabriqué, de la standardisation, de la normation, l'ingénieur est l'homme clé. « L'ingénieur ! L'ingénieur est celui qui conçoit notre époque »,[677] s'enthousiasme le typographe Jan Tschibold. La foi dans le progrès et la science anime de la même façon le travail social que le

---

673 Ariane Leendertz : « Experten – Dynamiken zwischen Wissenschaft und Politik ». In : Christiane Reinecke/Thomas Mergel (éds.) : *Das Soziale ordnen* (note 627), p. 337-369.

674 Daniel Bell : *The Coming of Post-Industrial Society : A Venture in Social Forecasting* (1973). Cité in *ibid*., p. 354.

675 Frédéric Le Play et ses élèves : *Naissance de l'ingénieur social* (note 618), ici introduction d'Antoine Savoye et Frédéric Audren, p. 9.

676 *Ibidem*.

677 Jan Tschibold : *Die neue Typographie* [1928] (1987), p. 11. Cité in Robin Kinross : *La Typographie moderne. Un essai d'histoire critique* [traduction par Amarante Szidon de l'anglais : *Modern typography. An essay in critical history* (1992)]. Paris : Éditions B42 2010, 280 p., ici p. 107.

mouvement technocratique. Les initiateurs de ce dernier, Thorstein Veblen et Howard Scott, imaginent confier la gestion des entreprises aux vrais *experts* du travail que sont les ingénieurs.[678]

Selon l'historiographie française, c'est Émile Cheysson qui aurait déjà forgé le terme « d'ingénieur économiste social » vers 1890. Au même moment apparaissent les termes équivalents de *social engineer* en anglais et de *Sozialingenieur* en allemand, mais c'est le terme anglais qui sera retenu par l'historiographie de langue allemande.

Entre l'ingénieur social, détenteur de l'expertise technique de la société, et le pouvoir politique s'instaure alors un rapport de dépendance. L'expert social est celui qui détient un savoir scientifique et technique sur la société, savoir que l'homme politique n'a plus la possibilité de s'approprier. Apolitique, il échappe à la suspicion naissante de l'opinion publique à l'égard d'institutions dirigeantes de plus en plus délégitimées. S'allouer les services d'un expert démontre pour le politique une écoute, une volonté de comprendre la demande formulée par les populations concernées. L'ingénieur social, lui, est au service de son donneur d'ordre.

La Grande Guerre valorisera beaucoup le rôle de l'ingénieur, comme l'explique Hans Freyer :

> L'œuvre de l'ingénieur prend alors un sens totalement nouveau […] ; un sens au plus haut point politique. Son objectif n'est plus la couverture des besoins du peuple. Dans la main de l'État, elle se transforme en instrument politique de *puissance*. L'État qui construit les meilleurs avions et les meilleures dynamos n'acquiert pas seulement les meilleurs moyens de voler et de produire de l'électricité ; il acquiert aussi toute la puissance qu'ils procurent.[679]

Il n'était plus « le représentant d'une corporation, mais l'incarnation d'une toute nouvelle conception du monde ».[680] Georges Roche a évoqué l'état d'esprit qui régnait parmi les différentes catégories d'ingénieurs sous la République de Weimar. L'engagement « national-révolutionnaire »[681] de certains d'entre eux montre combien ils se sentaient impliqués dans les

---

678 Thorstein Veblen et Howard Scott fondent en 1920 la brève *Technical Alliance*, un regroupement de scientifiques qui propose un plan de restructuration de l'industrie selon des principes coopératifs. Dans *The Engineers and the Price System*, Veblen imagine à l'œuvre un « soviet de techniciens » (« soviet of technicians »). Voir Thorstein Veblen : *The Engineers and the Price System*. New York : B.W. Huebsch 1921, 184 p., p. 138 *sq*. La « technocratie » atteindra son acmé dans les années 1930 et inspirera de nombreuses organisations.

679 Hans Freyer : *Der Staat* (1926), p. 168. Cité in Louis Dupeux : « 'Révolution conservatrice' et modernité ». In : Louis Dupeux (dir.) : *La « révolution conservatrice »* (note 546), p. 17-43, ici p. 27-28.

680 Ludwig Brinkmann : *Der Ingenieur*. Frankfurt am Main : Rütten & Loening 1908, coll. « Die Gesellschaft. Sammlung sozialpsychologischer Monographien », vol. 21, 85 p. Voir Robert Leucht : *Die Figur des Ingenieurs im Kontext. Utopien und Utopiedebatten im ersten Drittel des 20. Jahrhunderts,* p. 294. Disponible à l'adresse : www.sagw.ch/dms/sagw/preise/.../2013-RobertLeucht, consulté le 5.8.2013.

681 Cet engagement s'exprimait autant dans la « révolution conservatrice » ou le national-socialisme que dans le projet d'économie coopérative (« kooperative Wirtschaft ») – celle-ci étant censée régler le problème de la lutte des classes – que promouvait le physicien centriste Friedrich Dessauer. Voir Georges Roche : « Ingénieurs et modernité sous la République de Weimar ». In : Louis Dupeux (dir.) : *La « révolution conservatrice »* (note 546), p. 83-95.

questions sociales. L'ingénieur représentera, au tournant de la Première Guerre mondiale, « un idéal d'activité et l'homme de l'avenir ».[682]

L'ingénieur social semble profiter de cette image. La guerre et les révolutions de novembre 1918 feront naître un immense désir de s'approprier enfin l'avenir et l'entre-deux-guerres correspondra à l'acmé du principe de l'ingénierie sociale.

6.3. Vers un concept de l'ingénierie sociale

Cette contextualisation historique des conditions de l'émergence et de la genèse de l'ingénierie sociale m'a semblé nécessaire pour appréhender un objet encore peu étudié par la recherche. Les pistes explorées ci-dessus nous conduisent à définir la notion dans le sens d'une intervention dans l'ordre économique et social légitimée par une expertise. Cet ordre, à l'orée du XXe siècle, n'est plus perçu comme donné, mais comme susceptible d'un amendement selon des principes supposés transcender toute croyance ou idéologie. Cette acceptation large de la notion d'ingénierie sociale laisse entrevoir les difficultés et écueils auxquels se heurte la/le chercheur qui voudrait en préciser le concept et en étudier le phénomène.

En effet, si le critère d'une intervention ciblée dans l'ordre social (qui modifie ses règles et les usages et comportements des individus) ou celui de la scientificité (l'épistémè du moment érigée en axiome) sont assez évidents, le critère d'amendement relève déjà d'un jugement de valeur : doit-il se faire en fonction de l'égalité des individus ou de la préservation de la liberté individuelle ? Au nom de cette dernière le « laissez-faire » de l'économie libérale refuse toute idée de contrôle, alors que les tenants d'une économie planifiée revendiquent, au contraire, une ingénierie sociale au nom de plus de justice et de démocratie. L'argument de la science ne peut, bien sûr, trancher : il se trouvera autant d'économistes défendant les principes de l'autorégulation des marchés que d'économistes invoquant la nécessité de l'interventionnisme étatique, les deux groupes arguant chacun de la qualité scientifique de leurs théories. Cette dispute à propos de la forme économique la plus apte à assurer l'intérêt général (car c'est bien là le but d'une bonne économie) traverse d'ailleurs toute la première partie du XXe siècle.

Le principe d'une possible ingénierie sociale a donc posé à ses acteurs et détracteurs un problème moral et idéologique, et par là, politique. Les documents qu'ils ont produits sont donc souvent des écrits rhétoriques qu'il s'agit de décrypter. Parfois, les auteurs ont tout simplement

---

682 « Wie Spengler entwarfen auch viele andere Intellektuelle den Ingenieur als Aktivitätsideal und Menschen der Zukunft. » Rüdiger Graf : *Die Zukunft der Weimarer Republik* (note 529), ici p. 287.

recouru à une autre terminologie. Le philosophe et pédagogue nord-américain John Dewey, par exemple, était acquis à la logique de l'ingénierie sociale[683] et ses écrits dessinent un programme de renouvellement de l'éducation basé sur son expertise pédagogique. Son objectif est de former des personnalités épanouies mieux socialisées. Il a cependant peu utilisé le terme d'ingénierie sociale, objet de controverse dans le champ de l'éducation.

Otto Neurath a développé le même raisonnement de ce côté de l'Atlantique, mais il comprend sa démarche comme une démocratisation (une « humanisation »)[684] du savoir devant faire adopter à tous une attitude scientifique qui permettrait aux individus de s'orienter selon des critères de jugement rationnels. C'est à cette fin qu'il développe les méthodes d'« éducation visuelle » de la *Bildstatistik* et de l'Isotype. Cette notion de l'implémentation d'une attitude sociale, essentielle dans l'ingénierie sociale, se rencontre donc dans des expressions très différentes et peut aussi bien concerner l'art de la cuisine « rationnelle » que l'ébauche de nouvelles catégories sociales d'identification.[685]

Interventionnisme, scientificité, amendement, implémentation, voilà déjà quatre traits distinctifs de l'ingénierie sociale (et qui ne l'épuisent nullement). Outre cette première difficulté à cerner les contours d'un objet complexe au travers des voiles discursifs superposés de productions hétérogènes, nous nous retrouvons, de plus, face à trois acteurs aux attentes, intentions et pouvoirs différents. La population a beau être l'objet même de l'ingénierie sociale, elle en est aussi l'acteur : tout changement intenté dans l'ordre social ne pouvant plus être le seul fait d'une autorité spirituelle ou morale, ce changement se doit de faire la preuve de son intérêt pour le bien général et ne pourra se pérenniser sans l'assentiment des masses. Selon Michel Crozier et Erhard Friedberg, toute action de changement dirigé est à concevoir, comme un « processus d'apprentissage collectif »,

---

683 Cf. : « We may fairly enough call educational practice a kind of social engineering. » John Dewey : *The Sources of a Science of Education*. New York : Horace Liveright 1929, 77 p., ici p. 39. Dewey recourt par ailleurs au terme d'*engineering* dans le sens d'une didactique de l'éducation. De même, la notion de « contrôle social » se rapporte, chez lui, à l'idée d'intériorisation des règles de comportement social, donc à ce que nous appelons aujourd'hui « socialisation ». Voir John Dewey : *Démocratie et Éducation suivi de Expérience et Éducation* [traduction par Gérard Deladalle de l'anglais : *Democracy and Education. An Introduction to the Philosophy of Education*. New York : The Macmillan Company 1916, 434 p. et de *Experience and Education*. New York : The Macmillan Company 1938, 116 p.]. Paris : Armand Colin 2011, 518 p., p. 485-492.

684 Otto Neurath : « Bildpädagogik : Humanisierung gegen Popularisierung » (note 427). *GBPS*, p. 646-666. Cette notion d'humanisation se trouve déjà chez les austromarxistes, chez Max Adler par exemple : « der Klassenkampf war 'gar nichts anderes als der Prozess der Humanisierung selbst, der Herausarbeitung ihrer fortschreitenden Sozialisierung' ». Citation in Alfred Georg Frei : *Rotes Wien. Austromarxismus und Arbeiterkultur. Sozialdemokratische Wohnungs- und Kommunalpolitik 1919-1934*. Berlin : DVK-Verl. 1984, 179 p., ici p. 62.

685 Voir Johanna Brumberg : « 'Fact Finder for the Nation' : Die Entdeckung des Babybooms im *U.S. Census* von 1940 ». In : Christiane Reinecke/Thomas Mergel (éds.) : *Das Soziale ordnen* (note 627), p. 123-154.

un processus de création collective à travers lequel les membres d'une collectivité donnée apprennent ensemble, c'est-à-dire inventent et fixent de nouvelles façons de jouer le jeu social de la coopération et du conflit, bref, une nouvelle praxis sociale, et acquièrent les capacités cognitives, relationnelles et organisationnelles correspondantes.[686]

Inclure cet acteur dans le champ de la recherche sur l'ingénierie sociale me semble donc indispensable. Cette perspective permet, de plus, de mettre en évidence l'imaginaire et les idéologies en jeu.

L'expert est le personnage clé du dispositif, mais son rôle n'en est pas plus clair pour autant : il peut n'avoir qu'imaginé une opération d'ingénierie sociale et être rangé parmi les utopistes, tout comme il peut, comme les eugénistes, avoir mis sa science au service d'une cause criminelle et sera, dans ce cas, taxé d'idéologue. Les pouvoirs publics commanditaires de l'intervention peuvent se voir opposer le même reproche d'instrumentalisation et il devient alors délicat de déterminer si les régimes soviétique, maoïste ou nazi sont à cataloguer parmi les ingénieries sociales.[687]

À cause de la particularité de chaque manifestation et de chaque acteur, l'objet est donc non seulement complexe, mais aussi irréductible à des types-idéaux et à un système.

Une troisième difficulté réside dans le fait que notre regard de chercheur est facilement éconduit par une interprétation « nationale ». Selon Thomas Etzemüller, à cause de la problématique du national-socialisme, le regard porté sur l'histoire allemande peut fausser notre appréciation du caractère « totalitaire » d'une opération d'ingénierie sociale : « En fait l'ingénierie sociale avait *tendance à être totalisante* pour ce qui relève du champ de son intervention et de son objectif de pilotage, mais elle n'était pas *forcément totalitaire*. »[688] Nous avons bien affaire à un phénomène multinational dont la généalogie conceptuelle n'a pas encore été entièrement retracée.

Il est certainement judicieux, à ce stade de la recherche, de continuer à explorer les manifestations de l'ingénierie sociale sans s'enfermer dans une définition trop réductrice du concept et de s'intéresser à ce qu'elle a été en tant qu'« état d'esprit », en tant qu'« attitude envers la société ».[689] Je propose de repérer, à partir de différents exemples, quelques-uns de ses traits saillants avant de l'aborder en tant qu'outil de la recherche.

---

686 Michel Crozier/Erhard Friedberg : *L'acteur et le système*. Paris : Éditions du Seuil 1977, 504 p., ici p. 35.

687 Voir Klaus Gestwa : « Social and soul engineering unter Stalin und Chruschtschow, 1928-1964 ». In : Thomas Etzemüller (éd.) : *Die Ordnung der Moderne*, p. 241-277 ; voir également Susanne Stein : « Durch 'Aufbau' zur Neuordnung der Gesellschaft. Städtebauliche Leitbilder in der Volksrepublik China, 1949-1959 ». In *ibid*., p. 279-297.

688 « Das *social engineering* war also *tendenziell total*, was seinen erfassenden und steuernden Anspruch betraf, nicht aber *notwendig totalitär*. » Thomas Etzemüller : « *Social engineering* als Verhaltenslehre des kühlen Kopfes ». In : Thomas Etzemüller (éd.) : *Die Ordnung der Moderne*, p. 11-39, ici p. 28.

689 Je reprends cette notion de Friedrich Hayek : « All we are here concerned to show is how completely, though gradually and by almost imperceptible steps, our attitude towards society has changed. » In : F.A. Hayek : *The Road to Serfdom*. London : Routledge & Sons 1944, 184 p., ici p. 15.

6.3.1. Les acteurs

6.3.1.1. L'homme moderne en action

L'ingénierie sociale ressort à l'imaginaire de la « modernité ». John Dewey estime, à l'orée du XXe siècle, qu'une « nouvelle société » est en train de se former.[690] La conscience d'être entré dans une ère ouverte à de nouvelles règles politiques, morales et idéologiques semble offrir l'opportunité de leur prise en main par la société civile même.

Les populations se conçoivent à la fois comme le centre de la vie publique, son objet d'attention et son sujet agissant. Le *Modern Man in the Making* de Neurath[691] est l'homme d'une modernité qu'il cherche à s'approprier, comme l'analyse Le Corbusier à propos de l'architecture :

> Le Public [recherche, N.Z.] surtout la satisfaction d'un sentiment neuf. D'où vient, qu'est ce sentiment neuf ? C'est l'éclosion, après une germination profonde, du sens architectural d'époque. Époque neuve, – terre spirituelle en friche, – nécessité de bâtir *sa maison. Une maison qui soit cette limite humaine, nous entourant, nous séparant du phénomène naturel antagoniste, nous donnant notre milieu humain, à nous hommes.* Nécessité de combler une aspiration instinctive, de réaliser une fonction naturelle. Architecturer ! Ce n'est pas là que travail technique de professionnel. C'est aux tournants caractéristiques, un mouvement impulsif de l'idée commune, qui manifeste en quel mode elle entend ordonner ses actes. Ainsi l'architecture devient-elle le miroir des temps.[692]

L'épistémè occidentale a imposé sa norme.[693] Cette « rationalisation intellectuelle par la science » et cette « technique basée sur la science »[694] n'induisent pas forcément une meilleure connaissance de ce qu'est le monde, mais imposent l'idée « que l'on *peut*, du moment qu'on le *veut,* accéder à

---

690 « the new society that is forming ». John Dewey : *The School and Society*. Chicago : The University of Chicago Press 1899, 125 p. Reproduit in : Reginald D. Archambault (éd.) : *John Dewey on Education. Selected Writings*. New York : The Modern Library 1964, 439 p., p. 295-310, ici p. 296. Dewey expliquait ainsi le chamboulement de l'ordre ancien : « One can hardly believe there has been a revolution in all history so rapid, so extensive, so complete. Through it the face of the earth is making over, even as to its physical forms ; political boundaries are wiped out and moved about, as if they were indeed only lines on a paper map ; population is hurriedly gathered into cities from the ends of the earth ; habits of living are altered with startling abruptness and thoroughness ; the search for the truths of nature is infinitely stimulated and facilitated, and their application to life made not only practicable, but commercially necessary. Even our moral and religious ideas and interests, the most conservative because the deepest-lying things in our nature, are profoundly affected. » *Ibid*., p. 297.

691 Otto Neurath : « Auf dem Wege zum modernen Menschen » (note 25). *GBPS*, p. 449-590.

692 Le Courbusier : *Vers une architecture* [1923]. Paris : Flammarion 2005, 245 p., introduction à la seconde édition (1924) p. XXI-XXII. Le prospectus de la librairie Jean Budry annonçait l'ouvrage ainsi : « l'idée impérative, le programme, viendra de la masse [qui] peu à peu, va formuler ses exigences et manifester son sens nouveau de l'architecture ». Cité in Jean-Louis Cohen in *ibid.*, introduction, p. I. La première annonce de parution de l'ouvrage date de 1918 et Le Corbusier souhaitait, à cette date, intituler l'ouvrage *Architecture ou Révolution*. *Ibid.*, p. IV.

693 Cf. : « Der wissenschaftliche Fortschritt ist ein Bruchteil, und zwar der wichtigste Bruchteil jenes Intellektualisierungsprozesses, dem wir seit Jahrtausenden unterliegen […]. » Max Weber : *Wissenschaft als Beruf* (note 662), p. 45.

694 « intellektualistische Rationalisierung durch Wissenschaft und wissenschaftlich orientierte Technik ». *Ibid.* p. 86.

cette connaissance ».[695] Le principe de rationalité s'est imposé dans un environnement que la technique semble en passe de maîtriser, instaurant la norme de l'action sociale rationnelle, orientée vers les résultats escomptés (le *zweckrationales Handeln* de Max Weber)[696], au point où même le discours d'action rationnelle devient pratiquement le seul recevable dans un monde désenchanté.

---

695 « […] *nicht* eine zunehmende allgemeine Kenntnis der Lebensbedingungen, unter denen man steht. Sondern sie bedeutet etwas anderes : das Wissen davon oder den Glauben daran : daß man, wenn man *nur wollte*, es jederzeit erfahren *könnte* […]. » C'est ici qu'apparait la fameuse formule du désenchantement du monde : « […] daß es also prinzipiell keine geheimnisvollen unberechenbare[n] Mächte gebe, die da hineinspielen, daß man vielmehr aller Dinge – im Prinzip – durch *Berechnen beherrschen* könne. Das aber bedeutet : die Entzauberung der Welt. Nicht mehr, wie der Wilde, für den es solche Mächte gab, muß man zu magischen Mitteln greifen, um die Geister zu beherrschen oder zu erbitten. Sondern technische Mittel und Berechnung leisten das. Dies vor allem bedeutet die Intellektualisierung als solche. » *Ibid.* p. 87.

696 « Zweckrational handelt, wer sein Handeln nach Zweck, Mittel und Nebenfolgen orientiert und dabei sowohl die Mittel gegen die Zwecke, wie die Zwecke gegen die Nebenfolgen, wie endlich auch die verschiedenen möglichen Zwecke gegeneinander rational *abwägt* : also jedenfalls *weder* affektuell (und insbesondere nicht emotional), *noch* traditional handelt. Die Entscheidung zwischen konkurrierenden und kollidierenden Zwecken und Folgen kann dabei ihrerseits wertrational orientiert sein : dann ist das Handeln nur in seinen Mitteln zweckrational. Oder es kann der Handelnde die konkurrierenden und kollidierenden Zwecke ohne wertrationale Orientierung an 'Geboten' und 'Forderungen' einfach als gegebene subjektive Bedürfnisregungen in eine Skala ihrer von ihm bewußt *abgewogenen* Dringlichkeit bringen und darnach sein Handeln so orientieren, daß sie in dieser Reihenfolge nach Möglichkeit befriedigt werden (Prinzip des 'Grenznutzens'). Die wertrationale Orientierung des Handelns kann also zur zweckrationalen in verschiedenartigen Beziehungen stehen. Vom Standpunkt der Zweckrationalität aus aber ist Wertrationalität immer, und zwar je mehr sie den Wert, an dem das Handeln orientiert wird, zum absoluten Wert steigert, desto mehr : *irrational*, weil sie ja um so weniger auf die Folgen des Handelns reflektiert, je unbedingter allein dessen *Eigen*wert (reine Gesinnung, Schönheit, absolute Güte, absolute Pflichtmäßigkeit) für sie in Betracht kommt. *Absolute* Zweckrationalität des Handelns ist aber auch nur ein im wesentlichen konstruktiver Grenzfall. » Max Weber : *Soziologische Grundbegriffe* [extraits de *Wirtschaft und Gesellschaft*, 1921]. Tübingen : Mohr 1984, 94 p., ici p. 45.

Image supprimée en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Image supprimée en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Figure 10 : À gauche : « Automobiles pour 200 habitants »
À droite : « Heure des repas »
Source : Otto Neurath : Modern Man in the Making (1939), p. 50 et p. 121.

Plutôt qu'un discours de crise, c'est le discours volontaire et optimiste de l'action qui domine, la revendication d'une « nouvelle attitude », telle que la formule encore Le Corbusier en 1925 :

> Nous voyons par le monde fourmiller des puissances énormes, industrielles, sociales : nous percevons, sorties du tumulte, des aspirations ordonnées et logiques et nous les sentons coïncider avec les moyens de réalisation que nous possédons. De nouvelles formes naissent ; le monde crée une nouvelle attitude. Les vestiges anciens s'écroulent, se fissurent, chancellent. […] Une époque neuve commence et des faits nouveaux surviennent. Et pour commencer l'homme a besoin d'un gîte et d'une ville. Le gîte et la ville viennent, d'esprit nouveau, de sentiment moderne, force irréversible, débordante, hors de tout contrôle, mais résultant du lent travail de nos pères. C'est un sentiment né du plus ardu des labeurs, des plus rationnelles investigations ; c'est un esprit de construction et de synthèse guidé par une conception claire.[697]

La volonté d'auto-organisation de la société civile dans la gestion de la chose publique s'exprime de façon exemplaire dans le mouvement progressiste nord-américain. L'économiste Thorstein Veblen – dont les théories influenceront largement le mouvement technocratique – constatait en 1891 :

> Le contrôle municipal, et, au besoin le seul contrôle municipal, est devenu nécessaire dans des domaines – généralement de développement récent – comme l'éducation primaire, l'éclairage public, l'approvisionnement en eau, etc. Les avis divergent

[697] Le Courbusier : *Urbanisme* [1925]. Paris : Flammarion 1994, 295 p., p. 36-37.

beaucoup quant au degré de maîtrise que la collectivité doit envisager sur ces activités quand elles concernent le bien commun, mais il faut reconnaître que le sentiment favorable à une plus grande étendue du contrôle gouvernemental se répand.[698]

Ces « mouvements de réforme municipale » nord-américains tentaient de faire face aux problèmes générés par la conjonction des facteurs de l'urbanisation, de la pauvreté, de l'immigration et de la corruption, et les municipalités s'essayèrent à une « réforme civique » (« civic reform ») afin de « hausser le ton de la citoyenneté » (« raise the tone of citizenship »).[699] Selon Veblen, cette revendication était, aux États-Unis, le fait de la société civile, et ne relevait pas de l'influence des idées socialistes.[700]

Sur le continent européen, ce sont les partis socialistes qui s'engagent dans la réorganisation de la vie sociale et économique. La prise de contrôle de l'économie par la société civile est le préalable à tout changement. Dans la théorie marxiste, l'État, mis passagèrement aux commandes de l'économie,[701] doit finir par « s'éteindre » naturellement, permettant ainsi « la prise de possession des moyens de production par la société » qui procéderait alors à l'« organisation planifiée consciente » d'une « production sociale ».[702] Face aux défaillances du capitalisme et du libéralisme économique avec son principe du « laissez-faire », l'idée de la nécessité d'un contrôle des marchés a commencé à être débattue de façon générale. C'est notamment à propos de la question du capitalisme que les économistes allemands se sont affrontés autour de la Première Guerre mondiale. Le mouvement observé d'une concentration économique du fait de grandes formations monopolistiques était diversement analysé. D'une part on admirait l'efficacité de l'organisation de ces consortiums et leur pratique du taylorisme, car ceci relevait indubitablement d'un progrès, de la technisation croissante et de la maîtrise annoncée de la vie par les sciences et on

---

698 « Municipal supervision, and, possibly, complete municipal control, has come to be a necessity in the case of such industries – mostly of recent growth – as elementary education, street-lighting, water-supply, etc. Opinions differ widely as to how far the community should take into its own hands such industries as concern the common welfare, but the growth of sentiment may fairly be said to favor a wider scope of governmental control. » Thorstein Veblen : « Some Neglected Points in the Theory of Socialism ». In : *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, vol. 2, novembre 1891, p. 57-74, ici p. 58.

699 W.H. Tolman : *Municipal Reform Movements in the United States*. New York : Fleming H. Revell Company 1995, 219 p. Il s'agit des objectifs de la *City Vigilance League*, p. 199 *sqq*. Dans son introduction, Charles H. Parkhurst – il est le président de la *City Vigilance League* de New York qui se propose de fédérer toutes ces initiatives, Tolman est son secrétaire – insiste sur la visée morale d'un mouvement devenu le fait de la société civile (cf. « the civic creed of our rising young citizenship »).

700 « In America at least, this movement […] has not generally been connected with or based on an adherence to socialistic dogmas. » *Ibid.*, p. 345.

701 « Le gouvernement des personnes fait place à l'administration des choses et à la direction des opérations de production. » Friedrich Engels : *Socialisme utopique et socialisme scientifique* (note 384), ici p. 114.

702 *Ibid.*, p. 117. Le socialisme légitime cette théorie par la nature scientifique de la « découverte » par Marx des lois de la conception matérialiste de l'Histoire et de la plus-value : « En conséquence, ce n'est pas dans la tête des hommes, dans leur compréhension croissante de la vérité et de la justice éternelles, mais dans les modifications du mode de production et d'échange qu'il faut chercher les causes dernières de toutes les modifications sociales et de tous les bouleversements politiques ; il faut les chercher non dans la philosophie, mais dans l'économie de l'époque intéressée. » *Ibid.*, p. 91.

cherchait à les imiter. D'un autre côté, par leur entente, ces groupes mettaient le libre jeu de la concurrence en échec, et, surtout, acquérraient un pouvoir politique croissant au détriment de celui des États. Pour contrer ces monopoles, l'État, considéré comme le meilleur défenseur de l'intérêt général, devait affirmer son contrôle en régulant les marchés. Après les deux guerres mondiales, le keynésianisme et les économies de type mixte comme l'économie de marché sociale (*Soziale Marktwirtschaft*) témoignent de cette dynamique. Auparavant, au sortir de la Première Guerre mondiale, l'idée d'un contrôle « social » de l'économie s'était exprimé de façon diffuse dans la revendication d'une « socialisation » de l'économie, notion sur laquelle nous reviendrons. C'est bien la volonté d'une appropriation de ses conditions de vie par la société civile, que ce soit au niveau local ou national, sur le plan de la gestion municipale ou de l'économie, qui est ici à l'œuvre.

L'origine de l'ingénierie sociale s'inscrit dans cette prise de conscience d'une intervention possible dans la vie de la cité et la vie économique. Elle peut être organisée et planifiée et ce sont les outils mis à disposition par la science, la seule autorité admise, qui doivent servir ce propos. L'expert, qui maîtrise ces outils, se voit alors investi de l'« autorité symbolique » qui lui permettra d'imposer sa « vision légitime ».[703]

6.3.1.2. Les experts

Seule la science semblait fondée à formuler des énoncés sur le fait social qui seraient « dans le vrai »[704] et garantiraient la « rationalité » de l'action. Devant la défaillance constatée du politique à assurer le bonheur du plus grand nombre, les réformes censées désamorcer la « question sociale » avaient dorénavant besoin d'être étayées par des avis experts. La professionnalisation des métiers

---

703 « Dans la lutte pour l'imposition de la vision légitime, où la science elle-même est inévitablement engagée, les agents détiennent un pouvoir proportionné à leur capital symbolique, c'est-à-dire à la reconnaissance qu'ils reçoivent d'un groupe […]. » Pierre Bourdieu : *Langage et pouvoir symbolique* (note 655), ici p. 156.

704 Michel Foucault exemplifie la notion d'être « dans le vrai », reprise au philosophe Georges Canguilhem, avec les travaux du botaniste tchèque, père de la génétique, Gregor Mendel (1822-1884) : « On s'est souvent demandé comment les botanistes ou les biologistes du XIXe siècle avaient bien pu faire pour ne pas voir que ce que Mendel disait était vrai. Mais c'est que Mendel parlait d'objets, mettait en œuvre des méthodes, se plaçait sur un horizon théorique, qui étaient étrangers à la biologie de son époque. […] Mendel, lui, constitue le trait héréditaire comme objet biologique absolument nouveau, grâce à un filtrage qui n'avait jamais été utilisé jusque-là : il le détache de l'espèce, il le détache du sexe qui le transmet ; et le domaine où il l'observe est la série indéfiniment ouverte des générations où il apparaît et disparaît selon des régularités statistiques. Nouvel objet qui appelle de nouveaux instruments conceptuels, et de nouveaux fondements théoriques. Mendel disait vrai, mais il n'était pas 'dans le vrai' du discours biologique de son époque : ce n'était point selon de pareilles règles qu'on formait des objets et des concepts biologiques ; il a fallu tout un changement d'échelle, le déploiement de tout un nouveau plan d'objets dans la biologie pour que Mendel entre dans le vrai et que ses propositions alors apparaissent (pour une bonne part) exactes. Mendel était un monstre vrai, ce qui faisait que la science ne pouvait pas en parler ; cependant que Schleiden, par exemple, une trentaine d'années auparavant, niant en plein XIXe siècle la sexualité végétale, mais selon les règles du discours biologique, ne formulait qu'une erreur disciplinée. » Michel Foucault : *L'ordre du discours. Leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 2 décembre 1970*. Paris : Gallimard 1971, 82 p., ici p. 36-37.

sociaux, ceux qu'exerçaient des spécialistes issus de la société même – métiers rendus indispensables par la rationalisation et la technicisation croissante de la vie – conduit à la constitution de corps d'experts opérant comme une interface entre les pouvoirs publics et les masses : ces nouveaux ingénieurs de la « machine » sociale, perçus comme compétents, objectifs et impartiaux, orienteraient les décisions politiques vers la raison.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'économiste libéral Friedrich Hayek, dans sa critique de la planification sociale, accuse les « scientifiques », parce qu'ils avaient cherché à instaurer une « organisation 'scientifique' de la société »,[705] de propager « l'atmosphère intellectuelle 'allemande' »[706] qui risquait de mener l'occident au totalitarisme. Le sociologue américain James Burnham, quant à lui, désigne alors les *managers*,[707] « directeurs de la production, surintendants, ingénieurs administratifs, surveillants techniques, etc., ou bien, lorsqu'ils sont employés dans les entreprises gouvernementales : administrateurs, commissaires, chefs de bureau, etc. »,[708] comme les véritables détenteurs du pouvoir économique. Ces *professionals*, spécialistes des métiers du tertiaire, ont justement joué un rôle important dans le développement de l'ingénierie sociale.[709] Parmi eux, ceux qui détiennent un statut d'expert reconnu, tels les « spécialistes du droit social et du droit du travail, les économistes, les urbanistes et les sociologues impliqués dans les projets de réformes et les interventions de l'administration dans le domaine de la politique sociale »,[710] s'imposent en tant qu'ingénieurs de la société.

---

705 « the scientists agitating for a 'scienitific' organisation of society ». F.A. Hayek : *The Road to Serfdom* (note 689), ici p. 141.

706 *Ibid*., note 1, p. 144.

707 James Burnham : *L'ère des organisateurs* [traduction par Hélène Claireau de l'anglais : *The Managerial Revolution or What is Happening in the World ?* (1941)]. Paris : Calmann Lévy 1947, 263 p. Préface de Léon Blum. Le terme de *manager* est traduit par *directeur*.

708 *Ibid.*, p. 87. Burnham voit la « société directoriale » à l'œuvre non seulement dans les économies planifiées de l'URSS et de l'Allemagne nazie, mais aussi, en germe, dans le *New Deal*. Cf. : « Le New Deal est issu de la poussée interne que subit la société moderne, des forces qui travaillent à supprimer le capitalisme et à le remplacer par une nouvelle organisation sociale, les mêmes forces qui, dans des conditions locales différentes, ont produit les révolutions russe et allemande. » *Ibid.*, p. 243. Burnham insiste sur le fait que ces managers sont partout « les plus jeunes parmi les administrateurs, les spécialistes, les techniciens et les fonctionnaires au service de l'État […] », « des hommes aux idées claires, confiants et agressifs. » *Ibid*. Otto Neurath réagira à ces thèses dérangeantes, arguant de la possibilité d'une ingénierie sociale parfaitement compatible avec la démocratie : « […] so bietet uns gerade die heute im Werden begriffene Lebensordnung mehr Spielraum für verschiedene Entwicklungsmöglichkeiten als unsere kapitalistische Gesellschaft : dies bedeutet weit mehr Freiheit für einzelne Gruppen, falls solche Freiheit gewünscht werden sollte. » Otto Neurath : *Planung oder Manager-Revolution ?*, manuscrit dactylographié non daté , 17 p., ici p. 4, microfiche 194/K.12 consultée aux archives de l'*Institut Wiener Kreis* de Vienne.

709 Voir Lutz Raphael : « Die Verwissenschaftlichung des Sozialen » (note 667). Cette étude a, semble-t-il, éveillé l'intérêt de la recherche allemande pour le phénomène de l'ingénierie sociale ; cf. Kerstin Brückweh/Dirk Schumann/Richard F. Wetzell/Benjamin Ziemann (éds.) : *Engineering Society* (note 631).

710 « Es geht um Sozial- und Arbeitsrechtler, um Sozialwirte, Raumplaner und empirische Sozialforscher im Umfeld von Reformplänen und hoheitlichen Eingriffen auf dem Feld der Sozialpolitik. » Lutz Raphael : « Sozialexperten in Deutschland zwischen konservativem Ordnungsdeneken und rassistischer Utopie (1918-1945) ». In : Wolfgang Hardtwig (éd.) : *Utopie und politische Herrschaft im Europa der Zwischenkriegszeit*. München : Oldenbourg 2003, 356 p., p. 327-346, ici p. 327.

Leur image est celle du cadre technique dans son bureau d'étude ; elle évoque un état d'esprit, le *Tatsachenblick*, le regard expert, l'analyse de données complexes qu'il calcule et mesure, le travail de réflexion collégial, la planche à dessin, la blouse blanche… La fameuse *Frankfurter Küche*, modèle installé à des milliers d'exemplaires dans des logements sociaux de Francfort à partir de 1927, a été conçue par l'architecte viennoise Margarete Schütte-Lihotzky, qui tenait à préciser : « C'est en tant qu'architecte que j'ai développé cette cuisine, pas en tant que ménagère. »[711]

Ces experts (*Fachmänner*) parviennent souvent à occuper des fonctions et positions stratégiques, dans les ministères, les grandes administrations, les comités et commissions d'experts, là « où la société est mise en forme et pilotée »[712] et s'emploient à rallier à leurs projets l'opinion publique. Ainsi Le Corbusier se pose-t-il en « concepteur » d'une norme nouvelle :

> Procédant à la manière du praticien dans son laboratoire, j'ai fui les cas d'espèces : j'ai éloigné tous les accidents ; je me suis donné un terrain idéal. Le but n'était pas de vaincre des états de choses préexistants, mais *d'arriver en construisant un édifice théorique rigoureux, à formuler des principes fondamentaux d'urbanisme moderne*. Ces principes fondamentaux, s'ils ne sont pas controuvés, peuvent constituer l'ossature de tout système d'urbanisation contemporaine ; ils seront la *règle* suivant laquelle le jeu peut se jouer. [713]

Les experts s'insérèrent dorénavant comme maillon intermédiaire indispensable dans la chaîne de prescription politique. Des experts des sciences humaines novateurs ont ainsi joué un rôle primordial dans le développement de Vienne la Rouge : pendant plus d'une décennie ils ont concilié théorie et pratique au sein d'organismes publics, comme l'Institut Pédagogique, l'Institut psychologique, les universités populaires (*Volkshochschulen*), le *Gesellschafts- und Wirtschaftmuseum* de Neurath, etc. Même l'enseignant était considéré comme un « ingénieur »[714] au service des principes austromarxistes de la municipalité sociale-démocrate.

---

711 « Es wird Sie überraschen […] dass ich, bevor ich die Frankfurter Küche 1926 konzipierte, nie selbst gekocht habe. Zuhause in Wien hat meine Mutter gekocht, in Fankfurt bin ich ins Wirtshaus gegangen. Ich habe die Küche als Architektin entwickelt, nicht als Hausfrau. » Interview radiophonique de Margarete Schütte-Lihotzky à l'occasion de son 100. anniversaire, reproduit par *Die Standard* : Margarete Schütte-Lihotzky : « Sie haben gedacht, ich würde verhungern », 18.1.2005. Disponible à l'adresse : http://diestandard.at/1920037, consulté le 1.7.13.

712 « Diese Experten besetzten zunehmend die zahllosen Funktionsstellen, an denen die Gesellschaft gestaltet und gesteuert wird, und sie gelangten zu immer größerem gesellschaftspolitischen Einfluss, weil sie nicht einfach Probleme lösten, sondern die Organisation der Gesellschaft zugleich *deuteten*. » Thomas Etzemüller : « *Social engineering* als Verhaltenslehre des kühlen Kopfes ». In : Thomas Etzemüller (éd.) : *Die Ordnung der Moderne*, p. 11-39, ici p. 19-20.

713 Le Courbusier : *Urbanisme* [1925]. Paris : Flammarion 1994, 295 p., ici p. 158.

714 Voir « Der Lehrer als Ingenieur im Roten Wien ». Renate Göllner : « Die Grenzen der Erziehung im Roten Wien. Zur psychoanalytischen Kritik der Individualpsychologie bei Siegfried Bernfeld ». In : Eveline List : *Freud und die Folgen* (note 631), p . 57-72, ici p. 58. Voir également Ferdinand Birnbaum, l'un des promoteurs de la psychologie individuelle d'Alfred Adler dans le cadre de la grande réforme scolaire d'Otto Glöckel : « Unsrer Meinung nach sollte der Lehrer gar nicht in erster Linie direkt auf die Kinder einzuwirken versuchen, sondern gleich einem Ingenieur die ungeheuren Kräfte, die im Klassenkollektiv schlummern, richtig einzuschalten und zu verteilen verstehen. » Ferdinand Birnbaum : « Die individualpsychologische Versuchsschule in Wien ». In : *Internationale Zeitschrift für Individualpsychologie*, n° 10, 1932, p. 176-183. Cité in *ibid.*, p. 59.

Ariane Leendertz explique comment le corps des experts pouvait s'imposer au cœur du processus de décision de politique à l'exemple des *Raumplaner*,[715] urbanistes « planificateurs de l'espace », qui concilient données sociologiques, géographiques, géologiques et économiques en une expertise de l'espace mise à la disposition des pouvoirs publics. En retour ces experts accèdent à des ressources matérielles et peuvent confronter leur art aux réalités du terrain, instaurant ainsi une dépendance réciproque dynamique. Du traitement croisé d'un problème, sous ses aspects politiques et scientifiques, émergent aussi de toutes nouvelles problématiques. Ainsi l'aménagement du territoire (*Landesplanung*) des années 1920-1930 en Allemagne naît-elle du constat des problèmes induits par l'exode rural et l'urbanisation accélérée. Le diagnostic des experts attribue à une trop grande spécialisation fonctionnelle le fait que chacun des deux espaces soit hermétique à l'autre : les zones urbaines se déshumanisent et les zones agricoles restent arriérées. Pour fluidifier l'échange, permettre la circulation, remettre en ordre, « harmoniser »[716] le paysage, ils ont cependant besoin d'un « instrumentaire de règlementations légales » et d'instances décisionnelles prescriptives. Entre les années 1930 et 1960, ces scientifiques démarcheront les pouvoirs publics jusqu'à ce que la *Raumforschung*, la « recherche sur l'aménagement du territoire », s'institutionnalise et obtienne, avec la loi sur l'aménagement du territoire fédéral (*Bundesraumordnungsgesetz*) de 1965, un caractère incontournable. Les pouvoirs publics étaient dès lors bien en peine de s'opposer à des arguments « scientifiques ». Les commissions d'experts (*Sachverständigenausschüsse*, *Gutachter*, *Expertengremien*, etc.) sont, de fait, des « interfaces essentielles entre le savoir scientifique et l'action politique ».[717]

6.3.1.3. Les pouvoirs publics

Les autorités publiques, devenues gestionnaires, disposent avec le principe de l'ingénierie sociale d'un outil de gouvernance puissant : celui « qui peut produire avec succès l'évidence d'une 'raison' contraignante, celui-là dispose de techniques pour réguler les pratiques sociales des humains sans les éliminer, les oppresser ou simplement les discipliner. »[718] Leur intervention dans

---

715 Ariane Leendertz : « Experten – Dynamiken zwischen Wissenschaft und Politik ». In : Christiane Reinecke/Thomas Mergel (éds.) : *Das Soziale ordnen* (note 627), p. 337-369.

716 *Ibid.*, p. 341.

717 « zentrale Schnittstellen zwischen wissenschaftlichem Wissen und politischem Handeln ». *Ibid.*, p. 343.

718 « […] wer erfolgreich die Evidenz zwingender 'Vernunft' erzeugen kann, dem stehen elaboriertere Techniken zur Verfügung, die Lebenspraxis von Menschen zu regulieren, ohne sie vernichten, unterdrücken oder auch nur disziplinieren zu müssen. » Thomas Etzemüller : « *Social engineering* als Verhaltenslehre des kühlen Kopfes ». In : Thomas Etzemüller (éd.) : *Die Ordnung der Moderne*, p. 11-39, ici p. 28.

l'ordre social a donc trouvé dans l'expertise un argument de scientificité incontestable, qui octroie leur légitimité aux règlementations et réformes des politiques sociales.

À l'exemple de l'usage social qui a été fait de la statistique nous pouvons comprendre comment les applications pratiques de la science servent d'outil de gestion des populations. Ainsi, la « question sociale » a-t-elle été abordée statistiquement par deux approches radicalement différentes : l'eugénisme et la règlementation du travail.

L'eugénisme pratiquait la « biométrie »,[719] la mesure de caractéristiques humaines pour découvrir les lois de l'hérédité des « tares » susceptibles d'empêcher l'amélioration naturelle de l'« espèce humaine ». Les manifestations de la pauvreté (alcoolisme, criminalité, etc.) étaient effectivement attribuées à une dégénérescence génétique (les politiques sociales étaient d'ailleurs soupçonnées d'y contribuer en favorisant la reproduction de ces populations…).[720] Des enquêtes et études statistiques de grande envergure[721] étaient le préalable indispensable au traitement « scientifique » de cette question. C'est avec des « chiffres débarrassés de tout arbitraire subjectif » (« subjektiver Willkür entrückten Ziffern ») et « avec toutes les méthodes objectives de la technique médicale moderne »,[722] que des scientifiques ont fourni la caution de leur art à des politiques de contrôle démographique allant du conseil néo-natal, de l'interdiction de se marier, de l'immigration sélective jusqu'à la stérilisation et l'avortement contraints ou l'assassinat.

L'eugénisme de Francis Galton[723] était une science dont on espérait des retombées sociales positives, à l'instar d'Anna Schapire et Otto Neurath en 1910 : « Qui cherche clairement à prévoir les développements à venir discerne dans l'amélioration de l'ordre social et l'amélioration de la race deux objectifs fortement liés l'un à l'autre et qui constituent les plus grands problèmes qui préoccuperont dorénavant l'humanité de façon croissante. »[724]

---

719 Voir Alain Desrosières : *Pour une sociologie historique de la quantification*, vol. 2/2 (note 620), chapitre « L'administrateur et la savant : les métamorphoses du métier de statisticien », p. 47-48.

720 Voir Doris Kaufmann : « Eugenische Utopie und wissenschaftliche Praxis im Nationalsozialismus. Zur Wissenschaftsgeschichte der Schizophrenieforschung ». In : Wolfgang Hardtwig (éd.) : *Utopie und politische Herrschaft* (note 710), p. 310-325, p. 311.

721 Dans son étude sur la pratique scientifique de l'eugénisme sous le national-socialisme, Doris Kaufmann évoque le *Gemeinschaftsprojekt zur Untersuchung der anthropologischen Verhältnisse Deutschlands* financé entre 1930 et 1934 par la *Rockefeller Foundation*. *Ibid.*, p. 316.

722 « mit allen verfügbaren objektiven Methoden moderner medizinischer Technik ». Propos du psychiatre suisse Ernst Rüdin, qui collabora à la mise en place à partir de 1933 de la politique nazie de stérilisation et d'euthanasie. Cité in *ibid.*, p. 317.

723 *Inquiries into human faculty and its development* de Francis Galton parait en 1883.

724 « Wer mit offenem Auge die Entwicklung der Zukunft vorauszuschauen versucht, sieht als die größten Probleme, welche die Menschheit in immer stärkerer Weise bewegen werden, die Verbesserung der sozialen Ordnung und die Verbesserung unserer Rasse, zwei Ziele, die eng miteinander zusammenhängen. » Otto Neurath/Anna Schapire-Neurath : *Genie und Vererbung von Francis Galton*. Leipzig : Klinckhardt 1910, 417 p. Traduction autorisée de Francis Galton : *Hereditary Genius* (1869), ainsi que préface et introduction, p. I-VII. Disponible à l'adresse : http://www.biodiversitylibrary.org/item/70957#page/6/mode/1up, consulté le 17.9.2014.

Que cette science ait rendu possibles les crimes nazis[725] ne doit pas faire oublier qu'aux États-Unis, où cette mesure était très populaire chez les progressistes, on pratiquait la stérilisation eugénique depuis 1899[726] et que la stérilisation des personnes déclarées irresponsables a été pratiquée en Suède jusque dans les années 1970.[727] Ce fourvoiement d'un usage politique de la science illustre le risque inhérent à toute volonté d'ingérence dans l'ordre social et il sera l'argument principal de ses détracteurs.

Autrement plus constructive a été la façon d'aborder statistiquement la « question sociale » qui découlait du constat de la nécessaire protection légale des travailleurs. La pauvreté n'était plus attribuée, dans ce cas, à une déficience morale ou génétique, mais au chômage induit par les crises économiques. À partir d'innombrables travaux statistiques et juridiques sur le monde du travail[728] on a cherché à se faire une idée exacte des conditions de travail et de vie de la population active. L'économiste viennoise Käthe Leichter[729] ainsi que la sociologue américaine Mary van Kleeck sont représentatives de ces ingénieurs sociaux qui publiaient les résultats de leurs enquêtes sur le monde du travail auprès du grand public et obtenaient des amendements de la règlementation du travail.[730]

C'est à partir de cette idée de la nécessité de protéger les travailleurs que se développera le modèle de l'État-providence qui se fixe pour objectif d'assurer un certain niveau de « sécurité » pour la qualité de la vie de sa population. Le *Social Security Act* instauré par le *New Deal* de Franklin D. Roosevelt en 1935 dépasse le cadre de la simple assurance contre les risques de l'avenir

---

725 Le *Gesetz zur Verhütung erbkranken Nachwuchses* du 14.7.1933, loi visant officiellement à empêcher la naissance d'enfants atteints de maladies héréditaires, faisait partie d'un vaste programme eugénico-raciste. 400 000 personnes ont été stérilisées de force en Allemagne et dans les territoires annexés entre 1934 et 1945. Benoit Massin : « Stérilisation eugénique et contrôle des naissances en Allemagne nazie (1933-1945) : la mise en pratique de l'utopie biomédicale ». In : Alain Giami/Henri Leridon (éds.) : *Les enjeux de la stérilisation*. Paris : INSERM/INED 2000, 334 p., p. 63-122, p. 75.

726 Plus de 60 000 personnes seront stérilisées aux États-Unis entre 1907 et 1970, dans le Missouri, entre autre pour le simple vol d'automobile. Michel Ehrlich : « Histoire de la stérilisation. Aspects techniques, idéologiques et culturels ». In *ibid.*, p. 16-37, p. 25.

727 En Suède, on a recensé 62 888 cas de stérilisation contrainte sur des personnes déclarées irresponsables entre 1934 à 1975, majoritairement après la Seconde Guerre mondiale. Alain Drouard : « À propos de l'eugénisme scandinave. Bilan des recherches et travaux récents ». In *ibid*., p. 123-135, p. 134. La stérilisation contrainte des femmes est encore une réalité pour les politiques démographiques de nombreux pays pauvres. Cf. « India : Target-Driven Sterilization Harming Women », 2012, article mis en ligne sur le site de l'association Human Rights Watch : http://www.hrw.org/news/2012/07/12/india-target-driven-sterilization-harming-women, consulté le 31.3.2014.

728 Le Bureau International du travail (BIT) fut créé dans cette optique en 1920. Voir Alain Desrosières : *Pour une sociologie historique de la quantification*, vol. 2/2 (note 620), chapitre « L'administrateur et la savant : les métamorphoses du métier de statisticien », p. 48.

729 Käthe Leichter : *So leben wir* (note 448).

730 Sur l'ingénierie sociale de Mary van Kleeck, voir le chapitre « Mary van Kleeck : 'le facteur humain' », p. 202 de ma thèse.

(vieillesse, accident, etc.) et instaure la notion de droit à un logement et à un emploi.[731] Le *New Deal* des années 1930 est d'ailleurs une entreprise caractéristique de l'ingénierie sociale. L'une de ses réalisations, le projet de la *Tennessee Valley Authorithy* (T.V.A.), a consisté en une révision de toute l'infrastructure sociale et économique de la vallée du fleuve Tennessee. Par la nationalisation des entreprises, on a soustrait la production et la distribution d'électricité à la spéculation et on a réhabilité l'agriculture et l'industrie. L'aménagement du fleuve a permis son exploitation pour le transport fluvial et la production hydroélectrique. De fait, ce sont les « américains oubliés » (*the forgotten Americans*) qui ont profité de ce projet radical qui s'était fixé pour objectif de « prendre en main l'avenir de l'ensemble d'une région par le développement de tout son potentiel ».[732]

L'idée d'un possible pilotage économique s'est aussi étendue au niveau national. L'économie planifiée en période de guerre (*Kriegswirtschaft*), la politique autrichienne de « socialisation » d'Otto Bauer,[733] l'économie planifiée du Gosplan soviétique[734] et le planisme intenté en Belgique et en France après la crise des années 1930 correspondent à la volonté de diriger la marche de l'économie. Les nationalisations de grandes entreprises au sortir de la Seconde Guerre mondiale répondent exactement à cette attente. Cette prise en main était parfois envisagée sans pour autant signifier l'abandon de la doctrine du « laissez-faire ». L'État-providence, mais aussi la politique libérale nord-américaine – *a fortiori* après la généralisation du keynésianisme – recourent, sous des formes diverses, à une intervention étatique censée concilier attentes sociales et économie de marché. Ce *management* économique recourt également massivement à l'outil statistique,[735] ce qui

---

[731] « the security of the home, the security of livelihood, and the security of social insurance ». Franklin D. Roosevelt, cité in Franz-Xaver Kaufmann : « Sicherheit : Das Leitbild beherrschbarer Komplexität ». In : Stephan Lessenich (éd.) : *Wohlfahrtsstaatliche Grundbegriffe : historische und aktuelle Diskursep*. Frankfurt am Main : Campus Verlag 2003, 476 p., p. 73-104, ici p. 81. La « Charte de l'Atlantique » de 1941 reprendra ces principes.

[732] « die Zukunft einer ganzen Region in allen Entfaltungsrichtungen gestaltend zu erfassen ». Karl Polanyi : *Chronik der großen Transformation, Artikel und Aufsätze (1920-1945)*. Vol. 1: *Wirtschaftliche Transformation, Gegenbewegungen und der Kampf um die Demokratie*. Édité par Michele Cangiani/Claus Thomasberger : Marburg 2002, article « T.V.A. Ein amerikanisches Wirtschaftsexperiment [1936] », p. 281-289. La T.V.A. était un organisme public. Pour un aperçu de l'histoire du phénomène aux États-Unis, voir Michael Hochgeschender : « The Noblest Philosophy and Its Most Efficient Use : Zur Geschichte des social engineering in den USA, 1910-1965 ». In : Thomas Etzemüller (éd.) : *Die Ordnung der Moderne*, p. 171-197.

[733] Voir Johann Brazda/Robert Schediwy : « Pragmatische Sozialisierung. Die Großeinkaufstgesellschaft österreichischer Consumvereine (GÖC) ». In : Helmut Konrad/Wolfgang Maderthaner (éds.) : *Das Werden der Ersten Republik*, vol. 2/2 (note 158), p. 103-122 ; voir également Eduard Maerz/Maria Szecsi : « Otto Bauer als Wirtschaftspolitiker ». In : *Austriaca. Cahiers universitaires d'information sur l'Autriche*, n° 15 : *L'Austromarxisme – Nostalgie et/ou renaissance ?*, vol. 2/2, mars 1983, 201 p., p. 83-103, p. 97-98.

[734] Le programme du Gosplan élabore à partir de 1921 les plans quinquennaux de l'économie soviétique. La NEP, la nouvelle politique économique, instaurera un capitalisme d'État.

[735] Selon Alain Desrosières, l'État ingénieur (l'État planificateur qui remonte au XVIIe siècle) a recouru à la statistique afin de planifier sa production, l'État libéral afin d'analyser les marchés, l'État-providence dans une optique de protection sociale, l'État keynésien pour l'analyse macro-économique et l'État néolibéral pour ses politiques décentralisées. Voir Alain Desrosières : *Pour une sociologie historique de la quantification*, vol. 2/2 (note 620), chapitre « Les mots et les nombres : pour une sociologie de l'argument statistique », p. 7-35.

a favorisé le développement de grands organismes de statistique. Il aboutit à la « comptabilité nationale » qui se développe dans les années 1930 et 1940 et caractérise le keynésianisme qui confie à l'État le « pilotage macroéconomique ».[736] La dérèglementation qui accompagne le néolibéralisme à partir des années 1970 amènera cependant l'abandon de l'État de marché social.

6.3.2. Les principes

6.3.2.1. Les objectifs

Dans l'entre-deux-guerres, le rêve d'une « rationalisation » du monde a semblé devoir se concrétiser. La *Frankfurter Küche* de Schütte-Lihotzky avait été développée selon le principe du taylorisme de « l'efficacité maximale pour le plus petit effort ».[737] L'architecte proposait une « rationalisation de l'économie domestique » (« Rationalisierung der Hauswirtschaft ») pour faire gagner du temps aux femmes doublement sollicitées par leur activité professionnelle et leurs enfants. Les meubles étaient adaptés à la pièce, c'est-à-dire intégrés, (« vorgebaute raumangepaßte Möbel »),[738] parce qu'en raison de la mobilité professionnelle croissante les locataires n'auraient ainsi pas à s'embarrasser de meubles de cuisine lors de leurs déménagements.[739] Elle s'était inspirée de l'ouvrage de l'américaine Christine Frederick, *The New Housekeeping. Efficiency Studies in Home Management*, paru en 1913, qui prônait d'appliquer les principes du « *management* scientifique » à la cuisine.[740]

Le recours au taylorisme hors du domaine de l'entreprise illustre cette volonté d'une rationalisation de la vie. L'ingénieur américain Frederick Winslow Taylor avait développé une méthode de « l'organisation scientifique du travail », présentée dans son ouvrage *The Principles of Scientific Management* en 1911, qui fut immédiatement adoptée à travers le monde. Un article de journal français de 1913 la présente ainsi :

> Elle fait fureur en Amérique, en 1912, et […] elle pourrait bien aussi faire fureur chez nous. La « méthode Taylor » est une « gymnastique ouvrière rationnelle », entendez par là : une méthode de travail qui a pour objet de ne faire exécuter à l'ouvrier que des mouvements utiles. Cette économie de l'effort, cette suppression des mouvements inutiles ont eu en Amérique, nous

---

736 Alain Desrosières : *Pour une sociologie historique de la quantification*, vol. 1/2 (note 620), chapitre « Historiciser l'action publique : l'État, le marché et les statistiques », p. 50-51.

737 « Die grösste Leistung bei geringstem Kraftaufwand ». Voir le film de promotion de l'époque, disponible à l'adresse : http://www.youtube.com/embed/41pyty0-lgs, consulté le 1.7.2013. Toutes les cuisines aujourd'hui s'inspirent de cette ancêtre de la « cuisine rationnelle ».

738 Margarete Schütte-Lihotzky : *Architektin*, p. 108.

739 *Ibid*., p. 150-151.

740 Voir Christine Frederick : *The New Housekeeping. Efficiency Studies in Home Management*. New York : Doubleday, Page & Co 1913, 300 p. [traduit en allemand par Irene Witte : *Die rationelle Haushaltsführung* (1922)]. Cité in Margarete Schütte-Lihotzky : *Architektin*, p. 89.

> assure-t-on, des effets extraordinaires. […] On a vu […] l'ouvrier produire mieux et gagner davantage, en travaillant moins ! Mais qui se chargera de refaire, dans chaque industrie, l'éducation manuelle de l'ouvrier ? Les Américains nous disent : « des ingénieurs … des chronométreurs qui observeront, un compteur à secondes à la main, les mouvements de l'ouvrier, et chercheront scientifiquement à supprimer de chacun de ces mouvements tout ce qu'il contient d'effort inutile… »[741]

Le travail, le temps, le corps, l'espace… aucun domaine de l'activité humaine ne semblait devoir échapper à ce formatage qui peut, à juste titre dans certains cas, être qualifié de « délire de faisabilité sociotechnique » (« sozialtechnischer Machbarkeitswahn »), comme n'hésite pas à le faire Detlev Peukert.[742] Il souligne les espérances démesurées qu'a suscitées l'ingénierie sociale à son apogée dans l'entre-deux-guerres :

> Dans les modèles des ingénieurs sociaux modernes, qu'ils travaillent en tant qu'assistants sociaux, hygiénistes ou urbanistes, le rêve du règlement définitif de la question sociale n'était pas absent. Comme le progrès de la médecine avait éradiqué les bactéries, l'association des sciences et des techniques sociales dans les interventions publiques pourrait faire disparaître tous les problèmes sociaux encore en suspens : les architectes règleraient la question du logement tout comme les autres lacunes de l'urbanisation ; les juristes corrigeraient les délinquants par une éducation conçue avec l'aide des pédagogues ; la médecine empirique supprimerait la maladie en s'associant avec l'hygiène sociale et les psychologues supprimeraient le phénomène de l'asocialité en s'associant avec les assistants sociaux ; enfin les eugénistes « éradiqueraient » les déviations du fond biologique et génétique. Le projet utopiste de l'*Aufklärung*, qui cherchait à obtenir le plus grand bonheur du plus grand nombre par l'action rationnelle au service des instances publiques, avaient quitté les cimes philosophiques et était devenu le modèle banal de la nouvelle classe des ingénieurs sociaux. Ce processus, déjà engagé avant le tournant du siècle, connut son couronnement dans la République de Weimar […].[743]

Ce « fantasme » faustien de la toute-puissance de l'homme moderne, qui prend son destin en main, avec la science et ses techniques pour seuls cadre de référence, est souvent exprimé au sortir de la Grande Guerre, quand la Révolution de Novembre semble « ouvrir grand ses portes »[744] sur un

---

741 « Il y a cent ans dans le Figaro ». Reproduction d'un article du 1.1.1913 : « La révolution du taylorisme ». Disponible à l'adresse : http://www.lefigaro.fr/mon-figaro/2013/01/03/10001-20130103ARTFIG00312-la-revolution-du-taylorisme.php, consulté le 17.7.2013.

742 Detlev Peukert : *Die Weimarer Republik. Krisenjahre der klassischen Moderne*. Frankfurt am Main : Suhrkamp 1987, 313 p., ici p. 137. La psychanalyse questionne justement la nature de ces motivations. Cf. Sigmund Freud dans *L'interprétation des rêves* (1900) : « Au seuil du XXe siècle, l'homme, sûr de lui, conscient de son progrès, de son économie, de sa science, de son art et de sa politique, se découvre une faille. Mieux encore : on lui révèle son talon d'Achille sous l'aspect de pulsions inconscientes qu'il ne maîtrise pas et qui commandent pourtant l'ensemble de son activité. Autrement dit, le monde qu'il s'évertue à construire de façon rationnelle est largement le produit de fantasmes incontrôlés et presque incontrôlables. » Cité in Marc Jimenez : *Qu'est-ce que l'esthétique ?* Paris : Gallimard 1997, 452 p., ici p. 316.

743 « In den Leitbildern der modernen Sozialingenieure, gleich ob sie als Jugendfürsorger, als Sozialhygieniker oder als Städtebauer arbeiteten, schwang der Traum von einer endgültigen Lösung der sozialen Frage mit. So wie der Fortschritt der Medizin den Bakterien den Garaus gemacht hatte, könnte die Vereinigung von Wissenschaften und Sozialtechnikern in öffentlichen Interventionen alle noch ausstehenden sozialen Probleme beseitigen : die Architekten würden die Wohnungsfrage ebenso lösen wie die anderen Gebrechen der Urbanisierung ; die Juristen würden durch Erziehung mit Hilfe der Pädagogen die Straffälligen bessern ; die naturwissenschaftliche Medizin würde im Verein mit der Sozialhygiene die Krankheit, die Psychologen im Verein mit der Sozialarbeit die Asozialität beseitigen ; schließlich würden die Eugeniker die biologisch-genetischen Wurzeln von Abweichungen 'ausmerzen'. Der utopische Entwurf der Aufklärung, das größte Glück der größten Zahl durch rationales Handeln im öffentlichen Auftrag zu bewirken, hatte die philosophischen Höhen verlassen und war zum banalen Leitbild der neuen Klasse von Sozialingenieuren geworden. Dieser schon vor der Jahrhunderwende einsetzende Prozeß fand in der Weimarer Republik seine Krönung […]. » Detlev Peukert : *Die Weimarer Republik. Krisenjahre der klassischen Moderne*. Frankfurt am Main : Suhrkamp 1987, 313 p., ici p. 138-139.

744 « Der Krieg ging aus, die Revolution ging an und mit ihr die offenen Türen. » Ernst Bloch : *Geist der Utopie* [1918]. Nouvelle édition retravaillée de 1923. Frankfurt am Main : Suhrkamp, 1964, 352 p., ici « Absicht », p. 11. Bloch poursuit : « Aber richtig, sie haben sich bald wieder geschlossen. »

avenir meilleur. L'utopie, un temps réhabilitée, se propose de « jouer en tant que principe directeur de l'action un rôle fondamental dans les processus de transformation historique »,[745] mais c'est une utopie « fonctionnelle », une vision bien concrète, en fait, une utopie « scientifique ».[746] Déjà Theodor Herzl, qui proposait dans *Der Judenstaat* (1896) rien moins que la création artificielle d'un État, se défendait de toute accusation d'utopisme.[747]

Les termes en usage de planification, *Planung*, *planning* indiquent que l'activité de l'ingénieur social a pour but la mise en forme de l'avenir. Ses prévisions et plans envisagent ce qui est réalisable sans se rapporter à ce qui a déjà été réalisé. L'exemple de la création de l'État d'Israël est éloquent à ce sujet. La colonisation juive de l'aire géographique de la Palestine débute à la fin du XIXe siècle, mais devient un véritable enjeu public d'ingénierie sociale à partir de la conférence de la Société des Nations de San Remo en avril 1920, qui octroie au vainqueur britannique un mandat sur la région.[748] Le *yishouv* ne représente en 1922 que 11% de la population totale,[749] mais la région constitue un terrain d'expérimentation extraordinaire : peu peuplée, elle ne s'est pas développée économiquement sous la domination ottomane et aucune présence politique locale de poids ne peut s'opposer à une prise en main. On y trouve déjà des coopératives de producteurs et la *diaspora* est prête à financer de nombreux projets.[750] Toute une littérature, la « recherche sur la

---

745 « Sie traten für Utopien ein und propagierten einen Utopiebegriff, demzufolge die Utopie als Handlungsleitbild eine zentrale Rolle in historischen Transformationsprozessen spielte. » Rüdiger Graf : « Die Mentalisierung des Nirgendwo und die Transformation der Gesellschaft. Der theoretische Utopiediskurs in Deutschland 1900-1933 ». In : Wolfgang Hardtwig (éd.) : *Utopie und politische Herrschaft* (note 710), p. 145-173, ici p. 155.

746 Nous nous intéresserons à la notion d'« utopistique » que Neurath développe dans ce contexte.

747 « Gegen die Behandlung als Utopie muss ich meinen Entwurf zuerst vertheidigen. » Theodor Herzl : *Der Judenstaat. Versuch einer Modernen Lösung der Jugenfrage*. Leipzig : Breitenstein's Verlags-Buchhandlung 1896, 86 p., ici préface p. 3. La « Construction » qu'il propose lui semble à l'opposé de la « sinnreiche Phantasterei » de Theodor Hertzka et de son *Freiland* (1890). *Ibid.*, p. 9. Cependant *Altneuland*, paru en 1902, dont l'épigraphe suggére : « Wenn ihr wollt, ist es kein Märchen », s'inspire justement de celui de Herztka. La nouvelle ville de Tel Aviv (« Colline du printemps »), baptisée ainsi en 1913, est éponyme du titre de l'ouvrage de Herzl dans sa traduction en hébreu par Nahum Sokolow (qui le tire du livre d'Ézéchiel). Voir Theodor Herzl : *Altneuland. Roman.* Leipzig : Hermann Seemann Nachfolger 1902, 332 p. Nous verrons qu'en 1921 Neurath, à l'instar de nombreux autres économistes et publicistes, proposera son projet d'économie planifiée pour Eretz Israel : *Jüdische Planwirtschaft in Palästina. Ein gesellschaftstechnisches Gutachten*.

748 La Société des Nations ratifiera ce mandat en 1922. Les Britanniques, par la déclaration de Sir Balfour de 1917, se sont engagés en faveur de la création d'un « foyer juif » en Palestine. À ce moment, même les socialistes européens, rétissants jusque-là à l'idée de la colonisation, reconnaissent la nature « socialiste » du projet sioniste et le parti Poale Zion obtient la représentation des juifs au sein de l'Internationale. Voir Mordechaï Schenhav : *Le socialisme international et l'État juif (1891-1973)*. Paris : Connaissances et savoirs 2009, 301 p.

749 Sur une population de 752 000 personnes environ 84 000 étaient juives. Joseph Klatzmann : *L'économie d'Israël*. Paris : Maisonneuve et Larose 1985, 156 p., p. 11.

750 Voir Etan Bloom : *Arthur Ruppin and the Production of Pre-Israeli Culture* (note 327).

Palestine » (« Palästinaforschung »),[751] s'ingénie, à partir de données collectées sur le terrain par des organismes privés, à concevoir des « plans de travail » (« Arbeitspläne ») pour la « reconstruction de la Palestine juive »[752] dans des ouvrages illustrés de diagrammes et de tableaux chiffrés. La presse et les auteurs insistent sur la nécessité de se faire enfin une « image claire du plan général ».[753] Le douzième congrès sioniste de Karlsbad en 1921 est essentiellement consacré aux aspects pratiques de la colonisation. On insiste sur la nécessité de recourir à des experts pour organiser les infrastructures, en créant, par exemple, le *Technikum* pour former les cadres techniques ou le conseil financier et économique (*Finanz- und Wirtschaftsrat*).[754] La préparation des candidats à l'émigration dans des écoles professionnelles et des fermes-écoles[755] s'organise à l'échelle européenne et la politique d'immigration des *aliyoth* se fait selon des principes sélectifs, inspirés parfois de l'eugénisme.[756]

Estimer, projeter, planifier, programmer, etc., toutes les opérations d'ingénierie sociale sont ici à l'œuvre. La coopérative du *Kwuzah Degania* (la mère de tous les *kibboutzim*) a été établie en 1910 par l'économiste allemand Arthur Ruppin,[757] celle de *Merchawia* en 1911 par Franz

---

751 « bergehoch angeschwollene Literatur über die einzelnen Siedlungsfragen ». Adolf Böhm : « Ruppins Aufbauplan ». In : *Der Jude*, n° 9, 1919-20, p. 385-391, ici p. 394. Disponible à l'adresse : http://sammlungen.ub.uni-frankfurt.de/cm/periodical/title info/3104849, consulté le 17.7.2013. Adolf Böhm est un spécialiste du sionisme, cf. son ouvrage *Die zionistische Bewegung* paru en 1920 au *Welt-Verlag*.

752 « Wiederaufbau des jüdischen Palästinas ». [anonyme] : « Das Rundschreiben des Londoner Palästinaamtes ». In : *Jüdische Zeitung*. National-jüdisches Organ, Wien, 16.1.1920, n° 3, 14e année, ici p. 4. Disponible à l'adresse : http://sammlungen.ub.uni-frankfurt.de/cm/periodical/pageview/2446652, consulté le 13.3.2013. Carl Ballod publie *Palästina als jüdisches Ansiedlungsgebiet* (1918) et *Palästina, das Land der jüdischen Gegenwart und Zukunft* (1920), Fritz Sternberg *Die Juden als Träger eine neuen Wirtschaft* (1921), etc. Nombre de ces ouvrages sont proposés à la vente lors des congrès du mouvement sioniste.

753 « ein klares Bild des Gesamtplanes ». Adolf Böhm : « Ruppins Aufbauplan ». In : *Der Jude*, n° 9, 1919-20, p. 385-391, ici p. 394. Disponible à l'adresse : http://sammlungen.ub.uni-frankfurt.de/cm/periodical/titleinfo/3104849, consulté le 17.7.2013.

754 Voir le texte du protocole : *Protokoll des 12. Zionistenkongresses*, paru en 1922 au Jüdischer Verlag de Berlin, p. 745 *sqq*. Disponible à l'adresse : http://edocs.ub.uni-frankfurt.de/volltexte/2008/38038/original/1922.pdf, consulté le 16.4.2013.

755 Pour l'histoire de la *Hachschara*, la préparation à la colonisation, voir Curt Nawratzki : *Die Geschichte der Kolonialisierung Palästinas bis 1919* [1919]. Bremen : Dogma 2013, 236 p.

756 Les candidats à l'immigration étaient sélectionnés d'après leur orientation politique et leur origine. Voir à propos de l'eugénisme appliqué à l'immigration, l'article d'Arthur Ruppin : « Die Auslese des Menschenmaterials für Palästina ». In : *Der Jude*, n° 8-9, 1918-1919, p. 373-383. Disponible à l'adresse : http://sammlungen.ub.uni-frankfurt.de/cm/ periodical/pageview/3103756?query=ARthur%20Ruppin, consulté le 17.4.2013 ; voir également Etan Bloom : *Arthur Ruppin and the Production of Pre-Israeli Culture* (note 327). La deuxième *aliyah*, de 1903 à 1914, était constituée à ses débuts d'utopistes soviétiques. Ce n'est que plus tard que des colons « plus travailleurs » et plus « capables » se présentèrent, comme dans la troisième (1919-1923) et la quatrième *aliyah* (1924-1928). Le sol était généralement donné en bail. Les salaires, dans certaines coopératives, étaient payés en nature. Voir Eckart Lau : *Die Produktivgenossenschaften in Israel* (note 594).

757 Le botaniste Arthur Ruppin était arrivé en Palestine en 1908. Ben Gourion le considérait comme un modèle. Voir Arthur Ruppin : « Neuordnung der Landesverwaltung in Palästina » (Vorabdruck aus dem demnächst im Jüdischen Verlage, Berlin, erscheinenden Buche : *Der Aufbau des Landes Israel*). In : *Neue Jüdische Monatshefte*, n° 16, 25.5.1919, p. 327-330. Disponible à l'adresse : http://sammlungen.ub.uni-frankfurt.de/cm/periodical/pageview/2911866, consulté le 17.7.2013.

Oppenheimer, selon des principes technocratiques et libéraux.[758] Une nouvelle ville, baptisée Tel Aviv en 1913, sort de terre en quelques années, étendue selon le plan directeur de l'Écossais Patrick Geddes à partir de 1925.

Les applications de la technologie, la science, la rationalisation n'ont cependant de sens que dans leur usage social, ce qui rend la composante sociologique indispensable à leur mise en pratique. L'ingénierie sociale focalise donc son attention sur l'individu dans son contexte social et ses besoins. L'œuvre pictographique de Neurath représente l'être humain au cœur des « réalités sociales » (*soziale Tatbestände*). Ses « silhouettes » (*Signaturen*) montrent les individus regroupés en fonction de critères socio-économiques déterminés (chômeurs, vétérans de guerre, nourrissons, etc.), groupes dont les valeurs quantitatives relatives autorisent des comparaisons entre classes sociales, entre pays, entre continents, entre hier et aujourd'hui… Le sociologue nord-américain Lewis W. Hine, célèbre pour ses « photographies sociales », qui dénonçaient notamment le travail des enfants, présentait ainsi l'un de ses ouvrages :

> Les villes ne se construisent pas toutes seules, les machines ne peuvent pas construire des machines […]. Je vous emmène au cœur de l'industrie moderne, où l'on fait des machines et des gratte-ciels, où le caractère des hommes se retrouve dans les moteurs, les avions et les dynamos dont dépendent la vie et le bonheur de millions d'entre nous.[759]

Le succès de l'opération de changement dépendait de la conformation de l'individu aux normes de ce qui était pensé comme la modernité : « Fondamentalement, c'est 'l'étalon humain' qui servait de base à toute planification ».[760] Selon Margarete Schütte-Lihotzky, l'architecte

> projetait et construisait à présent pour des personnes qu'il n'avait jamais vues : pour l'habitant moyen anonyme. À présent les maîtres d'ouvrage, les services publics, ainsi que les architectes, devaient se confronter aux habitudes de vie de la masse du peuple et étudier ses besoins en logement. C'était quelque chose de nouveau, qui caractérisait l'activité des réformateurs de l'habitat, les urbanistes et architectes des années vingt, quel que soit le pays européen dans lequel ils travaillaient.[761]

Pour obtenir cette normalisation on demandait à l'individu de se prendre en main, de s'approprier une conduite rationnelle, à l'exemple de l'organisation scientifique du travail de Taylor, qui

---

758 Etan Bloom : *Arthur Ruppin and the Production of Pre-Israeli Culture* (note 327). On retrouve des degrés de communitarisme variables en fonction du type de colonie (*Kwuzoth*, *moshavim* et *moshavim shitufim*). Cf. Eckart Lau : *Die Produktivgenossenschaften in Israel* (note 594).

759 « Cities do not build themselves, machines cannot make machines […]. I will take you in the heart of modern industry where machines and skycrapers are being made, where the character of the men is being put into the motors, the airplanes, the dynamos upon which the life and happiness of millions of us depend. » Lewis W. Hine : *Men at Work. Photographic Studies of Modern Men and Machines* [1932]. New York : Dover Publications 1977, 63 p., ici préface. Sur le travail de Hine pour le *Survey Graphic*, voir Loïc Charles/Yann Giraud : « Economics for the Masses » (note 207).

760 « Grundsätzlich diente das 'menschliche Maß' als Basis aller Planungen. » Thomas Etzemüller : « *Social engineering* als Verhaltenslehre des kühlen Kopfes ». In : Thomas Etzemüller (éd.) : *Die Ordnung der Moderne*, p. 11-39, ici p. 22.

761 « Der Wohnbau-Architekt […] projektierte und baute nun für Menschen, die er nie gesehen hatte : für den anonymen Durchschnittsbewohner. Jetzt mußten sich die Auftraggeber, die öffentlichen Stellen, und ebenso die Architekten mit den Lebensgewohnheiten der Masse des Volkes auseinandersetzen und deren Wohnbedürfnisse erforschen. Das war etwas Neues, das die Tätigkeit der Wohnungsreformer, der Städte- und Wohnungsplaner der zwanziger Jahre, einerlei in welchem europäischen Land sie arbeiteten, kennzeichnete. » Margarete Schütte-Lihotzky : *Architektin*, p. 45.

obtenait de l'ouvrier l'exécution des gestes les plus exacts et les plus efficaces possibles. L'architecte Adolf Loos proposait dans ses conférences d'« apprendre à s'asseoir, à manger, à s'habiller » et les « nouveaux humains » devaient bien sûr « apprendre à habiter ».[762]

La « modernité » s'apprend donc, car un apprentissage est nécessaire pour adapter l'individu à un nouvel environnement qui modifie ses habitudes de vie, son corps, sa nourriture, son logement, le déroulement de sa journée. Si la *Frankfurter Küche* est si petite (6,5 m² exactement), c'est que la « ménagère et mère de famille », assise sur son tabouret pivotant de « laboratoire moderne », doit orchestrer la préparation des plats des deux mains sans perdre de temps en déplacements ou en gestes inutiles et si la porte qui donne sur le salon est large d'au moins 90 cm, c'est pour qu'elle puisse surveiller les enfants qui y jouent tout en vaquant elle-même à ses occupations.[763] L'humain doit donc se mettre lui-même en péréquation avec son nouveau cadre : « Ce n'est que par le bas, par les petites pratiques quotidiennes que l'on parviendrait à construire une société rationnelle et raisonnable. »[764]

Le discours de modernité est l'occasion de négocier les questions qui touchent à tous ces aspects d'une vie qui a changé et change à un rythme accéléré, effaçant tous les repères. Face à un formalisme qui semble vouloir s'imposer partout, les controverses, notamment sur la standardisation et le mépris de l'individualité font s'opposer les partisans du progrès et ceux qui mettent en garde contre lui. Les discussions à propos de l'« architecture moderne », que le fonctionnalisme du *Bauhaus* incarnait si bien (un moment « 'Bauhaus' et 'modernité' furent synonymes »),[765] témoignent de l'enjeu qu'ont représenté ces questions dans les années 1930 : « Il est pathétique de vouloir tout faire à l'identique, de vouloir tout organiser pour faire entrer tous les hommes dans une grande masse homogène »,[766] s'indignait Josef Frank – bien qu'il fut lui-même un précurseur du fonctionnalisme.[767] Mais, plutôt qu'un discours de crise, qu'une critique de la civilisation, qu'un anti-technicisme – qu'il faut aller chercher, le cas échéant, du côté de la

---

762 Les thèmes de ses conférences étaient : « Wie sollen wir sitzen ? Wie sollen wir essen ? Wie sollen wir uns kleiden ? und dergleichen mehr. » Margarete Schütte-Lihotzky : *Architektin*, p. 49. Cf. un article d'Adolf Loos de 1921 intitulé : « Wohnen lernen ! ».

763 Pour l'histoire de la *Frankfurter Küche*, voir Margarete Schütte-Lihotzky : *Architektin*, p. 127 *sq*. et 145 *sq*.

764 Cf. : « Nur von unten, von den kleinsten Alltaspraktiken her konnte eine rationale, vernünftige Gesellschaft aufgebaut werden. » Thomas Etzemüller : « *Social engineering* als Verhaltenslehre des kühlen Kopfes ». In : Thomas Etzemüller (éd.) : *Die Ordnung der Moderne*, p. 11-39, ici p. 20.

765 Robin Kinross : *La Typographie moderne* (note 677), ici p. 118.

766 Josef Frank : « Was ist modern ? ». In : *Die Form*, n° 15, 1930. Cité in Alena Kubova : « Josef Frank : Proposition d'une modernité ». In : Antonia Soulez (dir.) : *L'architecte et le philosophe*. Liège : Mardaga 1993, 163 p. p. 37- 44, ici p. 38.

767 Voir Margarete Schütte-Lihotzky : *Architektin*, p. 73.

révolution conservatrice, quand elle ne se déclare pas « moderne » elle-même[768] – nous avons affaire à une discussion, une négociation portant sur les modalités de l'amendement.

De même, la valorisation d'un lien social attendu plus chaleureux, plus authentique, de l'esprit de communauté (*Gemeinschaftsgefühl*) – qui correspond à une conception organiciste de la société – n'est-elle pas un appel à un communautarisme, mais à l'esprit d'une société à inventer, l'idée d'un lien librement consenti. Un discours de perte des valeurs communautaires s'exprime, certes, dans la réception retardée le l'ouvrage de Ferdinand Tönnies *Gemeinschaft und Gesellschaft*[769] dans les années 1920 et se trouve à l'œuvre dans la *Jugendbewegung* ou la *Lebensreformbewegung*, mais n'est-il pas surtout de nature discursive ? L'idéologie socialiste met bien l'accent sur une fraternité à construire *malgré* la perte des anciennes valeurs et normes :

> Ce qui avait été la tribu, l'église, la patrie, la nation, etc. sera alors l'ordre de vie socialiste. Le travailleur ressent des sentiments de solidarité et de communauté dans l'organisation de son parti, dans les camps de jeunesse, dans le mouvement de jeunesse prolétarienne, mais aussi là où les décideurs municipaux planifient l'amélioration du niveau de vie des grandes masses.[770]

Quand Max Weber, parce qu'il doute de l'efficacité sociale de « règles rationnelles »,[771] dénonce la domination de la bureaucratie dans l'État moderne désenchanté, c'est surtout parce qu'elle lui semble servir le « capitalisme ».[772] La célèbre « cage d'acier » (« stahlhartes Gehäuse ») dont l'homme moderne est prisonnier est celle que lui impose en fait l'« esprit du capitalisme ».[773] Ainsi la revendication d'Adolf Loos selon laquelle « l'esprit moderne est un esprit social et l'esprit non moderne est un esprit antisocial »[774] appelle-t-elle en réalité à « faire société ».

---

768 Voir Louis Dupeux : « 'Révolution conservatrice' et modernité ». In : Louis Dupeux (dir.) : *La « révolution conservatrice »* (note 546), p. 17-43.

769 Voir Ferdinand Tönnies : *Gemeinschaft und Gesellschaft* (note 71).

770 « Was einst Stamm, Kirche, Vaterland, Nation usw. waren, wird dann die sozialistische Lebensordnung sein. Solidaritäts- und Gemeinschaftsgefühle erlebt der Arbeiter in seinen Parteiorganisationen, bei den Kinderfreunden, in der proletarischen Jugendbewegung, aber auch dort, wo proletarische Gemeinderatsmajoritäten die Lebenslage der breiten Massen planmäßig fördern. » *Lebensgestaltung*, ici p. 29.

771 « ein[em] System gesatzter (paktierter oder oktroyierter) rationaler Regeln, welche als allgemein verbindliche Normen Fügsamkeit finden ». Max Weber : *Grundriss der Sozialökonomie. Sektion 3 : Wirtschaft und Gesellschaft*. [Tübingen : Mohr 1922, 840 p.] Réédition de 1947, vol. 2, chapitre 3 : « Herrschaft durch Organisation, Geltungsgründe », p. 611. Disponible à l'adresse : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k943834/f1.image.r=rechtslehre.langDE, consulté le 15.5.2013.

772 « Ihre spezifische, dem Kapitalismus willkommene Eigenart entwickelt sie um so vollkommener, je mehr sie sich 'entmenschlicht' […]. » *Ibid.*, chapitre 6 : « Bürokratie », p. 662.

773 « L'odre économique capitaliste actuel est un immense cosmos dans lequel l'individu est immergé en naissant et qui, pour lui, au moins en tant qu'individu, est donné comme un habitacle de fait et immuable dans lequel il lui faut vivre. Dans la mesure où l'individu est intriqué dans le réseau du marché, l'ordre économique lui impose les normes de son agir économique . » Max Weber : *L'Éthique protestante et l'Esprit du capitalisme*, p. 110, cité in Manfred Gangl : « Religion et modernité ». In : Michael Löwy (éd.) : *Max Weber et les paradoxes de la modernité*. Paris : PUF 2012, 178 p., p. 37-59, ici p. 74-75.

774 « Der moderne Geist ist ein sozialer Geist und der antisoziale Geist ist ein unmoderner Geist. » Adolf Loos, cité in Margarete Schütte-Lihotzky : *Architektin,* p. 58.

6.3.2.2. Les enjeux de la communication

Dans ce contexte d'une révision profonde des habitudes de pensée, il était crucial que l'ingénieur social se fasse comprendre et donne une visibilité à son action. L'adhésion aux politiques sociales des masses, dont le niveau de vie et l'instruction (donc les attentes) allaient croissants, était devenu indispensable dans les sociétés démocratisées. Selon Jürgen Habermas, à mesure « qu'un environnement se rationnalise, l'investissement pour se faire comprendre grandit et pèse de plus en plus sur l'acteur de la communication. »[775] Ces projets avaient donc besoin de la publicité de leur action.

L'importance de la stratégie communicationnelle peut être illustrée par le cas du *Österreichischer Verband für Siedlungs- und Kleingartenwesen* créé en 1921 à Vienne.[776] En 1923, Neurath, secrétaire de l'association, se voit confier l'organisation d'une grande exposition, pour laquelle des maisonnettes en taille réelle sont reconstruites en plein centre de Vienne. Le public est invité à consulter des panneaux mettant en image les statistiques de l'association. Cette opération de communication est particulièrement efficace : les gens se pressent pour visiter les maisons-témoins et découvrir les légumes produits dans les jardinets des ouvriers et la presse couvre l'évènement. S'ensuivent la création d'une école technique, la *Siedlungschule*, et l'édition d'un journal, la *Siedlerzeitung*, ainsi que des expositions et des défilés. Des juristes, des conseillers, de grands architectes apportent leur soutien au projet et cinquante lotissements sortent de terre. Cette dynamique est le résultat de la concertation de tous les acteurs, bâtisseurs, experts et des pouvoirs publics, mais aussi de l'implication de l'opinion publique et de la couverture médiatique des opérations.[777]

Au « siècle de l'œil »,[778] de la « réception dans la distraction »,[779] la démarche se rapproche de celle de la mercatique :

---

775 « In dem Maße, wie sich eine Lebenswelt rationalisiert, wächst der Verständigungsaufwand, der dem kommunikativ Handelnden selbst aufgebürdet wird. » Jürgen Habermas : *Der philosophische Diskurs der Moderne. Zwölf Vorlesungen*. Berlin : Suhrkamp 1985, 450 p., ici p. 405.

776 Sur le travail réalisé alors par Neurath, je renvoie au chapitre « Vienne la Rouge : affinités électives », p. 48 de ma thèse.

777 « It all started with a great display. » « This ensemble of large objects and visual descriptions attracted such an enormous number of visitors that they could hardly pass through the gallerie of the exhibition. » Voir l'évocation de l'exposition in Otto Neurath : « *From Hieroglyphics to Isotype* » (note 174), p. 99.

778 « Wir leben im Jahrhundert des Auges und versuchen darum, das Mittel der Veranschaulichung auch auf dem Gebiet des sozialen Fortschritts planmäßig anzuwenden. » Otto Neurath : « Isotype und die Graphik » [traduction du néerlandais : « Isotype en de graphiek ». In : *De Delver*, vol. 9, n° 2, Zeist 1935, p 17-29]. *GBPS*, p. 342-354, ici p. 342.

779 Walter Benjamin : *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique* : [« L'œuvre d'art à l'époque de sa reproduction mécanisée ». In : *Zeitschrift für Sozialforschung*, n° 5, 1936] [traduit de l'allemand par Lionel Duvoy]. Paris : Éditions Allia 2011, 94 p., ici p. 89.

> L'humain moderne est choyé par le cinéma et les illustrations. Une grande partie de son éducation, il la reçoit de la façon la plus agréable qui soit, en partie pendant ses périodes de repos, au travers d'*impressions optiques*. Si l'on veut diffuser partout une culture scientifique de la société, il faut se servir de moyens de représentation similaires. Le panneau publicitaire moderne nous ouvre la voie.[780]

L'« esthétique du nouveau », celle des avant-gardes des artistes engagés, des manifestes, chartes et programmes de tous ordres, s'est imposée dans « une époque de la psychotechnique, des nouveaux médias optiques et acoustiques, de la nouvelle perception et de la nouvelle image du monde ».[781] Des formes claires et simples en architecture, dans l'urbanisme, le design, la peinture, la mode etc., doivent pouvoir être « lues » au premier abord. « Broadway est l'exposition la plus excitante au monde », déclare Neurath :

> Sur les panneaux lumineux, tous les textes sont en anglais, toutes les lettres sont en caractères latins ; leur taille, leur direction, leur mouvement et leurs couleurs sont standardisés en une demi-douzaine de modèles simples. Les faits sociaux peuvent être montrés au moyen d'un système analogue de simplicité standardisée que l'homme pressé peut comprendre.[782]

L'ornement[783] et tout ce qui freine l'appréhension immédiate et la communication instantanée se voit décrié. La typographie invente de nouvelles formes de lettres géométriques et sans sérifs (sans empattements), appropriées à la lecture de grands titres. Paul Renner crée l'écriture Futura[784] que Neurath utilise pour la *Bildstatistik* et l'Isotype.

Les expositions de Neurath s'adressent à l'ouvrier fatigué, qui le soir, en rentrant chez lui, viendra consulter quelques minutes les panneaux d'une exposition dont l'horaire aura été réglé sur ses heures de travail et dont il retirera quelques informations prégnantes : « L'humain fatigué s'informe rapidement de ce qu'il n'aurait plus pu saisir en lisant. »[785] Le passant pressé, à la vue d'une affiche ou devant les panneaux d'une exposition itinérante, se voit confronté à sa propre

---

780 « Der moderne Mensch ist durch Kino und Illustrationen sehr verwöhnt. Einen großen Teil seiner Bildung empfängt er in angenehmster Weise, zum Teil während seiner Erholungspausen, durch *optische Eindrücke*. Will man gesellschaftswissenschaftliche Bildung allgemein verbreiten, so muß man sich ähnlicher Mittel der Darstellung bedienen. Das moderne Reklameplakat zeigt uns den Weg. » Otto Neurath : « Gesellschafts- und Wirtschaftsmuseum in Wien » (note 187). *GBPS*, p. 1-17, ici p. 1. Voir également : « Das Sachbild ». In : *Die Form*, n° 2, 5e année, Berlin, 1930, p. 29-39 et *Die Form*, n° 6, 6e année, Berlin, 1931, p. 219-225. *GBPS*, p. 153-171.

781 « Es war […] eine Zeit der Psychotechnik, der neuen optisch-akustischen Medien, der neuen Wahrnehmung und des neuen Weltbildes. » Frank Hartmann/Erwin K. Bauer : *Bildersprache Otto Neurath Visualisierungen*.Wien : Facultas 2006, 176 p., ici p. 71.

782 « Broadway is the most exciting exhibit in the world. In the electric signs all the texts are in English, all the letters are in Latin type ; their size, direction, motion and colors are standardized into half a dozen simple patterns. Social facts can be shown in an analogous system of standardized simplicity that he who runs may understand. » Otto Neurath cité in : « Social Showman ». In : *Survey Graphic* (note 196).

783 Voir Adolf Loos : *Ornament und Verbrechen* (1908).

784 Voir Robin Kinross : *La Typographie moderne* (note 677), p. 111. La fonte proche du Futura utilisée ici est le Century Gothic.

785 « Der ermüdete Mensch nimmt rasch etwas zur Kenntnis, was er lesend nicht mehr auffassen könnte. » Otto Neurath : *Bildstatistik nach Wiener Methode in der Schule* (note 785), ici p. 12.

image : « C'est moi » (« Das bin ich »).[786] La photographe nord-américaine Dorothea Lange, quand elle photographie les pauvres de la *Great Depression* pour le compte de l'administration du *New Deal*, montre des visages, des regards, une mère et ses enfants.[787] La photographie devient d'ailleurs un outil indispensable des enquêtes des réformateurs sociaux nord-américain. En Europe cette évolution est plus tardive parmi les sociologues en raison de leur réticence à se servir d'un outil qui leur semble si peu « scientifique ».[788]

Les enjeux de cette nouvelle forme de communication ne sont donc plus ceux d'une simple transmission de l'information (par exemple un ordre, une règle), ni ceux de la transmission de savoirs (comme dans l'enseignement), mais la proposition faite à l'homme de la rue de découvrir pourquoi il doit accepter un changement de son cadre de vie. Pour cela on lui suggère d'adhérer délibérément, parce que c'est son intérêt d'homme rationnel, aux opérations.[789] L'exposition du projet de la ville anglaise de Bilston conçue par Neurath et son équipe en 1945, destinée aux futurs habitants d'un quartier insalubre qui devait être entièrement réaménagé,[790] se fixe pour objectif de tirer les citoyens « de la léthargie et du manque de désir qu'induit la pauvreté spirituelle »[791] et les impliquer pour cela dans le processus de prise de décision :

> Ils devraient être stimulés par des questions et des réponses, des propositions et des critiques, afin de se sentir concernés par leur futur bien-être, afin d'utiliser pleinement les avantages des plans proposés et jouer un rôle dans leur mise au point et leur modification, et développer effectivement une forme de vie nouvelle et active.[792]

---

786 Otto Neurath : « Der humane Zugang zur Bildpädagogik » [traduction par Marie Neurath de l'anglais : « The Human Approach to Visual Education ». In : *Health Education Journal*, vol. 2, n° 2, London 1944, p. 61-66]. *GBPS*, p. 618-628, ici p. 627.

787 La célèbre photographie « Migrant Mother » fut prise en 1936.

788 Voir Marcus Gräser : « Visuelle Strategien und Bildabstinenz : Varianten im Verhältnis von Soziologie und Sozialreform in den USA und in Deutschland, 1890-1920 ». In : Christiane Reinecke (éd.) : *Das Soziale ordnen* (note 627), p. 33-51.

789 En psychologie de la communication, le modèle « acquiescement, identification, internalisation » (« compliance, identification, internalization ») de Herbert C. Kelman (1958) dit que « le caractère attrayant d'une source provoque un désir d'identificaiton entre le récepteur et celle-ci. Une source peut être attrayante si elle est familière au récepteur (proximité psychologique et affective), similaire au récepteur (reconnaissance de soi) ou séductrice (capacité de se faire aimer, apprécier par le récepteur). » Jean-Marc Décaudin : « Théories de la communication ». In : Yves Simon/Patrick Joffre (dir.) : *Encyclopédie de gestion*. Vol. 3, Paris : Economica 1997, 3621 p., p. 3371-3384, ici p. 3377. Il s'ensuit que : « Le caractère crédible de la source engendre une internalisation du message par le récepteur. La crédibilité de la source est obtenue lorsque le récepteur reconnaît ce caractère, qu'il l'attribue à la source et qu'il accorde confiance à la source jugée fiable, compétente et sincère. » Enfin, « après avoir modifié son comportement, l'individu souhaite conforter sa décision : pour cela, il recherche toutes les raisons rationnelles qui peuvent justifier une telle modification de comportement. Il est alors très demandeur d'informations lui permettant de rationaliser *a posteriori*, ses actes. » *Ibid*., p. 3378.

790 Sur le travail réalisé par Neurath dans ce cadre, voir le chapitre « Oxford : les quatre dernières années », p. 63 de ma thèse.

791 « stir people out of the lethargy and wantlessness of spiritual poverty ». Propos d'Otto Neurath rapportés par A.V. Williams : « Impressions of Otto Neurath, 1945 ». In Marie Neurath : *Empiricism*, p. 78.

792 « They should be stimulated by questions and answers, proposals and criticisms, to take an interest in their future welfare, to make full use of the advantages of the plans proposed and play their part in their development and alteration, and in fact develop a new and active life. » Cité in Wolfgang Hösl/Gottfried Pirhofer : « Otto Neurath und der Städtebau ». In : Friedrich Stadler (éd.) : *Arbeiterbildung*, p. 157-161, ici p. 160.

Douze panneaux donnent une idée des futures maisons et de leur environnement, montrent des plans, des images, les comparent aux taudis, mais expliquent aussi les règles d'attribution et de répartition des nouveaux logements selon la taille des familles, etc. Certains panneaux présentent des données comparatives sur la pollution de l'air et insistent sur les questions d'hygiène publique (rachitisme, mortalité infantile), d'autres présentent les nouveaux loisirs en insistant sur leur nature collective. Mais le public est aussi appelé à donner son avis sur certains points (comme les critères d'attribution prioritaire des maisons) et à formuler des suggestions.[793] Neurath, interviewé sur le projet, refusait de l'appeler une « expérience sociale », bien que le terme fût courant en 1940-1950, pour lui, il s'agissait de « l'entreprise Bilston » (« Bilston venture »).[794] De par sa visée démocratique, cette démarche illustre l'un des aspects positifs de l'usage de l'ingénierie sociale et montre l'enjeu que représentent pour elle l'implication et l'adhésion de la population.

L'adhésion de « l'homme moderne » passe donc par la mise au point d'un nouveau médium, capable de véhiculer une information complexe ou technique à destination de populations profanes. C'est ce qui avait poussé les urbanistes et architectes du 4e CIAM à inviter Neurath en 1933.[795] Conscients de la nécessité de rendre publique leurs démarche s'ils voulaient faire connaître leur projet d'un urbanisme révolutionnaire,[796] ils avaient fait appel au « spécialiste de la représentation de données numériques et statistiques ».[797] Mais le langage de la *Bildstatistik* ne se contente pas de représenter des objets, il met à la portée de tous, révèle, par une technique de visualisation adaptée (à l'homme de la rue) des informations de nature sociale décisives pour son « orientation » (politique) :

> En bref, nous voyons aujourd'hui comment, de tous côtés, nous assaillent les chiffres et comment notre avis sur des mesures alimentaires, la réclame, le prix des transports et un nombre incalculable de choses doit être étayé par des données statistiques. La vie la plus intense est fondée sur des quantités, et pourtant la plupart des gens expriment une réticence à se confronter à des rangées de chiffres. [...] À tort. Si on remplace les chiffres par des quantités de signes qui parlent sans détour au spectateur, on est sûr d'éveiller l'intérêt général. Cependant, il ne s'agit pas de provoquer des effets individuels aléatoires,

---

793 Pour un aperçu du contenu de l'exposition et la reproduction de certains panneaux, voir Sybilla Nikolow : « Planning democratization and popularization with ISOTYPE, ca 1945 : a study of Otto Neurath's pictorial statistics with the example of Bilston, England ». In : Friedrich Stadler (éd.) : *Induction and Deduction* (note 234), p. 299-330. Ce genre de projet était courant en Grande-Bretagne après 1945, mais la plupart d'entre eux furent abandonnés pour des raisons budgétaires.

794 « human beings do not like to be guinea pigs », avait déclaré Neurath au *New Chronicles* en décembre 1945. Propos rapportés in *ibid.*, p. 310.

795 Sur la coopération de Neurath avec les CIAM, voir le chapitre « Le Musée économique et social », p. 53 de ma thèse.

796 Voir Stephan Jonas : « Discussion ». In : *Actualité de la Charte d'Athènes. Deuxième colloque sur la crise de l'environnement et de l'habitat*. Couvent de la Tourette, l'Arbresle, 22-24 octobre 1976, Institut d'Urbanisme et d'Aménagment Régional. Université des Sciences Humaines de Strasbourg, 1978, 236 p., p. 122.

797 Propos de Sigfried Giedion, secrétaire des CIAM, cités in Enrico Chapel : « Otto Neurath and the CIAM » (note 204), ici p. 168. Ce n'est donc pas en tant que philosophe de l'empirisme logique (dont les conceptions seraient proches de celles de l'architecture fonctionnaliste) que Neurath est invité. La thèse d'un désaccord d'ordre philosophique entre Neurath et les CIAM développée par Andreas Faludi (1987, 1989) est remise en question par Enrico Chapel in : *L'invention de l'urbanisme par la carte* (note 204), p. 118-119.

mais de transmettre à chaque homme moderne un certain compte d'images quantifiées au moyen desquelles il pourra s'orienter.[798]

Le principe de la transparence va s'imposer. Les prévisions se voient mises en perspectives à partir de données empiriques minutieusement collectées leur servant de légitimation : « L'impératif de la probité soutenait l'impératif de l'action […]. »[799] Les chiffres et les statistiques deviennent les preuves de l'objectivité de l'information. Le résistant Francis-Louis Closon, premier directeur de l'INSEE, fondée en 1946, réclamera de « remplacer la France des mots par la France des chiffres ».[800] Tout l'art des ingénieurs sociaux consistera en la mise à la portée du public de ce savoir nouveau qui justifie de changer. Il faut exposer, clarifier, même ce qui est complexe, en le simplifiant : « Se souvenir d'images représentant des quantités vaut mieux que d'oublier des chiffres exacts. »[801] Il faut aussi montrer ce qui est caché : « Les statistiques ne sont pas des faits. Ce sont, tout au plus, l'image d'un fait. Elles peuvent être une bonne image ou une mauvaise image, mais elles sont généralement préférables à l'absence totale d'image »,[802] rappelait l'économiste Wladimir Woytinsky. Cette revendication pouvait parfaitement s'accompagner d'une intention politique quand elle se proposait de dénoncer les injustices sociales, comme ce fut le cas pour Neurath.

6.3.3. Un outil de la recherche

Plusieurs obstacles rendent donc l'historiographie du phénomène de l'ingénierie sociale difficile. Selon ses domaines d'application, il se cache derrière des expressions telles que planification (de loin le terme le plus employé), organisation, contrôle social, changement social, socialisation, reconstruction sociale, etc. De plus, dans certains cas, le procédé n'a pas été

---

798 « Kurzum wir sehen, wie in der Gegenwart von allen Seiten her uns Zahlen zuströmen, wie unser Urteil über hygienische Maßnahmen, Reklameeinrichtungen, Fahrpreise und vieles andere auf statistische Größen gestützt werden muß. Das lebendigste Leben ist auf Mengen begründet, und dennoch haben die meisten Menschen scheu, sich mit Zahlenreihen zu beschäftigen. […] Mit Unrecht. Wenn man die Zahlen durch Mengen von Zeichen ersetzt, die unmittelbar zum Beschauer sprechen, ist man allgemeinen Interesses sicher. Es geht aber nicht darum, gelegentliche Einzelwirkungen zu erzielen, sondern darum, jedem modernen Menschen ein gewisses Minimum an Mengenbildern zu übermitteln, mit Hilfe derer er sich orientieren kann. » Otto Neurath : *Bildstatistik nach Wiener Methode in der Schule* (note 785), ici p. 15.

799 « Das Ethos der Redlichkeit beglaubigte das Ethos der Tat […]. » Thomas Etzemüller : « *Social engineering* als Verhaltenslehre des kühlen Kopfes ». In : Thomas Etzemüller (éd.) : *Die Ordnung der Moderne*, p. 11-39, ici p. 26.

800 Cité in Alain Desrosières : *Pour une sociologie historique de la quantification*, vol. 2/2 (note 620), chapitre « Naissance d'un nouveau langage statistique entre 1940 et 1960 », p. 63.

801 « Vereinfachte Mengenbilder sich merken ist besser als genaue Zahlen vergessen. » Otto Neurath : *Bildstatistik nach Wiener Methode in der Schule* (note 785), ici p. 26.

802 « Statistics are not facts. They are merely one picture of a fact. They may be a good picture or a bad one, but they are usually better than no picture at all. » Wladimir Woytinsky, cité in Mary Ross Gannett : « Writer Extraordinary ». In : Emma S. Woytinsky (éd.) : *So Much Alive* (note 450), p. 181-184, ici p.183.

conceptualisé par ses acteurs. Son usage différent dans chaque pays et sa polysémie en font, cependant, un puissant (et délicat) outil d'analyse.

6.3.3.1. Des ingénieries sociales

La recherche est présente dans les pays qui ont connu un usage social du principe de l'ingénierie sociale au siècle dernier, ou du moins, dans les pays (ou leurs colonies) où l'usage en a été attesté par la recherche, comme, par exemple, les États-Unis, la Suède ou l'Allemagne.

Le terme de *social engineering* est d'usage courant dans la langue anglaise.[803] Aux États-Unis le phénomène a présenté une image claire, car le concept a fait l'objet d'une théorisation et d'expérimentations politiques. Les premières occurrences du terme *social engineering* peuvent être datées à la fin du XIXe siècle, notamment dans un texte de Thorstein Veblen de 1891.[804] William Howe Tolman a employé le terme à propos des opérations de gestion humaine de grandes entreprises industrielles, ce qu'il nommait « industrial betterment »,[805] et c'est cette conception d'une ingénierie sociale d'entreprise qui s'exporte en Europe au tournant du siècle où elle se redéploye cependant en tant que principe de politique sociale.[806]

Le *social engineering* s'inscrit, aux États-Unis, dans la logique réformiste de l'ère progressiste, la *progressive era* (1890-1920) et résulte d'une conjugaison d'intentions morales, scientifistes et technocratiques portées par différents groupes sociaux « experts » pour inciter et influencer l'interventionnisme et la planification étatique ou municipale dans tous les domaines de la vie économique et sociale.[807] Après les groupes religieux, ce sont surtout les sociologues (la *New School of Social Research* de New York et la *Chicago School of Sociology*) et les grandes fondations (*Rockefeller Foundation*, *Russell Sage Foundation*, *Carnegie Foundation*) qui ont

---

[803] Un article de l'encyclopédie « Wikipedia » en langue anglaise en donne la définition suivante : « Social engineering is a discipline in social science that refers to efforts to influence popular attitudes and social behaviors on a large scale, whether by governments, media, or private groups. » Disponible à l'adresse : http://en.wikipedia.org/wiki/Social_engineering_%28political_science%29, consulté le 14.7.2012.

[804] Pour Thorstein Veblen, le pilotage de la « société moderne » est une affaire d'ingénierie sociale (« a problem of constructive social engineering »). Thorstein Veblen : « Some Neglected Points in the Theory of Socialism ». In : *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, vol. 2, novembre 1891, p. 57-74, ici p. 72. Voir aussi Carl Marklund : « Begriffsgeschichte und Übergriffsgeschichte in the History of Social Engineering ». In : Thomas Etzemüller (éd.) : *Die Ordnung der Moderne,* p. 199-221, p. 203.

[805] Voir W.H. Tolman : *Social Engineering. A record of things done by American industrialists employing upwards of one and one-half million of people*. New York : Mc Graw-Hill Book Company 1909, 384 p. ; cf. William Howe Tolman : *Industrial Betterment*. New York : The Social Service Press 1900, 99 p.

[806] Voir Carl Marklund : « Begriffsgeschichte und Übergriffsgeschichte in the History of Social Engineering ». In : Thomas Etzemüller (éd.) : *Die Ordnung der Moderne*, p. 199-221, p. 206 *sqq*.

[807] Voir Michael Hochgeschwender : « The Noblest Philosophy and Its Most Efficient Use : Zur Geschichte des *social engineering* in den USA, 1910-1965 ». In : Thomas Etzemüller (éd.) : *Die Ordnung der Moderne*, p. 171-197.

contribué à l'émergence du phénomène.[808] Les acteurs ont souvent une attitude réflexive quant à leur pratique, ce qui a généré la production de documents. Le concept, sous la dénomination de *social engineering*, a fini par faire l'objet de discussions dès les années 1930[809] et le principe d'une intervention ciblée dans l'ordre social sera débattu avec passion après la Seconde Guerre mondiale. Le cas de Mary van Kleeck, l'une des rares femmes à être considérée par la recherche comme une ingénieur social, est assez représentatif de l'ingénierie sociale nord-américaine et sera brièvement présenté ci-après.

La recherche scandinave peut s'appuyer sur l'œuvre de la sociologue Alva Myrdal et de son mari l'économiste Gunnar Myrdal, eux-mêmes des « archétypes de l'ingénieur social ».[810] Dans les années 1930, ils ont contribué de façon significative à la « modernisation » de la Suède par une politique sociale préventive de fond et donc pratiqué consciemment l'ingénierie sociale. Selon Carl Marklund, leur travaux ont favorisé le contre-transfert de la notion d'ingénierie sociale vers les États-Unis, notamment grâce à l'étude de Gunnar Myrdal de 1944 sur le problème racial du pays, *An American Dilemma : The Negro Problem and Modern Democracy*, qui mettait l'accent sur la question du lien social.

La recherche allemande semble s'être greffée sur ces premières réflexions et garde les traces de cette paternité : elle se sert, en général, du terme anglais de *social engineering* par référence au phénomène nord-américain alors que cette dénomination n'a pas été employée en Europe. L'expert, par contre, est désigné par les termes de *Sozialexperte* et *Sozialingenieur*.[811] La recherche de langue allemande explore aussi le champ de l'intervention dans l'ordre social à la lumière de principes connexes qui vont de l'utopie au totalitarisme, faisant une large place à la question du national-socialisme.[812] L'intérêt pour la notion d'ordonnancement et d'ordre (*Ordnung*) semble relever de

---

808 *Ibid.*, p. 186 *sqq*.

809 Carl Marklund : « Begriffsgeschichte und Übergriffsgeschichte in the History of Social Engineering ». In : Thomas Etzemüller (éd.) : *Die Ordnung der Moderne*, p. 199-221, p. 210 *sqq*.

810 « archetypical social engineers ». *Ibid*., p. 219. Marklund précise qu'Alva Myrdal et Gunnar Myrdal ont employé le terme de *social engineering* pour leur public américain, l'institutionnalisation des politiques sociales en Suède rendant une terminologie spécifique superflue. Un phénomène analogue peut expliquer l'absence de thématisation du concept en France aujourd'hui.

811 Voir Lutz Raphael : « Die Verwissenschaftlichung des Sozialen » (note 667).

812 Voir Wolfgang Hardtwig (éd.) : *Utopie und politische Herrschaft* (note 710). Les polémiques quant à la nature utopique du national-socialisme s'inscrivent dans ce questionnement de la recherche allemande à propos du caractère possiblement totalitaire de toute intervention intentionnelle dans l'ordre social. Cf. Richard Saage : *Utopieforschung. Eine Bilanz* (1997), cité in Wolfgang Hardtwig, *ibid.*, p. 1-12.

préoccupations semblables.[813] Mon travail, parce qu'il s'attèle à comprendre et présenter une manifestation autrichienne précoce (1919) de l'ingénierie sociale dans son contexte historique, contribuera, je l'espère, à notre meilleure compréhension du phénomène. Friedrich Hayek, dans son célèbre essai *The Road to Serfdom* (1944), insistait justement sur le rôle de l'Allemagne et de l'Autriche dans la généralisation de l'idée du socialisme ou, ce qui revenait au même à ses yeux, de la « planification ».[814]

La recherche française ne s'est pas encore penchée sur le phénomène. Le terme même d'ingénierie sociale n'est pas usité couramment dans la langue française[815] et la notion ne relève que d'un usage professionnel, les institutions faisant essentiellement appel à des « ingénieurs sociaux » pour la conduite de projets d'actions locales.[816] Outre l'expertise sociale, leur rôle s'apparente à celui d'un *manager* de la communication ou de la gestion des ressources humaines.

---

[813] Voir Wolfgang Hardtwig (éd.) : *Ordnungen in der Krise : zur politischen Kulturgeschichte Deutschlands 1900-1933*. München : Oldenbourg 2007, 566 p. ; voir également Lutz Raphael : « Radikales Ordnungsdeneken und die Organisation totalitärer Herrschaft : Weltanschauungseliten und Humanwissenschaftler im NS-Regime ». In : *Geschichte und Gesellschaft*, n° 24, 2001, p. 5-40.

[814] Cf. : « Whether it was Hegel or Marx, List or Schmoller, Sombart or Mannheim, whether it was socialism in its more radical form or merely 'organization' or 'planning' of a less radical kind, German ideas were everywhere readily imported and German institutions imitated. Although most of the new ideas, and particularly socialism, did not originate in Germany, it was in Germany that they were perfected and during the last quarter of the nineteenth and the first quarter of the twentieth century they reached their fullest development. […] till not very long ago the doctrinal development of socialism was almost entirely carried on in Germany and Austria, so that even today Russian discussion largely carries on where the Germans left off. » F.A. Hayek : *The Road to Serfdom* (note 689), ici p. 16. Les séminaires de Ludwig von Mises avaient apparemment détourné Friedrich Hayek du socialisme et il cherchera à partir de 1938 à démontrer la filiation socialiste du nazisme.

[815] Ma recherche dans l'encyclopédie en ligne « Wikipédia », pour vérifier la réalité de son usage dans le langage courant, montre que sur les quatre significations proposées, seule la définition relative à une pratique informatique a fait l'objet d'une autre création d'article. Les quatre propositions sont les suivantes : 1. Ingénierie sociale (sciences sociales), une pratique d'action sociale visant à faire évoluer les formes d'action individuelle et collective dans une approche coopérative, démocratique et participative ; 2. Ingénierie sociale (science politique), une pratique visant à modifier à grande échelle certains comportements de groupes sociaux ; 3. Ingénierie sociale (sécurité de l'information), une pratique visant à obtenir par manipulation mentale une information confidentielle ; 4. Ingénierie sociale (psychologie), une pratique utilisant des techniques de manipulation psychologique afin d'aider ou nuire à autrui. Disponible à l'adresse : http://fr.wikipedia.org/wiki/Ing%C3%A9nierie_sociale, consulté le 11.4.2014.

[816] En France, il existe un Diplôme d'État d'Ingénierie Sociale (DEIS) depuis 2006.

Le terme d'ingénierie sociale commence cependant à apparaître dans le champ de la conduite de projet de politique sociale plus généraux.[817]

L'institutionnalisation précoce des sciences sociales en France dans le cadre de grandes écoles peut expliquer que le principe ne puisse être pensé indépendamment de son cadre étatique. Il n'existe donc pas encore d'étude française sur ce sujet précis, mais les recherches sur la sociologie des organisations (Michel Crozier, Erhard Friedberg), les politiques sociales (Pierre Rosanvallon), la sociologie de la science statistique (Alain Desrosières) ou les utopies sociales (Michel Onfray) traitent de problématiques approchantes. Michel Foucault, comme nous l'avons vu, s'est intéressé à des phénomènes précurseurs de l'ingénierie sociale et l'outil de gouvernementalité[818] se prête à son analyse. Pierre Bourdieu s'est brièvement prononcé au sujet de l'ingénierie sociale, dans laquelle il voit surtout un outil au service des classes dominantes, ses ingénieurs ayant « pour fonction de fournir des recettes aux dirigeants des entreprises privées et des administrations […]. »[819] Pourtant on peut compter Auguste Comte et Frédéric Le Play au nombre des pères de l'ingénierie sociale et il y a fort à parier qu'une recherche sur le phénomène français apporterait des éclairages historiques déterminants.

---

817 Cf. cet ouvrage paru en 2014 : *L'ingénierie sociale. Expertise collective et transformation sociale*. La présentation de ce « guide pratique » destiné aux étudiants et aux « acteurs qui agissent dans le cadre des politiques éducatives et sociales ou qui s'investissent dans des initiatives associatives ou coopératives de lutte contre les inégalités et les risques sociaux » définit l'ingénierie sociale comme une « expertise collective de transformation sociale » et l'introduction annonce : « La notion, qui a été peu mobilisée jusqu'à présent, excepté lors de la définition des démarches de développement social urbain, est aujourd'hui convoquée pour inscrire les politiques éducatives et sociales dans un processus continu d'adaptation et de régulation organisationnelle et financière. Dans ce contexte, l'émergence d'une nouvelle figure professionnelle, le cadre développeur en ingénierie sociale, apparaît comme l'expression de la recherche d'une expertise de haut niveau fondée sur l'analyse sociale, la conception d'action intégrant les contraintes juridiques, réglementaires, financières, des politiques publiques et enfin la prise en compte de l'engagement ainsi que la participation d'une pluralité d'acteurs, et en premier lieu les bénéficiaires de ces actions. » Alain Penven : *L'ingénierie sociale. Expertise collective et transformation sociale*. Toulouse : Eres 2014, 200 p., ici introduction et présentation.

818 Foucault en donne la définition suivante : « Par 'gouvernementalité', j'entends l'ensemble constitué par les institutions, les procédures, analyses et réflexions, les calculs et les tactiques qui permettent d'exercer cette forme bien spécifique, quoique très complexe, de pouvoir qui a pour cible principale la population, pour forme majeure de savoir l'économie politique, pour instrument essentiel les dispositifs de sécurité. Deuxièmement, par 'gouvernementalité', j'entends la tendance, la ligne de force qui, dans tout l'Occident, n'a pas cessé de conduire, et depuis fort longtemps, vers la prééminence de ce type de pouvoir qu'on peut appeler le 'gouvernement' sur tous les autres : souveraineté, discipline, et qui a amené, d'une part, le développement de toute une série d'appareils spécifiques de gouvernement, et, d'autre part, le développement de toute une série de savoirs. Enfin, par 'gouvernementalité', je crois qu'il faudrait entendre le processus, ou plutôt le résultat du processus par lequel l'État de justice du Moyen Âge, devenu aux XVe et XVIe siècles État administratif, s'est trouvé petit à petit 'gouvernementalisé'. » Michel Foucault : *Sécurité, territoire, population* (note 24), ici p. 111-112 (Leçon du 1er février 1978).

819 Pierre Bourdieu : *Questions de sociologie*. Paris : Les Éditions de Minuit 1984, 279 p., p. 27.

6.3.3.2. Proposition de définition

Vouloir donner une définition générique de l'ingénierie sociale condamne à de longs développements.[820] Selon que l'on met en avant certaines de ses particularités (l'idée et la volonté de mise en ordre, le rôle de l'expert, les implications politiques, le moment démocratique…) l'objet sera rapproché du réformisme, de l'utopie « sans idéologie »,[821] du totalitarisme, du colonialisme, etc. La situation du phénomène entre la fin du XIXe siècle et les années 1970, avec un intérêt plus prononcé dans les années 1930 semble faire consensus. Anselm Doering-Manteuffel, dans une périodisation des discours de l'ordre, le situe entre 1930 et 1975, moment où selon lui, la notion de l'ordre est assimilée à un progrès planifié.[822] C'est l'avènement du néolibéralisme, qui procède à la « dérégulation » économique après la crise de 1973, qui sonne le glas de l'ingénierie sociale. Les déclarations du Premier Ministre britannique Margaret Thatcher en 1987, outre qu'elles enterrent définitivement l'État social, renvoient les citoyens à leur seule responsabilité individuelle : « […] une chose comme la société n'existe pas […] les gens doivent se prendre en main eux-mêmes. »[823] Le retrait de l'État de sa fonction sociale, mais aussi une certaine déception face aux possibilités effectives d'un pilotage de la société ont, semble-t-il, été des facteurs convergents dans l'abandon du principe. À moins que ce ne soient la normalisation d'une légitimation scientifique de l'action politique ou, tout simplement, l'intégration de ce mode de régulation des relations sociales[824] qui expliquent la disparition du discours d'ingénierie sociale de la scène publique.

Thomas Etzemüller, dans un souci de clarification de la notion, propose la définition suivante : « L'élément central de sa fonction est d'implémenter, à un moment précis, un modèle d'ordre social spécifique par des techniques spécifiques et perçues comme modernes. »[825] Elle

---

820 Voir Thomas Etzemüller : « *Social engineering* als Verhaltenslehre des kühlen Kopfes ». In : Thomas Etzemüller (éd.) : *Die Ordnung der Moderne*, p. 11-39.

821 Carl Marklund : « Begriffsgeschichte und Übergriffsgeschichte in the History of Social Engineering ». In : Thomas Etzemüller (éd.) : *Die Ordnung der Moderne*, p. 199-221, p. 200.

822 Anselm Doering-Manteuffel : « Konturen von 'Ordnung' in den Zeitschichten des 20. Jahrhunderts ». In : Thomas Etzemüller (éd.) : *Die Ordnung der Moderne,* p. 41-64, p. 43.

823 « They're casting their problem on society. And, you know, there is no such thing as society. There are individual men and women, and there are families. And no government can do anything except through people, and people must look to themselves first. It's our duty to look after ourselves and then, also to look after our neighbour. People have got the entitlements too much in mind, without the obligations, because there is no such thing as an entitlement unless someone has first met an obligation. » Margaret Thatcher : Interview du 23.9.1987 de Douglas Keay, reproduit in : *Woman's Own*, du 31.10.1987, ici p. 8-10.

824 Pour la question de l'intégration de nouvelles capacités collectives, voir : Michel Crozier/Erhard Friedberg : *L'acteur et le système*. Paris : Éditions du Seuil 1977, 504 p., p. 392 *sqq*.

825 « Das zentrale Element seiner Bestimmung liegt darin, dass in einem eng umgrenzten Zeitraum ein spezifisches Ordnungsmodell mit spezifischen Techniken der Moderne implementiert werden sollte. » Thomas Etzemüller : « *Social engineering* als Verhaltenslehre des kühlen Kopfes ». In : Thomas Etzemüller (éd.) : *Die Ordnung der Moderne*, p. 11-39, ici p. 31.

combine, à ses yeux, les caractéristiques suivantes : elle est le fait d'experts, elle propose un modèle d'ordre social précis (il s'agit d'ordonner un monde moderne devenu polysémique), elle insiste sur le processus d'apprentissage (en vue d'une intériorisation de son discours), elle vise une « normalisation » de la population, elle cherche à consolider l'esprit communautaire (la société étant perçue comme organique), elle infère son impératif de l'action à un discours de crise, elle prône une démarche empirique (recours aux sciences sociales et rejet de la métaphysique), elle assure sa visibilité par des supports de vulgarisation.

Dans son acceptation la plus large, l'ingénierie sociale peut désigner toutes sortes d'interventions ciblées et systématiques sur l'ordre social[826] ou être dénoncée pour ses intentions manipulatrices,[827] mais cet usage ne tient pas compte des caractères qui en font justement l'intérêt pour la recherche, comme sa légitimation scientifique. Il me semble utile de définir et préserver un usage historique de la notion pour les besoins de la recherche : l'ingénierie sociale qui nous intéresse ici couvre le XXe siècle jusqu'aux années 1970 dans les pays occidentaux et intente un amendement de l'ordre social selon l'épistémè occidentale de l'époque. Les progressistes américains, les eugénistes, les austromarxistes, les nouveaux urbanistes, les fascistes se réclamaient explicitement d'une « rationalisation » de la vie et non de lois religieuses ou d'une idéologie.

Selon l'objet et la focale qu'adoptera la/le chercheur, les stratégies discursives seront, de plus, comprises différemment. Pour ma part, le discours de crise n'est pas un critère discriminant de l'ingénierie sociale. Il s'agit plutôt d'un constat de dysfonctionnement, ce que corrobore le discours de la *Zukunftsaneignung*, de l'appropriation de l'avenir, qui a prévalu dans la République de Weimar. Mon appréciation est toutefois tributaire de la *doxa* des groupes que j'ai examinés : les intellectuels viennois et allemands, les économistes et sociologues de l'entre-deux-guerres, les austromarxistes et les milieux politiquement ou idéologiquement à gauche, qui étaient, de toute évidence, tenants d'un certain *Gestaltungsoptimismus*, d'un optimisme de la mise en forme.[828]

L'inévitable partialité du chercheur redouble cependant l'intérêt de cette recherche. Si, comme le font les auteurs allemands, on range au nombre des objectifs de l'ingénierie sociale celui d'une unité communautaire à (re)créer – cette unité se voyant identifiée à la notion de *Volk* –, on

---

826 À l'exemple d'un programme religieux in R. Michael Feener : *Shari'a and Social Engineering : The Implementation of Islamic Law in Contemporary Aceh, Indonesia*. Oxford : Oxford University Press 2013, 368 p.

827 Voir Comité Anonyme : *Gouverner par le chaos. Ingénierie sociale et mondialisation*. Paris : Max Milo 2010, 94 p. Le terme d'ingénierie sociale est aujourd'hui aussi utilisé pour désigner la manipulation des usagers de l'informatique dans le but d'obtenir leurs données personnelles. Voir, par exemple, Christopher Hadnagy : *Social Engineering : The Art of Human Hacking* (2010).

828 Voir Rüdiger Graf : « Optimismus und Pessimismus in der Krise – der politisch-kulturelle Diskurs in der Weimarer Republik ». In : Wolfgang Hardtwig (éd.) : *Ordnungen in der Krise* (note 813), p. 115-140.

suggère un lien entre l'ingénierie sociale, le totalitarisme et les crimes nazis. Or, on retrouve cette même volonté d'un lien social fort dans la rhétorique socialiste où elle a cependant une fonction intégrative et repose sur l'adhésion de ses membres au projet commun. Il me semble que nous avons donc plutôt affaire à une volonté de « faire société », de proposer l'adhésion de tous à un projet, et que cet aspect mériterait certainement d'être examiné dans une approche comparative transnationale.

6.3.3.3. L'intérêt pour la recherche

Une recherche sur le phénomène de l'ingénierie sociale s'inscrit, bien sûr, dans le champ de l'histoire conceptuelle. Ces projets sont des constructions intellectuelles qui nous renseignent sur l'imaginaire de leurs auteurs, leur conception de la société, des rôles et légitimités des différents acteurs sociaux, ainsi que sur les pouvoirs et limites supposés de leur propre intervention. Ils ont généré la production de documents de synthèse destinés aux masses, qui fonctionnent comme des miroirs de la société telle que l'ont imaginée ses acteurs. La volonté de mise en ordre de l'édifice social est aussi une réponse à ce qui est perçu comme la « modernité », un changement profond et une opportunité pour qui saurait la saisir.[829] La prise en compte de la façon dont se sont opérés les transferts et contre-transferts transatlantiques dans les sciences, notamment les sciences sociales et économiques, par le truchement des réseaux sociaux et intellectuels internationalisés depuis le début du XXe siècle – et qui se sont encore vus renforcés par les exils allemands et autrichiens à partir du début des années 1930 – apporterait certainement un nouvel éclairage sur les raisons et modalités d'apparition du phénomène.[830] Le cas du *Gesellschaftstechniker* Otto Neurath ouvre, comme nous le verrons, de nouvelles pistes en direction de l'économie, de l'Autriche et du socialisme.

Même si les projets n'ont pas l'ambition des premières utopies sociales (parce qu'ils reposent sur l'impératif de la faisabilité), les négociations autour de l'ingénierie sociale lèvent le voile sur un enjeu beaucoup plus profond qui s'est joué dans les sociétés occidentales tout au long du XXe siècle, à savoir quel serait le système économique qui s'imposerait à partir du moment où l'option libérale prise au XVIIIe siècle – telle que théorisée par Adam Smith – s'était montrée délétère pour l'intérêt général, préoccupation qui s'est exprimée pendant plus de cent ans dans la « question

---

[829] Wolfgang Hardtwig (éd.) : *Ordnungen in der Krise* (note 813) ; voir Christiane Reinecke/Thomas Mergel (éds.) : Das Soziale ordnen (note 627).

[830] Albion Small, de l'université de Chicago, avait étudié l'économie politique aux universités de Leipzig et de Berlin. La *New School of Social Research* de New York, qui a également joué un rôle déterminant dans le développement de l'ingénierie sociale aux États-Unis, entretenait des liens étroits avec le monde académique européen et Alvin Johnson y créera à partir de 1934 une *University in Exile* pour accueillir les intellectuels allemands et français qui fuient le nazisme. Informations disponibles à l'adresse : http://www.newschool.edu/nssr/history/, consulté le 13.7.2014.

sociale ». En s'opposant au libéralisme, ou plutôt en atténuant ses effets, l'ingénierie sociale fonctionnait comme une alternative au socialisme, dont elle surpassait la légitimité scientifique revendiquée. Nous verrons que l'œuvre d'Otto Neurath se situe exactement au croisement de ces deux options et s'inscrit dans le champ de l'économie politique et morale. En raison de la nature politique de ses enjeux, la thématisation de la notion de l'ingénierie sociale est donc tributaire de son contexte politique d'énonciation et permet un regard différent sur certains débats idéologiques.

Il est, par exemple, tout à fait significatif que la question de la nature de l'ingénierie sociale se soit surtout posée à la fin de la Seconde Guerre mondiale, non parce que les intellectuels auraient alors cherché à comprendre le phénomène des fascismes, mais parce que la question de la planification de l'économie se posait de nouveau : tant au cours de la Première que de la Seconde Guerre mondiale, l'économie de guerre planifiée semblait pouvoir être maintenue en temps de paix, dans le cadre d'une « reconstruction démocratique ». Le national-socialisme était alors considéré comme une émanation du capitalisme, et l'économie collectiviste soviétique avait des émules jusqu'aux États-Unis. La « planification scientifique » de l'économie était considérée, par conséquent, comme une « troisième voie » entre socialisme et capitalisme. Dans le camp libéral, le livre de l'économiste Friedrich Hayek, *The Road to Serfdom* (1944), posait la question de la préservation de la liberté individuelle face à l'interventionnisme étatique tel que le keynésianisme commençait à le généraliser.[831] Réactivant un débat d'avant la Première Guerre mondiale sur la nature et le rôle des sciences sociales (sur lequel nous reviendrons largement), Hayek rendait les économistes de le *Jüngere Historische Schule der Nationalökonomie*,[832] qui prônaient le socialisme de la chaire (*Kathedersozialismus*), responsables de l'évolution vers le national-socialisme. De même, en 1945, Ludwig von Mises donnait une conférence à Philadelphie, intitulée « Planning for Freedom » qui ouvrait sur ces mots : « Le terme 'planification' est le plus souvent utilisé comme synonyme de socialisme, communisme, et une gestion économique autoritaire et totalitaire. »[833]

---

[831] F.A. Hayek : *The Road to Serfdom* (note 689). Voir les précisions sur le contexte de parution in : F. A. Hayek/Bruce Caldwell (éd.) : *The Road to Serfdom : Text and Documents – The Definitive Edition*. Chicago : University of Chicago Press 2007, 304 p. D'origine autrichienne, Hayek avait été naturalisé anglais en 1938 et était en poste à la *London School of Economics*.

[832] Le qualificatif de *Jüngere Historische Schule* démarque cette école de la *Ältere Historische Schule der Nationalökonomie* autour de Wilhelm Roscher, Bruno Hildebrand et Karl Knies qui la précède.

[833] « The term 'planning' is mostly used as a synonym for socialism, communism, and authoriatrian and totalitarian economic management. » Ludwig von Mises : « Planning For Freedom », conférence donnée devant la *American Academy of Political an Social Sciences* de Philadelphie le 30.3.1945, texte reproduit in : Ludwig von Mises : *Planning For Freedom and twelve other essays and addresses* [1952]. Third Memorial Edition. South Holland, Illinois : Libertarian Press 1974, 194 p., p. 1-17. La notion de « planification pour la liberté » (« planning for freedom ») se trouve chez de nombreux auteurs : Karl Mannheim, Michel Polanyi, etc. Neurath avait prévu de publier un article sous le même titre. Voir Otto Neurath : *Planung fuer Freiheit*. 1942, manuscrit dactylographié consulté à la *Handschriftensammlung* de la *Österreichische Nationalbibliothek*. Ser.n.31941.

C'est dans le cadre de ces discussions sur le renouvellement de l'ordre social selon des principes démocratiques que parait l'ouvrage du philosophe Karl Popper, *The Open Society and its Enemies* (1945), qui contient l'une des premières définitions de l'ingénierie sociale, qu'il nomme également « reconstruction sociale »[834] dans le contexte de l'après-guerre. L'ingénierie sociale connait, selon Popper, deux formes : « l'ingénierie sociale utopique » (« Utopian social engineering »), celle de l'État idéal de Platon, holiste, irrationnelle, irréaliste et dangereusement totalitaire et sa forme démocratique, « l'ingénierie ponctuelle » (« piecemeal engineering »), saine, rationnelle et démocratique, qui vise une mise en place progressive et flexible. Le changement social ne peut, selon Popper, que suivre le progrès des connaissances, aléatoire et imprédictible, et il dénie par conséquent tout caractère scientifique aux « prédictions historiques » de l'historicisme ou du marxisme. Popper met sur un même pied le totalitarisme et l'économie planifiée « collectiviste ».[835] Quant à l'ingénieur social, il ne s'embarasserait pas, selon lui, de juger de la nature des mesures prises, seuls l'intéresseraient leurs effets sur le société.[836] Neurath, comme nous le verrons, a participé à cette discussion lancée à propos de la nature démocratique ou totalitaire de la *République* de Platon.[837] C'est d'ailleurs dans le cadre de ce questionnement de la fragilité de la démocratie que Bernhard Reichenbach, en 1953, attribue à Neurath la paternité de la notion d'ingénierie sociale.[838]

La question de la démocratie, de la liberté, semble, à une première lecture, l'enjeu de ces attaques contre l'ingénierie sociale.[839] Cependant, elles ciblent toutes sa mise en œuvre sur le plan économique : le marxisme et le socialisme, diabolisés, y sont traités avec peu de nuance et, dans un enchaînement rhétorique, confondus avec la planification de l'économie, qui serait collectiviste, donc autoritaire et totalisante, donc totalitaire.

---

834 « social reconstruction ». Karl Popper : *The Open Society and its Enemies* [1945]. London : George Routledge & sons 1947, vol. 1/2 : *The Spell of Plato*, 268 p., ici p. 1.

835 « collectivist planning » « collectivist economic system ». *Ibid*., p. 2.

836 « the social effects of any measure which might be taken ». *Ibid*., p. 19.

837 Voir Otto Neurath/J.A. Lauwerys : « Platos 'Staat' und die deutsche Erziehung [I] » [traduit de l'anglais : « Plato's 'Republic' and German Education ». In : *The Journal of Education*, vol. 7, n° 907, London, février 1945]. *GPMS 2*, p. 983-988 ; voir *id*. : « Platos 'Staat' und die deutsche Erziehung [II] » [traduit de l'anglais : « Plato's 'Republic' and German Education ». In : *The Journal of Education*, vol. 77, n° 910, London, mai 1945, rubrique lettres des lecteurs] *GPMS 2*, p. 989-993 ; voir également *id*. : « Platos 'Staat' und die deutsche Erziehung [III] » [traduit de l'anglais : « Plato's 'Republic' and German Education ». In : *The Journal of Education*, vol. 77, n° 913, London, août 1945, rubrique lettres des lecteurs]. *GPMS 2*, p. 995-996. Voir le chapitre « Planifier pour être libre », p. 337 de ma thèse.

838 Bernhard Reichenbach : « Gesellschaftstechnische Probleme der Demokratie » (note 565), ici p. 229.

839 Popper argumente même avec des références chrétiennes. Cf. : « Our dream of heaven cannot be realised on earth. […] For those who have eaten from the tree of knowledge, paradise is lost. » Karl Popper : *The Open Society* (note 834), ici p. 176-177.

Cet exemple suffit à illustrer combien l'objet même de l'ingénierie sociale mérite d'être examiné sous l'angle de l'économie et combien il touche à des aspects historiques essentiels de la mise en place de notre système économique. Selon Friedrich Hayek, « l'idéal d'un contrôle intentionnel des phénomènes sociaux » a justement été manifeste dans ce domaine.[840]

Mais de nombreuses pistes s'offrent à des explorations plus poussées. La comparaison avec le phénomène des nationalismes, qui partage avec l'ingénierie sociale l'ancrage dans le processus de modernisation et de démocratisation, la nature construite et la volonté d'organiser la société, permettrait de prendre justement en compte la problématique du lien social.[841]

Otto Neurath, qui se déclare *Gesellschaftstechniker* dès 1919, fait figure de précurseur dans la conscience qu'il acquiert très tôt de l'enjeu politique que revêt ce concept. Cet aspect de son œuvre n'a jamais été vraiment étudié jusqu'à présent, ni par la recherche neurathienne, ni par la recherche sur l'ingénierie sociale, oubli que les pages qui suivent devraient contribuer à réparer.

6.3.4. Deux cas d'ingénierie sociale

Avant d'aborder l'analyse de l'ingénierie sociale de Neurath, je propose d'illustrer ce qui précède par deux exemples concrets. Les projets de Mary van Kleeck et de Walther Rathenau présentent un double intérêt dans le cadre de mon travail : d'une part leur conception et leur pratique respectives illustrent des approches différentes de ce qu'à pu être l'ingénierie sociale, d'autre part, ils ont tous deux connu Otto Neurath.

L'Américaine Mary Van Kleeck participe du mouvement réformiste nord-américain de la première moitié du XXe siècle. Elle appréciait les travaux de Neurath et l'avait invité au congrès de l'Institut International des Relations Industrielles (I.R.I.) sur la planification mondiale qui s'est tenu au *Koloniaal Instituut* d'Amsterdam en août 1931.[842] Elle est aussi intervenue de façon décisive dans la diffusion de la méthode Isotype aux États-Unis. Bien que leurs parcours aient été différents, les intentions de van Kleeck et Neurath convergeaient et ils ont tous deux cherché à légitimer leur

---

840 « The ideal of conscious control of social phenomena has made its greatest influence felt in the economic field. » Friedrich Hayek : *The Counter Revolution of Science : Studies on the Abuse of Reason*. London : The Free Press of Glencoe 1955, ici p. 94.

841 Voir la caractérisation des nationalismes in Eric J. Hobsbawm : *Nations and nationalism since 1780. Programme, myth, reality*. Cambridge : Cambridge University Press 1990, 191 p.

842 L'exposé de Neurath portait sur « Les progrès récents de la capacité de production dans le monde ». S'appuyant sur des tableaux Isotype il cherchait à démontrer le cercle vicieux qui s'instaure entre sous-production, pauvreté et sous-consommation. Voir Otto Neurath : « Das gegenwärtige Wachstum der Produktionskapazität der Welt ». In : Mary L. Fleddérus : *World social economic planning. The necessity for planned adjustment of productive capacity and standards of living*. Actes du congrès organisé par l'I.R.I à Amsterdam en août 1931. Den Haag 1932, 585 p. (+ addendum), p. 105-141.

propos par un recours appuyé aux techniques empiriques des nouvelles sciences sociales et pris à cœur *l'empowerment* des masses par le savoir.

Le deuxième projet, celui de l'allemand Walther Rathenau, illustre les préoccupations de réforme de l'Empire allemand jusqu'à l'immédiate après-guerre, ce ministre de la République de Weimar étant assassiné en 1922. Neurath élevait Rathenau au pinacle des *Gesellschaftstechniker* au même titre que Carl Ballod ou Josef Popper-Lynkeus.[843] Les deux hommes s'étaient rencontrés pendant l'épisode de la « République des Conseils » de Munich en 1919 quand le ministre bavarois de l'économie du moment, Josef Simon, avait consulté Rathenau pour une expertise économique. Neurath et Rathenau n'étaient pas tombés d'accord sur la façon dont devait progresser la « socialisation » des entreprises, mais, quelques semaines plus tard, l'industriel intercédait en faveur du jeune homme incarcéré et tentait de le raisonner : « Cela me ferait plaisir, si vos pensées et vos futures initiatives voulaient bien choisir le chemin organique. » Aux yeux de Rathenau, le changement n'était en effet envisageable en Allemagne que de façon progressive et « naturelle ».[844] En dépit de cela, les points communs des projets de Rathenau et Neurath sont nombreux.

Il ne s'agit ici que de donner un bref aperçu des travaux et projets de van Kleeck et Rathenau en matière d'ingénierie sociale. Il n'est pas tenu compte des parcours biographiques respectifs, ni des engagements dans la vie politique des acteurs. Les points communs et divergences de leur approche par rapport à celle de Neurath seront traités en conclusion.

6.3.4.1. Mary van Kleeck : « le facteur humain »

En raison de la « Grande dépression » provoquée par la crise économique de 1929, l'idée d'une planification de l'économie était largement débattue aux États-Unis au moment où se tint le congrès d'Amsterdam de 1931 organisé par van Kleeck. À l'occasion de cette manifestation, le *Survey,* dans son numéro spécial de mars 1932 consacré à la question d'une possible planification aux États-Unis, se proposait de battre en brèche une idée fausse :

---

843 « Rathenau, Atlanticus, Popper-Lynkeus und andere sind plötzlich nicht mehr 'Utopisten', sondern Gesellschaftstechniker, die ihrer Zeit vorauseilten. » Otto Neurath : « Utopien » (note 125). *GPMS 1*, p. 137-138, ici p. 137. Rathenau a aussi eu une certaine influence sur l'ami de Neurath, Wolfgang Schumann. Voir Gerhard Kratzsch : *Kunstwart und Dürerbund : Ein Beitrag zur Geschichte der Gebildeten im Zeitalter des Imperialismus.* Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht 1969, 468 p., p. 438.

844 « Es würde mich freuen, wenn auch Ihre Gedanken und künftigen Initiaven den organischen Weg wählen wollten. » Lettre de Walther Rathenau à Otto Neurath du 26.5.1919. In : Alexander Jaser/Clemens Picht/Ernst Schulin (éds.) : *Walther Rathenau Gesamtausgabe. Briefe. Band V – Teilband 2 :1914-1922*. Düsseldorf : Droste 2006, 2829 p. (p. non indiquée). Cité in Günther Sandner : *Biographie*, ici p. 145. Rathenau cofinanca la caution de libération de Neurath et témoigna à sa décharge lors de son procès. Sans que l'industriel de renom ne s'en offusque, il soupçonnait cependant Neurath de faire valoir son soutien amical devant les juges afin de les influencer. Voir la lettre de Walther Rathenau à Wolfgang Schuman du 3.7.1919. In : Alexander Jaser/Clemens Picht/Ernst Schulin (éds.) : *Walther Rathenau*, p. 2219-2220. Cité in *ibid.*, p. 146.

> Pour beaucoup de personnes, une planification nationale américaine est une idée semblable à un ballon, une invention russe ou bien une théorie caduque et ses tenants sont aussi fous que Darius Green et sa machine volante aux yeux de nos grands-pères.[845]

Dans ce numéro, l'éditorial de Paul U. Kellog, titré « When We Choose to Plan », opposait ici a la peur qu'inspire aux Américains la planification, ce « Frankenstein – mécanisme monstrueux du contrôle organisé dans un pays à la citoyenneté déficiente »,[846] à « l'espoir de se réapproprier le contrôle sur nos propres vies ».[847] Cette mise au point s'avérait probablement nécessaire, les participants soviétiques au congrès d'Amsterdam ayant affirmé que la planification et le contrôle de la production n'étaient possibles qu'après l'élimination de la propriété individuelle et du profit privé… Neurath contribuait également avec un article à ce numéro du *Survey* qui, pour asseoir son propos, n'hésitait pas à recourir au topos de la conquête de l'ouest et de l'esprit pionnier : « Dans une incarnation nouvelle et moderne, le vieux rêve américain de la même chance pour tous peut-il devenir l'objectif de la planification américaine ? »[848] L'article de Neurath « World Planning & the U.S.A. » ne se référait pas à l'imaginaire américain, mais pointait du doigt l'irrationalité de l'économie actuelle qui aurait fait dire à un martien : « En fait, ces gens sont complètement fous. Ils meurent de faim au milieu de l'opulence, et ils appellent ça une crise. »[849] Son article était précédé de celui de l'organisatrice du congrès d'Amsterdam, Mary van Kleeck, qui insistait auprès du lecteur : « La volonté d'expérimenter est la première étape. »[850]

La new-yorkaise Mary van Kleeck (1883-1972),[851] sociologue de l'industrie et statisticienne de l'emploi, est l'une des rares femmes de l'ingénierie sociale. Ses travaux novateurs, tant sur le plan de la méthodologie de l'enquête que des sujets étudiés (notamment ses travaux sur le secteur du bâtiment et le travail féminin), dénonçaient les mauvaises conditions de travail des ouvrières et

---

845 « To many an American, national planning has seemed a balloon-like idea, a Russian invention or a puffed out theory, its proponents as crazy as our grandfathers thought Darius Green and his flying-machine. » Paul U. Kellog : « When We Choose to Plan ». In : *The Survey. Graphic Number*, vol. 67, n° 11, New York, 1.3.1932, ici p. 565.

846 « Frankenstein – a huge mechanism of corporate control in a land of deflated citizenship ». *Ibid.*

847 « hope for recapturing control over our own lives ». *Ibid.*

848 « In some new and modern incarnation, can the old American dream of opportunity for all become the goal of American planning ? » *Ibid.*

849 « At the moment these fellows are strangely mad. They go hungry in the midst of plenty, and they call it a crisis. » Otto Neurath : « World Planning & the U.S.A. ». In : *The Survey. Graphic Number*, vol. 67, n° 11, New York, 1.3.1932, p. 621-628, ici p. 621. Un diagramme Isotype fait la courverture de ce numéro.

850 « The will to experiment is the first step. » Mary van Kleeck : « Planning to end unemployment ». In *ibid.*, p. 618-620 et p. 638-639, ici p. 639.

851 Voir Guy Alchon : « Mary van Kleeck and Social Economic Planning ». In : *Journal of Policy History*, n° 3, 1991, p. 1-23 ; voir également une courte biographie sur : http://www.britannica.com/EBchecked/topic/622713/Mary-Abby-Van-Kleeck. Pour un aperçu de l'œuvre de Mary van Kleeck, ont peut se référer aux publications de Guy Alchon citées ci-après.

des ouvriers et proposaient des amendements de la règlementation pour y remédier. Elle a ainsi permis de nombreuses réformes sociales de l'entre-deux-guerres aux États-Unis.

Brillante étudiante du Smith College,[852] membre du mouvement protestant du *Social Gospel*, puis de la *Young Women's Christian Association* (YWCA), cette « chrétienne radicale » (« Christian radical ») [853] conçoit, à l'origine, son engagement comme une mission, un « idéal du service » (« service ideal ») [854] qu'elle consacrera à la « question sociale », se battant pour une société plus juste et plus heureuse. L'éthique protestante de l'aide aux pauvres constituait de fait un terreau fertile à la prise en charge du problème de la pauvreté aux États-Unis dès la fin du XIXe siècle et cet engagement philanthropique se retrouve dans le mouvement progressiste. Les *muckrakers*, ces journalistes « fouilleurs de fange » qui dénonçaient la corruption du monde de la politique et des affaires qui asphyxiait les États-Unis, fonctionnaient alors comme « lanceurs d'alerte »[855] et les enquêtes sociales des sociologues apportaient la preuve « scientifique » de ces réalités.

La carrière de van Kleeck suivra celle des sciences sociales nord-américaines, qui ont intégré les principes de l'empirisme à partir des années 1920.[856] Ainsi, ce sont surtout ses enquêtes sur les conditions de travail des enfants et les heures supplémentaires des employées dans l'industrie de la chaussure qui ont attiré l'attention de la *Russell Sage Foundation*.[857] Devenue directeur des études industrielles de la fondation en 1908, elle occupera ce poste jusqu'en 1948, avec une brève interruption pendant la Première Guerre mondiale. Elle imposera ses principes et objectifs, ainsi que son propre style au sein de la fondation :

---

852 Cette école d'enseignement supérieur tentait d'offrir aux femmes le même enseignement que celui des hommes afin de leur permettre de jouer un véritable rôle dans la société.

853 Guy Alchon : « The 'Self-Applauding Sincerity' of Overreaching theory, Biography as Ethical Practice, and the Case of Mary van Kleeck ». In : Helene Siverberg (éd.) : *Gender and American Social Science : The Formative Years*. Princeton N.J. : Princeton University Press 1998, 334 p., p. 293-325, ici p. 295.

854 Guy Alchon : « 'The World we seek as Christians' : Mary van Kleeck, Philanthropy, and early social sciences initiatives ». In : Theresa Richardson/Donald Fisher (éds.) : *Development of the Social Sciences in the United States and Canada : The Role of Philanthropy*. Greenwood Publishing Group 1999, 279 p., p. 59-73, ici p. 69.

855 Voir les ouvrages de Jacob Riis, dont *How the other half lives* (1890) qui dénonce la misère dans les taudis de New York ; voir aussi les fictions de Upton Sinclair, dont *The Jungle* (1906) montre les conditions de travail des immigrants dans les usines de Chicago ; voir également les articles de Lincoln Steffens rassemblés dans *The Shame of the Cities* (1904), *Upbuilders* (1905) ou *The Struggle for Self-Government* (1906) dénoncant l'incurie des municipalités des grandes villes. Steffens en appelle à une remoralisation de la vie publique et surtout à la nécessaire prise de conscience de la part des administrés, l'ouvrage est donc dédié « aux accusés – à tous les citoyens de toutes les villes des États-Unis. » La politique de Theodore Roosevelt, président républicain de 1901 à 1909 tentera d'apporter des solutions à cette situation.

856 Voir Theresa Richardson/Donald Fisher (éds.) : *Development of the Social Sciences* (note 854), 279 p.

857 Van Kleeck, active dans d'innombrables réseaux étudiants et professionnels, avait réalisé ces enquêtes pour la ligue des consommateurs et le comité pour le travail des enfants de New York. Voir Guy Alchon : « The 'Self-Applauding Sincerity' » (note 853), p. 303. La *Russell Sage Foundation*, créée en 1907, a lancé les premières grandes enquêtes sociologiques aux États-Unis.

> La connaissance des conditions existantes est le préliminaire nécessaire à la réforme de ces conditions ; mais c'est la réforme et non la connaissance qui doit toujours être la préoccupation principale d'une organisation comme la Russell Sage Foundation.[858]

Van Kleeck est, entre autre, également directeur associé de l'I.R.I., l'Institut International des Relations Industrielles de 1928 à 1948, l'institut hollando-américain qu'elle met sur pied avec son associée et amie Mary Fleddérus en 1925.

Excellente oratrice, d'un grand charisme et d'une grande intelligence, cette femme de terrain sait se faire entendre des pouvoirs publics et, étant à même d'étayer ses revendications sociales par l'étude de cas concrets, elle parvient à imposer des amendements à la règlementation du travail. Ses ouvrages fourmillent de précisions sur les politiques locales, syndicales, municipales, et gouvernementales, et son objectif est de faire émerger localement « les forces capables de passer à l'action »[859] et d'organiser la classe ouvrière en fondant, par exemple, une association interprofessionnelle d'assurance sociale.

L'engagement de van Kleeck évolue avec le temps, passant du travail social, de la politique locale et de la législation du travail à la macro-économie et à l'international.[860] Elle sillonne alors les États-Unis et le monde, développe ses réseaux professionnels et sociaux, donne des conférences et publie de nombreux ouvrages et articles, notamment avec Mary F. Fleddérus. Sa candidature tardive de 1948 pour le parti travailliste se solde par un échec. Elle prend parti, à la fin de sa vie, pour le désarmement et contre l'énergie nucléaire et décèdera en 1972. Il n'existe à ce jour aucune biographie détaillée de van Kleeck qui ait été publiée.

Cette socialiste engagée[861] soutient, en dépit de l'hostilité de nombre de ses contemporains, le projet de l'Union soviétique[862] et n'hésite pas à critiquer les dérives du *New Deal* du gouvernement

---

858 « Knowledge of existing conditions is the necessary preliminary to a reform of those conditions ; but it is the reform and not the knowledge that must ever be the chief concern of an organization like the Russell Sage Foundation. » Mary van Kleeck : *Women in the Bookbinding Trade*. New York : Survey associates 1913, 270 p., ici introduction p. IX.

859 « The immediate task is to organize the forces capable of taking action on these present national problems […]. » Guy Alchon : « The 'Self-Applauding Sincerity' » (note 853), ici p. 316 ; voir les différents ouvrages de Mary van Kleeck, notamment : *Women in the bookbinding trade.* New York : Survey Associates 1913, 328 p. ; *Our illusions regarding government. Proceedings of the 61st Annual Conference of Social Work*. Chicago : University of Chicago Press 1934, p. 473-485 ; *Creative America. Its Resources for Social Security*. New York : Covici Friede Publishers 1936, 353 p. ; *Miners and Management*. New York : Russell Sage Foundation 1934, 379 p.

860 Une conférence de 1939 s'intitulait « Influence of Government on Standards of Living » et un ouvrage co-écrit avec Mary F. Fleddérus en 1944 *Technology and Livelihood*. Voir Ruth Oldenziel : « Gender and scientific management : women and the history of the International Institute for Industrial Relations, 1922-1946 ». In : Frank et Lillian Gilbreth : *Critical Evaluations in Business and Management*, vol. 2. London : Taylor & Francis 2003, 504 p., p. 471-489, p. 485.

861 Elle devient un membre actif du parti travailliste, l'*American Labour Party*, en 1936.

Franklin D. Roosevelt quand elle voit ses principes détournés par le « big business ».[863] Cependant, si elle est considérée comme « subversive » par certains, la qualité de ses recherches et la justesse de ses combats (droits des travailleurs, règlementation du travail nocturne, salaire minimum, réduction du temps de travail, assurance chômage, agence pour l'emploi…) forcent la reconnaissance.

Van Kleeck cherche à appliquer le « management scientifique » de Taylor[864] aux institutions sociales et à l'économie nationale. À ses yeux, le rôle de l'ingénieur social est comparable à celui d'un ingénieur de l'industrie :

> L'ingénieur qui s'occupe de machines a affaire à des matières concrètes, à de l'acier, du fer, de l'électricité et les lois qui les régissent. L'ingénieur social, qui conçoit une machine économique destinée à assurer des objectifs sociaux, doit, de la même façon, mesurer la production d'un côté et les conditions de vie de l'autre.[865]

Le message de celle qui se qualifie d'« économiste du travail social » (« economist in social work ») se trouve exposé dans l'ouvrage *Creative America* de 1939 : il faut offrir une « sécurité sociale » (« social security »), c'est-à-dire une vie décente et sûre aux travailleurs, qui, s'ils ne sont pas « des possédants », sont en fait les vrais « créateurs » de la richesse du pays (« creators but not possessors »). L'Amérique dispose des ressources nécessaires pour cela : des matières premières, un pays fertile, l'intelligence et la compétence technique de ses travailleurs – toutes conditions réunies pour faire advenir un ordre social plus juste. L'économie doit se préoccuper du bien-être des gens (« standards of living ») et non des intérêts des classes possédantes, qui confisquent les richesses, la vie politique et l'avenir du pays. Critique du capitalisme, elle se réfère à Lénine quand il s'agit de démontrer que le *management* scientifique est applicable à une économie nationale.[866]

Van Kleeck prône une économie administrée et planifiée, basée sur la consommation (afin de la soustraire aux lois du marché) ainsi que la réappropriation par l'État de sa politique sociale

---

862 Pour de nombreux intellectuels, à la fin des années vingt, le régime soviétique semblait incarner l'humanisme et le progressisme du projet christique : « To van Kleeck and many others by the late 1920s, the rise of the Soviet Union seemed to promise exactly that, and she was prepared to defend it, its persecutions, purges, and calumnies, as necessary to the survival of the world's single most important experiment in 'living the Christlife'. » Guy Alchon : « 'The World we seek as Christians' » (note 854), ici p. 69-70. La crise économique de 1929, qui a moins affecté l'URSS, semblait de surcroît donner raison à ses défenseurs.

863 Après le président républicain Herbert Hoover, c'est le démocrate Franklin D. Roosevelt, président de 1933 à 1945, qui renforcera avec le *New Deal* l'intervention de l'État dans les affaires économiques et sociales.

864 Sur l'engagement de van Kleeck pour le taylorisme, voir Guy Alchon : « Mary Van Kleeck and Scientific Management ». In : Daniel Nelson (éd.) : *A Mental Revolution : Scientific Management Since Taylor*. Ohio State University Press 1992, 249 p., p. 102-129.

865 « The engineer who is busy with machines deals with real materials, steel and iron and electricity and the laws which govern them. The social engineer, devising an economic machine to function toward a social end, must likewise measure production on the one hand and living conditions on the other. » Mary van Kleeck : « Analysis and review of the congress ». In : Mary L. Fleddérus (éd.) : *World social economic planning* (note 842), p. 5-69, ici p. 23.

866 « We should try out every scientific and progressive suggestion of the Taylor system ». W.I. Lenin : *The Soviets at Work* (1917), cité in Mary van Kleeck : *Creative America* (note 859), ici p. 309.

(détournée par les lobbies et la mafia). Elle attend des syndicats de travailleurs qu'ils repolitisent les masses et, de fait, van Kleeck en appelle en permanence à leur prise de conscience :

> Nous devons aborder cette tâche nouvelle dotés, en premier lieu, de la connaissance des forces économiques et sociales opérant dans l'ordre présent. Nous disposons de statistiques en abondance. Elles ont besoin d'être interprétées, non pas pour découvrir des lois économiques comme dans un exercice académique, mais pour que nous soient révélées, au sein de la démocratie américaine, les conditions et forces de base qu'il convient de comprendre si l'action se veut réaliste.[867]

C'est par l'information et la connaissance de sa propre situation économique et sociale que les travailleurs accèderont à leur émancipation.[868] Le progrès social, selon van Kleeck, « dépendra de la clarté avec laquelle la communauté pense. La clarté avec laquelle la communauté pense dépendra de l'étendue de ce que la communauté sait. »[869] Il s'agit de former un nouvel esprit social « qui obtiendra que les choses soient faites par la force de l'opinion » (« which shall get things done through the force of opinion »).[870] Son rôle, à elle, est de recueillir, analyser et interpréter les informations sur la vie et le travail des ouvriers pour les mettre à la disposition des « groupes intéressés par toute forme d'action ».[871] En 1931, elle définit ainsi le rôle des ingénieurs sociaux :

> 1. La crise économique présente [la crise de 1929, N.Z.], avec les souffrances qu'elle entraine pour des millions d'êtres humains dans le monde entier, requiert la contribution des intelligences les plus expertes que peuvent fournir les cadres intellectuels et techniques du monde, en vue d'assumer une tâche universelle commune.
> 2. Cette tâche universelle commune est de maintenir et d'élever les niveaux de vie de tous les peuples tout d'abord en solutionnant les questions critiques urgentes et ensuite en dirigeant les ressources de l'intelligence vers l'élaboration d'un aménagement satisfaisant de la vie économique et sociale.[872]

Dans ses enquêtes sociologiques, van Kleeck recourt souvent à l'image : photographies, tableaux statistiques et graphiques.[873] Elle reconnaît, par conséquent, de suite l'intérêt de la méthode Isotype

---

867 « We have to enter upon this task equipped first of all with a knowledge of economic and social forces in our present order. Statistics in abundance are at hand. They need interpretation not merely for the discovery of economic laws as an academic exercise, but to reveal to all of us in the American democracy the basic conditions and forces which must be understood if action is to be realistic. » Mary van Kleeck : *Creative America* (note 859), ici p. 12.

868 Cf. : « This consciousness must be possessed not only by historians and economists. It must guide the thinking of men and women on the farms ; those in industry and in the professions ; housewives, students and young people ; all, indeed, who work by hand and brain ; for all of these hold the future of American civilization in their keeping. » Mary van Kleeck : *Creative America* (note 859), ici p. 14.

869 « […] will depend upon how clearly the community thinks. How clearly the community thinks will depend upon how much the community knows. » Mary van Kleeck : *Industrial Investigations of the Russell Sage Foundation*. 17.9.1915, 4/carton 13/28, archives de la Mary van Kleeck – Russell Sage Foundation Industrial Research Collection, Reuther Library, Wayne State Universtiy. Cité in Guy Alchon : « The 'Self-Applauding Sincerity' » (note 853), ici p. 302.

870 *Ibidem*.

871 « groups who are interested in some kind of action ». Lettre de Van Kleeck à Mary Beard du 18.11.1935, carton 1/3, archives de la Mary van Kleeck, *ibid*. Cité in Guy Alchon : « The 'Self-Applauding Sincerity' » (note 853), ici p. 302.

872 Mary Van Kleeck : « L'aménagement économique et social du monde ». In : Mary L. Fleddérus (éd.) : *World social economic planning* (note 842), p. 571-577.

873 Voir, parmi les ouvrages édités par le Comité pour le travail des femmes de la *Russell Sage Foundation*, le graphique « Periods of work and idleness, during one year, of a girl employed in binding a quarterly publication ». Mary van Kleeck : *Women in the Bookbinding Trade*. New York : Survey Associates 1913, p. 124.

et en fait amplement la promotion, contribuant à l'adoption de la méthode par l'administration du *New Deal* de Franklin D. Roosevelt.[874]

Le *management* scientifique, l'organisation des travailleurs, la concertation et la règlementation dans toutes les branches de l'industrie et à tous les niveaux du processus de production doivent donc permettre de sécuriser la vie des gens par l'emploi et garantir, en fin de compte, la démocratie. Van Kleeck conçoit la planification économique comme réalisable, non seulement aux États-Unis, mais aussi au niveau mondial. Son discours met l'accent sur l'esprit de communauté et en appelle à des valeurs qui lui semblent spécifiquement américaines :

> La base de l'unité se trouve ici même, dans les devoirs du moment. Notre horizon, c'est l'Amérique de nos rêves – collective dans ses bases économiques ; démocratique dans son contrôle politique par tous ceux qui servent la société par leur travail ; individualiste dans les réalisations libres de ses travailleurs créatifs.[875]

Van Kleeck convoque, comme ses collègues, l'imaginaire collectif américain, transposant la « marche vers l'ouest » des premiers colons du cadre géographique au cadre social. Elle tente d'illustrer cette idée dans l'ouvrage *Creative America* en plaçant en deuxième de couverture une carte de navigation espagnole de 1545 montrant les limites connues du nouveau monde et, lui faisant écho en troisième de couverture, un tableau de l'*Isotype Institute* de 1929 intitulé « Developement of Electric power in the world. The new frontier of the twentieth century ».[876]

Van Kleeck est donc « une figure toujours en transit »,[877] en prise avec « cette collision entre une vieille Amérique protestante et une modernité en train de la dépasser ».[878] L'action de ce réformateur social se trouve en tension entre l'utopie christique et un activisme pragmatique, fondé sur le recours aux sciences sociales empiriques, ainsi qu'un investissement politique de proximité. Les idées de van Kleeck offrent certains points de recoupement avec celles de Neurath, nonobstant

---

874 « These are the materials for a social technique which is only in its beginnings » , pronostique van Kleeck à propos de réalisations de l'Isotype. Mary van Kleeck : « Analysis and review of the congress ». In : Mary L. Fleddérus (éd.) : *World social economic planning* (note 842), p. 5-69, ici p. 23. À côté de van Kleeck, Paul U. Kellogg et Ann R. Brenner du *Survey* et Waldemar Kaempffert (cousin de Neurath) du *New York Times* œuvrent à la promotion de l'Isotype aux USA. Voir Loïc Charles/Yann Giraud : « Economics for the Masses » (note 207).

875 « The basis of unity is here, in the issues of the day. What lies ahead is the America of our dreams – collective in its economic basis ; democratic in its political control by all who serve society by their work ; individualist in the unfettered achievement of its creative workers. » Mary van Kleeck : *Creative America* (note 859), ici p. 341.

876 Van Kleeck présente le travail de Neurath de la façon suivante : « […] pictorial method of presenting economic and social facts, as developed first in the Social Economic Museum of the City of Vienna and now carried on in Mundaneum Institute, The Hague. As the 'new frontier' is the development of the world economy, this pictorial method acquieres a special significance as an international language and a means of education workers everywhere in knowlegdes of economic facts. » *Ibid*., ici p. 17.

877 « [she] was a figure continually in transit between worlds, between the sensibilities of earlier traditions and the technically saturated bureaucratic worldviews of people today ». Guy Alchon : « 'The World we seek as Christians' » (note 854), ici p. 70.

878 « This, Smith Colleg certainly did for van Kleeck ; it offered to attach her religiosity and seriousness of purpose to the unfolding crisis of American life, the collision between an older, Protestant America and the modernity about to overwhelm it. » Guy Alchon : « The 'Self-Applauding Sincerity' » (note 853), ici p. 300.

la pondération différente de l'activisme politique et du travail infographique. Confrontée à ces projets fondés sur l'analyse sociologique empirique, l'ingénierie sociale de Rathenau semble au contraire très théorique et toute empreinte de l'esprit du « vieux continent ». Pourtant, la façon dont l'industriel imagine le remodelage de l'ordre social est tout à fait voisine de celle de Neurath et van Kleeck.

6.3.4.2. Walther Rathenau : « la révolution de la responsabilité »

Neurath n'avait pas trouvé grâce aux yeux de Robert Musil. Invité par le Cercle de Vienne en 1920, l'écrivain consignait à son propos dans son journal intime : « Un peu coq de combat. Mais avec une énergie explosive. […] A un calepin rempli de notes énergiques. Ce qui est réglé est soigneusement barré. Semble toujours être ailleurs par la pensée. »[879] À cette époque Musil commençait à rédiger *Der Mann ohne Eigenschaften* et le germaniste Wendelin Schmidt-Dengler a mis en évidence les références au Cercle de Vienne que contenait l'œuvre. Ainsi l'idée d'un « secrétariat mondial de l'exactitude et de l'âme » destiné à pallier l'incurie des énoncés philosophiques est-elle une allusion directe à l'antimetaphysisme du positivisme logique.[880]

Pour autant, Neurath n'a pas servi de modèle à Musil dans son roman. C'est un autre homme de l'action qui se voit persiflé dans cette satire sociale de la *Kakanien*[881] de 1913 en prise avec les tourments de la « modernité ». En effet le personnage de Paul Arnheim[882] a été identifié dès les premières parutions de l'ouvrage en 1930 comme étant l'homme politique berlinois Walther Rathenau (1867-1922). Lors d'une unique rencontre en janvier 1914, Rathenau s'était imposé à Musil comme l'incarnation de son époque et l'auteur avait immédiatement décidé d'en faire une

---

879 « Etwas Kathederstreithengst. Aber mit einer sprengenden Energie. […] Hat ein Notizbuch mit sehr vielen energischen Eintragungen. Erledigtes ordentlich ausgestrichen. Ist anscheinend mit den Gedanken immer anderswo. » Robert Musil : *Tagebücher*. Édité par Adolf Frisé. Reinbeck bei Hamburg : Rowohlt Taschenbuch 1979, p. 429. Cité in Wendelin Schmidt-Dengler : « Statistik und Roman – Über Otto Neurath und Rudolf Brunngraber ». In : Friedrich Stadler (éd.) : *Arbeiterbildung*, p. 119-124, ici p. 119.

880 « […] ein Erdensekretariat der Genauigkeit und Seele ; alle anderen Aufgaben sind vorher unlösbar oder nur Scheinaufgaben. » Robert Musil : *Der Mann ohne Eigenschaften* [1930-32]. Reinbek bei Hamburg : Rowohlt 2007, 1051 p., ici p. 597. Voir Wendelin Schmidt-Dengler : « Statistik und Roman – Über Otto Neurath und Rudolf Brunngraber ». In : Friedrich Stadler (éd.) : *Arbeiterbildung*, p. 119-124.

881 Le terme de *Kakanien* a été forgé par Musil pour désigner la double monarchie danubienne qualifiée de k.k. (kaiserlich-königlich) pour se référer à sa partie autrichienne et k.u.k. (kaiserlich und königlich) pour se référer aux deux parties autrichienne et hongroise. Faute d'une réélle conscience de soi, le pays de *Kakanien* se définit par la même absence de « qualités » que le héros du roman Ulrich. Voir Norbert Christian Wolf : *Kakanien als Gesellschaftskonstruktion. Robert Musils Sozioanalyse des 20. Jahrhunderts*. Wien : Böhlau 2011, 1216 p., p. 282-300.

882 Pendant qu'Ulrich se voit confier la double mission (« Parallelaktion ») de fêter les jubilées des règnes des deux empereurs autrichien et allemand, Arnheim séjourne à Vienne pour une affaire de champs de pétrole en Galicie.

figure de roman.[883] Peu après cet entretien, Musil critiquera vertement l'ouvrage de Rathenau *Zur Mechanik des Geistes oder vom Reich der Seele* (1913), le taxant de « mystique rationnelle»[884] et de dilettantisme, ce qui humiliera profondément son auteur.

Si le héros du roman, Ulrich, est irrité par l'homme d'affaires Arnheim et s'il réprime avec peine l'envie de « jeter des pierres » sur ce privilégié qui a « grandi dans la perfection et la richesse »,[885] c'est que ce modèle « d'esprit, de commerce, de belle vie et d'instruction »[886] se pose en donneur de leçon, prétendant connaître le cours du monde (« peut-être ne voyons-nous pas assez loin et nous contentons-nous d'une mesure trop petite ; chaque instant peut être celui d'un tournant mondial ! »)[887] et qu'il est toujours disposé à expliquer à ses contemporains « comment ils doivent se comporter pour être dignes et heureux ».[888]

Certes, la bonhomie de Neurath ne pouvait exercer sur l'auteur Musil la même attraction que la personnalité complexe et déroutante de l'homme de la haute société berlinoise qu'était Rathenau. Stefan Zweig, qui deviendra son ami, le décrira comme un « être amphibien, mi-commerçant, mi-artiste, homme d'action et penseur ».[889] Le fils de l'industriel Emil Rathenau, fondateur de la *Allgemeine Elektricitäts-Gesellschaft* (AEG),[890] après des études en physique, chimie, génie

---

883 Musil note alors dans son journal : « Nicht nur die äußere Präpotenz, sondern auch dieser innere Schwindel ? Knacks. » Robert Musil : *Tagebücher*. Édité par Adolf Frisé. Reinbek 1983, vol. 1, p. 296. Cité in Patrizia McBride : « 'Ein schreibender Eisenkönig' ? Robert Musil und Walther Rathenau ». In : Annette Daigger/Peter Henninger (éds.) : *Robert Musils Drang nach Berlin : internationales Kolloquium zum 125. Geburtstag des Schriftstellers*. Peter Lang 2008, 364 p., p. 287-300, ici p. 288.

884 Robert Musil : « Anmerkung zu einer Metaphysik ». In : *Neue Rundschau*, avril 1914. Cité in Lothar Gall : *Walther Rathenau. Portrait einer Epoche*. München : C.H. Beck 2009, 299 p., p. 170-173, ici p. 171. Musil imagina le terme de « non-ratioïde » (« Nicht-Ratioïd ») pour qualifier l'irrationalité de la critique de la civilisation d'auteurs comme Oswald Spengler. Robet Musil : *Tagebücher*. Édité par Adolf Frisé. Reinbek 1983, vol. 1, p. 661 ; cf. Patrizia McBride : « 'Ein schreibender Eisenkönig' ? » *Ibid.*, p. 291.

885 « In Ulrich erwachte eine Gassenjungenlust, mit Steinen oder Straßendreck nach diesem in Vollkommenheit und Reichtum aufgewachsenen Menschen zu werfen […]. » Robert Musil : *Der Mann ohne Eigenschaften* (note 880), ici p. 178-179.

886 « Diese Verbindung von Geist, Geschäft, Wohlleben und Belesenheit war ihm im höchsten Grade unerträglich. » *Ibid.*, p. 176.

887 « Aber vielleicht sehen wir nicht weit genug und rechnen mit zu kleinen Maßen ; jeder Augenblick kann der einer Weltwende sein ! » *Ibid.*, p. 198.

888 « ein Mensch […] der seinen Zeitgenossen zu sagen hat, wie sie sich zu verhalten haben, um würdig und glücklich zu sein. » *Ibid.*, p. 384.

889 « Er ist ein amphibisches Wesen zwischen Kaufmann und Künstler, Tatmenschen und Denker. » Stefan Zweig : « Walther Rathenaus 'Kritik der Zeit' ». In : *Neue freie Presse* du 12.6.1912, p. 1. Stefan Zweig consacre plusieurs pages laudatrices à Rathenau dans ses mémoires : *Die Welt von Gestern* (note 105), p. 209 *sqq*.

890 Cet empire industriel spécialisé dans l'équipement électrique reposait au départ sur l'acquisition de la licence pour exploiter les ampoules à incandescance Edison. Les usines AEG ont appliqué très tôt l'organisation scientifique du travail importé des États-Unis.

mécanique et philosophie,[891] est devenu à son tour homme d'affaires, mais aussi banquier. Proche du pouvoir, il conseillait, à l'occasion, l'empereur Guillaume II.

Mécène de l'avant-garde artistique,[892] il s'essaya lui-même à des écrits philosophiques pleins d'emphase, remportant des succès éditoriaux variables.[893] Cette incursion d'un grand industriel et banquier dans la sphère intellectuelle ne manquait pas de troubler et d'irriter ses contemporains. Le fait qu'il était juif lui valait de surcroit des attaques antisémites. Rathenau publiait ses réflexions sur la société dans des articles de presse[894] et n'hésitait pas à soumettre ses suggestions au gouvernement. Il ne s'interdit pas de critiquer la brutalité de la politique coloniale allemande et annonça le désastre de la Première Guerre mondiale (même s'il se dédia à la défense nationale par la suite), dénonça les conséquences du traité de Versailles pour la stabilité européenne, le risque de dictature pour l'Allemagne[895] et, de façon presque prémonitoire, annonça que la construction européenne ne pourrait reposer que sur l'amitié franco-allemande. Stefan Zweig définissait ainsi son projet : « Il s'attèle à construire la nouvelle culture allemande, la nouvelle Allemagne en train de naître entre la technique, la poésie, l'architecture et la tradition, sortant d'un état intermédiaire de l'ancienne culture germanique nationale et de nombreuses et vastes époques de la perte de soi. »[896]

Ayant convaincu le gouvernement de la nécessité de gérer correctement les flux de matières premières pendant la Première Guerre mondiale, il crée et dirige en 1914, au sein du Ministère de l'économie, le département des matières premières de guerre (*Kriegsrohstoffabteilung*, KRA) avec

---

[891] Ses professeurs étaient, entre autres, Wilhelm Dilthey et Gustav Smoller. Ce dernier a certainement influencé la théorie de Rathenau de la *Gemeinwirtschaft*. Voir Christian Schölzel : *Walther Rathenau. Eine Biographie*. Paderborn : Ferdinand Schöningh, 652 p., p. 208-222.

[892] Il fait appel aux architectes Alfred Messel et Peter Behrens. Ami de Stefan Zweig, de Frank Wedekind et de Maximilian Harden, neuveu de Max Liebermann (le fondateur de la *Berliner Sezession* de 1899), il aidera, entre autres peintres, Edvard Munch, Lesser Ury, Max Klinger, Lovis Corinth, Max Pechstein, ainsi que le metteur en scène Max Reinhardt. Voir Lothar Gall : *Walther Rathenau* (note 884), p. 69 *sqq*.

[893] Voir *Zur Kritik der Zeit* (1912), *Zur Mechanik des Geistes* (1913) et *Von kommenden Dingen* (1917). Ce dernier ouvrage fut un véritable *bestseller* avec 79 éditions jusqu'en 1925. Parmi les nombreux commentateurs de renom, Gustav Schmoller émit une critique favorable à l'idée de la *Gemeinwirtschaft*, mais fit remarquer que Rathenau n'appliquait pas ses principes à ses propres entreprises. Ferdinand Tönnies ne lui trouva pas d'intérêt scientifique. Voir Christian Schölzel : *Walther Rathenau* (note 891), p. 208-209. Kurt Eisner craignait que l'incursion d'un entrepreneur dans le monde de la culture n'annonçat sa récupération par le « capital », Hugo von Hofmannsthal jugeait Rathenau « snob ». Voir *ibid.* p. 101.

[894] Voir *Der neue Staat* (1919), *Die neue Gesellschaft* (1920) et *Was wird werden ?* (1920).

[895] « Die nackte Wahrheit ist : Wir treiben der Diktatur entgegen, der proletarischen oder der prätorianischen. Weshalb ? Weil die Mühle des Landes leer läuft, sich zerreibt statt zu mahlen, weil nicht gearbeitet wird. » Walther Rathenau : *Der neue Staat*. Berlin : Fischer Verlag 1919, 74 p., ici p. 65.

[896] « Er baut an der neuen deutschen Kultur, an jenem neuen Deutschland, das in Technik, Dichtung, Architektur und Sitte heute immer deutlicher aus einem Zwischenstadium der alten germanischen Staatskultur und vielen breiten Epochen der Selbstfremdheit entsteht. » Stefan Zweig : « Walther Rathenaus 'Kritik der Zeit' ». In : *Neue freie Presse*, 12.6.1912, ici p. 1.

Wichard von Moellendorff.[897] Il participe, dans le camp des défenseurs de la *Gemeinwirtschaft*, aux débats économiques de 1919 et influence largement la politique de « socialisation » du ministre de l'économie Rudolf Wissell.[898] Il faudra cependant attendre, après une Révolution allemande qu'il qualifie de « décevante »,[899] la reconstruction d'après-guerre et la République de Weimar pour qu'il donne la vrai mesure de son talent.[900] Membre de la deuxième *Sozialisierungskommission* en 1920, il est aussi consulté comme expert pour la préparation des négociations de Versailles. Rathenau devient ministre de la Reconstruction en 1921 et ministre des Affaires étrangères en 1922, non sur la base de ses projets économiques, mais parce qu'il s'était montré habile négociateur en politique internationale. Il signe, en 1922, le traité de Rapallo.[901] Œuvrer pour la paix lui semble, tout comme à van Kleeck et Neurath, un préalable à l'établissement d'un nouvel ordre social. Symbole de la République de Weimar, particulièrement exposé en tant que juif, il est assassiné le 24 juin 1922 par un groupe terroriste d'extrême-droite.[902] Rathenau et son œuvre ont fait l'objet d'innombrables travaux de recherche et publications.[903]

---

897 Les deux hommes se disputeront la paternité de l'idée. L'économiste et ingénieur Wichard von Moellendorff (1881-1937) avait travaillé pour Rathenau à l'AEG. Il devient sous-secrétaire d'État au *Reichswirtschaftsamt* en 1918 et coopère avec le futur ministre de l'économie Rudolf Wissell. Dans *Deutsche Gemeinwirtschaft* (1916), von Moellendorff tente un compromis entre l'économie de marché capitaliste et l'économie planifiée de type socialiste.

898 Le Conseil des Commissaires du peuple (*Rat der Volkbeauftragten*) mis en place par la Révolution de Novembre a légiféré sur la création de Conseils d'ouvriers et sur la « socialisation » réclamée par les masses ouvrières. Isssu des travaux de deux Commissions de socialisation, le *Sozialisierungsgesetz* du 23.3.1919 de Wissell, fortement influencé par Rathenau et von Moellendorff, resta cependant lettre morte, hormis une timide tentative de « socialisation » de l'industrie charbonière. Voir Eckart Reidegeld : *Staatliche Sozialpolitik in Deutschland.* Vol. 2 : *Sozialpolitik in Demokratie und Diktatur 1919-1945*. Wiesbaden : Springer 2006, 603 p., p. 79 *sqq*.

899 « Was wir deutsche Revolution nennen, ist eine Enttäuschung. » Walther Rathenau : *Kritik der dreifachen Revolution. Apologie*. Berlin : Fischer Verlag 1919, 125 p., ici p. 9.

900 « Erst in der verantwortlichen Stunde, als 1919 nach dem Zusammenbruch der deutschen Armeen ihm die schwerste Aufgabe der Geschichte zugeteilt wurde, den zerrütteten Staat aus dem Chaos wieder lebensfähig zu gestalten, wurden plötzlich die ungeheuren potentiellen Kräfte in ihm einheitliche Kraft. Und er schuf sich die Größe, die seinem Genie eingeboren war, durch den Einsatz seines Lebens an eine einzige Idee : Europa zu retten. » Stefan Zweig : *Die Welt von Gestern* (note 105), ici p. 212.

901 Ce traité du 16.4.1922 prévoyait la renonciation aux réparations de guerres entre le Reich allemand et l'Union soviétique, ainsi que leur rapprochement diplomatique et économique.

902 Voir Christian Schölzel : *Walther Rathenau* (note 891), p. 371-372. Son assassinat fit de Rathenau un héros républicain. Dès 1933, Adolf Hitler instaurera le culte de ses meurtriers. Rathenau avait toujours été exposé aux attaques antisémites et la « question juive » l'avait toujours préoccupé. Il pensait avoir trouvé la solution en demandant aux juifs de devenir, « non pas des imitations des Germains, mais des juifs dont la nature et l'éducation seraient allemandes : « nicht imitierte Germanen, sondern deutsch geartete und erzogene Juden ». Walther Rathenau : *Höre, Israel !* In : *Die Zukunft*, n° 5, 1897, p. 454-462, ici p. 462. Il déclarait : « Mein Volk ist das deutsche Volk, meine Heimat ist das deutsche Land, mein Glaube der deutsche Glaube, der über den Bekenntnissen steht. » Walther Rathenau : *An Deutschlands Jugend*. Berlin : Fischer 1918, 127 p., ici p. 9.

903 Voir Christian Schölzel : *Walther Rathenau* (note 891) ; Lothar Gall : *Walther Rathenau* (note 884) ; Günther Chaloupek : « 'Neue Wirtschaft' und 'Von kommenden Dingen' – Walther Rathenau als Ökonom und Sozialphilosoph ». Disponible à l'adresse : http://www.chaloupek.eu/wp-content/uploads/Rathenau5.pdf, consulté le 15.8.2014 ; Gaston Raphaël : *Walther Rathenau. Seine Gedanken und Entwürfe zu einer Wirtschaftsorganisation auf philosophischer und national-ökonomischer Grundlage nebst einer Blütenlese der fundamentalen Thesen aus seinen gesamten Schriften.* Berlin : Verlag Ernst Litfass'Erben 1921, 288 p.

S'il connait les arcanes du monde des affaires et de la politique économique, Rathenau n'est pas un théoricien de l'économie politique, mais un penseur de l'ordre économique et social et Neurath l'avait justement perçu comme un « utopiste ».[904] L'un de ses biographes caractérise ainsi son projet social :

> Il concevait plutôt comme sa mission de concilier, dans un projet global et radical, l'économie, la société et l'État, d'une façon nouvelle, à la fois théorique et en formulant des consignes d'action pratique, donc de développer un projet détaillé de réforme dans le style de penseurs comme Charles de Montesquieu, les physiocrates français et ceux qu'on a appelé les encyclopédistes du XVIIIe siècle, comme Adam Smith, comme Karl Marx, comme Saint-Simon et beaucoup d'autres de la même exigence et du même format.[905]

Mais, par-delà les structures de la société et de l'économie, c'est surtout la possibilité de « changer l'humain et son conditionnement » qu'il questionne.[906] Rathenau a identifié les classes populaires comme étant le nouveau « cœur de la nation »[907] et estime qu'elles doivent être incorporées à l'édifice politique. Pour cela, les masses doivent accéder « à la culture intellectuelle allemande »[908] et le peuple doit retrouver son unité, car l'Allemagne est investie de la mission particulière de devoir sauver l'humanité toute entière de ses dérives : « Notre conscience allemande est destinée à saisir ce qui est plus difficile, à démêler ce qui est plus dur ; appréhender, repenser, approfondir la volonté divine, détourner le cours des grands évènements et permettre leur concrétisation selon leur destinée. »[909]

Si Rathenau déclare dans *Die neue Gesellschaft* que l'« âme faustienne » allemande « n'est pas morte »,[910] il dénonce cependant le patriotisme vulgaire : « En Allemagne le patriotisme choisit

---

904 Franz Oppenheimer le qualifiait de « saint-simonien ». Franz Oppenheimer : *Wege zur Gemeinschaft*. München 1924, p. Cité in Maurice Baumont : « Walther Rathenau et son système ». In : *Annales d'histoire économique et sociale*, n° 13, 4e année, 1932, p. 50-58. Disponible à l'adresse : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0003-441x_1932_num_4_13_1489, consulté le 7.12.2012.

905 « Als seine eigentliche Mission empfand er es vielmehr, in einem weitausgreifenden, grundsätzlichen Ansatz Wirtschaft, Gesellschaft und Staat in neuartiger Form theoretisch und mit praktischen Handlungsanweisungen miteinander zu verknüpfen, also ein umfassendes Reformkonzept im Stile so unterschiedlicher Geister wie Charles de Montesquieu, der französischen Physiokraten und der sogenannten Enzyklopädisten des 18. Jahrhunderts, wie Adam Smith, wie Karl Marx, wie Saint-Simon und vieler anderer vergleichbaren Anspruchs und Formats zu entwickeln. » Lothar Gall : *Walther Rathenau* (note 884), ici p. 158.

906 Voir Christian Schölzel : *Walther Rathenau* (note 891), p. 277.

907 « Staunenswert ist der Weg, den im Laufe eines Jahrhunderts die europäischen Unterschichten gemacht haben. Sie begannen als verschüchtertes, entmündigtes Gesinde von Leibeigenen, Kätnern, Ackerknechten, Kleinhandwerkern, Manufaktursöldnern, sie enden, der Zahl und Bedeutung nach, als Kernbestand der Nationen. Sie stehen da, wo das Bürgertum um die Wende des XVIII. Jahrhunderts stand und haben seinen tausenjährigen Weg mit zehnfacher Geschwindigkeit durchmessen. » Walther Rathenau : *Der neue Staat* (note 895), ici p. 44.

908 *Ibid*., p. 251.

909 « Unserem deutschen Gewissen aber ist es bestimmt, das Schwerere zu erfassen, das Härtere zu entringen ; einzufühlen, umzudenken, in die Tiefe göttlichen Willens zu sinken, das große Geschehen umzulenken und es seiner inneren, innerlichen Bestimmung entgegenzutragen. Das ist deusche Sendung. » Walther Rathenau : *Die neue Wirtschaft* [1918]. Berlin : Fischer 1921, 87 p., ici p. 87.

910 « Unsere faustische Seele ist nicht tot. » Walther Rathenau : *Die neue Gesellschaft*. Berlin : Fischer 1919, 102 p., ici p. 68.

la forme agressive. L'amour du familier se drape de la haine contre ce qui est étranger. Manque de confiance en soi et d'assurance ! »[911] et la contamination de la pensée allemande par le militarisme prussien. Rathenau met en garde contre cette « mécanisation du monde » – qui génère une « perte d'âme » (« Entseelung ») de la société et avantage les « utilitaristes » (« Zweckmenschen ») – et en appelant à un renouveau moral, politique et économique, il réclame une « réforme de l'ordre social actuel ».[912]

Dans *Die neue Wirtschaft*,[913] paru en 1918, Rathenau propose la restructuration économique qui doit permettre ce changement. Exactement comme Neurath, Rathenau tire de son expérience de la guerre, notamment au sein de la KRA, la conviction qu'une économie administrée par l'État est bénéfique à la collectivité, même en temps de paix.

Critique d'un capitalisme dur, inconciliable avec son intention de moralisation de la société, il défend l'idée d'une économie de gestion sociale et coopérative (*Gemeinwirtschaft*), une économie dévouée au bien commun et contrôlée par des fédérations de type syndical chapeautées par l'État.[914] Sa « socialisation » progressive des secteurs stratégiques voit coexister l'entrepreneuriat privé, des entreprises étatisées et des groupements coopératifs, dans le cadre d'« une économie privée, mais non débridée ».[915]

Rathenau propose une rationalisation de la production (comme van Kleeck et Neurath) : le management scientifique, développé par Taylor pour le monde de l'entreprise, doit être appliqué à l'économie nationale, qui deviendra ainsi une économie contrôlée par les experts.[916] Un quadrillage de la structure économique horizontale (par type d'activité), avec des fédérations professionnelles (« Berufsverbände »), et verticale (le long de la chaîne de production et de commercialisation), avec des fédérations pour chaque filière (« Gewerbsverbände »), doit permettre de doubler la production nationale et faire accéder le Reich allemand à une quasi-autarcie.[917] On comprend qu'un tel programme ne peut se passer de l'implication forte des travailleurs. L'État, lui, doit devenir le point

---

911 « In Deutschland wählt der Patriotismus die aggressive Form. Die Liebe zum Heimischen kleidet sich in den Haß gegen Fremdes. Mangel an Selbstgefühl und Sicherheit ! » Walther Rathenau : « Ungeschriebene Schriften. CXLIV ». In : *Reflexionen*. Leipzig : Hirzel 1908, 271 p., p. 199-271, ici p. 247.

912 « Der Hauptgegenstand von Walther Rathenaus Werken ist die Reform der gegenwärtigen sozialen Ordnung. » Gaston Raphaël : *Walther Rathenau* (note 903), ici p. 60.

913 Walther Rathenau : *Die neue Wirtschaft* (note 909).

914 Voir *ibid* ainsi que Walther Rathenau : *Der Aufbau der Gemeinwirtschaft : Denkschrift des Reichswirtschaftsministeriums vom 7. Mai 1919*. Jena : Diederichs 1919, 35 p.

915 « privatwirtschaftlich, aber nicht ungezügelt ». Walther Rathenau : *Die neue Wirtschaft* (note 909), p. 250.

916 Voir *ibid*., p. 210.

917 Il existe une évidente similarité entre cette organisation de l'économie et celle que propose Neurath pour la Palestine. Cf. *Jüdische Planwirtschaft*.

névralgique de la société : « L'État doit devenir le deuxième moi étendu et terrestre de l'humain, l'incarnation de l'esprit moral et actif de la volonté collective. »[918]

Rathenau juge sévèrement la Constitution de la République de Weimar qui ne crée qu'une « république bourgeoise » (« die typische Bürgerrepublik »),[919] mais lui-même n'en soutient pas moins des positions socialisantes. À ses yeux, le « socialisme dogmatique » désaffecte la dimension spirituelle et conduit « de la terre à la terre, sa croyance la plus profonde est l'indignation, sa plus grande force la haine partagée, et son ultime espérance le bien-être terrestre ».[920] Il s'en démarque donc clairement : « La social-démocratie s'accroche aux théories du marxisme, elle veut le communisme et la république. Nous pouvons faire un bout du chemin avec elle, ses buts, nous ne les partageons pas. »[921] Quand ce libéral de gauche tente de fonder un parti, le *Demokratischer Volksbund*, en octobre 1918, son programme prévoit l'instauration d'une monarchie constitutionnelle « forte et populaire » (« starke[r], volkstümliche[r] Monarchie »).[922] Le projet de parti échouera et Rathenau se tournera vers le parti démocrate allemand (DDP) en 1919. Rathenau cherche donc bien une voie entre le socialisme et le capitalisme libéral. Pourtant Neurath insistera fortement dans sa nécrologie sur les points communs entre le projet social de Rathenau et le projet socialiste.[923]

Une comparaison de ces projets avec celui de Neurath met en évidence leurs similitudes et leurs différences, mais s'avère surtout révélatrice du regard qu'ils ont porté sur la société.

6.3.4.3. Trois projets contemporains

Rathenau et van Kleeck ont rencontré Neurath, l'un en 1919, l'autre en 1931, et même si aucune coopération concrète n'a vu le jour, ils ont pu confronter leurs visions d'un ordre social et économique alternatif. Qu'ils se pensent en réformateur social comme van Kleeck, en technicien de

---

[918] « Der Staat soll sein das zweite, erweiterte und irdisch unsterbliche Ich des Menschen, die Verkörperung des sittlichen und tätigen Gemeinschaftswillens. » Cité in Gaston Raphaël : *Walther Rathenau* (note 903), ici p. 212.

[919] Walther Rathenau : *Autonome Wirtschaft*. Jena : Diederichs 1919, 29 p., ici p. 29.

[920] « […] sein Weg führt von der Erde zur Erde, sein tiefster Glaube ist Empörung, seine stärkste Kraft ist gemeinsamer Haß, und seine letzte Hoffnung ist irdisches Wohlbefinden ». Walther Rathenau : *Von kommenden Dingen* [1917]. Berlin : Fischer Verlag 1918, 345 p., ici p. 14. Selon lui, les socialistes allemands n'ont vu dans le marxisme que « le signe d'une croyance eschatologique et chiliastique » (« ein eschatologisches und chiliastisches Glaubenssymbol »). Walther Rathenau : *Kritik der dreifachen Revolution* (note 899), ici p. 10.

[921] « Die Sozialdemokratie hängt an Theorien des Marxismus, sie will den Kommunismus und die Republik. Wir können manche Strecke mit ihr gehen, ihre Ziele teilen wir nicht. » Walther Rathenau, archives centrales nationales de Moscou, F. 634 Nl, cité in Christian Schölzel : *Walther Rathenau* (note 891), ici p. 263.

[922] Walther Rathenau, archives centrales nationales de Moscou, F. 634 Nl, cité in *ibid*., p. 262.

[923] Neurath tint ce discours à la mémoire de Rathenau à l'occasion d'une soirée de conférence organisée par l'Union des étudiants socio-démocrates. Le recteur de l'université de Vienne interdit cependant que la réunion se tienne dans les locaux de l'établissement. Voir Günther Sandner : *Biographie*, p. 206 ainsi que les articles de la *Arbeiter-Zeitung* des 4 et 9.7.1922.

la société comme Neurath ou en visionnaire et homme providentiel comme Rathenau, leurs projets relèvent, tous trois, de l'ingénierie sociale.

Il est frappant de voir qu'ils conçoivent, tous les trois, leur action sociale comme une mission à accomplir pour le bien de la collectivité. L'action de van Kleeck s'inscrit dans l'éthique protestante des travailleurs sociaux nord-américains, qui commande de « réparer » par son dévouement l'injustice sociale pour le salut de son âme. Mais, formée au *Smith College*, c'est en tant que femme qu'elle s'impose parmi des chercheurs masculins qui pensent détenir l'exclusivité de la science et de l'objectivité.[924] Neurath se positionne en connaisseur objectif de la classe ouvrière, mais lui reste exogène :[925] il se conçoit de toute évidence comme l'un de ces intellectuels médiateurs que Max Adler souhaite voir « trouver le chemin du peuple » et rejoindre le socialisme pour créer le « prolétariat de l'intelligence ».[926] Rathenau, lui, se conçoit comme « interprète et prophète le l'histoire de l'humanité »[927] et s'attribue une fonction messianique,[928] à la fois en tant qu'Allemand et en tant que juif.[929] Le lyrisme et l'emphase de ses textes se démarquent de la simplicité de ceux de van Kleeck et Neurath. Le service que tous les trois tentent de rendre à la collectivité semble donc correspondre au besoin de se voir reconnu et intégré par elle, tout en maintenant son altérité face au groupe. Leur démarche est ainsi caractérisée par une tension entre leur propre altérité au groupe, garante de leur objectivité, et la revendication d'une communauté de destin avec les masses, qui les innocente, dans l'absolu, de toute velléité technocratique.

---

924 Dans le milieu des jeunes sciences sociales, les hommes avaient relégué leurs collegues femmes à l'économie domestique, l'assistance sociale et le conseil scolaire : « […] the range and scope of their participation even within this realm had been reduced and narrowed to such female-dominated fields as home economics, social work, and school-based guidance counseling. » Helen Siverberg : « Introduction : Toward a Gendered Social Science History ». In : Helene Siverberg (éd.) : *Gender and American Social Science* (note 853), p. 3-31, ici p. 3.

925 Ainsi dans *Lebensgestaltung und Klassenkampf* est-il question du « prolétariat », du « mouvement des travailleurs » et de la « communauté des combattants de classe prolétaires (« Gemeinschaft der proletarischen Klassenkämpfer »). *Lebensgestaltung*, ici p. 117. Quand il emploie le « nous » Neurath se situe à un moment qui précède l'avènement de l'ordre socialiste : « In unserer Ordnung entscheiden nicht Kenntisse, Fähigkeiten, Neigungen allein, sondern vor allem gibt den Ausschlag die Geburt. » *Ibid.*, p. 68.

926 Voir Max Adler : *Der Sozialismus und die Intellektuellen* [1910]. Wien : Wiener Volksbuchhandlung Ignaz Brand & Co 1919, 79 p.

927 « Als Interpret und Prophet der Menschheitsgeschichte konnte er zumindest gedanklich die 'historische Mission' erfüllen, die seine Familie von ihm erwartete. » Christian Schölzel : *Walther Rathenau* (note 891), p. 82.

928 « […] weil die Pflicht mich bestimmt, nicht zu verschweigen, was als Überzeugung mir auferlegt ist. » Walther Rathenau : *Von kommenden Dingen* (note 920), ici p. 223.

929 « Ein Zeichen des Friedens wurde mir gegeben. Als ich zum ersten- und zum letztenmal, nicht freiwillig, sondern von Not gezwungen, mich den Getrieben des Staates näherte, da wurde durch das geringe Werkzeug meines Kopfes und meiner Hände vom deutschen Willen aus einem Gusse eines vollbracht, das sonst nicht im Schaffen eines Einzelnen beschlossen ist : die bewußte Schöpfung einer neuen Wirtschaftsordnung, die nicht vergehen kann und alle künftigen Wirtschaftsformen in ihrem Schoße trägt. Das war wohl die sichtbare Frucht, die der alternde Stamm nach auferlegtem Willen tragen durfte ; nun schüttet er die verspäteten Knospen und Blätter in euren Schoß. » Walther Rathenau : *An Deutschlands Jugend* (note 902), ici p. 9-10.

Dans les faits, tous trois font partie d'une élite intellectuelle et professionnelle. Ils détiennent un savoir expert sur la société – fruit d'une réflexion et/ou de travaux empiriques : expertise économique, données statistiques, expérience avérée – en vertu duquel ils se sentent autorisés à formuler un diagnostic sur son état et à proposer des remèdes aux dysfonctionnements constatés.

Ils croient en la science (sciences économiques, sciences sociales, « conception scientifique du monde », rationalité, ingénierie) et au progrès qu'apportera une technique « apprivoisée » (management scientifique, restructuration et planification économique) et mise au service de l'humanité.

Ils recourent parfois au discours de la crise (le drame ou la menace de la guerre, la crise économique de 1929), mais se réclament surtout du renouveau (Rathenau) et de la modernité (van Kleek et Neurath) pour légitimer leur intervention par la nécessité : « Jamais l'humanité ne s'est trouvée, en toute conscience et responsabilité, à un tel tournant de l'histoire »,[930] déclare Rathenau en 1919, la gravité de l'heure forçant à « intervenir dans l'existant et l'historique pour créer ce qui n'a jamais existé auparavant. »[931]

Tous trois jugent les dysfonctionnements de leur société comme inhérents à l'ordre capitaliste industriel. Cherchant à implémenter dans les consciences le sens de la responsabilité sociale, ils entendent réorienter l'économie vers la consommation et la qualité de la vie (aux *standards of living*) plutôt que la production. Les projets de van Kleeck et Neurath intègrent les concepts socialistes, comme la lutte des classes et la « socialisation » qui doit instaurer une économie à caractère coopératif.[932] Rathenau, directement impliqué dans la vie politique, cherche seulement à favoriser la participation ouvrière, à atteindre un équilibre des pouvoirs (*Machtausgleich*) et une redistribution plus juste des bénéfices, une certaine équité (*Gerechtigkeit*), dans une réalité économique libérale. Dans l'ensemble leurs préoccupations sont essentiellement économiques.

Mais le discours d'une crise objective est aussi extrapolé à une crise subjective spirituelle : défaillance du sens de la démocratie pour van Kleeck, manque de la conscience de classe pour Neurath, perte de la spiritualité et de la morale chez Rathenau. Leur projet d'intervention normative sur le corps social dépasse par conséquent les questions économiques et cherche à influencer les pensées des gens. Un processus d'apprentissage (découverte des réalités sociales, prise de

---

930 « Nie hat eine Menschheit so bewußt und verantwortungspflichtig an einer Scheide der Zeitalter gestanden. » *Ibid*., p. 5.

931 « Der Augenblick, nirgends so gefürchtet wie in Deutschland, ist gekommen, wo Not uns zwingt, in das Gegebene und Historische einzugreifen, um Nichtgewesenes zu schaffen. » Walther Rathenau : *Der neue Staat* (note 895), ici p. 7.

932 « Innerhalb der herrschenden Ordnung hat man nur die Wahl zwischen einer kurzen Katastrophe voll des Grauens oder einem langwierigen Siechtum, ebenfalls voll des Grauens. » Otto Neurath : « Das gegenwärtige Wachstum der Produktionskapazität der Welt » (note 842), ici p. 140.

conscience, prise de confiance, réaction et action) doit permettre l'intégration d'une nouvelle vision et de nouvelles valeurs par leurs concitoyens. Ce processus de l'*empowerment* est même, comme nous le verrons, la pierre angulaire du projet neurathien.

Toutes ces spécificités font d'eux des ingénieurs sociaux selon les critères exposés précédemment. Leurs projets se ressemblent, cependant en examinant leurs modes opératoires on constate le changement de paradigme qui s'est opéré dans l'ingénierie sociale entre les années 1920 et 1930.

Bien sûr, le choix de leur mode de communication révèle, en premier lieu, la différence de statut des auteurs : alors que la parole de Rathenau est légitimée par sa position sociale et les preuves professionnelles qu'il a déjà fournies, van Kleeck et Neurath souffrent d'un déficit de légitimité qu'ils compensent par leur expertise des sciences sociales. Ce qu'ils mettent en avant, ce n'est pas leur propre réflexion, mais les preuves empiriques de leurs assertions. Essentiellement basées sur des enquêtes et des statistiques, ces données nécessitent d'être simplifiées pour être communiquées aux masses, ce qui explique leur traitement par l'image.

Cette différence révèle aussi une nouvelle approche de la façon de communiquer sur une réalité sociale que les sciences sociales et la démocratisation politique soumettent à l'autoréflexion. Alors que Rathenau, dans ses efforts de vulgarisation, reste tributaire du discours pour démontrer la validité de son raisonnement, les textes de van Kleeck et de Neurath ne sont que le support des preuves accumulées. Leur fonction n'est que de rendre accessible une information censée suffire à provoquer une prise de conscience. Van Kleeck invite ainsi son lecteur américain à la « redécouverte » de son pays par « une connaissance des forces économiques et sociales de l'ordre actuel ».[933]

Neurath, selon les principes empiristes de sa « conception scientifique du monde » cherche à s'émanciper d'un langage confisqué dans le passé par les classes dirigeantes.[934] Il convient, selon lui, de le remplacer par « une symbolique débarrassée des scories des langues historiques »[935] et de renoncer à la spéculation métaphysique. Neurath, qui croit en la neutralité culturelle des symboles, conclut à la supériorité de la « Bildpädagogik » sur la « Wortpädagogik » parce qu'elle est un

---

933 « a knowledge of economic and social forces in our present order ». Mary van Kleeck : *Creative America* (note 859), ici p. 12.

934 « Begreiflich, daß sehr wichtige Daten […] von bürgerlicher Seite nicht mit besonderem Eifer beschafft werden. » *Lebensgestaltung*, ici p. 117.

935 « das Suchen nach […] einer von den Schlacken der historischen Sprachen befreiten Symbolik ». Verein Ernst Mach (éd.) : *Wissenschaftliche Weltauffassung. Der Wiener Kreis* (note 180), ici p. 11.

corollaire de la démocratie et fait « partie intégrante de la planification sociale internationale et des sciences sociales appliquées ».[936]

Alors que la connaissance de la réalité sociale du moment n'est envisageable pour van Kleeck et Neurath qu'à partir de ses manifestations empiriques qu'ils pensent être en mesure de saisir avec l'objectivité requise, Rathenau, lui, donne priorité au monde des idées :

> Si nous voulons approfondir notre image de la nature de cette époque, nous ne pouvons rien faire de mieux que de suivre les traces de ses idéaux ; car ils ne représentent pas que les rêves, intuitions et désirs conscients et inconscients d'une communauté, mais aussi les reflets transfigurés de son être propre.[937]

Enfermé dans un discours théorique idéaliste, Rathenau reste un « penseur de la société », ce qui le rattache au XIXe siècle, alors que van Kleeck et Neurath ont déjà « un pied » dans le XXe siècle et sa communication visuelle de masse. En 1932, Neurath revendique d'ailleurs son appartenance à l'ère de l'image :

> L'époque à laquelle nous vivons sera peut-être appelée un jour l'ère de l'œil. Les temps modernes ont commencé avec le mot consigné dans le livre et la presse. Aujourd'hui, ce sont le cinéma, l'affiche, le magazine, l'exposition qui l'emportent. Qui veut communiquer quelque chose rapidement, se sert de préférence de moyens visuels.[938]

Ce recours à l'image met bien en lumière combien la démarche de Neurath est innovante, devançant même celle de van Kleeck qui pourtant évolue dans un contexte où les médias de masse et la publicité sont à l'avant-garde de la communication. Neurath a saisi dès les années 1920 les enjeux de l'infographie…

La troisième grande partie qui suit se propose d'analyser l'ingénierie sociale de Neurath – depuis ses premières formulations économiques jusqu'à sa concrétisation dans le projet pédagogique de la *wissenschaftliche Weltauffassung* – et ce dans son contexte historique.

---

936 « ein Element der internationalen sozialen Planung und der angewandten Sozialwissenschaft. » Otto Neurath : « Bildpädagogik : Humanisierung gegen Popularisierung » (note 427). *GBPS*, p. 646-666, ici p. 665.

937 « Wollen wir unser Bild vom Wesen dieser Epoche vertiefen, so können wir nichts besseres tun, als Spuren ihrer Ideale nachzugehen ; denn sie sind nicht nur die bewußten und unbewußten Träume, Ahnungen und Sehnsuchten einer Gemeinschaft, sondern zugleich verklärte Spiegelungen ihres eigenen Wesens. » Walther Rathenau : *Zur Kritik der Zeit*. Berlin : Fischer 1912, 260 p., ici p. 105-106.

938 « Die Zeit, in der wir leben, wird vielleicht einmal die Zeit des Auges genannt werden. Die moderne Zeit fing an mit dem Wort in Buch und Presse. Jetzt sind Kino, Plakat, Illustrierte, Ausstellung mächtig geworden. Wer den Menschen schnell etwas zu sagen hat, bedient sich am besten visueller Mittel. » Otto Neurath : « Bildstatistiken des Gesellschafts- und Wirtschaftsmuseums in Wien » [traduction par Marie Neurath du néerlandais : « Beeldstatistiken van het Gesellschafts- und Wirtschaftsmuseum te Weenen ». In : *Bouw en Techniek*, 3, 19, Amsterdam 1932, p. 191-194]. *GBPS*, p. 210-213, ici p. 211.

Troisième partie

Le « technicien de la société »

Image supprimée en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Figure 11 : « Structure sociale de Vienne »
Source : [Gesellschafts- und Wirtschaftsmuseum in Wien]:
Gesellschaft und Wirtschaft. Bildstatistisches Elementarwerk (1931), planche n° 81.

7. Le « technicien de la société »

Wir stehen am Beginn eines Zeitalters der Gesellschaftstechnik.[939]

En 1919 Neurath formulait ses premiers plans d'ingénierie sociale, les plans d'une économie planifiée pour la Saxe et pour la Bavière. En 1942, trois ans avant sa mort, il défendait encore et toujours l'idée de la planification :

> Peut-être sommes-nous au début d'une nouvelle époque qui s'appellera un jour « révolution de la planification », tout comme on a appelé « révolution industrielle » l'ère de l'industrialisation. […] La planification est le remède anti-crise de l'économiste, le bonheur de l'architecte et la particularité de la nouvelle structure de notre société.[940]

Toute sa vie Neurath s'est voulu un technicien de la société,[941] le spécialiste d'une technique particulière qui consisterait à connaître, comprendre et expliquer les rouages de la société : « Les temps présents exigent de notre part à tous de saisir les interrelations sociales. »[942] Cette connaissance lui semble indispensable à l'élaboration de plans pour un ordre alternatif, un ordre réfléchi, choisi et maîtrisé pour le bien de tous. C'est ainsi qu'il définit la planification. L'économie et l'éducation y jouent un rôle prépondérant.

La planification est, à ses yeux, l'une des caractéristiques du monde « moderne » : « On peut dire que la planification est 'à la mode', mais aussi qu'elle est 'moderne' parce qu'elle est largement imitée, et ce, malgré toute la critique théorique que l'on formule à propos de l'économie planifiée. »[943] Il lui semblait même, en 1939, qu'aucun domaine de la vie n'échapperait plus à la planification : « La vraie planification devient universelle – la planification en tant que mesure de guerre, la planification en tant que remède anti-crise et la planification en tant que base d'un nouvel ordre social. »[944]

---

939 Otto Neurath : « Das gegenwärtige Wachstum der Produktionskapazität der Welt » (note 842), ici p. 105.

940 « Vielleicht stehen wir am Anfang einer neuen Epoche, die einmal 'Planungsrevolution' genannt werden wird, sowie das Zeitalter der Industrialisierung 'industrielle Revolution' genannt wird. Innerhalb der Kriegsmassnahmen nimmt Planung fast weltweite Ausmasse an. Planung ist die Antikrisenmedizin der Wirtschaftler, das Vergnuegen der Architekten und das Merkmal der neuen Struktur unserer Gesellschaft. » Otto Neurath : *Planung fuer Freiheit*. 1942, manuscrit dactylographié consulté à la *Handschriftensammlung* de la *Österreichische Nationalbibliothek*. Ser.n.31941, ici p. 1.

941 Voir Bernhard Reichenbach : « Gesellschaftstechnische Probleme der Demokratie » (note 565), p. 229-232, p. 229.

942 « Die Gegenwart fordert von uns Allen verstandesmäßige Erfassung gesellschaftlicher Zusammenhänge. » Otto Neurath : « Gesellschafts- und Wirtschaftsmuseum in Wien » (note 187). *GBPS*, p. 1-17, ici p. 1.

943 « Man kann sagen, daß Planen 'Mode' ist und, da es weitgehend nachgeahmt wird, auch 'modern', trotz aller theoretischer Kritik an einer Planwirtschaft. » Otto Neurath : « Auf dem Wege zum modernen Menschen » (note 25). *GBPS*, p. 449-590, ici p. 518.

944 « Wirkliche Planung wird allumfassend – Planung als Kriegsmaßnahme, Planung als Medizin gegen eine Krise und Planung als Grundlage einer neuen Gesellschaftsordnung. » *Ibidem*.

Ce discours de la modernité se retrouve au cœur de son histoire de l'humanité *Modern Man in the Making,* parue en 1939 et conçue comme une promenade[945] dans le « monde moderne » :

> Le but est de découvrir l'origine des « humains modernes » et de décrire leur comportement et leurs réalisations sans proposer une quelconque théorie sociale ou économique. Il n'a été entrepris aucune tentative pour définir l'expression « moderne ». Il ressort de l'usage habituel de ce mot qu'un dispositif ou un usage peut être qualifié de « moderne » quand il existe une quelconque raison scientifique de supposer qu'il indique une évolution sociale particulière et s'il se voit imité à travers le monde.[946]

Est donc « moderne » aux yeux de Neurath, – c'est-à-dire désirable et jugé positif selon le sens courant du terme – un changement du cadre social (dispositif) ou du mode de vie (usage) approuvé par la majorité. « Le moderne en tant qu'apparition universelle est discuté de partout »,[947] constate-t-il face à ce désir de modernité. Ainsi Neurath s'inscrit bien dans la conception de ses contemporains quant à la nature de la société et la possibilité de s'approprier l'avenir : entité autoréflexive, la société est aussi un système organisable et façonnable selon un plan d'amendement, une promesse d'amélioration de la qualité de la vie.

Soumise à l'appréciation finale de la collectivité, cette planification se doit cependant de formuler et d'offrir plusieurs alternatives à ses projets. C'est là une des particularités de l'ingénierie sociale de Neurath : l'ingénieur social ne cherche pas à imposer un projet unique et figé, ce qui affranchit sa démarche – somme toute invasive – de toute velléité totalitaire. Laisser au récipiendaire le choix entre plusieurs projets permet de ne pas avoir à répondre à la question de la conciliation de l'ingénierie sociale et de la liberté individuelle :

> De nouvelles questions se font jour qui n'ont pas trouvé de réponses jusqu'à aujourd'hui dans l'expérience historique. La planification économique est-elle conciliable avec la liberté citoyenne croissante ? Quelles conjonctions sont possibles entre l'organisation sociale générale et le libre comportement individuel ? Est-ce que l'oppression sera une apparition passagère, ou sera-t-elle, en tant que nouvelle attitude sociale, toujours associée à la planification ?[948]

Cette sagesse de la maturité (Neurath a alors 57 ans) résulte d'un long cheminement. En effet, les premiers projets d'une économie qui serait entièrement planifiée et administrée par une collectivité, conçus dans l'effervescence révolutionnaire de 1919 en Bavière, n'ont pas de commune mesure

---

945 « es jedem ermöglichen […] durch die moderne Welt zu gehen ». *Ibid.*, p. 449.

946 « Das Ziel ist, den Ursprung der 'modernen Menschen' aufzuspüren und ihr Verhalten und ihre Leistungen zu schildern, ohne irgendeine gesellschaftliche oder wirtschaftliche Theorie darzustellen. Es wurde kein Versuch gemacht, den Ausdruck 'modern' zu definieren. Aus dem gewöhnlichen Gebrauch des Wortes geht hervor, daß eine Einrichtung oder eine Sitte 'modern' genannt werden kann, wenn es irgendeinen wissenschaftlichen Grund dafür gibt anzunehmen, daß sie eine bestimmte soziale Entwicklung anzeigt, und wenn sie weltweite Nachahmung findet. » *Ibidem*.

947 « Das Moderne als universale Erscheinung wird weit und breit besprochen. » *Ibidem*.

948 « Neue Fragen treten auf, die von geschichtlicher Erfahrung bisher nicht beantwortet worden sind. Kann Wirtschaftsplanung mit wachsender bürgerlicher Freiheit verbunden werden ? Welche Verbindugen von umfassender Gesellschaftsorganisation und freiem persönlichen Verhalten sind möglich ? Wird Unterdrückung eine vorübergehende Erscheinung sein, oder wird sie als eine neue soziale Haltung immer mit Planung verkettet sein ? » *Ibid.*, p. 518.

avec les principes de démocratie participative que Neurath cherche à imprimer à l'opération de réhabilitation d'un quartier insalubre de la ville anglaise de Bilston en 1945.

Pour comprendre l'ingénierie sociale de Neurath, l'évolution de son discours et son appareillage conceptuel, il convient de rappeler brièvement, dans un premier temps, le cadre intellectuel de son émergence : celui de la Vienne de son enfance, de la Vienne austromarxiste de l'entre-deux-guerres et des débats académiques des sciences sociales auxquels il a pris part tout au long de sa vie et dont émerge la sociologie.

7.1. Le cadre intellectuel

Wiener Kreis, *Wiener Methode der Bildstatistik* – ces néologismes imaginés par Neurath traduisent son attachement à sa ville natale. Selon lui, c'est parce que « Vienne s'est épargné l'intermède avec Kant »[949] et s'est plutôt inspirée de la logique de Leibniz[950] que l'empirisme logique y a trouvé les conditions idéales de son développement. L'« atmosphère viennoise »[951] avec sa « période d'agitation politique et sociale »[952] aurait toléré le désaccord avec les « dogmes »[953] de la théologie et de l'autorité et ainsi favorisé le « scientisme moderne ».[954] Le regard que Neurath a porté sur le monde et la société est donc tributaire de ce contexte viennois particulier d'une remise en question épistémologique du savoir.

Le « champ de l'expérience » des viennois socialisés, comme Neurath, au tournant du siècle est effectivement riche, et certainement complexe. Neurath revendique clairement sa filiation avec le système de pensée paternel qui a fait naître en lui la volonté de changer l'ordre social : « Ayant grandi dans le monde des idées de mon père, j'ai été convaincu, dès ma prime jeunesse, de l'idée

---

949 « Österreich erspart sich das Zwischenspiel mit Kant ». Otto Neurath : « Die Entwicklung des Wiener Kreises und die Zukunft des Logischen Empirismus » [traduction par Brigitte Treschmitzer et Hans Georg Zillian du français : « Le développement du Cercle de Vienne et l'avenir de l'Empirisme logique ». In : *Actualités Scientifique et Industrielles*, n° 290, Hermann & Cie, Paris, 1936, 57 p.]. *GPMS 2*, p. 673-702, titre du chapitre 2, p. 676.

950 Gottfried Wilhelm Leibniz est un modèle pour Neurath, notamment en ce qui concerne *l'opus magnum* que ce premier projetait de réaliser : la création d'une encyclopédie dont la bibliothèque recueillerait tout le savoir disponible, avec un atlas universel, une collection de documents rares ou inédits, un recueil de toutes les expérimentations scientifiques, un recueil méthodologique. Voir *ibid.*, p. 686-687.

951 « Wie die Wiener Atmosphäre entstand ». *Ibid.*, titre du chapitre 5, p. 688.

952 « das politische und gesellschaftliche Durcheinander ». *Ibid.*, p. 676.

953 Dans son histoire du développement du Cercle de Vienne, Neurath avance la thèse que l'Église aurait permis une pratique scientifique libre en Autriche, alors que dans les pays allemands, où la religion était en régression, « […] alles von einer diffusen Metaphysik durchdrungen wurde. » *Ibid.*, p. 678.

954 « moderne[r] Szientismus ». *Ibid.*, p. 692.

que l'ordre économique établi, avec ses crises et sa misère, était foncièrement incapable de rendre les gens heureux. »[955]

Mais il revendiquera également un refus du dogmatisme radical quand il s'agira de se faire « une image de la réalité de demain »,[956] comme le proposaient les architectes de la *Werkbundsiedlung* dans leur exposition viennoise de 1932.

L'univers de son père, celui du *Monde d'hier* stylisé par Stefan Zweig, marque ainsi le point de départ d'une pensée qui va s'épanouir dans un contexte d'effervescence intellectuelle qu'on appellera la *Wiener Moderne*, puis qui vaudra à la ville le surnom de Vienne la Rouge avec la concrétisation du projet humaniste austromarxiste. Ce ne sont ni le « mythe habsbourgeois »,[957] ni la « crise de la modernité » de la Vienne-fin-de-siècle[958] qui nous intéressent ici, mais les facteurs qui ont marqué l'« horizon d'attente » de Neurath et de ses contemporains, économistes et sociologues, tentés de repenser l'ordre social.

7.1.1. Vienne et l'esprit d'innovation

Dans la métropole danubienne où confluaient les diverses cultures de la *Zentraleuropa*, mobilité géographique, polyglossie et multi-culturalité faisaient partie intégrante des biographies individuelles. Dans le cas de Neurath, dont le père venait de la périphérie hongroise de la Cisleithanie, et qui, en tant que fils de juif, se voyait souvent attribuer, à tort comme nous l'avons vu, une identité juive, cette expérience de l'altérité était pourvoyeuse de liberté, le laissant déterminer lui-même la forme de son rapport à la collectivité. Selon Moritz Csáky, la polysémie

---

955 « Aufgewachsen in der Gedankenwelt meines Vaters, war ich von früher Jugend an von der Anschauung erfüllt, daß die überlieferte Wirtschaftsordnung mit ihren Krisen, ihrem Elend grundsätzlich außerstande sei, die Menschen zu beglücken. » *KW*, ici préface.

956 « das Bild der kommenden Wirklichkeit ». Otto Neurath : « Unproblematisch und traditionsbetont ? » (note 493). *GBPS*, p. 227-230, ici p. 228. Pour cette exposition, 31 architectes avaient conçu 70 maisonnettes conciliant coûts de construction bas et exigence esthétique. Neurath avait compris que ce type de construction anticipait l'habitat de masses de la classe moyenne à venir. Voir Otto Neurath : « Die Internationale Werkbundsiedlung Wien 1932 als 'Ausstellung' ». In : *Die Form,* n° 7, Berlin, 1932, p. 208-217.

957 Voir Claudio Magris : *Der habsburgische Mythos in der modernen österreichischen Literatur* [*Il mito absburgico nella letteratura austriaca moderna*, 1963]. Wien : Zsolnay 2000, 416 p. Pour un bref aperçu de l'historiographie de ce mythe, voir Heidemarie Uhl : « Zwischen 'Habsburgischem Mythos' und (Post-)Kolonialismus. Zentraleuropa als Paradigma für Identitätskonstruktionen in der (Post-)Moderne ». In : *newsletter MODERNE. Zeitschrift des Spezialforschungsbereichs Moderne – Wien und Zentraleuropa um 1900*, n° 1, 5e année, mars 2002, p. 2-5. Disponible à l'adresse : http://www.kakanien.ac.at/beitr/theorie/HUhl1.pdf, consulté le 13.2.2011.

958 Voir Carl Emil Schorske : *Wien. Geist und Gesellschaft im Fin de Siècle* [*Fin-De-Siècle Vienna : Politics and Culture*, 1980]. Frankfurt am Main : Fischer 1982, 365 p. ; voir également Thomas Dostal : « Wissenschaft, Politik, Öffentlichkeit und die 'Wiener Moderne'. Annäherungen an ein entstehendes Forschungsfeld ». In : *Spurensuche. Zeitschrift für Geschichte der Erwachsenenbildung und Wissenschaftspopularisierung*, n° 1-4, Wien : Österreichisches Volkshochschularchiv – Verein zur Geschichte der Volkshochschulen 1999, 182 p., p. 34-59.

(*Mehrdeutigkeit*)[959] inhérente à la pluralité et au brassage culturel se traduisait aussi par une disposition générale à tolérer les différences, à les « laisser ouvertes »[960] sans chercher à les normaliser. Cette attitude allait se révéler particulièrement propice à l'émergence d'une dynamique de la créativité et de l'innovation dans les domaines de la culture et des sciences.

Stefan Zweig estimait que tous les courants musicaux européens avaient conflué dans la Vienne-fin-de-siècle : « […] cela relevait du génie spécifique à cette ville de la musique que de fondre de façon harmonieuse ces contrastes en un tout nouveau et unique, en quelque chose de vraiment autrichien, de vraiment viennois. »[961] Cela comptait pour tous les courants artistiques de l'époque. La capitale danubienne intégrait tout ce qui était nouveau pour en faire la synthèse et, selon Zweig, « celui qui y vivait et agissait se sentait libre de toute étroitesse et de tout préjugé ».[962]

Cette ouverture à la nouveauté s'inscrit dans le bouleversement opéré par la dynamique de la *Wiener Moderne* dans le domaine des arts et de la culture. Que ce soit Hugo von Hofmannsthal, Robert Musil, Arthur Schnitzler, Franz Werfel, Oskar Kokoschka, Gustav Klimt, Egon Schiele, Oskar Strnad, Gustav Mahler, Arnold Schönberg, Anton Webern ou Alban Berg, la liste est longue des artistes de toutes disciplines qui bousculèrent les conventions, mais aussi la liste des intellectuels comme Hermann Broch, Hermann Bahr, Karl Kraus, Stefan Zweig, Joseph Roth, Max Reinhardt, Soma Morgenstern ou Peter Altenberg qui, en tant que témoins de leur temps, dénonçaient, chacun à sa manière, les travers de l'ordre établi. La *Looshaus* du Michaelerplatz, construite en 1909 au grand dam de l'opinion conservatrice en plein centre historique de Vienne par

---

959 Voir Moritz Csáky : *Das Gedächtnis der Städte. Kulturelle Verflechtungen – Wien und die urbanen Milieus in Zentraleuropa*. Wien : Böhlau 2010, 417 p., p. 14.

960 Csáky conçoit la culture comme un espace de communication ouvert, « […] einem kommunikativen Zwischenraum, in dem Differenzen nicht einfach 'vermischt', sondern anerkannt und offengelassen werden […]. » *Ibid*., p. 105. Voir également Geneviève Humbert-Knitel : « Soma Morgenstern et Alban Berg. Généalogie d'une amitié ou un mode d'approche autre de l'histoire culturelle de Vienne dans l'entre-deux-guerres ». In : Jacques Lajarrige (éd.) : *Soma Morgenstern – Von Galizien ins amerikanische Exil, Soma Morgenstern – De la Galicie à l'exil américain*, Berlin : Frank & Timme 2015, p. 243-266.

961 « […] es war das eigentliche Genie dieser Stadt der Musik, alle diese Kontraste harmonisch aufzulösen in ein Neues und Eigenartiges, in das Österreichische, in das Wienerische. » Stefan Zweig : *Die Welt von Gestern* (note 105), ici p. 28.

962 « […] wer dort lebte und wirkte, fühlte sich frei von Enge und Vorurteil. » *Ibid.*, p. 40. Zweig n'occulte cependant pas les forces réactionnaires en présence : société hiérarchisée, monarchie sclérosée, antisémitisme de Lueger, hypocrisie… Voir également Jacques Lajarrige : « 'Mein Arm ist frei. Ich lasse mich nicht einschüchtern, nicht provozieren.' L'actualité politique autrichienne dans les feuilletons de Soma Morgenstern ». In : Jacques Lajarrige (éd.) : *Soma Morgenstern – Von Galizien ins amerikanische Exil* (note 960)., p. 169-194.

l'architecte Adolf Loos, est un exemple de l'audace dont fit preuve cette avant-garde.[963] Loos dénonçait l'artifice de cette « ville-Potemkine » (« Potemkinsche Stadt ») et réclamait un habitat plus conforme à son époque.[964]

Cette dynamique de l'expérimentation générait une tension entre l'existant et les nouvelles idées et formes émergeantes, entre « cette autre Autriche visionnaire »[965] et l'art conservateur. Ainsi, cette « métropole à tête de Janus » devint un lieu de transition entre passé et présent, où se réalisent

> les possibilités et les innovations de différentes disciplines (philosophie, mathématiques, sociologie…) et – par « effet de miroir » – les créations artistiques et journalistiques correspondantes […]. Les influences réciproques qui en résultent font émerger des « conceptions du monde » novatrices. C'est dans la métropole de Vienne pleine de contradictions qu'ont pu converger les discussions pour la mise en mots des possibilités de la connaissance et de la culture. Pour les années 20 et 30 du XXe siècle – souvent qualifiées d'« âge d'or » de Vienne – c'était une culture de la contradiction et cela prit la forme d'une lutte pour les codes de communication dans les « champs » de la vie publique autant que privée. [966]

Ce sont les premières réunions du futur Cercle de Vienne autour des années 1907 qui ont permis au jeune Neurath de poser, dans cette atmosphère de remise en question des codes culturels, les premiers jalons de son parcours de penseur et d'acteur du social. Ces rencontres doivent beaucoup au renouvellement de l'épistémologie des sciences initié par Ernst Mach et Ludwig Boltzmann. Ces physiciens se sont succédé à la chaire de philosophie des sciences créée en 1885 à l'université de Vienne. Cependant, ils n'ont pas proposé de nouvelles orientations et ne cherchaient pas à édifier un système de pensée. Ernst Mach prétendait : « Il n'y a, avant tout, pas de philosophie de Mach, à la

---

963 Il est intéressant de noter le parallèle que Karl Kraus établit à propos de la construction et du journalisme dans un article de la *Fackel* : « Der Verschweinung des praktischen Lebens durch das Ornament, wie sie Adolf Loos nachgewiesen hat, entspricht jene Durchsetzung des Journalismus mit Geistelementen, die zu einer katastrophalen Verwirrung führt. Die Phrase ist das Ornament des Geistes. Adolf Loos und ich, er wörtlich, ich sprachlich, haben nichts weiter getan als gezeigt, dass zwischen einer Urne und einem Nachttopf ein Unterschied ist und dass in diesem Unterschied erst die Kultur Spielraum hat. » Karl Kraus : « Tagebuch ». In : *Die Fackel*, n° 279-280, 11e année, 13.5.1909, p. 12. Cité in [anonyme] : « Das Haus ohne Augenbrauen ». Disponible à l'adresse : http://www.adolfloos.at/looshaus/architektur_planung_aufruhr.htm, consulté le 17.7.2013.

964 Adolf Loos : *Die potemkinsche Stadt* [1898]. Cité in Félix Kreissler : « Vienne 1900 – Réalité et mythe ». In : *Austriaca. Cahiers universitaires d'information sur l'Autriche*, n° 50 : *Vienne 1900. Réalité et/ou mythe*, études réunies par Félix Kreissler et Jean-Marie Winkler, octobre 2000, 257 p., p. 13-26, ici p. 15.

965 Margarete Schütte-Lihotzky distingue ainsi deux Autriches : « Strnad war ein großer Architekt […] ! Gehörte er doch mit manchen anderen seiner Zeitgenossen wie Karl Kraus, Loos, Schönberg, Frank und Kokoschka nicht zur institutionalisierten, offiziellen Kunstwelt der Monarchie, sondern zum weit in die Zukunft blickenden 'anderen Österreich'. » Margarete Schütte-Lihotzky : *Architektin*, p. 21-22.

966 « Die Anthologie zeigt exemplarisch am 'Fall' Wien die theoretischen Potenzen und Innovationen verschiedener wissenschaftlicher 'Disziplinen' (Philosophie, Mathematik, Soziologie…) und – 'spiegelbildlich' – die kreativen künstlerischen oder journalistischen Bearbeitungen […]. Die so gebildeten wechselseitigen Beeinflussungen formieren die über das (jeweils) Bestehende hinausweisenden 'Weltauffassungen'. Hier, in der zwiespältigen Metropole Wien, war ein Brennpunkt dafür die Auseinandersetzung um das Sprachliche von Erkenntnis und Kultur. Für die 20er- und 30er-Jahre des 20. Jahrhunderts – oft das 'goldene Zeitalter' Wiens genannt – war das eine Kultur des Widerspruchs, wurde zu einem Kampf um die gesellschaftlichen Verkehrsformen auf den 'Feldern' des öffentlichen wie privaten Lebens. » Peter Bettelheim (éd.) : *Janusköpfige Metropole : Zur Geistesgegenwart Wiener Wissenskultur*. Wien : Sonderzahl 2011, 311 p., ici présentation.

rigueur, une méthodologie des sciences naturelles et une psychologie de la cognition, et toutes les deux, comme toutes les théories naturelles, sont des essais provisoires et incomplets. »[967]

Ce refus de la spéculation philosophique, cet ancrage dans l'empirisme, caractérisera le Cercle de Vienne.[968] Renonçant à interpréter le monde, il ne s'agissait pas non plus de le transformer mais de s'émanciper des codes langagiers convenus, de dépasser par une critique épistémologique du langage scientifique le machisme même.[969] Cette démarche, tant elle était nouvelle, a pu être qualifiée de *linguistic turn*[970] avant l'heure et annonçait la philosophie analytique. L'empirisme logique a d'ailleurs pu être perçu par certains contemporains comme « la philosophie du futur ».[971]

Vienne semblait donc particulièrement propice à la prise de conscience de la fragilité des conventions et à la recherche d'une nouvelle grille de lecture de la réalité. C'est bien la formulation d'énoncés sur l'homme et le monde qui se voyait remise en question. Tout l'œuvre de Neurath est ainsi sous-tendu par une dénonciation de la transmission d'une *doxa*[972] par les canaux du langage (et des chiffres) sous couvert de convention ou de normation. La *Sprachtheorie*, la théorie du

---

967 « Es gibt vor allem *keine* Machsche Philosophie, sondern höchstens eine naturwissenschaftliche Methodologie und Erkenntnispsychologie, und beide sind, wie alle naturwissenschaftlichen Theorien, vorläufige, unvollkommene Versuche. » Ernst Mach : *Erkenntnis und Irrtum. Skizzen zur Psychologie der Forschung* [1905]. Leipzig : Verlag von Johann Ambrosius Barth 1906, 474 p., ici préface p. VII, note 1. Mach répond ici aux reproches de Richard Hönigswald : *Zur Kritik der Machschen Philosophie* (1903) et affirme son indépendance par rapport au kantisme.

968 « A philosopher, therefore, who knew nothing except philosophy would be a knif without blade and handle. Nowadays a professor of philosophy very often is a man who is not able to make anything clearer, that means he does not really philosophize at all, he just talks about philosophy or writes a book about it. This will be impossible in the future. The result of philosophizing will be that no more book will be written about philosophy, but all books will be written in a philosophical manner. » Moritz Schlick : « The Future of Philosophy ». Protocole du 7e congrès international de philosophie d'Oxford en 1930, p. 112-116. Cité in Friedrich Stadler : « History of the Philosophy of Science. From *Wissenschaftslogik* (Logic of Science) to Philosophy of Science : Europe and America, 1930-1960 ». In : Friedrich Stadler (éd.) : *Vertreibung* (note 30), p. 9-84, ici p. 14.

969 « Der in Wien entwickelte Szientismus warf die besonderen Spekulationen der reinen Machisten über das *Ich* und die *Dinge* über Bord, wie jene über ihre 'Erkenntnistheorie', wo sie sich oft in die Metaphysik verirrten. Im Gegenteil, seinen Anhängern wurde die große Bedeutung der logisch-wissenschaftlichen Analyse immer klarer […]. » Otto Neurath : « Die Entwicklung des Wiener Kreises » (note 949). *GPMS 2*, p. 673-702, ici p. 696.

970 Thomas E. Uebel : « Zur Aktualität der Wissenschaftstheorie Otto Neuraths ». In : Friedrich Stadler : *Bausteine wissenschaftlicher Weltauffassung* (note 625), p. 141-156, ici p. 146.

971 Il s'agit d'une remarque dans la *Revue de métaphysique et de Morale* de 1937 à propos de l'exposé de Moritz Schlick au congrès de Londres. Cité in Antonia Soulez : « Der Neurath-Stil, oder : Der Wiener Kreis, Rezeption und Rezeptionsprobleme auf den Kongressen von 1935 und 1937 in Paris » In : Elisabeth Nemeth/Nicolas Roudet (éds.) : *Paris – Wien. Enzyklopädien im Vergleich*. Veröffentlichungen des Instituts Wiener Kreis, vol. 13. Wien : Springer 2005, 262 p., p. 121-149, ici p. 122. Soulez précise qu'en 1914 déjà la même revue constatait le caractère nouveau de la « Positivistische Gesellschaft » autour d'Ernst Mach.

972 À la fin de sa vie, Neurath exprimera cette idée du caractère prescriptif et performatif de la transmission des savoirs sous le terme de « systematisierte Übertragung von Traditionen ». Voir Otto Neurath : « Grundlagen der Sozialwissenschaften » (note 623). *GPMS 2*, p. 925-978, p. 969 *sqq*. Neurath reconnaît parfaitement le caractère inévitable de ce conditionnement : « Ich sehe jedoch keinen Grund, warum ich nicht etwas als Folklore oder Tabu anerkennen und an die nächste Generation weiterreichen kann (ohne es einen 'ewigen Wert' zu nennen), während ich selbst meine Handlungen darauf abstimme. » *Ibid.*, p. 672. Il invite cependant à prendre conscience de son caractère contigent ou pseudo-rationnel.

langage, de Karl Bühler s'inscrit dans la même approche critique du langage et illustre tout à fait l'intention pragmatique qui l'accompagnait : « Il est admis que l'outil et le langage appartiennent à ce qu'il y a de plus humain chez l'être humain : Le homo faber se sert d'objets sélectionnés et transformés et l'homme social se sert du langage dans ses relations aux autres. »[973] Avec sa femme, la psychologue de l'enfance et de l'adolescence Charlotte Bühler,[974] il fondera à Vienne le *Psychologisches Institut* et la *Kinderspychologogische Schule* qui contribueront à doter la politique éducative de Vienne la Rouge d'un cadre théorique et pratique scientifique dans le champ de la psychologie.

De même, si Sigmund Freud – ce « fanatique de la vérité, qui pourtant était tout à fait conscient de la nature limitée de cette vérité même »[975] – cherchait à déchiffrer le langage de l'inconscient, son disciple dissident Alfred Adler fondera la « psychologie individuelle », la *Individualpsychologie*. Plutôt que de se cantonner à un diagnostic individualisé et de rechercher le bien-être personnel, il s'intéressera à la place de l'individu au sein de la collectivité.[976] Sa « conduite de vie psychologique individuelle » (*individualpsychologische Lebenshaltung*), qui devait donner à l'individu les outils de son intégration sociale, se diffusa largement dans la

---

973 « Werkzeug und Sprache gehören nach alter Einsicht zum Menschlichsten am Menschen : homo faber gebraucht gewählte und ausgeformte Dinge als Zeug und das Zoon politikon setzt Sprache ein im Verkehr mit Seinesgleichen. » Karl Bühler : *Sprachtheorie. Die Darstellungsfunktion der Sprache*. Iéna : Gustav Fischer 1934, 434 p., ici préface p. V. La préface de Jacques Bouveresse à la version française (*Karl Bühler : Théorie du langage. La fonction représentationnelle* [traduit par Didier Samain]. Marseille : Agone 2009, 688 p.) propose un aperçu historique de la théorie du langage de Karl Bühler, p. 10. Les théories développées par Karl Bühler intéressaient le Cercle de Vienne, comme en atteste la contribution de Rudolf Carnap à un colloque de psychologie organisé par Karl Büher en 1930 avec la conférence intitulée « Die Psychologie im Rahmen der Einheitswissenschaft ». Karl Bühler avait été le directeur de thèse de Karl Popper.

974 Charlotte Bühler (1893-1974) a été nommée professeur à Vienne en 1929. Cette féministe était avec Rosa Mayreder l'une des deux seules femmes membres de la *Wiener Soziologische Gesellschaft*. Elle réalisa avec Paul Lazarsfeld les premières analyses quantitatives sur les journaux intimes d'adolescents, travaux novateurs présentés dans *Das Seelenleben des Jugendlichen.* Voir Charlotte Bühler : *Das Seelenleben des Jugendlichen. Versuch einer Analyse und Theorie der psychischen Pubertät* [1921]. Stuttgart : Fischer 1991, 268 p. Charlotte et Karl Bühler étant juifs et considérés comme austromarxistes, ils durent s'exiler en 1938 en Norvège puis aux États-Unis. Contrairement à Eduard Spranger (1882-1963), conservateur et *deutschnational*, auteur de l'étude *Psychologie des Jugendalters* (1924) et dont la renommée se maintint longtemps après la Seconde Guerre mondiale, l'œuvre de Charlotte Bühler fut pour ainsi dire ignoré. Voir Geneviève Humbert : *L'Allemagne et sa jeunesse. Mythe du renouveau et conflits de pouvoir 1918-1939.* Thèse de doctorat d'État, Strasbourg, 1989, 326 p., entre autres p. 82-94.

975 « Ein Fanatiker der Wahrheit, aber zugleich der Begrenztheit jeder Wahrheit genau sich bewußt […]. » Stefan Zweig : *Die Welt von Gestern* (note 105), ici p. 474. Sur la réception des théories de Freud par les écrivains de la *Wiener Moderne*, notamment Hermann Bahr, Hugo von Hofmannsthal, Arthur Schnitzler, Karl Kraus, voir : Thomas Anz/Oliver Pfohlmann : *Psychoanalyse in der literarischen Moderne. Eine Dokumentation*. Marburg : TransMIT 2006, 305 p. Pour Robert Musil et la psychanalyse, voir Cüneyt Arslan : *Der Mann ohne Eigenschaften und die Wissenschaftliche Weltauffassung. Robert Musil, die Moderne und der Wiener Kreis*. Wien : Springer-Verlag 2014, 229 p. Voir également Jacques Bouveresse : *Essais II. L'époque, la mode, la morale, la satire*. Marseille : Agone 2001, 256 p.

976 Voir Alfred Maurice Burger : *Der Lehrer als Erzieher. Vergleichende Darstellung der Schulpraxis von Oskar Spiel und Hans Zulliger*. Thèse de l'université de Zurich 1987, 291 p., p. 31 *sqq*. Oskar Spiel a mis les théories d'Alfred Adler en pratique dans le cadre de la réforme scolaire d'Otto Glöckel. Freud reprochera à Alfred Adler de faire de la « psycho-sociologie » plutôt que de la psychologie. Voir Régis Viguier *: Introduction à la lecture d'Alfred Adler : La psychologie individuelle, une psychanalyse humaniste*. Paris : L'Harmattan 2000, 258 p., p. 66.

pédagogie nouvelle[977] et devint partie intégrante de la réforme scolaire d'Otto Glöckel. Neurath résume ainsi la disposition pragmatique de ces novateurs : « Il n'a pas été conçu de grands systèmes de pensée, mais des formulations plutôt succinctes qui reposaient sur une attitude scientifique générale et l'action pratique. »[978]

L'ancien discours, déjà fragilisé du fait de la polysémie générale, se trouva donc délégitimé par l'innovation culturelle, l'analyse critique du langage et l'expérimentation de méthodes scientifiques nouvelles. La place particulière faite aux savoirs dans la Vienne-fin-de-siècle se révéla propice à ces développements. Nous avons vu quelle importance revêtait l'érudition dans la vie de Neurath. Cette attitude répandue face au savoir des milieux lettrés s'est exprimée de façon exemplaire dans la *Wiener Spätaufklärung*[979] néolibérale qui, ayant volonté d'éduquer le peuple par la *Volksbildung*, se fixait pour objectif de régler la question sociale et changer la société par l'émancipation culturelle :

> La conjuration quasi rituelle de la raison en tant que remède miracle aux difficultés politiques, sociales et économiques de l'entre-deux-guerres – sensibles dans le quotidien oppressant des masses – devait amorcer une réforme générale de la société et de la vie. Au moyen de la scientifisation et de l'éthisation, d'une activité samaritaine et missionnaire, tant en théorie qu'en pratique, la vie quotidienne prolétaire et (petite-)bourgeoise devait être débarassée des entraves d'un mode de vie dominé par l'Église et l'État autoritaire et ce par la voie non révolutionnaire.[980]

La proximité de la *Wiener Spätaufklärung* et de la social-démocratie s'explique par le fait que nombre de ses acteurs participaient des deux milieux. Ceci eut pour effet que le mouvement se fondit dans la SDAP après 1918.[981] La forte implication de la *Wiener Spätaufklärung* dans la politique éducative peut aussi s'expliquer, selon Wilhelm Filla, par le fait que celle-ci était un

---

977 De nombreuses femmes ont fait émerger une culture de la pédagogie nouvelle dans l'entre-deux-guerres à Vienne : Eugenie Schwarzwald, Lili Roubiczek-Peller, Charlotte Bühler, Hildegard Hetzer, Elsa Köhler, etc. Voir Charlotte Zwiauer/Harald Eichelberger (éds.) : *Das Kind ist entdeckt. Erziehungsexperimente im Wien der Zwischenkriegszeit*. Wien : Picus 2001, 318 p.

978 « Es wurden keine Gedankensysteme erschaffen, sondern Formulierungen, die eher aphoristisch waren und in einer allgemeinen wissenschaftlichen Einstellung und in praktischem Handeln wurzelten. » Otto Neurath : « Die Entwicklung des Wiener Kreises » (note 949). *GPMS 2*, p. 673-702, ici p. 693.

979 Voir Friedrich Stadler : « Spätaufklärung und Sozialdemokratie » (note 363), p. 441-473.

980 « Die nahezu rituelle Beschwörung der Vernunft als Allheilmittel für die politischen, sozialen und wirtschaftlichen Schwierigkeiten der Zwischenkriegszeit – im bedrückenden Alltag der Massen spürbar – sollte der Ansatz für eine umfassende Sozial- und Lebensreform sein. Proletarische wie (klein)bürgerlicher Alltag sollten durch Verwissenschaftlichung und Ethisierung, durch samariterhafte und missionarische Aktivität in Theorie und Praxis auf nichtrevolutionärem Wege aus den Fesseln eines von Kirche und Obrigkeitsstaat dominierten Lebenszusammenhangs befreit werden. » *Ibid.*, ici p. 441.

981 « eine zäsurlose Entwicklung der Volksbildungsbewegung mit einer sozialdemokratischen Aneignung und Überlagerung nach 1918 ». *Ibid.*, p. 442. Cette intégration explique que l'historiographie a longtemps négligé la contribution de la *Spätaufklärung* à l'histoire culturelle de l'Autriche. Stadler nomme les principaux représentants : Wilhelm Börner, Rudolf Goldscheid, Josef Popper-Lynkeus, Wladimir Mišár, Olga Mišár, Rosa Mayreder, Yella Hertzka, Josef Karl Friedjung, Paul Kammerer, Julius Ofner, Friedrich Herz, Georg Schmiedl. Les pacifistes comme Bertha von Suttner et Alfred Hermann Fried peuvent également être rapprochés de ce mouvement qui réunissait monistes, francs-maçons, libres-penseurs, féministes, etc.

> […] 'excédent libéral' qui, faute d'organisations politiques adéquates s'est cherché un terrain d'intervention dans la culture et l'éducation, ainsi que dans une dévotion motivée par l'éthique de certaines parties de l'intelligentsia progressiste à des projets d'émancipation par le savoir.[982]

Friedrich Stadler qualifie très justement ce mouvement d'« ingénierie sociale sur la base du 'partenariat social' ».[983] Les critères de l'ingénierie sociale semblent effectivement réunis ici. Sa spécificité, l'orientation essentielle vers l'éducation, caractérise également les projets sociétaux des austromarxistes et de Neurath. De fait, les réalisations éducatives de la social-démocratie profiteront concrètement de ce travail de pionnier et l'éthique neurathienne y a trouvé l'une de ses plus grandes sources d'inspiration. Ces prémisses culturelles font d'ailleurs de l'austromarxisme une expression tout à fait originale du socialisme.

Ces pistes ouvertes à Vienne dans l'entre-deux-guerres dans les champs de la philosophie des sciences et du langage, de la psychologie, de la pédagogie, des sciences sociales, de l'économie, du droit, de la médecine, etc. s'interrompirent brutalement en 1933 et en 1938 avec l'avènement du régime totalitaire de Dollfuß et l'arrivée de Hitler. Elles resurgirent, parfois discrètement, en exil, sans que leur origine autrichienne ne soit vraiment prise en compte.[984]

Mais ni la culture ni les sciences, aussi subversives soient-elles, ne suffisent à remettre en question l'ordre social. Pour Ernst Hanisch, l'art de cette fin de siècle viennoise n'a fait qu'accompagner le processus de modernisation :

> Où se recoupent la Wiener Moderne et les processus de modernisation réels de l'économie et de la politique ? Leur rencontre était de nature négative. La modernité artistique pointait du doigt la face cachée de la modernisation. La modernité hissa à la lumière du jour tout ce qui était refoulé et empêché pour favoriser la course du processus de modernisation : le rêve de la

---

982 « […] Wiener Moderne, einem ‚liberalen Überschuss', der sich mangels politisch relevanter Organisationen ein Betätigungsfeld in Kultur und Bildung suchte, sowie in einer ethisch motivierten Hinwendung von Teilen der progressiven Intelligenz zu organisierten Aufklärungsbestrebungen. » Filla Wilhelm : « Wissenschaftsverbreitung als Kulturtätigkeit. Die 'Fachgruppen' der Wiener Volkshochschulen ab der Jahrhundertwende ». In : Mitchell Ash/Christian Stifter (éds.) : *Wissenschaft, Politik und Öffentlichkeit. Von der Wiener Moderne bis zur Gegenwart*. Wien : WUV 2002, 380 p., p. 117-130, ici p. 117. À ce propos voir également mon mémoire de master (note 186), p. 28 *sqq.*

983 « 'sozialpartnerschaftliche[n]' Gesellschaftstechnik ». Friedrich Stadler: « Spätaufklärung und Sozialdemokratie » (note 363), p. 441-473, p. 455.

984 Voir Friedrich Stadler (éd.) : *Vertriebene Vernunft I* (note 179) et *Vertriebene Vernunft II : Emigration und Exil österreichischer Wissenschaft 1930-1940*. [1987] Berlin : LIT 2004, 1114 p. Les rémigrants furent, selon Stadler, peu nombreux, mais ils « ont exercé une influence déterminante durant les trois premières décennies de la Seconde République en Autriche. Cette influence s'est exercée, la plupart du temps, en 'province' et en marge des universités […]. » Friedrich Stadler : « La contribution du retour d'exil des intellectuels à la culture scientifique de la seconde République ». In : *Austriaca. Cahiers universitaires d'information sur l'Autriche*, n° 56 : *Exil et retours d'exil,* études réunies par Paul Pasteur et Friedrich Stadler, juin 2003, 199 p., p. 37-54, ici p. 37.

belle vie esthétique, les profondeurs abyssales de la structure des pulsions, la peur, le potentiel de violence. Ce que la Wiener Moderne est parvenue à faire, c'est de dévoiler l'ambivalence des modernisations.[985]

Si le questionnement des représentations établies du monde social a révélé leur arbitraire et ouvert un espace à la formulation d'offres alternatives, seule une rupture politique, celle de 1919, était en mesure d'amorcer le changement. La « subversion cognitive » avait rendu possible la « subversion politique » conformément à l'analyse bourdieusienne : « La politique commence, à proprement parler, avec la dénonciation de ce contrat tacite d'adhésion à l'ordre établi qui définit la doxa originaire ; en d'autres termes, la subversion politique présuppose une subversion cognitive, une conversion de la vision du monde. »[986]

C'est bien la « révolution autrichienne » qui permettra la rupture avec un ordre ancien qui ne pouvait plus alors « aller de soi ». Et ce fut essentiellement la jeunesse qui, selon Zweig, fit sien ce nouvel état d'esprit : « Nous trouvâmes le nouveau, car nous voulions le nouveau […] »,[987] explique-t-il. Cette volonté permit à la jeunesse de rompre au sortir de l'adolescence avec « l'ordre ancien et confortable ».[988] La catastrophe de la Première Guerre mondiale et la délégitimation des pères qui s'ensuivit paracheva cette « révolution intellectuelle » :[989]

En un geste brutal la génération d'après-guerre s'émancipa de tout ce qui avait été valable jusqu'alors et elle tourna le dos à toute tradition, décidée à prendre elle-même sa destinée en main, loin des passés anciens et se propulsant d'un saut dans l'avenir. Avec elle, un monde entièrement nouveau, un ordre radicalement différent, devait voir le jour dans tous les domaines de la vie […].[990]

---

985 « Wo liegt die Verknüpfung zwischen der Wiener Moderne und den realen Modernisierungsprozessen in Wirtschaft und Politik ? Die Begegnung war eine negative. Die künstlerische Moderne wies auf die Kehrseite der Modernisierung hin. Alles, was unterdrückt und gehemmt wurde, um den Modernisierungsprozeß voranzutreiben, holte die Moderne ans Tageslicht : den Traum vom schönen, ästhetischen Leben, die unergründlichen Tiefen der Triebstruktur, die Angst, das Potential an Gewalt. Was die Wiener Moderne leistete, war, die Ambivalenz der Modernisierungen aufzuzeigen. » Ernst Hanisch : *Der lange Schatten des Staates. Österreichische Gesellschaftsgeschichte im 20. Jahrhundert* [1994]. Wien : Ueberreuter 2005, 599 p., ici p. 261.

986 Pierre Bourdieu : *Langage et pouvoir symbolique* (note 655), chapitre « Décrire et prescrire : les conditions de possibilité et les limites de l'efficacité politique », p. 187-198, ici p. 188.

987 « Wir fanden das Neue, weil wir das Neue wollten […]. » Stefan Zweig : *Die Welt von Gestern* (note 105), ici p. 61. La mobilisation et l'organisation des mouvements de jeunesse juifs illustrent parfaitement cet état d'esprit. Voir Geneviève Humbert-Knitel : « Les mouvements de jeunesse 'juifs' de la fin du XIXe siècle jusqu'en 1938 ». In : *Recherches Germaniques,* n° 6, hors série, Strasbourg, 2009, p. 184-201.

988 « die alte, behagliche Ordnung ». Stefan Zweig : *Die Welt von Gestern* (note 105), p. 62.

989 « geistige Revolution ». *Ibid.*, p. 344. Pour de nombreux intellectuels, la guerre a été un point de non-retour. Voir *Die letzten Tage der Menschheit. Tragödie in fünf Akten mit Vorspiel und Epilog* de Karl Kraus, dont des extraits paraissent dans son journal *Die Fackel* à partir de 1919.

990 « Mit einem Ruck emanzipierte sich die Nachkriegsgeneration brutal von allem bisher Gültigen und wandte jedweder Tradition den Rücken zu, entschlossen, ihr Schicksal selbst in die Hand zu nehmen, weg von alten Vergangenheiten und mit einem Schwung in die Zukunft. Eine vollkommen neue Welt, eine ganz andere Ordnung sollte auf jedem Gebiete des Lebens mit ihr beginnen […]. » Stefan Zweig : *Die Welt von Gestern* (note 105), p. 341. Ernst Bloch introduit son ouvrage *Der Geist der Utopie*, publié en 1918 pour la première version, par ce désaveu des pères, responsables de la guerre, et évoque, pour l'édition de 1923, l'espoir placé dans le socialisme. Voir Ernst Bloch : *Geist der Utopie* (note 744), « Absicht », p. 11-13.

Avec l'avènement de la Première République d'Autriche, la social-démocratie viennoise proposera et réalisera, momentanément et localement, son projet social et humain, offrant à Neurath, de retour à Vienne après son bref engagement dans la Révolution allemande, les plus belles opportunités de son action sociale.

7.1.2. Le laboratoire de l'austromarxisme

Le social-démocrate Karl Renner devint chancelier de la Première République d'Autriche en 1918. Le « pseudo-parlementarisme » qui avait caractérisé la partie autrichienne de la Monarchie austro-hongroise jusque-là avait favorisé le développement d'un système de partis politiques qui, bien que privés de tout pouvoir, offraient une alternative à des identifications nationales hétérogènes et centrifuges pour l'État : « La faculté des 'camps', du système des partis, à générer un lien émotionnel était un succédané, cette faculté faisant défaut à l'Autriche qui, en tant que pays constitué de multiples peuples, ne pouvait pas vraiment faire appel aux émotions des gens. »[991] Les Autrichiens ne pouvant s'identifier ni à une nation commune, ni à un État, ces partis fonctionnèrent comme une « force de réserve » (*Reservemacht*)[992] qui fut en 1918 la véritable instigatrice de la Première République.

« […] je veux poser la question bien concrète de savoir si nous nous trouvons dans 'un État ordonné' »,[993] avait déclaré le social-démocrate Friedrich Adler après avoir tiré le 21 octobre 1916 sur le ministre-président Graf Karl Stürgkh pour dénoncer la politique martiale du gouvernement.[994] Il partageait avec de nombreux Autrichiens ce sentiment d'impuissance face aux institutions d'une

---

991 « Die emotionale Bindungsfähigkeit der 'Lager' und damit des Parteiensystems war ein Surrogat der fehlenden Bindungsfähigkeit Österreichs, das als Vielvölkerstaat die Emotionen der Menschen nicht wirklich ansprechen konnte. » Anton Pelinka/Sieglinde Rosenberger : *Österreichische Politik* (note 55), ici p. 22.

992 *Ibidem.* Ceci expliquerait l'importance de la politisation de la population en Autriche ainsi que l'intrication historique des organes représentatifs économiques (associations, syndicats, chambres, etc.) et politiques (partis). Voir Ernst Hanisch : *Der lange Schatten des Staates* (note 985), p. 117-153. Cette intrication se traduit par une pratique du consensus et de la coopération, le « parternariat social » (*Sozialpartnerschaft*) qui a aussi caractérisé la deuxième République à partir de 1945.

993 « […] ich will die ganz konkrete Frage erörtern, ob wir uns, 'in einem geordneten Staatswesen' befinden. » Friedrich Adler : *Friedrich Adler vor dem Ausnahmegericht. Die Verhandlungen vor dem §-14-Gericht am 18. und 19. Mai 1917 nach dem stenograhischen Protokoll*. Berlin : Paul Cassirer 1919, 200 p., ici p. 20. Selon Friedrich Adler, les masses doivent retrouver l'état d'esprit de l'action : « Ich habe natürlich nicht einen Moment daran gedacht, eine Massenaktion in diesem Moment auszulösen, sondern das, was ich wollte, war, die psychologische Voraussetzung künftiger Massenaktionen in Österreich zu schaffen, die Disposition zu ihnen wieder herzustellen. » *Ibid.*, p. 71.

994 L'acte fut interpété par les sociaux-démocrates comme le désaveu de l'État autoritaire, du *Obrigkeitsstaat*, et son auteur traité en héros. Il sera d'ailleurs acquitté. Certains psychanalystes autrichiens iront jusqu'à interpréter la révolution comme un « Vatermord » (le meurtre du père) et l'établissement des Conseils d'ouvriers comme la coalition d'une « Bruderhorde » (la horde de la fratrie). Voir Paul Federn : « Zur Psychologie der Revolution : Die vaterlose Gesellschaft ». In : *Der österreichische Volkswirt*, mars 1919. Cité à ce propos in Karl Fallend : « Historische Aspekte zur psychoanalystischen Massenpsychologie. 'Prof. Freud wünscht, die Psychologie der Revolution von vielen Gesichtspunkten aus zu betrachten.' » In : Helmut Konrad/Wolfgang Maderthaner (éds.) : *Das Werden der Ersten Republik*, vol. 2/2 (note 158), p. 251-262, ici p. 254-255.

monarchie figée dans le temps – l'empereur François-Joseph régnait alors depuis 68 ans déjà – alors que le monde s'accélérait et basculait autour d'elle.

Ce sentiment se vit exacerbé par le traité de Saint-Germain-en-Laye de 1919 qui réduisit le pays à la partie germanophone de l'ancien empire austro-hongrois, lui refusant l'*Anschluss* tant espéré au Reich allemand.[995] L'Autriche sembla alors à beaucoup de ses habitants un « État dont personne ne veut », [996] dépossédé des réseaux culturels et économiques de l'ancienne monarchie et qu'il allait falloir construire de toutes pièces. De fait, la nouvelle constitution ne sera parachevée qu'en novembre 1920.

La dynamique de la transformation sociale qui s'amorce avec l'arrivée au pouvoir de la puissante SDAP dans une grande coalition est à lire sur la toile de fond de cette tâche immense qui semble incomber aux premiers dirigeants. Avec le discours de modernité de l'austromarxisme, le peuple entre enfin sur la scène politique. Cette élite politique parle effectivement au nom du peuple,[997] incarné dans le prolétaire devenu légataire imaginaire de qualités intellectuelles et morales particulières (scientificité et clairvoyance, humanité et équité), mais dont la projection dans l'avenir (l'éducation des *Neue Menschen*) masque cependant une réalité moins conforme aux désirs de ses défenseurs.[998] Derrière un discours qui élude le contexte d'hostilité auquel était confronté en réalité le projet austromarxiste, il faut deviner la présence d'une opposition réactionnaire, antisémite, en partie pangermaniste, qui, si elle a justement pu stimuler l'émergence d'une

---

995 Le 12.11.1918, c'est la *Republik Deutschösterreich* qui avait été proclamée.

996 Voir Hellmut Andics : *Der Staat, den keiner wollte. Österreich von der Gründung der Republik bis zur Moskauer Deklaration*. Wien : MTV 1962, 363 p.

997 Confrontées à l'hétérogénité culturelle de ses populations, les autorités monarchiques avaient cherché tout au long du XIXe siècle à instaurer un esprit de communauté (de fédération, de nation, de peuple…) que reflète la notion de *Vielvölkerstaat*. Parmi les nombreuses entreprises qui sous-tendent ce *staatserhaltender Narrativ*, ce narratif cherchant à consolider une identité nationale, on peut citer le *Kronprinzenwerk* : *Die Österreichisch-Ungarische Monarchie in Wort und Bild. Auf Anregung und unter Mitwirkung weiland Seiner kaiserl. und königl. Hoheit des durchlauchtigsten Kronprinzen Erzherzog Rudolf begonnen, fortgesetzt unter dem Protectorate Ihrer kaiserl. und königl. Hoheit der durchlauchtigsten Frau Kronprinzessin-Witwe Erzherzogin Stephanie.* 24 vol. illustrés. Wien : k.k. Hof- und Staatsdruckerei 1886-1902. Cette démarche s'avéra contreproductive dans la mesure où elle légitimait les identifications nationales locales et contribua à leur émancipation de la tutelle habsbourgeoise. Voir Peter Karoshi : « Patriotismus und Staatserhalt. Konstruktionen 'österreichischer' Gesamtstaatsideen ». In : *newsletter MODERNE. Zeitschrift des Spezialforschungsbereichs Moderne – Wien und Zentraleuropa um 1900.* Cahier spécial : *Pluralität – Eindeutigkeit. Denkfiguren der (Post-)Moderne als transdisziplinäre Froschungsperspektiven im SFB Moderne – Wien und Zentraleuropa um 1900*, mars 2003, p. 12-16. Disponible à l'adresse : http://www.kakanien.ac.at/beitr/fallstudie/PKaroshi2.pdf, consulté 13.2.2011.

998 Neurath contribue pleinement à ce discours en participant à la propagande de la SDAP. Voir, par exemple, Otto Neurath : « Jungfrontagitation und Bildungsarbeit (Aus einem Referat für Jungfrontfunktionäre) ». In : *Bildungsarbeit*, n° 9, 19e année, septembre 1932, p. 165 *sq*. Mais il relativise souvent cette image parfaite du prolétaire, notamment quand il dénonce ses goûts petit-bourgeois : « Die Erfahrung zeigt, daß Arbeitermassen stark dazu neigen, bürgerliche Vorbilder nachzuahmen […]. » Otto Neurath : « Unproblematisch und traditionsbetont ? » (note 493). *GBPS*, p. 227-230, ici p. 230.

opposition culturelle et politique,[999] n'en a pas pour autant disparu et démantèlera l'édifice socialiste à partir de 1927 jusqu'à le détruire en un tour de main en 1934, forçant l'intelligentsia concentrée à Vienne à l'exil et préparant ainsi le terrain au national-socialisme. La polarisation des camps politiques se traduisit dans l'opposition de la « ville rouge » au « pays noir », qui alla croissante.

Sous l'impulsion d'Otto Bauer[1000] les sociaux-démocrates tentent une politique de « socialisation » partielle de l'économie[1001] qui ne se pérennisera cependant pas. L'économiste Neurath est alors le bienvenu, auréolé de son engagement dans la révolution bavaroise, et même s'il fait partie de ces « savants venus du camp de la bourgeoisie »,[1002] ses projets d'économie planifiée et collectivisée semblent faire de lui un spécialiste de la « restructuration révolutionnaire de l'ordre économique ».[1003]

« Le pouvoir économique signifie aussi le pouvoir politique. Être le maître de l'économie permet de disposer en même temps des moyens du pouvoir public »,[1004] rappelait l'austromarxiste Rudolf Hilferding. La SDAP viennoise, si elle ne s'appropria pas le pouvoir économique, sut par contre mettre à profit son pouvoir politique[1005] pour imposer des avancées sociales qui firent de Vienne la Rouge entre 1918 et 1934 « la Mecque du réformisme »[1006] aux yeux de toute l'Europe. La règlementation du travail, le logement social, toutes les dispositions visaient de fait la prise en

---

999 Voir Félix Kreissler : « Vienne 1900 – Réalité et mythe ». In : *Austriaca. Cahiers universitaires d'information sur l'Autriche*, n° 50 : *Vienne 1900. Réalité et/ou mythe*, études réunies par Félix Kreissler et Jean-Marie Winkler, octobre 2000, 257 p., p. 13-26. Dans le même numéro, Félix Kreissler illustre cette problématique à l'exemple d'Egon Schiele. Voir Félix Kreissler : « Egon Schiele, produit et victime de la 'Vienne 1900' ». *Ibid*., p. 165-171.

1000 Voir Otto Bauer : *Der Weg zum Sozialismus*. Wien : Wiener Volksbuchhandlung Ignaz Brand & Co. 1919, 32 p.

1001 Voir Johann Brazda/Robert Schediwy : « Pragmatische Sozialisierung. Die Großeinkaufsgesellschaft österreichischer Consumvereine (GöC). In : Helmut Konrad/Wolfgang Maderthaner (éds.) : *Das Werden der Ersten Republik*, vol. 2/2 (note 158), p. 103-122. Ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale que les bases ainsi jetées permettront l'essor économique de l'Autriche grâce aux privatisations de masse et à la *Sozialpartnerschaft*.

1002 « Die Universitätsprofessoren der Nationalökonomie, […], Gelehrte, die aus bürgerlichem Lager kamen, wie […] Neurath, schrieben Abhandlungen über die Sozialisierung als die Aufgabe des Tages […]. » Otto Bauer : *Die österreichische Revolution* (note 154), ici p. 162.

1003 « revolutionäre Umgestaltung der Wirtschaftsordnung ». *Lebensgestaltung*, ici p. 20.

1004 « Ökonomische Macht bedeutet zugleich politische Macht. Die Herrschaft über die Wirtschaft gibt zugleich die Verfügung über die Machtmittel der Staatsgewalt. » Rudolf Hilferding : *Das Finanzkapital. Eine Studie über die jüngste Entwicklung des Kapitalismus* [1923]. Berlin : Dietz Verlag 1955, 564 p., ici p. 561.

1005 Le parti était à la tête de l'Autriche dans une grande coalition entre 1918 et 1920, puis il dirigea le *Land* de Vienne et géra seul la municipalité de la capitale jusqu'en 1934. En 1929 la SDAP était devenue un parti de masse et comptait 700 000 membres, ce qui correspond à un adulte autrichien sur six. Voir Josef Weidenholzer : *Auf dem Weg zum « Neuen Menschen »* (note 396), ici p. 18. Weidenholzer constate même qu'à partir de 1921 le nombre de personnes syndiquées a chu dans un mouvement inversement proportionnel à celui des personnes encartées à la SDAP, celle-ci se révélant plus apte à défendre la cause ouvrière. Voir graphique *ibid.*, p. 21.

1006 « Mekka des Reformismus der ganzen Welt ». *Ibid*., p. 23.

charge totale des masses populaires « du berceau au tombeau » (« von der Wiege bis zur Bahre »).[1007]

Image supprimée en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Figure 12 : Affiche de l'exposition « Internationale Werkbundsiedlung » réalisée par le GWM, Vienne, 1932.
Source : http://www.onb.ac.at/siteseeing/flu/oe-in-plakaten/uni-akPLAKAT.htm.

La ville devint un laboratoire de l'expérimentation sociale, en encourageant et s'appropriant les dynamiques qui s'étaient mises en place avant la guerre, pour peu qu'elles obéissent au double critère de la scientificité et de l'intérêt général. Dans le socialisme, les intellectuels devaient expérimenter, selon Max Adler, « l'unité de la pratique et de la théorie »[1008] et ils furent accueillis à

[1007] Le droit du travail autrichien était l'un des plus progressiste d'Europe, avec, entre autre, une assurance chômage, la journée de travail de huit heures, des congés payés, des comités d'entreprise. Les *Höfe*, vastes ensembles offrants à leurs habitants des services, tels des garderies ou des bibliothèques, abritaient 64 000 logements. Ces avancées sociales étaient financées par une politique fiscale visant à taxer la richesse (constructions, produits de luxe, personnel de service). On peut citer les politiciens Hugo Breitner pour les finances, Ferdinand Hanusch pour la règlementation du travail, Karl Seitz pour la politique municipale.

[1008] « Hier erlebt er ein Beispiel einer Einheit von Theorie und Praxis […]. » Max Adler : *Der Sozialismus und die Intellektuellen* (note 926), ici p. 47. Il semblerait que contrairement aux autres socialistes, les austromarxistes aient acceuilli favorablement les intellectuels. À propos du rejet des intellectuels par les socialistes, voir George L. Mosse : *La révolution fasciste. Vers une théorie générale du fascisme*. [*The Fascist Revolution. Toward a General Theory of Fascism,* 1999] [traduit de l'anglais par Jean-François Sené]. Paris : Éditions du Seuil 2003, 270 p., 137 *sqq*.

bras ouverts.[1009] La psychologie et les sciences de l'éducation furent les grands bénéficiaires de cette ouverture d'esprit.

Aux yeux des sociaux-démocrates, le socialisme était déjà à l'œuvre dans leur pays dès 1919. Cette même conviction se retrouvera en 1945, quand Karl Renner, devenant président de la Deuxième République d'Autriche, déclarera que le socialisme entrait à présent dans sa « période de concrétisation ».[1010]

C'est en fait par son « travail culturel » (*Kulturarbeit*) – compris comme un véritable « combat culturel » (*Kulturkampf*) – que la SDAP a cherché un amendement radical de la structure sociale. Son objectif était de faire naître une nouvelle identité prolétaire, postulant que tout changement passait au préalable par la prise de conscience de la part de la classe ouvrière de sa propre condition. Cette position s'opposait, selon Max Adler, au « vieux marxisme » de Karl Kautsky : « On parle d'un 'processus du développement économique' comme si, à lui tout seul, il allait entreprendre le travail de transformation de la société, tel un brave petit lutin […]. »[1011] L'éducation devint par conséquent le « cheval de bataille » des austromarxistes.

L'élaboration d'une nouvelle culture de masse en opposition avec la culture bourgeoise et la religion était conçue comme une « contre-culture » (*Gegenkultur*) et se traduisait dans tous les domaines de la vie civile : bibliothèques, publications, loisirs, vie associative, culture festive, manifestations sportives et militaires de masse, etc.[1012] L'idée d'un remodelage de la vie des gens, la « mise en forme révolutionnaire de la vie » (*revolutionäre Lebensgestaltung*) par le savoir et la

---

[1009] « Sie war eine politische Bewegung, die uns erlaubte, an ihr teilzunehmen […] », se souvient Hans Zeisel à propos de cette coopération. Hans Zeisel : « Paul Lazarsfeld und das Wien der zwanziger Jahre ». In : Mario Rainer Lepsius (éd.) : *Soziologie in Deutschland und Österreich 1918-1945.* Materialien zur Entwicklung, Emigration und Wirkungsgeschichte, édité par René König, Friedhelm Neidhardt, M. Rainer Lepsius, hors série n° 23. Opladen : Westdeutscher Verlag 1981, 500 p., p. 395-403, ici p. 398.

[1010] « Der Sozialismus ist in die Periode der Verwirklichung eingetreten, er steht hart vor dem Ziele ! Überall greifen die Arbeier nach dem Staate, an vielen Stellen haben sie ihn ergriffen, an manchen ihn zu handhaben gelernt… Wenn schon nicht Alleinherrschaft so Teilnahme an der Herrschaft durch den Staat, verwalten, mitverwalten und nie wieder abseits stehen ! […] Die ganze Daseinsweise des Arbeiters ist heute… zu drei Vierteilen schon sozialisiert… » Karl Renner : *Die neue Welt und der Sozialismus. Einsichten und Ausblicke des lebenden Marxismus*. Salzburg 1946, p. 15 et 36. Cité in Werner Hofmann/Wolfgang Abendroth/Iring Fetscher : *Ideengeschichte der sozialen Bewegung* (note 575), ici p. 184.

[1011] « Da wurde dann oft von einem 'Prozeß der ökonomischen Entwicklung' geredet, als ob dieser für sich allein das Umgestaltungswerk der Gesellschaft besorgen würde, gleichsam als rühriges Heinzelmännchen […]. » Max Adler : *Neue Menschen* (note 541), p. 22-23.

[1012] Voir Robert Kriechbaumer : *Die großen Erzählungen der Politik : politische Kultur und Parteien in Österreich von der Jahrhundertwende bis 1945*. Wien : Böhlau 2001, 819 p., p. 76 *sqq*. L'impact de cette politique culturelle se lit dans des témoignages comme ceux de Manès Sperber qui dans ses mémoires évoque la fascination qu'exerca sur lui le défilé du 1er mai de 1920 à Vienne : « Ich sollte in den nachfolgenden Jahren noch viele Aufmärsche demonstrierender Massen sehen […]. Doch an jenem Vormittag nur geschah es, daß dieser Anblick in mir eine unsagbare Freude und das Staunen über eine bisher ungekannte, unverhoffte Harmonie hervorrief. Ich erlebte da etwas, was sonst nur in Büchern vorkam : meine Augen füllten sich mit Tränen, Tränen des Glücks darüber, daß es desgleichen geben konnte, und darüber, dass ich zu diesen Menschen gehörte. » Cité in *ibid.*, p. 99.

culture, obéissait à l'idéal humaniste de l'émancipation par le savoir – « Bildung macht frei » était l'un des slogans du parti affiché dans les bibliothèques ouvrières – et le « travail socialiste d'éducation » (*sozialistische Bildungsarbeit*) était présenté comme le moyen de l'auto-éducation des classes populaires.[1013] Il ne s'agissait pas de former le peuple à la révolution – la SDAP était, proportionnellement à sa population, l'un des partis socialistes des plus puissants d'Europe et prônait la voie du parlementarisme[1014] – mais il incombait au prolétariat, acteur essentiel de l'inéluctable « évolution » sociale, d'assumer sa mission historique pour faire advenir un monde meilleur. Selon Max Adler, la lutte des classes n'était, « d'un point de vue sociologique, rien d'autre que le processus d'humanisation et de civilisation, voire de moralisation, de la société même […]. »[1015]

Le conditionnement par l'éducation dépassait le cadre de la formation à la lutte des classes des fonctionnaires du parti au sein de la *Arbeiterschule* et reposait sur l'encadrement associatif (avec les associations *Zukunft*, *Kinderfreunde*, *Jugendfront*, etc.) et institutionnel (*Zentralstelle für das Bildungswesen*) des masses populaires. Vienne la Rouge réalisa ainsi un vaste programme de formation des (ouvriers) adultes, la *Arbeiterbildung,* prodiguée dans les *Volkshochschulen*, les universités populaires, ainsi que la réforme scolaire d'Otto Glöckel. Neurath y contribua, tant par les réalisations du GWM que par ses cours du soir dans la plupart des institutions socialistes ainsi que par les cours du *Verein Ernst Mach*.

[1013] L'éducation était considérée comme un outil d'auto-émancipation : « Klassenmittel der Selbsthilfe des Proletariats ». Max Adler : *Neue Menschen* (note 541), p. 24. Le socialisme était pensé comme : « der Vollzieher der Menschheitsideologie des 18. Jahrhunderts », les grands pédagogues du passé étaient d'ailleurs généralement présentés comme « révolutionnaires » et « modernes ». *Ibid.*, notes p. 45 et 44.

[1014] Otto Bauer explique ainsi le refus de la violence : « Die Macht einer Klasse ist bestimmt : erstens durch soziale Machtfaktoren, zweitens durch die Mittel materieller Gewalt, über die sie verfügt. Die sozialen Machtfaktoren, die die Macht einer Klasse bestimmen, sind vornehmlich : erstens die Zahl der Klassenangehörigen ; zweitens die Art, Stärke, Leistungsfähigkeit ihrer Organisation ; drittens ihre Stellung im Produktions- und Verteilungsprozess, die die wirtschaftlichen Machtmittel bestimmt, über die sie verfügt ; viertens die Stärke ihres politischen Interesses, ihrer Beweglichkeit, Aktivität, Opferfähigkeit ; fünftens die Höhe ihrer Bildung, der Grad ihrer Fähigkeit, ihre eigenen Klassenangehörigen und andere Klassen mit geistigen Mitteln zu beeinflussen, die Anziehungskraft ihrer Ideologie. Die Mittel der materiellen Gewalt, über die eine Klasse verfügt, sind die Masse der wehrfähigen Arme, über die sie kommandiert, die Masse und die Vollkommenheit der Waffen, mit denen sie diese Arme ausrüsten kann, die Güte der Führung und Organisation, die sie ihrer bewaffneten Macht zu geben fähig ist. Die Demokratie ist diejenige Staatsform, innerhalb deren die Machtverteilung im Staate ausschließlich durch die sozialen Machtfaktoren bestimmt, nicht durch die Anwendung materieller Gewaltmittel zugunsten einer Klasse verschoben wird. Alle anderen Staatsformen beruhen auf Gewalt […]. » En Europe, la dictature des Conseils serait, selon Bauer, condamnée à la guerre civile permanente : « Hier steht das Proletariat einer ungleich stärkeren Bourgeoisie, einer ungleich feindlicheren Intelligenz, vor allem aber einer ganz anders gearteten Bauernschaft gegenüber. Hier könnte daher die Rätediktatur nur mit noch furchtbareren Gewaltmitteln, nur in noch furchtbarerem Bürgerkriege erobert und behauptet werden als in Russland. » Otto Bauer : *Bolschewismus oder Sozialdemokratie*. Wien : Verlag der Wiener Volksbuchhandlung 1920, 120 p., ici p. 109 et 112.

[1015] « Der Klassenkampf ist daher, soziologisch betrachtet, gar nichts andere als der Prozeß der Humanisierung und Kultivierung, ja sogar Moralisierung der Gesellschaft selbst […]. » *Ibid.*, p. 46.

Cet investissement politique dans l'éducation traduisait l'orientation vers l'avenir de la social-démocratie : il s'agissait de former les humains de demain, les *Neue Menschen*. Selon Max Adler, « [c]elui qui est vraiment engagé dans la lutte des classes 'n'est pas de ce monde' et ne veut pas l'être, car toute son aspiration et son action font justement partie de ce développement, du nouveau monde, qu'il veut construire. »[1016]

Ernst Glaser résume ainsi les fondements de l'éthique austromarxiste :

> Du point de vue de la théorie de la connaissance, on ne s'arrêta pas à une conviction monolithique, mais on défendit une attitude pluraliste. L'idée-force de la nouvelle pensée marxiste est, pour l'examen des problèmes de tous les domaines, une perspective historique qui découle de la structure de classes de la société et accorde la plus grande importance aux processus socio-économiques. L'interprétation du marxisme comme une méthode sociologico-historique est prédominante dans l'austromarxisme. Finalement, des catégories éthiques sont favorisées dans le sens d'un concept général de morale humaniste lié à la foi dans la possibilité d'éducation de l'homme dans ce sens. Le syndrome de la pensée théorique de l'austromarxisme impressionne donc par le résumé des éléments : pluralisme de la connaissance théorique, conception sociologico-économique de l'histoire et éthique humaniste.[1017]

L'intervention dans l'ordre social devient donc une réalité dans le contexte viennois de renouveau culturel et politique. Le travail du GWM s'inscrit entièrement dans ce projet humaniste et n'aurait jamais vu le jour sans cette convergence de points de vue. En effet, la volonté de démocratisation du savoir caractérise tôt l'action de Neurath, qui rédige très jeune un manuel d'histoire économique, enseigne toute sa vie dans la cadre institutionnel ou la *Arbeiterbildung* et imprime aux deux musées dont il s'occupe pendant la guerre une forte orientation pédagogique. Dès son retour à Vienne début 1920, c'est d'ailleurs en terme de « socialisation de l'ordre de vie » (« Sozialisierung der Lebensordnung »)[1018] qu'il conçoit la mission éducative du socialisme.

Après l'erreur stratégique que fut son engagement dans la révolution munichoise, Neurath, plutôt que se désengager de la vie publique, a pu faire sien le discours humaniste et internationaliste de la social-démocratie viennoise et adhérer à son programme. Il est cependant évident que l'universalisation de la condition ouvrière propre au discours socialiste, qui érige le prolétaire en modèle, en prototype de l'homme à venir – sans que cette construction mentale ne soit vraiment questionnée par Neurath –, lui permettait de transposer ses projets hors du champ des combats politiques. Pendant ce temps, dans la République de Weimar, les voix du nationalisme et de

---

[1016] « Jeder wirklich revolutionäre Klassenkämpfer ist 'nicht von dieser Welt' und will es nicht sein, weil all sein Streben und Wirken eben der Entwicklung gehört, der neuen Welt, die er aufbauen will. » Otto Bauer : *Bolschewismus oder Sozialdemokratie* (note1014), p. 48.

[1017] Ernst Glaser : « Autour de l'austromarxisme » [traduit de l'allemand par Mme et M. Lion]. In : *Austriaca. Cahiers universitaires d'information sur l'Autriche*, n° 15 : *L'Austromarxisme – Nostalgie et/ou renaissance ?*, vol. 1/2, novembre 1982, 241 p., p. 17-40, ici p. 18.

[1018] Otto Neurath : « Erziehungsaufgaben des Sozialismus » (note 52). « Sozialisierung der Lebensordnung » est le titre d'un tableau qui accompagne cet article.

l'idéologie *völkisch* allaient insidieusement s'approprier la dynamique amorcée par une révolution en fin de compte déçue.

Au fil de la décennie 1920, des thèmes plus pointus, correspondant à ses engagements pratiques du moment, font l'essentiel de ses publications, notamment le développement de la *Bildstatistik*, puis, à partir des années 1930, le programme de la science unifiée. Ses articles paraissent dorénavant presque exclusivement dans la presse viennoise socialiste.[1019]

La deuxième période viennoise de Neurath n'a duré que quatorze ans, de 1920 à 1934, mais elle s'est révélée décisive pour l'évolution de ses concepts socio-économiques. Vienne a été le lieu de la genèse puis de la concrétisation partielle de l'ingénierie sociale de Neurath. Il serait cependant réducteur de lire la formulation de son ingénierie sociale comme une agrégation du « scientisme »[1020] de l'empirisme logique et des théories sociales marxistes. Neurath a conceptualisé ses intuitions et le fruit de ses réflexions à propos de la société très jeune, avant la Première Guerre mondiale, donc avant son engagement dans le projet austromarxiste. Ce dernier a plutôt constitué pour lui un terrain d'expérimentation.

Ses théories économiques ont également pu s'inscrire sans trop de distorsions dans la rhétorique socialiste – certes au prix de certains compromis (notamment celui de la propagande). En remplaçant les groupes économiques anonymes et neutres, les masses, les chômeurs, les émigrants, etc., objets de ses théories d'avant-guerre, par l'acteur social volontaire et politisé du prolétaire, Neurath donnait à son expertise sociale la valeur d'un programme collectif, ce qui pouvait sembler le faire sortir d'un relatif isolement intellectuel. Quand il a cherché dans un premier temps à influencer le discours socialiste, par exemple dans le débat autrichien sur la socialisation,[1021] qui s'est étendu à une dispute méthodologique sur la valeur et la planification,[1022] il s'est cependant vu opposer, dans son propre camp, son interprétation trop hétérodoxe du marxisme.

Dans le contexte de la Vienne de l'entre-deux-guerres de nombreux projets de société, concurrents ou contradictoires, ont pu être formulés, allant de projets socialistes comme ceux de

---

[1019] Notons cependant qu'en tout et pour tout la grande revue économique de la République de Weimar, l'*Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik* de Edgar Jaffé, Werner Sombart et Max Weber n'avait publié que deux articles de Neurath. Il s'agit de « Aufgabe, Methode und Leistungsfähigkeit der Kriegswirtschaftslehre » en 1918 et de « Ein System der Sozialisierung » en 1920, année du décès de Max Weber.

[1020] Neurath se définit explicitement comme « scientiste ».

[1021] À propos de la *Sozialisierungsdebatte*, voir Otto Neurath : *Economic Writings* (note 49), préface p. 14 et p. 343 *sqq*.

[1022] Voir Giandormenica Becchio : *Two heterodox Economists : Otto Neurath and Karl Polanyi*. Working paper n° 11, université de Turin, 2005, 21 p. Disponible à l'adresse : www.cesmep.unito.it/WP/2005/11_WP_Cesmep.pdf, consulté le 3.6.2012. Prirent également part à ce débat : Karl Polanyi, Ludwig Mises et dans le camp socialiste Otto Bauer, Felix Schaffer, Felix Weil et Jacob Marschak.

Neurath ou de Karl Polanyi[1023] au projet du *Ständestaat* d'Othmar Spann.[1024] Ces projets sont à replacer dans les grands débats théoriques des sciences humaines et sociales allemande et autrichienne.

7.1.3. Les sciences de l'économie en question

Avant la Première Guerre mondiale, sociologie, histoire économique et sciences économiques sont des disciplines encore indistinctes.[1025]

C'est en tant qu'historien de l'économie que Neurath aborde sa carrière intellectuelle. Formé à la *Jüngere historische Schule* des sciences économiques allemandes (la *Nationalökonomie* dominée à ce moment par Gustav Schmoller),[1026] ses premiers travaux sont consacrés à l'histoire de l'économie. Ferdinand Tönnies lui aurait conseillé ce cursus afin de concilier ses centres d'intérêts qu'étaient l'histoire de l'Antiquité et les sciences économiques,[1027] notamment l'économie monétaire.[1028]

Dans son précis de l'histoire de l'économie de l'Antiquité (*Antike Wirtschaftsgeschichte* paru en 1909), un in-octavo de 156 pages, Neurath renonce expressément à des données quantifiées à propos de la population ou de la transcription de valeurs monétaires ainsi qu'à l'exposé du contexte politique. La méthodologie retenue est celle de la construction d'une typologie[1029] des économies de l'Orient, de la Grèce et de la Rome antiques à partir de l'historiographie classique, notamment latine. Neurath nous propose un grand récit de l'histoire des peuples du bassin méditerranéen au regard des transformations économiques, financières, et socio-structurelles générées par le commerce : destinée des villes, des groupes ethniques, des institutions au fil des échanges et rivalités marchands, sans négliger le rôle joué par l'esclavage. Partant de l'économie en nature et centralisée de l'Égypte ancienne, il constate la globalisation des marchés, l'introduction de moyens

---

1023 Voir *ibid*.

1024 Voir Othmar Spann : *Der wahre Staat.* Vorlesungen über Abbruch und Neubau der Gesellschaft gehalten im Sommersemester 1920 an der Universität Wien. Leipzig : Quelle & Meyer 1921, 300 p.

1025 Voir Roman Köster : *Die Wissenschaft der Außenseiter* (note 75), p. 169 *sqq*.

1026 Karl Bücher et Lujo Brentano sont les deux autres grandes figures de cette école.

1027 L'historien Eduard Meyer et l'économiste Gustav Schmoller ont réalisé l'expertise de sa thèse. Voir la lettre d'Otto Neurath à son fils Paul Neurath cité in Paul Neurath : « Otto Neurath und die Soziologie ». In : Rudolf Haller : *Schlick und Neurath – ein Symposion: Beiträge zum Internationalen philosophischen Symposion aus Anlass der 100. Wiederkehr der Geburtstage von Moritz Schlick (14.4.1882 - 22.6.1936) und Otto Neurath (10.12.1882 -22.12.1945), Wien, 16.-20. Juni 1982*. Amsterdam : Rodopi 1982, 489 p., p. 223-240, ici p. 230.

1028 Voir Otto Neurath : « Geldzins im Altertum ». In : *Plutus*, n° 29, 1re année, Berlin, 1904, p. 569-573.

1029 « Um meine Darstellung nicht zu sehr mit Details zu belasten, habe ich typische Staaten und Institutionen etwas ausführlicher behandelt. » Otto Neurath : *Antike Wirtschaftsgeschichte*. Leipzig : Teubner 1909, 156 p., ici préface, p. III.

de paiements monétaires qui auraient favorisé l'intérêt personnel au détriment de l'intérêt général et il clôt sur la chute de l'Empire romain. Cette approche historisante de l'économie est caractéristique de la *Jüngere historische Schule der Nationalökonomie*.

Neurath va cependant vivre la crise conceptuelle que traversent les sciences économiques entre les années 1870 et 1930.[1030] Confrontées aux nouvelles réalités économiques (industrialisation, libéralisme, concentration, globalisation, etc., mais aussi crises et paupérisme persistant des masses salariées) et au processus général de démocratisation, elle voient non seulement leurs méthodes et objectifs, mais aussi leurs fondements remis en question, comme l'explique l'économiste Robert Wilbrandt :

> Qu'ils se battent contre la « méthode politisante » comme Pohle, qu'ils rejettent les « jugements de valeur » comme Max Weber, ou qu'ils s'en prennent à l'« école éthique » et ne reconnaissent en tant qu'objet de la science que ce qui est, et non ce qui devrait être, comme Brentano : tous ensemble ils refusent de continuer de la même façon que la majorité l'a fait jusqu'à présent.[1031]

Quel était au fond l'objet de la science économique ? Et si elle était une science positive, quel devait être son rapport avec la politique économique ? L'économiste autrichien Alfred Amonn constatait en 1911 la confusion et le flou qui régnait en économie politique pour quiconque voulait comprendre ses concepts de base : « Il trouve les mêmes mots chez tous les auteurs, mais sous ces mêmes termes se cachent les concepts les plus divers. »[1032] Ce constat général allait forcer la discipline à un examen critique et conduire à la constitution de la sociologie en science sociale autonome.

Dans sa préface aux *Economic Writings*,[1033] Thomas E. Uebel fait le point sur le rôle de Neurath dans les différents débats des sciences sociales, qui ne peuvent être abordés ici plus

---

[1030] Les années 1870 marquent en Europe le début d'une évolution de l'analyse économique classique politisée (libérale ou socialiste) vers l'analyse économique néoclassique (initiée par William Stanley Jevons, Léon Walras et Carl Menger) et celle de l'école autrichienne, la *Österreichische Schule der Nationalökonomie*, à laquelle on peut compter : Eugen Böhm-Bawerk, Ludwig Mises, Friedrich Wieser, Friedrich Hayek, Carl Menger, Alfred Amonn, Karl Pribram, Lord Robbins, Joseph Schumpeter, Eugen Philippovich. L'école autrichienne propose des modélisations mathématiques de l'économie et, prêtant au marché une capacité d'autorégulation, prône le « laissez-faire ». Après la crise de 1929 cette théorie sera remise en question par John Maynard Keynes. Voir Alain Beitone (dir.) : *Économie, Sociologie et Histoire du monde contemporain* (note 502), p. 40 *sqq*.

[1031] « Ob sie nun gegen die 'politisierende Methode' kämpfen, wie Pohle, oder die 'Werturteile' verbannen, wie Max Weber, oder die 'ethische Schule' angreifen und nur das Sein, nicht aber das Seinsollende als Gegenstand der Wissenschaft anerkennen, wie Brentano : sie alle lehnen es ab, so weiter zu machen, wie es bisher die herrschende Mehrheit getan hat. » Robert Wilbrandt : « Der Nationalökonom als Arzt. Prolegomena ». In : *Festschrift für Lujo Brentano zum siebzigsten Geburtstag*. München : Duncker & Humblot 1916, 502 p., p. 461-470, ici p. 461.

[1032] « Er findet bei jedem Autor dieselben Worte, aber unter deren Bezeichnung die verschiedensten Begriffe. » Alfred Amonn : *Objekt und Grundbegriffe der theoretischen Nationalökonomie* [1911]. Wien : Böhlau 1996, 433 p., préface p. III. Facsimilé de l'édition de 1927.

[1033] Otto Neurath : *Economic Writings* (note 49), préface p. 1-108. Thomas Uebel compte également au nombre des débats les questions sur les indices du bien-être et sur la prise en compte des l'environnement. Voir *ibid.*, p. 473 *sqq*.

précisément, sinon pour éclairer leur possible incidence sur la genèse de son concept d'ingénierie sociale. Neurath commence par publier dans les revues du *Verein für Socialpolitik* fondé par Schmoller. Un regard dans les parutions d'avant-guerre des *Schriften des Vereins für Socialpolitik* ou du *Jahrbuch für Gesetzgebung, Verwaltung und Volkswirtschaft im Deutschen Reich* atteste de l'orientation pratique de cette approche historique et socio-culturelle qui, tout en produisant un discours historique sur l'évolution de l'économie, rend compte des phénomènes d'actualité et intègre les résultats de travaux empiriques. L'école revendique un diagnostic scientifique des problèmes sociaux et les réunions de l'association rassemblent juristes, économistes, acteurs politiques et praticiens de l'économie.[1034]

Pourtant les questions méthodologiques (*Methodenfrage*) font l'objet d'un débat croissant, au point de voir Max Weber et Werner Sombart, mais aussi des économistes libéraux, quitter le groupe et proposer une nouvelle approche, plus objective à leurs yeux, des questions économiques et sociales. Relevons les *Kapitalismusdebatten* opposant le camp de Schmoller, pour qui le capitalisme correspond à l'« économie monétaire moderne », la *moderne Geldwirtschaft*, résultant d'une « évolution naturelle » de la société, à Sombart et à Weber qui l'analysent comme un phénomène historique, ce qui conduit à reconnaître l'existence des oppositions et conflits de classes.[1035] Sombart se rapproche alors du marxisme, ce qui n'est pas le cas de Weber (ni de Neurath).[1036]

Un même débat méthodologique, plus ancien, oppose l'école historique allemande à l'école autrichienne.[1037] Celle-ci a suivi une voie originale et constitué une théorie de l'économie modélisée faisant abstraction de son cadre social et politique. Neurath, même s'il suit les cours des économistes Eugen Böhm-Bawerk et Friedrich Wieser pendant son service militaire en 1907, ne peut pas être rapproché de l'école autrichienne, dont il ne partage ni la théorie de l'utilité marginale,[1038] ni la notion individualiste de l'*homo oeconomicus*, ni bien sûr, le libéralisme.

Avant la guerre, le monde professionnel formule aussi à l'encontre du monde scientifique des sciences économiques une demande spécifique : les professionnels ont besoin d'orientation pratique, mais aussi d'embaucher des spécialistes, les *Volkswirte*, formés aux réalités de la vie

---

1034 Voir Roman Köster : *Die Wissenschaft der Außenseiter* (note 75), p. 37 *sqq*.

1035 Voir *ibid.*, p. 49-51.

1036 Cependant, Sombart trouvera par la suite dans le national-socialisme un exutoire à son antisémitisme.

1037 Carl Menger et Gustav Schmoller s'opposent depuis les années 1880 sur la théorie pure du premier et la mission de politique sociale du second. Voir *ibid.*, p. 121 *sqq*.

1038 Le « marginalisme » (*Grenzwerttheorie* ou *Grenznutzentheorie*), qui caractérise l'analyse économique néoclassique et celle de l'école autrichienne, détermine la valeur des biens en fonction de l'appréciation subjective des acteurs plutôt que du temps de travail nécessaire à sa production comme le faisait l'économie classique.

économique nouvelle.[1039] Cette exigence force la prise de conscience du monde académique face à une réalité économique en pleine mutation et il se voit mis en demeure de proposer une science économique appliquée. L'activité d'enseignant de Neurath à la *Neue Wiener Handelsakademie* de 1907 à 1914 l'inscrit parfaitement dans cette réponse au monde professionnel.

En se recentrant sur ses fonctions pratiques ou théoriques la science de l'économie abandonnait ses préoccupations de politique sociale. Le *Werturteilsstreit* initié par Weber posait justement la question de l'objectivité de cet engagement. L'économie politique de l'État-providence (*Wohlfahrtökonomik*) – telle qu'elle s'exprimait dans le *Kathedersozialismus* – s'imposait de clarifier la question de l'allocation optimale des ressources (par la régulation étatique plutôt que par le marché) et cette démarche normative pouvait ne pas sembler compatible avec la conception d'une science économique positive.

Elle reposait de plus sur la croyance sincère en l'État (*Staatsfrömmigkeit*)[1040] et la logique du réformisme et de l'interventionnisme étatique dans la vie économique (protectionnisme, etc.). Cantonnés dans le traitement institutionnel de la « question sociale », les économistes allemands se considéraient comme conseillers de la *Sozialpolitik* monarchique. Ce positionnement se retrouve encore chez le jeune Neurath, par exemple dans une étude sur le projet autrichien de loi sur l'émigration de 1913, dans laquelle il examine différents moyens de mettre la loi en pratique sur le terrain : mise en place d'« interprètes pour analphabètes »,[1041] voire recours aux gendarmes, aux notaires ou aux curés. Il juge également des (minces) chances de voir aboutir cette loi, avant de conclure : « Après la lecture de ce projet de loi, moderne au même titre que d'autres, on est gagné par le sentiment gênant que l'époque des grandes lois est révolue en Autriche et qu'une nouvelle période où l'on serait en mesure de les réaliser n'est pas prête de s'annoncer. »[1042]

Les débats qui ont refaçonné les sciences économiques de langue allemande au début du XXe siècle étaient donc multiples et ils se conditionnaient les uns les autres. Les nouvelles générations d'économistes remettaient en cause les fondements mêmes de leur science et revendiquaient sa

---

1039 Voir Roman Köster : *Die Wissenschaft der Außenseiter* (note 75), p. 68 *sqq*. La Première Guerre mondiale et la Révolution de Novembre décupleront cet intérêt pour les sciences économiques pratiques. 1924 connaitra un pic en nombre d'étudiants de la *Volkswirtschaft*, généralement vite et mal formés. Notons également le changement générationnel provoqué par la mort de Wagner, Schmoller, Weber, Böhm-Bawerk, Carl Menger, Philippovich et le retrait de Brentano, Bücher et Wieser à ce moment. Voir *ibid.*, p. 118.

1040 Voir Ernst Hanisch : *Der lange Schatten des Staates* (note 985), p. 222.

1041 « Die Schaffung der Analphabetendolmetscher, die ja nebenbei regelmäßig einen anderen Beruf auszuüben hätten, würde keine allzu hohen Kosten verursachen […]. » Otto Neurath : « Zum österreichischen Auswanderungsgesetzentwurf ». In : *Zeitschrift für Volkswirtschaft, Sozialpolitik und Verwaltung*, vol. 23, mai 1914, p. 297-378, ici p. 317.

1042 « Auch nach der Lektüre dieses, wie so manches anderen modernen Gesetzentwurfes hat man das betrübende Gefühl, daß die Zeit großzügiger Gesetzgebung in Österreich vorüber ist und eine neue Periode, in der man dazu wieder fähig sein wird, noch nicht anbricht. » *Ibid*., p. 378.

refondation (*Neubegründung*) en cherchant à la doter d'un système théorique cohérent.[1043] Avant la Première Guerre mondiale, la presse spécialisée présentait une véritable panoplie de nouveaux concepts et Neurath s'inscrivait pleinement dans cette démarche.[1044] Ainsi le précis d'économie à destination des établissements du supérieur, le *Lehrbuch der Volkswirtschaftlehre,* paru en 1909,[1045] procède-t-il à la clarification des concepts et des termes de l'économie, ce qui correspond justement à la revendication principale du mouvement de contestation méthodologique. En 1917, dans l'article « Das Begriffsgebäude der Wirtschaftslehre und seine Grundlagen », il propose de pallier le « manque d'une terminologie conceptuelle »[1046] et de procéder à la « reformulation de la structure conceptuelle et de la qualification terminologique »[1047] de l'économie. Cependant Neurath ne sera jamais dupe du caractère pseudo-scientifique des sciences économiques :

> Nombre d'amis empiristes louent littéralement le caractère scientifique de cette branche des sciences sociales. Ce jugement repose, à mon avis, en partie sur le caractère empiriste des énoncés formulés en sciences économiques, mais on ne peut pas en conclure que ces énoncés représentent une analyse scientifique exhaustive.[1048]

Autant que le droit, l'éthique ou la pédagogie, elles lui semblent servir un discours convenu et systématisé de « transmission des traditions ». Pour preuve, l'incapacité des économistes à concevoir une comptabilité nationale, un moyen d'échange ou une valorisation de la qualité de la vie qui ne seraient pas exprimées en unités monétaires. Cette idée est pratiquement « taboue » selon lui. La science économique est de fait l'instrument d'une pérennisation de l'institution sociale qu'est la monnaie, sans que cette démarche ne soit jamais questionnée, ni remise en question.[1049]

Cet exemple de la monnaie n'est pas choisi au hasard : le refus de l'argent comme unité de compte et d'échange est l'une des idées les plus originales de Neurath, la plus lourde de conséquence et certainement la moins bien comprise. Elle est pourtant fondatrice de toute sa démarche d'ingénierie sociale. En raison de cela, Neurath occupait, selon Thomas E. Uebel une

---

1043 Voir Roman Köster : *Die Wissenschaft der Außenseiter* (note 75).

1044 Il publie à ce titre au *Weltwirtschaftliches Archiv* et au *Österreichischer Volkswirt*. Parmi les nombreuses propositions de reformulation théorique des sciences économiques, on peut citer Franz Oppenheimer : *Theorie der reinen und politischen Oekonomie. Ein Lehr- und Lesebuch für Studierende und Gebildete* (1910), Alfred Amonn : *Objekt und Grundbegriffe der theoretischen Nationalökonomie* (1911) et Othmar Spann : *Fundament der Volkswirtschaftslehre* (1918).

1045 Il est suivi en 1910 du *Lesebuch der Volkswirtschaftslehre* (note 94).

1046 « Das Fehlen einer entsprechenden Begriffswelt machte sich bereits vor dem Weltkriege bemerkbar, tritt aber jetzt besonders deutlich zutage […]. » Otto Neurath : « Das Begriffsgebäude der Wirtschaftslehre » (note 530). *GPMS 1*, p. 103-129, ici p. 103.

1047 « Neugestaltung der Begriffsgliederung und der Namengebung ». *Ibid.* p. 126.

1048 « Nicht wenige empiristische Freunde bejubeln gerade die Wissenschaftlichkeit dieses Zweiges der Sozialwissenschaften. Dieses Urteil, so meine ich, hängt zum Teil vom empiristischen Charakter der in der Ökonomik getroffenen Aussagen ab, aber daraus folgt nicht, daß diese Aussagen eine umfassende wissenschaftliche Analyse darstellen. » Otto Neurath : « Grundlagen der Sozialwissenschaften » (note 623). *GPMS 2*, p. 925-978, p. 968.

1049 *Ibid.*, chapitre 17 « Systematisierte Übertragung von Traditionen », p. 969-972.

« niche théorique inhabituelle » à l'intérieur des sciences économiques.[1050] Et bien que sous l'influence des courants théoriques établis ou dissidents de son temps, il restera toute sa vie un *outsider* parce qu'il avait en tête de procéder à la « reconceptualisation radicale »[1051] du fonctionnement de l'économie.

7.1.4. La sociologie devient une spécialité

À l'occasion du « Premier congrès international de Philosophie scientifique », qui s'est tenu à la Sorbonne en 1935, Neurath a rédigé une brève histoire du Cercle Vienne,[1052] dans laquelle il se définit comme « sociologue-économiste ».[1053] Ce prédicat rend justice à sa formation d'économiste[1054] et à l'objet de ses travaux. Mais qu'entend-il par « sociologue » ?

Nous avons vu que Neurath avait fait sienne l'approche historisante allemande de l'économie, qui prend en compte de multiples données sociales empiriques.[1055] Il n'est donc pas étonnant qu'à partir du moment où il traite de sujets d'actualité, il adopte une approche sociologique, faisant entrer dans son champ d'analyse le comportement social des individus.

Si les données métrologiques sur l'Antiquité lui semblent insuffisamment fondées pour y recourir en toute confiance dans le cadre d'études historiques,[1056] il procède lui-même au relevé de données de terrain quand il s'agit d'étudier les dysfonctionnements sociaux du présent. Ainsi

---

[1050] « In-kind calculation was the price Neurath had to pay for occupying his unusual theoretical niche : an early sceptic of cardinal utility who remained a material welfare theorist at heart. » Otto Neurath : *Economic Writings* (note 49), préface, ici p. 38.

[1051] « The price was radical reconceptualisation. » *Ibid.*, préface p. 1-108, ici p. 6.

[1052] Il s'agit du premier des deux « Congrès internationaux pour l'Unité de la Science » qui se sont tenus à Paris en 1935 et 1937 et qui est organisé par Neurath et Louis Rougier. Ce texte, « Le développement du Cercle de Vienne et l'avenir de l'Empirisme logique » (voir note 949 de ma thèse), a été rédigé spécialement pour l'occasion et traduit en français par Ernest Vouillemin. Voir Christian Bonnet : « La première réception française du Cercle de Vienne : Ernest Vouillemin et Louis Rougier ». In : *Austriaca. Cahiers universitaires d'information sur l'Autriche,* n° 63 : *Autriche – France : transferts d'idées – histoires parallèles? Sciences – philosophie – droit – politique*, textes réunis par Ute Weinmann, décembre 2006, 243 p., p. 71-84, p. 71 *sqq*. Voir également les *Actes du Congrès international de philosophie scientifique*, tenu à la Sorbonne du 16 au 21 septembre 1935. Paris : Hermann 1936, 76 p.

[1053] Otto Neurath : « Die Entwicklung des Wiener Kreises » (note 949). *GPMS 2*, p. 673-702, ici p. 695.

[1054] Neurath obtient le titre de docteur es philosophie en 1906, les études de sciences économiques étant alors encore sanctionnées par un titre de Dr. phil. ou de Dr. rer. pol.

[1055] Cependant, l'école autrichienne, même si elle cherche à mettre à jour des lois écononomiques universelles, n'exclue pas l'influence de l'environnement social sur l'acteur économique. « Das wirtschaftliche Verhalten jedes Individuums ist durch gesellschaftliche Mächte bestimmt. » Friedrich von Wieser : « Theorie der gesellschaftlichen Wirtschaft ». In : Karl Bücher et al. : *Grundriß der Sozialökonomik*, [1914] (1924), p. 115. Cité in Reinhold Knoll/Gerhard Majce/Hilde Weiss/Georg Wieser : « Der österreichische Beitrag zur Soziologie von der Jahrhundertwende bis 1938 ». In : Mario Rainer Lepsius (éd.) : *Soziologie in Deutschland und Österreich* (note 1009), p. 59-101, p. 65.

[1056] Dans *Antike Wirtschaftsgeschichte,* Neurath refuse d'employer les statistiques de Karl Julius Beloch sur la population de l'Antiquité parce qu'elles lui semblent controversées, de même pour la transcription en Mark des valeurs exprimées en monnaies anciennes. Voir Otto Neurath : *Antike Wirtschaftsgeschichte* (note 1029), préface, p. III-IV.

utilise-t-il des données collectées lors de séjours en Galicie et en Bucovine dans les années 1912 à 1914 dans une étude sur les causes et conditions de l'émigration paysanne (en s'enquérant des raisons de l'émigration auprès d'une centaine de fermes) pour compléter les chiffres fournis par les enquêtes publiques (salaires des journaliers, taille des terrains, etc.).[1057]

Ses enquêtes de terrain pour la fondation *Carnegie* dans les Balkans en 1912 et 1913 témoignent également d'une volonté d'analyser les effets de la guerre sous l'angle de ses retombées économiques sur la vie quotidienne des populations dans leurs moindres détails. Ainsi explique-t-il la victoire des petits États balkaniques sur leur grand voisin turque par leur structure sociale particulière :[1058] Dans le cas de la « démocratie paysanne » (« Bauerndemokratie »)[1059] qu'est la Serbie, l'explication de sa victoire réside en partie dans l'homogénéité de sa structure économique et sociale, le talent organisationnel de la population et la forte propension communautaire (traditionnelle, nationale et religieuse) qui trouve son expression contemporaine dans les nombreuses coopératives qui parsèment le pays.

Ses enquêtes qualitatives sont basées sur l'observation directe et des entretiens individuels avec les acteurs locaux afin d'expliquer leurs comportements en fonction de facteurs économiques, culturels et psychologiques. Dans une monographie de 1913, il détermine les effets éventuels du projet autrichien de loi sur l'émigration[1060] en fonction des réalités du terrain (situation sanitaire, misère, usages locaux, emprise des trafiquants du fait de l'analphabétisme des candidats), des enjeux politiques pour la monarchie (panslavisme), mais aussi de la psychologie des migrants (leur rapport à l'État) et de la question juridique du respect des libertés.[1061]

Comme il l'a fait pour ses travaux historiques, Neurath produit des monographies exhaustives pour chaque objet, confrontant des données sur l'agriculture, l'industrie, le commerce, les finances, les institutions administratives ou religieuses, mais aussi sur les mentalités ou croyances et n'hésite pas à comparer la Galicie, la Serbie et la Bulgarie en situation de crise économique.[1062] Comme

---

[1057] Otto Neurath : « Zum österreichischen Auswanderungsgesetzentwurf » (note 1041), ici p. 337-339.

[1058] « Das gesamte soziale Leben eines Staates ist insbesondere auch für die militärische Leistungsfähigkeit von der größten Bedeutung. » Otto Neurath : *Serbiens Erfolge im Balkankriege. Eine wirtschaftliche und soziale Studie*. Vortrag, gehalten vor dem Verein absolvierter Prager Handelsakademiker und dem Deutschen Kaufmännischen Verein in Prag. Wien : Manzsche k.u.k. Hof-Verlags- und Universitäts-Buchhandlung 1913, 41 p., ici p. 1.

[1059] *Ibid*., p. 41.

[1060] Ce projet de loi cherche à enrayer la fuite de la main-d'œuvre compétente des provinces agricoles de la monarchie et à encadrer légalement le travail saisonnier.

[1061] Otto Neurath : « Zum österreichischen Auswanderungsgesetzentwurf (note 1041), p. 297-378.

[1062] Otto Neurath : « Die wirtschaftliche Lage Galiziens und die politische Krise ». Vortrag, gehalten am 10. Januar 1913. In : *Kaufmännische Zeitschrift*, n° 2, 39e année, Wien, 15.1.1913, p. 3-6. *GÖSSPS 2*, p. 68-73.

dans la conception holiste de la sociologie marxiste, l'individu est déterminé par son cadre socio-économique, sans que Neurath se réfère en aucune façon à Marx.

Malgré leurs méthodologies différentes, sa démarche sociologique peut de toute évidence être rapportée à l'influence de ses mentors, Ferdinand Tönnies et Max Weber, qui ont cherché à en faire une science empirique autonome et à l'institutionnaliser. « Qu'on la mette en selle et elle apprendra à galoper »,[1063] avait déclaré Tönnies à propos de cette nouvelle discipline qui ne se définissait alors pas encore comme une spécialité à part entière. Elle se réduisait souvent à une « perspective sociologique »[1064] devant apporter un éclairage supplémentaire aux autres sciences sociales. Weber meurt en 1920 – sans avoir formé d'« école » comme Émile Durkheim en France.[1065] Ce n'est qu'en 1932 que Karl Mannheim jettera les bases de la nouvelle « science spécialisée » (*Spezialwissenschaft*) qui doit avoir pour objectif d'étudier les « conditions et formes de la socialisation ».[1066]

Mais Neurath rentre à Vienne en 1920 et c'est là, pendant la période austromarxiste, qu'il assistera à la mise en place d'une discipline sociologique dont la particularité était d'être fortement politisée et d'adopter une méthodologie empiriste qu'il allait pouvoir faire sienne.

Avec l'ouvrage *Grundriss der Soziologie,* Ludwig Gumplowicz avait jeté en 1885 les bases d'une science empirique des lois sociales et l'exemple du positivisme d'Ernst Mach allait devenir déterminant pour la sociologie locale.[1067] Gumplowicz avait développé une théorie du conflit et de la domination entre les groupes – ce qu'il appelle les « races » correspond en fait à des classes sociales en tous points semblables à celles du marxisme – soumettant la société à des changements

---

1063 « Nur die fernere Entwicklung der Soziologie könne ihre heutige Institutionalisierung rechtfertigen. Man setze sie in den Sattel, so werde sie das Reiten lernen. » Ferdinand Tönnies cité in Mario Rainer Lepsius : « Die Soziologie der Zwischenkriegszeit : Entwicklungstendenzen und Beurteilungskriterien ». Introduction à Mario Rainer Lepsius (éd.) : *Soziologie in Deutschland und Österreich* (note 1009), p. 7-23, ici p.14.

1064 « Am Anfang der Weimarer Republik besaß die Soziologie kein klares Selbstverständnis, und nur wenige verstanden sie als eine empirisch fundierte Einzelwissenschaft. Vorherrschend war die Idee einer vagen 'soziologischen Perspektive', die die bestehenden Wissenschaften durchdringen und ergänzen sollte. » *Ibid*., p. 11.

1065 Voir *ibid.*, p. 10. De même les tentatives de conceptualisation de Georg Simmel, mort en 1918, ainsi que de Werner Sombart et Alfred Weber ne seront prises en compte qu'après la Seconde Guerre mondiale.

1066 Karl Mannheim : *Die Gegenwartsaufgabe der Soziologie*. Discours prononcé lors de la « Tagung reichsdeutscher Hochschuldozenten der Soziologie » le 28.2.1932. Cité in *ibid.*, p. 14.

1067 Peu d'économistes autrichiens avaient une approche historisante des sciences sociales (Albert Schäffle, Lujo Brentano, Lorenz von Stein), certains occupant une position intermédiaire entre l'école historique et l'approche individualiste (Emil Sax ou Eugen von Philippovich). Voir Gertraude Mikl-Horke : *Soziologie : Historischer Kontext und soziologische Theorie-Entwürfe*. Oldenbourg Verlag 2011, 571 p., chapitre 4 « Vom Vielvölkerstaat zum Reststaat : Die Soziologie in Österreich », p. 85-98, p. 92.

et recompositions continuelles.[1068] Mais alors qu'il n'imaginait pas utiliser les résultats de la sociologie à des fins politiques, son élève Gustav Ratzenhofer y voyait l'une de ses finalités.[1069]

Plutôt que le milieu académique, tout comme dans le Reich allemand, ce sont les cercles informels et extra-universitaires, les *Volkshochschulen* et le *Pädagogisches Institut*, qui jouèrent un rôle décisif dans son développement.[1070] En 1907, fut créée la Société viennoise de sociologie (*Wiener Soziologische Gesellschaft*) par les socialistes Max Adler, Wilhelm Jerusalem et Rudolf Goldscheid, entre autres.[1071] Considérant Marx et Engels comme « les grands créateurs des sciences sociales modernes »,[1072] les austromarxistes instituèrent une sociologie à portée éminemment politique : « Les sciences sociales sont ainsi des sciences appliquées. Elles ne peuvent être pratiquées sans que soit tenu compte de la catégorie du 'vouloir'. »[1073] Conformément à l'idéalisme de Max Adler, les sciences sociales, parce qu'elles ont pour objet l'être humain doué de volonté et le développement social, ne peuvent être « neutres » et impliquent forcément une prise de position politique.[1074]

L'image de la féministe Käthe Leichter, à la fois syndicaliste, économiste et sociologue, « spécialiste des sciences sociales engagée politiquement », (« engagierte Sozialwissen-

---

[1068] *Ibid*., p. 89 *sqq*.

[1069] Gustav Ratzenhofer : *Die soziologische Erkenntnis* (1898). Voir *ibid*., p. 91.

[1070] Pour un aperçu des acteurs et thèmes des différents cercles, voir Anton Amann : « Soziologie in Wien : Entstehung und Emigration bis 1938. Eine Skizze mit besonderer Berücksichtigung der Rechts- und Staatswissenchaftlichen Fakultät der Universität Wien ». In : Friedrich Stadler (éd.) : *Vertriebene Vernunft I* (note 179), p. 222-223. Certains sociologues, comme Edgar Zilsel ou Paul Lazarsfeld n'ont enseigné à Vienne qu'hors du cadre universitaire. Max Adler, par contre, deviendra professeur de *Soziologie und Sozialphilosophie* à l'université de Vienne en 1920.

[1071] Karl Renner, Ludo Moritz Hartmann, Rudolf Eisler, Josef Redlich, Lujo Brentano. Hans Kelsen, Ferdinand Tönnies et Alfred Vierkandt ont également fait partie de l'association.

[1072] « die großen Schöpfer der modernen Sozialwissenschaft ». Max Adler : *Die Aufgaben der marxistischen Arbeiterbildung*. Dresden : Verlag des Sächsischen Landesausschusses für sozialistische Bildungsarbeit 1926. Cité in Josef Weidenholzer : *Auf dem Weg zum « Neuen Menschen »* (note 396), ici p. 84.

[1073] « Sozialwissenschaft ist somit immer auch angewandte Wissenschaft. Sie kann nicht betrieben werden, ohne die Kategorie des 'Wollens' miteinzubeziehen. » Josef Weidenholzer : *Auf dem Weg zum « Neuen Menschen »* (note 396), ici p. 85. Weidenholzer se réfère ici à l'ouvrage *Neue Menschen* de Max Adler, p. 43 *sqq*. Weidenholzer souligne également combien cette prise en compte par le scientifique de sa propre position est novatrice pour les sciences sociales de l'époque.

[1074] « […] jede Wissenschaft [hat] sich über ihre Voraussetzungen Klarheit zu verschaffen […]. » Max Adler : *Neue Menschen* (note 541), ici p. 41. Max Weber, qui réclame la *Wertefreiheit aller Wissenschaft* et affirme l'impossibilité d'un énoncé objectif à propos des évolutions sociales, n'aurait selon Max Adler pas compris la nature des sciences sociales.

schaftlerin »)[1075] n'est pas une exception à Vienne. Leichter cherchait à « préserver les sciences sociales de l'anémie de l'économie politique théorique » autant que « du manque d'orientation professionnelle du socialisme de la chaire ».[1076] L'œuvre de Leichter illustre la synthèse qu'a opérée l'austromarxisme entre objectivité scientifique et engagement social, entre une conception holiste de l'influence sociale sur l'individu et la psychologie individuelle – ce qui avait été inconcevable pour l'école historique autant que pour l'école autrichienne – et permit à la sociologie de se définir comme une science propre.

Wilhelm Jerusalem peut donc insister sur le lien étroit qui existe entre la sociologie et l'intention de changer l'ordre social :

> […] l'étude scientifique de la structure de la société et des institutions politiques et sociales a souvent pour moteur l'insatisfaction par rapport à l'existant. Cela est valable pour le premier grand sociologue, pour Platon, autant que pour le créateur du concept et du terme de cette science, pour Auguste Comte. Cette relation entre la sociologie et une intention de réforme pratique me semble essentielle.[1077]

Il va sans dire que cette approche se superpose parfaitement à celle de l'ingénierie sociale de Neurath quand il affirme en 1928 : « On s'attaque avec plus d'entrain à l'abolition de l'ordre établi quand on peut se faire une idée générale claire de la façon dont un autre ordre est réalisable. »[1078] Dans l'optique d'une *soziale Aufklärung*, le GWM fournit donc aux ouvriers une image de leur

---

[1075] Voir Nikolaus Scholz/Wolfgang Maderthaner : *Chronisten, Reporter, Aufklärer – Käthe Leichter. Ein Kanon des österreichischen Journalismus,* Folge 77. Österreichische Mediathek/ORF : Wien 30.11.2002. Käthe Leichter (1895-1942) obtint son doctorat en économie politique auprès de Max Weber en 1918. Ses engagements étaient semblables à ceux de Neurath : elle avait été influencée par les théories de Josef Popper-Lynkeus, s'était impliquée dans le mouvement des Conseils d'ouvriers, avait collaboré au *Forschungsinstitut für Gemeinwirtschaft* et à la Commission de socialisation d'Otto Bauer. Sa forte implication personnelle dans ses recherches sur le monde ouvrier a pu être rapprochée de celle de Simone Weil. Voir Käthe Leichter : *So leben wir* (note 448). La sociologue fut assassinée par les nazis. Informations disponibles à l'adresse : http://www.renner-institut.at/fileadmin/frauenmachengeschichte/sozdemokratinnen/leichter.htm, consulté le 12.6.2013. Dans une recension de l'un des articles que Neurath avait écrit à propos du socialisme de guilde, elle lui reproche de chercher à mettre la pratique en accord avec ses théories… Voir Käthe Leichter : « Rezension von Otto Neurath : 'Gildensozialismus, Klassenkampf, Vollsozialisierung' ». In : *Der Kampf*, n° 16, Wien, 1923, p. 119-120. Cité in Günther Sandner : *Biographie*, p. 161.

[1076] « Die soziologischen Erkenntnisse durch konkrete Erhebungen und Darstellungen einzelner sozialer Lebensformen zu fundieren schien mir die wesentliche Aufgabe, die zu leisten war, um die Sozialwissenschaften vor der Blutleere der theoretischen Nationalökonomie zu bewahren, diese Sozialerhebungen aber einer geschlossenen Weltanschauung einzuordnen und sie damit vor der professionalen Richtungslosigkeit des Kathedersozialismus zu bewahren, damit hatte ich gleichzeitig mit der wissenschaftlichen Erkenntnis auch meinen persönlichen Aufgabenkreis gefunden, dem ich treu geblieben bin. » Käthe Leichter : « Lebenserinnerungen ». In : Herbert Steiner (éd.) : *Käthe Leichter – Leben und Werk* [1973]. Cité in Reinhold Knoll/Gerhard Majce/Hilde Weiss/Georg Wieser : « Der österreichische Beitrag zur Soziologie » (note 1055), p. 89.

[1077] « […] die wissenschaftliche Beschäftigung mit der Struktur der Gesellschaft und mit den politischen und sozialen Institutionen [hat] vielfach die Unzufriedenheit mit dem Bestehenden zur treibenden Ursache […]. Dies gilt für den ersten großen Soziologen, für Platon, ebenso wie für den Schöpfer des Begriffes und des Namens dieser Wissenschaft, für Auguste Comte. Dieser Zusammenhang der Soziologie mit praktischen Reformbestrebungen erscheint mir überaus wichtig. » Wilhelm Jerusalem : « Wilhelm Jerusalem. Meine Wege und Ziele ». In : Raymund Schmidt (éd.) : *Die Philosophie der Gegenwart in Selbstdarstellungen* (note 583), p. 53-98, ici p. 86.

[1078] « Die Beseitigung der überlieferten Ordnung nimmt man weit kraftvoller in Angriff, wenn man verstandesmäßig in großen Zügen überblickt, wie eine andere Ordnung möglich ist. » *Lebensgestaltung*, ici p. 42.

environnement social, en procédant à des comparaisons, les laissant juger des dysfonctionnements et améliorations possibles.

Neurath est certes un analyste de la société, mais peut-il pour autant être compté au nombre des praticiens de la sociologie autrichienne de l'entre-deux-guerres ? Après tout, le musée ne réalisait ni ne diligentait d'enquêtes et se contentait de compiler des statistiques de seconde main.

La sociologie empirique autrichienne avait connu un essor considérable dans les années 1930. Le plus bel exemple en est la célèbre enquête de l'équipe de Marie Jahoda et Paul Lazarsfeld *Die Arbeitslosen von Marienthal. Ein soziographischer Versuch über die Wirkungen langandauernder Arbeitslosigkeit*, parue en 1933, et qui innovait radicalement quant à la méthodologie employée pour collecter les données quantitatives et qualitatives.[1079] La fabrique textile de Marienthal était située à 24 km au sud-est de Vienne. La crise économique des années 1930 avait mis au chômage tous les habitants, majoritairement sociaux-démocrates, de cette « colonie de travail ». Les sociologues pratiquaient la « sociographie » : ils avaient enquêté sur place de décembre 1931 à janvier 1932, avaient interviewés les habitants sur leur biographies familiales et professionnelles, collecté des données chiffrées sur différents aspects de leur vie, observé la population, et lui étaient aussi venus en aide (en proposant des cours, des services médicaux, etc.). Les chercheus étaient arrivés à la conclusion – qui surprit à l'époque – que le chômage de longue durée provoquait chez les travailleurs une apathie politique plutôt que la révolte.

L'étude de Marienthal illustre parfaitement la conjonction entre les différentes sciences qui s'opéra dans Vienne la Rouge, où s'était tissé un réseau social étroit d'intellectuels et de chercheurs. L'un des auteurs du rapport, Hans Zeisel, insiste sur l'apport déterminant à leur recherche des travaux de Charlotte Bühler, dont la « psychologie du développement » rendait quantifiables des critères psychologiques selon une typologie et étendait de ce fait le champ de la recherche à l'univers mental individuel, mais améliorait aussi les techniques d'enquête.[1080] L'étude s'inscrit bien dans la recherche d'un nouveau médium pour formuler des énoncés plus objectifs sur le monde, comme l'indique Paul Lazarsfeld : « Entre les chiffres nus des statistiques officielles et les impressions sujettes à tous les aléas des reportages sociaux baille une véritable faille que notre

---

[1079] Marie Jahoda/Paul Lazarsfeld/Hans Zeisel : *Die Arbeitslosen von Marienthal. Ein soziographischer Versuch über die Wirkungen langandauernder Arbeitslosigkeit* [Leipzig : Hirzel 1933]. Allensbach : Verlag für Demoskopie 1960, 138 p. L'objet de l'enquête (le chômage plutôt que les loisirs) aurait été suggéré par Otto Bauer. Le projet était financé par la *Wiener Arbeiterkammer* et un fonds de la fondation *Rockefeller* administré par Charlotte Bühler et Karl Bühler. Grâce à cette étude, le souvenir de Marienthal a été préservée et le lieu accueille aujourd'hui un musée. Voir Reinhard Müller (éd.) : *Mythos Marienthal. Blicke auf die Fabrik, die Arbeitskultur und die Arbeitslosen*. Innsbruck : Studienverlag 2010, 224 p.

[1080] Voir Hans Zeisel : « Anhang. Zur Geschichte der Soziographie ». In : Marie Jahoda/Paul Lazarsfeld/Hans Zeisel : *Die Arbeitslosen* (note 1079), p. 101-138, chapitre « Der Beitrag der Psychologie », p. 131-138.

entreprise a tenté de combler. »[1081] Or, la *Bildstatistik* s'inscrit dans cette même démarche, en développant un nouveau « langage » qui rendrait accessibles à tous des informations jusque-là confisquées. Ce sont bien des données sociologiques qui sont l'objet de la *Bildstatisitk* originale, comme le rappelle Neurath :

> La pédagogie des sciences sociales n'est pas encore très développée, il lui manque avant tout une méthode systématique de représentation visuelle. On rencontre de plus en plus fréquemment des tentatives pour détourner les courbes et frises des ouvrages scientifiques afin de les rendre plus colorés et plus simples. Ceci est en fait trop difficile, de telles figures font peur. La solution : des images ![1082]

L'idée devait faire école : Käthe Leichter, par exemple, a recouru à la *Bildstatistik* pour permettre une lecture plus aisée des résultats de son enquête de 1931 sur la vie des ouvrières viennoises confrontées à la crise.[1083] La méthode trouvera aussi des emplois conformes à cette intention de « vulgarisation » du savoir sociologique en Union soviétique et aux États-Unis, notamment dans le cadre du *New Deal*. Neurath s'était donc mis au service de la sociologie autrichienne, dont il partageait l'approche empiriste et l'engagement social.[1084]

Cette évocation du cadre intellectuel dans lequel a évolué le *Gesellschaftstechniker* avant 1919 nous a permis de repérer les facteurs qui, par-delà les prédispositions biographiques, ont pu déterminer son désir de changer l'ordre social. Le champ de l'expérience viennois de Neurath semble avoir été particulièrement favorable à l'élaboration et à l'expérimentation d'un projet social alternatif qu'il vit par la suite partiellement ébauché dans Vienne la Rouge. Par ailleurs, Neurath a non seulement participé aux débats sur les fondements de la discipline économique avant guerre, mais, à l'instar de toute une cohorte de jeunes économistes, il a contesté le fonctionnement du système économique libéral. La forte orientation empiriste de la sociologie autrichienne était compatible avec son propre système conceptuel et il y contribuera par le développement de la

---

[1081] « Zwischen den nackten Ziffern der offiziellen Statistik und den allen Zufällen ausgesetzen Eindrücken der sozialen Reportage klafft eine Lücke, die auszufüllen der Sinn unseres Versuches ist. » Paul Lazarsfeld : « Einleitung ». In *ibid.,* p. 1-10, ici p. 1. Lazarsfeld deviendra un acteur important de la sociologie nord-américaine après son émigration définitive en 1935.

[1082] « Die Pädagogik der Sozialwissenschaften ist noch unentwickelt, insbesondere fehlt eine Systematik der optischen Darstellungsweisen. Immer häufiger stößt man auf Versuche, Kurven und Bänder den wissenschaftlichen Werken zu entlehnen, um sie bunter und gröber zu gestalten. Derlei erweist sich als zu schwierig, solche abstrakten Figuren schrecken ab. Also : Bilder ! » Otto Neurath : « Bildliche Darstellung sozialer Tatbestände ». In : *Aufbau*, n° 8/9, Wien, 1926, p. 170-174. *GBPS*, p. 57-62, ici p. 57.

[1083] Käthe Leichter : *So leben wir* (note 448). La *Wiener Arbeiterkammer*, dont Leichter dirigeait la section féminine (*Frauenreferat*), avait distribué 4 000 questionnaires à des ouvrières viennoises au moment de la grande dépression de 1929-1931.

[1084] Pour une synthèse de la conception qu'avait Neurath de la sociologie, voir Otto Neurath : *Empirische Soziologie* (note 386) ; Otto Neurath : « Grundlagen der Sozialwissenschaften » (note 623). *GPMS 2*, p. 925-978.

Bildstatistik. C'est en cette qualité d'« expert social »[1085] que Neurath, devenu « économiste-sociologue », développera son offre sociale alternative.

L'idée de changer l'ordre social germe pourtant avant Vienne la Rouge et l'austromarxisme, et je propose de remonter à présent à la source de son discours, à l'année charnière de 1919, pour préciser le contexte de son apparition. Pendant un bref moment, Neurath s'adonne alors à l'illusion que le changement social peut être imposé par « le haut ».

7.2. Mise en place du discours

Dans les années qui ont précédé la fin de la guerre, Neurath contribue par plusieurs publications aux grands débats sur la théorie des sciences sociales. Mais son intérêt pour les questions politiques commence à se faire plus vif, comme en témoignent ses confidences à Ferdinand Tönnies.[1086] Dans ses écrits théoriques apparaissent alors ça et là des allusions au possible engagement personnel du scientifique dans un projet social. Dans un article sur l'économie de 1913, il confie :

> Il n'y a […] aucun inconvénient à ce que le chercheur, qui soupèse consciencieusement tout dans ses publications scientifiques et se voit contraint de laisser beaucoup de choses dans le doute, anticipe par ailleurs, en tant que défenseur d'une idée, les futurs résultats de ses recherches dans l'intérêt de l'action pratique et se dévoue avec toute son énergie à sa cause.[1087]

La même année, dans un article consacré à la psychologie de la décision, il formule pour la première fois une théorie du « motif auxiliaire » selon laquelle il faut accepter de nous en remettre au hasard pour prendre nos décisions plutôt que de légitimer nos actions par la tradition ou une pseudo-rationalité.[1088] Cette attitude offre l'avantage de supprimer les freins à l'action. De même, après 36 pages de mise au point terminologique et conceptuelle à propos de l'économie dans « Begriffsgebäude der Wirtschaftslehre und seine Grundlagen », considère-t-il que la théorie doit

---

[1085] Voir Lutz Raphael : « Die Verwissenschaftlichung des Sozialen » (note 667).

[1086] En 1906 il confiait à son aîné : « Mein Verständnis für Politik entwickelt sich überhaupt erst etwa seit 2-3 Jahren und zwar recht langsam. Die Einführung, die Sie mir gaben, hat so für mich viel bedeutet. » Lettre d'Otto Neurath à Ferdinand Tönnies du 26.2.1906, Schleswig-Holsteinische Landesbibliothek, archive Ferdinand Tönnies, Kiel. Cité in Günther Sandner : *Biographie*, p. 53.

[1087] « Dagegen ist aber selbstverständlich nichts einzuwenden, dass der Forscher, der in seinen wissenschaftlichen Pulikationen vorsichtig alles abwägt und vieles im Zweifel lassen muss, nebenbei als Vertreter einer Idee zukünftige Forschungsergebnisse im Interesse praktischen Handelns antizipiert und sich für sein Ziel mit aller Energie einsetzt. » Otto Neurath : « Die Kriegswirtschaftslehre als Sonderdisziplin ». Paru in : *Weltwirtschaftliches Archiv*, 1913. *KW*, p. 1-5, ici p. 4.

[1088] Otto Neurath : « Die Verirrten des Cartesius und das Auxiliarmotiv. Zur Psychologie des Entschlusses ». In : *Jahrbuch der Philosophischen Gesellschaft an der Universität zu Wien.* Wissenschaftliche Beilage zum 26. Jahresbericht, 1913, p. 45-59. Traduit en français par Françoise Willmann : « Les voyageurs égarés de Descartes et le motif auxiliaire. (De la psychologie de la décision) ». In : Antonia Soulez/François Schmitz/Jan Sebestik (réd.) : *Otto Neurath* (note 177), p. 19-33.

« examiner l'avenir dans ses possibilités concrètes et *avoir à sa disposition, dans sa réserve, tout l'équipement avec lequel on est susceptible de maîtriser l'avenir*. »[1089]

La « question sociale », pour laquelle il partage la même préoccupation que la génération de son père, sera progressivement abordée de façon différente. Neurath estime en avoir compris les causes et voudrait prendre le problème à la racine. Six années de guerre (en comptant la guerre des Balkans) vont être pour lui une expérience révélatrice : l'économie de guerre met concrètement en application ce qui lui semble la bonne solution. Ses analyses économiques de pays en situation de guerre semblent en effet lui confirmer qu'une économie planifiée et administrée par l'État est plus apte à assurer le bien-être général qu'une économie de marché. Il va sans dire qu'une telle alternative affecte l'ordre social tout entier et Neurath imaginera un « plan de construction »[1090] pour résoudre ces « grands problèmes socio-techniques ».[1091]

La Révolution de Novembre semble lui offrir l'opportunité de la mise en pratique de ses théories. À la toute fin de l'année 1918, il se sent littéralement investi d'une mission :

> Les atermoiements et les vacillements de ceux qui étaient appelés à agir, le conseil de mes amis et certains concours de circonstances m'ont poussé, après une longue hésitation, à renoncer à ma vie paisible et à me lancer dans l'action pour contribuer à la mise en place d'une économie administrée du bonheur.[1092]

Voyons comment se met en place son discours, juste avant qu'en janvier 1919 émerge la notion de *Gesellschaftstechnik*.

7.2.1. Par-delà l'économie de guerre

À partir de 1912, lors de ses missions dans les Balkans en guerre, puis sur le front, Neurath a été confronté aux questions pratiques de l'organisation économique en temps de guerre[1093] et a pu confronter ses théories aux réalités du terrain.[1094] Il constate alors que la guerre – qu'il qualifiera

---

[1089] « […] die Theorie soll das Zukünftige in sinnvollen Möglichkeiten erwägen und in ihren Kammern alles Rüstzeug bereit liegen haben, mit dem man die Zukunft zu meistern vermag. Wer sich ausschließlich an die Gegenwart hält, ist bald nur noch fähig, die Vergangenheit zu verstehen […]. » Otto Neurath : « Das Begriffsgebäude der Wirtschaftslehre » (note 530). *GPMS 1*, p. 103-129, ici p. 129.

[1090] « Denn ohne Bauplan wird auch der sozialistische Baumeister nicht bauen. » Otto Neurath/Wolfgang Schumann : *Können wir heute sozialisieren ?* (note 347), ici p. 32.

[1091] « die Lösung großer gesellschaftstechnischer Probleme ». *Die Sozialisierung Sachsens*, ici p. 10.

[1092] « Das Zaudern und Schwanken der zum Handeln Berufenen, der Rat meiner Freunde und manche Zufälle veranlassten mich, endlich nach langem Bedenken das Leben der Beschaulichkeit abzuschließen und das der Tat zu beginnen, um eine beglückende Verwaltungswirtschaft herraufführen zu helfen. » Otto Neurath : *KW*, préface.

[1093] Il se voit notamment confiée l'administration de la ville de Radziwilow en Galicie. Voir *Jüdische Planwirtschaft*, p. 28.

[1094] Voir, parmi les nombreuses publications de Neurath à ce sujet, les impressions collectées lors de ses missions pour la fondation *Carnegie*, les « Kriegswirtschaftliche Eindrücke » de Serbie et de Bulgarie (1912), de Galicie (1913), de Bosnie (1913) et de Serbie (1912 et 1913). Par exemple : « Kriegswirtschaftliche Eindrücke aus Galizien ». In : *Der österreichische Volkswirt*, 1912/13, n° 18, 5e année, Wien, 1.2.1913, p. 355-358. *GÖSSPS 2*, p. 77-85.

plus tard d'« organisatrice exceptionnelle » –[1095] neutralise les règles de l'économie de marché, et corrige les dysfonctionnements de l'économie « sauvage » capitaliste et de ses crises récurrentes. Ceci corrobore ses théories de la supériorité d'une économie planifiée, administrée et contrôlée par l'État, ce qu'il appelle une *Verwaltungswirtschaft*.[1096] Cette idée d'une organisation économique maîtrisée, « rationnalisée », se trouve déjà chez Walther Rathenau, que Neurath cite à de nombreuses reprises.[1097] Au *Kriegswirtschaftsamt* de Vienne, où il été affecté en juillet 1916, et au *Kriegswirtschaftsmuseum* de Leipzig, où il travaille depuis l'été 1918, Neurath cherche d'ailleurs en toute logique à démontrer les aspects positifs de la guerre : il collecte et documente les solutions pratiques imaginées pour améliorer la vie quotidienne en temps de guerre, comme, par exemple, le développement de produits de substitution.[1098]

Un petit article de 1909, « Die Kriegswirtschaft »,[1099] paru au rapport annuel de la *Neue Wiener Handelsakademie* (institut dans lequel il enseigne l'économie), prouve que le sujet le préoccupe très tôt. Il s'y plaint de la non prise en compte de la guerre dans les sciences économiques[1100] et propose de concevoir des tableaux comparatifs (« eine Art Kataster ») des conditions de vie des populations (« Lust- und Unlustverteilung ») pour juger de leur évolution.[1101] Il énumère les avantages économiques (baisse du chômage, hausse des salaires, inventivité, etc.) liés à l'intervention de l'État dans le jeu économique, constate la mise en avant de la productivité

[1095] « ein Organisator im größten Stile ». *Die Sozialisierung Sachsens*, ici p. 10.

[1096] Neurath pense être le créateur du néologisme : « Wir haben nicht einmal einen allgemeinen Namen dafür, daß nicht der Einzelne durch seine Tauscherwägungen den Auschlag gibt, sondern eine Zentralstelle, welche unter Umständen die Willensentschließungen aller vereingen mag. Wir bringen dafür den Ausdruck 'Verwaltungswirtschaft' in Vorschlag. » Otto Neurath : « Die Kriegswirtschaft ». Paru in : *Jahresbericht der Neuen Wiener Handelsakademie*, 1909. *KW*, p. 6-41, ici p. 148.

[1097] Dès 1914, Rathenau et Moellendorff avaient organisé avec succès la gestion ciblée des matières premières avec la *Kriegsrohstoffabteilung*, ce qui semblait confirmer l'idée que l'intervention étatique ne pouvait qu'être bénéfique à l'organisation économique. L'autrichien Karl Pribam présentait également une approche similaire dans *Die Grundgedanken der Wirtschaftspolitik der Zukunft* en 1918. Voir Günther Chaloupek : « Otto Neurath's Concepts of Socialization and Economic Calculation and his Socialist Critics ». In : Elisabeth Nemeth/Stefan W. Schmitz/Thomas Uebel (éds.) : *Otto Neurath's Economics in Context* (note 49), p. 61-76, p. 64.

[1098] Neurath aurait déjà eu l'idée d'un musée de l'Économie de guerre sur le front. Voir Marie Neurath : *Empiricism*, p. 10. L'intérêt pour les produits de substitut se retrouve chez d'autres économistes. Cf. Wichard von Moellendorff : *Deutsche Gemeinwirtschaft* (note 650), p. 39.

[1099] Otto Neurath : « Die Kriegswirtschaft ». *KW*, p. 6-41, ici p. 6-41.

[1100] Il explique à plusieurs reprises par la suite : « Der Krieg wurde von der Wirtschaftstheorie wesentlich als eine Behinderung des normalen Wirtschaftsablaufes angesehen und nur als ein Inbegriff von Störungen betrachtet und daher nicht weiter untersucht. » Otto Neurath : « Die Kriegswirtschaftslehre und ihre Bedeutung für die Zukunft ». Vortrag, gehalten im Städtischen Kaufhaus in Leipzig am 4. Mai 1918. In : *Veröffentlichungen des Deutschen Kriegswirtschaftsmuseums zu Leipzig*, n° 4, Leipzig 1918, 21 p. *GÖSSPS 2*, p. 588-598, ici p. 590.

[1101] Ici se profile la préoccupation d'un meilleur traitement de l'information. Neurath ajoute : « Da derartige Darstellungsformen aber noch nicht genügend ausgebildet sind, muss man sich zunächst der herkömmlichen Beschreibungsmethode bedienen, die Stücke des Komplexes herausgreift und sie hintereinander betrachtet. » Otto Neurath : « Die Kriegswirtschaft ». *KW*, p. 6-41, ici p. 7. Les premières expérimentations pour visualiser des informations chiffrées à l'aide de panneaux n'auront lieu, semble-t-il, qu'en 1918, au musée de l'Économie de Guerre de Leipzig.

plutôt que de la rentabilité et souligne la possiblité qui se présente alors de passer à l'économie en nature.[1102] Il ne nie pas la misère et la douleur qu'entraine forcément la guerre, mais celle-ci lui semble tout simplement fournir la preuve qu'une autre forme d'économie est possible.[1103]

Avec le déclenchement effectif des hostilités, Neurath se verra cependant obligé de préciser qu'il ne prend parti ni pour ni contre la guerre : « Qu'il soit expressément souligné que les explications qui suivent ne résultent pas d'une apologie de la paix ni de la guerre, mais qu'elles ont un caractère strictement objectif. »[1104] En tant que « scientifique », il ne prendra d'ailleurs aucune position dans la controverse qui opposera tout au long des hostilités les partisans des crédits de guerre à ceux qui dénoncent l'enlisement politique.

Cependant, par delà l'économie administrée, c'est la *Naturalwirtschaft*, l'économie en nature, qui intéresse Neurath, principe qui lui semble dénigré à tort par la recherche : « Quand la science économique d'aujourd'hui parle d'économie sans monnaie, elle le fait en haussant les épaules. »[1105] Le rôle de la monnaie et les questions financières ont toujours tenu une place importante dans les écrits de Neurath.[1106] Son intérêt pour une économie en nature remonte à son étude des systèmes économiques de l'Antiquité, notamment de l'économie égyptienne, qui lui semble exemplaire à ce sujet.[1107] On trouve déjà chez Popper-Lynkeus l'idée de faire co-exister un système monétaire et un

---

[1102] « Daß die Naturalwirtschaft zu Zeiten großer Wirren wieder aufleben könnte, erscheint durchaus möglich. » Otto Neurath : « Die Kriegswirtschaft ». *KW*, p. 6-41, ici p. 22.

[1103] « Dies kann dazu anregen, nach Mitteln und Wegen zu suchen, um die gleiche Wirkung bei Vermeidung von all dem Jammer und Schmerz zu erzielen, der notwendig mit dem Kriege verbunden ist. » *Ibid*., p. 18. Rappelons que l'école historiciste de Schmoller, de part son ancrage dans le caméralisme, soutenait la politique expansioniste et guerrière de la Prusse. Voir Karl Pribram : *Les fondements de la pensée économique* (note 26), p. 222.

[1104] « Es sei ausdrücklich hervorgehoben, dass die folgende Ausführungen weder einer Apologie des Friedens, noch einer des Krieges ihren Ursprung verdanken, sondern rein objektiven Charakter tragen. » Otto Neurath : « Einführung in die Kriegswirtschaftslehre ». Paru in : *Mitteilungen aus dem Instanzwesen Wien*, 1914. *KW*, p. 42-133, p . 42. Cf. : « Mit Staunen und Schrecken sah ich, wie die Menschheit sich dem Weltkriege näherte, ohne eine klare Vorstellung davon zu haben, was ein jahrelanger Weltkrieg bedeute. » *KW*, préface.

[1105] « Spricht die gegenwärtige Wirtschaftslehre von Naturalwirtschaft, so tut sie dies meist nur mit Achselzucken. » Otto Neurath : « Krieg und Naturalwirtschaft ». Vortrag, gehalten am 27.3.1917 in der 243. Plenarversammlung der Gesellschaft österreichischer Volkswirte. In : *Jahrbuch der Gesellschaft österreichischer Volkswirte*, 1918, p. 43-51. *GÖSSPS 2*, p. 577-583, ici p. 582.

[1106] Avant la Première Guerre mondiale, la théorie et la politique monétaires intéressent particulièrement les économistes. Voir Karl Pribram : *Les fondements de la pensée économique* (note 26), p. 337-347.

[1107] « Nur in Ägypten konnten wir die administrative Verteilung zu einer hohen Stufe der Vervollkommenheit gelangen sehen […]. » Otto Neurath : *Antike Wirtschaftsgeschichte* (note1029), ici p. 155. Neurath citera à plusieurs reprises l'économie en nature de l'Égypte pour exemple, ce qui lui vaudra les moqueries de Lujo Brentano, entre autres. Neurath s'en amuse avec les ouvriers de la Saxe quand il relate son entretien avec Brentano lors de la 8e commission du Conseil d'ouvriers de Munich le 25.1.1919 : « Brentano wandte sich gegen meine Pläne und hat sie für viel zu weitgehend erklärt. Der Meinung ist übrigens Eisner auch ; ich habe eine Stunde lang mit ihm darüber gesprochen. Brentano sagte : das, was hier vorgetragen worden ist, das kann man nicht machen, das ist Phantasie, Romantik, Sie sind ein 'ägyptischer Romantiker'. Vorauf ich erwidertete : das ist ein Ehrenname. » *Die Sozialisierung Sachsens*, ici p. 77.

sytème sans monnaie pour la couverture des besoins essentiels.[1108] La monnaie n'est pas, pour Neurath, un outil indispensable de l'échange commercial ou de la valorisation des biens : « Tout le dispositif de la circulation monétaire n'est en fait que l'un des moyens envisagables pour rendre possible la circulation des biens. »[1109] Or, en temps de guerre, l'objectif primordial de toute l'économie n'est plus la rentabilité, mais la productivité, ce ne sont plus les masses d'argent, mais les masses de biens qui importent :

> La guerre oblige la collectivité à prendre en compte, plus qu'à l'accoutumé, les quantités de biens plutôt que les quantités de monnaie. Cela est plus ostensible en temps de guerre qu'en temps de paix, quand la supériorité en armes, en munitions, en terme d'intendance, en moyens de transport est décisive ; même si l'on ne peut pas nier que la supériorité financière peut compenser au besoin des défaites militaires. L'argent se révèle plus clairement comme un moyen parmi de nombreux autres pour accéder à des biens.[1110]

Neurath n'exclue pas, en 1909 déjà, que cette économie en nature soit envisageable en temps de paix : « Il pourrait s'avérer qu'en temps de paix également, l'institution monétaire n'est pas la plus appropriée ; mais une telle réforme ne semble pas aussi actuelle en temps de paix qu'en temps de guerre, car pendant la guerre les organisations d'échange en nature sont plus courantes. »[1111]

C'est dans la controverse qui l'oppose aux économistes autrichiens Ludwig Mises et Friedrich Wieser à propos de la *Grenzwertheorie* (marginalisme ou théorie de la « valeur d'échange objective ») pendant la décennie 1910 que Neurath mettra au point ses arguments.[1112] « Nous ne vivons malheureusement pas dans un ordre social où encourager, autant que faire se peut, la rentabilité augmenterait la richesse nationale », oppose-t-il à Mises.[1113] Contrairement au grand

---

[1108] « Einführung der Institution einer allgemeinen Nährpflicht, also einer Nährarmee, die alles das produziert oder herbeischafft, was als Minimum einer gesunden und behaglichen Lebenshaltung notwendig ist, und Verteilung dieses Minimums an alle Staatsbürger ausnahmslos, von der Geburt bis zum Tode, und zwar nicht in Geldform, sondern in natura. Alles andere, was über das Notwendige hinausgeht, fällt in das Gebiet einer freien Privatwirtschaft, an der sich jeder nach Absolvierung seines Dienstes in der Nährarmee nach seinem Belieben beteiligen kann oder auch nicht. Unter freier Privatwirtschaft ist eine Volkswirtschaft mit Geldzirkulation und freier Konkurrenz verstanden. » Josef Popper-Lynkeus : *Selbstbiographie*. Leipzig : Unesma 1916, 143 p., ici p. 78-79.

[1109] « Die ganze Einrichtung des Geldverkehrs ist ja nur eines der möglichen Mittel, um die Zirkulation der Güter zu bewirken. » Otto Neurath : « Die Kriegswirtschaft ». *KW*, p. 6-41, ici p. 23.

[1110] « Der Kriegsfall zwingt die Gesamtheit in stärkerem Masse als sonst, die zur Verfügung stehende Gütermenge im Gegensatz zur vorhandenen Geldmenge ins Auge zu fassen. Im Kriegsfall wird es weit offenbarer als im Frieden, daß die Überlegenheit an Waffen, Munition, Verpflegung, Transportmitteln entscheidend ist ; womit nicht geleugnet werden soll, dass die finanzielle Überlegenheit militärische Niederlagen zuweilen kompensieren kann. Das Geld erscheint deutlicher nur als eines der vielen Mittel, um die Güterbeschaffung zu ermöglichen. » *Ibid*., p. 40-41.

[1111] « Es könnte sich zeigen, dass auch in Friedenszeiten die Geldeinrichtung nicht die geeigneteste ist ; aber eine derartige Reform ist für ruhige Zeiten nicht so aktuell wie für Kriegszeiten, da im Kriege naturalwirtschaftliche Organisationen viel näher liegen. » *Ibid*., p. 23.

[1112] Voir Thomas Uebel : « Otto Neurath as an Austrian Economist : Behind the Scenes of the Early Socialist Calculation Debate ». In : Elisabeth Nemeth/Stefan W. Schmitz/Thomas Uebel (éds.) : *Otto Neurath's Economics in Context* (note 49), p. 37-59.

[1113] « Wir leben leider nicht in einer Gesellschaftsordnung, in der man immer durch möglichste Förderung der Rentabilität den Nationalreichtum hebt. » Otto Neurath : « Mises, Ludwig von, Theorie des Geldes und der Umlaufsmittel ». In : *Zeitschrift für die gesamte Staatswissenschaft*, n° 4, 68e année, Tübingen, 1912, p. 776-781, ici p. 776.

économiste autrichien, Neurath imagine possible la création d'un moyen de paiement dont la valeur serait fixée par l'État et non par le marché.[1114] Selon lui, « le plan économique peut remplacer le bénéfice net ».[1115]

Neurath va développer une « science de l'économie de guerre », la *Kriegswirtschaftslehre*, qu'il propose de constituer en une sous-discipline des sciences économiques.[1116] Les articles qu'il écrit à ce sujet paraissent dans des revues économiques autrichiennes et allemandes et lui valent un début de reconnaissance et, bien sûr, de contestation.[1117] En juillet 1917, c'est sur la base de ses travaux sur l'économie de guerre qu'il obtient son habilitation.[1118]

Quand le 23 janvier 1919 le *Privatdozent* Neurath[1119] a un entretien avec le leader de la première révolution bavaroise[1120] Kurt Eisner, il n'est encore qu'un jeune spécialiste de l'économie.

[1114] « Man könnte sich alle vorhandenen Forderungen liquidiert oder gar aufgehoben denken – man erinnere sich an die novae tabulae der Alten. Dann könnte der Staat eine Geldeinheit ausschreiben, die Preise der Eisenbahnen usw. in dieser Geldeinheit festsetzen. Auch wer mit dem Staate nicht direkt in Beziehung tritt, kann die neue Einheit verwenden, wenn er mit solchen zu tun hat, die an den Staat Zahlungen leisten müssen. […] Der Staat könnte […] die neue Geldeinheit in Verkehr bringen, indem er für einige Zeit Preistaxen erläßt und den Produktionszwang für alle Betriebe einführt, wie er heute bereits in manchen Ländern für Bergwerke besteht. […] Es ist sicher, daß nur das Tauschmittel werden kann, was der Verkehr als solches anerkennt. Diese Anerkennung kann aber durch staatliche Drohungen erreicht werden. […] Es kann auch geradezu eine bestimmte Zahlungsart erzwungen werden. » *Ibid.*, p. 778-779.

[1115] « Eine Einladung des Münchner Arbeiterrates gab mir die Gelegenheit klar zum Ausdruck zu bringen, daß die Zeit für eine durchgreifende Sozialisierung reif sei, daß der Wirtschaftsplan den Reingewinn ersetzen könne. » Otto Neurath : *KW*, préface.

[1116] Neurath s'estime un moment le créateur du terme *Kriegswirtschaftslehre*. Voir « Die Kriegswirtschaftslehre und ihre Bedeutung für die Zukunft » (note 1100). *GÖSSPS*, p. 588-598. De nombreux articles d'autres économistes prédisent tout au long de la guerre la réorientation de l'économie vers un contrôle étatique. Voir Edgar Jaffé : « Der treibende Faktor in der kapitalistischen Wirtschaftsordnung ». In : *Festschrift für Lujo Brentano zum siebzigsten Geburtstag*. München : Duncker & Humblot 1916, 502 p., p. 251-274.

[1117] Max Weber envisage de demander à Neurath un article sur l'économie de guerre. Voir la lettre de Max Weber à Paul Siebeck du 14.4.1916. Cité in *Max Weber-Gesamtausgabe* : *Band I/23: Wirtschaft und Gesellschaft. Soziologie. Unvollendet. 1919-1920*, § 12 « Naturalrechnung, Naturalwirtschaft ». Tübingen : Mohr Siebeck 2013, 847 p., p. 384. Selon Weber, Neurath a le mérite d'avoir été le premier à s'intéresser à l'économie sans monnaie de la guerre, cependant ses réflexions ne lui semblent pas suffisamment abouties : « Der Krieg hat – wie auch in der Vergangenheit jeder Krieg – diese Probleme in Form der Kriegs- und Nachkriegs-Wirtschaftsprobleme mit gewaltiger Wucht aufgerollt. (Und unzweifelhaft gehört zu den Verdiensten des Herrn Dr. O[tto] Neurath eine besonders *frühe* und eindringliche, im einzelnen sowohl wie im Prinzipiellen gewiß bestreitbare, Behandlung eben dieser Probleme. Daß 'die Wissenschaft' zu seinen Formulierungen wenig Stellung genommen habe, ist insofern nicht erstaunlich, als bisher nur höchst anregende, aber doch mehr Kapitelüberschrift-artige Prognosen vorliegen, mit denen eine eigentliche 'Auseinandersetzung' schwer ist. Das Problem beginnt da, wo seine öffentlichen Darlegungen – bisher – enden). » *Ibid.*, p. 285.

[1118] Le sujet de son habilitation à l'université de Heidelberg était l'économie de guerre. Voir Günther Sandner : *Biographie*, p. 105.

[1119] En 1919, Neurath apparait sur la scène publique en tant que *Nationalökonom*, *Privatdozent* ou responsable de musée.

[1120] Rappelons que quatre « révolutions » se sont succédé à Munich en l'espace de six mois : 1. le *Arbeiterrat* sous Eisner (à partir du 8.11.1918), 2. le *Zentralrat* sous Niekisch (à partir du 21.2.1919), 3. la première « République des Conseils » sous Toller (à partir du 7 avril), 4. la deuxième « République des Conseils » bolchévique sous Leviné (du 14 avril au 3 mai). Le chef de gouvernement Johannes Hoffmann (SPD) qui avait pris ses fonctions le 17 mars formera un nouveau cabinet le 31 mai. Neurath, en contact avec les instances révolutionnaires depuis le 23 janvier au moins, est président du *Zentralwirtschaftsamt* du 27 mars au 8 mai, mais ne dispose plus de réelles possiblités d'action à partir du 7 avril.

Neurath parle néanmoins avec beaucoup d'assurance de son expertise théorique et technique.[1121] C'est Ernst Toller qui a présenté Neurath à Eisner.[1122] La Révolution de Novembre a placé la social-démocratie allemande devant l'obligation d'engager concrètement des réformes économiques. Non préparés à cette alternative, les *Volksbeauftragten*, les commissaires du peuple, et les activistes qui ont pris la tête des Conseils de soldats et d'ouvriers dans les grandes villes allemandes entrent en contact avec des économistes et leur demandent des expertises sur la faisabilité d'une démocratisation de l'économie. C'est pour cette raison qu'Eisner fait appel à Neurath – mais il a aussi contacté des économistes plus prestigieux comme Walther Rathenau ou Lujo Brentano.[1123]

Neurath, lui, propose de prendre l'économie de guerre pour modèle de la nouvelle politique économique de la paix. L'idée n'est pas saugrenue, au contraire : elle est, à ce moment fréquemment, débattue.[1124] Deux jours plus tard, le 25 janvier 1919, il présente son projet devant le Conseil d'ouvriers de Munich.[1125]

Comment s'est opéré le passage de l'expert apolitique, que se prétendait le jeune Neurath jusque-là, au défenseur d'une réforme économique pour le moins inorthodoxe ? Un examen plus fin du discours de Neurath entre janvier et avril 1919 donne des éléments de réponse à ce volte-face étonnant.

7.2.2. La « socialisation », un terme polysémique

Quelle sera la forme de l'économie de paix ? Cette question devient un sujet de préoccupation publique dès les premières années d'une guerre dont tous pensaient qu'elle serait brève. Selon Edgar Jaffé, une chose est certaine :

[1121] « Nach meiner vollen wissenschaftlichen Überzeugung, die sich auf Arbeiten und Untersuchungen beziehen, die ein halbes Menschenalter alt sind […]. » *Die Sozialisierung Sachsens*, ici p. 72.

[1122] « Durch Lauenstein […] wurde ich mit Toller bekannt, der mich wieder in München an Eisner brachte […]. » Lettre d'Otto Neurath à Ferdinand Tönnies du 29.1.1922. Cité in Hans-Joachim Dahms/Michael Neumann : « Sozialwissenschaftler und Philosophen in der Münchener Räterepublik ». In : *Jahrbuch für Soziologiegeschichte* 1992, p. 115-146, ici p. 116. Toller et Neurath s'étaient rencontrés à la deuxième *Lauensteiner Tagung* à l'automne 1917.

[1123] Voir *Bayrische Sozialisierungserfahrungen*, ici p. 2. Moellendorff, quand il se verra confié en novembre 1918 un sous-secrétariat du *Reichswirtschaftsamt* et aura obtenu carte blanche pour mettre en place ses plans de *Gemeinwirtschaft*, reconnaîtra que c'était « weniger, weil man sie bejaht, als weil man im ganzen und im einzelnen keine eigenen Pläne und Impulse hat ». Voir l'introduction au recueil de ses écrits édité par Hermann Curth : *Wichard von Moellendorff : Konservativer Sozialismus*. Hamburg : Hanseatische Verlagsanstalt 1932, 267 p., ici p. 16. En juillet 1919, le ministre de l'économie Rudolf Wissell tentera en vain de faire adopter les plans de Moellendorff pour le Reich allemand.

[1124] Voir Ludwig Mises : « Die von Wissell und Moellendorff verfaßte Denkschrift des deutschen Reichswirtschaftsministeriums vom 7. Mai 1919 spricht es mit trockenen Worten aus, daß es für eine sozialistische Regierung nichts anderes gebe als an dem System festhalten, das man im Kriege als Kriegswirtschaft bezeichnet hat. » Ludwig Mises : *Die Gemeinwirtschaft. Untersuchung über den Sozialismus*. Jena : Verlag von Gustav Fischer 1932, 500 p., p. 229.

[1125] Otto Neurath : « *Wesen und Weg der Sozialisierung* ». *KW*. Il s'agit de la première présentation publique de ses plans économiques.

> […] après cette guerre, dans la paix qui suivra, notre système économique ne sera plus le même qu'auparavant. Que nous le voulions ou non, le guerre signifiera ici aussi un incroyable saut en avant, et ce progrès ne peut être un autre que celui qui mène à l'économie participative.[1126]

Cette prise de position extrême fait écho aux nombreuses voix, majoritairement à gauche, qui s'étaient élèvées pendant la guerre pour réclamer « une organisation de l'économie nationale avec participation de l'État, des communes, des coopératives. »[1127] En 1919, le Conseil des commissaires du peuple (*Rat der Volksbeauftragten*) du Reich allemand va devoir se prononcer.

De fait, l'intervention et le contrôle croissant de l'État s'étaient avérés indispensables face à l'embargo imposé par la triple-entente[1128] et, comme l'avait exposé Neurath, l'interventionnisme étatique avait supprimé le jeu de l'économie de marché libre et semblait devoir substituer la poursuite de l'intérêt du bien commun à celle d'intérêts particuliers. Même si elle n'avait pas changé les rapports de propriété,[1129] la guerre avait rationnalisé les échanges commerciaux et lissé les conflits d'intérêts. Revenir à l'économie de marché (*freie Verkehrswirtschaft*), aurait semblé une régression.

Le terme de *Gemeinwirtschaft* va s'imposer,[1130] recouvrant, selon les sensibilités politiques, des nuances importantes quant aux structures prévues. On concevait que l'État, les communautés,

---

1126 « Eines aber ist gewiß : nach diesem Kriege, im kommenden Frieden wird unser Wirtschaftssystem nicht mehr das gleiche sein wie vorher. Ob wir wollen oder nicht, der Krieg wird auch hier einen ungeheuren Ruck nach vorwärts bedeuten, und dieser Fortschritt kann kein anderer sein als der auf dem Wege zur Gemeinwirtschaft. » Edgar Jaffé : « Der treibende Faktor » (note 1116), ici p. 273-274.

1127 « [Es ist] eine Organisation der Volkswirtschaft unter Beteiligung des Staates, der Gemeinden, der Genossenschaften notwendig – ein komplizierter Prozeß, der den Charakter des Staates selbst ändert und nur durch steigende politische Geltendmachung der Arbeiterklasse durchgeführt werden kann. » Alexander Parvus [Israel Helphand] : *Die soziale Bilanz des Krieges*. Berlin : Verlag für Sozialwissenschaft 1917, 29 p., ici p. 28.

1128 Voir Jürgen Kocka : « Kriegssozialismus ? Unternehmer und Staat 1914-1918 ». In : *Berlin und seine Wirtschaft : ein Weg aus der Geschichte in die Zukunft. Lehren und Erkenntnisse*. Berlin : Walter de Gruyter 1987, 256 p., p. 155-176, p. 157.

1129 L'économie administrée de la guerre ne procèdera pas à des nationalisations, mais créera de nombreuses instances régulatrices indépendantes : « Kriegsgesellschaften, Kriegstellen, Kriegsausschüsse, Zwangssyndikate und Überwachungsauschüsse, die zwischen Staat und Privatwirtschaft angesiedelt waren […]. » Martin Will : *Selbstverwaltung der Wirtschaft : Recht und Geschichte der Selbstverwaltung in den Industrie- und Handelskammern, Handwerksinnungen, Kreishandwerkerschaften, Handwerkskammern und Landwirtschaftskammern*. Tübingen : Mohr Siebeck 2010, 977 p., ici p. 144. Selon Will, le refus d'une réelle politique de nationalisation et le maintien de la propriété privée s'expliquent ainsi : « zum einen wegen einer zu großen Nähe zu sozialistisch-planwirtschaftlichen Konzeptionen, zum anderen da man meinte, der Krieg sei schnell zu beenden, und schließlich schlicht, da der erforderliche Beamtenapparat und die notwendigen finanziellen Mittel fehlten. » *Ibid.*, p. 144.

1130 Moellendorff situe à la mi-1916 la pérennisation de la notion de *Gemeinwirtschaft* pour l'économie allemande : « Es hat der ernsten Not bedurft, bis nun auch hier, um die Mitte des Jahres 1916, Gemeinwirtschaft als ein Gegensatz zu Privat- und Weltwirtschaft erkannt und anerkannt, zugelassen und herbeigesehnt wird. » Wichard von Moellendorff : *Deutsche Gemeinwirtschaft* (note 650), ici p. 31. Les premiers théoriciens de la *Gemeinwirtschaft* de la fin du XIXe siècle, comme Albert Schäffle, Adolph Wagner et Emil Sax, avaient même conçu une économie collectivisée – chacun à des degrés divers d'étatisation, de communalisation ou de régulation – comme un complément de l'économie de marché, à encourager dans les domaines où cette dernière était moins efficace. Voir Theo Thiemeyer : *Gemeinwirtschaftlichkeit als Ordnungsprinzip : Grundlegung einer Theorie Gemeinnütziger Unternehmen*. Berlin : Duncker & Humblot 1970, 347 p. Thiemeyer consacre également quelques pages à la « sozialistische Verwaltungswirtschaft » de Neurath (bien que celui-ci ne parle avant la révolution ni de *Gemeinwirtschaft* ni de socialisme).

des organismes d'autogestion (*wirtschaftliche Selbstverwaltungskörper)* : chambres, fédérations, associations, coopératives, etc. puissent prendre en charge le contrôle de l'économie au même titre que le personnel même des entreprises. Seuls les champs de la production et de la consommation faisaient cependant l'objet de cette réflexion, la question de la propriété des moyens de production, celle qui prenait en compte la problématique du capitalisme, n'étant généralement posée qu'à gauche de l'échiquier politique. En 1916 avait paru l'ouvrage *Deutsche Gemeinwirtschaft* de Wichard von Moellendorff[1131] qui tentera (en vain), à partir de février 1919, de mettre sur pied avec le ministre de l'Économie allemand Rudolf Wissell une économie planifiée.[1132] De nombreux économistes (Walther Rathenau, Edgar Jaffé, Rudolf Goldscheid) proposent alors leurs plans d'économie alternatifs.

Mais l'idée de gérer l'économie selon l'intérêt général se nourrit aussi à une autre source : le phénomène observé dès avant la guerre, qui accompagne la mondialisation économique et financière, d'une concentration économique (cartels, trusts et monopoles)[1133] est perçu comme une rationalisation en raison de son organisation du travail et de ses rendements d'échelle. On peut vouloir l'imiter,[1134] mais aussi le considérer comme une menace (pour la libre concurrence dans l'optique du libéralisme et pour l'autonomie politique des États en général) qui ne pourra être contrée que par l'intervention de l'État. Neurath, dans l'article « Staatskartell und Staatstrust als Organisationsformen der Zukunft » de 1910, cite l'exemple de la règlementation autrichienne de l'extraction de pétrole brut qui a permis de défendre la production locale contre les visées de la

---

[1131] Wichard von Moellendorff : *Deutsche Gemeinwirtschaft* (note 650).

[1132] Le cabinet Scheidemann est enclin au compromis parce qu'il se retrouve en situation de coalition. Quand il examine la question du rôle des Conseils d'ouvriers dans la Constitution lors de sa session du 4.4.1919, il décide de remplacer le terme de *Gemeinwirtschaft* par celui de *Gesamtwirtschaft*. Voir compte rendu de la session : « Kabinettssitzung vom 4. April 1919, [Arbeiterräte in der Verfassung] », doc. 34. In : « Akten der Reichskanzlei. Weimarer Republik ». Disponible à l'adresse : http://www.bundesarchiv.de/aktenreichskanzlei/1919-1933/0100/sch/sch1p/kap1_2/kap2_37/para3_1.html, consulté le 12.12.2014.

[1133] Sur les débats de la *Kartellfrage* qui occupe pratiquement tous les acteurs des sciences économiques pendant la période de la République de Weimar, voir Roman Köster : *Die Wissenschaft der Außenseiter* (note 75), p. 269 *sqq*. C'est un professeur de l'université de Czernowitz qui publie la première étude sur le sujet, Friedrich Kleinwächter : *Die Kartelle. Ein Beitrag zur Organisation der Volkswirtschaft.* Innsbruck : Verlag der Wagner'schen Universitaets-Buchhandlung 1883, 246 p. L'auteur se défend de tout rapprochement avec le 'Staatssozialismus', mais ne l'exclue pas : « Ob freilich der natürliche Lauf der Dinge uns nicht den Staatssozialismus allmählich immer mehr und mehr entgegenführt, und ob speziell die Regulierung der privaten Unternehmungen, im Wege des oben dargelegten Kartellsystems oder sonst nicht etwa die Tendenz hätte diesen Entwicklungsgang zu beschleunigen und wenigstens die wichtigeren Produktionszweige nicht noch rascher dem Staate in die Hände spielen würde, mag dahin gestellt bleiben. Die Theorie darf und soll bestrebt sein ihr Schärflein zur Förderung des Volkswohles mit beizutragen, ob aber das Wohl der Gesellschaft auf Grundlage dieses oder jenes 'Prinzips' erreicht wird, ist ziemlich gleichgiltig. » *Ibid.*, p. 244-245.

[1134] Le père de Neurath avait déjà developpé l'idée selon laquelle il fallait s'approprier le principe de fonctionnement des cartels afin de rationaliser l'économie, mais sous réserve de la participation des employés et d'une modification de la politique de fixation des prix. Voir Wilhem Neurath : *Die Wirtschaftskrisen und das Cartellwesen*. Wien : Gloeckner 1897, 37 p.

Standard Oil Company nord-américaine, et désigne la participation étatique comme seul rempart sérieux contre la concurrence des trusts étrangers.[1135]

En 1919 l'attention des révolutionnaires va cependant se cristalliser autour d'un autre terme, celui de *Sozialisierung*, de « socialisation ». Ce terme de « socialisation » – abandonné aujourd'hui dans ce sens[1136] – désigne le processus par lequel la société civile obtient le pouvoir de décision sur un objet. Quand Walther Rathenau parle de la « socialisation aboutie de la société humaine »,[1137] il s'agit de la prise en main par la société civile de sa propre direction et de sa gestion, ce qui correspond à l'idée d'une démocratie absolue. Le terme est cependant majoritairement utilisé, à l'origine, pour qualifier l'appropriation de la maîtrise des moyens de production par les citoyens. Il appartient à la terminologie socialiste et marxiste,[1138] mais a aussi fait l'objet de débats publics et de politiques économiques jusqu'après les deux guerres mondiales. Pour Friedrich Engels, l'abandon du mode de production capitaliste en faillite implique une prise de conscience : « Cette solution peut consister seulement dans le fait que la nature sociale des forces productives modernes est effectivement reconnue, que donc le mode de production, d'appropriation et d'échange est mis en harmonie avec le caractère social des moyens de production. » [1139] C'est ce « caractère social des moyens de production » qui légitime la « socialisation ».

La notion de « socialisation » est plus opérationnelle que celle de *Gemeinwirtschaft* dans la mesure où elle ne décrit pas une situation, mais indique un processus dynamique (suffixe -ierung). C'est justement cette notion implicite d'un changement qui poussera les soldats et ouvriers révolutionnaires à revendiquer, au moins, la « socialisation » des grandes entreprises monopolistiques (mines de charbon, centrales hydrauliques). La polysémie du terme contrecarrera cependant son opérationalisation.

[1135] « Verringerung der Reibungsflächen zwischen den einzelnen Ineressentengruppen ». Otto Neurath : « Staatskartell und Staatstrust als Organisationsformen der Zukunft ». Paru in : *Deutsche Wirtschaftszeitung*, 1910. *KW*, p. 152-155, ici p. 155.

[1136] Son usage s'est imposé dans un tout autre sens, en tant que terme de la sociologie, pour désigner le processus d'intégration des normes et valeurs sociales par les individus au cours de leur vie. La *Bundeszentrale für politische Bildung* n'en retient que l'idée d'une appropriation des moyens de production : « Sozialisierung (auch : Vergesellschaftung) bezeichnet die Überführung von Privateigentum, insbesondere von Eigentum an Produktionsmitteln, in (gesellschaftliches bzw.) Gemeineigentum mit dem Ziel, Arbeit und Produktion der privaten Verfügungsgewalt zu entziehen und einer gesellschaftlichen bzw. öffentlichen Kontrolle zu unterstellen. » Dictionnaire de la *Bundeszentrale für politische Bildung*, entrée « Sozialisation ». Disponible à l'adresse : http://www.bpb.de/nachschlagen/lexika/18233/sozialisation, consulté le 14.3.2014.

[1137] « Gibt es ein Merkmal für die vollendete Sozialisierung einer menschlichen Gesellschaft ? » Walther Rathenau : *Die neue Gesellschaft* (note 910), ici p. 1.

[1138] Le terme est ici équivalent à celui de « socialiste ». En 1879, August Bebel titre la quatrième partie de son ouvrage *Die Frau und der Sozialismus* : « Die Sozialisierung der Gesellschaft ». Le texte cependant ne contient plus l'expression (sauf « sozialisierte Gesellschaft », p. 414). On trouve plutôt l'expresion « sozialistische Gesellschaft » et une occurence de « Umgestaltung und Vermenschlichung der Zustände » (p. 408). Pour Bebel ce processus passe par « l'expropriation des expropriateurs ». Voir August Bebel : *Die Frau und der Sozialismus* [1879]. Frankfurt am Main : Verlag Marxistischer Blätter 1976, 564 p., 405-549.

[1139] Friedrich Engels : *Socialisme utopique et socialisme scientifique* (note 384), ici p. 111.

Ce terme est effectivement interprété différemment selon les orientations politiques. Pour certains, comme Paul Kampffmeyer, la notion est indissociable du socialisme :

> La socialisation de la production par le haut et par le bas constitue maintenant le programme de la Révolution de Novembre ! Nationalisation par le haut et collectivisation par le bas du fait des organisations de syndicats et des conseils d'entreprises. […] Nous entrons dans l'ère triomphale du collectivisme ![1140]

Cette double acceptation – nationalisation ou collectivisation – ne se contredit pas dans le contexte de la Révolution de Novembre : ce n'est pas tant la question de la propriété des moyens de production qui est l'enjeu des débats, mais la part de la gestion économique qui sera soustraite aux intérêts privés pour servir les intérêts publics, l'État étant considéré comme l'instance la plus à même de défendre les intérêts nationaux. De fait, débattre et s'occuper de socialisation n'est dès lors pas l'apanage des socialistes, mais un sujet de préoccupation nationale. Pour répondre à cette demande, le *Rat der Volksbeauftragten* allemand fait siéger deux Commissions de socialisation (de novembre 1918 à mars 1919 et de mars 1920 à février 1923). Des libéraux comme Joseph Schumpeter, membre de la commission nationale, ou Lujo Brentano,[1141] membre de la commission bavaroise, y siègent sans se compromettre politiquement.

Les discussions à propos de la « socialisation » dans le cadre de la révolution posent la question du maintien possible d'un interventionnisme étatique après la guerre. Celui-ci a cependant pu être perçu à gauche comme un socialisme de guerre (*Kriegssozialismus*),[1142] et rejetté par

---

[1140] « Die Sozialisierung der Produktion von oben und unten ist das Programm der Novemberrevolution geworden ! Verstaatlichung von oben und Vergesellschaftlichung von unten durch Gewerkschafts und Berufsräteorganisationen. […] Wir leben in einem Zeitalter der brausenden Triumpfe des Kollektivismus ! » Paul Kampffmeyer : « Arbeiterbewegung und Sozialdemokratie ». Berlin : Verlag Ullstein & Co 1919, 299 p., ici p. 284 et 287.

[1141] L'économiste libéral Lujo Brentano, émérite de l'université de Munich en 1914, président de la Commission de socialisation de Bavière, déclare : « Der Krieg hat uns großes Unglück gebracht, aber auch ein Gutes : er hat tabula rasa gemacht mit allen Ergebnissen der historischen Entwicklung, die den natürlichen Bedingungen nicht mehr entsprechen. Das einzig Vernünftige wäre, davon in der Weise Vorteil zu ziehen, daß man nunmehr nicht wieder künstlich belebt, was aus eigner Kraft nicht zu leben vermag, sondern dies zu ersetzen suche durch Konzentration auf diejenigen Erwerbszweige, für welche die natürlichen Lebensbedingungen gegeben sind. Am meisten läge dies im Sinne einer sozialistischen Regierung, zu deren obersten Programmpunkt die planmäßige Regelung der Produktion gehört. Um dies leisten zu können, wäre aber zweierlei nötig : Erstens eine Übersicht über alle diejenigen Erwerbszweige, für welche gesunde Existenzbedingungen in Bayern gegeben sind, und zweitens ausreichende Autorität, um das gesamte Erwerbsleben in diese gesunde Bahnen lenken zu können und die Sicherheit dafür, daß man ausreichend lange an der Gewalt wäre, um diese neue Politik zum Heile des Landes, zum Siege führen zu können. » Lettre de Lujo Brentano à Kurt Eisner du 16.12.1918. Cité in Lujo Brentano : *Mein Leben im Kampf um die soziale Entwicklung Deutschlands*. Jena : Eugen Diederichs Verlag 1931, 424 p., ici p. 360.

[1142] Max Adler : *Zwei Jahre… ! Weltkriegsbetrachtungen eines Sozialisten*. Chapitre « Über den Kriegssozialismus. Eine polemische Betrachtung », p. 60-70, ici p. 61. Nürnberg : Verlag und Druck der Fränkischen Verlagsanstalt 1916, 88 p. L'idée de la « socialisation » avait fait son chemin pendant la guerre. Il faut remonter aux *Augusttage* de 1914, qui avaient amené le *Burgfrieden* politique entre « tous les frères allemands » : « Ich kenne keine Parteien und auch keine Konfessionen mehr ; wir sind heute alle deutsche Brüder und nur noch deutsche Brüder. » Ce discours de l'empereur Guillaume II du 1.8.1914 est suivi, le 4 août, jour de l'invasion de la Belgique, par le vote unanime, avec le soutien des sociaux-démocrates, des crédits de guerre au *Reichstag*. Mais il faut aussi tenir compte de mesures semblables à la loi du 1.2.1915 du Reich allemand sur l'établissement du monopole d'État sur les céréales pour comprendre que de nombreux autres socialistes voyaient dans l'interventionnisme étatique croissant dans la marche de l'économie une évolution vers le socialisme.

certains marxistes comme Max Adler qui y voyait plutôt « des mesures de guerre conservatrices pour remédier à une défaillance du système capitaliste » et Hilferding le qualifiait en toute logique plutôt de *Kriegskapitalismus*.[1143] Ceci laisse à penser que Neurath ne pouvait pas faire valoir l'argument de la *Kriegswirtschaft* pour justifier de son économie planifiée auprès de tous les socialistes.

« Un spèctre circule, celui de la 'socialisation des moyens de production' […] »,[1144] déclarait Franz Oppenheimer pour désarmorcer les craintes qu'elle pouvait encore soulever. Le 23 mars 1919 entre en vigueur le *Sozialisierungsgesetz* dans le Reich allemand, mais tout comme en Autriche, seule la nationalisation des grandes industries sera envisagée et vaguement amorcée. Il faut garder à l'esprit que les soldats qui avaient initié la révolte s'étaient en fait rebellés contre les ordres insensés de leur hiérarchie militaire. Les Conseils qu'ils avaient constitués immédiatement avec les ouvriers (*Arbeiter- und Soldatenräte*) étaient des actions spontanées, sans revendications économiques claires et unanimes. Traumatisée par quatre années de guerre, la population, même dans les franges très politisées à gauche, n'aspirait qu'au rétablissement de l'ordre. Le droit de vote universel, l'enjeu principal des luttes ouvrières d'avant-guerre, était maintenant acquis. Les socialistes majoritaires et indépendants qui avaient su canaliser les forces mises en branle par la révolution, s'engagèrent plutôt dans la voie du parlementarisme et du compromis que dans celle de grands bouleversements. De toute évidence, le traitement de la question de la « socialisation » semble plutôt avoir fonctionné comme mesure d'apaisement. Ainsi Kurt Eisner a-t-il ordonné la création d'une Commission de socialisation en Bavière pour calmer les esprits.[1145] Les crises économiques de 1923 et 1929 auront raison du principe.

Cette idée de démocratisation de l'économie inhérente à la notion de « socialisation » se retrouvera également après la Seconde Guerre mondiale et elle sera tout autant abandonnée. Un parallèle intéressant peut être établi avec les discussions autour de la même notion au sein de la

---

[1143] « konservative Kriegsmaßnahmen zur Sanierung einer Not des kapitalistischen Systems ». *Ibid*., Chapitre « Über den Kriegssozialismus. Eine polemische Betrachtung », p. 60-70, ici p. 65. Voir Rudolf Hilferding : « Kriegskapitalismus ». In : *Arbeiterzeitung*, 1915. Voir également Rudolf Hilferding : *Das Finanzkapital. Eine Studie über die jüngste Entwicklung des Kapitalismus* (1910). Ancien Co-éditeur avec Max Adler des *Marx-Studien*, Hilferding participe comme Joseph Schumpeter, Ludwig von Mises, Otto Bauer et Neurath au séminaire de Böhm-Bawerk en 1905/1906. Pour une présentation des économistes autrichiens (Ludwig von Mises, Joseph Schumpeter, Gottfried Haberler, Oskar Morgenstern, John Neumann, Friedrich Hayek et Karl Kautsky), voir Hans Werner Holub : *Eine Einführung in die Geschichte des ökonomischen Denkens : Die Ökonomik im 20. Jahrhundert. Die österreichische Schule im 20. Jahrhundert und die Strömungen im Sozialismus des 20. Jahrhunderts*. Münster : LIT Verlag 2011, 312 p., vol. 5, p. 240-256.

[1144] « Ein Gespenst geht um, die 'Sozialisierung der Produktionsmittel' […]. » Franz Oppenheimer : *Sozialisierung*. Werbedienst der deutschen sozialistischen Republik, n° 49, 1919, 14 p. Oppenheimer fait référence à la première phrase du manifeste du parti communiste : « Ein Gespenst geht um in Europa – das Gespenst des Kommunismus. » Selon lui, la « socialisation » est un processus lent et se pratique de surcroit depuis longtemps, par exemple, dans les services publics.

[1145] Johannes Merz : « Sozialisierungspläne, 1918/19 » (note 141).

gauche française. La controverse à son propos empêchera l'élaboration d'un programme commun entre socialistes et communistes en 1934/1935.[1146] La question de la forme que devait prendre cette « socialisation » sera ensuite débattue au sein du Conseil National de la Résistance quand il s'agira de décider d'un programme commun de « reconstruction » de la France. Parmi les cinq projets de programmes soumis au Conseil, celui du Comité Général d'Études de la Résistance de juillet 1943 avait été préparé par le résistant Émile Laffon (dit Lachaux), juriste et ingénieur civil de l'École des mines de Paris. Son projet comportait une charte pour une économie dirigée inspirée du programme socialiste, mais dans laquelle le terme de « nationalisation » avait été remplacé par celui de « socialisation ».[1147] Le texte définitif retenu par le Conseil National de la Résistance, le *Programme d'Action de la Résistance* du 15 mars 1944 (dénommé aussi *Les jours heureux*) s'en inspirait fortement, mais remplaçait, à son tour, le terme de « socialisation » par celui de « retour à la nation », plus conforme à une ambition de libération de l'économie et « d'épuration économique » après l'occupation allemande.[1148]

[1146] Voir Claire Andrieu : *Le Programme Commun de la Résistance. Des idées dans la guerre*. Paris : Éditions de l'Érudit 1984, 212 p., p. 23-25.

[1147] La charte prévoyait, entre autre, des mesures très proches de celles que préconisait Neurath : « 1°) La liberté de la production et des échanges par l'expansion sans contrôle de la technique, par le heurt des intérêts individuels, est génératrice d'injustices et de misères : elle conduit à l'anarchie économique. La suppression brutale de cette anarchie, par la dictature politique, constitue le danger des temps modernes. Afin de préserver les institutions démocratiques, la nation devra s'astreindre à une stricte discipline économique, condition essentielle des libertés humaines fondatmentales. 2°) Dans le cadre d'une coopération internationale, l'État oriente et coordonne les activités économiques, afin d'assurer : le droit au travail par l'emploi total de la main d'œuvre ; la mise à la disposition de la collectivité du plus grand volume de richesse ; leur plus juste répartition. 3°) La production est portée à son maximum par la meilleure utilisation des ressources naturelles et de la main d'œuvre. L'ère du ma[l]thusianisme économique est close. Par une direction d'ensemble et rationnelle de l'Économie, l'État évite qu'une part trop importante du travail humain ne soit consacrée à la production des biens destinés à une minorité, aussi longtemps que n'auront pas été satisfaits les besoins essentiels du peuple. 4°) La propriété privée des moyens de production ne peut, dans aucun cas, conférer à leurs propriétaires un droit absolu de disposition et de gestion ; ces moyens sont d'abord au service de la collectivité par qui et pour qui ils existent. L'État intervient pour que leur utilisation soit conforme aux nécessités de la production ainsi qu'au bien-être et à la dignité des travailleurs. 5°) L'orientation et le contrôle de la production par l'État, en faveur des besoins de la collectivité, exigent l'élimination préalable des féodalités économiques irresponsables devant le peuple. Seront socialisés les monopoles et les entreprises dont la gestion ne peut être laissée sans danger aux grands intérêts privés : électricité, assurances, houillères, production pour la Défense nationale, transports, etc. 6°) – La Finance est au service de l'Économie. […] » Il s'agit du premier projet de programme commun discuté au Conseil National de la Résistance. Texte intégralement reproduit in *ibid*., p. 141-144, ici p. 142-143. Le parti communiste et les partis de droite ne souscrivirent pas à ce programme, qui fut donc rejeté. Voir *ibid.*, p. 37-42.

[1148] Ce texte définitif prévoit entre autre : « 5° Afin de promouvoir les réformes indispensables : a) Sur le plan économique : – l'instauration d'une véritable démocratie économique et sociale, impliquant l'éviction des grandes féodalités économiques et financières de la direction de l'économie ; – une organisation rationnelle de l'économie assurant la subordination des intérêts particuliers à l'intérêt général et affranchie de la dictature professionnelle instaurée à l'image des États fascistes ; – l'intensification de la production nationale selon les lignes d'un plan arrêté par l'État après consultation des représentants de tous les éléments de cette production ; – le retour à la nation des grands moyens de production monopolisée, fruits du travail commun, des sources d'énergie, des richesses du sous-sol, des compagnies d'assurances et des grandes banques ; – le développement et le soutien des coopératives de production, d'achats et de ventes, agricoles et artisanales ; – le droit d'accès, dans le cadre de l'entreprise, aux fonctions de direction et d'administration, pour les ouvriers possédant les qualifications nécessaires, et la participation des travailleurs à la direction de l'économie. » *Ibid*., p. 173.

Où situer, dans ce contexte d'indécision, d'analyses divergentes, de discussions et de tergiversations, l'engagement de Neurath en janvier 1919 ?

7.2.3. La « socialisation » selon Neurath

En avril 1919, au moment où son projet commence à se concrétiser à Munich (après que la Saxe lui eut opposé une fin de non-recevoir, il a atteint son objectif en Bavière : la création du *Zentralwirtschaftsamt* dont il est devenu le président le 27 mars) et afin d'expliquer sa démarche, Neurath rassemble 17 de ses textes publiés jusque-là dans des journaux économiques dans le petit ouvrage *Durch die Kriegswirtschaft zur Naturalwirtschaft*, textes qu'il réarrange au détriment de leur ordre chronologique de parution afin de mettre en avant une progression de ses idées de la *Kriegswirtschaft* vers la *Verwaltungswirtschaft*, puis la *Naturalwirtschaft* et finalement vers la *Sozialisierung* (terme qu'il applique à l'économie à venir, la *Zukunftswirtschaft*). Ce recueil est réalisé après les premières soumissions publiques du projet devant le Conseil d'ouvriers de Munich le 25 janvier 1919, la parution dans la presse saxone de la *Denkschrift Kranold-Neurath-Schumann* le 11 février 1919[1149] et trois conférences tenues en février devant les délégués des usines de Chemnitz ainsi que des articles co-produits avec Schumann dans les suppléments du *Kunstwart* à partir de janvier. L'ouvrage, de toute évidence, cherche à légitimer – *a posteriori* – la démarche de Neurath en lui donnant force de programme. L'introduction au recueil expose :

> Le présent ouvrage rassemble des travaux tous portés par l'idée que le temps de l'économie de marché arrive à sa fin et que le temps de l'économie administrée est venu, que l'économie monétaire se désagrège pour faire place nette à une économie en nature complètement organisée.[1150]

L'économie administrée, qui lui semble à présent inéluctable, se fera « dans l'intérêt de tous » (« im Interesse aller »), « avec la prise en compte croissante de l'intérêt du peuple » (« unter wachsender Berücksichtigung des Volksinteresses ») et – élément nouveau dans son discours – le temps lui semble venu d'une « socialisation » en profondeur. Neurath affirme : « Ce que j'ai souhaité jusqu'à présent comme avenir, je peux maintenant contribuer à le forger moi-même, au service d'un peuple libre et, espérons, bientôt au service d'un monde libre. »[1151] Ce choix de réassortir les articles laisse sous-entendre que l'intention politique de la « socialisation » se trouvait en germe dans les

---

[1149] Voir Johannes Merz : « Zur Sozialisierungsbewegung 1918/19 (note 50), p. 275. Il serait intéressant de savoir quels étaient ces journaux : grands quotidiens ou journaux relevant de la sphère d'influence des hommes politiques concernés ?

[1150] « Das vorliegende Buch faßt Arbeiten zusammen, die alle von dem Gedanken getragen sind, die Zeit der freien Verkehrswirtschaft gehe zu Ende, die Zeit der Verwaltungswirtschaft beginne, die Geldwirtschaft löse sich auf, um einer durchorganisierten Naturalwirtschaft Platz zu machen. » Otto Neurath : *KW*, préface.

[1151] « Was ich bisher als Zukunft ersehnte, kann ich nun selbst mitgestalten im Dienste eines freien Volkes, hoffentlich bald im Dienste einer freien Welt. » *Ibidem*.

développements antérieurs. Or il n'en est rien. Les évènements se précipitant depuis janvier 1919, Neurath cherche en fait à composer avec les acteurs d'une révolution qui semble lui offrir l'opportunité de mettre ses théories à l'épreuve, quoi qu'il en coûte.

Quelle idée de la collectivisation des entreprises trouvons-nous dans les textes du recueil *KW* ? S'il est normal que la notion de « socialisation » n'apparaisse pas plus chez lui que chez le gros des autres auteurs avant 1919, il faut cependant constater que le terme de *Gemeinwirtschaft* ne s'y trouve pas non plus.[1152] Cette notion ne deviendra pour lui un objet de réflexion qu'après son retour à Vienne en 1921, quand il travaillera au *Gemeinwirtschaftsamt*. Si l'on remet ces textes dans leur ordre chronologique, on ne trouve avant la guerre qu'un texte de 1909 où il est question de *Kommunalisierung* (mise sous le contrôle des communes, municipalisation) des moyens de transports urbains[1153] et un texte de 1910 proposant de s'inspirer des cartels.[1154] En réalité Neurath n'a pas vraiment envisagé la question de la collectivisation avant 1919.

La publication du *KW* semble donc bien obéir à l'objectif d'étayer l'intention socialisatrice annoncée dans la préface. Courant mars, le Reich allemand a annoncé la « socialisation » de certaines entreprises et Otto Bauer a demandé l'instauration d'une Commission de socialisation à Vienne. Le 17 mars se tient à Munich la première séance du *Landtag* depuis l'assassinat d'Eisner et la SPD donne plein pouvoir au chef du gouvernement Johannes Hoffmann, ce qui retire de la légitimité au *Zentralrat* d'Ernst Niekisch[1155] et peut paraître comme la promesse d'une normalisation de la situation. Le 21 mars, Josef Simon, ministre du cabinet Hoffmann promet à Neurath de lui confier la « socialisation » de la Bavière[1156] et ce dernier obtiendra la création du *Zentralwirtschaftsamt* le 27 mars. Ce même jour est proclamée la « République des Conseils » de Hongrie. L'idée d'en faire de même se répand alors dans les Conseils d'ouvriers de la région, ce qui

---

[1152] Cependant, il avait envisagé avec Wolfgang Schumann de consacrer son exposé de la deuxième rencontre de Lauenstein à l'automne 1917 à la *Gemeinwirtschaft*. En fin de compte, il présentera « Die Wirtschaftlichkeit der gegenwärtigen und der zukünftigen Lebensordnung. » Voir Günther Sandner : *Biographie*, ici p. 101-102.

[1153] Voir Otto Neurath : « Die städtischen Transportmittel und ihre Entwicklungsmöglichkeiten ». Paru en français in *La régie directe*, Genève, 1909. *KW*, p. 156-158, p. 156.

[1154] Otto Neurath : « Staatskartell und Staatstrust als Organisationsformen der Zukunft ». *KW*, p. 152-155, ici p. 132.

[1155] Ernst Niekisch démissionne le 9 avril, immédiatement remplacé par Ernst Toller. Mais Hoffmann n'entend pas laisser s'installer un pouvoir concurrent et commence à organiser la répression à partir de la mi-avril.

[1156] Voir Neurath : « Ein Telegramm berief mich nach München, wo mir am 21. März der Minister für Handel, Gewerbe und Industrie, der Unabhängige Simon den Vorschlag machte, die Leitung der Bayrischen Sozialisierung zu übernnehmen. Ich erklärte mich dazu bereit, legte aber Gewicht darauf, als unpolitischer Verwaltungsbeamter diesen Auftrag durchzuführen. Im Anschluß an diese Unterredung erstattete ich dem Ministerrat mehrere Referate. Minister Simon trat mit seiner ganzen Person für die 'Vollsozialisierung' ein, über welche wir der bayrischen Bevölkerung durch eine umfassende Flugzettelverteilung zu unterrichten trachteten. » *Bayrische Sozialisierungserfahrungen*, ici p. 11. L'USPD radical Simon démissionera cependant le 8 avril, après la proclamation de la première « République des Conseils » de Munich. Selon Neurath, Simon a demandé à Rathenau son avis sur les plans de Neurath et celui-ci aurait estimé qu'ils étaient « réalisables sur un plan organisationnel » (« organisatorisch durchführbar »). Voir *ibid.*, p. 20.

conduit à des manifestations et des grèves à Augsbourg et à l'autoproclamation de la première « République des Conseils » bavaroise le 6 avril. La tournure des évènements semble donc favorable à ses projets et Neurath, qui ne néglige pas les opérations de communication, a pu chercher à légitimer la rationalité de sa démarche auprès du public avec ce recueil.

Les conférences publiques – devant le Conseil d'ouvriers de Munich en janvier et devant les délégués des usines de Chemnitz en février – donnent une idée plus précise de la façon dont Neurath a imaginé marier son projet économique et les attentes de « socialisation » des révolutionnaires.

Le texte de la conférence munichoise, *Wesen und Weg der Sozialisierung. Gesellschaftstechnisches Gutachten*,[1157] se propose de présenter la vision que se fait Neurath de la « socialisation » (le terme apparait donc pour la première fois ici). Celle-ci doit remédier au dysfonctionnement de l'économie capitaliste et à l'injustice sociale :

> Décider la « socialisation » est nécessaire, d'une part à cause de l'incurie de l'ordre établi avec ses crises, son chômage de masse récurrent et ses dépressions, toutes explicables avant tout par « l'anarchie et l'absence de règles du marché et de la production » et, d'autre part, à cause de la répartition injustifiée et injustifiable des revenus.[1158]

L'ensemble de l'économie sera donc gérée de façon centralisée et la redistribution des richesses se fera selon des critèrs plus justes (si possible en nature)[1159] et nous retrouvons les idées développées par Neurath jusque-là : taylorisme appliqué à la société, statistiques à grande échelle. L'intention centralisatrice se concrétise définivement dans le concept du *Zentralwirtschaftsamt*[1160] qui organise et surveille la mise en place du plan.[1161]

Comme dans les textes du *KW*, l'économie de guerre doit servir d'exemple et Neurath dénonce les préjugés dépassés qui freinent l'instauration d'une économie en nature (*Großnaturalisenwirtschaft*).[1162] Cette « socialisation » doit être une « socialisation totale »

[1157] Otto Neurath : « Wesen und Weg der Sozialisierung ». *KW*. De janvier à mars 1919, une série d'articles titrés « Zur Sozialisierung der Wirtschaft » paraissent dans le supplément *Wirtschaft und Lebensordung. Blätter des Deutschen Wirtschaftsmuseums* du *Kunstwart* et traitent des mêmes questions.

[1158] « Der Entschluß zur 'Sozialisierung' ist einerseits durch die Unwirtschaftlichkeit der überlieferten Ordnung mit ihren Krisen, ihrer zeitweiligen Massenarbeitslosigkeit und ihren Depressionen bedingt, die vor allem auf die 'Anarchie und Regellosigkeit des Marktes und der Produktion' zurückzuführen sind, andererseits durch die unbegründete und nicht begründbare Verteilung der Einkommen. » Otto Neurath : « Wesen und Weg der Sozialisierung ». *KW*, p. 207. Dans le reste du texte, Neurath n'emploie pas de guillemets à « Sozialisierung ».

[1159] *Ibid.*, p. 214.

[1160] Il s'agit peut-être de la première occurrence du terme de *Zentralwirtschaftsamt*. *Ibid.*, p. 213. Jusque-là Neurath n'avait pas de nom pour cette « Zentralstelle ». Voir Otto Neurath : « Großvorratwirtschaft und Notenbankpolitik ». Paru au Verlag für Fachliteratur, 1917. *KW*, p. 183-189, p. 186.

[1161] Le plan offre une « schematisierende Übersicht über den Wirtschaftsablauf ». *Ibid.*, p. 213.

[1162] *Ibid.* p. 216.

(*Vollsozialisierung*),[1163] non pas parce que Neurath aurait prévu une progression de la collectivisation des entreprises, mais parce qu'il imagine changer radicalement les règles de fonctionnement de l'économie même et imposer « l'une des plus grandes transformations de tous les temps ».[1164] Cette « socialisation par le haut » n'est certainement pas du goût des membres des Conseils, en quête de moyens pratiques de concilier une certaine démocratisation de la vie économique avec les réalités du terrain…[1165]

Neurath assimile certes, dès à présent, « socialisation » et socialisme : « En général, on ne peut parler d'une véritable concrétisaiton du socialisme qu'à partir du moment où la répartition socialiste et l'administration planifiée de la production sont toutes les deux aux mains de la société. »[1166] Mais ses explications sur l'attribution des prérogatives décisionnelles sont plutôt inattendues. Si toutes sortes d'instances politiques sont envisageables : monarchie, social-démocratie, Conseils d'ouvriers (ceux-ci constitueraient cependant un frein pour la production),[1167] seule une instance nationale (l'État et de grands consortiums) chapeautant des fédérations locales[1168] lui semble vraiment apte à la tâche. Un gouvernement démocratique puissant

---

[1163] Ce terme aurait été proposé par Wolfgang Schumann. Voir *Bayrische Sozialisierungserfahrungen*, p. 7.

[1164] « eine der gewaltigsten Umgestaltungen aller Zeiten ». Otto Neurath : « Wesen und Weg der Sozialisierung ». *KW*, p. 217.

[1165] Voir à ce propos la nature technique des discussions lors des séances de la Commission de socialisation bavaroise du 22 janvier au 5 avril 1919. « Niederschrift über die 1.-23. Sitzung der (Bayerischen) Sozialisierungskommission 22. Januar - 5. April 1919, München 1919 ». Disponible à l'adresse : http://www.bayerische-landesbibliothek-online.de/soziali sierungskommission, consulté le 5.2.2014.

[1166] « Von einer vollständigen Verwirklichung des Sozialismus kann man im allgemeinen aber erst dann sprechen, wenn sowohl die sozialistische Verteilung, als auch die planmäßige Verwaltung der Produktion durch die Gesellschaft erfolgt. » Otto Neurath : « Wesen und Weg der Sozialisierung ». *KW*, p. 210.

[1167] « Falsch ist es, wenn man vom Rätesystem produktionstechnisch eine Verbesserung der Lebenlage erwartet. Das als politische Einrichtung geschaffene Rätesystem führt durch sein Hervorheben des Einzelbetriebes im Wirtschaftlichen leicht zu einer Pflege des Streikwesens, das mit einer durchsozialisierten Gesellschaft völlig unvereinbar ist ; für sie ist der Streik eine Form des Bürgerkrieges. Würde das Streiken innerhalb einer sozialisierten Wirtschaft anerkannt werden, so könnte das nur einer Bevorrechtung der in den lebenswichtigen Betrieben beschäftigten Arbeiter gleichkommen. Die Arbeiter des Verkehrswesens, der Elektrizitätswerke, der Wasserwerke usw. könnten jederzeit an ihren Volksgenossen Erpressung ausüben, welche zufällig in weniger lebenswichtigen Betrieben beschäftigt sind. » *Ibid*., p. 211-212.

[1168] « Wirtschaftspläne werden aussschließlich durch Großorganisationen verwirklicht, deren bedeutsamste heute der Staat ist. In diesem Sinne hat man denn auch von marxistischer Seite die Entwicklung der gemischten Werke und Kartelle selbst dann begrüßt, wenn deren Macht zunächst der Arbeiterschaft höchst unerwünscht war. In diesem Geiste müsste eigentlich auch heute die Sozialisierung vor allem in der Ausgestaltung und Vervollständigung der Großorganisationen erblickt werden, die ja noch gewaltiger Entwicklung vor allem durch Schaffung neuer Zwischen- und Bindeglieder fähig sind. » *Ibid.*, p. 210.

(« machtvolle Volksregierung ») lui confierait un mandat.[1169] La question de la propriété des moyens de production ne l'intéresse pas, il défend même l'entrepreneuriat privé,[1170] mais imagine de soumettre l'ensemble des acteurs économiques à une règlementation stricte. Voilà qui peut aussi surprendre son auditoire.

Neurath n'a pas convaincu en Bavière et se retourne alors vers la Saxe. Le mémoire sur la socialisation auquel Hermann Kranold lui a demandé de collaborer avec Wolfgang Schumann courant janvier est entre les mains du gouvernement provisoire.[1171] Début février 1919, Neurath donne trois conférences devant les délégués d'usine de Chemnitz[1172] pour expliquer le contenu du plan. Kranold entend profiter de ces exposés pour exercer une pression sur les décisionnaires saxons en faisant voter une requête à l'assemblée qui demande l'adoption du plan.[1173] Il présente, par ailleurs, les propos de Neurath comme « ses réflexions sur la mise en place pratique du socialisme »,[1174] ce qui laisse deviner le jeu discursif auquel Neurath a pu se prêter. Le texte reprend et développe les idées de la conférence munichoise, avec un développement plus long sur les questions éducatives. Neurath propose une économie centralisée et en nature, confiée à une instance nationale :

> Si l'on me pose la question : comment allons-nous transposer l'ancienne organisation dans la nouvelle, alors je ne peux que vous répondre : du point de vue de l'ingénieur social, si vous administrez les organisations existantes dans l'esprit socialiste et si vous utilisez les personnes en place dans l'esprit socialiste.[1175]

Neurath déclare l'économie socialiste promptement une « économie sans marché » (« handellose Wirtschaft »).[1176] Si l'on considère ses énoncés sur l'économie de guerre, quand jusqu'en 1918 la

---

[1169] « Soweit man diese Großorganisationen durch gesellschaftlichen Einfluss dem Kampf gegen jede Unwirtschaftlichkeit, der Förderung des Glückes Aller und der sozialistischen Verteilung dienstbar machen kann, müssten sie folgerichtig seitens der Sozialdemokratie ausgebaut werden. Gesellschaftstechnisch wäre es naheliegend, Genossenschaften, Kartelle, Banken, Gemischte Werke, Gewerkschaften, Konsumentenvebände, Handelskammern, Landwirtschaftskammern und andere Großorganisationen neben dem Staat als Diener der Sozialisierung zu verwenden. Es wäre durchaus denkbar, daß man diesen Gebilden in ihrer Gesamtheit gewissermaßen das Mandat übertrüge, die Sozialisierung nach gewissen allgemeinen Grundsätzen durchzuführen. Dies hätte unter der Leitung und nach der Anweisung einer machtvollen Volksregierung zu geschehen, welche durch Kommissare und besondere, neu einzurichtende staatliche Stellen diese Wirtschaftsmaßnahmen dem Staatsbetrieb einzugliedern hätte. Das Ziel würde vor allem dadurch erreicht werden, daß das System der Verbände ausgestaltet, Produktion und Konsum möglichst unmittelbar miteinander verbunden werden. » *Ibidem*.

[1170] Il s'agira de convaincre les entrepreneurs, dans l'ensemble réticents à la « socialisation », pour s'attacher « eine große Zahl fähiger und entsprechend vorgebildeter Köpfe » et profiter de la structure économique existante. *Ibid.*, p. 211.

[1171] À propos de la réserve témoignée en Saxe par les instances révolutionnaires à l'égard de la « socialisation », voir Walter Fabian : *Ein Stück Geschichte 1918-1930* (note 136).

[1172] Voir *Die Sozialisierung Sachsens*.

[1173] Voir *ibid.*, p. 100.

[1174] « seine Gedanken über die praktische Durchführung des Sozialismus ». *Ibid.*, p. 8.

[1175] « Wenn also die Frage kommt : wie führen wir die alte Organisation in die neue durch, dann kann ich Ihnen nur sagen : vom Standpunkt der Gesellschaftstechniker aus am besten dann, wenn sie die vorhandenen Organisationen im sozialistischen Geiste verwalten und wenn sie die vorhandenen Menschen im sozialistischen Geiste verwenden. » *Ibid.*, ici p. 22

question du socialisme ne l'intéressait pas,[1177] ont peut imaginer le caractère artificiel que prend un rapprochement opéré si rapidement avec le socialisme, surtout quand Kranold insère les propos de Neurath dans un discours idéologique. Cette ambiguïté, couplée à la radicalité de la proposition de Neurath, peut expliquer en partie que la Saxe n'ait pas donné suite à son offre et qu'à Munich, l'éphémère *Zentralwirtschaftsamt* n'ait vu le jour que parce que Neurath avait forcé la main au chef du gouvernement Hoffmann. Un grand manque de réalisme semble avoir rendu Neurath aveugle à la tournure que prenait les évènements et au fait que les socialistes, en passe de s'approprier l'élan révolutionnaire, n'avaient aucune intention de le suivre dans des « expérimentations » sociales. La proposition d'un changement de paradigme dans le fonctionnement de l'économie n'était pas une revendication de la révolution, qui allait maintenir le principe de l'économie de marché.[1178]

Ici apparait clairement la filiation qui existe entre l'intention de démocratisation de l'économie et celle de l'ingénierie sociale : socialisation, interventionnisme étatique, administration, planification, etc. sont des moyens d'organisation de l'économie qui mettent en échec ou relativisent l'autonomie de l'économie de marché libre. Amender l'ordre social est, à l'origine, une préoccupation économique. Ceci explique que les premiers ingénieurs sociaux étaient situés politiquement à gauche et aient pu opposer l'argument de la rationnalisation à l'économie « sauvage » et incontrôlée. Ceci explique aussi que des économistes libéraux comme Friedrich Hayek ou Ludwig von Mises aient pris partie contre tout contrôle social au nom de la liberté, invoquant les excès des règimes totalitaires.

L'ancienne question de la « socialisation » continuera d'être discutée jusque vers le milieu des année 1920 et Neurath, de retour à Vienne, participera aux débats en précisant dorénavant : « La socialisation est une transformation organisationnelle et non, comme certains le croient, un simple

---

[1176] *Ibid.*, p. 7.

[1177] Par exemple dans le texte d'une conférence donnée au *Städtisches Kaufhaus* de Leipzig en 1918 : « Wir können sagen : die gegenwärtige Kriegswirtschaft ist Verwaltungswirtschaft. Ich möchte diesen Namen deshalb empfehlen, weil der häufig gebrauchte 'Staatssozialismus' eine politische Färbung enthält und zu Mißverständnissen Anlaß gibt. Es gibt Menschen, sie sich gegen den Staatssozialismus wehren, weil das Wort Sozialismus darin vorkommt, andere sind dafür, weil das Wort Staat darin vorkommt. Die menschliche Seelenwelt ist von Namen abhängig, und es empfiehlt sich, bei objektiver Betrachtung Namen zu verwenden, die keine politische Färbung haben. Wenn wir also sagen : es herrscht Verwaltungswirtschaft, so sagen wir damit nicht, daß der Staat verwaltet ; wir sagen nicht, daß diese Verwaltung im Interesse der Gesamtheit geschehe ; noch weniger sagen wir, daß das, was wir jetzt erleben, durchweg eine Begünstigung der ärmeren Klassen sei – es würde das in mancher Richtung keineswegs den Tatsachen entsprechen. » Otto Neurath : « Die Kriegswirtschaftslehre und ihre Bedeutung für die Zukunft » (note 1100). *GÖSSPS 2*, p. 588-598, ici p. 591.

[1178] Carl Ballod constatait en 1920 : « Die deutsche Arbeiterschaft hat mit kräftiger Faust den Versuch einer feudalen Rückwärtsorientierung zerschlagen. Sie ist in ihrer ungeheuren Mehrheit heute, im Gegensatz zu einem grossen Teil der mehrheitssozialistischen Führer, nicht für bloße Sozialpolitik zu haben, sondern sozialistisch, verlangt die Sozialisierung der Volkswirtschaft. Aber das deutsche Volk, so wird man bemerken, ist in seiner (kleinen) Mehrheit für die bürgerliche Weltordnung eingetreten. » Carl Ballod (Atlanticus) : *Der Zukunftsstaat. Produktion und Konsum im Sozialstaat* [1898]. Stuttgart 1920, 284 p., ici p. 1.

acte légal par lequel la propriété privée passerait à la propriété collective. »[1179] Cependant, même en éludant la question d'un éventuel transfert de propriété, l'idée allait se vider de son sens. Elle a cependant permis à Neurath de mettre en place son discours et de donner forme au principe de la *Gesellschaftstechnik*.

7.2.4. Une « technique de la société »

Avant janvier 1919, Neurath n'a pas pris fait et cause pour la révolution. Il cherche à établir une *Kriegswirtschaftslehre* et se consacre à ses deux musées. Même si la possibilité de « mise en forme consciente de la vie »[1180] l'intéresse depuis un certain temps et même si tous les éléments de sa future ingénierie sociale sont déjà en place – unité de compte et échanges commerciaux en nature, centralisation, administration, rationalisation (taylorisme), rôle déterminant des statistiques et de l'information, nécessité de la planification[1181] – il ne dispose pas encore du terme de *Gesellschaftstechnik*, de « technique de la société ». Même l'article qu'il consacre en mars 1918 à Popper-Lynkeus, son modèle en matière d'ingénierie sociale, se contente d'expressions approchantes (« gesellschaftliche Gestaltung », « Lebensordnungslehre », « Gesellschafts- und Wirtschaftslehre », « Sozialorganisator »).[1182]

C'est en janvier 1919 que Neurath formule pour la première fois l'innovation conceptuelle majeure de son ingénierie sociale. L'article « Technik und Wirtschaftsordnung »[1183] définit alors la notion de *Gesellschaftstechnik*. Celle-ci apparait également dans un article de quelques lignes « Utopien » paru dans le supplément *Wirtschaft und Lebensordnung* du *Kunstwart* du 1er janvier 1919 dans lequel les *Gesellschaftstechniker* Rathenau, Carl Ballod et Popper-Lynkeus sont présentés comme les héritiers des utopistes et les « constructions technico-sociales générales »

[1179] « Die Sozialisierung ist eine organisatorische Neugestaltung, nicht, wie manche meinen, ein bloßer Rechtsakt, durch den Privateigentum in Gesellschaftseigentum übergeführt wird. » Otto Neurath : « Ein System der Sozialisierung ». In : *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, n° 48, 1920/21, p. 44-73, ici p. 48. Cité in Johannes Merz : « Zur Sozialisierungsbewegung 1918/19 » (note 50), ici p. 273.

[1180] « die bewusste Lebensgestaltung auf den ganzen gesellschaftlichen Körper ausdehnen ». Otto Neurath : « Das umgekehrte Taylorsystem. Auch etwas zur Auslese der Tüchtigen ». In : *Deutscher Wille des Kunstwarts Kunstwarts*, n° 1, octobre 1917. *KW*, p. 205-208, ici p. 206

[1181] Tous ces éléments se trouvent dans Otto Neurath : « Die Kriegswirtschaftslehre und ihre Bedeutung für die Zukunft » (note1100). *GÖSSPS 2*, p. 588-598. Neurath conclue ainsi l'exposé des objectifs qu'il fixe au musée de Leipzig : « Damit wir aber Ziele verfolgen können, müssen wir befähigt sein, mehrere Möglichkeiten nebeneinander zu überdenken, gleichzeitig Pläne der verschiedensten Art anzusehen. » *Ibid.*, p. 598.

[1182] Otto Neurath : « Josef Popper-Lynkeus » (note 67). *GPMS 1*, p. 131-136, ici p. 135-136.

[1183] Otto Neurath : « Technik und Wirtschaftsordnung ». In : *Dorns Volkswirtschafliche Wochenschrift,* n° 1823 du 17.1.1919 et n° 1824 du 24.1.1919. *KW*, p. 221-227.

(« gesellschaftstechnische Gesamtkonstruktionen ») d'aujourdhui comme les utopies d'hier.[1184] Mais c'est dans l'article « Technik und Wirtschaftsordnung », qu'il donne sa définition de la *Gesellschaftstechnik*. Il l'extrapole à partir de la notion de « technique » :

> Quand nous parlons de « technique », nous avons toujours à l'esprit une certaine mise en forme dont le but et la façon peuvent être clairement décrits et si possible calculés. C'est par cela que la technique se différencie de l'art […]. Sous le terme de technique on comprend surtout la mise en application intentionnelle des forces chimiques et physiques, mais on peut aussi parler de biotechnique en pensant à l'influence systématique sur les manifestations du vivant ; dans le même ordre d'idée, il existe une technique de la santé que l'on appelle habituellement l'hygiène. Mais nous pouvons encore étendre l'expression et compter au nombre de ces techniques la mise en forme intentionnelle de la société humaine et parler ainsi d'une technique de la société à laquelle appartient aussi l'économie.[1185]

Neurath propose ensuite une analogie :

> Ne peut-on pas considérer l'économie nationale, voire toute l'économie mondiale comme une immense entreprise et parler ainsi de « technique de la société » non seulement au sens figuré ? Par étapes nous avons donc progressé de la technique mécanique à la technique du travail, puis à la technique de l'entreprise pour arriver à la technique de la société.[1186]

Il insiste sur le fait que le *Gesellschaftstechniker* n'a pas à se soucier des répercussions sociales et politiques du projet qu'il soumet, tel un maître d'œuvre, au maître d'ouvrage.[1187] Neurath souligne avec beaucoup d'emphase, avant de clore l'article par quelques vers du *Prometheus* de Goethe, que l'ingénierie sociale est devenue incontournable :

> Notre époque pousse en tout cas à modeler intentionnellement la sociéte. On nous force au rationalisme et à l'utilitarisme. Qui seront les chefs ? Certainement pas ceux qui acceptent tout ceci comme un coup du destin, mais ceux qui voient dans la tradition une prison dont il faut libérer les humains pour les amener au soleil du bonheur, ceux qui n'ont pas honte de voir

---

[1184] « Rathenau, Atlanticus, Popper-Lynkeus und andere sind plötzlich nicht mehr 'Utopisten', sondern Gesellschaftstechniker, die ihrer Zeit vorauseilten. Aus allen Ecken tönen uns jetzt die Schlagworte und Forderungen entgegen, die wir bei einem Fourier, Cabet, Bellamy, ja selbst bei einem Thomas Morus oder Plato finden. » Otto Neurath : « Utopien » (note 125). *GPMS 1*, p. 137-138, ici p. 137. Une note, p. 138, indique : « Das Deutsche Wirtschaftsmuseum wird demnächst eine Auswahl aus den wichtigsten und lebendigsten zahlreichen Utopien veröffentlichen. » Ce projet de publication n'a pas abouti.

[1185] « Wenn wir von 'Technik' sprechen, so haben wir immer eine bewusste Gestaltung im Auge, deren Ziel und Weg klar beschrieben, womöglich berechnet werden kann. Dadurch unterscheidet sich die Technik von der Kunst […]. Unter Technik schlechthin versteht man vor allem die bewusste Anwendung der chemischen und physikalischen Kräfte, doch kann man auch von Biotechnik reden und meint dann die systematische Beeinflussung der Lebenserscheinungen ; in gleichem Sinne gibt es eine Gesundheitstechnik, die man Hygiene zu nennen pflegt. Wir können aber den Ausdruck noch weiter fassen und die bewusste Gestaltung der menschlichen Gesellschaft diesen Techniken zuordnen und so von einer Gesellschaftstechnik sprechen, zu der dann auch die Wirtschaft zählt. » Otto Neurath : « Technik und Wirtschaftsordnung ». *KW*, p. 221. Par la suite Neurath présentera toujours le principe de la *Gesellschaftstechnik* avec de semblables arguments. Cf. Otto Neurath : *Mensch und Gemeinschaft*, compte rendu de l'une des cinq conférences de la série « Mensch und Gesellschaft » données au Vredeshuis de Den Haag, manuscrit dactylographié daté du 19.10.1935, 34 p., microfiche 197/K.38 consultée à l'*Institut Wiener Kreis* de Vienne.

[1186] « Kann man nicht eine Volkswirtschaft, ja die ganze Weltwirtschaft wie ein Riesenbetrieb ansehen und so nicht nur in übertragenem Sinne von einer 'Gesellschaftstechnik' sprechen ? Stufenweise sind wir so von der Maschinentechnik über die Arbeitstechnik und Betriebstechnik zur Gesellschaftstechnik fortgeschritten. » Otto Neurath : « Technik und Wirtschaftsordnung ». *KW*, p. 222-223.

[1187] « Ein Maschinentechniker unserer Tage kümmert sich in seinem Konstruktionsbureau auch nicht um die gesellschaftlichen Wirkungen, welche die von ihm gebaute Maschine ausüben wird, er beantwortet bestimmte an ihn gestellte Fragen. In gleicher Weise kann man aber auch Arbeits- und Betriebstechnik betreiben. » *Ibid*., p. 224.

dans le bonheur, dans la sérénité de notre présence au monde, un but magnifique pour l'humanité ! Contre le Zeus de la tradition, le maître de ce qui est éternellement passé, se dresse, prométhéen, l'esprit du temps qui façonne tout […].[1188]

Neurath vante la « modernité » de sa démarche (rationalisme, utilitarisme, libération de la tradition), annonce son intention eudémoniste (le bonheur terrestre pour objectif) et fait appel au *Gestaltungsoptimismus* ambiant, suggérant que le plus grand nombre partage ce désir. Voilà donc les grands principes de la *Gesellschaftstechnik* annoncés et Neurath ne les révisera pas jusqu'à sa mort. Il utilise volontiers des métaphores tirées du génie civil,[1189] comme la construction d'un canal, mais délimite sa compétence à la phase d'élaboration (diagnostic, conceptualisation, planification) et non d'exécution du projet. C'est ainsi qu'il se présente au Conseil d'ouvriers de Munich en janvier : « Je conçois mon exposé comme une expertise socio-technique à propos de la façon de réaliser certaines constructions sociales et de leurs particularités. »[1190] Avec le concept de *Gesellschaftstechnik*, il met en avant la dimension technique de sa science, souligne son savoir-faire plutôt que son savoir. Nous avons vu que la société pensée comme une machine, comme un objet technique, a besoin d'un homme qui agit directement sur ses rouages.

Le *Gesellschaftstechniker* imagine plusieurs plans dont le choix est laissé à l'appréciation générale. Par la suite, le *Zentralwirtschaftsamt* mis en place doit veiller à l'exécution du projet[1191] afin d'assurer le contrôle des décisionnaires (dans le contexte du moment, ce sont les représentants des travailleurs) sur la production et la distribution.[1192]

Ce discours se voit, bien sûr, contredit par les contraintes de la mise en œuvre du projet. Selon Kranold, la mise en place du *Zentralwirtschaftsamt* nécessiterait la promulgation de 21 lois, dont certaines sont plus que contraignantes : instauration d'un travail obligatoire (« Arbeitspflicht ») et d'un minimum vital (« Mindestmenge von Wohnung, Nahrung, [etc.] »), obligation de

---

[1188] « Unser Zeitalter drängt jedenfalls dazu, das Leben bewusst zu gestalten. Wir werden zum Rationalismus und Utilitarismus gezwungen. Wer werden die Führer sein ? Sicherlich nicht die, welche dies alles schmerzlich als Schicksal hinnehmen, sondern jene, welche im Überlieferten ein Gefängnis sehen, aus dem man die Menschen befreien müsse, um sie an die Sonne des Glücks zu führen, jene, welche sich nicht schämen, im Glück, in der Seligkeit des Daseins ein herrliches Ziel der Menschheit zu erblicken ! Gegen den Zeus der Überlieferung, den Beherrscher des ewig Gestrigen bäumt sich der alles bewusst umgestaltende Zeitgeist prometeisch auf […]. » *Ibid.*, p. 227.

[1189] « So wie die Technik hingeht und sagt : Einen Kanal baut man so und so, so kann der Gesellschaftstechniker hingehen und sagen : Eine Rohstoffversorgung führt man so und so durch […]. » *Die Sozialisierung Sachsens*, ici p. 11.

[1190] « Ich fasse meinen Vortrag als ein gesellschaftstechnisches Gutachten darüber auf, wie man gewisse gesellschaftliche Konstruktionen durchführen kann und welche Eigenschaften sie aufweisen. » Otto Neurath : « Wesen und Weg der Sozialisierung ». *KW*, p. 209.

[1191] En janvier 1919, Neurath imagine un *Zentralwirtschaftsamt* pour chaque « Freistaat » allemand, une administration, « welche die gleichzeitigen Veränderungen, die Zusammenhänge zwischen den verschiedenen Gebieten in jedem Augenblick im Auge hat, um gegebenenfalls eingreifen zu können. Selbstverständlich müsste jedes Zentralwirtschaftsamt eine Abteilung für Reichsfragen besitzen, die ihrerseits mit der Reichszentrale in Verbindung zu stehen hätte. Kompetenzfragen und ihre politischen und gesellschaftstechnischen Folgen bleiben hier unerörtert. » *Ibid.*, p. 213.

[1192] Voir l'organigramme du plan Kranold-Neurath-Schumann reproduit in *Bayrische Sozialisierungserfahrungen*, p. 16.

concentration des entreprises (« Kartellzwang ») et nombreuses expropriations pour chaque branche d'activité (« Enteignung »)…[1193] À Munich, l'ordonnance limitant les versements en espèces imposée aux banques pour éviter la fuite des capitaux, l'une des rares mesures prises par Neurath, démontre qu'il ne pouvait pas faire abstraction de la réalité (la méfiance de la population) et, surtout, que son projet ne pouvait se passer, dès la phase de mise en place, d'un pouvoir législatif et exécutif. Il dépendait entièrement d'une volonté et d'une décision politique.[1194]

On ne peut que spéculer sur les raisons qui ont empêché Neurath de reconnaître la perniciosité d'une situation qui discréditait son propre discours. A-t-il surestimé l'influence politique de Kranold à Chemnitz, puis de Simon à Munich ? A-t-il cherché à profiter de la confusion générale ou plutôt cherché à réaliser ses plans en dépit de celle-ci ?[1195] Neurath s'en défendra au moment de sa détention :

> Voilà comment un historien objectif témoignera un jour de mon activité : Sans se préoccuper le moins du monde de questions politiques, Neurath a cherché à promouvoir la mission de la socialisation qui lui a été confiée, cela en défendant la planification face à l'absence de plan, le socialisme face au syndicalisme ; la portée de ses plans n'a pu être constatée qu'à partir du moment où le plan économique, les fédérations, les services de vérification et les conseils d'entreprises économique sont entrés en activité.[1196]

Neurath se retranchera toujours dans ce rôle apolitique et n'exercera même jamais la fonction de conseiller d'un régime politique quelconque. Il a développpé une ingénierie sociale théorique qu'il

---

[1193] Voir *Die Sozialisierung Sachsens*, ici préface de Hermann Kranold, p. 5-6.

[1194] Le protocole de la 23e séance de la Commission de socialisation bavaroise du 5.4. 1919 donne à ce titre une idée des rapports qu'entretient Neurath avec les instances officielles. Il participe en tant que président du *Zentralwirtschaftsamt* à cette séance présidée par Lujo Brentano censée examiner les questions du logement et de l'hypothèque. Neurath soumet un projet de construction de maisons en terre crue à la commission : une commission spécialisée doit lui fournir jusqu'au soir toutes les informations requises afin de démarrer les constructions sous 48 heures et les gisements de terre glaises doivent être réquisitionnés : « Das Besitzverhältnis spielt überhaupt keine Rolle in dieser Frage. Wir haben hier eine rein technische Frage zu lösen, die Rechtsfrage kann in einer zweiten Kommission behandelt werden. Hier handelt es sich darum, daß Menschen Wohnungen bekommen. » Intervention d'Otto Neurath lors de la 23e séance de la Commission de socialisation bavaroise du 5.4.1919, p. 8. In : *Dreiundzwanzigste Sitzung der Sozialisierungskommission (Unterkommission für das Hypothekenbank- und Wohnungswesen) am 5. April 1919*, Disponible à l'adresse : http://daten.digitale-sammlungen.de/~db/bsb00007416/images/index.html?fip=193.174.98.30&seite=217&pdfseitex=, consulté le 13.7.2013.

[1195] Neurath mentionne la menace que faisait peser sur les démarches de « socialisation » le mécontentement des ouvriers, notamment des *Betriebsräte* : « Es wär natürlich gut gewesen, wenn wir Zeit gehabt hätten, nun alles ruhig vorzubereiten, aber täglich kamen drohende Meldungen aus München und dem übrigen Bayern. Die Arbeiter eines großen Werkes hatten erklärt, sie würden die wertvollen Maschinen demolieren und in die Isar werfen. An anderen Stellen drohten Streiks und Sabotageakte. […] es bestand aber wie bei jeder Betriebsratsbewegung die Gefahr, daß die einzelnen Betriebsräte auf eigene Faust vorgingen […]. » *Bayrische Sozialisierungserfahrungen*, ici p. 17-18. Il reconnait tacitement ses désaccords avec les socialistes : « Während die Uebernahme der Produktionsmittel durch den Staat in den Vordergrund der sozialdemokratischen Propaganda trat, nahm die Propaganda für die Planwirtschaft einen verhältnismäßig geringfügigen Raum ein. » *Ibid.*, ici p. 3

[1196] « Ueber meine Tätigkeit wird ein objektiver Geschichtsschreiber berichten : Neurath hat unbekümmert um alle politischen Vorgänge die ihm übertragene Aufgabe der Sozialisierung zu fördern gesucht, indem er insbesondere die Planmässigkeit gegenüber der Planlosigkeit, den Sozialismus gegenüber dem Syndikalismus vertrat ; die Tragweite seiner Pläne konnte erst dann erkannt werden, als der Wirtschaftsplan, die Verbände, die Nachweisstellen und die wirtschaftlichen Räte wirksam wurden. » Bayrisches Hauptstaatsarchiv de Munich, MJu 18589 cité in Günther Sandner : *Biographie*, ici p. 131. Neurath répond ici à une attaque de l'avocat Otto Kahn : « An Dr. Neurath » parue dans les *Münchner Neueste Nachrichten* le 15.5.1919.

distillait au fil de ses publications. Sa *Gesellschaftstechnik* correspond en tous points à la définition de l'ingénierie sociale que nous avons retenue ci-dessus : expertise, proposition d'un modèle d'ordre social, importance du processus d'apprentissage, intention de normalisation de la population, impératif de l'action, rationalisme, empirisme, importance des supports de vulgarisation pour une visibilité de l'action.

Le discours du constat de la défaillance de l'ordre ancien qu'il convient d'améliorer aboutit à la formulation d'un plan général. Ceci situe Neurath dans la première période de l'ingénierie sociale qui s'est développée au début du XXe siècle et pour qui le projet social était un but en soi. Combien Neurath concevait son ingénierie sociale en tant que projet global se traduit dans la notion d'utopie qui apparait en même temps que celle de *Gesellschaftstechnik* : « Les utopies sont les seuls essais de construction générale socio-technique dont nous disposions […] »,[1197] prétendait-il en janvier 1919. Neurath savait qu'en se servant du registre de l'utopie, il répondait à une demande très forte de la société civile de l'entre-deux-guerres qui cherchait à « s'approprier l'avenir ».

7.3. S'approprier l'avenir

« Nous nous trouvons au début de l'ère de l'ingénierie sociale qui s'occupera des processus sociaux comme un ingénieur machine s'occupe d'une machine. Aujourd'hui je ne veux vous parler qu'en tant que technicien social, en tant qu'ingénieur social. »[1198] Cette offre d'ingénierie sociale que Neurath soumet en 1931 au congrès Amsterdam ressemble en tous points à celle de 1919 : en tant qu'expert de l'économie, il propose un plan d'économie (mondiale) planifiée et sans monnaie à l'appréciation de son auditoire. La constance de ce discours et de ses contenus, alors même que Neurath n'est plus « commandité » par aucune instance politique, relègue son ingénierie sociale au domaine de la théorie sociale : il formule un discours sur la société, ses dysfonctionnements et son amendement possible.

Si ce discours a émergé de façon brutale en 1919, c'est bien parce que la fin de la guerre, la révolution et les nouveaux régimes politiques démocratiques imposent dans l'urgence la clarification d'un projet social commun. Celui-ci cherche à se définir entre l'expérience récente de la fin d'un monde et de la force destructrice de la guerre et l'attente d'un monde nouveau plus juste,

---

[1197] « Die Utopien sind heute die einzigen Versuche gesellschaftstechnischer Gesamtkonstruktionen, über welche wir verfügen […]. » Otto Neurath : « Utopien » (note 125), p. 5 *sqq*. *GPMS 1*, p. 137-138, ici p. 137.

[1198] « Wir stehen am Beginn eines Zeitalters der Gesellschaftstechnik in dem man sich mit den Gesellschaftsvorgängen beschäftigen wird, wie ein Maschineningenieur mit einer Maschine. Ich möchte heute nur als Gesellschaftstechniker, als Gesellschaftsingenieur zu Ihnen sprechen. » Otto Neurath : « Das gegenwärtige Wachstum der Produktionskapazität der Welt » (note 842), ici p. 105.

plus démocratique, plus « moderne » pour certains, renouvelé pour tous (dans des optiques très différentes comme nous l'avons vu).

L'offre neurathienne d'une construction technico-sociale s'inscrit dans cette quête dynamique d'un renouveau qui se maintient pendant toute la période de l'entre-deux-guerres jusqu'à son appropriation par les régimes autoritaires. Considérer le premier projet d'ingénierie sociale d'une économie « socialisée » de Neurath comme le fruit de la seule réflexion ne rendrait pas justice au contexte dans lequel il le formule : il répond à une demande sociale et s'inscrit dans une dynamique du renouveau.

L'occurrence simultanée, en 1919, du principe d'utopie aux côtés de celui de *Gesellschaftstechnik* nous révèle que Neurath a cherché à répondre à cette attente de diverses manières. Intéressons-nous à cette utopie, au contexte de sa formulation, mais aussi aux offres d'avenir qui obéissent à d'autres logiques et contre lesquelles Neurath s'est insurgé, notamment celle d'Oswald Spengler.

7.3.1. L'utopie chez Neurath

Si la *Gesellschaftstechnik* est l'art de la construction technico-sociale, les plans économiques de Neurath correspondent à ses réalisations possibles. Ces plans sont tous également qualifiables d'utopies.

« [D]ie Utopie ist gesellschaftsfähig geworden », déclare-t-il en 1917 : l'utopie est devenue « respectable ».[1199] Comme nombre de ses contemporains, Neurath réhabilite l'utopie en lui donnant un sens nouveau : ce n'est plus la société idéale imaginée par la littérature, mais un projet social sérieux, même s'il peut, de prime abord, sembler déroutant.

Depuis le début du siècle, les utopies sont à l'ordre du jour, leur production littéraire – autant les fictions que les projets concrets, dont les nombreux projets de colonisation de la Palestine – est abondante et le thème de l'utopie est largement discuté dans la presse.[1200] Le dictionnaire des termes historiques *Geschichtliche Grundbegriffe* mentionne Neurath à l'entrée « Utopie » en se

---

[1199] Otto Neurath : « Die Wirtschaftsordnung der Zukunft und die Wirtschaftswissenschaften ». In : *Der Österreischiche Volkswirt*, 1917, p. 501-505, 521-524, 544-548 ; également paru au Verlag für Fachliteratur Berlin/Wien, 1917. *KW*, p. 159-174, ici p. 161.

[1200] Voir Rüdiger Graf : *Die Zukunft der Weimarer Republik* (note 529), p. 329 *sqq*. Rüdiger Graf, en s'adossant aux travaux de Donald Davidson, propose d'analyser les discours d'avenir de la République de Weimar selon quatre perspectives : leur degré d'optimisme/de pessimisme, leur inscription dans une continuité/une rupture, leurs dimensions temporelles et spatiales, leurs conceptions de l'action.

référant à ses propositions de « régénération de l'ordre social ».[1201] Selon l'auteur, Lucian Hölscher, la conception que Neurath a de l'utopie est semblable à celle qu'en ont Karl Mannheim, Georg Quabbe, Max Horkheimer et Ernst Bloch et illustre l'évolution du concept d'utopie dans l'acceptation positive qui l'oppose à l'idéologie à partir du XXe siècle.

Déjà avant la Première Guerre mondiale, le « présent révolutionnaire » a pu sembler un « sol nourricier » (Werner Sombart) pour des projets qui semblent dorénavant à portée de main : le présent n'est-il pas la concrétisation des rêves fous d'hier ?[1202] Aussi le temps parait venu d'une possible mise en forme rationnelle de l'avenir pour de nombreux écrivains et sociologues : Karl Mannheim, Hans Freyer, Georg Lukács, Walter Benjamin, Ernst Bloch, Gustav Landauer, Wolfgang Schumann, Walther Rathenau. Pour Wolfgang Hardtwig, cette conception du temps caractérise justement la nouvelle acception de l'utopie : « La spécifité de l'utopie moderne est […] l'acceptation temporelle des images mentales idéalisées et la proximité plus ou moins grande de l'horizon de sa réalisation possible. »[1203] Neurath exprime ce ressenti subjectif d'un présent « en devenir » :

> Rien n'est plus nuisible à celui qui agit que lorsque sa pensée reste collée au présent et au passé. La théorie doit examiner l'avenir dans ses possibilités concrètes et *avoir à sa disposition dans sa réserve tout l'équipement avec lequel on est susceptible de maîtriser l'avenir*. Qui s'en tient exclusivement au présent n'est bientôt plus capable que de comprendre le passé […]. [1204]

Neurath semble avoir toujours eu une idée précise de la façon dont l'ordre social et économique devait être amendé. Il ne pense pas que la voie des réformes suffise à le changer, comme nous l'explique sa définition du concept de *Sozialpolitik* dans le manuel d'initiation à l'économie *Lehrbuch der Volkswirtschaft* de 1910 :

> Par *politiques sociales* dans un sens élargi il faut comprendre, par définition, les réformes entreprises dans le domaine de l'ordre économique actuel et qui servent surtout à protéger les éléments économiques les plus faibles. Mais on comprend généralement ce terme dans un sens plus restreint et on ne tient compte que des mesures et questions qui concernent le 4^e^

[1201] « Regeneration der gesellschaftlichen Ordnung ». *Geschichtliche Grundbegriffe*, vol. 6, 954 p., entrée « Utopie » de Lucian Hölscher, p. 733-788, ici p. 787.

[1202] « Wenn sich so viel geändert hat, wenn solche Wunder, an die niemand je zu glauben gewagt hatte, sich spielend vor unseren Augen verwirklichen : warum nicht noch mehr ? Warum nicht alles Wünschbare ? So wird die revolutionäre Gegenwart zum Nährboden für die soziale Utopie der Zukunft. Edison und Siemens sind die Väter von Bellamy und Bebel. » Werner Sombart : *Sozialismus und soziale Bewegung im 19. Jahrhundert* (1908), p. 9. Cité in Rüdiger Graf : « Die Mentalisierung des Nirgendwo » (note 745), ici p. 172.

[1203] « Das Spezifikum der modernen Utopie […] ist die Verzeitlichung der Idealvorstellungen und die mehr oder weniger radikale Verkürzung des Zeithorizonts, in dem diese als realisierbar gedacht werden. » Wolfgang Hardtwig : « Einleitung : Utopie und politische Herrschaft im Europa der Zwischenkriegszeit ». In : Wolfgang Hardtwig (éd.) : *Utopie und politische Herrschaft* (note 710), préface p. 1-12, ici p. 6.

[1204] « Nichts ist für den Handelnden schädlicher, als wenn sein Denken an dem Gegenwärtigen und Vergangenen klebt. Die Theorie soll das Zukünftige in sinnvollen Möglichkeiten erwägen und *in ihren Kammern alles Rüstzeug bereit liegen haben, mit dem man die Zukunft zu meistern vermag*. Wer sich ausschließlich an die Gegenwart hält, ist bald nur noch fähig, die Vergangenheit zu verstehen […]. » Otto Neurath : « Begriffsgebäude der Wirtschaftslehre » (note 530). *GPMS 1*, p. 103-129, ici p. 129.

ordre, en particulier la masse des *travailleurs*. Des propositions de réformes qui cherchent à changer les *fondements* de l'ordre économique actuel, qui cherchent, par exemple, à supprimer la propriété privée des moyens de production, ne relèvent, dans l'usage courant, pas des politiques sociales.[1205]

Les intentions d'amendement profond de l'économie ne trouveraient donc pas à s'exprimer par la voie légale de la réforme, ces projets ne dépassant pas le stade de leur formulation. Selon lui, cela tient tout d'abord à leur nature. Les grands utopistes (Platon, Campanella et Thomas More) cherchaient certes déjà à employer leur « esprit technique » pour modifier la « machine » sociale[1206] et on peut se référer à eux comme à des initiateurs historiques. Cependant, étant donné qu'ils procédaient plutôt comme des « inventeurs dilettantes qui construisent des machines de façon non systématique »,[1207] Neurath ne voit en eux que les précurseurs (*Vorläufer*) de la technique sociale. Dans la longue lignée des concepteurs de projets de société alternatifs – Fourier, Cabet, Popper-Lynkeus, Atlanticus, Wilhelm Neurath, Hertzka, Oppenheimer, etc. –,[1208] ils annonçent justement les *Gesellschaftstechniker*, spécialistes de l'économie,[1209] ou généralistes, comme Josef Popper-Lynkeus ou Carl Ballod-Atlanticus.

La notion d'utopie fait une brêve apparition en 1911, dans l'article « Nationalökonomie und Wertlehre », et annonce l'usage que Neurath en fera par la suite : « Dans le domaine social une certaine prophétie conditionne souvent sa propre réalisation. L'utopiste est ainsi un historien de l'avenir ; l'historien de l'avenir, quand ce dernier est meilleur que le présent, est en même temps un

---

[1205] « Unter *Sozialpolitik* im weiteren Sinne versteht man den Inbegriff der Reformen, die auf dem Boden der heutigen Wirtschaftsordnung angestrebt werden und vor allem wirtschaftlich schwächere Elemente zu schützen geeignet sind. Meist faßt man aber den Begriff noch enger und zählt nur jene Vorkehrungen und Fragen dazu, welche den vierten Stand, insbesondere die *Arbeiterschaft* betreffen. Reformvorschläge, die darauf hinauslaufen, die *Grundlagen* der heutigen Wirtschaftsordnung umzuändern, die z.B. das Privateigentum an Produktionsmitteln aufheben wollen, gehören nach dem üblichen Sprachgebrauch nicht zur Sozialpolitik. » Otto Neurath : *Lehrbuch der Volkswirtschaftslehre.* Wien : Hölder 1910, 198 p. *GÖSSPS 1*, p. 239-396, ici p. 369.

[1206] « In vielen dieser Utopien werden maschinentechnische Neuerungen neben gesellschaftstechnischen eingeführt und man merkt deutlich, wie ein Geist alles durchdringt. » (à propos de Platon, Campanella et Thomas More). Otto Neurath : « Technik und Wirtschaftsordnung ». *KW*, p. 223.

[1207] « wie dilettantische Erfinder unsystematische Maschinen konstruierten ». *Ibid.*, p. 223 Cette conception correspond bien à l'approche littéraire de l'utopie et Neurath suggère qu'ils ont conçu dans le même esprit leurs machines imaginaires et les changements sociaux : « In vielen dieser Utopien werden maschinentechnische Neuerungen neben gesellschaftstechnischen eingeführt […]. » *Ibid.*

[1208] « Das Konstruieren wirtschaftlicher Möglichkeiten, wie es früher gelegentlich ein Fourier, Cabet, Popper-Lynkeus, Atlanticus, Wilhelm Neurath, Hertzka, Franz Oppenheimer usw. versuchten, ist heute an der Tagesordnung ; die Utopie ist gesellschaftsfähig geworden. » Otto Neurath : « Die Wirtschaftsordnung der Zukunft und die Wirtschaftswissenschaften ». *KW*, p. 159-174, ici p. 160-161.

[1209] « Geschichtlich knüpft die *betriebene Wirtschaftslehre* […] an alle jene, welche sich *gleichzeitig mit verschiedenen Wirtschaftsformen* beschäftigen, an alle jene, welche als Utopisten sich mit *möglichen Einrichtungen* abgeben. Unmittelbar übte eine kleinere Reihe von Denkern ihren Einfluß aus […]. Vor allem seien in diesem Zusammenhang genannt : Aristoteles, J.J. Becher, Quesnay, Steuart, Smith, Ricardo, Sismondi, Thünen, List, Roscher, Gossen, Stuart Mill, Karl Marx, Leon Walras, Karl Menger [sic], Wilhelm Neurath, Johann von Komorzynski, Vilfredo Pareto. » Otto Neurath : « Gebriffsgebäude der Wirtschaftslehre und seine Grundlagen » (note 1204). *GPMS 1*, p. 103-129, ici p. 128.

utopiste. »[1210] Cependant, c'est à partir de 1919 que l'utopie perd pour Neurath cette référence historique exclusive :

> Rathenau, Atlanticus, Popper-Lynkeus, et bien d'autres, ne sont soudain plus des « utopistes » mais des techniciens sociaux qui devançaient leur temps. De tous les recoins retentissent maintenant des maîtres-mots et des revendications que nous trouvions déjà chez Fourier, Cabet, Bellamy et même Thomas More ou Platon.[1211]

L'utopie devient alors un programme d'action qu'il définit ainsi :

> Il est plus sensé de donner à tous les ordres sociaux qui n'existent qu'en pensées et en images, et non dans la réalité, le nom d'utopies, sans toutefois utiliser le mot utopies pour énoncer un jugement sur la possibilité ou l'impossibilité de leur réalisation. Les utopies seraient, ainsi, à mettre en parallèle avec les constructions des ingénieurs, on pourrait parfaitement les considérer comme des constructions technico-sociales.[1212]

Plutôt qu'un *Staatsroman*, le terme désigne donc un « possible »,[1213] une projection de l'avenir qui n'est pas moins rationnelle parce qu'elle n'aurait pas encore été réalisée :

> Les utopies sont aujourd'hui les seules tentatives de constructions technico-sociales globales dont nous disposons ; celui qui ne veut pas affronter sans armes les innombrables suggestions et actes de forces qui nous assaillent aujourd'hui, que celui-ci lise les utopies, qui jusqu'à présent ont été le plus souvent négligées par les sciences économiques. C'est justement par la mise en pratique exagérée d'un principe quelconque que les utopistes nous y amènent [aux sciences économiques, N.Z.] et servent ainsi la réalité.[1214]

Cette requalification positive de l'utopie ne semble cependant pas être unanimement acceptée dans l'opinion publique. Certes, certains projets sont parfois accueillis favorablement par la presse,[1215]

[1210] « Auf sozialem Gebiet ist eine bestimmte Prophezeiung häufig Mitbedingung ihrer eigenen Verwirklichung. So ist der Utopist Historiker der Zukunft ; der Historiker der Zukunft, wenn diese besser ist als die Gegenwart, gleichzeitig Utopist. » Otto Neurath : « Nationalökonomie und Wertlehre, eine systematische Untersuchung ». In : *Zeitschrift für Volkswirtschaft, Sozialpolitik und Verwaltung*, vol. 20, 1911, p. 51-114, ici p. 113.

[1211] « Rathenau, Atlanticus, Popper-Lynkeus und andere sind plötzlisch nicht mehr 'Utopisten', sondern Gesellschaftstechniker, die ihrer Zeit vorauseilten. Aus allen Ecken tönen uns jetzt die Schlagworte und Forderungen entgegen, die wir bei einem Fourier, Cabet, Bellamy, je selbst bei einem Thomas Morus oder Plato finden. » Otto Neurath : « Utopien » (note 125). *GPMS 1*, p. 137-138, ici p. 137. L'idée du caractère construit de l'utopie avait déjà été amorcée fugitivement à la fin d'un article de 1913, sans être développée : « Wir können Utopien in verschiedener Weise konstruieren […]. Man könnte zum Beispiel die Vorstellung ausbauen, daß wir uns einer Zeit nähern, in der alles staatliche Geschehen systematisch vorausberechnet wird. Es würde zu weit führen, hier zu zeigen, daß der baldige Eintritt dieses Zustandes überaus unwahrscheinlich ist. » Otto Neurath : « Die Verirrten des Cartesius » (note 1088), p. 59.

[1212] « Weit sinnvoller ist es wohl, alle Lebensordnungen, die nur in Gedanken und Bildern, nicht aber in der Wirklichkeit vohanden sind, als Utopien zu bezeichnen, das Wort Utopien jedoch nicht dazu zu verwenden, etwas über ihre Möglichkeit oder Unmöglichkeit auzusagen. Utopien wären so den Konstruktionen der Ingenieure an die Seite zu stellen, man könnte sie mit vollem Recht als gesellschaftstechnische Konstruktionen bezeichnen. » Otto Neurath : « Die Utopie als gesellschaftstechnische Konstruktion ». *KW*, p. 228-231, ici p. 228.

[1213] « die Zukunft und das Mögliche ». *Ibid.*, p. 231.

[1214] « Die Utopien sind heute die einzigen Versuche gesellschaftstechnischer Gesamtkonstruktionen, über welche wir verfügen ; wer den zahllosen Anregungen und Bestrebungen, die heute auf uns einstürmen, nicht ganz ungerüstet gegenübertreten will, lese die Utopien, die bisher von der Wirtschaftslehre meist stiefmütterlich behandelt wurden. Gerade durch die oft übertriebene Durchführung irgendeines Grundsatzes führen uns die Utopisten in sein Wesen ein und dienen so der Wirklichkeit. » Otto Neurath : « Utopien » (note 125). *GPMS 1*, p. 137-138, ici p. 137-138.

[1215] Ainsi Popper-Lynkeus est-il qualifié de « premier technicien de l'économie du bolchévisme » (« der erste Wirtschaftstechniker des Bolschewismus ») dans la presse juive. Voir Helene Hanna Cohn : « Arthur Ruppin (von) ». In : *Der Jude*, n° 3, 1920-21, p. 166-182. Disponible à l'adresse : http://sammlungen.ub.uni-frankfurt.de/cm/periodical/pageview/3105341, consulté le 22.7.2013.

mais leurs auteurs continuent de se voir taxés d'irréalisme.[1216] Lujo Brentano n'a-t-il pas moqué les projets économiques de Neurath pour leur fantaisie et leur romantisme ?[1217] Neurath argumente donc pour sa défense et se sert du critère de leur rationalité. L'utopie donne une « image de ce qui va advenir, non pas l'image d'un pays de rêve, mais une image de la *réalité* à venir. »[1218] Il entend rester sur le terrain concret des questions organisationnelles : « Tout cela sont des façons de poser le problème sur un plan organisationnel, des questions de calcul », déclare-t-il à propos de son plan économique mondial en 1931, car même

> si les questions de la réalisation historique du plan économique mondial ne sont pas à l'ordre du jour, l'intérêt qu'on y porte est si grand, que quelques pistes méritent d'être évoquées. Même si l'on est en mesure de déterminer comment une organisation économique mondiale produit le maximum de rendement, on ne peut pas en conclure que cette organisation est possible historiquement, oui, il est même possible que dans un premier temps quelques grands espaces économiques concrétisent leurs plans (par exemple l'URSS) et modifient ainsi fondamentalement les conditions futures.[1219]

Il insiste sur la qualité scientifique de l'utopie. La « prophétie » utopique est une prévision sur des bases scientifiques (par exemple les statistiques),[1220] elle est une théorie scientifique comme une autre. Neurath imagine par conséquent la « science utopistique »,[1221] qui deviendra « l'utopie scientifique » vingt-cinq ans plus tard.[1222]

1216 Cf. : « Es war für Diderot, für Rousseau, Holbach, Helvetius und die vielen anderen selbst minder bedeutenden Schriftsteller, die nicht einmal Doktoren waren, ein großes Glück, daß sie in Frankreich, nämlich in der Pariser Gesellschaft, lebten. Hätten sie in Mitteleuropa gelebt, so wären ihre Schriften vielleicht noch bis heute unbeachtet geblieben oder von Gelehrten ihres Milieux verhöhnt worden. » Josef Popper-Lynkeus : *Selbstbiographie* (note 1108), ici p. 92 et p. 96.

1217 Voir *Die Sozialisierung Sachsens*, p. 77.

1218 « Man sucht sich ein Bild von der weiteren Zukunft zu entwerfen, nicht eines Traumlandes, sondern das Bild der kommenden Wirklichkeit. » Otto Neurath : « Unproblematisch und traditionsbetont ? » (note 493). *GBPS*, p. 227-230, ici p. 228.

1219 « Das sind alles organisatorische Problemstellungen, Fragen des Kalküls. Wenn auch die Fragen der historischen Verwirklichung des Weltwirtschaftsplans nicht zur Debatte stehen, so ist doch das Interesse hierfür so gross, dass ein paar Andeutungen am Platz sind. Kann man feststellen wie eine Weltwirtschaftsorganisation maximalen Ertrag liefert, so folgt daraus nicht, dass diese Organisation historisch möglich ist, ja es kann sein, dass zunächst einzelne Grosswirtschafträume Pläne verwirklichen (z.B. UdSSR) und dadurch die Voraussetzungen für die Zukunft fundamental ändern. » Otto Neurath : « Das gegenwärtige Wachstum der Produktionskapazität der Welt » (note 842), ici p. 136. Neurath ajoute : « Grosse soziale Umwälzungen könnten so vor sich gehen, dass die Menschen begreifen : es kommt eine neue Zeit. Man muss sich nur zusammensetzen und besprechen, wie man die neue Ordnung mit kleinster Unlust vorbereiten kann. Das ist eine sehr vernünftige Methode. Aber in der Weltgeschichte ist sie nicht üblich ! Wenn die Menschen eine neue Ordnung einführen, haben sie bisher die Gewohnheit gehabt, sich erst in grösserer Menge gegenseitig umzubringen. » *Ibidem.*

1220 « Deutlicher heben sich jene Utopien ab, welche die nächste Gegenwart zu beschreiben unternehmen und als Prophezeiungen auftreten, die gleichzeitig die Ursache ihrer eignen Verwirklichung werden wollen. Sie sind es vor allem, die zur streng wissenschaftlichen Arbeit Anlass geben. Oder ist es etwa nicht Wissenschaft, wenn Ballod-A[n]tlanticus und Popper-Lynkeus, gestützt auf die Hilfsmittel der modernen Statistik, ausrechnen, wieviel Jahre jeder Mensch in Deutschland arbeiten müsse, damit der Notbedarf der Nation gedeckt werden kann ? » Otto Neurath : « Die Utopie als gesellschaftstechnische Konstruktion ». *KW*, p. 228-231, ici p. 229.

1221 « Vielleicht stehen wir am Beginn der Utopistik als Wissenschaft. » *Ibidem*.

1222 « 'Wissenschaftlicher Utopismus' scheint ein sinnvolles wissenschaftliches Unterfangen zu sein, und wir können uns mit seinen Prozeduren ernsthaft auseinandersetzen. » Otto Neurath : « Grundlagen der Sozialwissenschaften » (note 623). *GPMS 2*, p. 925-978, ici p. 960-961. L'article est consacré à l'application des principes de l'empirisme logique aux sciences sociales.

L'objectif poursuivi par Neurath en revisitant le topos utopique correspond également à une stratégie de la communication. Il s'agit tout d'abord d'ouvrir un espace de discussion à l'expression de projets discrédités habituellement pour leurs objectifs ambitieux (par exemple, réduire la misère humaine) et leurs méthodes inusitées (par exemple, instaurer légalement un « minimum vital » obligatoire). Il relève à ce propos que les premiers ingénieurs sociaux, tel Popper-Lynkeus avec son plan d'éradication de la faim, n'avaient jamais été pris au sérieux, même par les socialistes.[1223] Aussi entend-il changer notre état d'esprit, nous insuffler « l'esprit du devenir »[1224] : Sans en faire un dogme – il lui arrive d'ailleurs d'employer le terme d'utopie dans son usage négatif[1225] – Neurath cherche à faire émerger « une conscience générale pour la planification consciente et voulue »[1226] et à changer ainsi notre vision des offres d'ordres alternatifs.

Par le terme d'utopie Neurath élargit aussi son discours à toutes les formes de projets sociaux. Il ne veut pas voir son ingénierie réduite au seul domaine de l'économie, bien qu'elle en soit un terme essentiel : « Aujourd'hui on prépare peut-être la voie à une science économique renouvelée pour laquelle les différents types d'économie se vaudraient dans leur diversité et qu'il s'agira de rassembler en une *science du bonheur* globale d'une part, et une *science générale des ordres de vie* d'autre part. »[1227] Les projets économiques ne sont que l'une des expressions possibles de l'ingénierie sociale et Neurath souhaite ostensiblement faire valoir la portée générale de la *Gesellschaftstechnik*.

On peut se demander comment Neurath a concilié son utopisme avec le discours socialiste de sa période viennoise. Les premiers grands utopistes socialistes ont, en effet, été discrédités par Marx et Engels, qui déniaient le fondement scientifique de leurs projets de société[1228] et le socialisme du

---

[1223] Cf. : « Man ruft ganz einfach aus : 'Utopie' und hat dann nicht mehr nötig, sachliche Einwendungen zu erheben. […] Sogar die (östereichische) Sozialdemokratie, die ja selbst so oft das schöne Wörtchen 'Utopie' zu hören bekommt, nannte mein Programm zur Lösung der Magenfrage : 'neue Utopie', ohne auch nur im geringsten zu versuchen, seine Nichtausführbarkeit nachzuweisen. Ein Problem von der enormen Wichtigkeit wie das der Beseitigung der Not, behandelte sie, bzw. ihr designierter Rezensent, mit einer Oberflächlichtiet (und dabei in so studentisch übermütigem Ton), als wenn es sich um das Referat über eine Theaterafuführung handeln würde. » Josef Popper-Lynkeus : *Selbstbiographie* (note 1108), ici p. 92.

[1224] « den Geist des Werdens ». Otto Neurath : « Die Utopie als gesellschaftstechnische Konstruktion ». *KW*, p. 228-231, ici p. 231.

[1225] « ich will mich von jeder Utopie ferne halten ». Otto Neurath : « Das gegenwärtige Wachstum der Produktionskapazität der Welt » (note 842), ici p. 113. L'apparente contradiction de cette affirmation repose sur le fait qu'une utopie qui ne reposerait pas sur une planification (chiffrée), comme le veut son utopistique, ne serait qu'une spéculation sur le cours des évènements historiques.

[1226] « deshalb muss ja das Verständnis für bewusste Planung gefördert werden ». *Ibid.*, ici p. 137.

[1227] « Nun wird vielleicht für eine neu gestaltete Wirtschaftslehre freie Bahn geschaffen, für welche die verschiedenen Wirtschaftsformen gleichberechtigte Glieder einer höheren Mannigfaltigkeit sind, die einerseits in eine umfassende *Glückslehre*, andererseits in eine *allgemeine Lehre von den Lebensordnungen* einzubetten, weiteren Bemühungen vorbehalten bleibe. » Otto Neurath : « Begriffsgebäude der Wirtschaftslehre und seine Grundlagen » (note 1204). *GPMS 1*, p. 103-129, ici p. 129.

[1228] Voir Friedrich Engels : *Socialisme utopique et socialisme scientifique* (note 384).

début du XXe se défendait justement de tout utopisme.[1229] Or, l'anticapitalisme, le scientisme et le caractère exclusivement économique des projets de Neurath n'entraient pas en conflit avec les dogmes marxistes,[1230] et il peut sembler tout à fait contre-productif sur le plan discursif d'activer le topos de l'utopie.

Neurath tente un moment d'inscrire le concept d'utopie dans une filiation de la théorie marxiste de l'ordre social en prétendant que le marxisme aurait enrichi l'utopie par son approche historique :

> Qui voulait, il y a cent ans, un nouvel ordre social faisait appel à Fourier, Cabet, Owen pour le concevoir et réaliser ce qu'il en retenait de sensé dans de petites ou grandes entités. La génération suivante procédait déjà autrement. Ce sont surtout les marxistes qui étaient d'avis que la compréhension des *mécanismes de l'utopie* ne suffisait pas à les réaliser et qu'il fallait, pour cela, comprendre le *cours de l'histoire*. Grâce au marxisme, l'histoire de la philosophie et la prophétique devinrent les outils des réformateurs.[1231]

Cette historisation du concept d'utopie renouvelée par le matérialisme historique date cependant de 1921 et ne sera plus reprise par la suite, hormis lors de quelques timides apparitions à la fin des années 1930 dans les textes consacrés à la *wissenschaftliche Weltauffassung* sous les traits de l'utopisme scientifique. Mais, contrairement à l'image qu'en donne parfois l'historiographie, l'utopie n'est pas un élément fondamental du système de pensée de Neurath, elle correspond, avant tout, à une dénomination générique pour des constructions technico-sociales dont relèvent, entre autres, les plans économiques.[1232] Elle ne représente donc pas un caractère essentiel pour son ingénierie sociale.

L'austromarxisme apporte, de toute façon, une autre logique à la formulation de principes directeurs pour un amendement social. Les socialistes autrichiens ont effectivement pensé de façon

---

[1229] Voir les publications visant à se déterminer par rapport aux utopies sociales, par exemple : Karl Kautsky : *Die Vorläufer des neueren Sozialismus* (à partir de 1895).

[1230] « Le gouvernement des personnes fait place à l'administration des choses et à la direction des opérations de production. » Friedrich Engels : *Socialisme utopique et socialisme* (note 384), ici p. 114.

[1231] « Wer vor einem Jahrhundert eine neue Lebensordnung wünschte, der machte sich mit Fourier, Cabet, Owen daran, sie auszudenken, um dann das als sinnvoll Erkannte in kleinerem oder größerem Kreise zu verwirklichen. Anders schon die nächste Generation. Vor allem waren es die Marxisten, welche die Anschauung vertraten, die Einsicht in den *Mechanismus der Utopien* genüge nicht, sie zu verwirklichen, dazu bedürfe man der Einsicht in den *Ablauf der Geschichte*. Durch den Marxismus wurden die Geschichtsphilosophie und Prophetik zum Handwerkzeug der Reformatoren. » Otto Neurath : « Menschheit » (note 162). *GPMS 1*, p. 197-201, ici p. 198.

[1232] Neurath est présenté comme un utopiste par de nombreux auteurs, bien qu'il n'ait jamais élaboré de programme d'utopie. Voir Rüdiger Graf : « Die Mentalisierung des Nirgendwo » (note 745), p. 155 et 156 ; voir également Robert Leucht : *Die Figur des Ingenieurs im Kontext. Utopien und Utopiedebatten im ersten Drittel des 20. Jahrhunderts*. In : *Internationales Archiv für Sozialgeschichte der deutschen Literatur (IASL)*, p. 283-312. Disponible à l'adresse : www.sagw.ch/dms/sagw/preise/.../2013-RobertLeucht.pdf, consulté le 23.12.2013 ; voir également Camilla Nielsen/Thomas Uebel : « Otto Neurath et Gustav Landauer : Deux utopistes au sein d'une révolution manquée ». In : Antonia Soulez/François Schmitz/Jan Sebestik (réd.) : *Otto Neurath* (note 177), p. 85-118. Ce texte est repris en allemand avec des modifications : Camilla R. Nielsen/Thomas E. Uebel : « Zwei Utopisten in einer gescheiterten Revolution. Otto Neurath und Gustav Landauer im Vergleich ». In : Elisabeth Nemeth/Richard Heinrich (éds.) : *Otto Neurath : Rationalität, Planung, Vielfalt.* (note 492), p. 62-95.

originale le rapport entre la base et la superstructure. Pour eux, comme l'explique Max Adler, « […] l'économie et l'idéologie ne forment absolument pas deux sphères différentes, mais seulement deux étapes différentes d'un seul et même complexe mental. »[1233] Le marxisme « ancien », qui correspondrait à une interprétation erronée du marxisme, en cherchant à s'exonérer de tout « activisme utopique » se serait éconduit dans un « fatalisme économique », oubliant que l'humain est lui-même « déformateur et transformateur » de son histoire.[1234] Max Adler formule la notion d'« idéal social » (« das soziale Ideal »), prédiction d'un avenir conforme au développement dialectique de l'histoire humaine.[1235] Ici apparaissent clairement de nombreuses affinités avec la *Gesellschaftstechnik* de Neurath (démarche volontariste, malléabilité de la société, connaissance empirique de l'existant, etc.) et de son utopie (faire émerger un état d'esprit), mais aussi leur dissension fondamentale : Neurath envisageait en réalité une multiplicité de projets possibles.[1236] Ceci donne à son engagement socialiste la portée d'un choix : il a délibérément pris la décision de se mettre au service d'un projet précis qui lui semblait viable et, de surcroît, refusait, de par son ouverture et sa toléreance, la voie unique d'une idéologie rigide.

La superstructure, l'*Überbau* – potentiellement « la chose la plus précieuse »[1237] – devient à ce moment pour Neurath le véritable « facteur du changement » qui permet de modifier « l'ordre

---

[1233] « […] Ökonomie und Ideologie bilden gar nicht zwei verschiedene Sphären, sondern nur zwei verschiedene Stufen eines und desselben geistigen Zusammenhanges. » Max Adler : « Die Beziehungen des Marxismus zur klassischen deutschen Philosophie ». In : *Kant und der Marxismus. Gesammelte Aufsätze zur Erkenntniskritik und Theoire des Sozialen*. Berlin 1925. Cité in *Geschichtliche Grundbegriffe*, vol. 3, entrée « Ideologie » de Ulrich Dierse, p. 131-169, ici p. 160. Les auteurs citent Hans-Jörg Sandkühler/Rafael de la Vega : *Austromarxismus* (1970). Cf. Ernesto Laclau/Chantal Mouffe : *Hegemony and Socialist Strategy* (note 425), p. 28.

[1234] « Aus Furcht vor dem utopischen Aktivismus gelangte man so nicht selten zu einer Art ökonomischen Fatalismus, der als solcher nur deshalb nicht empfunden wurde, weil er dorthin führte, wohin man wollte, zum Sozialismus, also weil hier ökonomisches Verhängnis und subjektives Ziel zusammenfielen. […] Die Menschen nicht so gedacht werden, wie dies gerade die Materialisten getan haben und noch tun, bloß als Produkte ihrer Umstände, sondern zugleich als die Umformer und Umgestalter derselben, also 'wie sie zugleich Schauspieler und Verfasser ihrer Geschichte sind'. » Max Adler : *Neue Menschen* (note 541), ici p. 23.

[1235] « Das soziale Ideal ist für uns kein Traum mehr, der uns ein schmeichelndes Zukunftsgemälde vorgaukelt, es ist auch kein bloßer Glaube mehr, den wir in sehnender Jenseitshoffnung hegen, sondern es ist die Aufzeigung einer Zukunft, die das Resultat einer notwendigen Entwicklungstendenz der gegenwärtigen Gesellschaft ist. Was dem Sozialismus die Möglichkeit gibt, zum erstenmal einen Blick in die Zukunft zu tun, der nicht mehr bloß Reflex eines Wunsches ist, sondern Voraussage eines gesetzmäßigen Werdeganges, das ist das Wissen von der Gesellschaft und den Gesetzen ihrer Entwicklung. » Max Adler : *Neue Menschen* (note 541), ici p. 86.

[1236] « […] es müssten vielmehr ganze Gespanne von Utopien nebeneinander entworfen und untersucht werden. » Otto Neurath : « Die Utopie als gesellschaftstechnische Konstruktion ». *KW*, p. 228-231, ici p. 230.

[1237] « Daß der 'Überbau' das uns Wertvollste sein kann […] » Otto Neurath : « E. Lucka, Urgut der Menschheit ». Recension de : Emil Lucka, *Urgut der Menschheit* (1924). In : *Der Kampf*, vol. 18, Wien, 1925, p. 195-198. *GPMS 1*, p. 221-226.

par la diffusion de certains enseignements ».[1238] Le recours au motif de l'utopie s'avère alors superflu. Selon Karl Renner, « la matière économique [doit] traverser sa superstructure idéologique, doit s'élever elle-même au rang d'idéologie et traverser une idéologie étrangère. »[1239] S'ouvre ainsi la possibilité d'intervenir sur le cours des choses – non par la réforme, ni la révolution – mais par un travail sur les représentations mentales générant la prise de conscience et la constitution d'un idéal. L'éducation, autant pour Neurath que pour les austromarxistes, se révèle le meilleur outil de cette intervention sur le corps social. L'idéologie se voit donc revêtue d'une fonction positive et le langage, détourné jusqu'alors par les classes dirigeantes, se voit dépassé par le nouveau langage visuel de la *Bildstatistik*.

Dans ce contexte, il n'est pas étonnant que Neurath réserve à l'ouvrage *Ideologie und Utopie* (1929) de Karl Mannheim un accueil critique. Neurath reproche à Mannheim de se tromper quand il prend le marxisme pour une *Weltanschauung* comparable à d'autres doctrines comme le fascisme. Il n'aurait pas compris que celui-ci est une sociologie scientifique.[1240]

Il faut resituer enfin le discours utopique de Neurath dans le contexte de la Grande Guerre. Encourager la pensée anticipatrice permet de s'approprier la dynamique générale d'une volonté de changement qui atteint son paroxysme avec la fin de la guerre et la révolution. Il ne faut pas oublier que Neurath formule sa nouvelle définition de l'utopie au printemps 1919 : Il s'adresse aux révolutionnaires et doit tenir compte de leur état d'esprit. « De larges parts de la population se sentent poussées à exprimer leur volonté favorable ou défavorable à propos de certaines tendances »,[1241] estime-t-il alors. Theodor Herzl savait, lui aussi, combien son projet dépendait de la volonté qu'il parviendrait à faire naître chez les juifs européens : « Tout dépend de la force motrice. […] L'État juif est une nécessité mondiale, et c'est pour cela qu'il va exister. […] L'idée ne dépend que du nombre de ses adhérents. »[1242]

1238 « Andererseits ist die Theorie als physikalistisches Gebilde nicht nur Symptom für bestimmte Änderungen der Lebensordnung, sondern selbst ein Faktor dieser Umgestaltung. So ändert man durch Verbreitung bestimmter Lehren die Ordnung und schafft so neue Grundlagen für den Ausbau der Theorie. » Otto Neurath : « Weltanschauung und Marxismus » (note 366). *GPMS 1*, p. 407-412, ici p. 411.

1239 « […] die ökonomische Materie hindurch durch ihren ideologischen Überbau, muß sich selbst zur Ideologie erheben und eine fremde Ideologie durchdringen. » Karl Renner : *Marxismus, Krieg und Internationale*. Stuttgart 1918. Cité in *Geschichtliche Grundbegriffe,* vol. 3, entrée « Ideologie » de Ulrich Dierse, p. 131-169, ici p. 160. Ce passage mentionne la convergence de point de vue des Autrichiens avec celui de Jean Jaurès.

1240 Otto Neurath : « Bürgerlicher Marxismus ». In : *Der Kampf*, vol. 23, Wien, 1930, p. 227-232. *GPMS 1,* p. 349-356.

1241 « Breite Kreise der Bevölkerung fühlen sich gedrängt, ihrem Willen für oder gegen bestimmte Bestrebungen Ausdruck zu geben. » Otto Neurath : « Die Utopie als gesellschaftstechnische Konstruktion ». *KW*, p. 228-231, ici p. 228.

1242 « Auf die treibende Kraft kommt es an. […] Der Judentstaat ist ein Weltbedürfnis, folglich wird er entstehen. […] Die Idee hängt nur von der Zahl ihrer Anhänger ab. » Theodor Herzl : *Der Judenstaat. Versuch einer Modernen Lösung der Judenfrage*. Leipzig : Breitenstein's Verlags-Buchhandlung 1896, 86 p., ici préface p. 4 et 5.

C'est chez Wolfgang Schumann, dans l'article « Utopien und Utopistik »,[1243] paru en octobre 1919, que l'on trouve une formulation plus explicite de cet enthousiasme général qu'il s'agit de capter. Schumann reprend les arguments de Neurath (il faut « pallier le caractère unilatéral » des projets, s'habituer « à penser en fonction de sa connaissance de la société et dans une démarche de construction sociale »),[1244] réclame que le principe de l'utopie soit banalisé. Schumann exprime cependant une attente plus radicale à l'encontre de l'utopie : Elle doit permettre « d'obtenir de l'intérieur la domination mentale sur les processus opérant historiquement dans l'ordre social » et préparer « la domination de la culture ».[1245] En fait, engagé dans le *Dürerbund*, le beau-fils d'Avenarius participe du discours ambiant de renouveau de l'Allemagne. Avec le *Kunstwart*, il dispose d'une parole publique et entend s'en servir. Son soutien aux mouvements d'étudiants, puis son engagement politique pour le socialisme se traduisent dans son activité de publiciste.[1246] Schumann insiste donc fortement sur le volontarisme inhérent à la revendication de l'utopisme, à la fois « désir, volonté et science » : « L'époque est à l'utopisme, on se consacre à l'utopie, on se donne même à des projections utopiques, comme on ne l'a pas fait depuis des décennies… »[1247]

La différence de ton est notoire : Schumann fait rêver le lecteur, là où Neurath inflige à l'utopie d'être une construction mécanique. Il me semble qu'en raison de la complicité et de la

---

[1243] Wolfgang Schumann : « Utopien und Utopistik ». In : *Kunstwart und Kulturwart,* n° 1, octobre 1919, p. 4-10. L'article mentionne, p. 9, l'article de Neurath « Die Utopie als gesellschaftstechnische Konstruktion » du recueil *Durch die Kriegswirtschaft zur Naturalwirtschaft*. Un autre article paru au début de la révolution anticipait déjà l'utopie : « Nun, zu Wirklichkeit erwacht, laßt uns hinausblicken über den Tag nach jener Zukunft, die der Traum der Edelsten aller Zeiten gewesen ist […]. […] die Freiheit zur Selbstverantwortung und völkischen Lebensgestaltung liegt vor uns ; reinen Sinnes können wir sie zu großen Taten nutzen. » Wolfgang Schumann : « Das Erwachen ». In : *Deutscher Wille des Kunstwarts*, n° 4, novembre 1918, p. 109-111, ici p. 111. Le pamphlet de 1919 co-rédigé avec Neurath recommande la lecture d'ouvrages d'« utopistique sérieuse » (« ernsthafte Utopistik »), tel *Durch die Kriegwirtschaft zur Naturalwirtschaft* de Neurath et ceux de Carl Ballod, Popper-Lynkeus, Walther Rathenau. Otto Neurath/Wolfgang Schumann : *Können wir heute sozialisieren ?* (note 347), ici p. 80.

[1244] « […] die Beschäftigung mit mannigfaltigen Utopien hat, von ihrem ästhetischen Reiz zu schweigen, den Vorzug, jeder Einseitigkeit vorzubeugen. » « gesellschaftskundig, gesellschaftskonstruierend zu denken ». Wolfgang Schumann : « Utopien und Utopistik » (note 1243), ici p. 9.

[1245] « die geistige Herrschaft über lebensordnungsgeschichtliche Vorgänge von innen her erringen ». *Ibid.*, p. 9-10.

[1246] Schumann est entré à la SPD le 14.11.1918. Voir le registre des membres de la SPD, répertorié au catalogue des archives partielles Wolfgang et Eva Schumann, MSCR.DRESD.APP.2706, 1-4294, p. 1. Disponible à l'adresse : http://digital.slub-dresden.de/fileadmin/data/333316762/333316762_tif/jpegs/333316762.pdf, consulté le 13.1.2014. Sa femme, la traductrice Eva Schumann est également entrée à la SPD en 1918. Elle écrivait à ce moment des critiques radiophoniques pour la *Dresdner Volkszeitung*. Information disponible à l'adresse : http://hansopac.slub-dresden.de/cgi-bin/slub.pl?t_idn=p207, consulté le 13.1.2014. L'éditeur Callwey demandera à Schumann de quitter le *Kunstwart* en 1926 après qu'il en ait été rédacteur en chef pendant un an : les lecteurs ne partagaient pas son engagement politique à gauche et le journal périclitait. Voir Gerhard Kratzsch : *Kunstwart und Dürerbund* (note 843), p. 439. Schumann, responsable de la « socialisation » de la presse au *Zentralwirtschaftsamt* de Munich, écrivit plusieurs articles dans le *Kunstwart* à ce sujet.

[1247] « Sehnsucht, der Phantasie und der Wissenschaft » « Es ist eine Zeit des Utopismus jetzt, der Hinneigung zu Utopien, ja der Hingabe an utopische Vorstellungen, wie Jahrzehnten keine war… » Wolfgang Schumann : « Utopien und Utopistik » (note 1243), ici p. 4.

complémentarité intellectuelle qui unissait les deux hommes,[1248] leur discours d'utopie correspond à une démarche commune. Il faut garder à l'esprit qu'avec le *Kunstwart* Schumann fournissait un espace de publication et de publicité à son ami, alors que Neurath lui a, de toute évidence, servi de caution « scientifique ». Étant donné que Schumann participait plus activement et depuis plus longtemps que Neurath aux débats culturels du moment,[1249] la revendication d'utopie s'inscrit parfaitement dans son discours, alors que l'utopie dédouble chez Neurath les constructions de la *Gesellschaftstechnik* et se montre redondante.

Schumann avait de toute évidence pleinement saisi la dynamique qui trouvait à s'exprimer dans l'idée d'utopie : plutôt que de s'enfermer dans la défense d'un projet localisé et spécialisé, n'était-il pas plus judicieux de chercher à fédérer les volontés s'exprimant en faveur d'un changement de l'ordre social tout entier ?

7.3.2. Les dynamiques du changement

Dans les révolutions allemande et autrichienne de novembre 1918 concourraient des discours politiques et normatifs de tous ordres, aucune institution, aucun organe de publication ne pouvant plus légitimement revendiquer la seule autorité de son opinion.[1250] Neurath s'était jusqu'alors essentiellement exprimé dans la presse conventionnelle spécialisée des sciences économiques institutionnalisées ou l'édition de guerre. L'année 1919, par contre, ne donne pratiquement lieu qu'à des publications dans le *Kunstwart*, chez son éditeur Callwey ou l'édition révolutionnaire (et non dans les médias socialistes), ce qui révèle la rupture de janvier 1919 dans son discours.

Dans la logique admise de l'opinion publique qui serait devenue l'expression de la « volonté commune »,[1251] Neurath se devait de convaincre celle-ci à tout prix, puisque c'est en son nom que se livrait le combat révolutionnaire. Les médias imprimés (l'usage de la radio ne se généralisera

---

[1248] Dans *Können wir heute sozialisieren* ?, Schumann attribue la compétence exclusive des idées économiques à Neurath : « Diese Schrift ist von mir geschrieben worden. Ich danke indessen meinem Freunde Otto Neurath nicht nur mehrere einschneidende Verbesserungen, sonderauch, nach manchem Jahr der Schülerschaft, nahezu den gesamten wirtschaftswissenschaftlichen Inhalt meiner Arbeit. » Otto Neurath/Wolfgang Schumann : *Können wir heute sozialisieren ?* (note 347), ici préface.

[1249] Notamment en militant avec le *Dürerbund* pour une réforme culturelle.

[1250] Cf. Rüdiger Graf : « So verfügen die meisten wissenschaftlichen Diskurse über ein Zentrum von Institutionen und Publikationsorganen, wo klare Regeln über Inklusion und Exklusion entscheiden. Dieses Zentrum ist aber bei anderen Diskursen wie zum Beispiel über Ehe und Familie wesentlich schwächer ausgeprägt und es fehlt beim Zukunftsdiskurs in der Weimarer Republik fast vollständig. Zukunftsaneignungen äußerten sich mehrheitlich in Texten, die systematisch ganz unterschiedlichen Diskursen zugeordnet werden können. » Rüdiger Graf : *Die Zukunft der Weimarer Republik* (note 529), ici p. 36.

[1251] « Öffentliche Meinung ist der geistigste Ausdruck des gleichen Gemeinwillens [...]. » Ferdinand Tönnies : *Kritik der öffentlichen Meinung* (note 554), ici p. 77.

qu'à partir de 1923)[1252] semblaient bel et bien devenus « la bouche du peuple et l'oreille du souverain »,[1253] du moins « l'oreille » de l'instance qui finirait par s'arroger le pouvoir. L'activité de publiciste de Neurath ressortit à cette logique. Devant la surenchère discursive à laquelle il se livre dans ses écrits et ses interventions publiques, il est d'ailleurs révélateur que de nombreux ennemis aient pu le taxer de « démagogue ».[1254]

Nous avons vu que jusque-là Neurath ne s'était pas engagé pour la cause ouvrière[1255] ou le pacifisme[1256] et on ne trouve dans ses textes aucune revendication politique. Sa réticence à s'engager, alors que ses lettres à Tönnies témoignent d'un intérêt croissant depuis ses années d'études pour les questions politiques,[1257] peut s'expliquer par le fait qu'il était employé du *Kriegsministerium* de Vienne depuis juillet 1916, et ce jusqu'à la mi-1918 au moins, et qu'il était de ce fait tenu à la réserve. Mais c'est aussi une certaine conception de son rôle de scientifique qui l'empêchait de prendre parti. À la deuxième *Lauensteiner Tagung*, à l'automne 1917, Neurath était intervenu avec un exposé sur l'économie de guerre, alors que le thème était un sujet d'actualité politique (« Das Führerproblem im Staate und in der Kultur ») et que les étudiants présents (et nombre d'entre eux revenaient des tranchées à l'instar d'Ernst Toller que Neurath rencontre à cette occasion) avaient commencé à s'engager politiquement. En 1914, Neurath avait clairement affirmé qu'il n'entendait faire « ni l'apologie de la paix, ni celle de la guerre »,[1258] il déplorait les ravages de cette dernière, tout en soulignant ses intérêts économiques. Face aux étudiants qui avaient vécu les tranchées, l'expérience qu'il avait lui-même de la guerre semble moins traumatisante. Il n'est pas exclu, non plus, qu'il ait jugé contreproductif l'engagement pour le désarmement à ce moment des hostilités, comme m'a fait Max Weber.

[1252] Rüdiger Graf : *Die Zukunft der Weimarer Republik* (note 529), p. 40. Pour le nouveau rôle des médias de masse à partir de la Première Guerre mondiale, voir *ibid.*, p. 39-52.

[1253] C'est ce que le publiciste Joseph Görres demande pour les journaux allemands en 1814 : « das Wort für die Öffentliche Meinung führen […] die große Mehrheit vertreten », « sie sollen der Mund des Volkes und das Ohr des Fürsten sein. » Cité in : *Geschichtliche Grundbegriffe*, vol. 4, entrée « Öffentlichkeit » de Lucian Hölscher p. 413-467, ici p. 454. Symptomatiquement, Ernst Toller avait prévu d'écrire une thèse sur le thème suivant : « Moderne Zeitschriften als Ausdruck modernen Gesellschaftsempfindens und ihre wirtschaftlichen Grundlagen ». Voir Ernst Toller : *Eine Jugend in Deutschlan*d [1933]. Stuttgart : Reclam 2011, 467 p. Commentaire de Wolfgang Frühwald, p. 259-379, ici p. 293. Citation abrégée ci-après en Ernst Toller : *Eine Jugend*, suivie du numéro de page.

[1254] Ernst Niekisch voyait en lui un « Diktator und Pistolenpolitiker », l'historien Karl Alexander von Müller un « aus Österreich berufenen Demagogen » et le ministre de la justice bavarois Ernst Müller-Meiningen un « mit allen Künsten der Demagogie ausgestattener Mann » qui fanatisait les masses ouvrières. Voir Günther Sandner : *Biographie*, p. 129.

[1255] Ses articles proposant des solutions contre la pénurie alimentaire datent ainsi de 1918 et non de l'époque du *Brotstreik* d'avril 1916, moment où sa prise de position aurait eu une résonnance particulière.

[1256] Il rejoint, par contre, l'association pacifiste Clarté lors de la création de sa branche viennoise en 1922.

[1257] Voir Günther Sandner : *Biographie*, p. 59-53.

[1258] « weder einer Apologie des Friedens, noch einer des Krieges ». Otto Neurath : « Einführung in die Kriegswirtschaftslehre ». *KW*, p. 42-133, ici p. 42.

Il ne prendra pas, non plus, position dans les grèves de janvier 1918 qui réclamaient la fin de la guerre, la démocratie et de meilleures conditions de vie et qui ont pourtant marqué le ralliement entre les intellectuels pacifistes et les ouvriers et vu naître les premiers Conseils d'ouvriers. Neurath n'est pas un révolutionnaire, juste un enthousiaste de la dernière heure.

Cependant, à partir de l'été 1918, il dirige le musée de l'Économie de guerre de Leipzig. Ici démarre son travail d'information sur les faits sociaux, plus précisément sur l'économie de la guerre au quotidien :

> Nous sentons tous que nous sommes en train de vivre de profondes transformations de notre ordre de vie, cependant il nous est difficile de dire en quoi consistent exactement ces transformations et de les ordonner en grands groupes. Nous ne pouvons nous représenter que les faits concrets que nous sommes capables de nommer. Il est donc absolument indispensable de concevoir ces termes à la façon d'outils qui nous rendront capables de modeler cette réalité.[1259]

C'est dans ce combat pour la connaissance, plus conforme à ses idées, qu'il se réengagera après la révolution avec le travail du GWM. Toutefois, en déménageant à Leipzig, il se rapprochait des scènes de la contestation, ainsi que de Wolfgang Schumann, et il finit par se faire littéralement « happer » par la révolution fin 1918.

Pour situer Neurath dans les dynamiques du changement qui président à la révolution et à la mise en place des nouveaux régimes politiques démocratiques, il peut être utile de vérifier s'il a usé, comme ses contemporains, de la figure mythisée du *Faust* de Goethe.

Depuis le XVIIIe siècle, le personnage s'était prêté à toutes les interprétations et symbolisations, sans soucis de la véracité du texte et des intentions de l'auteur.[1260] Servant de surface de projection à un mythe *völkisch* des origines, à une identité nationale à construire, à la germanité (*Deutschtum*), le *Faust* pouvait tout autant – et c'est en cela qu'il nous intéresse – servir l'apologie de l'action (*Tätigkeit*) et de l'efficacité (*Tüchtigkeit*) et incarner le pragmatisme et servir l'apologie du progrès. *Faust* était, bel et bien, « un médium de la *Weltanschauung* » de celui ou de

---

[1259] « Wir alle fühlen, dass wir große Veränderungen unserer Lebensordnung erleben, dennoch fällt es schwer anzugeben, worin diese Wandlungen eigentlich bestehen, und sie zu großen Gruppen zusammenzufassen. Wir vermögen nur jene Tatbestände festzuhalten, die wir begrifflich zu erfassen vermögen. Es ist daher eine unabweisbare Notwendigkeit, solche Begriffe als Handwerkzeuge zu schaffen, die zur Bearbeitung der gegenwärtigen Wirklichkeit geeignet sind. » Otto Neurath : « Kriegswirtschaft, Verwaltungswirtschaft, Naturalwirtschaft ». In : *Europäische Wirtschaftszeitung*, 1917. *KW*, p. 147-151, ici p. 147.

[1260] Pour un rappel très synthétique des appropriations stéréotypées sucessives du personnage de Goethe, voir Jochen Schmidt : *Goethes Faust. Erster und Zweiter Teil : Grundlagen – Werk – Wirkung*. München : C.H. Beck 1999, 383 p., chapitre « Faust nach Goethe », p. 305-324. Je me base sur cette analyse. Pour une étude approfondie, voir André Dabezies : *Le mythe de Faust*. Paris : Armand Colin 1972, 400 p. ; voir également André Dabezies : *Visages de Faust* (note 83).

celle qui l'invoquait.[1261] Neurath cite effectivement Goethe et le *Faust* à quelques reprises. En tant que lettré de langue allemande, le contraire eut été étonnant. Or, le mythe de *Faust* évolue pendant la période que couvre son activité intellectuelle et publicatrice.

Depuis la création du Reich allemand en 1871, *Faust* est une figure d'identification positive du *Tatmensch* (l'homme d'action), il incarne le *Streben* (l'aspiration, l'effort) germanique et *völkisch* qui peut légitimer la politique expansioniste et le nationalisme du wilhelminisme. Or, Neurath manifeste un grand intérêt pour le *Faust* de Ludwig Herrmann Wolfram[1262] à la fin de ses études à Berlin. Après un compte rendu de l'ouvrage en 1903, il se passionne pour la biographie de l'auteur qu'il écrit pour la réédition de l'ouvrage en 1906. Il n'y a pas trace de l'« homme faustien », de ce « héros de l'élan humain »,[1263] dans l'ouvrage, mais nous ne nous trouvons pas pour autant sur une fausse piste. C'est bien sa *Weltanschauung*, les rapports de l'homme à la nature et à dieu que le jeune homme a tenté de saisir dans cette œuvre mineure.[1264]

Il est certain que l'expression nationaliste du mythe, le fantasme de « l'homme allemand », du « Prussien », est un frein à son utilisation par un Autrichien comme Neurath.[1265] Mais qu'en est-il de l'apologie de l'action ? « Im Anfang war die Tat »,[1266] Neurath reprend bien cette idée du primat

---

[1261] « So fungierte für große Teile der deutschen Öffentlichkeit, sowohl für progressive wie für konservative, der Faust in je anderer Weise als Medium der 'Weltanschauung' – denn auf 'Weltanschauung' reduzierte man Goethes Werk allemal. Die unterschiedlichen Positionen zeigen letztlich nicht die eine oder andere 'Wirkung' von Goethes *Faust* an, vielmehr demonstrieren sie die zunehmende Bedeutung von sogenannten Weltanschauungen, deren Antagonismen vollends zum einseitig-reduktiven Umgang mit Goethes Text verleiteten. Der Grundirrtum bei alledem lag in der unbewußten Voraussetzung, Goethe habe eine dichterische Gebrauchsanweisung geschrieben und der Faust beruhe auf einer simplen Identifikation des Dichters mit seiner Hauptgestalt. Die Ambivalenzen, die diagnostischen, kritischen und ironischen Dimensionen des Werks blieben im Nahkampf vordergründig engagierter Vereinnahmung oder Ablehnung außer acht. Nicht zuletzt produzierte die 'weltanschauliche' Voreingenommenheit eine ausgeprägt selektive Wahrnehmung. Man totalisierte einzelne Züge oder einzelne Stellen des Werks und reduzierte es eben dadurch ins Klischeehafte. » Jochen Schmidt : *Goethes Faust* (note 1260), ici p. 312.

[1262] F. Marlow [pseudonyme de Ludwig Hermann Wolfram] : *Faust. Ein dramatisches Gedicht* (note 81).

[1263] André Dabezies : *Visages de Faust* (note 83), ici p. 17.

[1264] Cf. : « Das geheimnißvolle, nächtige Verhältniß von Mensch und Natur, das Räthsel des Werdens und Vergehens, die Vereinigung des Menschen mit der Gottheit, sind die Gedanken, welche hauptsächlich unsern Dichter erfüllen. » Otto Neurath : « Wolframs Faust » (note 82), p. 235.

[1265] Cf. : l'« aspiration prétentieuse de l'homme germanique (ou bien de l'homme moderne) ». André Dabezies : *Visages de Faust* (note 83), ici p. 232. C'est d'ailleurs la « prussianité » (« Preußentum ») de Spengler qui freine sa réception en Autriche, notamment dans les milieux catholiques conservateurs. Voir à ce propos Regine Hömig : « Abwehr – Abneigung – Widerspruch. Diskursive Strategien der katholischen Spengler-Rezeption in Österreich ». In : Zaur Gasimov/Carl Antonius Lemke Duque (éds.) : *Oswald Spengler als europäisches Phänomen : Der Transfer der Kultur- und Geschichtsmorphologie im Europa der Zwischenkriegszeit 1919-1939*. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht 2013, 328 p., p. 15-39 ; voir également C.G. Jung : « Est-il pensable qu'un écrivain non allemand eût pu écrire un Faust ou un Zarathoustra ? Ces deux œuvres font allusion à un même élément qui vibre dans l'âme allemande, à une « image originelle » (comme l'a dit un jour Jacob Burckhardt), l'image d'un médecin et d'un maître qui est en même temps un sombre sorcier. Il s'agit de l'archétype de le la sagesse secourable et salvatrice, d'une part, et d'autre part, du magicien de l'illusioniste, du séducteur et du diable. » C.G. Jung : *Psychologie und Dichtung*, cité in *ibid.*, p. 15. Pour la dimension nietzschéenne de « l'homme faustien » d'Oswald Spengler, voir *ibid.*, p. 144-146.

[1266] Johann Wolfgang von Goethe : *Faust 1. Eine Tragödie* : chapitre 6 « Im Studierzimmer ».

de l'action à son compte quand il se qualifie de « Tatmann »[1267] au moment de la révolution ou quand il crie aux ouvriers : « Disons-le avec Faust : 'Devant nous la lumière et derrière nous la nuit' ».[1268] Rien d'original à cela : depuis le tournant du siècle, l'étude de Goethe et son *Faust* fait partie des programmes scolaires et les références implicites sont comprises de tous.[1269] Un petit « bréviaire » rassemblant vérités, sagesses et *geflügelte Worte* (paroles inspirées) du *Faust,* le *Faust-Brevier*, parait en 1917 et en vient à faire partie de la *Tornisterliteratur* (littérature de musette) du soldat allemand, ce qui contribuera à la popularisation du personnage pendant la Première Guerre mondiale.

La notion de *Streben* se retrouve également chez Neurath et c'est justement à elle que se réfère l'image de l'utopie, de ce monde qui ne se concrétisera qu'à force de volonté. La société est pensée comme le résultat d'un acte d'organisation délibéré, non naturel, qui implique une volonté. Ferdinand Tönnies voit justement une alternance de la volonté organique (*Wesenswille*) de la communauté et de la volonté réfléchie (*Kürwille*) de la société à l'œuvre dans la constitution de groupes humains.[1270]

Deux contemporains, de la même classe d'âge que Neurath, ont exemplifié ce concept de la société « voulue » en élaborant des théories de l'utopie : Gustav Landauer et Ernst Bloch. Neurath et Landauer étaient tous les deux impliqués dans la révolution munichoise. En tant que responsable du *Zentralwirtschaftsamt*, « ouvert à tous les projets anticapitalistes »,[1271] Neurath avait soutenu en vain le projet de création d'une communauté agricole autarcique du communiste anarchiste

---

[1267] Otto Neurath : « Die Utopie als gesellschaftstechnische Konstruktion ». *KW*, p. 228-231, ici p. 229.

[1268] « Mit Faust : 'Vor uns der Tag und hinter uns die Nacht!' » *Die Sozialisierung Sachsens*, ici p. 24.

[1269] « […] en Allemagne l'explication du Faust constitue le couronnement des études secondaires et [que] nombre d'érudits consacrent une bonne part de leurs loisirs – en liaison souvent avec une Goethe-Gesellschaft – à des recherches historiques sur le drame de Goethe et sur la légende de Faust. Pour beaucoup, c'est le livre qu'on relira, qu'on saura par cœur […] qu'on emportera avec soi, d'instinct, pour les heures difficiles, dans les tranchées de France par exemple. » André Dabezies : *Visages de Faust* (note 83), ici p. 33. Voir également chapitre 4 « Faust dans la première crise mondiale (1914-1919) », p. 87-105.

[1270] Ferdinand Tönnies : *Gemeinschaft und Gesellschaft* (note 71), chapitre 2 « Wesenwille und Willkür », p. 97-194.

[1271] « Da unser Programm allen antikapitalistischen Einrichtungen gegenüber tolerant ist, könnte es eine solche Siedelung unschwer dem Gesamtplan einfügen. » *Bayrische Sozialisierungserfahrungen*, ici p. 14-15.

Landauer en Bavière pendant la révolution.[1272] Aucune source n'atteste de la rencontre des deux hommes, mais ils étaient bel et bien engagés pendant quelques semaines ensemble dans le projet révolutionnaire. Kurt Eisner les avait fait venir à Munich : Neurath, pour qu'il lui soumette des projets économiques, Landauer, pour qu'il œuvre « à la transformation des âmes par son activité d'orateur ».[1273] Leurs objectifs étaient difficilement conciliables à terme,[1274] mais la proximité de leurs points de vue est frappante, notamment à propos de l'autodétermination des citoyens dans des associations et des fédérations locales et de la nécessité de se réapproprier un esprit communautaire et solidaire.[1275] La théorie de l'utopie de Landauer postule une tension entre deux « topies » : l'utopie s'annihile dans sa propre réalisation quand elle se stabilise sous les traits de la prochaine « topie », tandis qu'une nouvelle utopie nait déjà de l'irrépressible besoin humain de se projeter

---

[1272] Neurath qualifie la colonie de « große Siedelung nach Krapotikinschem oder ihm verwandtem Typus ». *Bayrische Sozialisierungserfahrungen*, ici p. 14. « Die Landauer-Gruppe hatte kein Interesse daran, mit der kommunistischen Partei Deutschlands gegen die Regierung Stellung zu nehmen, falls sie die Möglichkeit hatte, ihre organisatorischen Pläne, durchzuführen, d.h. den Siedlungs-Kommunismus, die Vereinigigung von Gewerbe und Landwirtschaft zu verwirklichen. Da die Bestrebungen dieser Gruppe keine expansiven waren, habe ich schon damals im Sozialisierungsausschuß des Landtages erklärt, man möge der Landauer-Gruppe ein Gebiet in Bayern – wir dachten an eines der großen Krongüter – überlassen und unter bestimmten Bedingungen ihr einen Kredit von 10 Millionen oder mehr für die erste Versuchsansiedlung einzuräumen. Es hat sich dabei auch um die Trockenlegung von Mooren gehandelt, wofür uns von Fachmännern ein Projekt in Aussicht gestellt war. Selbstverständlich wäre diese Siedelung als Ganzes zu den öffentlichen Lasten heranzuziehen gewesen. Der bayrische Ministerrat hat […] diesen Vorschlag nicht angenommen. » *Ibid.*, p. 15. Neurath prétend, qu'étant donné l'influence du groupe de Landauer sur les ouvriers, l'acceptation de ce projet aurait peut-être évité la formation d'une « République des Conseils ».

[1273] Siegbert Wolf : *Gustav Landauer zur Einführung* (1988), p. 83. Cité in Ulrich Dittmann : « Anarchie und Literatur. Vorüberlegung und ein Vorschlag ». In : Jürgen-Wolfgang Goette/Sabine Cruse (réd.) : *Die Rote Republik : Anarchie- und Aktivismuskonzepte der Schriftsteller 1918/19 und das Nachleben der Räte – Erich Mühsam, Ernst Toller, Oskar Maria Graf u.a.*. Lübeck : EMG 2004, 200 p., p. 9-17, ici p. 16.

[1274] Comment la colonie de Landauer aurait-elle été intégrée dans la structure économique fédérative de Neurath ? À ce propos voir Camilla R. Nielsen/Thomas E. Uebel : « Zwei Utopisten in einer gescheiterten Revolution » (note 1232), p. 76-82. Pour Landauer la révolution ne faisait que rendre réalisable l'expérience communautaire : « und gerade die Freimachung des Bodens erfordert gerade de Revolution ». Lettre de Gustav Landauer à Ludwig Berndl du 23.8.1911, citée in « Gustav Landauer (1870-1919) ». Disponible à l'adresse : http://www.anarchismus.at/anarchistische-klassiker/gustav-landauer/97-gustav-landauer-biografie, consulté le 8.10.2014. Tout comme Neurath, il espérait atteindre ses objectifs par la pérennisation des Conseils d'ouvriers, mais aucun des deux hommes n'était dupe du pouvoir fictif des deux « Républiques des Conseils », notamment de l'instance mise sur pied par Leviné, dont Landauer se retirera trop tard pour échapper aux troupes de Gustav Noske venues écraser l'insurrection. Il sera assassiné dans sa cellule le 2.5.1919.

[1275] Voir Gustav Landauer : *Aufruf zum Sozialismus*. Berlin : Verlag Paul Cassirer 1919. Reproduit in : Tankred Dorst/Helmut Neubauer (éds.) : *Die Münchner Räterepublik* (note 134), p. 9-22. À propos des marxistes, Landauer dit : « Diese Leute haben ja doch keinen Instinkt für das, was Gesellschaft heißt. Sie ahnen nicht im entferntesten, daß Gesellschaft nur eine Gesellschaft von Gesellschaften, nur ein Bund, nur Freiheit sein kann. Sie wissen darum nicht, daß Sozialismus Anarchie ist und Föderation. » *Ibid.*, ici p. 20. L'anarchie n'est pas l'anomisme, mais le refus de l'État et du parlement, et Landauer a fini par la rapprocher du socialisme : « Anarchie ist nur ein andrer, in seiner Negativität und besonders starken Mißverständlichkeit weniger guter Name für Sozialismus. Wahrer Sozialismus ist der Gegensatz zu Staat und kapitalistischer Wirtschaft. » Gustav Landauer : « Die zwölf Artikel des Sozialistischen Bundes ». In : *Der Sozialist*, 1.1.1912. Disponible à l'adresse : http://raumgegenzement.blogsport.de/category/gustav-landauer/page/14/, consulté le 7.10.2014.

dans l'avenir.[1276] Nous avons vu que Neurath n'a pas de théorie de l'utopie, car chez lui l'utopie est un plan, mais les deux hommes supposent le même moteur à l'action humaine : le besoin d'anticipation et de projection, le besoin de s'approprier l'avenir.

Cette dynamique est encore exacerbée chez Ernst Bloch. Pour lui l'utopie nait d'un « besoin d'être en accord avec soi-même »[1277] capable de pousser l'« homme utopique »[1278] à imaginer un monde possible,[1279] déjà en puissance dans le présent : « Les rêves éveillés mènent tous, à partir du moment où ils renferment un avenir véritable, à ce qui n'est pas-encore-conscient, dans le champ utopique du non-encore construit, du non-encore rempli. »[1280] Plus proche de Neurath en cela que Landauer, Bloch conserve à l'utopie sa qualité positive : cette nouvelle vie à créer est une « utopie concrète » (« konkrete Utopie ») qui se réalisera en tant que telle par l'avènement inéluctable du socialisme. Les projets de Neurath et de Bloch se rejoignent sur cette conception eschatologique d'une alternative à l'ordre social qui réhabilite, de fait, l'utopie dans le projet marxiste. Mais Neurath insiste sur la nature construite et rationnelle de l'utopie alors que Bloch élabore une véritable métaphysique de la volonté créatrice. L'auteur de *Der Geist der Utopie* devancera Neurath pour annoncer, dès 1918, le moment venu du passage à l'acte : « C'est assez. Il est temps de commencer. La vie est déposée entre nos mains. »[1281]

Besoin d'anticipation et de projection et volonté de mise en forme sont donc les moteurs de l'action sociale de Landauer et Bloch. Neurath n'a certainement pas apprécié leur lyrisme mystique, mais il en appelait aux mêmes principes légitimateurs : les constructions technico-sociales

---

1276 « Unter Utopie verstehen wir ein Gemenge individueller Bestrebungen und Willenstendenzen, die immer heterogen und einzeln vorhanden sind, aber in einem Moment der Krise sich durch die Form des begeisterten Rausches zu einer Gesamtheit und einer Mitlebensform vereinigen und organisieren : zu der Tendenz nämlich, eine tadellos funktionierende Topie zu gestalten, die keinerlei Schädlichkeiten und Ungerechtigkeiten mehr in sich schließt. Auf die Utopie folgt dann eine Topie, die sich von der früheren Topie in wesentlichen Punkten unterscheidet, aber eben eine Topie ist. Es ergibt sich das Gesetz : Auf jede Topie folgt eine Utopie, auf diese wieder eine Topie, und so immer weiter. Die Utopie ist also die zu ihrer Reinheit destillierte Gesamtheit von Bestrebungen, die in keinem Fall zu ihrem Ziele führen, sondern immer zu einer neuen Topie. » Gustav Landauer : *Die Revolution* (note 521), ici p. 13. La révolution est le moment du passage de l'utopie à la topie.

1277 « […] der Drang, sich gemäß zu werden, zieht Seele herein, er ist die Gedankenlösung für den völligen Krystall erneuter Wirklichkeit […]. » Ernst Bloch : *Geist der Utopie* (note 744), ici p. 341.

1278 « sublime exemple de l'homme utopique ». Ernst Bloch : *Das Prinzip Hoffnung* [1954], p. 1189. Cité in André Dabezies : *Le mythe de Faust*. Paris : Armand Colin 1972, 400 p., ici p. 230. Tout comme Neurath, Ernst Bloch connaissait Max Weber et a travaillé au *Archiv für Socialwissenschaften* à Vienne en 1929.

1279 « [Wir] rufen was nicht ist, bauen ins Blaue hinein, bauen uns ins Blaue hinein […]. » Ernst Bloch : *Geist der Utopie* (note 744), ici « Absicht », p. 13.

1280 « Die Wachträume ziehen, sofern sie echte Zukunft enthalten, allesamt in dieses Noch-Nicht-Bewusste, ins ungeworden-ungefüllte oder utopische Feld. » Ernst Bloch : *Das Prinzip Hoffnung* (note 1278), ici p. 218.

1281 « Das ist genug. Nun haben wir zu beginnen. In unsere Hände ist das Leben gegeben. » Ernst Bloch : *Geist der Utopie* (note 744), ici p. 11.

répondaient, autant qu'à une nécessité pratique, à un besoin dans la population, auquel il fallait donner un nom et une expression avant qu'il ne s'évanouisse.

Dans les années qui ont précédé la Première Guerre mondiale, le culte de l'action se double aussi de l'apologie de la puissance. Oswald Spengler diagnostique une « volonté de puissance » chez l'homme occidental, « une polarisation tyrannique en direction de l'avenir, de l'organisation de la totalité », qui « demande à s'exprimer concrètement, ce qui fait que l'éthique prend, à mesure qu'elle oublie son passé métaphysique, les traits d'une éthique sociale et d'une économie nationale. »[1282] Adolf Hitler, en 1925, vantera les mérites du « programmateur » (« Programmatiker »), qui contrairement au politicien ou à l'expert (« Sachverständiger »), qui ne pratiquent que l'art du possible (« die Kunst des Möglichen »), voit par-delà l'horizon.[1283]

Force est de constater que Neurath a pu recourir à ce mobile. Dans l'article « Menschheit » de 1921, il déclare : « L'homme complet est de nouveau notre idéal […] » et « le sentiment de notre époque […] se manifeste *par le désir de constater les effets de toutes nos forces et capacités*. »[1284]

Or, depuis le début du siècle, l'interprétation de la figure faustienne dans le sens du dynamisme et du volontarisme est encore renforcée par son amalgame avec le nietzschéisme et s'exaspère dans le culte du masculin et le pathos du surhomme et de la violence.[1285] Les écrits de Nietzsche soulevent un réel engouement, le principe de la *Umwertung der Werte* (le renversement des valeurs) et de la créativité fascinant la *Jugendbewegung* et celui du *Wille zur Macht* (la volonté de puissance) accompagnant la montée du discours martial. Devant ce

---

[1282] « Und da im Westeuropäischen 'Gehirn' der Wille zur Macht, die tyrannische Richtung auf die Zukunft, auf Organisation der Gesamtheit nach praktischem Ausdruck verlangt, so nimmt die Ethik, je mehr sie ihre metaphysische Vergangenheit aus den Augen verliert, sozialethischen und natinalökonomischen Charakter an. » Oswald Spengler : *Der Untergang des Abendlandes* (note 524), ici p. 473.

[1283] Adolf Hitler : *Mein Kampf* (note 294), ici p. 229-234.

[1284] « Der Vollmensch wird wieder unser Ideal […]. » « Aber auch das Gefühl unserer Zeit […] offenbart sich als Sehnsucht nach *Auswirkung all unserer Kräfte und Fähigkeiten*. » Otto Neurath : « Menschheit » (note 424). *GPMS 1*, p. 197-201, ici p. 197 et 198.

[1285] Voir Jochen Schmidt : *Goethes Faust* (note 1260), p. 313.

« phénomène de mode », Ferdinand Tönnies entrepris d'ailleurs de contrer les théories nietzschéennes du *Wille zur Macht* et du *Übermensch*.[1286]

Dans cet état d'esprit, la guerre fut souhaitée, attendue, prêchée dans les écoles : « Nous, les jeunes, nous souhaitons la guerre, la paix est une époque lamentable et la guerre une époque grandiose, disent les professeurs, nous rêvons d'aventures […] », croyait encore Ernst Toller en 1911.[1287] Quant à Werner Sombart, il prêchait : « Le militarisme, c'est l'esprit héroïque qui s'exalte dans l'esprit guerrier. Il est 'Faust' et 'Zarathustra' et une partition de Beethoven dans les tranchées. »[1288] Ceci pouvait aboutir à une légitimation de l'immoralisme, comme chez Arthur Moeller van den Bruck. Celui qui appelait de ses vœux la venue du « troisième Reich »[1289] légitimait tous les actes commis au nom de la nation : pour qui agit avec la certitude « d'avoir le devoir de se consacrer à une vie d'action, celui-là, la faute ne peut pas le salir […]. »[1290]

« Celui qui agit est-il toujours coupable, toujours et encore ? Ou doit-il, s'il ne veut pas se rendre coupable, se laisser couler ? » se demandait, à l'opposé, Ernst Toller à propos de la révolution.[1291] La révolution de Munich s'était terminée dans un bain de sang,[1292] posant la question

---

[1286] Ferdinand Tönnies, après que sa première fascination se fut évanouie, dénonça cette euphorie dans un compte rendu critique de « Ainsi parlait Zarathoustra » paru dans la *Deutsche Literaturzeitung* en 1892 et deux pamphlets : *'Ethische Cultur' und ihr Geleite I. Nietzsche-Narren (in der 'Zukunft' und in der 'Gegewart')* (1893) et *Nietzsche-Kultus : eine Kritik* (1897). Dans ce dernier texte, Tönnies opposait au culte du « surhomme » la dualité de la « civilisation en progrès » : « La vie moderne agit sur chaque individu dans deux directions, qui se recoupent conceptuellement. Elle nous rend plus individuellement conscients, plus avisés, plus ambitieux – celui qui ne reconnaît pas son avantage, en suivant son intérêt, ne s'efforce pas de battre son rival, reste en arrière dans la course, finit par tomber ; les sabots des concurrents lui passent dessus. Mais la vie moderne nous déshabitue et nous éloigne toujours davantage de la sauvagerie, de la guerre, de la chasse, de la compétition. Nous devenons en fait plus pacifistes, plus dociles, plus avisés. Par là même nous devenons plus délicats, plus doux, plus féminins […]. » Ferdinand Tönnies : « Nietzsche-Kultus : eine Kritik ». Réédité in : Pascale Hummel : *Les Fous de Nietzsche* [traduit de l'allemand par Pascale Hummel]. Paris : Michel de Maule 2007, 209 p., ici p. 102.

[1287] « Wir Jungen wünschen den Krieg herbei, der Friede ist eine faule und der Krieg eine große Zeit, sagen die Professoren, wir sehnen uns nach Abenteuern […]. » Ernst Toller : *Eine Jugend*, ici p. 35.

[1288] Jochen Schmidt cite Werner Sombart in *Händler und Helden. Patriotische Besinnungen* (1915), p . 84 : « Militarismus ist der zum kriegerischen Geist hinaufgesteigerte heldische Geist. Er ist Potsdam und Weimar in höchster Vereinigung. Er ist 'Faust' und 'Zarathustra' und Beethoven-Partitur in den Schützengräben. » Jochen Schmidt : *Goethes Faust* (note 1260), p. 314.

[1289] Arthur Moeller van den Bruck : *Das dritte Reich* (1923). Voir Denis Goeldel : « 'Ce type-là ne comprendra jamais rien !', ou les ambiguïtés de la 'Révolution Conservatrice' face au national-socialisme : le cas de Moeller van den Bruck ». In : Louis Dupeux (dir.) : *La « révolution conservatrice »* (note 546), p. 215-222. Cf. George L. Mosse : *Les racines intellectuelles du Troisième Reich* (note 335), p. 318 *sqq*.

[1290] Jochen Schmidt cite Arthur Moeller van den Bruck dans son ouvrage *Goethe* (1907), p. 194 : « Für das 'Nationalwesen', das er in Faust repräsentiert sah, zog er aus Fausts Ende die Folgerung : wer aus der Gewißheit handle, 'verpflichtet zu sein auf ein tätiges Leben, dem kann die Schuld nichts mehr anhaben […]. » Jochen Schmidt : *Goethes Faust* (note 1260), ici p. 314.

[1291] « Muß der Handelnde schuldig werden, immer und immer ? Oder wenn er nicht schuldig werden will, untergehen ? » Ernst Toller : *Eine Jugend*, ici p. 224. Ce questionnement moral de la révolution est au cœur de sa pièce *Masse Mensch* (octobre 1919).

de ce qui pouvait bien légitimer une telle violence. Elle doit certes être lue au regard de la violence de la guerre qui l'avait engendrée. Les soldats, que l'amour de la patrie avait envoyés dans les tranchées[1293] soutenir une guerre qu'ils pensaient sincère (*ein ehrlicher Krieg*), avaient subi une brutalité inouïe, ils revenaient meurtris corps et âme, endurcis et souvent déshumanisés. La répression de la révolution, depuis les grèves de janvier 1918, était tout aussi inhumaine. À l'instar de la révolution bolchévique, certains justifiaient aussi la logique de la violence inhérente à le cause prolétarienne.[1294] Comme Toller, nombre de guides révolutionnaires se trouvaient donc pris dans un dilemme moral :

> L'humain n'est-il pas individu et masse à la fois ? […] En tant qu'individu, il agit selon le principe moral qu'il a reconnu comme étant juste. […] En tant que masse, il est porté par des impulsions sociales, il veut atteindre son but, même s'il doit, pour cela, abandonner son principe moral. Cette contradiction me semble sans issue […].[1295]

Au regard du désengagement de plusieurs activistes (intention de démission d'Eisner, démissions de Landauer, Mühsam…) et des scrupules formulés par certains révolutionnaires, on comprend que personne n'était plus maître du jeu, ni de sa montée en violence. Neurath, lui, n'a jamais formulé de regrets ni de remords, car tout au long de la révolution il s'est retranché dans une posture apolitique qui lui permettait de ne pas avoir à assumer les conséquences indirectes de ses actes. En fait, il semble avoir tout simplement fait preuve d'un réel aveuglement.[1296]

Cependant, son discours engagé émane, par-delà une évidente stratégie communicationnelle, d'une participation sincère à la dynamique ambiante du changement. « Est-il si difficile à comprendre que les gens cognent impatiemment à la porte de l'avenir […] ? » se demandait-il, en s'incluant lui-même dans cette dynamique : « Ce que l'on voit chez les masses, on le rencontre

---

[1292] Des centaines d'assassinats ont été perpetrés par les troupes parlementaires et les *Freikorps*, mais il y eut aussi le meurtre d'une dizaine d'otages aux mains de la deuxième République des conseils. Dans ses mémoires, Neurath ne se prononce pas sur ces drames, mais s'interesse à la problématique de la prise d'otage, les troupes parlementaires ayant sciemment mis les otages en danger en tuant des gardes rouges. Il n'y aurait qu'à l'Est que le principe de la prise d'otage lui semble respecté : « Die Tötung von Geiseln wird so in Mittel- und Westeuropa zu einem reinen Racheakt. » *Bayrische Sozialisierungserfahrungen*, p. 28.

[1293] « Herrlich aber zeigte es deine größte Gefahr, dass dein ärmster Sohn auch dein getreuester war. » Ce vers du poème *Bekenntnis* de Karl Bröger, paru en 1915 dans la revue *Simplicissimus*, rappele cet engagement patriotrique des ouvriers. Cité in Ernst Toller : *Eine Jugend*, ici p. 292. De même 85 000 Allemands juifs s'engagèrent volontairement. *Ibid.*, p. 275.

[1294] C'est cette violence que dénonce Ernst Toller dans *Masse Mensch*. « Ihr mordet für die Menschheit », répond l'héroine Sonja Irene L. au *Namenloser* qui incarne les masses révolutionnaires. Ernst Toller : *Masse Mensch* (1919). Stuttgart : Reclam 1979, 77 p. , septième tableau, ici p. 48.

[1295] « Ist der Mensch nicht Individuum und Masse zugleich ? […] Als Individuum handelt er nach der als recht erkannten moralischen Idee. […] Als Masse wird er getrieben von sozialen Impulsen, das Ziel will er erreichen, auch wenn er die moralische Idee aufgeben muß. Unlösbar scheint mir dieser Widerspruch […]. » Ernst Toller : *Eine Jugend*, ici p. 224.

[1296] Voir l'avis émis par Ernst Toller : « Den Präsidenten des Zentralwirtschaftsamtes interessieren die politischen Machtverhältnisse nicht, er weiß nicht einmal, daß in Bamberg sich eine Gegenregierung gebildet hat, er sieht weder die Konflikte im Zentralrat noch im Lande […]. » Ernst Toller : *Eine Jugend*, ici p. 130.

aussi dans le cercle des créateurs tranquilles. »[1297] Neurath a, en fait, cherché à canaliser cet élan en une dynamique de la construction qui s'opposait justement aux forces destructrices convoquées par la guerre :

> Afin de parvenir à la destruction on a montré ce que la force humaine est capable de faire. Est-il si difficile à comprendre que de plus en plus de gens posent la question de savoir si l'on ne peut pas poursuivre des objectifs pacifistes de la même façon qu'on a depuis si longtemps poursuivi des objectifs guerriers ?[1298]

Les masses populaires étaient logiquement les porteurs du renouveau : les mouvements ouvriers s'étaient organisés en gigantesques partis de masses et leur potentiel de mobilisation était énorme. Le mythe de la révolution prolétaire s'inscrivait dans la projection vers un avenir meilleur que le prolétariat prendrait lui-même en main. Et pour ce faire, il avait besoin de plans d'ingénierie sociale.

Cet optimisme de la mise en forme, ce *Gestaltungsoptimismus,*[1299] né de la nécessité de la reconstruction et du sentiment diffus d'une crise de l'ordre ancien à surmonter, caractérise donc la Première République autrichienne et la République de Weimar, comme le résume Louis Dupeux :

> Une nouvelle génération – qui ne cesse de proclamer son identité propre – est née de la Grande Guerre. Quatre années terribles ont accéléré le mouvement spontané d'un monde qui achevait, de toute façon, de prendre les traits d'une « société de masse sécularisée ». Les « Idées de 1914 » et la mobilisation industrielle ont répandu les notions d'économie organisée, voir même concertée. « L'expérience la guerre » a mis en évidence les pouvoirs de la technique et spécialement de la propagande ; elle a aussi fourni le modèle d'organisation de la société militaire. Les révolutions et les traités de paix ont introduit des bouleversements avec lesquels il faut, bon gré mal gré, compter. Bref, la multiplicité et la massivité des faits accomplis posent autrement et de façon plus aiguë la question de la modernité. Elles obligent à prendre à bras-le-corps les problèmes d'un monde partiellement renouvelé.[1300]

La conviction d'être en mesure de remodeler l'ordre social s'exprime non seulement chez les révolutionnaires anarchistes et socialistes, mais aussi dans les courants anti-démocratiques de la *Révolution conservatrice*, vitaliste et nationaliste.[1301] Parmi eux, les tenants de la « modernité » voyaient « dans l'Allemand le 'faustien' par excellence, le soldat-né, l'organisateur, l'ingénieur. »[1302] Pour d'autres, *Faust* incarnait une « modernité » négative, l'homme moderne et pragmatique, assoiffé de savoir et de technique, prêt comme *Prométhée* à risquer pour cela son

---

1297 « Ist es so unverständlich, wenn die Menschen nun ungeduldig an die Pforte der Zukunft pochen […] ? » « Was wir so bei den Massen sehen, das begegnet uns auch überall in den Kreisen der ruhigen Gestalter. » Otto Neurath : « Die Utopie als gesellschaftstechnische Konstruktion ». *KW*, p. 228-231, ici p. 230.

1298 « Um der Vernichtung willen wurde gezeigt, was Menschenkraft zu leisten vermag. Ist es so unverständlich, wenn immer mehr Menschen die Frage aufwerfen, ob man nicht in ähnlicher Weise Friedensziele erstreben könne, wie man so lange Kriegsziele erstrebt habe ? » Otto Neurath : « Die Utopie als gesellschaftstechnische Konstruktion ». *KW*, p. 228-231, ici p. 230.

1299 Voir Rüdiger Graf : « Optimismus und Pessimismus in der Krise – der politisch-kulturelle Diskurs in der Weimarer Republik ». In : Wolfgang Hardtwig (éd.) : *Ordnungen in der Krise* (note 813), p. 115-140. Cet aspect est abordé dans mon chapitre « Genèse de l'ingénierie sociale », p. 135.

1300 Louis Dupeux : « 'Révolution conservatrice' et modernité » In : Louis Dupeux (dir.) : *La « révolution conservatrice »* (note 546), p. 17-43, ici p. 20.

1301 Voir *ibid*.

1302 *Ibid.*, p. 25.

bonheur. Hugo von Hofmannsthal avait imaginé cet homme faustien pour son projet de drame *Xenodoxus* : « l'homme moderne, qui s'étourdit de sa propre activité et de sa propre dialectique, qui prône la relativité de toutes choses et rapetisse par sa critique toute grandeur et tout idéal ».[1303]

Quant à Neurath, il constatait : « Notre époque nous pousse en tout cas à mettre consciemment la vie en forme. Nous sommes contraints au rationalisme et à l'utilitarisme. »[1304] Quand il vante la « modernité » avec le *Prometheus* de Goethe (« Contre le Zeus de la tradition, le maître de ce qui est éternellement dépassé, s'élève l'esprit prométhéen de notre époque qui transforme consciemment toute chose. »)[1305] pendant la révolution, il n'en retient que l'élan et revendique seule sa force créatrice. Ici se dessine une convergence avec l'idéal socialiste qui n'a guère besoin de recourir au topos d'un *Faust* pétri de culpabilité chrétienne et, de surcroit, individualiste.[1306] En vertu de son *Fortschrittsoptimismus*, le progrès de l'humanité est conçu comme inéluctable et aucun questionnement métaphysique ne peut venir l'ébranler.

Sous la tutelle de la raison et du progrès technique, les masses allaient donc s'approprier leur propre avenir, conception plus conforme aux principes humanistes et scientistes de Neurath. Si son discours socialiste des débuts conserve encore les accents martiaux qui étaient de mise à Munich – ainsi la socialisation de la vie doit aboutir à la « domination de l'ordre mondial », la « domination de l'ordre humain », la « domination de la vie individuelle » et à la « domination de l'économie »[1307] – il finit par se conformer aux codes rhétoriques socialistes par la suite.

Face à cette quête de l'avenir, la littérature proposant ou questionnant différentes conceptions du monde, la *Weltanschauungsliteratur*, explose au sortir de la guerre, à côté de publications consacrées à des projets économiques, pragmatiques (Neurath, Gottl-Ottillienfeld, Oppenheimer,

---

[1303] *Ibid.*, p. 241-242. Hofmannsthal s'inspire du personnage de la pièce du jésuite Jakob Bidermann, *Cenodoxus*, dont la première fut donnée en 1602 à Munich. *Ibid.*, p. 240.

[1304] « Unser Zeitalter drängt jedenfalls dazu, das Leben bewusst zu gestalten. Wir werden zum Rationalismus und Utilitarismus gezwungen. » Otto Neurath : « Technik und Wirtschaftsordnung ». Paru au Verlag Georg D.W. Callwey, München, en 1919. *KW*, p. 221-227, ici p. 227.

[1305] « Gegen den Zeus der Überlieferung, den Beherrscher des ewig Gestrigen bäumt sich der alles bewusst umgestaltende Zeitgeist prometeisch auf. » Otto Neurath : « Technik und Wirtschaftsordnung ». *KW*, p. 221-227, ici p. 227.

[1306] À cause de sa problématique morale et religieuse, le personnage de Faust a peu inspiré les auteurs socialistes (à l'époque, on peut mentionner : Léon Blum, Anatole Vassilievitch Lunatcharski, Ernst Bloch, Georg Lukács). Voir André Dabezies : *Le mythe de Faust*. Paris : Armand Colin 1972, 400 p., p. 62-66 et 434-466 pour l'après-1945.

[1307] Voir le tableau « Beherrschung der Weltordnung – Beherrschung der Menschheitsordnung – Beherrschung des Einzellebens – Beherrschung der Wirtschaft » in Otto Neurath : « Erziehungsaufgaben des Sozialismus » (note 52), ici p. 10.

etc.) ou romantiques chez une certaine « réaction moderne », (« Ständestaat »,[1308] « drittes Reich »,[1309] projet holiste des anthroposophes[1310]).

7.3.3. Un *Anti-Spengler* à l'intention de la jeunesse

C'est la jeunesse qui devient l'enjeu de cette course à l'appropriation de l'avenir.[1311] Le « mythe de la jeunesse »,[1312] tel qu'il s'était établi depuis le tournant du siècle, accompagnait les logiques d'un renouveau. Or, ces jeunes, s'ils ne revenaient pas tous des tranchées, avaient pour la plupart vu leur monde s'écrouler du fait de la guerre.

L'enthousiasme des débuts de la guerre, dont on avait attendu une « revitalisation de la culture » (allemande),[1313] fit place, dès 1916, au désenchantement, à l'effarement devant ses forces destructrices : « Prière d'arrêter avec la guerre mondiale, je voudrais travailler ! »,[1314] s'intitule un tableau d'Oscar Kokoschka. Les tranchées ont transformé nombre de jeunes intellectuels en pacifistes. Trahis, ils s'insurgeaient contre l'ordre ancien qu'incarnaient les « pères » : « Nous

---

[1308] Othmar Spann imaginait le retour aux ordres médiévaux. Cf. Othmar Spann : *Der wahre Staat. Vorlesungen über Abbruch und Neubau der Gesellschaft* gehalten im Sommersemester 1920 an der Universität Wien. Leipzig : Quelle & Meyer 1921, 300 p. Voir Hansjörg Klausinger : « Volkswirtschaftliche Theorien. Josepf Schumpeter – Ludwig Mises – Othmar Spann ». In : Helmut Konrad/Wolfgang Maderthaner (éds.) : *Das Werden der Ersten Republik*, vol. 2/2 (note 158), p. 139-156. Le jugement de Neurath sur Othmar Spann est sans équivoque : « In any cas he is a Nazi and persecution would be only the result of some deviation and not of anti-Nazism. » Lettre d'Otto Neurath au *Hilfskomitee für verfolgte Akademiker in London* du 18.11.1944. De même le 30.11.1944 explique-t-il à la *Society for the Protection of Science and Learning* que les discours et livres de Spann « promoted National Totalitarianism pure and simple ». Archive de la *Society for the Protection of Science and Learning*, Bodleian Library, Oxford, Fasc. 355/5. Cité in Johannes Feichtinger : *Wissenschaft zwischen den Kulture. Österreichische Hochschullehrer in der Emigration 1933-1945*. Frankfurt am Main : Campus 2001 502 p., p. 197.

[1309] Voir Hans Freyer : « Das Problem der Utopie ». In : *Deutsche Rundschau*, vol. 183, octobre 1920, p. 321-345 ; voir également Arthur Moeller van den Bruck *: Das dritte Reich* (1923) .

[1310] Rudolf Steiner proposait une réforme de tous les aspects de la vie (économie, culture et politique). Voir Rudolf Steiner : *Die Kernpunkte der sozialen Frage in den Lebensnotwendigkeiten der Gegenwart und Zukunft* [avril 1919]. Stuttgart : Der kommende Tag 1920, 112 p.

[1311] Rüdiger Graf : *Die Zukunft der Weimarer Republik* (note 529).

[1312] Voir Geneviève Humbert : *L'Allemagne et sa jeunesse* (note 974). Le *Wandervogel*, mouvement de lycéens et étudiants des classes moyennes, apparut au tournant du siècle en Allemagne. Il était le précurseur de la *Jugendbewegung* dont la rencontre du *Hoher Meißner* en 1913 constitue le point de départ (création de la fédération de la *Freideutsche Jugend*), suivi après la guerre par la création de différentes assocations de la *Bündische Jugend*. L'émergence de ces mouvements de jeunesse peut être rapportée au refus du monde adulte et à un élan vital initié par l'important développement économique et social du Reich allemand à partir de 1871. Voir *ibid.*, p. 8. La *Jugendbewegung* pronait le contact avec la nature et l'esprit de communauté, mais aussi la soumission choisie au chef, la sélection de ses membres et, dans ses groupes non politisés à gauche, le *Deutschtum* et le *Volkstum*. Voir *ibid.*, p. 29 *sqq*., 70 *sqq*. et 113 *sqq*.

[1313] « Revitalisierung der Kultur ». Wolfgang J. Mommsen : « Einleitung : Die deutschen kulturellen Eliten im Ersten Weltkrieg ». In : Wolfgang J. Mommsen (éd.) : *Kultur und Krieg : Die Rolle der Intellektuellen, Künstler und Schriftsteller im Ersten Weltkrieg*. München : Oldenbourg 1996, 282 p., p. 1-15, ici p. 11.

[1314] Diether Schmidt : « 'Bitte mit dem Weltkrieg aufzuhören, ich möchte arbeiten !' Oskar Kokoschka in Dresden 1916 bis 1923 ». In : *Pantheon. Internationale Zeitschrift für Kunst*, 44, 1986, p. 125-134, Reproduction p. 127. Cité in Wolfgang J. Mommsen (éd.) : *Kultur und Krieg : Die Rolle der Intellektuellen, Künstler und Schriftstller im Ersten Weltkrieg*. München : Oldenbourg 1996, 282 p., p. 1-15, ici p. 14.

avions commencé à nous rebeller contre la guerre. Nous croyions que notre voix serait entendue par-delà les fronts et que la jeunesse de tous les pays entrerait avec nous dans la bataille contre ceux que nous accusions : les pères ! »,[1315] s'attristait Ernst Toller.

En 1917, par deux fois, Eugen Diederichs avait réuni des intellectuels de toutes tendances politiques au château Lauenstein pour débattre de la restructuration de l'Allemagne. Wolfgang Schumann a constaté dans son compte rendu de la première rencontre au printemps 1917, « l'extraordinaire discordance des points de vue »,[1316] notamment entre les jeunes et leurs aînés. « Les rencontres de Lauenstein m'ont terriblement déçu. De grandes paroles ont été prononcées, mais rien ne s'est passé »,[1317] se plaint Toller à propos de la deuxième rencontre à l'automne. Il lui semble que les « vieux professeurs » (Meinecke, Sombart, Tönnies) se réfugient « dans le cocon artificiel du romantisme étatique »[1318] et « [s]euls les jeunes réclament toute la clarté. Ce monde leur semble voué à la destruction, ils cherchent leur chemin dans la confusion de l'époque, cherchent l'acte du cœur, à conjurer le chaos, ils croient à l'esprit inconditionnel et incorruptible qui vit pour son devoir et la vérité. »[1319]

À Lauenstein, la jeunesse se « raccroche » à Max Weber, lui qui a déclaré vouloir « se rendre sur le champ de bataille des problèmes du présent ».[1320] Weber, en initiant le *Werturteilsstreit*, a remis en question le regard porté par les sciences sociales sur le monde, rejette les théories des

---

[1315] « Wir hatten begonnen, gegen den Krieg zu rebellieren. Wir glaubten, daß unsere Stimme jenseits der Fronten gehört werde, und die Jugend aller Länder mit uns den Kampf aufnähme gegen die, die wir anklagten : die Väter ! » Ernst Toller : *Eine Jugend*, ici p. 84.

[1316] « So gab also die Tagung ein Bild von der außerordentlichen Zerrissenheit der Auffassungen in einzelnen geistigen Strömungen Deutschlands. » Wolfgang Schumann : « Darstellung der Haupttendenzen, welche auf der Lauensteiner Tagung der Vaterländischen Gesellschaft zu Tage traten. » Protocole de la rencontre du 21 au 31 mai 1917 au château Lauenstein près de Probstella en Thuringe. Copie conservée au *Verlagsarchiv Eugen Diederichs* de Munich, reproduite in : Gangolf Hübinger : « Eugen Diederichs' Bemühungen um die Grundlegung einer neuen Geisteskultur. (Anhang : Protokoll der Lauensteiner Kulturtagung von Pfingsten 1917) ». In : Wolfgang J. Mommsen (éd.) : *Kultur und Krieg : Die Rolle der Intellektuellen, Künstler und Schriftsteller im Ersten Weltkrieg*. München : Oldenbourg 1996, 282 p., p. 259-274, ici p. 268-274. Schumann était rédacteur du *Dürerbund* qui avait co-organisé la rencontre avec la *Comeniusgesellschaft* et la *Vaterländische Gesellschaf*t de Thuringe.

[1317] « Die Tagung in Lauenstein hat mich tief enttäuscht. Große Worte wurden gesprochen, nichts geschah. » Ernst Toller : *Eine Jugend*, ici p. 80.

[1318] « sie flüchten sich in das Gespinst lebensferner Staatsromantik. » *Ibid.*, p. 77.

[1319] « Nur die Jungen wollen Klarheit. Reif zur Vernichtung scheint ihnen diese Welt, sie suchen den Weg aus den schrecklichen Wirren der Zeit, die Tat des Herzens, das Chaos zu bannen, sie glauben an den unbedingten, unbestechlichen Geist, der seiner Verpflichtung lebt und der Wahrheit. » *Ibidem*.

[1320] « auf den Kampfplatz der Gegenwartsprobleme treten ». Max Weber : « Parlament und Regierung im neugeordneten Deutschland » [mai 1918]. In : *Gesammelte politische Schriften* [1920]. Édité par Johannes Winckelmann. Tübingen : Mohr Siebeck 1988, 589 p., ici p. 443.

« métaphysiciens de l'État »[1321] et semble devoir jouer un rôle dans la nouvelle démocratie allemande. Il a même élaboré ses propres projets d'une constitution pour le Reich, parus dans la *Frankfurter Zeitung* dès 1917.[1322] Quand les étudiants présents à Lauenstein, surtout le *Freistudentischer Bund*, prient celui qui semble parvenir à synthétiser pragmatisme et contestation,[1323] de donner une conférence, il accepte d'emblée. « Wissenschaft als Beruf » et « Politik als Beruf » entreront dans la postérité.[1324] Mais son anti-pacifisme constituera un frein à son appropriation en tant que *Vaterfigur* pour une jeunesse en voie de politisation[1325] et ce seront plutôt les activistes politiques qui canaliseront cette dynamique émancipatrice. Ainsi le « meneur d'ouvriers » (*Arbeiterführer*) Kurt Eisner semble avoir exercé une réelle fascination sur Toller,[1326] mais aussi sur Neurath.[1327] Wolfgang Schumann, dans le *Kunstwart* de novembre 1919, illustre par une image cette politisation :

1321 « Staatsmetaphysiker ». Gangolf Hübinger : « Eugen Diederichs' Bemühungen um die Grundlegung einer neuen Geisteskultur. (Anhang : Protokoll der Lauensteiner Kulturtagung von Pfingsten 19177) ». In : Wolfgang J. Mommsen (éd.) : *Kultur und Krieg : Die Rolle der Intellektuellen, Künstler und Schriftsteller im Ersten Weltkrieg* (note 1316), p. 259-274, ici p. 264.

1322 Max Weber : « Parlament und Regierung im neugeordneten Deutschland » (note 1320). Voir également Dirk Käsler : *Max Weber : Eine Einführung in Leben, Werk und Wirkung* (note 102), p. 35. Ces projets ont paru dans la *Frankfurter Zeitung* dès 1917.

1323 Weber envisageait de demander de rendre des comptes à l'empereur Guillaume II et le nommait un « dilettierender Fatzke ». Voir Ernst Toller : *Eine Jugend*, commentaire de Wolfgang Frühwald, p. 259-379, ici p. 292. Ernst Toller décrit ainsi les attentes des jeunes participants à l'égard de Weber : « Die Jugend klammert sich an Max Weber, seine Persönlichkeit, seine intellektuelle Rechtschaffenheit zieht sie an. Er haßt alle Staatsromantik, er attackiert Maurenbrecher und mit ihm die deutschen Professoren, die vor lauter Gespinsten die Wirklichkeit nicht sehen. Was hülfe es, die eigene Seele zu gewinnen, sagt er, wenn die Nation verkümmert, das Deutsche Reich ist ein Obrigkeitsstaat, das Volk hat keinen Einfluß auf die staatliche Willensbildung, not tue, daß das preußische Klassenwahlrecht verschwinde, die Beamtenherrschaft ausgemerzt, die Regierung parlamentarisiert und die staatlichen Einrichtungen demokratisiert werden, alle Kulturfragen würden durch die Frage beeinflußt, wie der Krieg zu Ende gehe. » Ernst Toller : *Eine Jugend*, ici p. 78.

1324 Max Weber : *Wissenschaft als Beruf, 1917/1919 ; Politik als Beruf, 1919* [1919]. Tübingen : Mohr Siebeck 1994, 151 p. La première conférence, « Wissenschaft als Beruf », s'était tenue un mois après la participation de Neurath à la deuxième rencontre de Burg Lauenstein, le 7.11.1917. Tout comme la conférence « Politik als Beruf », elle s'était tenue à Munich au *Steinikesaal* de la librairie Steinike, près de l'université, et avait été organisée par le *Freistudentischer Bund*. Neurath se trouve à Munich au moment de la deuxième conférence, mais on ne sait pas s'il y a assisté. Le texte des conférences sera publié en juillet 1919. Le *Freistudentischer Bund* organisera également la rencontre entre Max Weber et Oswald Spengler en février 1920 à Munich à laquelle la présence de Neurath est attestée.

1325 La *Deutsche Freie Studentenschaft* (dont Hermann Kranold fonde la branche munichoise) et le *Kulturpolitischer Bund der Jugend in Deutschland* de Toller s'affrontaient aux étudiants nationalistes de la DVLP (*Deutsche Vaterlandspartei*). Le professeur munichois Friedrich Wilhelm Förster avait été chassé de son cours par des étudiants nationalistes, ce qui avait provoqué une levée en masse des étudiants pacifistes. Le *Kulturpolitischer Bund der Jugend in Deutschland*, dont Toller avait organisé la branche de Heidelberg, fut séverement réprimé pour ses activités pacifistes par les autorités. Max Weber refusa de cautionner le mouvement. Käthe Leichter faisait partie de ce groupe avec d'autres étudiantes autrichiennes. Voir Ernst Toller : *Eine Jugend*, p. 81-85 et *ibid.*, commentaire de Wolfgang Frühwald, p. 259-379, p. 294-298. Sur la politisation de la jeunesse allemande, voir Geneviève Humbert : *L'Allemagne et sa jeunesse* (note 974), p. 69-187.

1326 Ernst Toller : *Eine Jugend*, p. 87 *sqq*.

1327 Cf. : « Es kann z.B. kein Zweifel darüber sein, daß Kurt Eisner zu den tatkräftigsten, entschlossensten und sicherlich überzeugtesten Sozialisten Deutschlands gehörte ; Ebenso kann kein Zweifel darüber sein, daß er eine ungewöhnliche politische Begabung besaß […]. » *Bayrische Sozialisierungserfahrungen*, p. 2.

> C'était quand la guerre sévissait déjà. Dans une chambre étaient assis de jeunes Allemands libres d'esprit et sérieux qui se demandaient s'il était maintenant possible, après l'expérience de 1914, d'entrer dans la vie active tout en conservant intacts et actifs leurs idéaux de jeunes adultes et la volonté de vivre de leurs meilleures et plus belles années. « On ne peut pas faire autrement », dit l'un d'eux, « nous devons faire de la politique. Sinon chacun de nous restera dans son coin, taxé d'originalité et nous nous noierons dans la masse.[1328]

« Qui seront les guides ? », les *Führer*,[1329] se demande Neurath. Déjà Theodor Herzl avait estimé que selon le principe du *negotiorum gestio*[1330] la destinée d'un peuple (« Dominus negotiorum ») devait être prise en main par une instance dirigeante (« Staatsgestor ») avant même tout engagement contractuel des parties : « Les avis divergent et partent dans tous les sens. C'est pour cela que le *gestor* se lance et prend les rênes en main. »[1331] Quel guide clairvoyant devancerait donc les besoins de la masse, dans son propre intérêt ? Selon Gustave le Bon, les masses, quand une même idée les fédère en une « unité mentale »,[1332] sont capables des actes les plus irrationnels et selon Sigmund Freud, elles s'inscrivent dans le schéma primitif de la horde, que ses pulsions subordonnent à un guide (*Führer*) idéalisé.[1333]

Les *Lauensteiner Tagungen* avaient mis à jour le besoin d'orientation de la jeunesse[1334] et la deuxième manifestation présentait, comme en condensé, des différentes perspectives qui s'offraient

---

1328 « Es war, während der Krieg schon tobte. In einem Zimmer saßen junge Deutsche von freier und ernster Gesinnung und berieten, ob es nun, nach dem Erlebnis von 1914, angehen würde, daß sie ins öffentliche Leben einträten und trotzdem die Gesinnungen ihrer reiferen Jugendzeit, den Lebenswillen ihrer besten, schönsten Jahr wach und wirksam erhielten. 'Es geht nicht anders' meinte einer, 'wir müssen Politik treiben. Ohne das bleiben wir vereinzelte Sonderlinge und gehen unter im Strom der Massen.' » Wolfgang Schumann : « Politik und Wissenschaft ». In : *Kunstwart und Kulturwart*, n° 4, novembre 1919, p. 158-162, ici p. 158. Disponible à l'adresse :http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/kunst wart_kulturwart33_1/0197?sid= d27edaa4aac497bb43532b5349bd699f, consulté le 3.12.2013. Schumann développe l'idée que les lettrés ne sont pas les plus aptes à faire de la politique et que celle-ci ne peut pas se passer de la sociologie.

1329 « Wer werden die Führer sein ? » Otto Neurath : « Technik und Wirtschaftsordnung ». *KW*, p. 221-227, ici p. 227.

1330 Theodor Herzl : *Der Judenstaat. Versuch einer Modernen Lösung der Jugenfrage*. Leipzig : Breitenstein's Verlags-Buchhandlung 1896, 86 p., ici p. 67. Le principe juridique du *negotiorum gestio* (gestion d'affaires) s'applique quand une tierce personne agit pour préserver vos intérêts sans être liée par un contrat, comme dans le cas de l'assistance à personne en danger, par exemple.

1331 « Alle Köpfe sind nicht unter einen Hut zu bringen, wie man gewöhnlich sagt. Darum setzt der Gestor einfach den Hut auf und geht voran. » Theodor Herzl : *Der Judenstaat. Versuch einer Modernen Lösung der Jugenfrage*. Leipzig : Breitenstein's Verlags-Buchhandlung 1896, 86 p., ici. 69.

1332 Gustave Le Bon : *Psychologie des foules*. Livre premier : *L'âme des foules*, 1895. Disponible à l'adresse : https://archive.org/stream/psychologiedesfo24007gut/pg24007.txt, consulté le 21.3.2014. Sur l'intérêt de Hitler et Mussolini pour cet ouvrage, voir George L. Mosse : *La révolution fasciste* (note 1008), p. 114.

1333 Voir Sigmund Freud : *Massenpsychologie und Ich-Analyse*. Leipzig : Internationaler Psychoanalystischer Verlag 1921, 140 p.

1334 Cf. : « Tagelang wird geredet, diskutiert, draußen auf den Schlachtfeldern Europas trommelt der Krieg, wir warten, warten, warum sprechen diese Männer nicht das erlösende Wort, sind sie stumm und taub und blind, weil sie nie im Schützengraben gelegen, nie die verzweifelten Schreie der Sterbenden, nie die Klage zerschossener Wälder gehört, nie die trostlosen Augen verjagter Bauern gesehen haben? Ich bin ein junger unreifer Mensch, all diese Männer sind mir an Erfahrung, an Wissen, an Lebensreife, an Erkenntnis- und Geisteskraft weit überlegen, vor ihnen zu sprechen, scheint mir Anmaßung, aber ich kann nicht schweigen. Zeigt uns endlich den Weg, rufe ich, die Tage brennen und die Nächte, wir können nicht länger warten. Aber niemand zeigt den Weg, der in die Welt des Friedens und der Brüderlichkeit führt. » Ernst Toller : *Eine Jugend*, ici p.78-79.

à elle, allant du pragmatisme neurathien au mysticisme médiévisant.[1335] C'est avec l'*Anti-Spengler*, qu'il publie en 1921, que Neurath prendra justement position par rapport à ces offres de *Weltanschauung* concurrentes à destination de la jeunesse. Le narratif romantique, obscur et assertif de Spengler, avec sa fresque historique *Der Untergang des Abendlandes*,[1336] synthétisait tout ce qu'il réfutait et selon Olga Hahn-Neurath, son mari était « furieux »[1337] contre certains passages de l'œuvre.

Le premier volume de *Der Untergang des Abendlandes* a paru en juillet 1918 aux éditions Braumüller de Vienne et il sera rapidement réédité. Les théories spéculatives du *Kulturphilosopher* ont, dès la fin de la guerre, fait l'objet d'un véritable *Streit um Spengler*,[1338] soulevant dans un premier temps l'enthousiasme de certains intellectuels, comme Thomas Mann,[1339] mais aussi de violentes critiques. Là où Robert Musil choisit l'arme de l'humour pour démonter les « paralogismes » que Spengler érige en système (Cf. : « Il y a des papillons jaune citron, il y a des chinois jaune citron ; dans un certain sens on peut donc dire que le papillon est un chinois nain et ailé d'Europe centrale. »)[1340] et Ernst Bloch la moquerie,[1341] Neurath argumente par la réfutation de ses arguments. Il abordera le sujet à plusieurs occasions.

Le 24 février 1920, nous le retrouvons attablé parmi les étudiants du *Freistudentischer Bund* dans une salle de la mairie de Munich.[1342] Ces étudiants ont réuni Oswald Spengler et le professeur

---

[1335] Cf. : « Die andern suchen Betäubung, ein mittelalterliches Mysterienspiel soll religiöse Gemeinschaftsgefühle erwecken, Dichter deklamieren Dithyramben, vor den efeuumrankten Burgmauern tanzen im Mondschein die Töchter des Dichters Falke, ob gut oder schlecht, das ist hier nicht wichtig, die Professoren glauben, der Geist Gottes wehe über diesem Tanze. Wenn sie durch die dunkel getäfelten Gemächer wandeln, in denen alter, morscher Hausrat ein gespenstisches Leben führt, fühlen sie sich als mittelalterliche Ritter, Missionare des heiligen Geistes. […] Abends tanzen die Tänzerinnen, baut sich aus großen Worten die neue Kirche, der mystische Tempel. » Ernst Toller : *Eine Jugend*, ici p. 78-79.

[1336] Oswald Spengler : *Der Untergang des Abendlandes* (note 524).

[1337] Lettre d'Olga à Franz Roh du 24.7.1920 (date probable), Fonds Franz Roh au *Getty Research Insitute Los Angeles*, Californie. Cité in Günther Sandner : *Biographie*, p. 155.

[1338] Voir Manfred Schröter : *Der Streit um Spengler. Kritik seiner Kritiker*. München : C.H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung 1922, 168 p. Schröter juge la critique de Neurath pleine d'animosité, indifférenciée (*ibid*., p. 20) et dénuée de tout fondement philosophique (*ibid*., p. 81, note 1).

[1339] Thomas Mann s'enthousiasme dans un premier temps pour le socialisme martial et prussien que prône Spengler et va jusqu'à le proposer pour le *Nietzsche-Preis* de 1919. Il comprend ensuite que ce qu'il prenait pour de l'ironie est en fait un profond pessimisme et ouvre les yeux sur le danger que recèlent les idées de celui qu'il finit par qualifier de « Defätisten der Moralität ». Voir Hermann Kurzke : *Thomas Mann : Epoche – Werk – Wirkung*. München : C.H. Beck 1997, 349 p., p. 175.

[1340] « Es gibt zitronengelbe Falter, es gibt zitronengelbe Chinesen ; in gewissem Sinne kann man also sagen : Falter ist der mitteleuropäische geflügelte Zwergchinese. » Robert Musil : *Geist und Erfahrung. Anmerkungen für Leser, welche dem Untergang des Abendlandes entronnen sind*. In : Robert Musil : *Tagebücher, Aphorismen, Essays und Reden*. Hamburg 1995, p. 651-667, ici p. 652. Cité in Edith Düsing : *Geist und Literatur : Modelle in der Weltliteratur von Shakespeare bis Celan*. Königshausen & Neumann 2008, 338 p., ici p. 218.

[1341] Ernst Bloch : *Spengler als Optimist*. In : *Der Neue Merkur*, n° 5, 1921/1922, p. 290-292.

[1342] La confrontation a été organisée par les étudiants de Weber. Eduard Baumgarten : *Max Weber. Werk und Person. Dokumente, ausgewählt und kommentiert von Eduard Baumgarten*. Tübingen : J.C.B. Mohr 1964, p..

Max Weber pour une confrontation. En attente de sa proche extradition vers l'Autriche, Neurath est sur pied libre dans la ville depuis le 27 juin 1919.[1343] On ne connait pas le détail des débats, mais c'est à la suite de cette rencontre que Neurath formule une première critique de l'ouvrage de Spengler dans l'article « Phasen und Charakter der Kulturen. Zur Kritik von Spenglers Buch 'Der Untergang des Abendlandes' », paru dans le *Kunstwart*.[1344] Approfondissant les contre-arguments de cet article de février 1920, son *Anti-Spengler*, un ouvrage de 96 pages, parait en 1921.[1345] Dans cette « réfutation de Spengler » (« Absage à Spengler »),[1346] Neurath procède à une déconstruction de tous ses arguments.

Neurath s'en prend essentiellement à la « morphogenèse » de la culture de l'humanité – la « morphologie de l'histoire mondiale » dans la terminologie de Spengler – qui postule une succession de quatre phases (quatre saisons) se répétant de façon cyclique, l'Europe se trouvant dans l'ultime phase hivernale, celle de la civilisation, avant sa disparition et son renouveau sous une autre forme. Par-delà la critique du fond de ce que Neurath considère comme une spéculation ascientifique sur l'histoire de la culture, ce sont les thèmes implicites qui accompagnent ce discours – irrationalité et pseudo-rationalité, pessimisme et prétention à la prophétie – contre lesquelles Neurath va s'insurger.

L'absence de rigueur scientifique constitue le reproche principal de Neurath : « Spengler est bien une caverne d'Ali Baba pour le quidam qui cherche des prétextes à un comportement non-scientifique. »[1347] Spengler construit son raisonnement sur une analogie de la vie des cultures et du développement de l'embryon (« biogénétique ») et va jusqu'à attribuer aux cultures des caractères

---

[1343] Sur la rencontre, voir Klemens von Klemperer : *German Incertitudes, 1914-1945 : The Stones and the Cathedral*. Westport : Praeger 2001, 173 p., chapitre 3 « Heroic and Not-so-Heroic Pessimism : Max Weber and Oswald Spengler », p. 29-43. Sur les différentes conceptions de l'histoire de Weber et Spengler, voir Pietro Rossi : « Universalgeschichte und interkultureller Vergleich ». In : Gert Albert : *Das Weber-Paradigma : Studien zur Weiterentwicklung von Max Webers Forschungsprogramm*. Mohr Siebeck 2005, 406 p., p. 111-121.

[1344] Karl Willhelm [alias Otto Neurath] : « Phasen und Charakter der Kulturen. Zur Kritik von Spenglers Buch 'Der Untergang des Abendlandes' ». In : *Kunstwart und Kulturwart*, n° 10, 33e année, 2.2.1920, p. 151-155. L'article d'Arthur Bonus qui précède immédiatement celui de Neurath dans ce numéro de la revue mentionne « Nach einem vor der 'Freideutschen Jugend' gehaltenen Vortrag », ce qui permet de dater la parution de l'article de Neurath après la rencontre Weber/Spengler. Le *Kunstwart* propose de nombreux articles sur le sujet, signés Spectator, Paul Cauer, Schumann, etc.

[1345] Otto Neurath : *Anti-Spengler*. München : G.D.W. Callwey 1921, 96 p. Deux articles de Schumann permettent de situer sa parution entre février et août 1921.

[1346] *Ibid.*, p. 5.

[1347] « Spengler bietet eine Fundgrube für jeden, der für unwissenschaftliches Verhalten Ausreden sucht. » Otto Neurath : *Anti-Spengler* (note 1345), p. 86.

humains. Il ne connait visiblement pas l'état de la recherche en la matière et l'ouvrage est dénué d'un appareil scientifique.[1348]

Or, la démarche de compréhension du monde, de son passé et de son présent, s'inscrit chez Neurath dans le champ de la rationalité : elle est « scientifique ». Le *Verein Ernst Mach* réitèrera ce discours du danger métaphysique[1349] et proposera, ainsi que le *Wiener Kreis* et le mouvement de la science unifiée, un concept abouti de la *wissenschaftliche Weltauffassung*. Neurath interprète donc l'essai de Spengler comme un désaveu de la raison.[1350] Il oppose à Spengler sa propre vision scientifique du monde : « Les disciplines scientifiques doivent concevoir leur propre image du monde, sinon elles seront livrées au scepticisme ou à une inconscience téméraire, telles qu'elles se trouvent réunies dans les écrits de Spengler. »[1351]

Neurath reproche également à Spengler son dogmatisme métaphysique dangereux, son recours aux termes nébuleux (« magique », « faustien », « intuitif », « destinée », etc.),[1352] cet « habillage mystique » (« mystizistische Umkleidung ») dissimulant mal l'ineptie d'une spéculation fondée sur l'existence d'une autre dimension, une « sphère particulière de l'être et de la pensée » (« Sondesphäre des Seins und Denkens »).[1353] Neurath identifie, certainement avec raison, dans une certaine culture réactionnaire les couches sociales susceptibles d'apprécier ce discours, notamment

---

[1348] « Mit unerhörter Gewalttätigkeit wird der Leser zu Boden geschlagen und ihm jede kritische Stellungnahme erschwert. Wie schwer wird dem Leser rein sachlich die Kritik dadurch gemacht, daß Quellen und zusammenfassende Werke nie genannt sind, auf die sich Spenglers oft sehr gewagte Behauptungen stützen ; nicht einmal eine Literaturübersicht am Schluß des Bandes gibt Hinweise, die doch auch dem Wissenschaftler vonöten sind. » Otto Neurath : « Phasen und Charakter » (note 1344), p. 154-155.

[1349] « Wir leben in einer kritischen geistigen Situation ! Metaphysisches und theologisches Denken nimmt in manchen Gruppen zu : dort mehren sich astorologische, anthroposophische und ähnliche Bestrebungen. Auf der andern Seite : umso bewußtere Pflege wissenschaftlicher Weltauffassung, logisch-mathematischen und empirischen Denkens. » Texte « An alle Freunde wissenschaftlicher Weltauffassung » annonçant la création de l'association Ernst Mach. Friedrich Stadler : *The Vienna Circle*, dépliant reproduit p. 332-333, ici p. 332. Une anecdote illustre de façon amusante combien l'anti-métaphysime était un thème central pour Neurath : pendant les discussions du Cercle de Vienne à propos du *Tractatus* de Wittgenstein ses interjections incessantes de « Métaphysique ! » auraient irrité l'assemblée, notamment Moritz Schlick, à un tel point que Hans Hahn lui aurait suggéré de ne plus murmurer qu'un « m » quand il le jugeait opportun. Bien sûr, l'incessant bourdonnement du « m » ne regla pas le problème, ce pourquoi Neurath proposa : « Je crois que ce sera plus rapide et plus simple si je dis tout simplement 'non-m' à chaque fois que le groupe ne parle *pas* de métaphysique. » Marie Neurath : *Empiricism*, ici p. 82-83, note des éditeurs citant le philosophe Carl Gustav Hempel.

[1350] Les mêmes reproches sont formulés à l'encontre des antroposophes. Voir « Anthroposophie ». In : *Die Glocke*, Berlin, 3.7.1922, p. 384-387. *GPMS 1*, p. 209-212. Voir également « Anthroposophie und Arbeiterbewegung ». In : *Die Glocke*, Berlin, 17.7.1922, p. 404-408. *GPMS 1*, p. 213-217.

[1351] « Die Einzelwissenschaften bedürfen eines Weltbildes, sonst sind sie der Skepsis oder dem Übermut ausgeliefert, welche Spenglers Schrift zu absonderlicher Gemeinschaft verknüpft. » Otto Neurath : *Anti-Spengler* (note 1345), p. 10.

[1352] « Fern von nüchterner Sachlichkeit liebt Spengler das Geheimnisvolle, Mystische, ohne eine Gottheit als Grundlage aller Mystik einzuführen ; seine 'Symbole', seine 'Bedeutungen' usw. lassen so den rechten Sinn vermissen. Vielfach hat es den Anschein, als ob die Vorliebe für suggestive Worte wie 'magisch', 'faustisch', 'intuitiv', 'Schicksal' usw. nicht ohne Einfluß auf die Darstellung bliebe, deren philosophische Grundlagen hier nicht einer Kritik unterworfen werden können. » Otto Neurath : « Phasen und Charakter » (note 1344), p. 155.

[1353] Otto Neurath : *Anti-Spengler* (note 1345), p. 94.

chez le « petit bourgeois » qui s'imagine une « destinée faustienne, fier d'appartenir à une culture si 'raffinée', dont le nom l'associe à 'son' Faust et à 'son' Goethe » et pour qui les faits ont « la force de symboles ».[1354]

La théorie de l'histoire culturelle de Spengler repose donc selon Neurath sur des bases fausses, elle est incohérente, l'œuvre d'un dilettante prétentieux et mystique.[1355] Or, c'est bien la vision du passé qui parviendra à se faire accepter qui imposera sa vision de l'avenir. Le « Gesellschaftsforscher » semble à Neurath plus apte que l'historien pour formuler « une image de l'avenir ».[1356] Mais, surtout, Spengler se pose en prophète[1357] et quand il pronostique le déclin de l'occident, il semble désavouer l'optimisme. Neurath, comme beaucoup de contemporains, se trompe sur les intentions de Spengler qui déclarera pour sa propre défense que dans son titre on aurait pu remplacer « déclin » (« Untergang ») par « accomplissement » (« Vollendung ») et que, loin de prophétiser un déclin inéluctable, il encourageait le passage à l'action.[1358]

Wolfgang Schumann s'est engagé avec la même énergie que Neurath dans la polémique contre Spengler. À ses yeux ce dernier « ne vaut pas plus en tant que prophète qu'une cartomancienne »[1359] et il lui oppose le projet neurathien d'« esprit ultra-moderne, incontestablement actuel et tout à fait essentiel, battant Spengler le plus souvent avec ses propres arguments. »[1360]

[1354] « Ein mystizistisches Behagen entsteht, wie es der Spiessbürger liebt, wenn er umwittert von Resten 'magischer' und 'apollinischer' Kultur 'faustisches Schicksal' erträgt, stolz darauf, einer so 'feinen' Kultur anzugehören, deren Namen ihn mit 'seinem' Faust und 'seinem' Goethe verbindet. Tatbestände treten auf 'mit dem Nachdruck eines Symbols' ». *Ibid.*, p. 88.

[1355] L'école historique de l'économie de Schmoller conçoit elle-même des stades dans l'évolution historique, sociale et culturelle. Voir Karl Pribram : *Les fondements de la pensée économique* (note 26), p. 216.

[1356] « Geschichtsschreiber und Gesellschaftsforscher haben von verschiedenen Seiten her die Lebensläufe von Völkern und Kulturen vergleichend betrachtet und gelegentliche Ausblicke auf die Zukunft versucht ; die Geschichtsschreiber, durch ihren Beruf an die Vergangenheit der Überlieferung gebunden, mehr zögernd, die Gesellschaftsforscher, gewohnt mit Hypothesen das Unbekannte aufzuhellen, frisch vorwärtsdrängend. » Otto Neurath : « Phasen und Charakter » (note 1344), ici p. 151.

[1357] « Das Buch könnte ungemein segensreich und belehrend wirken, wenn es Ziele zukünftiger Forschungsarbeit zu zeigen oder sogar vorweg zu nehmen sich begnügen wollte ; aber es will als Abschluß genommen werden. » *Ibid*., ici p.154.

[1358] Voir Oswald Spengler : « Pessimismus ? ». In : *Preußische Jahrbücher*, n° 184, 1921, p. 73-84. Cité in Rüdiger Graf : « Optimismus und Pessimismus in der Krise – der politisch-kulturelle Diskurs in der Weimarer Republik ». In : Wolfgang Hardtwig (éd.) : *Ordnungen in der Krise* (note 813), p. 115-140, p. 130.

[1359] « Dieser Dilettantismus liegt […] darin, daß er ein verzerrtes, schiefes und in sich selber widerspruchvolles Weltbild bringt, und infolgedessen als Prophet nicht viel höher steht als etwa eine Kartenleserin. » H.H. [alias Wolfgang Schumann] : « Spengler ist überwunden ». In : *Kunstwart*, n° 11, 34e année, août 1921, p. 295-296, ici p. 295.

[1360] « Neuraths Buch führt in das Wesen der Weltbild-Konstruktion und damit in ein hochmodernes, unzweifelhaft gegenwärtig, außerordentlich wichtiges geistiges Schaffensgebiet mit sicherer Hand ein, Spengler meist mit Spengler schlagend. » *Ibid*. , ici p. 296.

Selon Neurath, Spengler a visiblement une intention : « Ce livre satisfait un désir omniprésent de nos jours, celui d'une conception du monde parachevée. »[1361] Or, dans cette conception du monde, Spengler fait entrer le modèle de « l'homme faustien ». « Faust est le portrait de toute une culture »,[1362] affirme-t-il. Cet homme faustien est l'homme occidental :

> Surmonter les obstacles est plutôt ce qui motive typiquement l'âme occidentale. Activité, résolution, affirmation de soi sont de rigueur ; la lutte contre les illusions confortables de la vie, les impressions fugaces, l'immédiat, l'appréhensible, le léger, la réalisation de ce qui est valable universellement et pour longtemps, ce qui relie mentalement le passé et le futur, cela est le contenu de tous les impératifs faustiens, depuis les premiers jours du gothique jusqu'à Kant et Fichte et, par-delà même, jusqu'à l'ethos des formidables expressions de pouvoir et de volonté de nos États, de nos puissances économiques et de notre technique.[1363]

La large réception du *Untergang des Abendlandes* contribuera justement à la réactivation du mythe faustien sous les traits de l'homme germanique héroïsé, qui seul possède les qualités qui le prédisposent à prendre en main la destinée du monde. C'est bien ce faux prophète que Neurath dénonce en Spengler : « Nombreux sont ceux qui se sentent libérés par Spengler. Nous voulons libérer de Spengler, de ce genre d'esprit qui, par la séduction et le viol, réduit à néant la clarté du jugement et la précision des conclusions, déforme les impressions et les visions. »[1364] Effectivement, nombreux sont ceux qui, comme Moeller van den Bruck, voient en l'ouvrage « le livre providentiel de toute notre époque ».[1365] Neurath propose donc d'opposer au prophète un autre prophète et « l'histoire démasquera l'imposteur ».[1366] Il reconnaît le danger que représentent

---

[1361] « Das Buch befriedigt ein heute stark vorhandenes Sehnen nach geschlossener Weltanschauung. » Otto Neurath : *Anti-Spengler* (note 1345), ici p. 10.

[1362] « Faust ist das Porträt einer ganzen Kultur. » Oswald Spengler : *Der Untergang* (note 524), p. 138.

[1363] « Die Überwindung von Widerständen ist vielmehr der typische Antrieb der abendländlichen Seele. Aktivität, Entschlossenheit, Selbstbehauptung werden gefordert ; der Kampf gegen die bequemen Vordergründe des Lebens, die Eindrücke des Augenblicks, des Nahen, Greifbaren, Leichten, die Durchsetzung dessen, was Allgemeinheit und Dauer hat, was Vergangenheit und Zukunft seelisch aneinanderknüpft, ist der Inhalt aller faustischen Imperative von den frühesten Tagen der Gotik bis zu Kant und Fichte und weit darüber hinaus zu dem Ethos der ungeheuren Macht- und Willensäußerungen unsrer Staaten, Wirtschaftsmächte und unserer Technik. » Spengler : *Der Untergang* (note 524), p. 407.

[1364] « Viele fühlen sich durch Spengler befreit. Wir wollen von Spengler befreien, von jener Art Geist, die lockend und vergewaltigend Klarheit des Urteils und Schärfe des Schliessens zernichtet, Fühlen und Schauen verzerrt. » Otto Neurath : *Anti-Spengler* (note 1345), p. 10. Cf. ce constat ultérieur de la force performative de la prophétie : « Der bejahende, der verneinende Prophet sind durch ihre Prognosen Akteure geworden […]. » Otto Neurath : *Empirische Soziologie* (note 386). *GPMS 1*, p. 423-527, ici p. 516.

[1365] « das Schicksalsbuch unseres ganzen Zeitalters ». Moeller van den Bruck in *Deutsche Rundschau*. Cité par l'éditeur Oskar Beck à propos du 33.-42. tirage du premier volume. In : Oswald Spengler : *Der Untergang* (note 524), encart p. 637. Dans un article postérieur à 1942, Neurath se rappelera : « Wer das Unbegründete der geschichtlichen und soziologischen Ansichten Spenglers aufzeigte, dem antworteten nicht wenige mit ehrfürchtigem Schauer : 'Richtig – aber welch eine Anschauungskraft !' » Otto Neurath : *Planung oder Manager-Revolution ?*, manuscrit dactylographié non daté , 17 p., ici p. 2, microfiche 194/K.12 consultée aux archives de l'*Institut Wiener Kreis* de Vienne.

[1366] « Dem Prophet kann nur der Prophet entgegentreten, die Geschichte entlarvt den falschen […]. » Otto Neurath : *Anti-Spengler* (note 1345), p. 6-7.

ces idées pour la jeunesse à qui il dédie son *Anti-Spengler* : « C'est à cette jeunesse qui se débat aujourd'hui souvent avec Spengler et y perd beaucoup d'énergie que ce livre est dédié. »[1367]

Tout comme Ferdinand Tönnies qui avait pris position contre la philosophie spéculative de Nietzsche, Neurath engage avec l'*Anti-Spengler* un combat contre l'irrationalisme. Mais alors que Tönnies ne pouvait imaginer, entre la tradition communautaire et la rationalité de la société urbanisée, l'émergence d'une autorité légitime charismatique (celle que Max Weber place dans sa typologie de la domination politique à côté de l'autorité traditionnelle et de l'autorité rationnelle-légale),[1368] Neurath semble particulièrement conscient des enjeux du « discours d'avenir »[1369] et du danger d'offres mythifiantes comme celle de Spengler au moment où tous les « possibles » semblent réalisables.

Neurath a écrit son *Anti-Spengler* après son expérience révolutionnaire et avant de s'engager pour Vienne la Rouge. L'ouvrage accompagne donc une rupture biographique dans son parcours tout en marquant un moment charnière de son engagement public. La virulence de sa prise de position contre une certaine interprétation de l'histoire et de la culture dans le cadre du discours normatif de la droite conservatrice traduit sa prise de conscience des enjeux du moment : la *Weltanschauung* qui saurait le mieux canaliser la dynamique de l'action et du renouveau finirait par s'imposer. « Se faire une conception du monde, revient aussi à agir », lit-on en introduction de l'*Anti-Spengler*. Les qualités mises en avant dans ces offres identificatoires (telles que la figure symbolique de *Faust* peut les exprimer : vitaliste, nationaliste, *völkisch*, etc., mais aussi telles que le discours socialiste pacifiste et internationaliste les propose) ont une charge programmatique.

La différence de l'offre de Neurath s'exprime clairement dans son rapport au temps de l'identification : sa projection dans l'avenir ne recourt pas à des références et des valeurs du passé qu'il s'agirait de restaurer ou de réinterpréter – ce « verdict de l'histoire » attendu de tous[1370] – mais à celles d'un avenir à réaliser sous les prémisses de la raison et d'un humanisme, mais aussi au prix de l'incertitude d'une utopie qu'il relègue au seul domaine du possible.

Voilà pourquoi Neurath et ses contemporains s'adressent avant tout à la jeunesse, seule susceptible, après la délégitimation des pères, d'incarner cet élan. Ce constat trouve son

---

[1367] « Dieser Jugend, die sich mit Spengler heute oft abmüht und viel Kraft an ihn vergeudet, ist dieses Buch gewidmet. » *Ibid.*, p. 95. La dédicace de l'ouvrage est « Der gestaltenden Jugend gewidmet ».

[1368] Voir Max Weber : *Grundriss der Sozialökonomik, III. Abteilung : Wirtschaf und Gesellschaft*. Tübingen : Mohr 1922, 840 p., chapitre 3 : « Die Typen der Herrschaft », p. 122-176.

[1369] Pour une analyse des profils des contributeurs à ce discours d'avenir dans la presse de la République de Weimar, voir Rüdiger Graf : *Die Zukunft der Weimarer Republik* (note 529).

[1370] « Der Spruch der Vergangenheit ist immer ein Orakelspruch: nur als Baumeister der Zukunft, als Wissende der Gegenwart werdet ihr ihn verstehn. » Friedrich Wilhelm Nietzsche : *Unzeitgemäße Betrachtungen* [1873-1876]. Disponible à l'adresse : http://gutenberg.spiegel.de/buch/-3244/20, chapitre 20, consulté le 13.12.2012.

développement dans l'engagement ultérieur de Neurath dans l'éducation et la démocratisation du savoir.

La cohérence de ce parcours se construit apparemment *a posteriori* : pour des raisons politiques évidentes, sa première offre d'ingénierie sociale n'a pas abouti, mais il doit également reconnaître que la radicalité de son projet impose une longue préparation sociale et il en viendra ainsi à la *piece-meal engineering*[1371] progressive et partielle de Karl Popper. Ceci explique que Neurath s'adresse, au fil du temps, à des interlocuteurs de moins en moins différenciés : les spécialistes de l'économie, puis les décideurs et les groupes révolutionnaires et enfin le « prolétaire » de l'imaginaire socialiste. Le prolétaire est « l'homme nouveau », « l'homme de demain » qu'il ne s'agit pas de convaincre, mais à proprement dire, de créer.

Dans ce combat renouvelé, il va mettre la raison au service de l'action en se servant des outils conceptuels qu'il avait développés pour partie avant Munich, les principes du motif auxiliaire, de l'eudémonisme et le principe de la conception scientifique du monde, et, peut-être aussi, une sorte d'éthique neurathienne.

7.4. La raison au service du bonheur

Wir wollen « denkbetont » wünschen.[1372]

Les « constructions mentales d'ordres alternatifs »[1373] de Neurath sont bien une réponse à la demande d'orientation formulée par la société civile dans le contexte des révolutions de novembre 1919. Parmi tous les « discours d'avenir » de l'entre-deux-guerres proposant un ordre dans lequel seraient résolus les problèmes économiques, sociétaux et identitaires réels ou supposés du présent, les projets de « socialisation » le disputent aux offres conservatrices, mystiques, nationalistes, totalitaires… Ces « ébauches d'une modernité alternative »[1374] obéissent à une volonté de mise en forme rationnelle du futur et revendiquent, pour une large part, leur nature scientifique. Selon

---

[1371] Karl Popper : *The Open Society* (note 834).

[1372] « Wie sollen wir uns als Wissenschafter verhalten gegenüber unserem Wunsch, unter den ersten zu sein, die eine auf Wissenschaft aufgebaute Zukunft schaffen ? » Otto Neurath : *Planung oder Manager-Revolution ?*, manuscrit dactylographié non daté, 17 p., ici p. 1-2, microfiche 194/K.12 consultée aux archives de l'*Institut Wiener Kreis* de Vienne.

[1373] « constructions in thought of alternative orders ». Otto Neurath : *Economic Writings* (note 49), préface, ici p. 64.

[1374] « […] mit Entwürfen einer alternativen Moderne. » Wolfgang Hardtwig (éd.) : *Ordnungen in der Krise* (note 813), ici préface, p. 11.

Neurath, l'humanité aurait accédé à « l'ère du rationalisme »,[1375] elle y serait littéralement contrainte[1376] et personne ne voudrait plus s'en passer…[1377]

La *Gesellschaftstechnik* de Neurath illustre donc cette entreprise de « rationalisation » de l'ordre social. Par-delà une solution qui se veut strictement technique, sorte de plan-pilote élaboré en bureau d'étude,[1378] et un discours qui minimise l'originalité et la radicalité de son concept économique, on est cependant frappé par l'insistance avec laquelle il défend son projet et la conviction profonde qui l'anime. Son ambition dépasse de fait la simple formulation d'une offre technique. Son « travail préparatoire à la mise en forme du futur »[1379] se fixe pour objectif d'instaurer ni plus ni moins que le bonheur général. Neurath conçoit « […] dans la félicité, dans le bonheur terrestre, un dessein magnifique pour l'humanité. »[1380]

Il est rare qu'un ingénieur social place avec tant d'insistance le bonheur au cœur de ses préoccupations. Pour comprendre comment s'articulent et se conditionnent les notions de bonheur et de raison chez Neurath dans ce contexte, il faut revenir aux écrits d'avant la Première Guerre mondiale.

Comme nous allons le voir, ces deux notions sont indissociables du propos économique. Après avoir rappelé les restrictions épistémologiques par lesquelles Neurath fixe un cadre à l'emploi de la raison dans les actions sociales, nous verrons comment il a érigé la quête du bonheur au rang de science. Cette « félicitologie » (ce néologisme est de lui) n'est cependant pas la simple science descriptive qu'elle prétend être et s'inscrit en réalité, de par son caractère prescriptif, au voisinage de l'utilitarisme dans l'histoire de la théorie économique. Cette quête du bonheur général continuera à s'exprimer après que Neurath eut renoncé à la formulation de projets économiques précis : son engagement socialiste et la *wissenschaftliche Weltauffassung* obéissent, à des degrés divers, au même objectif eudémoniste.

1375 « ein Zeitalter des Rationalismus ». Otto Neurath : « Menschheit » (note 424). *GPMS 1*, p. 197-201, ici p. 201.

1376 « Wir werden zum Rationalismus und Utilitarismus gezwungen. » Otto Neurath : « Technik und Wirtschaftsordnung ». *KW*, p. 221-227, ici p. 227.

1377 « Die Wissenschaft möchte heute keiner gern entbehren. » *Lebensgestaltung*, p. 13.

1378 Cf. Thomas Etzemüller : « *Social engineering* als Verhaltenslehre des kühlen Kopfes ». In : Thomas Etzemüller (éd.) : *Die Ordnung der Moderne*, p. 11-39.

1379 « wissenschaftliche Vorarbeit für die Gestaltung der Zukunft ». Otto Neurath : « Die Utopie als gesellschaftstechnische Konstruktion ». *KW*, p. 228-231, ici p. 228.

1380 « im Glück, in der Seligkeit des Daseins ein herrliches Ziel der Menschheit ». Otto Neurath : « Technik und Wirtschaftsordnung ». *KW*, p. 221-227, ici p. 227.

7.4.1. Les cadres de la raison

Entre 1907 et 1912, se réunissait le premier cercle de Vienne autour de Philipp Frank, Hans Hahn, Richard von Mises et Neurath.[1381] Ce « proto-cercle » questionnait les théories scientifiques au regard du changement de paradigme qui venait d'apparaître dans les sciences physiques, la logique et les mathématiques, imposant une révision des théories épistémologiques courantes et un renouvellement de la philosophie des sciences.[1382] Sans développer les théories élaborées du futur cercle qui se reformera autour de Moritz Schlick et Rudolf Carnap dans les années 1920, il en traçait néanmoins les grands axes et s'engageait dans la voie d'une « philosophie rationnelle ». Nombre des articles et interventions publiques de Neurath de cette époque reflètent ces préoccupations.

Chez Neurath il y a raison et raison. La raison qui sert à légitimer des points de vue, le pseudo-rationalisme, et la raison qui se « raisonne » elle-même et reconnaît ses limites. La première limite que Neurath impose à la raison est de nature épistémologique. Sa théorie de la connaissance marquera toute sa réflexion et il l'exprimera à de nombreuses reprises par la fameuse métaphore du bateau. Celle-ci apparaît dès 1913 dans un texte sur la *Kriegswirtschaftslehre*. La figure rappelle que tout savoir est construit socialement et ne peut jamais être érigé en dogme :

> Nous sommes comme des marins qui, en haute mer, se voient contraints de modifier leur navire de fond en comble avec des pièces de bois embarquées ou flottant sur la mer et qui remplacent poutre après poutre et changent la forme de l'ensemble. Comme ils ne peuvent pas aller à quai, ils n'auront jamais ni la possibilité de reprendre tout à zéro, ni de reconstruire le navire à neuf. Le nouveau navire nait de l'ancien au travers de modifications ininterrompues.[1383]

Cette idée simple, dictée par le bon sens apparemment, a des implications plus larges sur le plan de l'épistémologie des sciences en particulier.[1384] Retenons pour notre propos que Neurath nous rappelle que nous ne pouvons disposer que d'une compréhension, d'une intelligence imparfaite du

---

[1381] Pour une introduction aux idées et à l'histoire du Cercle de Vienne, voir Friedrich Stadler : *The Vienna Circle*, p. 328-334. Voir également, p. 577-588, différents diagrammes donnant un aperçu des réseaux intellectuels dont relève le cercle ; Hans-Joachim Dahms (éd.) : *Philosophie* (note 229) ; Jacques Bouveresse : *Essais IV. Les lumières des positivistes*. Marseille : Agone 2011, 289 p. ; pour les textes importants : Michael Stöltzner/Thomas Uebel (éds.) : *Wiener Kreis. Texte zur wissenschaftlichen Weltauffassung* (note 180).

[1382] Pour l'histoire du premier cercle, voir Friedrich Stadler : *The Vienna Circle*, p. 143-177.

[1383] « Wir sind wie Seefahrer, die auf offenem Meere sich genötigt sehen, mit Balken, die sie mitführen, oder die herantreiben, ihr Schiff völlig umzugestalten, indem sie Balken für Balken ersetzen und die Form des Ganzen ändern. Da sie nicht landen können, wird es ihnen nie möglich sein, das Schiff ganz zu beseitigen, um es neu zu bauen. Das neue Schiff geht durch ununterbrochene Umgestaltung aus dem alten hervor ». Otto Neurath : « Probleme der Kriegswirtschaftslehre ». In : *Zeitschrift für die gesamte Staatswissenschaft*, vol. 69, n° 3, Tübingen : Verlag der H. Laupp'schen Buchhandlung 1913, p. 438-501, ici p. 457.

[1384] Voir le chapitre « On Neurath's Boat ». In : Nancy Cartwright/Jordi Cat/Lola Fleck/Thomas E. Uebel : *Otto Neurath* (note 42), p. 89-166. Neurath reprend la figure antique du bateau de Thésée, dont il s'agissait de déterminer si c'était toujours le même navire après que toutes les pièces en eurent été remplacées. Cet exemple se trouve aussi chez des philosophes comme Hobbes et Leibniz.

monde pour guider nos actions. Le langage même que nous utilisons pour en parler – jusqu'à celui de la science – est entaché d'aprioris.[1385]

Comment, dans ces conditions, adopter une attitude vraiment rationnelle ? Comment prendre des décisions sensées et faire le bon choix parmi plusieurs propositions dont on ne peut prévoir les conséquences ? Neurath tente une approche scientifique de cette question. En 1913 parait un texte présentant sa psychologie de la décision : *Les voyageurs égarés de Descartes et le motif auxiliaire*.[1386] Lors d'une conférence donnée le 27 janvier 1913 devant la Société philosophique de l'université de Vienne,[1387] Neurath, qui vient tout juste de fêter ses trente ans, présente son concept du motif auxiliaire, l'*Auxiliarmotiv*.

Pour servir son propos, Neurath recourt à un passage du *Discours de la Méthode* dans lequel Descartes illustre sa démarche morale par la parabole de voyageurs égarés au milieu d'une forêt profonde. Privés de tout repère, il faut selon Descartes

> […] qu'ils aillent autant que possible tout droit dans une seule et même direction. Mais une fois qu'ils se seront engagés dans une direction, il ne faut pas qu'ils s'en laissent détourner par quelque argumentation superficielle, même s'ils n'avaient pas, au départ, de raison de prendre précisément ce chemin plutôt qu'un autre. Et si de s'en tenir à cette décision ne les mène pas à leur but premier, de cette façon ils parviendront du moins à un endroit qui leur conviendra mieux que le milieu de la forêt.[1388]

Selon Neurath, Descartes reconnaît ici « la nécessité d'agir alors même que notre intelligence est lacunaire. »[1389] L'hésitation est néfaste et Neurath illustrera le paradoxe de l'âne de Buridan par l'exemple d'une étoile de mer : entre un récipient d'eau douce et un récipient d'eau de mer, elle choisira l'eau de mer, mais entre deux récipients d'eau de mer elle hésitera tant qu'elle finira par dessécher.[1390] L'inaction étant en soi déjà une action – probablement la plus mauvaise – il est préférable de passer à l'acte, même si faute d'intelligence de la situation, il faut se contenter de « règles provisoires » : se conformer à l'usage, être déterminé, accepter de changer soi-même.

Neurath propose de s'appuyer sur un « motif auxiliaire » qui doit aider « celui qui hésite ».[1391] Qu'est-il exactement ? Il s'agit de s'en remettre au hasard sans tergiverser. Car si le tirage au sort,

---

[1385] Au début des années 1930, la *Protokollsatzdebatte*, un débat sur la nature des phrases des énoncés scientifiques, a opposé Neurath à Schlick et en partie à Carnap.

[1386] Otto Neurath : « Die Verirrten des Cartesius » (note 1088).

[1387] À l'époque de ce premier Cercle de Vienne, dix-huit conférences ont été données par ses membres devant la Société philosophique, véritable laboratoire d'idées du futur cercle et de son entourage. Voir Friedrich Stadler : *The Vienna Circle*, p. 328-334, dépliant reproduit p. 332-333, ici p. 158. Stadler indique ici les titres des conférences ayant donné lieu à publication.

[1388] Neurath utilise une traduction simplifiée du texte de Descartes. Voir Antonia Soulez/François Schmitz/Jan Sebestik (réd.) : *Otto Neurath* (note 177), p. 20, note 3. J'utilise à partir de ce point la traduction de Françoise Willmann : « Les voyageurs égarés de Descartes » (note 1088), p. 19-33, ici p. 19-20.

[1389] *Ibid*., p. 20.

[1390] Voir Otto Neurath : « Das Begriffsgebäude der Wirtschaftslehre » (note 530). *GPMS 1*, p. 103-129, ici 114.

[1391] Otto Neurath : « Les voyageurs égarés de Descartes » (note 1088), p. 24.

l'instinct, la croyance (superstition, prophétie…), l'avis autorisé traditionnel (de confesseurs, conseillers…),[1392] voire la faiblesse d'esprit (l'incapacité à appréhender les alternatives), libèrent, eux aussi, de l'hésitation et rendent l'action possible, le hasard est toujours plus honnête qu'une prétendue rationalité. Pire encore, « suggérer la rationalité » est mensonger ou hypocrite, notamment chez l'homme politique.[1393]

Croire en effet que l'on peut s'en remettre à son intelligence pour prendre une décision, « qu'on arrive forcément au but à condition de réfléchir avec quelque sagacité lorsque surgissent des difficultés », et oublier « que le penseur le plus sagace peut parvenir à plusieurs conclusions équivalentes s'il n'a pas toutes les prémisses en main », est un leurre que Neurath qualifie de « pseudo-rationalisme ».[1394] C'est justement cette illusion qu'il dénoncera dans l'*Anti-Spengler*.[1395]

À côté de l'homme traditionnel qui s'en remet à son instinct, à la superstition ou à une autorité légitime, l'homme moderne, imbu de son entendement, n'est donc pas plus avancé.[1396] Tous deux subissent le même désir inconscient d'être rassurés et guidés, soulagés face aux prises de décisions :

> La progression des Lumières a de plus en plus dépouillé les hommes des moyens dont ils disposaient jadis pour rendre possible une décision claire et simple. Aussi se sont-ils jetés sur l'intelligence pour lui extorquer de toutes leurs forces un succédané adéquat. Le pseudo-rationalisme, la foi en des puissances qui règlent l'existence et annoncent l'avenir tout comme la confiance dans les présages ont, vus sous cet angle, une racine commune.[1397]

Perdu sans repères dans la forêt de Descartes, l'homme vraiment sage, l'homme du futur, ne s'en remettra pas à l'instinct ou à l'autorité comme le fait l'homme traditionnel ou bien au pseudo-rationalisme comme le fait l'homme d'aujourd'hui, mais au hasard dès qu'il aura constaté

[1392] Neurath reconnaît que l'arbitrage par la majorité n'est en fait qu'un « succédané apprécié de la méthode peu appréciée du tirage au sort ». *Ibid.*, p. 28.

[1393] *Ibid.*, p. 29-30. À la décharge de l'homme d'État, Neurath rappelle que le public attend de lui une intelligence des choses qu'il ne peut plus avoir devant la complexification du monde : « Alors que Colbert et Turgot, par exemple, comptaient parmi les économistes les plus remarquables de leur époque, Bismarck, de ce point de vue, ne saurait être mis sur le même plan qu'un Marx. L'activité politique exige de nos jours tant d'énergie qu'un grand politicien peut difficilement être en même temps un grand théoricien. Ceux qui président au destin des nations n'ont généralement pas la plus grande intelligence et ceux qui ont davantage d'intelligence n'ont en général rien à voir avec la direction des affaires publiques. » *Ibid.*, p. 30.

[1394] *Ibid.*, p. 28-29.

[1395] « Die Tat auf vollendete Einsicht gründen wollen, heißt, sie im Keime ersticken. Politik ist Tat, stets auf unzulänglicher Umschau errichtet. Aber auch Weltanschauung ist Tat ; die Fülle des Alls umfassend, ist sie Vorwegnahme unabsehbaren Bemühens. Letzten Endes ist all unser Denken und Fühlen von solcher Unzulänglichkeit abhängig. Wir müssen vorwärts, auch ohne Sicherheit ! Es fragt sich nur, ob wir uns dessen bewußt sind oder nicht. Unsere Pseudorationalisten wagen dem nicht ins Auge zu sehen. » Otto Neurath : *Anti-Spengler* (note 1345), p. 5.

[1396] Cf. : « L'état d'esprit que nous venons de décrire ne se retrouve avec cette netteté que chez des personnes d'une société de type moderne, habituées à faire dépendre une grande partie de leurs actions de leur intelligence individuelle, examinant soigneusement les moyens et les fins en de longs enchaînements de pensées. » Otto Neurath : « Les voyageurs égarés de Descartes » (note 1088), p. 25.

[1397] *Ibid.*, p. 29. « Einsicht » est ici traduit par « intelligence ».

l'impossibilité d'une prévision. Ici réside l'art de « combiner rationalisme et intelligence lacunaire » – ce qui semble à Neurath le « couronnement du rationalisme »[1398] – seule attitude vraiment scientifique.

Le motif auxiliaire est donc une nouvelle version de la parabole du bateau appliquée spécifiquement au problème cognitif de la prise de décision dans des conditions d'incertitude. Neurath constate que malgré son intelligence lacunaire, la vie contraint l'humain à l'action. Il doit avoir confiance en lui-même pour oser agir et assumer ses choix. L'incertitude assumée ne peut donc plus constituer un frein à l'action : l'humain peut se permettre d'agir avec énergie (« kräftig handeln ») et escompter des résultats (« wirken »).

On l'aura compris, Neurath ne nous offre pas ici de théorie de la prise de décision telle qu'elle commence à se développer dans les sciences économiques de l'époque. Nous n'apprendrons rien des stratégies sérieuses que l'on peut élaborer pour réduire l'incertitude (probabilités, anticipations, analyse *ex post*, optimisation de l'information, etc.).[1399] Il questionne plutôt la légitimation idéologique de nos choix. Toute décision est un choix réfléchi, elle s'appuie sur un raisonnement et ce sont les bases de ce raisonnement qu'il s'agit d'analyser. L'homme est rationnel, Neurath en est persuadé, seules les prémisses de son raisonnement peuvent être douteuses. Rappelons que, tout comme lui, les marginalistes autrichiens imaginaient l'homme comme un être profondément rationnel : le *homo oeconomicus* soupèse et raisonne ses actes en fonction de son intérêt personnel. Neurath, lui, renonce modestement à toute légitimation conventionnelle ou hypothétique et inscrit la faille épistémologique au cœur de son raisonnement afin de le libérer des préjugés et d'un « scientisme » fallacieux.

Ce message est d'ordre prescriptif : le principe du motif auxiliaire encourage à l'action, favorise l'innovation et permet de contrer tout dogmatisme. Alors que Descartes avait restreint ces règles à l'action pratique, Neurath les étend à la pensée :

> Quiconque veut élaborer une vision du monde ou un système scientifique, *est obligé d'opérer avec des prémisses douteuses*. Toute tentative d'élaborer une vision du monde en partant d'une table rase, en faisant succéder à des propositions dont on a reconnu qu'elles étaient vraies d'autres propositions, est nécessairement pleine d'imposture. […] Formuler une proposition singulière sur le monde sans en utiliser en même temps d'autres, innombrables et implicites, est tout à fait impossible.[1400]

[1398] *Ibid.*, p. 33.

[1399] Voir Karl Pribram : *Les fondements de la pensée économique* (note 26), chapitre « La théorie de la prise de décisions », p. 579-586. Ces théories se développeront surtout dans les années 1930 parmi les économistes libéraux à propos des processus de décision au sein des grandes organisations.

[1400] Otto Neurath : « Les voyageurs égarés de Descartes » (note 1088), p. 22.

N'adopte-t-il pas lui-même ce principe quand il choisit de s'engager dans la révolution sans en connaître réellement les enjeux ou quand il soutient l'action politique de la social-démocratie viennoise sans en partager au départ tous les principes ?

Cependant, les offres sociales sont multiples et confrontent à un dilemme, car l'information n'est jamais symétrique : comment comparer et juger des propositions irréductibles à des critères de valeurs similaires ? L'étoile de mer peut avoir à choisir entre différentes sortes d'eau salée dont elle aura du mal à estimer et comparer les bénéfices escomptés. La question du bonheur général, que Neurath s'est fixé pour objectif, impose un jugement et nécessite de développer d'autres outils d'appréciation. C'est le propos de deux articles « Nationalökonomie und Wertlehre » (1911) et « Das Problem des Lustmaximums » (1912) qui examinent la question d'une maximisation générale du bonheur. L'article « Das Begriffsgebäude der Wirtschaftslehre und seine Grundlagen » (1917) reprendra les principes qui y sont énoncés.

7.4.2. La « félicitologie »

En 1913, dans le cadre du *Werturteilsstreit* Neurath déclare le « jugement de valeur moral » (« sittliche Bewertung ») compatible avec une préoccupation scientifique : d'une part les jugements émis par les acteurs économiques sont des objets d'étude comme les autres et d'autre part l'économiste peut parfaitement donner son avis sur le bien-être inhérent aux différentes situations examinées.[1401] Ceci n'en constitue, selon lui, pas pour autant une « éthisation » de la recherche.[1402] Cependant c'est en termes de « bien-être » et non de « jugement de valeur » que doit se prononcer la science économique.

[1401] Cf. « Die sittlichen Bewertungen können an *zwei* Stellen mit der Nationalökonomie in Berührung treten: a) bei der Untersuchung konkreter Lust- und Unlustverhältnisse ; indem die sittliche Bewertung, die den bewertenden Individuen Lust oder Unlust bereitet, der Lust und Unlust koordiniert wird, welche durch Kleidung, Nahrung, Wohnung, Kunstwerke usw. hervorgerufen werden. B) bei der Beurteilung eines konkreten oder allgemeinen Systems von Einrichtungen, das Lust und Unlust erzeugt. Ich kann zum Beispiel erklären, daß mir eine durch eine betimmte Einrichtung bedingte Ordnung der Dinge, welche gewisse Reichtumsverhältnisse erzeugt, sittlich weniger gefällt als eine andere Ordnung der Dinge. » Otto Neurath : « Über die Stellung des sittlichen Werturteils in der wissenschaftlichen Nationalökonomie ». In : *Äußerungen zur Werturteilsdikussion*. Publication du *Verein für Sozialpolitik*, Wien, 1913, p. 31 *sq*. *GPMS 1*, p. 69-70, ici p. 70.

[1402] Cf. « Der Inhalt der Nationalökonomie wird nicht 'ethisiert', wenn man ihre Ergebnisse dazu verwendet, Fragen zu beantworten, deren Auswahl einem außer ihr liegenden Problem dienen, wie ja auch die Chemie nicht 'hygienisiert' wird, wenn man darnach fragt, wie ein bestimmtes Gift vernichtet werden kann. Würde man in dieser Betrachtung die Trennung in theoretische und praktische Nationalökonomie wieder zu finden glauben, so wäre dagegen nichts einzuwenden, nur müßte hervorgehoben werden, daß die Lehre vom Reichtum nicht in die angewandte, sondern in die theoretische Nationalökonomie gehört. » Otto Neurath : « Nationalökonomie und Wertlehre » (note 1210), ici p. 96.

C'est une « vieille tradition » de la science économique, qui remonte à l'*Éthique à Nicomaque* selon Neurath, que de s'intéresser à la richesse en tant que « plaisir et déplaisir ».[1403] Mais il constate que la question du bonheur a été perdue de vue à la faveur de l'étude exclusive de ses supports : les biens matériels et l'argent.[1404] Or, Neurath a construit, comme nous l'avons vu, son raisonnement économique sur la possibilité de se passer justement de la monnaie comme unité de compte ou d'échange. À contre-courant des habitudes des économistes libéraux contemporains, il propose d'étudier la formation et le comportement de la richesse (« Reichtum ») dans le sens du « bonheur » (« Glück »)[1405] et démontre que la notion de « bien-être général » (« Volkswohlstand ») peut faire l'objet d'une appréciation[1406] parce qu'elle est « une grandeur objective comme les autres ».[1407] Impossible à ses yeux d'extraire dans ce domaine des objets isolés, seul le plaisir appréhendé dans son ensemble (« Gesamtlust ») fait sens.[1408]

À partir de 1911, il développe à cette intention un instrumentaire conceptuel qu'il présente dans « Begriffsgebäude der Wirtschaftslehre und seine Grundlagen »[1409] en 1917 et qu'il conservera par la suite : le « Lebensboden », qui correspond à l'environnement,[1410] et la « Lebenslage », qui représente les conditions de vie, les institutions qui pourraient être répertoriées dans un « Lebenslagenkataster » (un cadastre des conditions de vie).[1411] D'autres concepts viendront étoffer ce dispositif d'analyse d'une société humaine conçue comme étant en mutation permanente et

---

1403 « Wir treffen mit einer alten Tradition zusammen, wenn wir den Reichtum als den Gegenstand der Nationalökonomie bezeichnen (Vgl. in ähnlichem Sinne Aristoteles Nikomach. Ethik., S. 1094 […]). Unter Reichtum wollen wir den Inbegriff von Lust und Unlust verstehen, den wir bei Individuen und Individuengruppen antreffen. » *Ibid.*, p. 53.

1404 Et ce, bien que Neurath estime que l'économie nationale s'y soit peu intéressée. Voir Otto Neurath : « Das Problem des Lustmaximums » (note 77). *GPMS 1*, p. 47-55, p. 48. Cf. : « Auch widmet Smith der Frage wenig Aufmerksamkeit, wie weit Geldertrag und Lustertrag zusammenhängen. Seine Nachfolger haben diese Fragen teilweise noch mehr vernachlässigt […]. » Otto Neurath : « Nationalökonomie und Wertlehre » (note 1210), p. 85.

1405 Dans le cadre du « Werturteilsstreit », Neurath établit : « Unter Reichtum soll ein Inbegriff von Lust und Unlust verstanden werden, den wir bei einem Individuum oder einer Gruppe von Individuen antreffen. […] Diese Abgrenzung des Reichtums deckt sich ungefähr mit dem Begriff des Realeinkommens oder des Glücks in seinem weitesten Umfang. » Otto Neurath : « Über die Stellung des sittlichen Werturteils » (note 1401). *GPMS 1*, p. 69-70, ici p. 69.

1406 « Wir haben gezeigt, daß sich der Volkswohlstand als ein Lustinbegriff, wie jede andere Erscheinung als Wirkung bestimmter Komplexe behandeln läßt. » Otto Neurath : « Nationalökonomie und Wertlehre » (note 1210), p. 92.

1407 « Sombart übersieht dabei, daß die Lustmenge einer Gesellschaft eine ebenso objektive Größe ist, wie irgend eine andere. » *Ibid.*, p. 94. Neurath évoque les discussions de la dernière rencontre du *Verein für Sozialpolitik* qui s'est tenue à Vienne.

1408 « Wir kommen also zu dem Schluß, daß überall in der Nationalökonomie, wo mit Lustgrößen operiert wird, immer die Gesamtlust zu berücksichtigen ist. Wir müssen konsequenterweise immer mit vollständigen Systemen operieren, wir müssen es vermeiden, von dem Wert einzelner Gegenstände zu sprechen. » *Ibid.*, p. 107.

1409 Otto Neurath : « Das Begriffsgebäude der Wirtschaftslehre » (note 530). *GPMS 1*, p. 103-129.

1410 C'est-à-dire le « Weltzustand eines Zeitabschnittes ». *Ibid.*, ici p. 106. Plus précisément : « Klima, geographische Verhältnisse, kurzum alles, was für das Verhalten von Bedeutung ist, gehört zum *Lebensboden* eines Volkes. » Otto Neurath : *Empirische Soziologie* (note 386). *GPMS 1*, p. 423-527, ici p. 505.

1411 Otto Neurath : « Das Begriffsgebäude der Wirtschaftslehre » (note 530). *GPMS 1*, p. 103-129, p. 106-107 et 115-116.

soumise à l'influence combinée de tous ces facteurs :[1412] la « Lebensordnung » (l'ordre de vie), qui qualifie les habitudes et usages,[1413] la « Menschendecke » (le « manteau » humain),[1414] le « Lebenslagenrelief » (la synthèse des conditions de vie),[1415] les « Reize » (les stimuli), les « standards of live » (les standards de vie).[1416] Nous retrouvons cette conception des collectifs sociaux en tant qu'entités non figées, soumises à leur environnement – la « population » de Michel Foucault – et de ce fait variables, flexibles et ouvertes aux transformations.

Outre que ces notions placent clairement l'humain au centre des préoccupations de l'économiste, elles s'agrègent autour de deux spécificités de la théorie économique de Neurath : premièrement, l'étalon-bonheur doit remplacer l'étalon-monnaie et, deuxièmement, l'économique doit devenir une « science économique comparative » (*vergleichende Wirtschaftslehre*).

Il raisonne en termes de « Wirtschaftlichkeit », d'incidence sur la qualité de vie[1417] :

> Si deux processus, dont l'environnement est semblable, à leur facteur déclenchant près à un moment donné, aboutissent à une qualité de bonheur différente, alors nous nommerons le facteur déclenchant qui a un effet bénéfique sur l'environnement, le facteur *le plus économique pour un objet donné*. Dans le même esprit nous parlerons de facteurs *non-économiques* et de facteurs *à économie égale*.[1418]

Fidèle en cela aux principes de ses aînés (son père et Popper-Lynkeus), il fait ainsi de la science de l'économie l'étude de l'intérêt que l'humain peut tirer d'une situation ou d'un évènement

---

[1412] « Prozeß der ständigen Umgestaltung ». Otto Neurath : *Empirische Soziologie* (note 386), ici p. 504. Cette prise en compte des dynamiques à l'œuvre dans l'environnement correspond bien à la notion de « milieu » de Michel Foucault : « Le milieu, c'est un ensemble de données naturelles, fleuves, marécages, collines, c'est un ensemble de données artificielles, agglomération d'individus, agglomération de maisons, etc. Le milieu, c'est un certain nombre d'effets qui sont des effets de masse portant sur tous ceux qui y résident. » Michel Foucault : *Sécurité, territoire, population* (note 24), ici p. 22-23 (leçon du 11 janvier 1978). C'est ce « milieu » qui constitue le terrain d'opération des dispositifs de sécurité.

[1413] « Die Gesamtheit der Gewohnheiten, ihre Abänderung, ob es sich um Änderungen der Gewohnheiten selbst oder um Kombination handelt, wollen wir als *Lebensordnung* im allgmeinsten Sinne bezeichen, die Versorgung der Menschen aber mit Wohnung, Nahrung, Kleidung usw. als *Lebenslage*. Otto Neurath : *Empirische Soziologie* (note 386). *GPMS 1*, p. 423-527, ici p. 503. Le terme générique de « Lebensordnung » est cependant utilisé bien plus tôt.

[1414] *Ibid.*, p. 503.

[1415] *Ibid.*, p. 512.

[1416] Otto Neurath : « Weltsozialismus » (note 161). *GPMS 1*, p. 203-207, ici p. 207.

[1417] Neurath se rapproche de la définition grecque du mot *Ökonomie*, qui traite de l'étude et de la formulation de lois régissant la bonne gestion domestique (l'*oikos* est le foyer, le *Haushalt*). La traduction par : rentabilité, productivité, ou rendement (ou profitabilité si l'on accepte un anglicisme) réintroduirait une dimension monétaire à laquelle Neurath cherche justement à se soustraire. De même, les termes d'efficacité ou d'efficience ont une dimension volutive restrictive.

[1418] « Wenn zwei Abläufe, deren Lebensböden im Ausgangszeitelement bis auf eine auslösende Bedingung einander gleich sind, verschiedene Glückhaftigkeit aufweisen, dann wollen wir die auslösende Bedingung, welche den glückhafteren Lebensboden hervorruft, die *wirtschaftlichere für ein bestimmtes Bezugssubjekt* nennen. In gleichem Sinne wollen wir von einer *unwirtschaftlicheren und gleichwirtschaftlichen* Bedingung sprechen. » Otto Neurath : « Das Begriffsgebäude der Wirtschaftslehre » (note 530). *GPMS 1*, p. 103-129, ici p. 107.

particulier.[1419] Le critère déterminant pour apprécier le potentiel de bonheur d'un système économique prend le nom de *Lebensstimmung* dans la nomenclature ci-dessus.[1420] Il attribue une valeur proportionnelle aux différentes situations : une situation est plus un moins favorable, génère plus ou moins de satisfaction : « Une qualité de vie […] plus agréable sera qualifiée de *plus élevée*. De la même façon il sera question d'une qualité de vie *moindre* ou *équivalente*. »[1421] La qualité de vie exprime le ressenti de sensations positives (« Lust ») ou négatives (« Unlust »).[1422] La qualification permet ensuite de postuler que « les augmentations des qualités de vie sont comparables entre elles ».[1423]

Par ailleurs Neurath définit le propos même de sa discipline : la science économique est comparative.[1424] Cette comparaison peut se faire sur la base de modèles et de schémas, qui peuvent être « très abstraits », des tableaux synthétiques qui permettent d'appréhender l'ensemble des données, de procéder à des simulations en modifiant certains paramètres (ce que Neurath appelle « Verschiebungen »)[1425] et de mettre sur pied des formules. L'aboutissement en est le « Lebensstimmungskataster » dont Neurath convient qu'il est moins simple à réaliser que le « Lebenslagenkataster ».[1426]

Neurath estime que ce qui caractérise sa méthode est sa plus grande prise en compte de l'existant pour rapport aux autres théories économiques. L'étalon-bonheur remplace donc l'étalon-

---

1419 « So wie wir einzelne Handlungen oder Verhaltungsweisen auf ihre Wirtschaftlichkeit hin untersuchen können, vermögen wir auch Gruppen von ihnen, ja ganze *Lebensordnungen* in Betracht zu ziehen. […] Soweit wir eine Gruppe von Handlungen oder eine Lebensordnung auf ihre Wirtschaftlichkeit hin untersuchen, wollen wir sie *Wirtschaft* nennen. » *Ibid*., ici p. 108-109.

1420 « Den Ablauf des Erlebens eines Menschen wollen wir, soweit seine Erfreulichkeit in Betracht gezogen wird, die *Lebensstimmung* eines *Lebensstimmungssubjektes* innerhalb eines betimmten Zeitabschnittes nennen. […] Mit dem Namen 'Lebensstimmung' wird ein gemeinsamer Audruck für 'Glück' und 'Unglück' geschaffen, doch mag man immerhin den Namen 'Glück' verwenden, um Glücks- und Unglückserscheinungen zusammenfassen zu bezeichnen. Es dürfte aber doch wohl eine Bezeichnung den Vorzug verdienen, welche in keiner Bedeutung etwas über die Richtung der Erfreulichkeit aussagt. » *Ibid.*, p. 104. La *Lebensstimmung* correspond à un indice de bonheur : « Glueck dagegen ist 'posititv', Unglueck ist 'negativ' usw. Es gibt viele Schwierigkeiten die Linie positiv, Null, negativ wirklich durchzuhalten, daher benutze ich ein NICHT-POLARES Wert, Lebensstimmung. » Otto Neurath : *Von der menschlichen Gemeinschaft und vom menschlichen Glueck*, manuscrit dactylographié non daté, 5 p., ici p. 1, microfiche 201/K.47 consultée aux archives de l'*Institut Wiener Kreis* de Vienne.

1421 « Wir wollen eine […] erfreulichere Lebensstimmung die *höhere* nennen. Im gleichen Sinne soll von einer *niedrigeren* und *gleich hohen* Lebensstimmung gesprochen werden. » Otto Neurath : « Das Begriffsgebäude der Wirtschaftslehre » (note 530). *GPMS 1*, p. 103-129, ici p. 104-105.

1422 *Ibid.*, p. 122.

1423 « Annahme, daß die Höhenzuwächse der Lebensstimmungen miteinander vergleichbar sind ». *Ibid.*, p. 120.

1424 « vergleichende Wirtschaftslehre ». *Ibid.*, p. 110.

1425 Cette idées est déjà formulée en 1911 : « Wir sahen weiter, daß wir eine Reichtumslehre exakt durchzuführen in der Lage sind, und daß wir dabei keiner meßbaren Größen bedürfen, daß wir vielmehr mit vergleichbaren Größen unser Auslangen finden. Die Bestrebungen der Wertlehre sind dadurch bedeutsam, daß Lustgrößen als Verschiebungsbedingungen immer wieder untersucht wurden, daß Lustgrößen als Ergebnis der Verschiebungen ebenfalls in Rechnung gezogen wurden. » Otto Neurath : « Nationalökonomie und Wertlehre » (note 1210), ici p. 114.

1426 Otto Neurath : « Das Begriffsgebäude der Wirtschaftslehre » (note 530). *GPMS 1*, p. 103-129, ici p. 115.

monnaie. S'occuper d'économie, c'est chercher à déterminer la commensurabilité de propositions selon le critère du bien-être généré, « en tout cas, le bonheur peut être traité scientifiquement en tant qu'effet de dispositifs sociaux ».[1427] Cette nouvelle discipline prend le nom de « Lebensstimmungslehre », « Glückslehre », ou « Felicitologie ».[1428] La *Glückslehre*, au même titre que la *Gesellschaftslehre*, constitue la base scientifique de la *Gesellschaftstechnik*.

Si Neurath est un « sociologue du bonheur »,[1429] il conçoit aussi la sociologie comme un « soutien à l'action » (« Hilfsmittel der Tat »).[1430] Quand il suggère des objets d'étude comparative – l'économie monétaire et l'économie sans monnaie, l'économie de marché et l'économie administrée, l'économie de guerre et l'économie de paix – il les met en concurrence : « Il serait judicieux d'examiner la capacité de certaines institutions comme l'économie monétaire et l'économie en nature, la libre concurrence et le mercantilisme à réaliser dans des conditions données le bonheur maximal. »[1431] Depuis 1911 au moins, Neurath voudrait résoudre « la question qui correspond à celle qui est posée dans *La République* de Platon : quelles lacunes séparent l'État d'aujourd'hui de celui qui offre le plus de plaisirs […]. »[1432] En 1914, il affirmera même : « Toutes les parties constitutives de l'État ont un intérêt à ce que les autres parties se portent bien. Dans cet intérêt partagé réside le véritable sentiment d'État. »[1433] Il reconnaît d'ailleurs lui-même au congrès d'Amsterdam de 1931 : « L'amélioration du niveau de vie (c'est ça le 'succès' de l'ingénierie

---

1427 « […] jedenfalls lässt sich das Glück als Wirkung gesellschaftlicher Einrichtungen durchaus wissenschaftlich behandeln. » Otto Neurath : « Die Utopie als gesellschaftstech Konstruktion ». *KW*, p. 230.

1428 Otto Neurath : « Das Begriffsgebäude der Wirtschaftslehre » (note 530). *GPMS 1*, p. 103-129, ici p. 106. Pour l'idée de la « félicitologie » Neurath peut, selon Günther Sandner, avoir été influencé par les théories d'Ellen Key. Mais alors que celle-ci plaçait le bonheur individuel au cœur de ses préoccupations, Neurath lui attribuait d'emblée une dimension collective. Cf. Günther Sandner : *Biographie*, p. 41.

1429 Dans le cadre d'une interview à propos du projet de Bilston, un journaliste qualifia Neurath de « sociologue du bonheur » (« sociologist of happiness ») qui « faisait voir que les planificateurs savaient ce que les gens voulaient » (« see that the planners know what the people want »). S. Baron : « Man with a load of happiness ». In : *News chronicle*, 4.12.1945. Cité in Robert Freestone/Marco Amati : *Exhibitions and the Development of Modern Planning Culture.* Surrey : Ashgate Publishing 2014, 320 p., ici p. 152.

1430 Otto Neurath : *Empirische Soziologie* (note 386), p. 527.

1431 « Was wäre naheliegender, als bestimmte Institutionen, wie Geldwirtschaft und Naturalwirtschaft, freie Konkurrenz und Merkantilismus, daraufhin zu untersuchen, ob sie unter gegebenen Umständen das Glücksmaximum realisieren können oder nicht. » Otto Neurath : « Das Problem des Lustmaximums » (note 77). *GPMS 1*, p. 47-55, ici p. 47.

1432 « Vereinigt, können Historiker und Sozialreformer vor allem wissenschaftlich jene Frage zu lösen suchen, die jener in Platos Staat gestellten entspricht : welche Mängel trennen den heutigen Staat von jenem, welcher am meisten Lust aufweist und wie kann man diesen durch möglichst geringe Veränderungen verwirklichen, falls eine nicht zureicht durch zwei, und wenn diese noch immer nicht genügen, durch mehr, jedenfalls aber durch solche, die möglichst wenig Kraftaufwand erfordern ? » Otto Neurath : « Nationalökonomie und Wertlehre » (note 1210), ici p. 113-114.

1433 « Alle Teile des Staates haben ein Interesse daran, daß die übrigen Teile gedeihen. In diesem Interesse für einander besteht das wahre Staatsgefühl. » Otto Neurath : « Einführung in die Kriegeswirtschaftslehre ». *KW*, p. 42-133, ici p. 133.

sociale) ».[1434] Son intention dépasse donc ostensiblement le simple développement de méthodes scientifiques d'évaluation du bonheur et tente ambitieusement de « rendre la vie plus heureuse ».[1435]

Image supprimée en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Image supprimée en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Figure 13 : À gauche : « Effectifs des armées dans l'Antiquité et le Moyen Âge ».
À droite : « Production de type monopolistique des pays non-européens ».
Source : [Gesellschafts- und Wirtschaftsmuseum in Wien] : Gesellschaft und Wirtschaft. Bildstatistisches Elementarwerk (1931), planches n° 25 et 59.

Bien que, prudent, il mette en garde contre l'habitude de rapporter les questions de bonheur à « des conseils ou des promesses de salut »[1436] et bien qu'il prétende ne pas vouloir formuler des normes ou un objectif du bonheur,[1437] son intention d'amendement de l'ordre social est ostensible. Il introduit par ailleurs l'étude de systèmes fictifs dans le champ de la recherche : la comparaison

---

[1434] « Lebenslagensteigerung (das ist der 'Erfolg' der Gesellschaftstechnik) ». Otto Neurath : « Das gegenwärtige Wachstum der Produktionskapazität der Welt » (note 842), ici p. 118.

[1435] « All dies stellt den Gesellschaftstechnikern eine besondere Aufgabe : herauszufinden, in welchem Masse neue Einrichtungen und gesellschafts-technische Massnahmen dazu beitragen, das Leben gluecklicher zu machen. » Otto Neurath : *Planung fuer Freiheit*. 1942, manuscrit dactylographié consulté à la *Handschriftensammlung* de la *Österreichische Nationalbibliothek*. Ser.n.31941, ici p. 2.

[1436] « Glückserörterungen […] in Verbindung mit Ratschlägen und Heilslehren ». Otto Neurath : « Das Begriffsgebäude der Wirtschaftslehre » (note 530). *GPMS 1*, p. 103-129, ici p. 106.

[1437] « Dass man Ergebnisse der Glückslehre für die Handlungen verwendet, geht die Glückslehre ebensowenig an, wie es die Chemie angeht, daß man sich ihrer bedient, um Gesundheitsregeln zu verbeiten. » *Ibidem*.

trouve aussi son application dans la réalisation d'anticipations, de *Zukunftsbilder*. Il refuse de cantonner la science économique aux phénomènes existants et réclame d'explorer le possible, de « devancer la réalité ».[1438]

Or, raisonner en termes de comparaison de l'existant et du possible n'a d'intérêt que dans une démarche sélective. Cela revient à proposer des alternatives *meilleures.* Il s'agit bien d'une démarche d'ingénierie sociale (la formulation d'un ordre social ou économique amendé).

Nous avons vu que le projet d'ingénierie social est par nature normatif : il institue un système de vérité et cherche une conformation de l'existant au modèle qu'il propose (*Lebensgestaltung*). Or, Neurath est parfaitement conscient de la force performative des discours d'avenir, il l'énonce à maintes reprises.[1439] Penser l'amendement possible est donc un premier pas en direction de son éventuelle concrétisation : « Dans le domaine social une prophétie particulière est souvent la condition qui contribue à sa propre réalisation. »[1440]

Timidement apparaît en 1911 la dénomination d'utopiste pour qualifier le penseur de l'ordre social alternatif : « Celui qui, par déduction, conçoit un ordre qui procure plus de plaisir que notre ordre actuel devient un utopiste scientifique. »[1441] À partir du moment où l'étude de l'économie de guerre semble lui apporter la preuve que l'économie sans monnaie et l'économie administrée sont viables, il deviendra lui-même ce penseur d'un ordre alternatif, cet utopiste scientifique.

Le déni d'une quelconque intention prescriptive ne peut donc tromper le lecteur (et les critiques contemporains de Neurath) quant à l'intention sous-jacente à l'association des notions de bonheur et d'avenir qui constituent son horizon d'attente. Mariés au principe du motif auxiliaire (oser faire un choix dans des conditions incertaines et conscient des limites de son entendement), les *Zukunftsbilder* économiques prennent tout leur sens : pourquoi ne pas tenter une alternative, avec les risques inévitables que cela comporte, si l'on est en mesure de s'en faire une image (un plan) précise et si l'on a pu vérifier qu'elle était supérieure en termes de potentiel de bonheur ? « Le

---

[1438] « Am meisten dient die Theorie der Praxis dann, wenn sie in gewissem Sinne wirklichkeitsfremd ist ; der Wirklichkeit auch vorauseilt, nicht nur ihr nachfolgt. » Otto Neurath : « Die Naturalwirtschaftslehre und die Naturalrechnung [aussi : der Naturalkalkul] in ihren Beziehungen zur Kriegswirtschaftslehre ». Paru in : *Weltwirtschaftliches Archiv*, 1916. *KW*, p. 174-182, ici p. 182.

[1439] Cf. : « Durch das Voraussagen einer Sonnenfinsternis wird die Finsternis nicht beeinflußt ; wohl aber durch das Voraussagen der Marktlage das Kommen einer Hausse auf der Börse ; durch die Behauptung, daß die Revolution eintreffen werde, das Kommen einer Revolution. » Otto Neurath : *Empirische Soziologie* (note 386). *GPMS 1*, p. 423-527, ici p. 516.

[1440] « Auf sozialem Gebiet ist eine bestimmte Prophezeiung häufig Mitbedingung ihrer eigenen Verwirklichung. » Otto Neurath : « Nationalökonomie und Wertlehre » (note 1210), ici p. 113.

[1441] « Wer eine Ordnung deduziert, welche mehr Lust erregt als unsere heutige, wird zum wissenschaftlichen Utopisten. » *Ibidem*.

bonheur est plus important que le principe », déclarera Neurath en 1930 dans la revue du *Werkbund*.[1442]

Ce faisant, la « félicitologie » revient à l'objet même de l'analyse et de la pensée économique. Car le « sociologue du bonheur » est aussi un « économiste-sociologue ».[1443]

7.4.3. Un anti-utilitarisme

Les utopistes auxquels Neurath se réfère volontiers pour leurs offres d'alternatives à un ordre social défaillant défendent tous des projets eudémonistes. Ainsi *l'Utopia* (1516) de l'humaniste Thomas More se réfère-t-elle autant à un lieu qui n'existe pas (*ou tòpos*) qu'à un lieu heureux (*eu tòpos*).[1444] Quand Neurath reprend à son compte l'image du voyage vers l'île du bonheur terrestre, il s'agit d'une référence directe au livre de More. *Utopia* est une critique de la société anglaise du XVIe siècle où règnent, selon More, la cupidité et l'intérêt personnel de la propriété privée et auxquels il oppose une vie communautaire orientée vers l'intérêt général.

La science économique a, dès les origines (Platon, Saint Thomas…), la même préoccupation du bonheur général.[1445] En tant qu'« économie politique »,[1446] elle examine les conditions de réalisations de ce bonheur sous l'angle du rapport entre intérêt personnel et intérêt général.

Les mercantilistes avaient, pour leur part, estimé que l'objectif même de l'économie était la production des richesses et, par la suite, les physiocrates – selon la fameuse devise : « Laissez-faire, laissez-passer ! » – s'étaient engagés pour la libre circulation de ces richesses. En 1776,

---

[1442] Otto Neurath : « Die Neue Zeit im Lichte der Zahlen ». In : *Die Form*, n° 20, 5e année, Berlin, 1930, p. 532-534, p. 534. Cité in Robin Kinross : « Otto Neurath et la communication visuelle ». In : Jan Sebestik et Antonia Soulez : *Le Cercle de Vienne* (note 271), p. 271-288, ici p. 282.

[1443] Otto Neurath : « Die Entwicklung des Wiener Kreises » (note 949). *GPMS 2*, p. 673-702, ici p. 695.

[1444] Voir Domenico Taranto : « Thomas More (1478-1535), Tommaso Campanella (1568-1639) : l'eudémonisme utopique ». In : Alain Caillé/Christian Lazzeri/Michel Senellart : *Histoire raisonnée de la philosophie morale et politique* (note 26), vol. 1/2, p. 330-341. L'auteur interroge le lien entre modernité et utopie chez More, et ce propos peut parfaitement être transposé à la notion d'utopie chez Neurath : « Le lien entre l'utopie et la modernité est double. L'utopie exprime en effet, d'un côté, l'inquiétude de la modernité et, de l'autre, ses caractéristiques les plus pofondes et les moins circonstancielles. Au premier aspect correspondent la hausse des prix, la formation de monarchies nationales et le processus de discipline sociale qui l'accompagna, la longue période des guerres de conquête portant dans leur sillage la mort et la faim, la rupture des liens communautaires traditionnels imposée par le capitalisme naissant ; au second, la modernité théorique de l'utopie, exprimée par ses caractéristiques essentielles. La modernité, dans ce cas, se manifeste par l'affirmation de la puissanc et de la pensée humaine sur la société et l'histoire, la soustraction de l'histoire même à la maîtrise du hasard, de la tradition ou de la providence, et la conviction de pouvoir résoudre à la base le problème du mal et du malheur, en en supprimant les sources et en annonçant le règne du bonheur sur cette terre dans un futur proche. » *Ibid.*, p. 333.

[1445] Voir Alain Caillé/Christian Lazzeri/Michel Senellart : *Histoire raisonnée de la philosophie morale et politique* (note 26).

[1446] Les différences de conception de ce que sont la pensée économique, les systèmes économiques et l'analyse économique dans les pays germonophones, francophones et anglophones ne peuvent être prises en compte ici. Elles relève de l'histoire des idées et de leurs transferts croisés dans ce domaine. La notion de *Nationalökonomie*, qui est aussi celle qu'utilise Neurath, me semble pouvoir être traduite par « économie politique » parce qu'elle a pour objet l'activité économique nationale.

l'économiste britannique Adam Smith exprimait en une formule célèbre l'idée que l'intérêt individuel, comme s'il était guidé par une « main invisible », servait en réalité l'intérêt général.[1447] Selon l'économiste Karl Pribram, s'opéra alors un changement de paradigme dans la compréhension générale de l'économie : « *La Richesse des Nations* est un poteau indicateur situé au carrefour des chemins du raisonnement économique. »[1448] L'œuvre de David Ricardo parachèvera la croyance en la force autorégulatrice de l'économie qui allait s'imposer à travers le monde.[1449]

À partir de ce postulat de l'économie libérale, le réformateur britannique Jeremy Bentham élabora ce qui deviendra le « principe d'utilité » : l'intérêt général et les intérêts individuels étant par nature opposés, c'est au gouvernement, par le biais des pouvoirs législatif et judiciaire, qu'il échoit d'assurer « le plus grand bonheur du plus grand nombre ».[1450] L'objectif utilitariste se proposait en conséquence de parvenir à l'harmonisation de l'intérêt privé et de l'intérêt public, par nature divergents.

Bentham imagina un *felicific calculus*, un calcul de la félicité ou du bien-être, plus précisément une « arithmétique des peines et des plaisirs ». Ce calcul repose sur un concept d'utilité cardinale : en fonction de différents critères (leur intensité, leur durée, leurs effets conjugués, etc.) il évalue la tendance des douze peines et quatorze plaisirs qu'il a recensés, puis, en raison de la subjectivité du ressenti individuel, le calcul est pondéré par l'appréciation de 32 circonstances différentes.[1451] Selon Bentham on peut donc estimer des tendances générales des peines et des plaisirs à des fins législatives et juridiques.

[1447] Voir Adam Smith : *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des Nations* [traduction par Germain Garnier de l'anglais : *An Inquiry into the nature and the causes of the wealth of nations* (1776)] (1881). Disponible à l'adresse : http://classiques.uqac.ca/classiques/Smith_adam/richesse_des_nations/livre_1/richesse_des_ nations_1.pdf, consulté le 18.9.2014. Le physiocrate François Quesnay est l'auteur de la première tentative de mise en graphique des flux économiques : Le tableau économique (1758). Disponible à l'adresse : http://commons.wikimedia.org/wiki/category:Tableau_%C3%A9 conomique?uselang=fr#/media/File:Quesnay_Tableau.jpg, consulté le 18.9.2014.

[1448] Karl Pribram : *Les fondements de la pensée économique* (note 26), p. 137.

[1449] Voir David Ricardo : *Principles of Political Economy and Taxation* (1817).

[1450] Voir Jeremy Bentham : *Introduction to the Principles of Morals and Legislation* (1789). Pour cette brève incursion dans l'histoire des théories économiques utilitaristes, je me suis appuyée sur Jean-Pierre Cléro : « Jérémy Bentham (1748-1832) et le principe d'utilité » et Alain Caillé : « L'utilitarisme et la naissance des sciences sociales ». In : Alain Caillé/Christian Lazzeri/Michel Senellart : *Histoire raisonnée de la philosophie morale et politique* (note 26), vol. 2/2, respectivement p. 124-132 et p. 147-163 ; voir également Christophe Chauvet : *Jeremy Bentham. Vie. Œuvres. Concepts*. Paris : Ellipses 2010, 94 p. La question de l'articulation de l'intérêt général à l'intérêt particulier est au cœur de tous les programmes socio-économiques. Cf. aussi, au moment de la Libération, le discours du Général de Gaulle : « Pour résumer les principes que la France entend placer désormais à la base de son activité nationale, nous dirons que tout en assurant à tous le maximum possible de liberté, et tout en favorisant en toute matière l'esprit d'entreprise, elle veut faire en sorte que l'intérêt particulier soit toujours contraint de céder à l'intérêt général, que les grandes sources de la richesse commune soient exploitées et dirigées non point pour le profit de quelques-uns, mais pour l'avantage de tous [...]. » Discours du Palais de Chaillot du 12.9.1944 du Général de Gaulle, cité in André Siegfried : *Année Politique : 1944-45, 1946, 1947*. Cité in Claire Andrieu : *Le Programme Commun de la Résistance* (note 1146), ici p. 114.

[1451] Voir Christophe Chauvet : *Jeremy Bentham* (note 1450), p. 51 *sqq*.

Neurath, qui développe avec la « félicitologie » sa propre méthode pour évaluer les variations des plaisirs et déplaisirs, a cherché à démontrer dans l'article de 1912, « Das Problem des Lustmaximums », que la méthode des utilitaristes était mauvaise.[1452] Il examine plusieurs hypothèses et en conclue qu'il est impossible de mesurer, de déterminer ou de séquencer la sensation de bonheur en raison du nombre pratiquement illimité de variables et combinaisons possibles. Le problème est, de plus, démultiplié quand il s'agit de comparer des complexes de plaisirs entre eux. Il ne lui semble possible que de déterminer les grandes tendances (augmentation ou perte de plaisir) dans leur ensemble et la seule solution pour prendre une décision lui semble de s'en remettre à l'avis unique d'un juge (qui peut être « Dieu » ou le « législateur »), donc à une seule « conception » (*Anschauung*). Il s'agit ensuite d'établir des conventions et de se conformer à l'ordre choisi, qui ne doit cependant pas être instauré en système moral.[1453]

C'est donc à la confiance du public que Neurath fait appel, quand en 1919 il soumet ses plans d'économie planifiée à l'appréciation de l'opinion publique. Son but déclaré est alors d'instaurer une « économie pourvoyeuse de bonheur ».[1454] L'économie administrée et sans monnaie, parce qu'elle ne se base pas sur la rentabilité, permet la convergence de l'intérêt privé et de l'intérêt général. L'économie planifiée offre une « prise en compte croissante de l'intérêt du peuple »,[1455] elle le « libère » pour l'« amener au soleil du bonheur, sans avoir honte de voir dans la simple joie et la satisfaction de vivre un merveilleux objectif pour l'humanité ! »[1456]

A priori, Neurath est donc un eudémoniste, qui estime que le but de la vie humaine est la réalisation du bonheur.[1457] L'eudémonisme repose sur une morale hédoniste (le principe du plaisir) et une éthique téléologique (qui tient compte des conséquences des actes sur la collectivité et non des intentions des acteurs). Peut-on pour autant le rapprocher des utilitaristes ? Comme eux, il met la « raison calculatrice » au service de ses objectifs. Neurath cite fréquemment J.S. Mill, mais ne

---

1452 Voir Otto Neurath : « Das Problem des Lustmaximums » (note 77). *GPMS 1*, p. 47-55.

1453 « Da es uns aber bis heute nicht gelungen ist, Lustsummen von Personengruppen unter allen Umständen zu berechnen, ja nicht einmal anzugeben, weil eine solche Berechnung vorzunehmen wäre, kann das Prinzip des Glücksmaximums, wie unsere Kritik gezeigt hat, nie die Basis eines Moralsystems, eines Rechtssystems einer vollständigen Lebensordnung bilden. » *Ibid.*, p. 52.

1454 « eine beglückende Verwaltungswirtschaft ». Otto Neurath : *KW*, préface.

1455 « Sie konnte für mich nur eine Verwaltungswirtschaft unter wachsender Berücksichtigung des Volksinteresses sein. » *Ibidem*.

1456 « um sie an die Sonne des Glücks zu führen, jene, welche sich nicht schämen, im Glück, in der Seligkeit des Daseins ein herrliches Ziel der Menschheit zu erblicken ! » Otto Neurath : « Technik und Wirtschaftsordnung ». *KW*, p. 221-227, ici p. 227.

1457 Cf. : « Éthique pour laquelle le bonheur est le souverain bien de l'homme, et sa recherche le principe légitime de toute action. » Michel Blay : *Dictionnaire des concepts philosophiques*. Paris : Larousse 2006, 880 p., entrée « Eudémonisme », p. 294.

semble pas familier de la philosophie de Bentham.[1458] Or, J.S. Mills a réinterprété sur un plan individuel l'utilitarisme collectiviste benthamien qui s'inscrivait à l'origine dans une philosophie née d'une question morale. En 1714, Bernard Mandeville, dans sa fameuse satire de la *Fable des Abeilles* (sous-titrée *Vices Privés, Profits Public*),[1459] avait déjà abordé l'aspect moral soulevé par l'idée que le bien-être général dépendait de motifs individuels égoïstes. L'utilitarisme, lui, se proposait de fusionner les intérêts antinomiques de l'individu et de la collectivité, non seulement en développant des outils d'analyse pour le législateur ou le juge, mais aussi en érigeant, par une savante politique de sanctions et de contrôle des individus, une norme morale. Le programme de Bentham – cet ingénieur social avant l'heure – visait en fait la moralisation de la société, comme l'exemplifie l'institution carcérale du Panopticon[1460] ou le TOP, le Tribunal de l'opinion publique, censé contrôler les faits et gestes de tous les fonctionnaires.[1461]

L'analyse libérale, par contre, imposa un raisonnement économique dont l'objet et les méthodes d'analyse ne laissaient pas de place à des préoccupations morales, puisque l'accumulation de richesses était censée provoquer automatiquement une maximisation du bonheur de tous. Il faudra attendre, après plusieurs décennies de discussions méthodologiques, théoriques et doctrinales, l'après-seconde-guerre-mondiale et la « nouvelle économique » de John Maynard Keynes pour que soit révisé le principe absolu du « laissez-faire ».[1462] En Europe, le principe de l'économie sociale de marché – la *soziale Markwirtschaft* – , généralisé à partir des années 1950 en République Fédérale d'Allemagne, semblera porter ses fruits jusqu'en 1973 avec les « trente

---

[1458] Ce dernier n'est d'ailleurs pas au nombre des grands spécialistes de l'économie politique répertoriés au *Lesebuch der Volkswirtschaftslehre* (note 94). Il s'agit de Platon, Aristote, Oresme, More, Becher, Quesnay, Turgot, Galiani, Hume, Steuart, Smith, Malthus, Ricardo, Sismondi, Thünen, List, Carey, Roscher, Proudhon, Rodbertus, Gossen, Mill, Marx, Vogelsang, George.

[1459] Voir Bernard Mandeville : *The Fable of the Bees : or, Private Vices, Public Benefits* (1714). Pour l'évolution du raisonnement utilitariste, voir Karl Pribram : *Les fondements de la pensée économique* (note 26), p. 122 *sqq*.

[1460] Le *Panopticon* devait permettre de voir « les mœurs amendées, la santé préservée, l'industrie revivifiée, l'instruction répandue, les charges publiques allégées, l'économie assise en quelque sorte sur un roc. » Jeremy Bentham : *Panopticon*, lettre XXI, p. 66. Cité in Christophe Chauvet : *Jeremy Bentham* (note 1450), ici p. 61. Ni les monarchies d'Europe, ni les révolutionnaires français de 1789 ne se montrèrent intéressés. Voir *ibid.*, p. 14-15.

[1461] Voir *ibid.*, p. 48-49. La similitude des points de vue de Bentham et de Neurath est évidente et mériterait certainement de faire l'objet d'une étude.

[1462] Voir Karl Pribram : *Les fondements de la pensée économique* (note 26), p. 494-535.

glorieuses ». Son concepteur, l'économiste allemand Alfred Müller-Armack, avait imaginé allier la libre entreprise avec le progrès social qu'elle induisait.[1463]

L'intention morale des premiers utilitaristes s'est perdue sur le continent européen, où le principe d'utilité, en raison de son ancrage dans le libéralisme, a été interprété comme une « dogmatique de l'égoïsme », contrairement aux pays anglo-saxons, où seule sa dimension morale, législative et judiciaire a fait l'objet d'une réception, mais en tant que philosophie uniquement.[1464] Cet oubli s'explique justement, selon Alain Caillé, par la dualité intrinsèque de la théorie, qui repose, d'une part, sur une « proposition positive », explicative de ce qui est, selon laquelle les humains sont des individus « égoïstes, calculateurs et rationnels et que tout doit être pensé, élaboré de leur point de vue » et, d'autre part, sur une « proposition normative », prescriptive, qui estime que les intérêts individuels « doivent être subordonnés voire sacrifiés, au plus grand bonheur général ».[1465] Neurath ne se réfère pas à ce deuxième volet de l'utilitarisme benthamien qui produit pourtant des concepts semblables aux siens.

Or, il va participer au mouvement de constitution de la sociologie en tant que discipline autonome qui cherche justement à réintroduire la notion du bien-être humain dans les sciences sociales. Outre les questions de fonds et de méthodologie, la revendication sociologique des économistes dissidents de l'école historique touche en effet au problème de l'antagonisme des intérêts privés et de l'intérêt général. Les crises répétitives du capitalisme industriel n'ont pas trouvé d'explications convaincantes dans les théories libérales, ce qui explique notamment qu'il y ait eu

---

[1463] « Der *Begriff* der Sozialen Marktwirtschaft kann so als eine ordnungspolitische Idee definiert werden, deren Ziel es ist, auf der Basis der Wettbewerbswirtschaft die freie Initiative mit einem gerade durch die markwirtschaftliche Leistung gesicherten sozialen Fortschritt zu verbinden. » Alfred Müller-Armack : « Soziale Marktwirtschaft » [1956]. In *id.* : *Wirtschaftsordnung und Wirtschaftspolitik. Studien und Konzepte zur Sozialen Marktwirtschaft und zur Europäischen Integration*. Freiburg im Breisgau : Rombach 1966, 472 p., p. 243-249, ici p. 245. L'auteur précise : « Die Konzeption der Sozialen Marktwirtschaft baut auf die in der Forschung der letzten Jahrzehnte gewonnenen Einsicht auf, daß Wirtschaftspolitik ohne eine klare Entscheidung für ein Koordinierungsprinzip nicht erfolgreich geführt werden kann. » La concurrence doit être encadrée pour être opérationnelle, constat renforcé par l'expérience de l'économie de guerre de la Seconde Guerre mondiale. « Mit dem Neoliberalismus teilen die Vertreter der Sozialen Marktwirtschaft die Überzeugung, daß der Altliberalismus zwar die Funktionsbedeutung des Wettbewerbs richtig gesehen hat, die sozialen und soziologischen Probleme jedoch nicht ausreichend beachtet. Im Gegensatz zum Altliberalismus erstreben sie keine Wiederherstellung einer Laissez-faire-Wirtschaft ; ihr Ziel ist eine *neuartige Synthese*. Der Gedanke der Sozialen Marktwirtschaft grenzt sich nicht weniger scharf von einer interventionistischen Wirtschaftspolitik ab, die Element der zentralen Lenkung mit solchen der Marktwirtschaft mischte, bis sich die widersprüchlichen Faktoren gegenseitig blockierten und die wirtschaftliche Leistung hemmten. Soziale Marktwirtschaft ist eine bewußt gestaltete marktwirtschaftliche Gesamtordnung. » *Ibid*., p. 244. La *Soziale Marktwirtschaft* applique les principes de l'ordolibéralisme de l'économiste allemand Walter Eucken (1891-1950), qui conjugue régulation étatique et libre concurrence.

[1464] Pour les raisons de cette réception différenciée des idées de Bentham dans le monde anglo-saxon, voir Alain Caillé : « L'utilitarisme et la naissance des sciences sociales ». In : Alain Caillé/Christian Lazzeri/Michel Senellart : *Histoire raisonnée de la philosophie morale et politique* (note 26), vol. 2/2, p. 147-163, p. 147 *sqq*.

[1465] *Ibid.*, p. 148.

plusieurs *Kapitalismusdebatten* avant la Première Guerre mondiale.[1466] L'analyse économique de Neurath repose justement sur le constat d'échec du capitalisme et du libéralisme industriel sur le plan humain et social.[1467]

L'approche sociologique de l'économie demande alors une révision les notions vagues sur lesquelles s'appuyaient les économistes libéraux, comme celles de « collectif » ou de *homo oeconomicus* et dénonçait de diverses façon les conséquences du capitalisme : l'exploitation des ouvriers chez Karl Marx, dans une première période, puis l'« anomie » chez Émile Durkheim,[1468] ou le « désenchantement » et la « perte d'âme » chez Max Weber.[1469]

La remise en question du libéralisme chez Neurath a des racines profondes. Imprégné de principes humanistes, il a une foi inébranlable en la faculté de raisonnement des humains. Il croit fermement en la « possibilité de mobiliser ce qu'il y a de bon dans la nature humaine ».[1470] La raison est associée chez lui à l'amour : l'humain prendra toujours en compte l'intérêt de l'autre, s'il n'est pas dévoyé par des préjugés. Il ne peut donc pas accepter l'idée de la divergence naturelle des intérêts sur laquelle repose le libéralisme (y compris l'utilitarisme) : la raison est au service de l'intérêt général et non de l'égoïsme. C'est pour cela que le marginalisme autrichien qui modélise des situations économiques artificielles et ne voit l'homme qu'au travers du *homo oeconomicus* lui semble fort discutable.[1471]

À l'opposé de l'école autrichienne, l'école historique revendique sa « faim pour les faits »,[1472] pour les phénomènes sociaux plutôt que pour les théories. Gustav Schmoller, en tant que « socialiste de la chaire » résout le problème de l'égoïsme par la morale : l'économie est « une horloge qui serait entraînée par l'égoïsme et les relations quantitatives mais serait contrôlée par la

---

[1466] Voir Roman Köster : *Die Wissenschaft der Außenseiter* (note 75), p. 49-51. C'est dans ce contexte que paraissent *Die protestantische Ethik und der Geist des Kapitalismus* (à partir de 1904) de Max Weber et *Die Juden und das Wirtschaftsleben* (1911) de Werner Sombart.

[1467] « Das 19. Jahrhundert hat zwar die Weltwirtschaft gebracht, aber nicht den Weltfrieden. » Otto Neurath : *Lehrbuch der Volkswirtschaftslehre* (note 1205). *GÖSSPS 1*, p. 239-396, ici p. 253.

[1468] En 1893 Émile Durkheim constate : « la division du travail est anomique. Nécessité d'une réglementation. » L'anomie est l'absence de cadre juridique et moral d'une société en mal de cohésion sociale. Émile Durkheim : *De la division du travail social* (1893), livre III, p. 11. Disonible à l'adresse : http://classiques.uqac.ca/classiques/Durkheim_emile/division_du_travail/division_travail.html, consulté le 17.9.2014.

[1469] Alain Caillé : « L'utilitarisme et la naissance des sciences sociales ». In : Alain Caillé/Christian Lazzeri/Michel Senellart : *Histoire raisonnée de la philosophie morale et politique* (note 26), vol. 2/2, p. 147-163, p. 157-158.

[1470] « He was a sceptical utopian, but he believed in the possibility of mobilizing the good in human nature and in society. » Souvenirs de Heinz Umrath cités in Marie Neurath : *Empiricism*, p. 41-43, ici p. 42.

[1471] « Diese Abstraktion ist geeignet, ein Schema der Wirklichkeit zu liefern, nicht aber jene, welche den homo oeconomicus als einzige nationalökonomische Abstraktion schafft, der unserer Auffassung nach selbst bei verbesserter Interpretation ein nicht allzu häufig verwendbarer Spezialfall ist. » Otto Neurath : « Nationalökonomie und Wertlehre » (note 1210), ici p. 64.

[1472] Terme d'un discours de Gustav Schmoller de 1897. Cité in Karl Pribram : *Les fondements de la pensée économique* (note 26), p. 220.

morale et la loi. »[1473] Rappelons que l'école historique se qualifiait également d'« école historico-éthique ». Neurath s'émancipera de cette approche et refusera finalement une démarche moralisatrice qui ne peut se baser que sur des normes admises et des avis autorisés. Se pose alors la question du vecteur qui serait en mesure d'harmoniser l'intérêt personnel et l'intérêt général.

La contrainte exercée par les institutions, le contrôle des experts de ses plans économiques sont semblables, de prime abord, à ceux de Bentham. Elles n'ont cependant pas de visée morale et sont exclusivement techniques. L'appropriation des règles du vivre ensemble harmonieux se fait chez Bentham par la contrainte légale et judiciaire et le calcul de chaque individu qui finira par comprendre qu'il servira son intérêt propre en se soumettant à l'intérêt général. Chez Neurath, homme de la modernité, c'est par la voie de l'entendement, d'un entendement qui s'émancipe des contingences culturelles (par l'éducation) et peut s'exercer sans entrave dans l'amour du prochain que se voit assurée la convergence des intérêts de tous. La raison n'est pas « fondatrice de morale »[1474] comme chez Kant, mais naturellement encline à l'amour.

Neurath est donc un radical : il opère à la « racine » des représentations mentales, ne cherchant pas à les influencer (il n'a pas de système à proposer) mais à les nettoyer de tout biais culturel ou idéologique.[1475] Ses plans économiques, aboutissements de cette pensée, ne pouvaient pas être compris dans le contexte de la Révolution allemande, marqué par un désir d'apaisement plutôt que de changement ou d'expérimentation hasardeuse. L'échec politique de Munich va cependant lui ouvrir une perspective inespérée : à Vienne les austromarxistes abordent la question du bonheur général d'une façon similaire à la sienne.

7.4.4. Du socialisme à la conception scientifique du monde

But the product he has to sell is enlightenment.[1476]

Pour les socialistes comme pour les utopistes, c'est la communauté fraternelle qui réalise la synthèse des intérêts privés et publics. Le principe de la lutte des classes, qui annonce la disparition de la classe dirigeante, érige en norme la condition de la classe ouvrière qui devient le seul dépositaire de l'intérêt général : elle est, en fin de compte, la société humaine à elle toute seule. Son

---

[1473] Gustav Schmoller : « Justice in Political Economy ». In : *Annals of the American Academy of Political and Social Sciences*. Mars 1894, p. 698. Cité in *ibidem*.

[1474] Voir Alain Caillé/Christian Lazzeri/Michel Senellart : *Histoire raisonnée de la philosophie morale et politique* (note 26), vol. 2/2, introduction générale.

[1475] Nous retrouvons là les préoccupations des deux Cercles de Vienne.

[1476] Article consacré à Neurath dans le *Survey* de 1936 : « Social Showman ». In : *Survey Graphic* (note 196).

bonheur est par conséquent celui de l'humanité toute entière.[1477] La société n'est plus divisée selon une ligne de fracture imposée par des idées pensées fondamentales comme « le nationalisme, le patriotisme, la religion »,[1478] mais se trouve prise dans une dynamique de convergence, les classes dominantes, démunies de leur caractère spécifique, finissant par se faire intégrer à la masse. L'intérêt individuel du prolétaire est, quant à lui, inféodé, et même constitutif, de l'intérêt général : le socialisme postule une identité naturelle des intérêts.

L'identification des intérêts divergents que proposait Neurath en 1919 était encore artificielle. Son discours était parsemé d'innombrables restrictions (respect de l'entrepreneuriat, méfiance face aux Conseils d'ouvriers, « socialisation » par le haut…) qui ne pouvaient pas rencontrer l'adhésion de ses différents publics et Neurath adoptera définitivement la rhétorique de la fraternité et de la solidarité socialistes à partir de 1920/1921. Il participera pleinement, comme nous l'avons vu, à la propagande austromarxiste qui tentait de faire émerger la conscience et l'esprit de classe encore sous-développés des ouvriers. Il n'aura alors de cesse de souligner la convergence qui existe entre le socialisme et son propos : convergence économique avec la « socialisation », la centralisation, la planification, l'organisation de la production selon les besoins et la redistribution plus juste des richesses, etc., et convergence idéelle avec le dépassement du fait national, le pacifisme, la fraternité, etc. L'instauration du socialisme était coextensive à ses yeux de l'adoption d'un nouvel ordre économique.[1479]

L'approche socialiste, ou socialisante, était déjà celle de la *Spätaufklärung* (viennoise) de Wilhelm Neurath et de Popper-Lynkeus. Elle s'harmonisait aussi pleinement avec la conception « organiciste » du socialisme de la chaire pour qui l'économie nationale était une « 'totalité', une 'entité réelle' […], un 'organisme en développement'»[1480] qui ignorait les antinomies.

Le socialisme permettait, en outre, la réconciliation de la *Gemeinschaft* et de la *Gesellschaft*, de la communauté et de la société. « Ce n'est que là où l'esprit communautaire est encore vivant, comme, par exemple, dans les petits groupes de paysans, que l'on peut renoncer à une organisation autoritaire […] », reconnaissait Neurath devant le Conseil d'ouvriers de Munich en 1919.[1481] En

---

[1477] Voir *Lebensgestaltung*, p. 136.

[1478] « Wenn wissenschaftliche Soziologie, die heute Marxismus ist, aufzeigt, wie Nationalismus, Patriotisms, Religion und vieles andere zeit- und klassengebunden sind, werden sie auch schon damit als höhere Gewalten aufgelöst ! » Otto Neurath : « Bürgerlicher Marxismus » (note 1240). *GPMS 1*, p. 349-356, ici p. 353.

[1479] *Lebensgestaltung*, p. 10.

[1480] Gustav Schmoller : *Grundriss der Allgemeinen Volkswirtschaftslehre* (1900-1904), vol. 1. Cité in Karl Pribram : *Les fondements de la pensée économique* (note 26), p. 220-221.

[1481] « Nur dort, wo der Gemeinschaftsgeist, wie etwa in kleinen Bauerngruppen, lebendig ist, kann von einer autoritären Organisation abgesehen werden […]. » Otto Neurath : « Wesen und Weg der Sozialisierung ». *KW*, p. 211.

adoptant pleinement le principe de l'identité des intérêts postulée par le socialisme, Neurath pouvait à présent pondérer la charge normative de son projet, oublier les projets économiques élaborés et se vouer à la tâche initiale de son projet social : l'éducation.

La rhétorique de la lutte des classes était en effet secondaire chez Neurath et exerçait plutôt la fonction d'un « cri de ralliement ». Dans la révolution il avait fait l'expérience des forces mises en branle par la dynamique idéologique. Son projet économique pour la Palestine mandataire, probablement écrit pendant sa captivité munichoise en 1920, s'appuyait justement sur l'adhésion inconditionnelle des populations à l'idéologie sioniste.

Il est significatif que la classe bourgeoise – de façon générale peu thématisée dans les écrits austromarxistes – apparaisse moins sous les traits de l'agent économique libéral (qui détruit, par exemple, sans scrupule une récolte de café qu'il ne parviendrait pas à écouler à bon prix) que de l'agent social, détenteur privilégié d'un savoir normatif (sous les traits d'un religieux, d'un guide idéologique, d'un intellectuel) ou du détenteur d'une information stratégique (statistiques produites par les gouvernements ou les cartels). Neurath veut démonter en amont les mécanismes qui influent sur le raisonnement, et, par conséquent, sur l'action humaine. L'interprétation de l'histoire (par Oswald Spengler par exemple), les maîtres à penser (Rudolf Steiner, entre autres), le pseudo-rationalisme (qu'il voit à l'œuvre chez l'homme moderne) sont ses ennemis – plutôt que l'homme politique ou le législateur –, car ils parasitent et dévoient le raisonnement.

L'engagement au côté des austromarxistes repose sur une réelle affinité de points de vue, car ils assoient justement la révolution sur la transformation de la « superstructure ». C'est, comme nous l'avons vu, par l'éducation que s'opère cette réorientation du raisonnement qui devient plus juste et retrouve sa dimension aimante. On comprend dès lors les affirmations quelques peu déroutantes prétendant que « […] celui qui se bat sur le côté du prolétariat peut dire avec raison qu'il se bat sur le côté de l'amour et de la raison. »[1482] Neurath fait du prolétaire le double récipiendaire de la raison et de l'amour et inscrit son propre eudémonisme dans une filiation marxiste : « d'Épicure un chemin mène à Marx ».[1483] Le marxisme devient un « épicurisme social » (« Sozialepikurismus »).[1484]

[1482] « Und so kann, wer auf seiten des Proletariats ficht, mit Recht sagen, daß er auf der Seite der Liebe und des Verstandes steht. » *Lebensgestaltung*, ici p. 14. Cf. : « Glücklich sind die, welche lieben dürfen, glücklich sind die, welche geliebt werden […] », La-Se-Fe [alias Otto Neurath] : « Das kleine Gespräch von den Tugenden ». In : *Die Wage*, 1922. Cité in Anne Siegetsleitner : *Ethik und Moral im Wiener Kreis* (note 181), p. 200. Neurath a publié plusieurs « contes chinois » en 1922 dans *Die Wage*.

[1483] « Von Epikur führt ein Weg zu Marx […]. » *Lebensgestaltung*, ici p. 13. Contrairement à Neurath, Max Adler, dans la tradition kantienne, avait une démarche éthique pour qui la raison aboutissait à la formulation d'une morale. Voir Ernst Glaser : « Otto Neurath und der Austromarxismus ». In : Friedrich Stadler (éd.) *: Arbeiterbildung*, p. 126-132, p. 131 *sqq*.

[1484] *Lebensgestaltung*, p. 136.

Mais, aux yeux de Neurath, le marxisme fait aussi du prolétaire le parangon de l'homme intelligent :

> Le marxisme, par l'application de sa propre méthode à lui-même, annonce au front prolétarien qu'il est devenu le porteur de l'esprit scientifique. *Pour le front prolétarien, la technique de combat et la propagande sont identiques avec la promotion de la science et le dépassement de la métaphysique* […], [car] le marxisme est depuis environ 80 ans la seule sociologie scientifique qui dispose d'un système complet et abouti et d'une tradition scientifique cohérente ![1485]

Le prolétaire est comme prédisposé pour la « pensée statistique » et sera de ce fait le destinataire privilégié de la *Bildstatistik*, comprise comme une arme de la lutte pour son *empowerment*. Sa première tâche est de lui présenter un « aperçu de la réalité » (« Anschauung des Wirklichen »)[1486] sociale – connaissance qui lui a jusqu'à présent été confisquée –, mais elle ne se réduit nullement à une didactique des faits sociaux. Elle développe aussi ses compétences intellectuelles en l'éduquant à l'observation logique (« Erziehung zur logischen Betrachtung »),[1487] l'entraînant au raisonnement, lui apprenant à argumenter. À partir de 1925, date de création du GWM, le système de la *Bildstatistik* va se développer à la faveur de l'ambitieux projet pédagogique de Vienne la Rouge. « Vienne, cette Mecque de la pédagogie », selon Robert Dottrens,[1488] l'intègrera même à la réforme scolaire d'Otto Glöckel.[1489] Les cours et conférences des *Volkshochschulen* constitueront l'autre moyen d'atteindre les masses.

[1485] « Der Marxismus verkündet durch Anwendung seiner eigenen Methode auf sich selbst der proletarischen Front, daß sie der Träger der Wissenschaftlichkeit geworden ist. *Für die proletarische Front deckt sich Kampftechnik und Propagandainteresse mit Hochhaltung der Wissenschaft und Überwindung der Metaphysik* […], [weil] der Marxismus seit ungefähr 80 Jahren die eigene wissenschaftliche Soziologie ist, welche über ein geschlossenes System und eine zusammenhängende wissenschaftliche Tradition verfügt ! » Otto Neurath : « Bürgerlicher Marxismus » (note 1240). *GPMS 1*, p. 349-356, ici p. 355.

[1486] Otto Neurath : « Bildstatistik und Arbeiterbildung ». In : *Bildungsarbeit*, n° 1, 16e année, Wien, 1929, p. 8-11. *GBPS*, p. 139-143, ici p. 143.

[1487] Otto Neurath : « Gesellschaft und Wirtschaft im Lehrbild » (note 485). *GBPS*, p. 93-98, ici p. 98.

[1488] Robert Dottrens : *L'éducation nouvelle en Autriche*. Neuchâtel : Delachaux & Niestlé 1927, 204 p., ici p. 196.

[1489] Voir Otto Neurath : *Bildstatistik nach Wiener Methode in der Schule* (note 785), ici p. 7. Pour l'expérimentation de la méthode dans les écoles, garderies et instituts viennois, voir l'article rédigé par différents enseignants : [Hans Pemmer et alii] : « Versuche über die Verwendung von Mengenbildern im Unterricht ». In : *Die Quelle*, 83e année, Wien, 1933, p. 363 *sqq*. Pour un approfondissement des principes pédagogiques de la *Bildstatistik* et de l'Isotype, voir : Angélique Groß : *Die Bildpädagogik Otto Neuraths : Methodische Prinzipien der Darstellung von Wissen*. Wien : Springer (juin) 2015, 287 p. L'usage scolaire de la méthode de Neurath ne s'est pas imposé, malgré l'intérêt incontestable qu'une méthode de visualisation graphique de données statistiques peut représenter dans l'enseignement des classes primaires. Voir l'expérience de Roberto Gimeno intentée dans les années 1980. Roberto Gimeno : *Apprendre à l'école par la graphique* (note 14).

1928 est l'année de la création du *Verein Ernst Mach* et des premières occurrences publiques du terme de *wissenschaftliche Weltauffassung*.[1490] L'affinité particulière de l'ouvrier avec l'esprit scientifique continue à être mise en avant : on constate qu'« […] aujourd'hui, c'est chez le prolétaire que la réflexion scientifique est en sécurité […] ! L'esprit scientifique, le frère de la solidarité ! »[1491] Mais, petit à petit, ce n'est plus l'émancipation de la classe ouvrière, mais celle de l'humanité toute entière de sa condition qui va s'imposer. Cette évolution accompagne l'ouverture inexorable du GWM à l'international devant la menace totalitaire, mais renvoie aussi à l'importance croissante que revêt pour Neurath le projet de la science unifiée. Il théorise à présent sa démarche, notamment dans les écrits de l'exil. La « démocratisation de la connaissance »[1492] s'inscrit dans un objectif de « transfert d'une attitude scientifique ».[1493]

Le *Manifeste* de 1929 revendique encore sa parenté avec le socialisme : « Ainsi, les masses dans de nombreux pays […] tendent, de par leur inclinaison au socialisme, à une conception

---

[1490] « Der Verein Ernst Mach will wissenschaftliche Weltauffassung fördern und verbreiten. Er wird Vorträge und Veröffentlichungen über den augenblicklichen Stand wissenschaftlicher Weltanschauung veranlassen, damit die Bedeutung exakter Forschung für Sozialwissenschaften und Naturwissenschaften gezeigt wird. So sollen gedankliche Werkzeuge des modernen Empirismus geformt werden, deren auch die öffentliche und private Lebensgestaltung bedarf. » Texte « An alle Freunde wissenschaftlicher Weltauffassung » annonçant la création de l'association. Friedrich Stadler : *The Vienna Circle,* p. 328-334, dépliant reproduit p. 332-333, ici p. 332. Il semble que ce soit Neurath qui ait mis les sciences sociales à l'agenda de l'association qui, à l'origine, prévoyait de se limiter aux sciences de la nature. Voir *ibid.*, p. 328. L'association créée à la base par les libres-penseurs deviendra très vite une plate-forme de publication pour le cercle, avec notamment Moritz Schlick. Malgré la présence de politiciens municipaux dans ses rangs et parmi les conférenciers, il ne s'agissait pas d'un organe socialiste et la prise de position socialiste du *Manifeste* laisse à penser que Neurath en a été le principal rédacteur.

[1491] « […] daß genauere Betrachtung zu zeigen vermag, wissenschaftliches Denken sei am besten heute beim Proletariat aufgehoben […] ! Wissenschaftlichkeit eine Schwester der Solidarität ! » *Lebensgestaltung*, p. 14. D'après Rudolf Carnap, Neurath considérait que le physicalisme (*Physikalismus*) était une forme évoluée du matérialisme : « He believed that our form of physicalism was an improved non-metaphysical and logically unobjectionable version which today should supersede both the mechanistic and dialectical forms of nineteenth century materialism. » Souvenirs de Rudolf Carnap in Marie Neurath : *Empiricism,* p. 43-45, ici p. 45. Voir également Johann Dvořak : « Arbeiterbildung im Roten Wien – Otto Neurath und Edgar Zilsel ». In : Helmut Konrad/Wolfgang Marderthaner (éds.) : *Neuere Studien zur Arbeitergeschichte.* Zum fünfundzwanzigjährigen Bestehen des Vereins für die Geschichte der Arbeiterbewegung. Wien : Europaverlag, 1984, 784 p., p. 579-596 ; *id.* : « Wissenschaftliche Weltauffassung, Arbeiterbewegung und die Wiener Volkshochschulen in der 1. Republik Beitrag IV/1 ». In : Stifter Christian (réd.): *Arbeiterbildung und Volkshochschule. Von den Anfängen bis in die Zwischenkriegszeit. Schweiz, Deutschland, Österreich*. Wien : Verein zur Geschichte der Volkshochschulen, Östereichisches Volkshochschularchiv 1995 ; *id.* : « Zur Kultur der Arbeiterklasse ». In : *Zeitgeschichte*, n° 11-12/9, 1982, p. 408-414.

[1492] « Transfer of knowledge therefore implies the transfer of certain statements and arguments. That this transfer becomes more universal and comprehensive is a characteristic of modern times. One may speak of democratisation of knowledge. Since everybody is implicated in taking, directly or indirectly, common decisions, the spreading of knowledge seems to be essential for the smooth working of democracy. The American tradition maintains that the whole fabric of society should be as organised that every average American citizen may be able to function at any point in the structure, as a clerc in an office, a judge or the President of U.S.A. In accordance with the democratic principle, nobody in Great Britain and France expects decisions affecting the whole life of the community to be made by experts. » Otto Neurath : « Visual Education : Humanisation versus Popularisation ». In Marie Neurath : *Empiricism*, p. 227-248, ici p. 254. Ce passage est tronqué dans la traduction allemande « Bildpädagogik : Humanisierung gegen Popularisierung » (note 427). *GBPS*, p. 646-666.

[1493] « The Transfer of a Scientific Attitude ». In Marie Neurath : *Empiricism*, p. 257.

empirique terre à terre. »[1494] Ce nouveau projet est présenté à l'opinion publique avec un argumentaire parfaitement constitué, une terminologie spécifique, une autodéfinition, un programme qui explique ses objectifs et il se constitue même une « généalogie conceptuelle » en citant les scientifiques qui l'ont inspiré. Il précise : « La conception scientifique du monde n'est pas tant caractérisée par ses propres thèses que par ses positions, ses points de vue, l'orientation de sa recherche. Elle se fixe pour objectif la science unifiée. »[1495] Il s'agit de produire par un travail collectif un système neutre de formules (« neutrale[s] Formelsystem »), une « symbolique débarrassée des scories des langues historiques (« von den Schlacken der historischen Sprachen befreite[n] Symbolik ») et un « système terminologique global » (« Gesamtsystem der Begriffe ») clair et accessible.[1496]

Certains membres du cercle témoignent d'une semblable volonté d'engagement social, notamment dans l'éducation, et d'un intérêt pour la réforme sociale. Rudolf Carnap, par exemple, avait été, dans sa jeunesse, membre du *Serakreis* de Eugen Diederichs, ainsi que de la *Freistudentenschaft* à Iéna.[1497] Avant le Grande Guerre, Moritz Schlick s'était même penché sur la question du bonheur qu'il imaginait comme « quelque chose en train d'advenir, quelque chose qui nous fait signe ».[1498] Cependant, parmi les intellectuels du groupe, Neurath est certainement celui qui a vraiment cherché à traduire en actes d'ingénierie sociale les principes de la « conception scientifique du monde ».

[1494] « So kommt es, daß in vielen Ländern die Massen […] im Zusammenhang mit ihrer sozialistischen Einstellung einer erdnahen empirischen Auffassung zuneigen. » Verein Ernst Mach (éd.) : *Wissenschaftliche Weltauffassung. Der Wiener Kreis* (note 180), p. 27. Moritz Schlick désapprouvait formellement cette orientation politique.

[1495] « Die wissenschaftliche Weltauffassung ist nicht so sehr durch eigene Thesen charakterisiert, als vielmehr durch die grundsätzliche Einstellung, die Gesichtspunkte, die Forschungsrichtung. Als Ziel schwebt die *Einheitswissenschaft* vor. » *Ibid.*, ici p. 11.

[1496] *Ibidem*.

[1497] Sur l'engagement social de Rudolf Carnap, voir Jacques Bouveresse : *Essais IV. Les lumières des positivistes* (note 1381), chapitre « Rudolf Carnap et l'héritage de l'*Aufklärung* », p. 55-133. Carnap s'était aussi intéressé aux théories monistes (chez Ernst Haeckel et Wilhelm Ostwald), et malgré leurs faiblesses, il se sentait « en sympathie avec leur insistance sur le fait que la méthode scientifique était la seule méthode qui permet de parvenir à la connaissance bien fondée, systématique, cohérente, et avec leur objectifs humanistes qui visaient à l'amélioration de la vie humaine par des moyens rationnels. » *Ibid.*, p. 120. Carnap s'était engagé plus tôt que Neurath, à l'été 1918, à l'USPD. Bouveresse cite, entre autre, l'« Autobiographie intellectuelle » de Rudolf Carnap. In : Paul Arthur Schilpp (dir.) : *The Philosophy of Rudolf Carnap*. La Salle : Open Court 1963, 1104 p. *Ibid.*, p. 122 *sqq*.

[1498] « etwas Kommendem, Winkendem ». Moritz Schlick : *Lebensweisheit : Versuch einer Glückseligkeitslehre* [1907]. Réédité in « Moritz Schlick Gesamtausgabe », vol. 1/3 : Mathias Iven (éd.) : *Lebensweisheit. Versuch einer Glückseligkeitslehre. Fragen der Ethik*. Wien : Springer 2006, 581 p., ici préface p. III. Pour un aperçu des ouvrages sur l'éthique chez Schlick, cf. *ibid.*, préface, note 1. Pour un aperçu de la position de différents membres du Cercle de Vienne et de l'empirisme logique quant à la morale et l'éthique, voir Anne Siegetsleitner : *Ethik und Moral im Wiener Kreis* (note 181).

Le cercle ne cherchait donc pas à édifier un *système* scientifique,[1499] mais défendait l'« attitude scientifique générale »,[1500] car selon Neurath il était possible de « construire un avenir sur la base de la science ».[1501] La « conception scientifique du monde » est une *Auffassung* : à la fois affirmation et attitude, et non plus une simple *Anschauung* comme on peut la trouver chez les métaphysiciens.[1502] Contrairement à la philosophie traditionnelle qui formule des énoncés « philosophiques », ou à la philosophie métaphysique, qui postule une pensée indépendante de l'expérience (ce qui est le propre de la scholastique et de l'apriorisme kantien),[1503] la conception scientifique du monde ne se prononce que « sur l'expérience que nous faisons d'objets de toutes sortes et les phrases analytiques de la logique et des mathématiques ».[1504] La spéculation philosophique n'est d'ailleurs tolérable aux yeux de Neurath que si elle peut servir le bonheur :

> Les humains qui fuient ici-bas devant le malheur et la souffrance et sont bien intentionnés les uns pour les autres, ceux-là nous concernent, le bonheur, l'amitié, la vie telle qu'elle est vraiment vécue ici-bas sur terre ; par contre la spéculation, seulement dans le mesure où elle aide à façonner la vie et rend heureux : la philosophie, c'est de l'action sous forme de pensée et de discours qui procure une vie heureuse.[1505]

Traduite dans le champ pédagogique, la conception scientifique du monde est une éducation à la démocratie : l'argumentation de type scientifique modifiera la façon de s'informer, de

---

[1499] Cf. : « Man mag all diese Programme so sytematisch wie nur möglich erfüllen und den logischen Aufbau möglichst sorgfältig durchzuführen trachten, wir gelangen *nicht* zu '*einem*' System der Wissenschaft, der gewissermaßen an die Stelle der 'wirklichen Welt' treten könnte, alles bleibt mehrdeutig und in vielem unbestimmt. '*Das*' *System ist die große wissenschaftliche Lüge.* Nicht einmal als antizipiertes Ziel ist es ein brauchbarer Leitgedanke, da wir damit in die Nähe des Laplaceschen Geistes kommen, von dem man sich denkt, daß er in Kenntnis aller Gleichungen der Realwissenscahften ständig richtige Prognose macht. […] Es ist die *Vielfältigkeit* und *Unbestimmtheit* wesentlich. Aus den uns zur Verfügung stehenden Daten kann man auf mehr als eine Weise Prognosen ableiten, die mit der Wissenschaft in Einklang stehen, und man kann die Multiplizität des Prognostizierens durch keine Methode ausschalten, mag man, so ausgiebig man will, systematisch vorgehen. Man kann sich sozusagen nicht auf eine 'Maschine' einigen, die eindeutig 'Induktionen' im weiteren Sinne produziert. Der Fortschritt der Wissenschaft besteht gewissermaßen darin, daß man ständig die Maschine ändert und auf Grund neuer Entschlüsse vorstößt. Und doch ergibt sich tatsächlich weitgehende Einheit, die *nicht* logisch abgeleitet werden kann. » Otto Neurath : « Einheit der Wissenschaft als Aufgabe ». In : *Erkenntnis*, n° 5, 1935, p. 16-22. Réédité in : Michael Stöltzner/Thomas Uebel (éds.) : *Wiener Kreis. Texte zur wissenschaftlichen Weltauffassung* (note 180), ici p. 355-356.

[1500] « Es wurden keine Gedankensysteme erschaffen, sondern Formulierungen, die eher aphoristisch waren und in einer allgemeinen wissenschaftlichen Einstellung und in praktischem Handeln wurzelten. » Otto Neurath : « Die Entwicklung des Wiener Kreises » (note 949). *GPMS 2*, p. 673-702, ici p. 693.

[1501] « Wie sollen wir uns als Wissenschafter verhalten gegenüber unserem Wunsch, unter den ersten zu sein, die eine auf Wissenschaft aufgebaute Zukunft schaffen ? » Otto Neurath : *Planung oder Manager-Revolution ?*, manuscrit dactylographié non daté , 17 p., ici p. 1-2, microfiche 194/K.12 consultée aux archives de l'*Institut Wiener Kreis* de Vienne.

[1502] Voir Otto Neurath : « Wege der wissenschaftlichen Weltauffassung ». Vortrag, gehalten bei der 1. Tagung für Erkenntnislehre der exakten Wissenschaften in Prag, 15.-17. September 1929. In : *Erkenntnis*, vol. 1, 1930/31, p. 106-125. *GPMS 1*, p. 371-385, p. 372.

[1503] Verein Ernst Mach (éd.) : *Wissenschaftliche Weltauffassung. Der Wiener Kreis* (note 180), ici p. 14.

[1504] « Erfahrungssätze über Gegenstände aller Art und die analytischen Sätze der Logik und Mathematik. » *Ibidem*.

[1505] « Menschen, die hier auf der Erde das Leid und den Schmerz fliehen und gut zueinander sein wollen, die gehen uns an, das Glück, die Freundschaft, das Leben, wie es hier auf der Erde wirklich gelebt wird ; Spekulation dagegen nur, soweit sie das Leben gestalten hilft und glücklich macht : Philosophie ist Tätigkeit in Gedanken und Reden, die ein glückliches Leben schafft. » *Lebensgestaltung*, p. 134.

communiquer, d'échanger, de partager, amènera un rapport différencié à la tradition et permettra donc la tolérance, le respect de l'altérité et la coopération internationale.[1506] Le projet d'émancipation sociale imaginé par Neurath peut être rapproché de celui de John Dewey, qui voyait, lui aussi, dans l'éducation le moyen d'améliorer la société dans le sens de la démocratie.[1507] Dewey appelait aussi à se libérer des anciens schémas[1508] et à adopter une « attitude scientifique »[1509] dans la démarche d'acquisition des savoirs et la formation des jugements, les soumettant ainsi à un « contrôle logique ».[1510] La science devenait « […] une méthode de réflexion, une attitude mentale, des modèles d'après lesquels les habitudes mentales doivent être transformées. »[1511] Tous deux s'en remettaient à la propension naturelle des humains à « faire société ».

L'IEUS, le programme de la science unifiée, marquera les années d'exil, prenant le pas sur les autres projets (Isotype, musée, éducation…). La Seconde Guerre mondiale avait bien relégué la lutte des classes au second plan, la société civile ayant perdu sa dualité supposée face à l'ennemi commun des fascismes. Dans *Modern Man in the Making*, déjà, l'antagonisme social avait perdu son caractère politique : « Les conflits entre les pauvres et les riches constituent l'environnement social dans lequel grandit l'humain moderne. »[1512] Dans les derniers écrits de Neurath, il n'est ainsi

---

[1506] Voir Otto Neurath : « Visual Education : Humanisation versus Popularisation » (note 1492).

[1507] John Dewey a contribué aux deux premiers volumes de l'encylopédie de la science unifiée en 1938 et 1939. Les œuvres de Dewey et de Neurath mériteraient certainement de faire l'objet d'une comparaison.

[1508] « L'éducation peut être conçue soit rétrospectivement soit prospectivement. Autrement dit, elle peut être traitée comme un processus d'adaptation du futur au passé ou comme un moyen d'utiliser le passé au profit d'un futur en développement. » John Dewey : *Démocratie et Éducation suivi de Expérience et Éducation* (note 683), p. 161. Ici, il s'agit de la traduction de *Democracy and Education. An Introduction to the Philosophy of Education* (1916).

[1509] « The transition from an ordinary to a scientific attitude of mind coincides with ceasing to take certain things for granted and assuming a critical or inquiring and testing attitude. » John Dewey : *Logical Conditions of a Scientific Treatment of Morality*. Chicago : The University of Chicago Press 1903, 27 p. Reproduit in : Reginald D. Archambault (éd.) : *John Dewey on Education. Selected Writings*. New York : The Modern Library 1964,439 p., p. 23-60, ici p. 24.

[1510] « logicial control ». *Ibid*., p. 25.

[1511] « […] a method of thinking, an attitude of mind, after the pattern of which mental habits are to be transformed. » John Dewey : *Science as Subject-Matter and as Method*. In : *Science*, n° 31, 28.1.1910, p. 121-127. Reproduit in : Reginald D. Archambault (éd.) : *John Dewey on Education. Selected Writings*. New York : The Modern Library 1964,439 p., p. 182-192, ici p. 183.

[1512] « Konflikte zwischen arm und reich schaffen die soziale Umgebung, in der der moderne Mensch aufwächst. » Otto Neurath : « Auf dem Wege zum modernen Menschen » (note 25). *GBPS*, p. 449-590, ici p. 525.

plus question de l'émancipation ouvrière mais de « démocratie intellectuelle »,[1513] et aussi du regret qu'il n'y ait pas de « ministère du bonheur ».[1514]

7.4.5. Planifier pour être libre

Pour juger de l'ingénierie sociale de Neurath il convient de tenir compte de cette évolution d'une volonté initiale de « mise en forme consciente de la vie » à la popularisation d'une « attitude scientifique »[1515] qui amènerait les individus à rationaliser eux-mêmes leur mode de vie. Alors que la « domination planifiée de l'économie »[1516] des débuts correspondait à une « socialisation par le haut », ce qui a pu faire dire à Otto Bauer que le socialisme de son ami Neurath avait quelque chose d'« autoritaire »,[1517] les écrits de l'exil se nuancent et font une place accrue au contrôle décisionnel des individus dans la marche économique. Cette évolution correspond certes à de nouveaux champs d'activité dans la vie de Neurath, mais aussi à sa prise de position par rapport aux totalitarismes dans les années 1940.

Le principe de la pluralité des choix est une constante de l'ingénierie sociale de Neurath. Si elle ne semble pas assurée dans les premiers projets, c'est que ceux-ci sont en réalité des exemples précis, destinés à illustrer ses principes économiques. Neurath souhaiterait soumettre un jeu de différents projets à l'appréciation générale. Ces plans évolutifs sont censés être adaptés aux besoins des populations au fil du temps. Le plan *Kranold-Neurath-Schumann* pour la Saxe ou le plan économique pour la Palestine mandataire ne sont donc que des modèles parmi d'autres. Pour Andreas Faludi, ce qui caractérise le concept planificateur de Neurath, c'est justement qu'il n'est pas focalisé sur l'objet et peut donc être mis en œuvre dans différentes circonstances. On peut le

---

[1513] « Bildpädagogik steht in Verbindung mit der Ausdehnung der intellektuellen Demokratie innerhalb einzelner Gemeinschaften und innerhalb der Menschheit, sie ist ein Element der internationalen sozialen Planung, der Planung, damit dort etwas geschieht, wo ohne Planung die Mängel augenscheinlich sind […]. » Otto Neurath : « Bildpädagogik : Humanisierung gegen Popularisierung » (note 427). *GBPS*, p. 646-666, ici p. 665.

[1514] « Wir haben keine Ministerien für das gesamte menschliche Leben und dessen Glück. Ich glaube nicht, daß wir solche Ministerien in der nächsten Zeit bekommen werden. » Otto Neurath : « Der humane Zugang zur Bildpädagogik » (note 786). *GBPS*, p. 618-628, ici p. 627.

[1515] Voir « Unter einem 'Empiristen' sei ein Mensch verstanden, der auf Grund einer *umfassenden wissenschaftlichen Haltung* auf allen Gebieten der Forschung, des Argumentierens und Analysierens die gleiche Art der Kritik und des Aufbauens anwendet. » Otto Neurath : « Die neue Enzyklopädie ». In : O. Neurath/E. Brunswik/C.L. Hull/G. Mannoury/J.H. Woodger : *Zur Enzyklopädie der Einheitswissenschaft. Einheitswissenschaft – Unified Science – Science Unitaire, Schriften*, n° 6, Den Haag : Van Stockum & Zoon 1938, p. 6-16. *GPMS 2*, p. 863-872, ici p. 863.

[1516] « planmäßige Beherrschung der Wirtschaft ». *Jüdische Planwirtschaft,* ici p. 19.

[1517] Nancy Cartwright/Jordi Cat/Lola Fleck/Thomas E. Uebel : *Otto Neurath* (note 42), ici p. 55.

qualifier de « méthode orientée vers la décision dans des conditions incertaines (« decision-making under uncertainty »).[1518]

Il faut pourtant reconnaître que le principe d'organisation sur lequel reposent les premiers plans est peu compatible avec l'intention démocratique. Il s'agit d'une structure fortement hiérarchisée dans laquelle la représentation de l'intérêt des agents ne peut que s'amenuiser en passant par différents relais : les coopératives locales en réfèrent aux organisations régionales qui se tournent vers les administrations générales. En retour, la régulation et le contrôle se font « en cascade » du haut vers le bas. Les « entités inférieures (« untere Stufen »), même si elles sont des organes autogérés, se voient mises en dépendance des entités supérieures.

L'individu se retrouve au cœur d'une vaste toile de procédures décisionnelles croisées et l'on se demande comment peuvent s'articuler ses intérêts spécifiques et l'intérêt général. Le citoyen semble, en réalité, acculé à un niveau de prise de décision qui ne dépasse pas son cadre de vie personnel. Ainsi dans le plan pour la Palestine, les femmes doivent pouvoir décider librement du choix d'une cuisine collective (moins onéreuse pour la collectivité) plutôt que de cuisines individuelles (qui leur laissent plus de liberté et d'autonomie).[1519] Pour cela il faut supposer qu'elles sont en mesure d'exprimer librement leur préférence, qu'elles s'accordent entre elles, que leur choix ne grève pas outre mesure la capacité d'investissement du groupe dans d'autres projets dont la réalisation pourra sembler tout aussi légitime à un autre sous-groupe, etc. Neurath n'envisage pas ces restrictions qui lui semblent dépasser le cadre de la planification.

De toute évidence, ses projets s'adressent à une population idéologiquement homogène. Une conviction partagée (sionisme, socialisme) conduit les individus à soumettre leur intérêt personnel à l'intérêt général. Leurs intérêts sont en fait naturellement confondus. Neurath peut donc négliger toutes les questions ayant trait au règlement de dissensions et, refusant de traiter les aspects règlementaires (politiques), il ne s'intéresse pas aux questions des prérogatives décisionnelles. Ses plans se réduisent, de fait, à des organigrammes.

Le projet de socialisation de la Saxe va encore plus loin et refuse clairement d'impliquer le peuple dans la prise de décision :

> […] nous proposons une administration économique centrale et non un conseil économique central. Nous refusons un conseil économique central. Nous défendons clairement l'idée que le peuple ait une large influence sur l'administration par le biais des représentants élus, mais nous sommes contre une gestion collégiale de telles instances. […] Les conseils ont une lourde tâche là où il s'agit de défendre les droits des travailleurs au cas par cas. Mais nous nous opposons à ce que les conseils

---

[1518] Andreas Faludi : « Otto Neurath and Planning Theory ». In : Elisabeth Nemeth/Friedrich Stadler (éds.) : *Encyclopedia and Utopia. The Life and Work of Otto Neurath (1882-1945).* Dordrecht : Kluwer 1996, coll. « Vienna Circle Institute Yearbook », vol. 4, 401 p., p. 201-213, ici p. 203.

[1519] Voir *Jüdische Planwirtschaft*, p. 21.

> interviennent là où il s'agit de la gestion exécutive des entreprises. L'entreprise doit être gérée par des personnes seules qui rendent des comptes à la collectivité.[1520]

Tout aussi problématique est le rôle déterminant qui échoit aux experts à toutes les étapes du processus économique et sur lesquels Neurath fait reposer le succès de son économie planifiée, faisant de ces spécialistes les véritables « éminences grises » de la société.[1521]

Le besoin de mise en ordre et de contrôle est certainement une constante de l'œuvre de Neurath. Il recourt systématiquement à l'ordonnancement, à la hiérarchisation et à la schématisation. Ce primat de l'expertise et cet apparent besoin de « mise en ordre », voire de contrôle du vivant,[1522] peuvent certainement lui être reprochés dans ses jeunes années. Les derniers écrits révèlent cependant un cheminement de sa réflexion à propos de la planification. En 1942, trois ans avant sa mort, il écrit à Carnap : « Je suis tout à fait en désaccord avec tous ceux qui pensent que la planification suppose la perte de la liberté individuelle. »[1523] Il continue alors de prôner la planification sociale, mais son discours prend des accents nouveaux :

> Dans ce qu'on appelle le mouvement technocratique et dans les mouvements similaires, on retrouve souvent la tendance à déterminer scientifiquement LA meilleure solution. On parle d'une qualité « optimale » pour le bonheur, la population, la santé, le temps de travail, la productivité etc. De là vient qu'on est souvent enclin à octroyer aux techniciens et autres spécialistes une autorité particulière pour prendre des décisions sur les grands projets. En principe les décisions des spécialistes sont de même nature que celles des autres : des décisions du bon sens commun. Je pense même que cela irriterait

---

[1520] « Ich möchte nun berichtigend hervorheben, daß wir ein Zentralwirtschaftsamt vorschlagen und keinen Zentralwirtschaftsrat. Wir wehren uns gegen einen Zentralwirtschaftsrat. Wir treten unbedingt dafür ein, daß das Volk im weitesten Ausmaße durch die geordnete Vertretung Einfluß auf das Amt nimmt, aber wir sind gegen eine kollegiale Verwaltung derartiger Angelegenheiten. […] Die Räte haben eine große Aufgabe, wo es sich darum handelt, die Rechte der Arbeiter von Fall zu Fall zu wahren. Wir sind aber dagegen, daß sich die Räte einmischen, wo es sich um exekutive Betriebsverwaltung handelt. Der Betrieb muß durch einzelne Personen gemacht werden, die der Gesamtheit verantwortlich sind. » *Die Sozialisierung Sachsens*, ici p. 101-102.

[1521] Le travail de ces experts est lui-même contrôlé par d'autres experts : « Schließlich hätte eine vierte Gruppe gesellschaftstechnische Sachverständige zu umfassen, welche die Wirkungen prüfen sollen, die durch Einzelmaßnahmen auf die Gesamtwirtschaft ausgeübt werden. » *Jüdische Planwirtschaft*, ici p. 19.

[1522] Ainsi propose-t-il dans l'article de propagande sociale-démocrate « Erziehungsaufgaben des Sozialismus » de 1921, un schéma de la « socialisation de l'ordre de la vie » (« Sozialisierung der Lebensordnung ») toute entière : « Denken wir uns ganz konkret die Aufgabe gestellt, alles, was an Wissen und Können einer sozialistischen Bildungsorganisation zur Verfügung steht, planmäßig einzuordnen, zu ergänzen, auszugestalten. » Otto Neurath : « Erziehungsaufgaben des Sozialismus » (note 52), ici p. 10. L'organisation de la SDAP présentait elle-même une structure hiérarchique. Voir Josef Weidenholzer : *Auf dem Weg zum « Neuen Menschen »* (note 396), ici p. 31-39.

[1523] « I disagree totally with all people who think of sacrifice of personal freedom because they want planning. » Lettre à Rudolf Carnap du 28 juillet 1942, archives du Cercle de Vienne, citée in Nancy Cartwright/Jordi Cat/Lola Fleck/Thomas E. Uebel (éds.) : *Otto Neurath* (note 76), p. 87.

les spécialistes, avec leur attitude scientifique, si on les priait de prendre des décisions au lieu de préparer des séries de solutions possibles.[1524]

Il reconnaît à présent volontiers les limites de l'expertise et avoue même qu'un « certain degré de désordre est inévitable dans une société d'humains libres et dans une communauté mondiale démocratique »,[1525] allant jusqu'à dénoncer en 1945 les dangers de « la dictature de la planification ».[1526]

Cet assouplissement, au même titre que l'abandon du discours socialiste, est à mettre en rapport avec l'exil britannique autant qu'avec sa méfiance à l'égard du régime stalinien (nonobstant son admiration pour l'économie planifiée soviétique). Mais c'est, avant tout, l'expérience de la Seconde Guerre mondiale et la confrontation au régime totalitaire national-socialiste qui expliquent cette prise de conscience des enjeux de la liberté individuelle. Neurath s'insurge alors contre le développement du « climat allemand » qui consiste en « l'exaltation de ce qui est 'surhumain', que ce soit 'l'État', 'la nation', 'les arts', 'la race' ou quoi que ce soit d'autre » [1527] et se sent appelé à clarifier sa position par rapport à la question de l'ingénierie sociale.

Faisant suite au débat passionné qui avait eu lieu dans la presse anglaise à propos de la dimension totalitaire de *La République* de Platon à la fin de la Seconde Guerre mondiale,[1528] il publie avec Joseph Albert Lauwerys[1529] au début de l'année 1945 un article et deux lettres de

---

[1524] « In der sogenannten technokratischen Bewegung und in Bewegungen aehnlicher Art gibt es oft die Tendenz, sozusagen DIE beste Loesung wissenschaftlich zu bestimmen. Man spricht von 'Optimum' fuer Glueck, Bevoelkerung, Gesundheit, Arbeitszeit, Produktivitaet und anderes. Daher kommt es, dass man oft dazu neigt, den Technikern und anderen Fachleuten eine besondere Autoritaet zuzubilligen die Entscheidungen ueber die grossen Plaene [?]. Im Prinzip sind Entscheidungen von Fachleuten von derselben Art wie die von anderen : Entscheidungen des allgemeinen Menschenverstandes. Ich glaube, es wuerde sogar die Fachleute mit ihrer wissenschaftlichen Haltung irritieren, wenn man sie um Entscheidungen bitten wuerde, anstatt nur um die Vorbereitung von Serien möeglicher Loesungen. » Otto Neurath : *Planung fuer Freiheit*. 1942, manuscrit dactylographié consulté à la *Handschriftensammlung* de la *Österreichische Nationalbibliothek*. Ser.n.31941, ici p. 6.

[1525] « Ein gewisses Mass an Durcheinander scheint unvermeidlich in einer Gesellschaft freier Menschen und in einer demokratischen Weltgemeinschaft. » *Ibid.*, p. 8.

[1526] « die Diktatur der Planung ist eine Gefahr an sich […]. » Otto Neurath : « Bildpädagogik : Humanisierung gegen Popularisierung » (note 427). *GBPS*, p. 646-666, ici p. 665.

[1527] « das Hochpreisen von etwas 'Übermenschlichem', sei es 'der Staat', 'die Nation', 'die Künste', 'die Rasse' oder irgendetwas anderes. » Otto Neurath/J.A. Lauwerys : « Platos 'Staat' und die deutsche Erziehung [III] » (note 837). *GPMS 2*, p. 995-996, ici p. 996. Julien Benda comptait justement au nom des trahisons des intellectuels le fait de s'adonner à la « passion nationale ». Cf. Julien Benda : *La trahison des clercs* (note 21), p. 144 *sqq*.

[1528] La controverse opposait Fite, Crossman, entre autres à Garforth, McNicholas, Field et Joad, entre autres. Deux textes de Neurath et Lauwerys étaient parus dans *The journal of Education* : « Nazi Textbooks and the Future » en novembre 1944 et un deuxième article éponyme en décembre 1944, où ils émettaient l'hypothèse suivante : « In future years a German text-book writer, afraid openly to praise Hitler and Nazism, may praise Plato and recommend the reading of the Republic, carefully quoting well-known English and Armerican scholars who are reputed to be democratic and kind. Many people would not object to that ; yet these German writers would be carrying on Nazi propaganda. » Deuxième article, p. 575. Cité in Melissa S. Lane/Marin Ruehl : *A Poet's Reich : Politics and Culture in the George Circle*, Rochester : Camden House 2011, 349 p., ici p. 162.

[1529] Joseph Albert Lauwerys (1902-1981) était un spécialiste des sciences de l'éducation qui a contribué à la fondation de l'UNESCO. Il fut l'éditeur à partir de 1965 et pendant une vingtaine d'années du *World Year Book of Education*.

lecteur dans *The Journal of Education*. Dans ces trois textes titrés « Plato's 'Republic' and German Education », les deux auteurs mettent en parallèle l'État idéal proposé par Platon et le projet national-socialiste : « On ne pourrait probablement rien opposer à un enseignant nazi qui se réfère à l'autorité de Platon pour louer des institutions qui cherchent à pérenniser la race des seigneurs et à les armer pour le combat. »[1530] Neurath et Lauwerys étaient leur propos par des exemples du caractère belliqueux, eugéniste, raciste, policé et totalitaire du système de castes grec auxquels ils opposent les « standards démocratiques européens » :[1531]

> Nous considérons qu'il est important de faire remarquer que certains aspects de la *République* ne sont pas seulement antidémocratiques, mais qu'ils instaurent en plus un climat tout à fait brutal et sans pitié, dans lequel l'importance de l'individualité humaine est sacrifiée à certains lieux communs. De fait le livre contient beaucoup de leçons, mais il n'y en a aucune sur la base humaine nécessaire à un gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple.[1532]

La configuration hiérarchique du pouvoir conçue par Platon, où « seuls les dirigeants font les lois et organisent l'État »,[1533] la démagogie et la manipulation délibérée des masses – caractères en tous points similaires à ceux de la NSDAP – appellent la condamnation d'un projet autoritaire, la fin ne justifiant en aucun cas les moyens.

Neurath, au contraire, imagine une planification économique basée sur la coopération et la cogestion qui serait respectueuse des principes démocratiques. Il prévoit la protection spécifique des minorités[1534] et, aux antipodes du *Zentralwirtschaftsamt*, la « décentralisation de l'administration la plus grande possible ».[1535] Il insiste même : « Nous devrions considérer la démocratie plutôt comme la reconnaissance du 'non-conformisme à l'intérieur d'un ordre social choisi librement'. »[1536] Le « sens commun » de la collectivité doit parer les décisions autoritaires unilatérales. Ainsi, là où le

---

1530 « Gegen einen Nazi-Lehrer, der Platos Autorität anruft, um Institutionen zu preisen, die auf die Erhaltung der Herrenrasse abzielen und sie zum Kampf befähigen, könnte man wohl kaum etwas einwenden. » Otto Neurath/J.A. Lauwerys : « Platos 'Staat' und die deutsche Erziehung [I] » (note 837). *GPMS 2*, p. 983-988, ici p. 986.

1531 « Vielleicht charakterisieren wir Platos Position als vom Standpunkt westlicher Standards antidemokratisch und unmenschlich eben deshalb, weil wir ihn verstehen. » Otto Neurath/J.A. Lauwerys : « Platos 'Staat' und die deutsche Erziehung [II] » (note 837). *GPMS 2*, p. 989-993, ici p. 990.

1532 « Wir halten es für wichtig, auf die Tatsache aufmerksam zu machen, daß bestimmte Aspekte der *Politeia* nicht nur antidemokratisch sind, sondern darüber hinaus ein ziemlich brutales und erbarmungloses Klima schaffen, in dem die Wichtigkeit menschlicher Individualität bestimmten Allgemeinplätzen geopfert wird. In der Tat enthält das Buch viele Lehren, aber keine über den für die Regierung des Volkes, durch das Volk und für das Volk notwendigen menschlichen Hintergrund. » Otto Neurath/J.A. Lauwerys : « Platos 'Staat' und die deutsche Erziehung [I] » (note 837). *GPMS 2*, p. 983-988, ici p. 983-984.

1533 « Allein die Herrscher werden Gesetze machen und den Staat organisieren. » *Ibid.*, p. 985.

1534 « Für die Rechte kleinerer Gruppen könnten Sicherungen bei jenen Angelegenheiten eingebaut werden, die für ihr Glück von zentraler Bedeutung sind ; Gruppen von bestimmter Größe könnten das Recht auf eigene besondere Zeitschriften, Siedlungsformen und sogar Formen der Arbeit haben. » *Ibid.*, p. 979-980.

1535 « there must be the greatest possible decentralizaiton of administration ». Rapporté par : A.V. Williams : Extrait du compte rendu de la visite de Neurath à la commune de Bilston le 24 juillet 1945. Cité in Marie Neurath : *Empiricism*, ici p. 75.

1536 « Wir sollten die Demokratie besser als Anerkennung des 'Nonkonformismus innerhalb einer frei gewählten gesellschaftlichen Ordnung' betrachten. » Otto Neurath/J.A. Lauwerys : « Platos 'Staat' und die deutsche Erziehung [I] » (note 837). *GPMS 2*, p. 983-988, ici p. 980.

mouvement technocratique détermine une « 'mesure optimale' de bonheur, de population, de santé, de temps de travail et de productivité »[1537] et, prétendant donner à ses plans une autorité scientifique, laisse décider les experts, Neurath soumet les propositions des experts à la décision collective après discussion et amendement. Une propagande informative et éducatrice, corollaire de l'auto-détermination, doit permettre cette planification démocratique qui, en modifiant profondément les mentalités, conduira à la paix.[1538] L'expertise, préalablement essentielle au bon déroulement des opérations, se voit à présent sévèrement encadrée :

> Selon le plan de la *République*, des personnes particulières doivent être considérées comme expertes de la question du bonheur humain. Ceci est parfaitement antidémocratique. Dans les démocraties, aucun humain n'est considéré comme étant qualifié pour être le tuteur du bonheur d'un autre. Aucune expertise n'est considérée comme telle lors de la prise de décisions importantes ; elles sont l'affaire du peuple. Dans les faits, les experts peuvent prédire les possibles conséquences de leurs décisions, et ces dernières sont mises en application après leur acceptation par le parlement. De plus, dans les démocraties, on ne pense pas à de possibles tests pour les dirigeants – car qui testerait les testeurs, et qui les procédures de test ? Qui a testé Churchill et Roosevelt ? Et comment ?[1539]

Ce gain de souplesse démocratique s'inscrit, bien sûr, dans les débats d'après la Seconde Guerre mondiale, dont le véritable enjeu est moins un travail de réflexion sur la catastrophe totalitaire que vient de subir l'Europe que la défense du néolibéralisme au nom d'une certaine conception de la liberté.[1540] La critique virulente de l'interventionnisme étatique formulée en 1944 par l'économiste libéral Friedrich Hayek dans *The Road to Serfdom*[1541] avait amené Neurath à faire le point sur les risques réels liés à planification. Dans sa réponse, il abonde dans le sens de Hayek quand il dénonce

---

1537 « Man spricht von 'Optimum' fuer Glueck, Bevoelkerung, Gesundheit, Arbeitszeit, Produktivitaet und anderes. » Otto Neurath : *Planung fuer Freiheit*. 1942, manuscrit dactylographié consulté à la *Handschriftensammlung* de la *Österreichische Nationalbibliothek*. Ser.n.31941, ici p. 6.

1538 *Ibid.*, p. 7 *sqq*.

1539 « Nach dem Plan der Politeia sollen bestimmte Personen als Experten bei der Sorge für das menschliche Glück betrachtet werden. Das ist durch und durch antidemokratisch. In demokratischen Gesellschaften wird kein Mensch für befähigt angesehen, der Vormund des Glückes eines anderen zu sein. Dort wird keine Expertise beim Treffen bedeutender Entscheidungen als solche anerkannt ; sie sind Sache des Volkes. Experten können in der Tat die vielen möglichen Konsequenzen ihrer Entscheidungen vorhersagen, und diese werden nach ihrer Beschließung durch das Parlament in die Tat umgesetzt. Weiters denkt man in Demokratien nicht an mögliche Tests für die Herrscher – denn wer würde die Tester testen, und wer die Testverfahren ? Wer hat Churchill und Roosevelt gestestet ? Und wie ? » Otto Neurath/J.A. Lauwerys : « Platos 'Staat' und die deutsche Erziehung [II] » (note 837). *GPMS 2*, p. 989-993, ici p. 991.

1540 Voir le chapitre « The Anti-democratic Offensive » in : Ernesto Laclau/Chantal Mouffe : *Hegemony and Socialist Strategy* (note 425), p. 171-175.

1541 F.A. Hayek : *The Road to Serfdom* (note 689). Neurath répond : « Professor Hayek nimmt an, daß alle Anhänger der Planung, ob Sozialisten oder Nicht-Sozialisten, unwissenschaftlich sind und den Totalitarismus, oft unabischtlich, unterstützen. » Otto Neurath/J.A. Lauwerys : « Platos 'Staat' und die deutsche Erziehung [II] » (note 837). *GPMS 2*, p. 989-993, ici p. 981. Voir également Otto Neurath : « F.A. Hayek, The Road to Serfdom » [traduction par Hans Georg Zillian de l'anglais : « F.A. Hayek, The Road to Serfdom ». In : *The London Quarterly of World Affairs*, London, janvier 1945, p. 121-122]. *GPMS 2*, p. 979-982. L'ouvrage de Hayek sera accueilli avec enthousiasme aux États-Unis.

la nature totalitaire des expériences de planifications du moment (ceux des régimes fascistes),[1542] mais continue de défendre les avantages de l'économie planifiée. Il maintient l'argument utopistique (osons formuler des projets radicalement nouveaux, encore jamais expérimentés)[1543] et oppose à la « société du marché libre pleine de souffrance du passé » (« leidvolle Marktgesellschaft der Vergangenheit ») de Hayek son principe des offres alternatives. Mais il cherche à présent un chemin médian, qui ne serait ni le « totalitarisme 'du planificateur' » ni le marché de la libre concurrence.[1544] Dans une lettre à Josef Frank, il qualifie son attitude politique de « libérale et pluraliste».[1545] Même la systématisation de la décision majoritaire se voit mise à mal :

> Il ne sera fait appel à des décisions majoritaires que lorsqu'elles seront inévitables, comme pour l'organisation centrale de certaines questions de production ou de répartition ou pour la fixation de l'entre-axe des rails ferroviaires pour tout le pays. Ainsi l'unification en soi, en tant que principe de l'action sociale, sera évitée.[1546]

La coopération, la délibération et le compromis deviennent donc les pierres angulaires de ce qu'il nomme dorénavant « l'orchestration »[1547] – plutôt que « la technique sociale ». Le chef d'orchestre a remplacé le *Gesellschaftstechniker*.

L'exacerbation de l'idée de la liberté individuelle se retrouve dans la proposition de la « non-intervention intentionnelle » (« absichtliches Nichteingreifen ») :

> Nous sommes à l'époque de la planification, la planification pour que quelque chose soit entrepris là où sans planification les anomalies sont évidentes, comme la destruction de café ou le chômage, etc. Mais nous pouvons remédier à tout ça sans planification régionale, sans planification urbaine ; nous pouvons nous imaginer une nation avec une production planifiée pour ce qui est des matières premières, mais qui met aussi sur pied une « planification pour la liberté », ce qui suppose une non-intervention intentionnelle. […] On peut être en sécurité mais libre de choisir son propre mode de vie à l'intérieur de cette sécurité. Le choix entre des alternatives, voilà ce qui importe.[1548]

1542 « Wir stimmen Hayek darin zu, daß es Leute gibt, die Planung als neues Mittel, totalitäre Führerschaft zu erlangen, schätzen, und daß es andere gibt, die den Faschismus unwissentlich unterstützen, indem sie bestimmte Planungsprinzipien propagieren. » *Ibid.*, p. 979-981.

1543 « Um diese Probleme ernsthaft zu diskutieren, sollte man nicht nur historisch gegebene Beispiele erörtern, sondern auch mögliche soziale Ordnungen. Man sollte besonders Untersuchungen über die 'Orchestrierung von Lebensformen' berücksichtigen. » *Ibid.*, p. 979.

1544 « Professor Hayek scheint zu weit zu gehen, wenn er nur eine Wahl offen läßt, nämlich zwischen dem, was er die Freiheit es Wettbewerbs nennt, und dem uneingeschränkten Totalitarismus 'des Planers'. » *Ibid.*, p. 980.

1545 « liberal und pluralistisch ». Lettre d'Otto Neurath à Josef Frank du 11.8.1945, cité in Günther Sandner : *Biographie*, p. 291.

1546 « Mehrheitsbeschlüsse würden nur dann eingeholt werden, wenn sie unvermeidlich sind, wie bei der zentralen Organisation betimmter Angelegenheiten von Produktion und Verteilung oder bei der Festlegung der Spurweite von Eisenbahngleisen für das ganze Land. Derart würde Vereinheitlichung um ihrer selbst willen, als ein Prinzip gesellschaftlichen Handelns, vermieden. » Otto Neurath/J.A. Lauwerys : « Platos 'Staat' und die deutsche Erziehung [II] » (note 837). *GPMS 2*, p. 989-993, ici p. 980.

1547 Pour la notion d'orchestration, voir Otto Neurath : « Die neue Enzyklopädie » (note 1515). *GPMS 2*, p. 863-872.

1548 « Dies ist die Zeit der Planung, der Planung, damit dort ewas geschieht, wo ohne Planung die Mängel augenscheinlich sind, wie etwa die Vernichtung von Kaffee, Arbeitslosigkeit usw. Aber wir können all dies ohne Regionalplanung, ohne Stadtplanung abschaffen ; wir können uns eine Nation mit geplanter Produktion vorstellen, soweit Rohstoffe betroffen sind, die aber auch 'Planung für Freiheit' aufbaut, was absichtliches Nichteingreifen bedeutet. […] Man kann in Sicherheit sein, aber frei, die eigene Lebensform innerhalb dieser Sicherheit zu wählen. Das Entweder-Oder ist wichtig. » Otto Neurath : « Bildpädagogik : Humanisierung gegen Popularisierung » (note 427). *GBPS*, p. 646-666, ici p. 665.

La mise en avant de la sécurité annonce les principes de l'économie sociale de marché et du *Wohlfahrtsstaat* de l'après-guerre en Europe.[1549] Dans *Modern Man in the Making* Neurath désignait déjà la « classe moyenne » citadine comme l'acteur essentiel de la société moderne : « Avec plus de temps libre et plus d'argent à dépenser, une nouvelle vie de famille est possible. Le domicile revêt une nouvelle force d'attraction parce que l'esprit et le corps ne sont pas épuisés par l'excès de travail. »[1550]

On mesure ici combien la pensée de Neurath a évolué : il en appelle à présent – et l'on peut imaginer qu'il lui faut combler le vide conceptuel laissé par l'abandon de l'idéologie socialiste – à la « conscience qu'a chacun de sa propre responsabilité » (« Verantwortungsbewußtsein »), à la responsabilisation morale du futur citoyen du monde : « Une planification mondiale reposant sur la coopération produirait peut-être un sentiment mondial de responsabilité pour le bonheur des autres ».[1551] Face à la catastrophe du national-socialisme (rappelons que son fils Paul était emprisonné au camp de Dachau, que nombre de ses amis avaient été assassinés par les nazis, que ses livres étaient brûlés dans le Reich…) des valeurs morales générales lui semblent désormais parfaitement envisageables.

On trouvait déjà ce libéralisme moral chez Popper-Lynkeus, qui imaginait que chacun devait « pouvoir choisir, accepter et poursuivre, selon son jugement et son goût » les idéaux qu'on lui proposait, mais qu'il devait aussi « pouvoir n'en accepter aucun et organiser sa vie selon sa façon propre et indépendante. »[1552] Si Neurath ne pouvait adopter ce point de vue en 1919, en 1945 il en était incontestablement venu à défendre une « ingénierie ponctuelle », une ingénierie sociale, qui avait intégré les principes de la démocratie.

[1549] La « Soziale Marktwirtschaft » d'Alfred Müller-Armack devait concilier l'économie de marché libre avec le « bien-être pour tous » (« Wohlstand für alle ») (voir note 1463). Ses motivations pour harmoniser l'ordre économique (principe de liberté) et l'ordre social (objectif moral) rappellent celles de la « socialisation » de l'économie : refus de la concentration économique, orientation vers la consommation, etc. Voir Alfred Müller-Armack : « Wirtschaftslenkung und Marktwirtschaft » [1946]. In *id.* : *Wirtschaftsordnung und Wirtschaftspolitik* (note 1463), p. 19-170. Le principe de l'économie sociale de marché n'a pas résisté à la financiarisation de l'ordre économique du néolibéralisme qui rejette toute préoccupation morale.

[1550] « Mit mehr Freizeit und mehr Geld zum Ausgeben wird eine neues Familienleben möglich. Das Zuhause hat neue Anziehungskraft, wenn Geist und Körper nicht von Überarbeitung erschöpft sind. » Otto Neurath : « Auf dem Wege zum modernen Menschen » (note 25). *GBPS*, p. 449-590, p. 549.

[1551] « Eine auf Kooperation beruhende Weltplanung würde vielleicht ein weltweites Gefühl der Verantwortung für das Glück anderer Leute erzeugen. » Otto Neurath/J.A. Lauwerys : « Platos 'Staat' und die deutsche Erziehung [II] » (note 837). *GPMS 2*, p. 989-993, ici p. 981.

[1552] « […] jeder mag […] solche Ziele, die gewöhnlich als 'höhere' ausgegeben werden, unter den vielen verschiedenen angepriesenen Idealen nach seinem Urteil und Geschmack für seinen eignen Gebrauch auswählen, akzeptieren und auch anstreben, oder aber auch gar keinem derselben zustimmen und sein Lebensbehagen nach eigener, ganz selbständiger Weise einrichten. » Josef Popper-Lynkeus : *Selbstbiographie* (note 1108), ici p. 90.

8. Conclusion

Au terme de cette recherche, il semble que les approches méthodologiques choisies ont tenu leurs promesses : le principe de l'ingénierie sociale, tel un fil rouge, traverse tout l'œuvre de Neurath, comme je me suis attelée à le démontrer, et permet d'explorer, saisir et comprendre les articulations de son discours et certains épisodes déroutants de son action sociale.

L'adoption de la focale de l'ingénierie sociale pour l'analyse historique de ce discours s'est surtout avérée opérante pour mettre à jour l'imaginaire qui préside à la formulation de son projet social alternatif. Ainsi devient-il possible de donner une autre lecture de son engagement dans la « République des Conseils » de Munich, lecture affranchie de la rhétorique politique discursive de ses propres productions et de le resituer dans la dynamique ambiante de la *Zukunftsaneignung*, d'une « appropriation » fantasmée de l'avenir qui a prévalu autour de la Grande Guerre et dans la République de Weimar. Le personnage de *Faust*, si souvent convoqué par ses contemporains, offre dans ce contexte une figure d'identification positive pour cet « homme moderne » qui s'imagine avant tout un *homo faber*, un « homme d'action » capable de prendre son destin en main, qui assume son statut d'un « Erdengott », d'un « dieu humain »,[1553] et qui légitime cette action par les topoï de la raison, de la rationalité, des sciences et du progrès : « Le destin s'efface devant l'autonomie, devant le pouvoir de la raison pratique. »[1554] Neurath ne fait pas exception. Cet partie de son parcours mérite certainement un examen encore plus poussé.

Dans le terreau de cet imaginaire se développera la pousse la plus vigoureuse des nationalismes et des fascismes, la « 'troisième voie', alternative au capitalisme et au marxisme »,[1555] irrationnelle et anti-matérialiste. Dans le cas de Neurath, l'année 1919 marque un choix clair, un engagement idéologique pour le socialisme dont l'offre est plus en accord avec ses principes humanistes et sa réflexion. Il aura, bien sûr, trouvé dans le socialisme le ferment d'une volonté collective indispensable à son projet social d'envergure. La virulence de sa prise de position contre les discours séducteurs concurrents, avant tout contre celui d'Oswald Spengler, nous montre que Neurath était justement lucide quant aux opportunités idéologiques qui s'offraient alors aux « mieux-disants » qui canaliseraient la dynamique d'après-guerre préoccupée de la nouvelle forme du « lien social ». S'il semble « flirter » avec une conception néo-romantique organiciste de la

---

[1553] Reinhart Koselleck : *Vergangene Zukunft* (note 499), ici p. 271.

[1554] *Ibid.*, p. 268, à propos de la philosophie de l'histoire de Kant.

[1555] George L. Mosse : *Les racines intellectuelles du Troisième Reich* (note 335), p. 317.

Gemeinschaft dans ses jeunes années, formulant encore en 1921 un projet de société « fermée »[1556] pour la Palestine, il adoptera par la suite l'internationalisme socialiste.

Son ingénierie sociale nait donc en 1919, non pas en tant que tentative de mise en pratique d'une théorie abstraite qu'il aurait éprouvée empiriquement, mais bien en tant que l'un des multiples discours d'avenir d'une modernité qui reconsidère son rapport au temps et à la réalité sociale. La *Gesellschaftstechnik* de Neurath ne peut cependant pas non plus être réduite à l'expression d'un projet politique, comme l'illustre une analyse poussée de la notion de « socialisation » qui à ce moment « fait sens » par-delà les clivages idéologiques.

Sa rencontre avec l'austromarxisme s'inscrit dans une sorte de « moment de grâce » de l'histoire du socialisme européen, qui correspond à quinze années d'une entreprise réussie de sa mise en pratique à l'échelle de Vienne. Ces penseurs austromarxistes, ne l'oublions pas, sont issus du même creuset culturel de l'ancienne monarchie multi-ethnique et ont été confrontés, pour la plupart, aux mêmes problématiques identitaires. En endossant le rôle du *Gesellschaftstechniker* Neurath se donnait une fonction qui lui permettait de concilier son statut particulier, celui de l'*outsider*, du marginal, qu'on lui assignait à cause des origines paternelles juives, et la reconnaissance sociale pour sa dévotion. On peut y voir un élément moteur de son engagement social. Cette rencontre se cristallise autour du principe de l'émancipation par l'éducation.

Les ingénieries sociales des austromarxistes et de Neurath sont donc très proches. Elles reposent sur la même façon de penser le sujet agissant et la même façon d'imaginer possible son intervention sur le corps social : à partir du moment où la dimension construite des réalités économiques est admise, rien ne s'oppose à une révision de l'ordre établi. Une réelle « affinité élective » rapproche par conséquent Neurath et les austromarxistes.

Les nombreuses attaques à l'encontre du principe de l'ingénierie sociale au sortir de la Seconde Guerre mondiale – l'intervention de l'État dans l'économie ou simplement un réformisme ambitieux étant taxés d'antidémocratisme ou de totalitarisme – peuvent être interprétées comme une réaction des milieux libéraux à ces offres socialistes affranchies du déterminisme historique du marxisme, se réclamant par conséquent d'une liberté d'action similaire à celle avancée par le libéralisme. Karl Popper n'entendait-il pas démontrer en s'opposant à « l'ingénierie sociale utopique » que « nous sommes les acteurs de notre destinée à partir du moment où nous arrêtons de

[1556] Karl Popper oppose à la société contemporaine « ouverte », dans laquelle les citoyens n'ont pas de place fixe, une société tribale « fermée » de nature organique. Voir Karl Popper : *The Open Society* (note 834), p. 153.

nous considérer comme ses prophètes » ?[1557] Derrière cette confrontation pour « dire » la réalité sociale se négocient donc non seulement les modalités de la « modernité » même (quel peut être l'« horizon d'attente » quant au futur ? quelle doit être la nature de la « démocratie » revendiquée par la nouvelle entité sociale ?), mais c'est aussi la (remise en) question du système économique prévalent qui est posée.

La préoccupation de l'économie s'inscrit en effet dans la volonté de répondre à l'ancienne « question sociale». Neurath, qui revendique un réel eudémonisme social, est conduit, comme nombre d'autres économistes, à s'opposer au paradigme du « laissez-faire » économique qui s'était instauré avec Adam Smith depuis le XVIIIe siècle et à chercher les moyens de réconcilier l'intérêt général et les intérêts particuliers. La question du capitalisme et de son accumulation, pourtant sous-jacente au projet de « socialisation », s'efface cependant à la faveur d'une focalisation sur la problématique de la régulation étatique de l'économie. La réponse formulée par Neurath d'une économie planifiée qui se passerait de la monnaie comme moyen d'échange et de comptabilité était cependant trop radicale pour qu'il se fasse entendre. Ce faisant il se retrouvait très proche, en réalité, de l'anarchiste Gustav Landauer, par exemple, dans la subversion et le refus des prérogatives du pouvoir politique et économique traditionnel. Cependant, en conformité avec les présupposés de la modernité, c'est par la rationalisation, plutôt que par la révolution, que Neurath imaginait provoquer le changement, sans toutefois se leurrer sur sa faisabilité. Thomas E. Uebel constate pour sa part :

> L'ambitieux projet de Neurath d'une autolégitimation de la raison scientifique correspond à ce qui a pu être qualifié de projet de la modernité à d'autres endroits. Ses efforts pour le poursuivre, en évitant cependant de donner une dimension absolue à cette épistémologie et en soumettant pour cela lui-même à la critique cette volonté d'émancipation par le savoir, peuvent être considérés comme sa contribution au renouvellement des Lumières. Qu'en raison de sa nature, ce projet ne pourrait jamais arriver à son terme, cela, il en était parfaitement conscient.[1558]

La contextualisation entreprise de la pensée politique de Neurath a donc permis d'éclairer les zones d'ombres indiquées dans sa biographie. Le personnage un peu trop rationnel, tel qu'il a été construit par l'historiographie, s'estompe devant le fait que les idées et le projet social de Neurath répondaient à une volonté et une logique partagée par nombre de ses contemporains. Penser l'alternative sociale avec les outils de la raison n'était pas une démarche résultant d'un froid calcul

---

[1557] « And it further tries to show how we may become the makers of our fate when we have ceased to pose as ist prophets. » *Ibid*., p. 3. Voir à ce propos le chapitre « The Anti-democratic Offensive » in : Ernesto Laclau/Chantal Mouffe : *Hegemony and Socialist Strategy* (note 425), p. 171-175.

[1558] « Neuraths umfassendes Projekt der Selbstvergewisserung der wissenschaftlichen Vernunft ist dem kongruent, was anderswo als das Projekt der Moderne tituliert wurde. Seine Anstrengungen dieses fortzusetzen und dabei den Erkenntnisbegriff nicht zu verabsolutieren, sondern den Aufklärungsanspruch selbst kritisch zu reflektieren, können als Neuraths bewußte Beiträge zur Erneuerung der Aufklärung verstanden werden. Daß dieses Projekt aber selber keinen Abschluß zuließ, dessen war sich Neurath klar bewußt. » Thomas E. Uebel : « Otto Neurath : Leben und Werk » (note 47), ici p. 40.

intellectuel, mais une tradition qui remonte aux utilitaristes. La question de son positionnement politique perd aussi de son acuité dans la mesure où la radicalité de ses positions le situe bien en amont des débats politiques, par-delà les diverses interprétations du marxisme et du socialisme. La pensée de Neurath prend naissance dans la tradition de la philosophie politique et morale qui commande aux préoccupations économiques.

Enfin, la *Bildstatistik* était le véritable outil originel de son action sociale. L'Isotype, son élégant aboutissement, a perdu sa capacité subversive. Présenter Neurath comme un grand infographiste rend justice à son succès, non à ses motivations. Il me semble donc tout à fait légitime de se poser la question de ce qu'il serait advenu de l'Isotype sans l'intervention de Marie Neurath. L'implémentation de la *wissenschaftliche Weltauffassung*, objet des entreprises de la maturité de Neurath, répond davantage à l'objectif d'*empowerment* des masses, qui conditionne sa quête du bonheur pour tous. À la lumière du principe de l'ingénierie sociale, la pédagogie retrouve ainsi sa vraie place dans l'ensemble de l'œuvre : elle est un moyen et non une fin.

Cette démarche historienne contextualisante rend, me semble-t-il, mieux leur logique aux propos dans leur contexte d'énonciation propre et ils se révèlent alors bien plus tributaires des impératifs politiques du jour que d'un discours rationnel distancié. Cet exercice de différenciation dans les propos « protège » certainement l'historienne et l'historien d'une tentation d'interprétation déductive *a posteriori*, quand on cherche, notamment, à démontrer l'adéquation des positions de Neurath avec celles que l'on prête au Cercle de Vienne. À propos de l'épisode des Conseils, Johannes Merz explique même par ce regard sélectif la difficulté à approcher l'œuvre d'un inclassable :

> L'homme de science rigoureux qu'est l'économiste politique, le sociologue et le philosophe Neurath, apparaissant sous les traits du héraut des travailleurs situés à l'extrême gauche politique : cette situation historique réalisée dans des conditions particulières a échappé à une recherche spécialisée qui travaille de façon sélective. La recherche sur les Conseils d'ouvriers ne savait que faire de lui, car il n'appartenait pas au mouvement des Conseils. Les spécialistes de la « socialisation » font généralement l'impasse sur lui, car il n'était en rien un théoricien socialiste. En tant que bourgeois, il n'avait pas de place dans l'histoire du mouvement ouvrier. En tant que perdant et utopiste, l'histoire politique l'a largement ignoré. L'histoire économique a estimé que ses théories étaient, pour une part, brillantes, mais elle n'est pas parvenue à les situer historiquement, etc.[1559]

Mon hypothèse de départ d'une péréquation de la *Gesellschaftstechnik* avec le concept d'ingénierie sociale a donc été vérifiée par la mise en regard de leur même discours de modernité sur la société.

[1559] « Der streng wissenschaftsbezogene Nationalökonom, Soziologe und Philosoph Neurath als Hoffnungsträger der extremen linken Arbeiterschaft : Diese unter speziellen Bedingungen zustandegekommene historische Situation ist einer selektiv arbeitenden Spezialforschung überwiegend entgangen. Die Räteforschung konnte nichts mit ihm anfangen, weil er nicht zur Rätebewegung zu zählen ist. Die Sozialisierungsforscher übergehen ihn zumeist, weil er gar kein sozialistischer Theoretiker war. Als Bürgerlicher hat er in der Geschichte der Arbeiterbewegung keinen Platz gefunden. Als Verlierer und Utopisten hat ihn die politische Ereignisgeschichte weitgehend übersehen. In der Wirtschaftsgeschichte hat man seine Theorien zwar teilweise als brillant eingeschätzt, aber nicht historisch verorten können usw. » Johannes Merz : « Zur Sozialisierungsbewegung 1918/19 » (note 50), ici p. 285.

Les critères distinctifs de l'ingénierie sociale valent pour Neurath, qui devient de ce fait l'un des premiers ingénieurs sociaux à avoir formulé aussi clairement ce principe. Son cas se prête ainsi à l'étude exemplaire de l'ingénierie sociale en tant que théorie du social et phénomène historique.

Le concept même d'ingénierie sociale, parce qu'il est l'une des expressions de la modernité – au même titre que le sont les notions de nationalisme ou de démocratie – s'avère être une clé pour en comprendre certains aspects. L'idée de l'« ordre social » est une surface de projection pour le discours de cette modernité : la société y prend forme en tant que système, mais aussi en tant qu'entité constituée d'individus agissants. Son amendement, sa mise en ordre, est affaire de tous, mais puisqu'il doit se faire selon les critères de la raison et de la science, la société en délègue la responsabilité à ses experts.

L'approche par la technique de l'histoire conceptuelle de la notion d'ingénierie sociale a permis de retracer la généalogie de cet ensemble conceptuel. L'histoire intellectuelle a élargi cette analyse au contexte d'énonciation des discours de Neurath et des ingénieurs sociaux. Dans la mesure où l'ingénierie sociale est en premier lieu un discours analytique et prophétique sur la société, elle sollicite des notions formulées et véhiculées par des élites intellectuelles et politiques. Les utopistes socialistes et Frédéric Le Play s'adressaient à leurs pairs et c'est bien dans la catégorie de la littérature recherchée convenue, la « kanoniserte 'Höhenkammliteratur' »[1560] que se trouvent ses traces. Il me semble que ceci vaut aussi pour les écrits théoriques des ingénieurs sociaux eux-mêmes, qui ne servent pas les mêmes objectifs que les textes de vulgarisation et de propagande destinés à la population. L'analyse du discours propre à la *Bildstatistik* mériterait certainement d'être entreprise pour ses références à cet imaginaire « imaginé ». Les diagrammes Isotype avec lesquels Käthe Leichter a illustré son enquête sur la vie des ouvrières viennoises de 1932 racontent de toute évidence une histoire propre.[1561]

Pour ce qui est de la reconstruction du concept d'ingénierie sociale, le choix d'une approche généalogique évitait de succomber à une formalisation trop stricte et nous a permis, par exemple, de mettre en évidence la parenté du concept avec celui du socialisme ou de prendre en compte le rôle et la place de la « société civile » dans cette maturation. Il me semble justement que la recherche actuelle sur l'ingénierie sociale ne tient pas assez compte du rôle de cette « société civile » en tant qu'acteur même. Certes, on pourrait reprocher à ce travail une trop grande « dilution » de la notion. En contrepartie, il a été possible de repérer les manifestations concrètes ou discursives de

---

[1560] Achim Landwehr : *Historische Diskursanalyse*. Frankfurt am Main : Campus Verlag 2009,187 p., p. 34.

[1561] Käthe Leichter : *So leben wir* (note 448). Voir annexe n° 2 de ma thèse.

l'ingénierie sociale à partir des intentions des acteurs et non plus de les analyser en termes de l'exercice du pouvoir, à partir de ses manifestations les plus problématiques.

De nombreuses pistes restent cependant à explorer dans ce domaine, à la croisée de l'histoire conceptuelle et culturelle, de l'analyse historique du discours, de l'histoire de l'économie politique et de la philosophie. Mon présent travail n'en constitue qu'une première approche. L'objet de l'ingénierie sociale a encore peu été étudié, notamment en France, parce qu'hétérogène et souvent non réfléchi, il est difficile à saisir. Ses concepts clés, la société, l'ordre social, la société civile, la raison, les sciences, l'avenir, etc., ne sont que les repères terminologiques de notions très floues. Un frein supplémentaire réside probablement dans notre propre difficulté à accepter que notre environnement social puisse faire l'objet d'une intervention ciblée. Ce champ de la réflexion est indéniablement d'actualité politique. La resituation du phénomène dans le champ de l'économie entreprise ici nous confronte avec nos propres représentations et notre possible compréhension de ce qu'est le « fait » économique.

Mon entreprise de contextualisation n'enlève, j'en suis certaine, rien à l'originalité de la pensée neurathienne. À partir des mêmes prémices que ses contemporains, il a fait les choix idéologiques qui n'étaient pas des plus faciles. Neurath est décédé avant que ne s'amorcent les nouvelles politiques économiques qui allaient dominer l'après-guerre. Aurait-il approuvé l'interventionnisme étatique du keynésianisme et de la *soziale Marktwirtschaft* qui procédaient à une redistribution relativement plus juste des richesses sans abandonner toutefois les principes de l'économie de marché libre ? On peut imaginer chez lui un malaise semblable au nôtre : la question du vivre-ensemble se pose aujourd'hui dans les mêmes termes de la volonté d'une harmonisation de l'intérêt général et des intérêts particuliers.

Neurath posait certainement les bonnes questions, celle de l'objet et des modalités de l'économie en tant que système, celle du capitalisme et du libéralisme, celle du sens de la démocratie et du statut de citoyen, mais aussi celle de notre volonté collective. Ceci fait l'actualité et l'intemporalité de sa pensée.

9. Index nominum

A

Achenwall, Gottfried, 153

Adler, Alfred, 38, 175, 230

Adler, Friedrich, 38, 83, 97, 234

Adler, Max, 23, 48, 95, 97-100, 135, 167, 216, 237-240, 250, 264, 265, 285, 331

Adler, Raissa, 101

Adler, Viktor, 100

Aicher, Otl, 117

Albert, Hans, 19

Alfred, Vierkandt, 250

Altenberg, Peter, 227

Amonn, Alfred, 92, 243, 246

Arendt, Hannah, 66, 75, 86, 103, 139,

Aristote/Aristoteles, 280, 317, 326

Arntz, Gerd, 8, 11, 13, 20, 56, 60, 61, 109

Atlanticus : *Voir* Ballod, Carl

Avenarius, Ferdinand, 36, 287

Ayer, Alfred Jules, 19, 77, 105

B

Babeuf, Gracchus, 143, 144, 145

Bahr, Hermann, 227, 230

Balfour, Arthur James, 182

Ballod, Carl (dit Atlanticus), 41, 42, 46, 97, 100, 183, 202, 272-274, 280-282, 287

Barbusse, Henri, 38

Barthes, Roland, 14

Baudelaire, Charles, 27, 133

Bauer, Helene, 49, 96

Bauer, Otto, 23, 38, 45-49, 51, 53, 69, 81, 83, 92, 94, 97-101, 103, 179, 236, 239-241, 251, 252, 265, 268, 337

Bebel, August, 263, 279

Becher, Johann Joachim, 280, 326

Behrens, Peter, 51, 211

Bellamy, Edward, 274, 279, 281

Beloch, Karl Julius, 247

Ben Gourion, David, 183

Benda, Julien, 16, 340

Ben-Gavriêl, Moscheh Ya'akov, 76, 77, 88, 89

Benjamin, Walter, 62, 187, 279

Bentham, Jeremy, 324, 326, 327, 329

Berg, Alban, 227

Bergmann, Gustav, 53

Bernfeld, Siegfried, 60, 61, 156, 175

Bettauer, Hugo, 76, 148

Beveridge, William, 64

Bidermann, Jakob, 299

Bismarck, Otto von, 147, 314

Blanc, Louis, 145

Blanqui, Auguste, 145

Bloch, Ernst, 40, 181, 233, 279, 292, 294, 299, 304

Blum, Léon, 174, 299

Böhm, Adolf, 183

Böhm-Bawerk, Eugen, 68, 69, 243, 244, 245, 265

Boltzmann, Ludwig, 228

Börner, Wilhelm, 231

Boudin, Louis B., 53

Boukharine/Bucharin, Nikolaï, 100, 101

Bourdieu, Pierre, 160, 161, 173, 195, 233

Brecht, Bertolt, 62

Breitner, Hugo, 98, 237

Brentano, Lujo, 43, 89, 157, 242, 243, 245, 249, 250, 257, 259, 260, 264, 276, 282

Brinton, William C., 87

Broch, Hermann, 227

Brunngraber, Rudolf, 70, 71, 102, 209

Buber, Martin, 15, 36, 83

Bücher, Karl, 40, 242, 245, 247

Buchez, Philippe, 145

Bühler, Charlotte, 230, 231, 252

Bühler, Karl, 230, 252

C

Cabet, Etienne, 145, 274, 280, 281, 284

Campanella, Tommaso, 280, 323

Canguilhem, Georges, 173

Carey, Henry C., 326

Carnap, Rudolf, 18, 19, 52, 53, 61, 62, 64, 74, 120, 230, 312, 313, 333, 334, 339
Cauer, Paul, 305
Cheysson, Émile, 140, 165
Churchill, Winston, 342
Cicéron/Cicero, 33
Closon, Francis-Louis, 191
Colbert, Jean-Baptiste, 314
Comenius (Jan Amos Komenský), 86, 158
Comte, Auguste, 15, 125, 145, 150, 151, 158, 195, 251
Conring, Hermann, 153
Corinth, Lovis, 211
Cyrulnik, Boris, 60

D

D'Alembert, Jean le Rond, 120, 158
Decroly, Ovide, 15
Descartes, René, 254, 313-315
Dessauer, Friedrich, 163, 165
Dewey, John, 15, 57, 167, 169, 336
Diderot, Denis, 122, 161, 284
Diederichs, Eugen, 42, 46, 217, 218, 266, 303, 304, 336
Dietzgen, Josef, 145
Docekal, Josef, 73
Dollfuß, Engelbert, 59, 98, 110, 131, 232
Drimmel, Heinrich, 19
Dubislav, Walter, 52
Duhem, Pierre, 34, 35
Durkheim, Émile, 150, 154, 162, 249, 328

E

Edison, Thomas, 279
Einstein, Albert, 34, 53, 63, 120
Eisler, Rudolf, 250
Eisner, Kurt, 42, 43, 77, 89, 211, 257, 259, 260, 264, 265, 268, 293, 297, 302
Engels, Friedrich, 90, 94-96, 100, 134, 145-147, 172, 250, 263, 283, 284
Ensor, Béatrice, 15
Épicure/Epikur, 88, 96, 331
Ermers, Max, 51
Eucken, Walter, 327
Eulenburg, Franz, 40

F

Feigl, Herbert, 18, 19, 53, 62, 68
Ferrière, Adolphe, 15
Feyerabend, Paul, 18, 19
Fichte, Johann Gottlieb, 130, 135, 308
Fleddérus, Mary Lambertine, 59, 60, 110, 201, 205-208
Fógarasi, Béla, 98
Foucault, Michel, 17, 130, 152, 156, 173, 195, 318
Fourier, Charles, 145, 148, 274, 280, 281, 284
François-Joseph Ier d'Autriche, 27, 76, 147, 235
Frank, Josef, 36, 51, 55, 58, 65, 185, 343
Frank, Philipp, 19, 35, 53, 58, 62, 120, 312
Fränkel, Sigmund, 77
Franzos, Karl Emil, 76
Freud, Sigmund, 75, 77, 156, 175, 181, 230, 234, 303
Freundlich, Emmy, 49, 106
Freyer, Hans, 165, 279, 300
Fried, Alfred Hermann, 231
Friedjung, Josef Karl, 231
Fröhlich, Paul, 45

G

Galiani, abbé, 326
Galton, Francis, 33, 177
Garnier, Tony, 148, 324
Gaulle, Charles de, 324
Geddes, Patrick, 57, 87, 184
George, Henry, 36, 326
Glöckel, Otto, 98, 175, 230, 231, 239, 332
Gödel, Kurt, 53
Godin, Jean-Baptiste André, 148
Godwin, William, 145
Goethe, Johann Wolfgang von, 33, 65, 134, 274, 290, 291, 292, 295, 296, 299, 307
Goldscheid, Rudolf, 38, 49, 92, 157, 231, 250, 262
Görres, Joseph, 138, 289
Gossen, Hermann Heinrich, 280, 326
Gottl-Ottillienfeld, Friedrich von, 299
Gradnauer, Georg, 44
Graf, Oskar Maria, 293

Grotius, Hugo, 129
Grünberg, Carl, 38, 92
Guillaume II, 41, 211, 264, 302
Gumplowicz, Ludwig, 249

H

Haberler, Gottfried, 265
Habermas, Jürgen, 133, 134, 136, 160, 187
Haeckel, Ernst, 334
Hahn, Hans, 18, 35, 36, 53, 120, 306, 312
Hahn, Olga, 36, 39, 41, 53, 60, 62, 74, 75, 81, 106, 108, 304
Hahn-Neurath, Olga : *Voir* Hahn, Olga
Halle, Fannina, 101
Hans, Kelsen, 250
Hanusch, Ferdinand, 237
Harden, Maximilian, 211
Hart, Heinrich, 149
Hart, Julius, 149
Hartmann, Ludo Moritz, 21, 37, 188, 250
Haußmann, Konrad, 37
Hayek, Friedrich A., 168, 174, 194, 199, 201, 243, 265, 272, 342, 343
Hegel, Georg Wilhelm Friedrich, 33, 128, 133, 194
Helvétius, Claude-Adrien, 282
Hempel, Carl Gustav, 62, 306
Herder, Johann Gottfried von, 130
Hertzka, Theodor, 182, 280
Hertzka, Yella, 231
Herz, Friedrich, 231
Herzl, Theodor, 182, 286, 303
Hetzer, Hildegard, 231
Hickmann, Leo, 87
Hildebrand, Bruno, 199
Hilferding, Rudolf, 100, 131, 147, 236, 265
Hine, Lewis W., 184
Hirschfeld, Magnus, 149
Hitler, Adolf, 43, 64, 77, 212, 232, 295, 303, 340
Hobbes, Thomas, 128, 129, 140, 312
Hoffmann, Johannes, 43, 44, 89, 92, 259, 268, 272
Hoffmann, Josef, 51
Hofmannsthal, Hugo von, 211, 227, 230, 299
Holbach, Paul Henri baron d', 282
Hollitscher, Arnold, 49
Hoover, Herbert, 206
Horkheimer, Max, 62, 85, 279
Howard, Ebenezer, 149, 165
Hume, David, 150, 326
Huxley, Julian, 63

I

Itelson, Gregorius, 34, 41, 80, 85

J

Jaffé, Edgar, 241, 259, 260, 261, 262
Jahoda, Marie, 70, 81, 91, 108, 154, 252
James, William, 34
Jaurès, Jean, 147, 286
Jerusalem, Wilhelm, 250, 251
Jodlbauer, Josef, 56
Joergensen, Joergen, 62
Johnson, Alvin, 198
Joseph II d'Autriche, 144

K

Kaempffert, Waldemar, 28, 57, 208
Kaempffert/Neurath, Gertrud, 28
Kammerer, Paul, 231
Kampffmeyer, Bernhard, 142, 143, 149
Kampffmeyer, Hans, 51, 101, 142, 143, 149
Kampffmeyer, Martin Matthias, 142, 143
Kampffmeyer, Paul, 142, 143, 146, 148, 160, 264
Kampffmeyer, Theodor, 159
Kant, Immanuel, 29, 82, 130, 225, 308, 329, 345
Kaspar, Maria, 106
Kaufmann, Felix, 53
Kautsky, Karl, 90, 238, 265, 284
Kellog, Paul U., 203, 208
Kelman, Herbert C., 189
Kelsen, Hans, 250
Key, Ellen, 105, 106, 320
Keynes, John Maynard, 243, 326
Keyserling, Hermann von, 36
Kleeck, Mary van, 59, 126, 178, 193, **201-209**, 212, **214-219**

Kleefstra, Anna Catharina, 59
Klimt, Gustav, 227
Klinger, Max, 211
Knies, Karl, 199
Köhler, Elsa, 98, 231
Kokoschka, Oskar, 227, 228, 300
Koselleck, Reinhart, 16, 125, 133, 134, 345
Kraft, Viktor, 19, 53
Kranold, Hermann, 22, 44, 89, 91, 92, 101, 267, 271, 272, 275, 276, 302, 337
Kraus, Karl, 227, 228, 230, 233
Kunfi, Sigmund, 98

L

Lafargue, Paul, 90
Laffon, Emile, 266
Lakenbacher, Ernst, 38, 42, 48, 57, 69, 92
Landauer, Gustav, 15, 41- 43, 77, 131, 149, 161, 279, 284, 292-294, 297, 347
Lange, Dorothea, 189
Lassalle, Ferdinand, 145
Lauwerys, Joseph Albert, 200, 340-343, 344
Lazarsfeld, Paul, 230, 238, 250, 252, 253
Le Bon, Gustave, 156, 303
Le Corbusier, 57, 58, 59, 149, 158, 169, 171, 175
Le Play, Frédéric, 15, 140, 153, 164, 195, 359
Lederer, Emil, 92
Ledoux, Claude Nicolas, 148
Lehmann, Hope Bridges Adams, 146
Leibniz, Gottfried Wilhelm, 158, 225, 312
Leichter, Käthe, 106, 178, 250, 251, 253, 302, 349
Lengyel, Julius, 98
Lénine/Lenin, W.I., 100, 102, 206
Lenzen, Victor F., 62
Leroux, Pierre, 137, 145
Lesser, Ury, 211
Levien, Max, 43, 47
Leviné, Eugen, 43, 45, 100, 259, 293
Liebermann, Max, 211
Lihotzky, Margarete : *Voir* Schütte-Lihotzky, Margarete
List, Friedrich, 194, 280, 326
Loos, Adolf, 50, 51, 185, 186, 188, 227, 228
Louis III de Bavière, 41
Lucka, Emil, 285
Lueger, Karl, 76, 227
Lukács, Georg, 40, 279, 299
Lunatcharski, Anatole Vassilievitch, 299

M

Mach, Ernst, 30, 35, 36, 228, 229, 249
Machiavel/Machiavelli, Nicolas, 129
Mahler, Gustav, 227
Malthus, Thomas, 326
Mandeville, Bernard, 326
Mann, Heinrich, 161
Mann, Thomas, 162, 304
Mannheim, Karl, 141, 142, 163, 194, 199, 249, 279, 286
Marie-Thérèse d'Autriche, 144
Marlow : *Voir* Wolfram, Ludwig Hermann
Marlowe, Christopher, 35
Marschak, Jacob, 241
Marx, Karl, 88, 90, 94- 97, 128, 134, 143, 145-147, 154, 172, 194, 213, 249, 250, 280, 283, 314, 326, 328, 331
Masaru, Katzumie, 117
Mayreder, Rosa, 28, 106, 230, 231
Mehring, Franz, 90
Meinecke, Friedrich, 40, 301
Mendel, Gregor, 173
Menger, Carl, 32, 53, 243- 245
Menger, Karl, 53, 280
Messel, Alfred, 211
Meyer, Eduard, 32, 33, 76, 242
Mill, John Stuart, 280, 325, 326
Mišár, Olga, 231
Mišár, Wladimir, 231
Mises, Ludwig von, 35, 49, 68, 69, 194, 199, 241, 243, 258, 260, 265, 272, 300
Mises, Richard von, 35, 312
Modley, Rudolf, 60
Moellendorff, Wichard von, 35, 47, 159, 212, 256, 260-262
Moeller van den Bruck, Arthur, 296, 300, 308
Monod, Gabriel, 162
Montessori, Maria, 15, 146
More/Morus, Thomas, 129, 274, 280, 281, 323, 326

Morgenstern, Oskar, 265
Morgenstern, Soma, 227
Morris, Charles, 53, 61, 62, 112, 120
Mühsam, Erich, 40, 43, 77, 161, 293, 297
Mulder, Henk L., 20
Müller-Armack, Albert, 327, 344
Munch, Edvard, 211
Musil, Robert, 62, 209, 210, 227, 230, 304
Mussolini, Benito, 303
Myrdal, Alva, 193
Myrdal, Gunnar, 193

N

Natkin, Marcel, 53
Neider, Heinrich, 53, 68, 71, 73, 74, 85
Neill, Alexander S., 15
Neumann, Guido, 38, 69
Neumann, John, 265
Neurath, Gertrud : *Voir* Kaempffert/Neurath, Gertrud
Neurath, Gertrude, 28, 76
Neurath, Marie, 14, 17, 20, 21, 23, 27-38, 42, 46, 53, 55-57, 60-65, 68-75, 80, 81, 85, 91, 103, **104-122**, 139, 150, 158, 189, 219, 256, 306, 328, 333, 341, 348
Neurath, Paul, 20, 28, 29, 30, 36, 37, 45, 62, 63, 72, 73, 77, 79, 80, 96, 242, 344
Neurath, Wilhelm, 28, 30, 42, 75, 127, 280, 330
Niekisch, Ernst, 43, 45, 68, 69, 77, 85, 989, 259, 268, 289
Nietzsche, Friedrich, 295, 296, 309
Noske, Gustav, 293

O

Ofner, Julius, 231
Ogden, Charles K., 62, 111
Oppenheimer, Franz, 84, 149, 184, 213, 246, 265, 280, 299
Oresme, Nicole, 326
Ostwald, Wilhelm, 334
Otlet, Paul, 15, 57, 87
Owen, Robert, 145, 284

P

Parkhurst, Charles H., 172
Parkhurst, Helen, 15
Parvus, Alexander, 261
Paulsen, Friedrich, 33
Pechstein, Max, 211
Pecqueur, Constantin, 145
Philippovich, Eugen von, 48, 243, 245, 249
Piaget, Jean, 15
Planck, Max, 44
Platon/Plato, 36, 200, 251, 274, 280, 281, 320, 323, 326, 340-344
Playfair, William, 87
Poincaré, Henri, 34, 35
Polanyi, Karl, 182, 202, 243, 244
Popp, Adelheid, 106
Popper, Karl, 19, 30, 69, 70, 91, 200, 230, 310, 346
Popper-Lynkeus, Josef, 30, 41, 80, 83, 93, 97, 202, 231, 251, 257, 258, 273, 274, 280-283, 287, 318, 330, 344
Posthumus, Nicolaas Wilhelmus, 59
Pribram, Karl, 17, 243, 257, 307, 315, 324, 326, 328, 330
Proudhon, Pierre-Joseph, 145, 146, 326

Q

Quabbe, Georg, 279
Quesnay, François, 155, 280, 324, 326
Quételet, Adolphe, 153
Quine, Willard Van Orman, 60

R

Rand, Rose, 53, 106
Rathenau, Walther, 36, 41, 42, 80, 101, 126, 131, 201, 202, **209-219**, 256, 260, 262, 263, 268, 273, 274, 279, 281, 287
Ratzenhofer, Gustav, 250
Raynal, abbé, 136
Redlich, Joseph, 250
Reichenbach, Bernhard, 44, 141, 142, 200, 223
Reichenbach, Hans, 19, 44, 52, 53, 62, 142
Reidemeister, Kurt, 108
Reidemeister, Marie : *Voir* Neurath, Marie
Reinhardt, Max, 211, 227
Rembrandt, 112, 113
Renner, Karl, 38, 48, 49, 77, 97, 98, 100, 234, 238, 250, 286
Renner, Paul, 188

Rey, Abel, 34
Ricardo, David, 36, 280, 324, 326
Riis, Jacob, 204
Robbins, Lionel, 243
Rodbertus, Karl Johann, 326
Roosevelt, Franklin D., 60, 178, 179, 206, 208, 342
Roosevelt, Theodor D., 204
Roscher, Wilhelm, 199, 280, 326
Rosenblüth, Maria, 106
Roth, Joseph, 227
Rotha, Paul, 64, 114, 119
Rotten, Elisabeth, 15
Roubiczek-Peller, Lili, 98, 231
Rougier, Louis, 62, 247
Rousseau, Jean-Jacques, 140, 143, 282
Ruppin, Arthur, 84-86, 149, 182-184, 281
Russell, Bertrand, 34, 96

S

Saint Thomas, 323
Saint-Simon, Claude Henri de Rouvroy de, 145, 213
Sax, Emil, 249, 261
Schaffer, Felix, 241
Schäffle, Albert, 249, 261
Schapire, Anna, 36, 74, 75, 79, 94, 97, 105, 108, 177
Schapire, Rosa, 75, 77
Schapire-Neurath, Anna : *Voir* Schapire, Anna
Schelling, Friedrich Wilhelm Josepf von, 131
Schickele, René, 38
Schiele, Egon, 227, 236
Schlesinger, Therese, 106
Schlick, Moritz, 18, 20, 44, 52, 53, 68, 78, 101, 229, 242, 306, 312, 313, 333, 334
Schmiedl, Georg, 231
Schmoller, Gustav, 32- 34, 41, 194, 211, 242, 244, 245, 257, 307, 328, 329, 330
Schnitzler, Arthur, 227, 230
Schönberg, Arnold, 227, 228
Schönerer, Georg Ritter von, 76
Schumann, Eva, 287
Schumann, Paul, 36
Schumann, Wolfgang, 22, 36-42, 44, 61, 69, 73, 75, 89-92, 101, 120, 202, 255, 267-271, 275, 279, 287-290, 301-303, 305, 307, 337
Schumpeter, Josef, 49, 69, 92, 243, 264, 265, 300
Schuschnigg, Kurt von, 131
Schütte-Lihotzky, Margarete, 23, 36, 41, 50, 51, 54, 58, 65, 69, 71, 105, 123, 175, 180, 184-186, 228
Schwarz, Albert, 44
Schwarzwald, Eugenie, 70, 98, 231
Schwiedland, Eugen Peter, 92
Scott, Howard, 165
Seipel, Ignaz, 100
Seitz, Alma, 106
Seitz, Karl, 237
Siemens, Werner von, 279
Sieyès, abbé, 130, 151
Siller, Frank, 52
Simmel, Georg, 32, 249
Simon, Josef, 202, 268, 276
Sinclair, Upton, 204
Sismondi, Jean de, 36, 280, 326
Small, Albion, 198
Smith, Adam, 198, 213, 280, 317, 324, 326, 347
Sokolow, Nahum, 182
Sombart, Werner, 32, 40, 101, 194, 241, 244, 249, 279, 296, 301, 317, 328
Spann, Othmar, 49, 134, 135, 242, 246, 300
Spengler, Oswald, 36, 48, 131-135, 163, 166, 210, 278, 291, 295, **300-310**, 314, 331, 345
Sperber, Manès, 238
Spinoza, Baruch, 128
Spira, Leopold, 78
Spranger, Eduard, 230
Stadler, Friedrich, 13, 18-21, 35, 36, 53, 58, 60, 62, 65, 73, 78, 92, 93, 96-99, 121, 154, 189, 190, 209, 229, 231, 232, 250, 306, 312, 313, 331, 333, 338
Staline/Stalin, Joseph, 168
Stebbing, Susan, 62, 63, 64, 105, 106
Steffens, Lincoln, 204
Stegemann, Rudolf, 39
Stegmüller, Wolfgang, 19
Stein, Lorenz von, 90, 249

Steiner, Rudolf, 300, 331
Stern, Josef Luitpold, 38
Steuart, James, 280, 326
Strnad, Oskar, 51, 227, 228
Stürgkh, Graf Karl, 234
Susman, Margarete, 106
Suttner, Bertha von, 231

T

Tandler, Julius, 38
Taylor, Frederick Winslow, 180, 184, 206, 214
Thatcher, Margaret, 196
Thünen, Johann Heinrich von, 280, 326
Toller, Ernst, 18, 40, 43, 45, 77, 89, 161, 259, 260, 268, 289, 293, 296, 297, 301- 304
Tolman, William Howe, 172, 192
Tönnies, Ferdinand, 28, 31-36, 40, 41, 85, 97, 137, 138, 140, 146, 153, 157, 186, 211, 242, 249, 250, 254, 260, 288, 289, 292, 296, 301, 309
Trotski/Trotzki, Léon, 100
Tufte, Eduard, 87
Turgot, Anne Robert Jacques, 314, 326

V

Van Esteeren, Cornelis, 59
Veblen, Thorstein, 165, 171, 172, 192
Vogelsang, Karl von, 76, 326
Vouillemin, Ernest, 247

W

Wagner, Adolph, 33, 245, 261
Waismann, Friedrich, 40, 55
Walras, Léon, 243, 280
Weber, Alfred, 249
Weber, Max, 22, 32, 35, 37, 39-47, 69, 73, 75, 128, 157, 160-162, 169, 170, 186, 241, 243-245, 249, 250, 251, 259, 289, 294, 301, 302, 304, 305, 309, 328
Webern, Anton, 227
Wedekind, Frank, 211
Weil, Felix, 241
Weitling, Wilhelm, 145
Werfel, Franz, 227
Wieser, Friedrich, 243-245, 247, 258
Wilbrandt, Robert, 243
Wille, Bruno, 149
Wissell, Rudolf, 35, 212, 260, 262
Wolfram, Ludwig Hermann, 33, 34, 291
Woytinsky, Emma S., 107
Woytinsky, Wladimir, 107, 158, 191
Wright, Frank Llyod, 149
Wundt, Wilhelm, 66

Z

Zeisel, Hans, 238, 252
Zilsel, Edgar, 53, 250, 333
Zola, Émile, 162
Zweig, Stefan, 18, 38, 75, 77, 210-212, 226, 227, 230, 233

10. Index rerum

A

Affaire Dreyfus, 161, 162

Aliyah, 183

Amsterdam, 20, 59, 113, 201-203, 277, 320

Anarchisme : *Voir* Courants politiques

Anomie/anomisme, 293, 328

Anschluss, 18, 48, 235, 268

Antiquité, 21, 33, 46, 135, 139, 242, 247, 257, 321

Antisémitisme, 33, 34, 42, 43, 76, 78, 211, 212, 227, 235, 244

Arbeiterbewegung : *Voir* Ouvriers : Mouvement ouvrier

Arbeiterschaft/Arbeiterklasse : *Voir* Ouvriers : Classe ouvrière

Architecture/urbanisme, 12, 13, 21, 50, 51, 55, 58, 64, 87, 141, 169, 174-176, 180, 181, 184, 185, 188, 190, 197, 211, 223, 228

Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik (revue), 32, 241, 273

Associations :

- *Bund der religiösen Sozialisten*, 81
- *Burschenschaften*, 76
- Clarté, 38, 289
- *Deutsche Gesellschaft für Soziologie*, 32
- *Dürerbund*, 36, 287, 288, 301
- *Freier Bund kultureller Vereine Wiens*, 93
- *Freistudentenschaft*, 22, 44, 302, 304, 334
- *Gesellschaft für empirische Philosophie*, 52
- *Kulturpolitischer Bund der Jugend in Deutschland*, 302
- *Siedlerverband*, 70, 101
- *Technical Alliance*, 165
- *Verein Ernst Mach*, 18, 53, 58, 93, 239, 306, 333
- *Verein für Sozialpolitik*, 32, 39, 159, 244, 317
- *Wiener Soziologische Gesellschaft*, 230, 250
- *Wiener Volksbildungsverein*, 35
- YWCA, 204
- *Zetetical Society*, 149

Athènes, 58, 59, 110

Austrofascisme, 18, 19, 66

Austromarxisme : *Voir* Courants politiques

Auxiliarmotiv : *Voir* Motif auxiliaire

B

Basic English, 62, 111

Bauhaus, 58, 185

Bavière, 41-44, 48, 70, 77, 91, 92, 223, 224, 264, 265, 267, 268, 271, 276, 293

Berlin, 18, 31-33, 52, 77, 92, 110, 149, 159, 160, 198, 291

Bildstatistik, 15, 52, 54, 56, 58, 74, 101, 102, 104, 107, 108, 110-112, 117-119, 122, 158, 167, 188, 190, 191, 225, 241, 253, 254, 286, 332, 348, 349

Bilston, 64, 65, 119, 121, 149, 189, 190, 225, 320, 341

Bolchévisme : *Voir* Courants politiques

Bureaucratie, 152, 160, 162, 186

C

Cage d'acier, 186

Cartel : *Voir* Monopole économique

Cercle de Vienne, 3, 11, 13, 15, 18, 19, 21, 35, 52, 58, 62, 66, 67, 78, 93, 106, 120, 141, 209, 225, 228, 229, 306, 312, 313, 334

Champ de l'expérience, 125, 225, 253

Chemnitz, 44, 267, 269, 271, 276

Chevalier servant, 86, 87, 121

Chicago, 28, 57, 61, 62, 112, 120, 192, 198, 204

CIAM, 58, 59, 190

Cité-jardin, 51, 55, 142, 149

Classe ouvrière : *Voir* Ouvriers

Collectivisme, 35, 43, 49, 55, 97, 144, 199, 200, 264, 268, 270, 326

Commission de socialisation, 42, 43, 45, 50, 89, 147, 212, 251, 264, 265, 268, 270, 276

Communalisation, 172, 261

Communauté : *Voir Gemeinschaft*

Commune de Paris, 94, 145

Communication, 64, 107, 110, 111, 117, 121, 137, 139, 187-189, 194, 218, 219, 227, 228, 269, 283

Communisme : *Voir* Courants politiques

Comptabilité en nature/sans monnaie, 259
Conception scientifique du monde, 53, 67, 68, 96, 120, 217-219, 284, 306, 310, 311, 329, 333-335, 348
Conseils :
Conseil d'entreprise, 47, 48, 50, 264, 276
Conseil d'ouvriers (et de soldats), 43, 44, 45, 47, 48, 50, 73, 99, 212, 234, 251, 257, 259, 260, 262, 267-270, 275, 290, 293, 330, 348
Conseil des Commissaires du peuple, 41, 89, 261, 264
Conseil National de la Résistance, 266
Mouvement des Conseils, 42, 47, 50, 99, 106, 251, 348
République des Conseils, 30, 39, 40, **42-48**, 68, 70, 77, 89, 100, 149, 202, 259, **267-273**, 293, 345
Contrôle, 18, 45, 50, 134, 148, 152, 161, 166, 167, 171, 172, 177, 191, 193, 201, 203, 208, 259, 261, 262, 263, 266, 268, 272, 275, 326, 329, 336-339
Courants politiques :
Anarchisme, 43, 144, 266, 269, 292, 293, 298, 347
Austromarxisme, 11, 12, 23, 53, 74, 83, **88-104**, 121, 122, 135, 147, 167, 175, 197, 225, 226, 230, **232-242**, 249, 250, 251, 254, 284, 286, 329, 330, 331, 346
Bolchévisme, 43, 45, 99, 100, 102, 147, 259, 281
Communisme, 11, 19, 31, 38, 43, 73, 89, 90, 92, 94, 97, 100, 102, 104, 141, 143, 144, 147, 199, 215, 265, 266, 292, 293
Fascisme, 20, 100, 110, 197, 199, 266, 286, 336, 343, 345
Marxisme : *Voir* Marxisme
National-socialisme, 59, 62, 66, 76, 78, 81, 86, 165, 168, 174, 177, 178, 193, 194, 198, 199, 236, 244, 251, 296, 300, 340, 341, 344
Social-démocratie, 18, 35, 41, 49, 51, 52, 54, 57, 66, 70, 77, 81, 85, 90-93, 99, 100, 103, 106, 135, 147, 175, 215, 231, 232, 234, 236, 238, 240, 252, 260, 264, 270, 271, 283, 316, 339
Socialisme, 31, 43, 47, 83, 84, 89, 90, 92, 97, 99, 100, 103, 104, 145-147, 194, 216, 237, 238, 260, 261, 263, 270-272, 276, 285, 293, 339

D

Darwinisme, 148
Débats et controverses :
Historikerstreit, 32
Kapitalismusdebatte, 32, 244, 328
Kartelldebatte, 32
Methodenstreit, 32, 244
Positivismusstreit, 19
Protokollsatzdebatte, 313
Sozialisierungsdebatte, 241
Werturteilsstreit, 32, 162, 245, 301, 316, 317
Démocratie, 28, 35, 50, 55, 71, 81, 89, 98-100, 119, 121, 122, 136, 149, 166, 174, 190, 194, 196, 199, 200, 206-208, 217, 219, 225, 248, 263, 266, 270, 277, 290, 302, 335, 337, 338, 340, 341, 342, 344, 347, 349, 350
Der Kampf (journal), 39, 49, 90, 91, 94-98, 107, 285, 286
Désenchantement du monde, 160, 170, 300, 328
Deuxième République d'Autriche, 232, 238
Diaspora, 182
Doxa, 197, 229, 233
Drittes Reich, 296, 300

E

École autrichienne d'économie, 69, 243, 244, 247, 251, 265, 328
École de Francfort, 19, 62
École des mines, 153, 164, 266
École historique allemande de l'économie, 22, 32, 159, 199, 242-244, 249, 251, 307, 327, 328
École polytechnique, 58, 164
Économie (systèmes et théories) :
Capitalisme, 43, 48, 91, 93, 94, 95, 143, 145, 147, 160, 172, 174, 179, 186, 199, 206, 212, 214, 215, 217, 244, 256, 262, 263, 265, 269, 323, 327, 328, 345, 347, 350
Coopératisme/mutualisme, 31, 50, 102, 142, 144, 146, 148, 149, 165, 182, 183, 194, 195, 248, 261, 262, 266, 271, 338
Économie administrée/planifiée, 23, 27, 38, 41, 42, 44, 47, 49, 55, 103, 166, 174, 179, 182, 200, 206, 212, 214, 223, 236, 255-257, 261, 262, 265, 267, 272, 276, 277, 290, 320, 322, 325, 339, 340, 343, 347
Économie de guerre, 23, 35, 37, 38, 41, 46, 141, 142, 179, 199, **255-260**, 261, 265, 267, 269, 271, 272, 287, 289, 290, 320, 322, 327
Économie de marché, 35, 173, 179, 212, 214, 255, 256, 258, 261, 267, 272, 320, 344, 350

Économie en nature/sans monnaie, 23, 32, 33, 38, 41, 49, 96, 242, 257-259, 267, 269, 277, 287, 290, 320, 322, 325
Économie monétaire, 32, 33, 242, 244, 267, 320
Économie sociale de marché, 173, 326, 327, 344, 350
Gemeinwirtschaft/économie sociale et coopérative, 34, 35, 50, 84, 211, 212, 214, 251, 260-263, 268
Keynésianisme, 179, 243, 326
Libéralisme, 32, 39, 93, 136, 156, 172, 179, 184, 199, 243, 244, 262, 264, 272, 315, 317, 327, 328, 344, 346, 350
Marxisme : *Voir* Marxisme
Mercantilisme, 32, 33, 152, 320
Néolibéralisme, 179, 180, 196, 231, 342, 344
Ordolibéralisme, 327
Physiocratie, 129, 152, 156, 213, 323, 324
Socialisation, 17, 30, 35, 43-45, 49, 50, 52, 85-87, 90-92, 95, 101, 147, 167, 173, 179, 191, 202, 212, 214, 217, 236, 240, 241, 249, 259, **260-273**, 276, 287, 299, 310, 330, 337, 338, 339, 344, 346, 347, 348
Économie politique, 37, 39, 67, 88, 89, 92, 97, 101, 152, 157, 159, 195, 198, 199, 213, 236, 242, 243, 245, 251, 258, 261, 272, 274, 279, 280, 316, 317, 323, 326, 350
Éducation nouvelle, 14, 15, 98, 163, 231
Éducation populaire :
Arbeiterbildung, 52, 96, 239, 240
Arbeiterhochschule, 35
Volksbildung, 13, 95, 231
Volkshochschulen, 35, 175, 239, 250, 332
Égypte, 33, 242, 257
Einheitswissenschaft : *Voir* Science unifiée
Émancipation, 49, 78, 79, 80, 92, 94, 95, 121, 136, 146, 207, 231, 232, 235, 239, 333, 336, 337, 346, 347
Empire d'Autriche/Autriche-Hongrie, 27, 37, 65, 76, 79, 89, 93, 103, 152, 164, 209, 215, 227, 228, 234, 235, 248, 346
Empirisme logique, 11, 19, 62, 93, 97, 99, 119, 120, 190, 209, 225, 229, 241, 282, 334
Empowerment, 119, 202, 218, 332, 348
Encyclopédie, 21, 61, 62, 112, 119, 120, 152, 192, 194, 225
Enquête sociale, 204
Entseelung/perte d'âme, 214, 328
Entzauberung : *Voir* Désenchantement du monde
Épistémè, 166, 169, 197
Épistémologie, 12, 36, 60, 67, 96, 225, 228, 229, 312, 315, 347
Erfahrungsraum : Voir Champ de l'expérience
Erfurter Programm, 90
Erwartungshorizont : Voir Horizon d'attente
État-providence, 139, 144, 147, 152, 163, 178, 179, 245, 344
Éthique, 13, 21, 68, 84, 87, 97, 99, 122, 132, 162, 204, 216, 232, 240, 243, 246, 295, 310, 317, 325, 329, 331, 334
Eudémonisme, 136, 275, 310, 311, 316, 320, 323, 325, 331, 347
Eugénisme, 85, 177, 178, 183
Exil, 18, 21, 27, 59, 61, 62, 65, 66, 73, 77, 83, 103, 104, 110-112, 114, 120, 121, 147, 198, 230, 232, 236, 333, 336, 337, 340
Expert/expertise, 16, 76, 85, 90, 126, 150, 156, 160, 162, 163, 165-168, 173, 174, 175-177, 183, 187, 192-197, 202, 212, 214, 217, 218, 241, 242, 254, 260, 275, 277, 295, 329, 333, 339, 340, 342, 349

F

Fabians, 147
Fascisme : *Voir* Courants politiques
Faust/faustien, 18, 33, 34, 135, 181, 213, 272, 276, 290-292, 294, 296, 298, 299, 306-309, 345
Félicitologie : *Voir* Eudémonisme
Féminisme, 36, 75, 93, 101, 105, 106, 146, 230, 231, 250
Fondations :
Carnegie, 37, 192, 248, 255
Rockefeller, 177, 192, 252
Russell Sage, 192, 204, 205, 207
Forum Alpbach, 19
Franc-maçonnerie, 93, 231
François-Joseph Ier d'Autriche, 27, 76, 147, 235
Frankfurter Küche, 123, 175, 180, 185
Führer, 40, 156, 272, 275, 289, 302, 303, 343

G

Galicie, 38, 75, 209, 248, 255
Gartenstadtbewegung : *Voir* Cité-jardin
Gelehrtenrepublik, 85, 137, 138, 157
Gemeinschaft, 17, 30, 31, 34, 35, 77, 80, 84, 85, 90, 99, 122, 128, 131, 140, 141, 149, 157, 184, 186, 197, 207, 208,

216, 219, 235, 248, 292, 293, 300, 306, 309, 319, 323, 329, 330, 340, 346
Gemeinwirtschaft : Voir Économie (systèmes et théories)
Gesellschafts- und Wirtschaftmuseum : *Voir* Musées et institutions (Otto Neurath)
Gesellschaftstechnik/Gesellschaftstechniker, 15, 41, 86, 119, 141, 142, 145, 198, 201, 202, 223, 232, 253, 255, 271, 273-275, 277, 278, 280, 281, 283, 285, 288, 311, 320, 321, 343, 346, 348
Glücksmaximum : *Voir Lustmaximum*
Gosplan, 102, 179
Gouvernance, 130, 176, 195
Grande-Bretagne/Royaume Uni, 22, 63, 145, 190
Grenznutzentheorie/Grenzwerttheorie : *Voir* Marginalisme
Guerre des Balkans, 21, 79, 248, 255

H

Heidelberg, 37, 39, 40, 259, 302
Hiéroglyphes, 29, 30
Historicisme, 32, 135, 200
Historische Schule der Nationalökonomie : *Voir* École historique allemande de l'économie
Hof, Höfe, 50, 52, 98, 104, 237
Homo faber, 230, 345
Homo oeconomicus, 244, 315, 328
Horizon d'attente, 125, 226, 322, 347
Humanisme, 71, 73, 79, 85, 86, 92, 96, 104, 120, 121, 206, 226, 239, 240, 299, 309, 323, 328, 334, 345
Hygiène sociale, 142, 148, 181

I

Identité, 14, 19, 27, 76, 87, 109, 121, 126, 155, 226, 235, 238, 290, 298
IEUS (International Encyclopedia of United Science), 120, 336
Ile de Man, 63, 73, 74, 114, 141
Infographie, 11, 12, 13, 21, 56, 66, 74, 209, 219
Instituts/organismes publics :
Chicago School of Sociology (Chicago), 192
Gemeinwirtschaftliche Siedlungs- und Baustoffanstalt (GeSiBa)(Vienne), 50
Gemeinwirtschaftsamt (Vienne), 91, 268
I.R.I. (Amsterdam), 201, 205
Kriegswirtschaftsamt (Vienne), 256
London School of Economics (Londres), 199
Neue Wiener Handelsakademie (Vienne), 35, 245, 256
New School of Social Research (New York), 86, 192, 198
ÖG (Vienne), 101
ÖVSK (Vienne), 51, 187
Pädagogisches Institut (Vienne), 250
Psychologisches Institut (Vienne), 230
Siedlungsamt (Vienne), 50, 51, 91
Smith College (Northampton, MA), 204, 216
Société des Nations (Genève), 57, 182
VOKS (Vienne), 101
Intellectuel, 12, 16, 21, 31, 37, 38, 40, 41, 43, 44, 62, 65, 66, 70, 76-78, 80, 88, 92, 101, 107, 108, 110, 121, 136-138, 160, 161, 162, 166, 197-199, 206, 216, 217, 227, 233, 237, 252, 290, 300, 301, 304, 312, 331, 334, 340, 349
Internationale socialiste/Internationale communiste, 82, 97, 100, 103
Internationalisme, 22, 57, 59, 66, 85, 103, 104, 110, 119, 198, 219, 240, 309, 336, 346
Interventionnisme étatique, 152, 166, 192, 199, 245, 261, 264, 272, 342, 350
Isotype, 11, 14, 20-22, 30, 61, 63-65, 72, 74, 87, 106, 107, 108, **110-122**, 167, 188, 201, 203, 207, 208, 332, 336, 348, 349

J

Jahrbuch für Gesetzgebung, Verwaltung und Volkswirtschaft im Deutschen Reich (revue), 32, 66, 244
Joseph II d'Autriche, 144
Jugendbewegung : Voir Mouvements de jeunesse

K

Kakanien, 209
Kantisme, 229, 335
Kathedersozialismus, 32, 199, 245, 251, 330
Kernhaus, 51
Kibboutz, 84, 183
Klassenkampf : *Voir* Ouvriers : Lutte des classes
Kriegssozialismus, 264

Kriegswirtschaft : *Voir* Économie (systèmes et théorie) : Économie de guerre
Kriegswirtschaftslehre, 37, 46, 256, 259, 273, 312
Kriegswirtschaftsmuseum : Voir Musées : Musée allemand de l'Économie de guerre
Kulturkampf/Kulturarbeit, 102, 238
Kunstwart (revue), 36, 41, 267, 269, 273, 287, 288, 302, 303, 305, 307

L

La Haye, 20, 22, 27, 57, 59, 60, 69, 104, 110, 112, 113, 119, 141, 157, 201, 274
Laissez-faire, 166, 172, 179, 243, 323, 326, 327, 347
Langage, 34, 78, 111, 112, 115, 119, 128, 190, 194, 218, 229, 230-232, 253, 286, 313
Lauensteiner Tagung, 40, 260, 268, 289, 301, 302, 303
Lebensordnung : *Voir* Ordre social
Lebensreform, 231
Lebensreformbewegung, 40, 149, 186
Leipzig, 39, 42, 52, 89, 92, 135, 198, 242, 252, 256, 258, 272, 290
Liberté, 68, 90, 129, 138, 166, 199, 200, 224, 226, 266, 272, 324, 338, 339, 340, 342, 343, 344, 346
Libre-pensée, 53, 93, 231, 333
Linguistic turn, 229
Linzer Programm, 98
Logement collectif, 50, 52, 55, 98, 163, 236
Lois de Nuremberg, 77
Londres, 141, 229
Lumières :
Haskala, 75, 79
Lumières/Aufklärung, 120, 128, 136, 144, 145, 150, 151, 158, 181, 232, 314, 329, 347
Soziale Aufklärung, 118, 119, 158, 251
Wiener Spätaufklärung, 92, 121, 231, 330
Lustmaximum, 32, 33, 67, 96, 316, 317, 320, 325
Lutte des classes : *Voir* Ouvriers

M

MacCarthysme, 19
Manifeste du Cercle de Vienne, 53, 58, 68, 97, 218, 334, 335
Manifeste du parti communiste, 90, 265
Marginalisme, 170, 244, 258, 328
Marienthal, 148, 252
Marie-Thérèse d'Autriche, 144
Marxisme, 14, 22, 39, 66, 74, 83, 89, **93-100**, 104, 110, 145-147, 172, 200, 215, 238, 240, 241, 244, 249, 263, 284-286, 294, 330-332, 345, 346, 348
Matérialisme historique, 97, 99, 284
Médias, 159, 161, 188, 219, 288, 289
Métaphysique, 36, 67, 81, 151, 197, 210, 218, 225, 229, 294, 295, 299, 306, 332, 335
Modernité, 17, 39, 106, 122, 126, 127, 132, 133, 136, 141, 143, 151, 160, 169, 184, 185, 198, 203, 208, 209, 217, 223, 224, 226, 232, 233, 235, 275, 298, 299, 310, 323, 329, 333, 346, 347, 348, 349
Monisme, 93, 231, 334
Monnaie, 44, 45, 246, 257, 258, 259, 317, 318, 320, 344, 347
Monopole économique, 87, 262, 264, 268, 271, 276, 331
Morale, 13, 17, 21, 68, 144, 148, 150, 153, 167, 169, 172, 178, 192, 199, 217, 235, 240, 299, 313, 325-329, 331, 334, 344, 348
Moscou, 21, 58, 60, 73, 102, 110
Motif auxiliaire, 106, 254, 310, 313, 315, 322
Mouvement de la Science Unifiée : *Voir* Science unifiée
Mouvement du lotissement coopératif, 50, 51, 52, 70, 101, 142, 149, 187, 292
Mouvement ouvrier : *Voir* Ouvriers
Mouvement progressiste, 136, 171, 192, 200, 202, 204, 206
Mouvements de jeunesse, 31, 86, 163, 186, 295, 300
Münchner Schule, 19
Munich, 39, 40, 42-44, 48, 68, 69, 73, 77, 89, 91, 92, 100, 117, 161, 202, 257, 259, 260, 264, 267-269, 272, 275, 276, 287, 293, 296, 299, 302, 304, 310, 329, 330, 345
Municipalisation, 172, 268
Municipalité de Vienne, 50, 54
Musées :
Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis (Amsterdam), 59
Kunsthistorisches Museum (Vienne), 29
Mundaneum/Palais mondial (Paul Otlet/Bruxelles), 57
Musée allemand de l'Économie de guerre (Leipzig), 39, 41, 42, 52, 89, 256, 273, 290
Musée des Sciences et de l'Industrie (Mexico), 62
Musée du Lotissement coopératif (Vienne), 52, 53

Musée social, 54, 65, 70, 71, 140, 158
Museum of Science and Industry (Chicago), 28
Nederlandsch Economisch-Historisch Archief (La Haye), 59
Wiener Kleingarten-, Siedlungs- und Wohnbauausstellung (exposition/Vienne), 51
Musées et institutions (Otto Neurath) :
Gesellschafts- und Wirtschaftsmuseum/Musée économique et social (Vienne), **53-60**, 62, 70, 91, 101, 102, 104, 108-110, 112, 158, 239, 240, 251, 290, 332, 333
International Foundation for the promotion of Visual Education (La Haye), 59
International Institute for the Unity of Science (La Haye), 61
Isotype Institute (Oxford/Londres), 64, 65, 114, 119, 208
Izostat (Moscou), 21, 58, 60, 102
Mundaneum (La Haye/Vienne), 57, 60, 61, 110, 208
N.O.P. (projet), 57
Unity of Science Institute (La Haye), 61
Zentralwirtschaftsamt (Munich/projet), 44, 45, 95, 259, 267, 268, 269, 272, 275, 276, 287, 292, 339, 341
Mysticisme, 81, 84, 210, 294, 304, 306, 307, 310

N

Nation, 57, 83, 119, 128, 129, 130, 152, 182, 186, 213, 234, 235, 264, 266, 282, 296, 302, 314, 324, 340, 343
Nationalisation, 179, 261, 263-266
Nationalisme, 27, 39, 48, 68, 76, 84, 103, 165, 201, 230, 240, 291, 298, 300, 302, 309, 310, 330, 345, 349
Nationalökonomie : *Voir* Économie politique
National-socialisme : *Voir* Courants politiques
Naturalrechnung : Voir Comptabilité en nature/sans monnaie
Naturalwirtschaft : *Voir* Économie (systèmes et théories) : Économie en nature/sans monnaie
Néokantisme, 99
NEP, 179
New Deal, 60, 174, 178, 189, 205, 206, 208, 253
New York, 58, 60, 77, 103, 110, 111, 192, 198, 204
Nouvel homme, 52, 95, 132, 135, 235, 240

O

Onchan Camp, 63
Opinion publique, 127, 136, 137, 138, 140, 141, 153, 159, 161, 165, 175, 187, 281, 288, 325, 326, 334
Optimisme :
Fortschrittsoptimismus, 299
Gestaltungsoptimismus, 197, 275, 298
Ordre social, 15, 17, 23, 33, 36, 49, 67, 82-86, 88, 93, 94-96, 121, 125, 126, 129, 130-132, 137, 141-145, 149, 166, 167, 174, 177, 178, 186, 193, 196, 197, 200, 206, 209, 212, 214, 215, 223, 225, 226, 232, 240, 251, 253-255, 258, 268, 272, 273, 277, 279, 281, 283, 284, 286-288, 290, 294, 298, 311, 318, 319, 321-323, 325, 339, 341, 344, 349, 350
Ouvrages :
Der Untergang des Abendlandes, 48, 132, 134, 135, 295, **304-309**
Faust (Goethe), 34, 135, 272, 276, **290-296**, 299, 307, 345
Jüdische Planwirtschaft, 23, 38, 48, 75, 78, 83, 84, 95, 182, 214, 255, 337-339
Les Égarés de Descartes, 254, 313-315
Modern Man in the Making, 61, 83, 106, 113, 169, 224, 336, 344
The Open Society, 200, 310, 346
The Road to Serfdom, 168, 174, 194, 199, 342
Ouvriers :
Classe ouvrière, 78, 82, 95, 98, 99, 145, 146, 154, 205, 216, 238, 261, 270, 272, 280, 329, 333, 348
Lutte des classes, 53, 71, 90, 93, 94, 103, 104, 146, 165, 167, 216, 217, 239, 240, 329, 331, 336
Mouvement ouvrier, 20, 59, 81, 83, 90, 146, 147, 236, 289, 298, 348
Prolétariat, 73, 90, 91, 94, 95, 97, 99, 103, 107, 137, 145, 146, 216, 231, 235, 238, 239, 240, 241, 310, 330-332, 333
Oxford, 18, 27, 63, 64, 75, 87, 104, 119, 141, 142, 229

P

Pacifisme, 38, 93, 103, 105, 119, 231, 289, 290, 296, 298, 300, 302, 309, 330
Palestine, 23, 42, 44, 78, 83-85, 149, **182-184**, 214, 278, 331, 337, 338, 346

Paris, 54, 61, 62, 86, 87, 96, 139, 140, 247, 266, 282
Participation, 50, 95, 121, 136, 144, 195, 217, 261, 262, 266
Partis politiques :
CSP (*Christlichsoziale Partei*), 28, 48
DVLP (*Deutsche Vaterlandspartei*), 302
KPD (*Kommunistische Partei Deutschlands*), 43
NSDAP (*Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei*), 341
Parti communiste, 266
Parti travailliste, 64, 205
Poale Zion, 83, 182
SDAP (*Sozialdemokratische Arbeiterpartei*), 14, 28, 48, 51, 53, 77, 97-99, 104, 106, 231, 235, 236, 238, 239, 339
SPD (*Sozialdemokratische Partei Deutschlands*), 42-44, 89, 147, 259, 268, 272, 287
USPD (*Unabhängige Sozialdemokratische Partei Deutschlands*), 42-44, 89, 147, 268, 334
Pays-Bas, 18, 20, 59, 60, 63, 111, 113
Pédagogie, 13-15, 21, 55, 81, 86, 98, 99, 102, 103, 110, 122, 163, 167, 219, 231, 232, 240, 246, 253, 332, 335, 348
Pessimisme, 278, 304, 305
Phrases protocollaires, 62
Physicalisme, 94, 286, 333
Plan Kranold-Neurath-Schumann, 44, 91, 92, 267, 275, 337
Planification, 71, 103, 121, 126, 133, 141-143, 150-152, 158, 163, 174, 179, 182, 184, 191, 192, 194, 199-203, 208, 217, 219, 223, 224, 241, 272, 273, 275, 276, 283, 308, 330, **337-344**
Planwirtschaft : *Voir* Économie (systèmes et théories) : Économie administrée/planifiée
Politique sociale, 32, 54, 101, 146, 147, 174, 177, 187, 192, 193, 195, 206, 244, 245, 272, 279, 280
Population, 17, 28, 42, 43, 50, 55, 77, 79, 115, 129, 136, 140, 142, 148, 152, 156, 158, 159, 165, 167, 169, 177, 178, 182, 190, 195, 197, 234, 235, 239, 242, 247, 248, 252, 256, 265, 268, 276, 277, 286, 295, 318, 331, 337, 338, 339, 342, 349
Positivisme, 35, 249
Prague, 18, 61, 80, 248, 335
Première République d'Autriche, 28, 48, 49, 100, 234, 235, 236, 298
Prolétariat : *Voir* Ouvriers
Prométhée (mythe), 274, 275, 298, 299
Propagande, 14, 18, 19, 23, 45, 54, 64, 91, 100-102, 114, 118, 235, 241, 276, 298, 330, 332, 339, 342, 349
Pseudo-rationalisme, 229, 254, 305, 312, 314, 331
Psychanalyse, 61, 75, 80, 181, 230, 234
Psychologie, 81, 156, 163, 175, 189, 194, 229, 230, 232, 238, 248, 251, 252, 254, 313
Psychologie individuelle/*Individualpsychologie*, 175, 230

Q

Question juive, 77, 78, 83, 212
Question sociale, 32, 126, 142-144, 147, 149, 150, 154, 173, 177, 178, 181, 199, 204, 231, 245, 255, 347

R

Radziwilow, 38, 255
Rat, *Räte* : *Voir* Conseils : Mouvement des Conseils
Rätebewegung : *Voir* Conseils : Mouvement des Conseils
Räterepublik : Voir Conseils : République des Conseils
Rationalisme, 17, 40, 45, 51, 66, 68, 72, 73, 83, 96, 120, 132, 136, 137, 143, 146, 158, 160, 163, 164, 167, 170-173, 176, 180, 181, 184, 185, 200, 206, 210, 217, 224, 231, 260, 262, 265, 266, 269, 273-275, 277, 279, 281, 282, 294, 299, 306, 309-314, 325, 328, 329, 331, 345, 347, 349, 350
Réforme scolaire, 98, 175, 230, 231, 239, 332
Réformisme, 144, 147, 196, 236, 245, 346
Reformpädagogik : *Voir* Éducation nouvelle
Reich allemand, 32, 37, 41, 47, 48, 66, 89, 133, 141, 159, 210, 212, 214, 235, 250, 260, 261, 264, 265, 268, 291, 300, 302, 344
République de Weimar, 35, 66, 161, 165, 181, 197, 202, 212, 215, 240, 241, 249, 262, 288, 298, 309, 345
Révolution allemande/Révolution de Novembre, 16, 18, 22, 27, 30, **41-50**, 68, 73, 77, 88, 89, 91, 92, 162, 181, 212, 224, 234, 236, 240, 241, 245, 255, 259, 260, 261, 264, 268, 269, 271-273, 277, 286, 287-290, 292, 293, 296-299, 309, 310, 316, 329, 331
Révolution conservatrice, 68, 135, 136, 165, 186, 296, 298
Révolution française, 90, 128, 130, 131, 136, 139, 144, 151, 326
Révolution russe, 99, 174, 297

S

Saxe, 44, 48, 49, 87, 89, 101, 223, 257, 267, 271, 272, 337, 338

Schriften des Vereins für Socialpolitik (revue), 32, 244

Schwabinger Boheme, 161

Science unifiée, 53, 61, 64, 67, 111, 112, 119, 120, 230, 241, 306, 333, 334, 336

Scientisme, 18, 192, 225, 241, 284, 299, 315

Serakreis, 334

Serbie, 37, 44, 248, 255

Siedleramt, 52

Siedlerbewegung : Voir Mouvement du lotissement coopératif

Siedlungsmuseum : Voir Musées : Musée du Lotissement coopératif

Sionisme, 61, 76, 83-85, 182, 183, 331, 338

Social Gospel, 204

Social-démocratie : *Voir* Courants politiques

Socialisme : *Voir* Courants politiques

Société civile, 18, 126, 128, 136, 155, 169, 171, 172, 263, 277, 310, 336, 349, 350

Sociologie, 12, 21, 31, 35, 40, 64, 67, 70, 96, 97, 116, 128, 136, 141, 146, 150, 154, 157, 162, 174, 178, 184, 189, 192, 193, 195, 197, 203, 204, 225, 226, 228, 230, 242, 243, 247, 249, 250, 251, 252, 253, 263, 279, 286, 303, 317, 320, 323, 327, 330, 332, 348

*Sozialisierung/*socialisation : *Voir* Économie (systèmes et théories) : Socialisation

Sozialpartnerschaft, 234, 236

Spéculation, 81, 218, 229, 283, 305, 306, 335

Ständestaat, 81, 131, 242, 300

Statistique, 15, 22, 39, 42, 45, 54, 58, 95, 101, 102, 107, 109, 110, 111, 116, 122, 126, 140, 142, **150-159**, 173, 177-179, 187, 190, 191, 195, 203, 207, 217, 218, 247, 252, 253, 269, 273, 282, 331, 332

Streben : *Voir* Volonté

Superstition, 81, 83, 314

Superstructure, 93, 94, 95, 136, 285, 286, 331

Syndicalisme/Syndicat, 50, 54, 146, 147, 205, 207, 214, 234, 236, 250, 261, 264, 271, 276

T

T.V.A. (*Tennessee Valley Authority*), 179

Tatmensch, 41, 210, 291, 292

Taylorisme : *Voir* Rationalisme

Tchécoslovaquie, 48, 50

Technocratisme, 165, 171, 184, 192, 216, 339, 342

Tel Aviv, 87, 182, 184

Transformateur, 56, 104, 110

Trust : *Voir* Monopole économique

U

URSS, 48, 58, 64, 88, **99-103**, 174, 205, 206, 212, 253, 282

USA, 19, 22, 57, 58, 62, 113, 172, 178, 179, 192, 193, 198, 199, 201, 202, 204, 205, 208, 210, 230, 253, 342

Utilitarisme, 18, 136, 274, 275, 299, 311, 323, 324, 326-328

Utopie/utopisme, 17, 30, 36, 41, 46, 65, 71, 93, 122, 129, 144-146, 161, 168, 181-183, 193, 196, 208, 273, 274, 277, **278-288**, 292, 294, 298, 309, 323, 329, 349

V

Vergenossenschaftlichung : *Voir* Économie (systèmes et théories) : Coopératisme/mutualisme

Verkehrswirtschaft : Voir Économie (systèmes et théories) : Économie de marché

Verwaltungswirtschaft : *Voir* Économie (systèmes et théories) : Économie administrée/planifiée

Vienne la Rouge, 14, 15, 27, **48-54**, 66, 88, 98, 100, 110, 122, 175, 226, 230, **234-247**, 252-254, 309, 332

Vienne-fin-de-siècle, 226, 227, 231

Volk, 84, 131, 197, 212, 272, 302, 339, 341

Völkisch, 84, 85, 86, 241, 290, 291, 309

Volksbeauftragte, 41, 43, 89, 260, 261, 264

Volkshochschulen : *Voir* Éducation populaire

Volkswirtschaft : *Voir* Économie politique

Volonté :

- *Streben*, 135, 240, 291, 292, 298
- Volonté générale, 84, 95, 136, 138, 140, 150, 215, 216, 256, 286, 288, 294
- *Wesenswille/Kürwille*, 292
- *Wille zur Macht*, 132, 295, 308

Vormärz, 90

W

Wandervogel, 300
Weimarer Republik : *Voir* République de Weimar
Werkbundsiedlung, 50, 226, 237
Wiener Moderne, 29, 226, 227, 230, 232, 233
Wille (zur Macht) : *Voir* Volonté
Wissenschaftliche Weltauffassung : *Voir* Conception scientifique du monde
Wohlfahrtsstaat : *Voir* État-providence
World Social Economic Congress, 59, 202, 203, 320

Z

Zeitgeist, 133, 136, 275, 299
Zentralrat, 43, 44, 68, 89, 92, 259, 268, 297
Zentralwirtschaftsamt : Voir Musées et institutions (Otto Neurath)
Zukunftsaneignung, 133, 197, 300, 345

11. Sources et bibliographie

Ne sont repris ici que les sources et ouvrages cités dans ma thèse.

11.1. Archives consultées

Handschriftensammlung, Österreichische Nationalbibliothek de Vienne

Ser.n.31.873. Marie Reidemeister, manuscrit dactylographié en allemand correspondant aux textes parus in *Empircism and Sociology*, 1973, contenant :
Souvenirs d'Ernst Lakenbacher
Souvenirs de Wolfgang Schumann
Souvenirs d'Ernst Niekisch
Souvenirs de Guido Neumann
Souvenirs de Heinrich Neider
Souvenirs de Ben-Gavriêl

Ser.n.31.873. Otto Neurath, manuscrit dactylographié en allemand de *Von Hieroglyphen zu Isotype – eine Autobiographie vom Visuellen her*, publié sous le titre *From Hieroglyphics to Isotype* en 2010.

Ser.n.31.873. Gertrud Kaempffert, mère d'Otto Neurath, manuscrit de la préface à l'ouvrage de Wilhelm Neurath *Elemente der Wolkswirtschaftslehre* de 1903, texte repris et commenté par la nièce d'Otto Neurath, Gertrude Neurath.

Ser.n.31.890. Document n° 136. Certificat de conversion et de mariage d'Otto Neurath et de Olga Hahn du 5.5.1912.

Ser.n.31.890. Document n° 151. Certificat de baptème de Wilhelm Neurath du 26.11.1881.

Ser.n.31.890. Paul Neurath, document dactylographié. Souvenirs.

Ser.n.31.890. Divers manuscrits correspondant aux recherches de Gertrude Neurath, la nièce de Neurath, à propos du patronyme Neurath.

Ser.n.31.941. Otto Neurath, document dactylographié en allemand de *Planung fuer Freiheit*, 1942, 21 p.

Ser.n.31.965. Marie Jahoda, document dactylographié. Souvenirs.

Ser.n.31.890. Lettre de Paul à Marie (Mieze), 1981.

Kriegsarchiv, Staatsarchiv de Vienne

Bestände der Qualifikationslisten, carton 2228, Dr. Otto Neurath, 13959/001-4A/02.

Institut Wiener Kreis de Vienne : Fonds Otto Neurath provenant du Wiener Kreis Stichting, Haarlem

Microfiche 194/K.12 Otto Neurath, manuscrit dactylographié non daté : *Planung oder Manager-Revolution* ?, 17 p.

Microfiche 197/K.37 Otto Neurath, manuscrit dactylographié daté du 26.10.1935 : *Freiheit und Zwang*, texte de l'une des cinq conférences de la série « Mensch und Gesellschaft » données au *Vredeshuis* de Den Haag, 8 p.

Microfiche 197/K.38 Otto Neurath, manuscrit dactylographié daté du 19.10.1935 : *Mensch und Gemeinschaft*, compte rendu de l'une des cinq conférences de la série « Mensch und Gesellschaft » données au *Vredeshuis* de Den Haag, 34 p.

Microfiche 201/K.47 Otto Neurath, manuscrit dactylographié non daté : *Von der menschlichen Gemeinschaft und vom menschlichen Glueck*, 5 p.

Verein für die Geschichte der Arbeiterbewegung (VGA) de Vienne

Otto Neurath : « Zukunftschule und Arbeiterbewegung ». In : *Arbeiterzeitung*, Wien, 10.7.1923, p. 7-8.

Otto Neurath : « Proletarisch-bürgerliche und liberale Erziehungsreform ». In : *Arbeiterzeitung*, Wien, 24.7.1923, p. 6.

Schulbuchsammlung, Bundesministerium für Unterricht Kunst und Kultur de Vienne

[PEMMER, Hans et alii] : « Versuche über die Verwendung von Mengenbildern im Unterricht ». In : *Die Quelle*, 83e année, Wien, 1933, p. 363 *sqq*.

Akten der Reichskanzlei. Weimarer Republik, Bundesarchiv online

Document n° 34 (compte rendu) : « Kabinettssitzung vom 4. April 1919, [Arbeiterräte in der Verfassung] ». Disponible à l'adresse : http://www.bundesarchiv.de/aktenreichskanzlei/1919-1933/0100 /sch/sch1p/kap1_2/kap2_37/para3_1.html

Protocoles des séances de la Commission de socialisation bavaroise du 22 janvier au 5 avril 1919. Bayrische Landesbibliothek online

Niederschrift über die 1.-23. Sitzung der (Bayerischen) Sozialisierungskommission 22. Januar - 5. April 1919, München 1919 (emplacement : Bibliothek der Industrie- und Handelskammer München und Oberbayern). Disponible à l'adresse : http://www.bayerische-landesbibliothek-online.de/sozialisierungs kommission

Intervention d'Otto Neurath lors de la 23e séance de la commission de socialisation bavaroise du 5.4.1919 : *Dreiundzwanzigste Sitzung der Sozialisierungskommission (Unterkommission für das Hypothekenbank- und Wohnungswesen) am 5. April 1919*. Disponible à l'adresse : http://daten.digitale-sammlungen.de/~db /bsb00007416/images/index.html?fip=193.174.98.30&seite=217&pdfseitex=

11.2. Écrits publiés d'Otto Neurath

11.2.1. Œuvres complètes

HALLER, Rudolf/RUTTE, Heiner (éds.) : *Gesammelte philosophische und methodologische Schriften. Otto Neurath Werkausgabe.* Wien : Hoelder-Pichler-Tempsky 1981, vol. 1, 527 p.

HALLER, Rudolf/RUTTE, Heiner (éds.) : *Gesammelte philosophische und methodologische Schriften. Otto Neurath Werkausgabe.* Wien : Hoelder-Pichler-Tempsky 1981, vol. 2, 1033 p.

HALLER, Rudolf/KINROSS, Robin (éds.) : *Gesammelte bildpädagogische Schriften. Otto Neurath Werkausgabe*. Wien : Hoelder-Pichler-Tempsky 1991, vol. 3, 674 p.

HALLER, Rudolf/HÖFER, Ulf (éds.) : *Gesammelte ökonomische, soziologische und sozialpolitische Schriften*. *Otto Neurath Werkausgabe*. Wien : Hölder-Pichler-Tempsky 1998, vol. 4, 561 p.

HALLER, Rudolf/HÖFER, Ulf (éds.) : *Gesammelte ökonomische, soziologische und sozialpolitische Schriften*. *Otto Neurath Werkausgabe*. Wien : Hölder-Pichler-Tempsky 1998, vol. 5, 633 p.

UEBEL, Thomas E./COHEN, Robert S. (éds.) : *Otto Neurath : Economic Writings. Selections 1904-1945*. Dordrecht : Kluwer Academic Publishers 2004, coll. « Vienna Circle Collection », vol. 23, 563 p.

11.2.2. Écrits par date de parution

Neurath avait plusieurs noms de plume signalés ici entre crochets.

« Wolframs Faust ». In : *Goethe-Jahrbuch*. Frankfurt am Main : Rütten & Loening 1903, vol. 24, p. 233-235.

« Sozialwissenschaftliches von den Ferial-Hochschulkursen in Salzburg ». In : *Der Arbeiterfreund*, vol. 41, 1903, p. 271-279. *GÖSSPS 1*, p. 1-8.

« Geldzins im Altertum ». In : *Plutus*, n° 29, 1re année, Berlin, 1904, p. 569-573.

Préface à F. Marlow [alias Ludwig Hermann Wolfram] : *Faust. Ein dramatisches Gedicht in drei Abschnitten.* Neu herausgegeben und mit einer einer biographischen Einleitung versehen von Otto Neurath. Berlin : Ernst Frensdorff 1906, 518 + 218 p.

Antike Wirtschaftsgeschichte. Leipzig : Teubner 1909, 156 p.

« Die städtischen Transportmittel und ihre Entwicklungsmöglichkeiten ». Paru en français in : *La régie directe*, Genève, 1909. *KW*, p. 156-158.

[avec Anna Schapire-Neurath] : *Genie und Vererbung von Francis Galton*. Leipzig : Klinckhardt 1910, 417 p. Traduction autorisée de Francis Galton : *Hereditary Genius* (1869), ainsi que préface et introduction, p. I-VII.

« Zur Theorie der Sozialwissenschaften ». In : *Jahrbuch für Gesetzgebung, Verwaltung und Volkswirtschaft im Deutschen Reich*, 34e année, Leipzig, 1910, p. 37-67. *GPMS 1*, p. 23-46.

Lehrbuch der Volkswirtschaftslehre. Wien : Hölder 1910, 198 p. *GÖSSPS 1*, p. 239-396.

[avec Anna Schapire-Neurath] : *Lesebuch der Volkswirtschaftslehre* [1910, Klinckhardt]. I. Teil (Plato bis Ricardo). Leizpig : A. Gloeckner 1913, 231 p.

[avec Anna Schapire-Neurath] : *Lesebuch der Volkswirtschaftslehre* [1910, Klinckhardt]. II. Teil (Sismondi bis George). Leizpig : A. Gloeckner 1913, 287 p.

« Staatskartell und Staatstrust als Organisationsformen der Zukunft ». In : *Deutsche Wirtschaftszeitung*, 1910. *KW*, p. 151-155.

« Nationalökonomie und Wertlehre, eine systematische Untersuchung ». In : *Zeitschrift für Volkswirtschaft, Sozialpolitik und Verwaltung*, vol. 20, 1911, p. 51-114.

« Das Problem des Lustmaximums ». In : *Jahrbuch der Philosophischen Gesellschaft an der Universität zu Wien*, 1912, p. 89-100. *GPMS 1*, p. 47-55.

« Mises, Ludwig von, Theorie des Geldes und der Umlaufsmittel ». In : *Zeitschrift für die gesamte Staatswissenschaft*, 68e année, Tübingen, 1912, p. 776-781.

« Die wirtschaftliche Lage Galiziens und die politische Krise ». Vortrag, gehalten am 10. Januar 1913. In : *Kaufmännische Zeitschrift*, n° 2, 39e année, Wien, 15.1.1913, p. 3-6. *GÖSSPS 2*, p. 68-73.

« Kriegswirtschaftliche Eindrücke aus Galizien ». In : *Der österreichische Volkswirt*, 1912/13, n° 18, 5e année, Wien, 1.2.1913, p. 355-358. *GÖSSPS 2*, p. 77-85.

« Probleme der Kriegswirtschaftslehre ». In : *Zeitschrift für die gesamte Staatswissenschaft*, vol. 69, n° 3, Tübingen : Verlag der H. Laupp'schen Buchhandlung 1913, p. 438-501. *GÖSSPS 2*, p. 201-249.

Serbiens Erfolge im Balkankriege. Eine wirtschaftliche und soziale Studie. Vortrag, gehalten vor dem Verein absolvierter Prager Handelsakademiker und dem Deutschen Kaufmännischen Verein in Prag. Wien : Manzsche k.u.k. Hof-Verlags- und Universitäts-Buchhandlung 1913, 41 p.

« Eindrücke aus dem Osten Österreichs ». In : *Der österreichische Volkswirt*, n° 28-30, 6e année, Wien, 1913/14, 11.4, 18.4., 25.4. et 2.5.1914, p. 500-523, 524-528, 543-547 et 564-567. *GÖSSPS 2*, p. 378-407.

« Die Verirrten des Cartesius und das Auxiliarmotiv. Zur Psychologie des Entschlusses ». In : *Jahrbuch der Philosophischen Gesellschaft an der Universität zu Wien.* Wissenschaftliche Beilage zum 26. Jahresbericht, 1913, p. 45-59. Traduit en français par Françoise Willmann : « Les voyageurs égarés de Descartes et le motif auxiliaire. (De la psychologie de la décision) ». In : Antonia Soulez/François Schmitz/Jan Sebestik (réd.) avec la collaboration d'Elisabeth Nemeth : *Otto Neurath, un philosophe entre science et guerre*. Paris : L'Harmattan 1997, 227 p. p. 19-33.

« Über die Stellung des sittlichen Werturteils in der wissenschaftlichen Nationalökonomie ». In : *Äußerungen zur Werturteilsdikussion*. Publication du *Verein für Sozialpolitik*, Wien, 1913, p. 31 *sq*. *GPMS 1*, p. 69-70.

« Die Kriegswirtschaftslehre als Sonderdisziplin ». In : *Weltwirtschaftliches Archiv*, 1913. *KW*, p. 1-5.

« Zum österreichischen Auswanderungsgesetzentwurf ». In : *Zeitschrift für Volkswirtschaft, Sozialpolitik und Verwaltung*, vol. 23, mai 1914, p. 297-378.

« Einführung in die Kriegswirtschaftslehre ». In : *Mitteilungen aus dem Instanzwesen Wien*, 1914. *KW*, p. 42-133.

« Die Naturalwirtschaftslehre und die Naturalrechnung [aussi : der Naturalkalkul] in ihren Beziehungen zur Kriegswirtschaftslehre ». In : *Weltwirtschaftliches Archiv*, 1916, p. 245-258. *KW*, p. 174-183.

« Krieg und Naturalwirtschaft ». Vortrag, gehalten am 27.3.1917 in der 243. Plenarversammlung der Gesellschaft österreichischer Volkswirte. In : *Jahrbuch der Gesellschaft österreichischer Volkswirte*, 1918, p. 43-51. *GÖSSPS 2*, p. 577-583, ici p. 582

« Das Begriffsgebäude der Wirtschaftslehre und seine Grundlagen ». In : *Zeitschrift für die gesamte Staatswissenschaft*, n° 4, 73e année, 22.6.1917, p. 484-520. *GPMS 1*, p. 103-129.

« Kriegswirtschaft, Verwaltungswirtschaft, Naturalwirtschaft ». In : *Europäische Wirtschaftszeitung* 1917. *KW*, p. 147-151.

« Das umgekehrte Taylorsystem. Auch etwas zur Auslese der Tüchtigen ». In : *Deutscher Wille des Kunstwarts*, n° 1, octobre 1917. *KW*, p. 205-207.

« Die Wirtschaftsordnung der Zukunft und die Wirtschaftswissenschaften ». In : *Der Österreischiche Volkswirt*, 1917, p. 501-505, 521-524, 544-548 ; également paru au Verlag für Fachliteratur Berlin/Wien, 1917. *KW*, p. 159-174.

« Die Kriegswirtschaftslehre und ihre Bedeutung für die Zukunft ». Vortrag, gehalten im Städtischen Kaufhaus in Leipzig am 4. Mai 1918. In : *Veröffentlichungen des Deutschen Kriegswirtschaftsmuseums zu Leipzig*, n° 4, Leipzig, 1918, 21 p. *GÖSSPS 2*, p. 588-598.

« Aufgabe, Methode und Leistungsfähigkeit der Kriegswirtschaftslehre ». In : *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, n° 44, 1917/18, p. 760-774.

« Josef Popper-Lynkeus, seine Bedeutung als Zeitgenosse ». In : *Neues Frauenleben*, n° 3, 20e année, Wien, mars 1918, p. 33-38. *GPMS 1*, p. 131-136.

Durch die Kriegswirtschaft zur Naturalwirtschaft. München : Callwey 1919, 231 p. [Abrégé en *KW*].

[avec Wolfgang Schumann] : *Können wir heute sozialisieren ? Eine Darstellung der sozialistischen Lebensordnung und ihres Werden*. Leipzig : Klinkhardt 1919, coll. « Deutsche Revolution », 80 p.

Wesen und Weg der Sozialisierung. Gesellschaftstechnisches Gutachten vor dem Münchner Arbeiterrat 25. Januar 1919. München : Callwey 1919, 21 p. *KW*, p. 208-220.

Die Sozialisierung Sachsens. Drei Vorträge gehalten im Volkshaus zu Chemnitz von Privatdozent Dr. Otto Neurath, Direktor des deutschen Wirtschaftsmuseums. Leipzig Verlag des Arbeiter- und Soldatenrats im Industriebezirk Chemnitz 1919, 104 p.

« Technik und Wirtschaftsordnung ». In : *Dorns Volkswirtschafliche Wochenschrift*, n° 1823 du 17.1.1919 et n° 1824 du 24.1.1919. *KW*, p. 221-227.

[pseudonyme Nth.] : « Utopien ». In : *Wirtschaft und Lebensordnung. Blätter des Deutschen Wirtschaftsmuseums*, supplément du *Kunstwart*, 1re année, n° 1, 1.1.19, Dresden 1919, p. 5 *sq*. *GPMS 1*, p. 137-138.

« Die Utopie als gesellschaftstechnische Konstruktion ». *KW*, p. 228-231.

« Vollsozialisierung oder Teilverstaatlichung ». In : *Arbeiterzeitung*, 27.3.1919, p. 2 sq. ; aussi in : *Deutsche Gemeinwirtschaft*, n° 15, Jena : Eugen Diederichs 1920, p. 2-4.

Bayrische Sozialisierungserfahrungen. Nach einem Vortrag in der Soziologischen Gesellschaft Wien. Berlin : Verlagsgenossenschaft 'Neue Erde' 1920, 31 p.

Betriebsräte, Fachräte, Kontrollrat und die Vorbereitung der Vollsozialisierung. Berlin : Buchverlag Rätebund 1920, 34 p. Réédité in Udo Bermbach (éd.) : *Probleme der Politik. Theorie und Praxis der direkten Demokratie. Texte und Materialien zur Räte-Diskussion*. Berlin : Springer 1973, 380 p., p. 103-123.

Betriebsräte-Lehrerschule. Reichenberg : Runge 1920, 15 p.

[pseudonyme Karl Wilhelm] : « Phasen und Charakter der Kulturen. Zur Kritik von Spenglers Buch 'Der Untergang des Abendlandes' ». In : *Kunstwart und Kulturwart*, n° 10, 33e année, 2.2.1920, p. 151-155.

« Ein System der Sozialisierung ». In : *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, n° 48, 1920/21, p. 44-73.

[pseudonyme Karl Wilhelm] : *Jüdische Planwirtschaft in Palästina. Ein gesellschaftstechnisches Gutachten*. Berlin : Welt-Verlag 1921, 28 p. + 4 tableaux. Traduit de l'allemand par F. Willmann : « Économie planifiée juive en Palestine. Expertise sociale et technique » in Antonia Soulez/François Schmitz/Jan Sebestik (éds.) avec la collaboration d'Elisabeth Nemeth : *Otto Neurath, un philosophe entre science et guerre. En hommage à Philippe Soulez*. Paris : L'Harmattan 1997, 227 p., p. 166-196.

« Erziehungsaufgaben des Sozialismus ». In : *Bildungsarbeit. Blätter für sozialistisches Bildungswesen*, n° 2/3, 13e année, Wien, février-mars 1921, p. 9-11.

« Menschheit ». In : *Die Wage*, Wien, 20.8.1921, p. 374-376. *GPMS 1*, p. 197-201.

Anti-Spengler. München : G.D.W. Callwey 1921, 96 p.

« Vollsozialisierung und gemeinwirtschaftliche Anstalten ». In : *Der Kampf*, n° 2, 15e année, Wien, février 1922, p. 54-60

« Weltsozialismus ». In : *Die Glocke*, Berlin, 22.5.1922, p. 204-210. *GPMS 1*, p. 203-208.

« Anthroposophie ». In : *Die Glocke*, Berlin, 3.7.1922, p. 384-387. *GPMS 1*, p. 209-212.

« Anthroposophie und Arbeiterbewegung ». In : *Die Glocke*, Berlin, 17.7.1922, p. 404-408. *GPMS 1*, p. 213-217.

[pseudonyme La-Se-Fe] : « Das kleine Gespräch von den Tugenden ». In : *Die Wage*, 4.9.1922.

Österreichs Kleingärtner- und Siedler-Organisation. Wien : Wiener Volksbuchhandlung 1923, 55 p.

« Geld, Sozialismus, Marximus ». In : *Der Kampf*, vol. 16, Wien, 1923, p. 283-288.

« Zukunftschule und Arbeiterbewegung ». In : *Arbeiterzeitung*, Wien, 10.7.1923, p. 7.

« Proletarisch-bürgerliche und liberale Erziehungsreform ». In : *Arbeiterzeitung*,Wien, 24.7.1923, p. 6.

« Gesellschafts- und Wirtschaftsmuseum in Wien ». In : *Österreichische Gemeinde-Zeitung*, n° 16, 2e année, Wien, 1925, p. 1-12. *GPBS*, p.1-17.

« M. Adler, Neue Menschen ». In : *Der Kampf*, vol. 18, Wien, 1925, p. 118. *GPMS 1*, p. 219-220.

« E. Lucka, Urgut der Menschheit. Recension de : Emil Lucka, *Urgut der Menschheit* (1924). In : *Der Kampf*, vol. 18, Wien 1925, p. 195-198. *GPMS 1,* p. 221-226.

« Aufgaben des Gesellschafts- und Wirtschaftsmuseum in Wien ». In : *Aufbau*, n° 8/9, Wien, 1926, p. 169-170. *GBPS*, p. 56.

« Bildliche Darstellung sozialer Tatbestände ». In : *Aufbau*, n° 8/9, Wien, 1926, p. 170-174. *GBPS,* p. 57-62.

« Statistik und Proletariat ». In : *Kulturwille*, n° 9, 4e année, 1927, p. 186-188 [repris in *Lebensgestaltung und Klassenkampf*]. *GBPS*, p. 78-84.

« Gesellschaft und Wirtschaft im Lehrbild ». In : *Österreichische Gemeinde-Zeitung*, 4e année, Wien, 1927, p. 40-43. *GBPS*, p. 93-98.

Lebensgestaltung und Klassenkampf. Berlin : Laubsche Verlagsbuchhandlung 1928, coll. « Neue Menschen », 151 p.

[Veröffentlichungen des Gesellschafts- und Wirtschaftsmuseums] : *Die bunte Welt. Mengenbilder für die Jugend.* Wien : Artur Wolf Verlag 1929, 48 p.

« Bildstatistik und Arbeiterbildung ». In : *Bildungsarbeit*, n° 1, 16e année, Wien, 1929, p. 8-11. *GBPS*, p. 139-143.

« Das Sachbild ». In : *Die Form*, n° 2, 5e année, Berlin, 1930, p. 29-39 et *Die Form,* n° 6, 6e année, Berlin, 1931, p. 219-225. *GBPS*, p. 153-171.

« Bürgerlicher Marxismus ». In : *Der Kampf*, vol. 23, Wien, 1930, p. 227-232. *GPMS 1*, p. 349-356.

« Die Neue Zeit im Lichte der Zahlen ». In : *Die Form*, n° 20, 5e année, Berlin, 1930, p. 532-534.

« Wege der wissenschaftlichen Weltauffassung ». Vortrag, gehalten bei der 1. Tagung für Erkenntnislehre der exakten Wissenschaften in Prag, 15.-17. September 1929. In : *Erkenntnis*, vol. 1, 1930/31, p. 106-125. *GPMS 1*, p. 371-385.

« Marxismus eines Jesuiten ». In : *Der Kampf*, vol. 24, Wien, 1931, p. 271-274. *GPMS 1*, p. 401-405.

« Weltanschauung und Marxismus ». In : *Der Kampf*, vol. 24, Wien, 1931, p. 447-451. *GPMS 1*, p. 407-412.

« Kommunaler Wohnungsbau in Wien ». In : *Die Form*, n° 6, Berlin, 1931, p. 52.

Empirische Soziologie. Der wissenschaftliche Gehalt der Geschichte und Nationalökonomie. Wien : Springer 1931, 151 p. *GPMS 1*, p. 423-527.

[Gesellschafts- und Wirtschaftsmuseum in Wien] : *Gesellschaft und Wirtschaft. Bildstatistisches Elementarwerk. Produktionsformen. Gesellschaftsordnungen. Kulturstufen. Lebenshaltungen*. Leipzig : Bibliographisches Institut 1931, 130 planches.

« Das gegenwärtige Wachstum der Produktionskapazität der Welt ». In : Mary L. Fleddérus : *World social economic planning. The necessity for planned adjustment of productive capacity and standards of living*. Actes du congrès organisé par l'I.R.I. à Amsterdam en août 1931. Den Haag 1932, 585 p. (+ addendum), p. 105-141.

« Protokollsätze ». In : *Erkenntnis* n° 3, 1932, p. 204-214. *GPMS 2*, p. 577-586.

« Bildstatistik nach Wiener Methode in der Sowjetunion ». In : *Moskauer Rundschau*, Moskau, 19.6.1932. *GBPS*, p. 207-209.

« Unproblematisch und traditionsbetont ? » In : *Die Form*, n° 8, 7e année, Berlin, 1932, p. 261-263. *GBPS*, p. 227-230.

« World Planning & the U.S.A. ». In : *The Survey. Graphic Number*, vol. 67, n° 11, New York, 1.3.1932, p. 621-628.

« Bildstatistiken des Gesellschafts- und Wirtschaftsmuseums in Wien » [traduction par Marie Neurath du néerlandais : « Beeldstatistiken van het Gesellschafts- und Wirtschaftsmuseum te Weenen ». In : *Bouw en Techniek*, 3, 19, Amsterdam 1932, p. 191-194]. *GBPS*, p. 210-213.

« Jungfrontagitation und Bildungsarbeit (Aus einem Referat für Jungfrontfunktionäre) ». In : *Bildungsarbeit*, n° 9, 19e année, septembre 1932, p. 165 *sq*.

« Die Internationale Werkbundsiedlung Wien 1932 als 'Ausstellung' ». In : *Die Form* n° 7, Berlin, 1932, p. 208-217.

Bildstatistik nach Wiener Methode in der Schule. Mit 24 zum Teil farbigen Tafeln. Wien : Deutscher Verlag für Jugend und Volk 1933, 60 p. + 24 planches.

« L'Urbanisme et le Lotissement du Sol en Représentation Optique d'après la Méthode Viennoise » In : *Annales Techniques*, n° 44-46, 1933, p. 1153-1154.

« Soziale Aufklärung nach Wiener Methode ». In : *Mitteilungen der Gemeinde Wien*, n° 100, Wien 1933, p. 25-33. *GBPS*, p. 231-239.

« Die pädagogische Weltbedeutung der Bildstatistik nach Wiener Methode ». In : *Die Quelle*, n° 3, p. 209-212, Wien, 1933. *GBPS*, p. 240-243.

« Bildstatistik » [traduction par Ines Mittelberger du suédois : « Bildstatistik ». In : *Tidskrift för Göteborgs Stads Tjänstemän*, n° 9, Göteborg, novembre 1934, p. 147-149]. *GBPS* p. 337-341.

« Einheit der Wissenschaft als Aufgabe ». In : *Erkenntnis* n° 5, 1935, p. 16-22. Réédité in : Michael Stöltzner/Thomas Uebel (éds.) : *Wiener Kreis. Texte zur wissenschaftlichen Weltauffassung von Rudolf Carnap, Otto Neurath, Moritz Schlick, Philipp Frank, Hans Hahn, Karl Menger, Edgar Zilsel und Gustav Bergmann*. Hamburg : Felix Meiner Verlag 2006, 699 p., p. 354-361.

« Isotype und die Graphik » [traduction du néerlandais : « Isotype en de graphiek ». In : *De Delver*, vol. 9, n° 2, Zeist, 1935, p. 17-29]. *GBPS*, p. 342-354.

« Die Entwicklung des Wiener Kreises und die Zukunft des Logischen Empirismus » [traduction par Brigitte Treschmitzer et Hans Georg Zillian du français : « Le développement du Cercle de Vienne et l'avenir de l'Empirisme logique ». In : *Actualités Scientifique et Industrielles*, n° 290, Hermann & Cie, Paris, 1936, 57 p.]. *GPMS 2*, p. 673-702.

Ferienburg Hassel. Eine Bubengeschichte. Reutlingen : Enßlin & Laiblins Verlagsbuchhandlung 1936, 80 p.

« Internationale Bildersprache » [traduction par Marie Neurath de l'anglais *International Picture Language. The First Rules of Isotype*. London : Kegan Paul 1936]. *GBPS*, p. 355-398.

Basic by Isotype. London : Kegan Paul 1937, 130 p.

« Bildpädgogik – eine neue Sprache » [traduction par Marie Neurath de l'anglais « Visual Education – A New Language ». In : *Survey Graphic*, vol. 24, n° 1, New York, 1937, p. 25-28]. *GBPS*, p. 403-409.

« Die neue Enzyklopädie ». In : O. Neurath/E. Brunswik/C.L. Hull/G. Mannoury/J.H. Woodger : *Zur Enzyklopädie der Einheitswissenschaft. Einheitswissenschaft – Unified Science – Science Unitaire, Schriften*, n° 6, Den Haag : Van Stockum & Zoon 1938, p. 6-16. *GPMS 2*, p. 863-872.

Modern Man in the Making. New York : Knopf 1939/London : Secker & Warburg 1939, 159 p. Traduit en allemand par Marie Neurath : « Auf dem Wege zum modernen Menschen ». *GBPS*, p. 449-590.

« International Planning for Freedom ». In : *The New Commonwealth Quarterly*, avril 1942, p. 281-292.

« Visuelle Hilfsmittel und Argumentieren » [traduction par Marie Neurath de l'anglais : « Visual Aids and Arguing ». In : *The New Era*, vol. 25, n° 3, London, avril 1944, p. 51-61]. *GBPS*, p. 600-617.

« Grundlagen der Sozialwissenschaften » [traduit par Hans Georg Zillian de l'anglais : « Foundations of the Social Sciences. International Encyclopedia of Unified Science ». In : *Foundations of the Unity of Science. Towards an International Encyclopedia of Unified Scienec*, vol. 2/2, n° 1. Chicago : The University of Chicago Press 1944, 51 p.]. *GPMS 2*, p. 925-978.

« Der humane Zugang zur Bildpädagogik » [traduction par Marie Neurath de l'anglais : « The Human Approach to Visual Education ». In : *Health Education Journal*, vol. 2, n° 2, London 1944, p. 61-66]. *GBPS*, p. 618-628.

« F.A. Hayek, The Road to Serfdom » [traduction par Hans Georg Zillian de l'anglais : « F.A. Hayek, The Road to Serfdom ». In : *The London Quarterly of World Affairs*, London, janvier 1945, p. 121-122]. *GPMS 2*, p. 979-982.

[avec J.A. Lauwerys] : « Platos 'Staat' und die deutsche Erziehung [I] » [traduit de l'anglais : « Plato's 'Republic' and German Education ». In : *The Journal of Education*, vol. 7, n° 907, London, février 1945]. *GPMS 2*, p. 983-988.

[avec J.A. Lauwerys] : « Platos 'Staat' und die deutsche Erziehung [II] » [traduit de l'anglais : « Plato's 'Republic' and German Education ». In : *The Journal of Education*, vol. 77, n° 910, London, mai 1945, rubrique lettres des lecteurs]. *GPMS 2*, p. 989-993

[avec J.A. Lauwerys] : « Platos 'Staat' und die deutsche Erziehung [III] » [traduit de l'anglais : « Plato's 'Republic' and German Education ». In : *The Journal of Education*, vol. 77, n° 913, London, août 1945, rubrique lettres des lecteurs]. *GPMS 2*, p. 995-996.

« The Orchestration of the Sciences by the Encyclopedism of Logical Empiricism ». In : *Philosophy and Phenomenological Society*, vol. 6, n° 4, 1945/46, p. 497 ; aussi dans une traduction allemande : « Die Orchestrierung der Wissenschaften durch den Enzyklopädismus des Logischen Empirismus ». *GPMS 2*, p. 997-1010.

« Visual Education : Humanisation versus Popularisation ». In Marie Neurath/Robert S. Cohen : *Empiricism and sociology. With a Selection of Biographical and Autobriographical Sketches*. Dordrecht, Boston 1973, 473 p., p. 227-248. Extraits traduits en allemand par Marie Neurath : « Bildpädagogik : Humanisierung gegen Popularisierung ». *GBPS*, p. 646-666.

« *From Hieroglyphics to Isotype ». A visual Autobiography*. Édité par Matthew Eve et Christopher Burke. London : Hyphen Press 2010, 192 p.
Premiers extraits publiés sous le titre « From hieroglyphics to Isotypes » in : Marie Neurath/Robert S. Cohen : *Empiricism and Sociology. With a Selection of Biographical and Autobriographical Sketches*. Dordrecht : Reidel Publishing Company 1973, 473 p., p. 4-6.

11.3. Ouvrages théoriques et études critiques antérieurs à 1945

« Das Rundschreiben des Londoner Palästinaamtes » [anonyme]. In : *Jüdische Zeitung*. National-jüdisches Organ, n° 3, 14e année, Wien, 16.1.1920, p. 4. Disponible à l'adresse : http://sammlungen.ub.uni-frankfurt .de/cm/periodical/pageview/2446652

« Der Entwurf in Bayern angenommen » [anonyme]. In : *Arbeiterzeitung*, Wien, 27.3.1919, p. 2. Disponible à l'adresse : http://anno.onb.ac.at/cgi-content/anno?aid=aze&datum=19190327&seite=2&zoom=3

« La révolution du taylorisme » [anonyme]. Reproduction d'un article du 1.1.1913. In : « Il y a cent ans dans le Figaro », 3.1.2013. Disponible à l'adresse : http://www.lefigaro.fr/mon-figaro/2013/01/03/10001-20130103ARTFIG00312-la-revolution-du-taylorisme.php

« Linzer Programm der Sozialdemokratischen Arbeiterpartei Deutschösterreichs. 3. November 1926 » [anonyme]. Disponible à l'adresse : http://www.marxists.org/deutsch/geschichte/oesterreich/spoe/1926/linzerprog.htm

« Protokoll des 12. Zionistenkongresses », protocole du 12e congrès sioniste tenu à Karlsbad en 1921, paru en 1922 au Jüdischer Verlag de Berlin. Disponible à l'adresse : http://edocs.ub.uni-frankfurt.de/volltexte /2008/38038/original/1922.pdf

« Social Showman » [anonyme]. In : *Survey Graphic*, vol. 25, n° 11, New York, novembre 1936, p. 618. Disponible à l'adresse : http://newdeal.feri.org/survey/36618.htm

ABBÉ SIEYÈS : *Qu'est-ce que le Tiers-État* ? [janvier 1789]. Disponible à l'adresse : http://classiques.uqac.ca/classiques/sieyes_emmanuel_joseph/qu_est_ce_que_tiers_etat/qu_est_ce_que_tiers_etat.html

ACHENWALL, Gottfried : *Abriß der neuesten Staatswissenschaft der vornehmsten Europäischen Reiche und Republicken* [1749]. Disponible à l'adresse : http://www.deutschestextarchiv.de/book/view/achenwall_staatswissenschaft_1749?p=15

Actes du Congrès international de philosophie scientifique, tenu à la Sorbonne du 16 au 21.9.1935. Paris : Hermann 1936, 76 p.

ADLER, Friedrich : *Friedrich Adler vor dem Ausnahmegericht. Die Verhandlungen vor dem §-14-Gericht am 18. und 19. Mai 1917 nach dem stenograhischen Protokoll*. Berlin : Paul Cassirer 1919, 200 p.

ADLER, Max : *Der Sozialismus und die Intellektuellen* [1910]. Wien : Wiener Volksbuchhandlung Ignaz Brand & Co 1919, 79 p.

ADLER, Max : *Die Staatsauffassung des Marxismus. Ein Beitrag zur Unterscheidung von soziologischer und juristischer Methode* [1922]. Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft 1964, 316 p.

ADLER, Max : *Neue Menschen : Gedanken über sozialistische Erziehung*. Berlin : Laub'sche Verlagsbuchhandlung 1924, 203 p.

ADLER, Max : *Zwei Jahre… ! Weltkriegsbetrachtungen eines Sozialisten*. Nürnberg : Verlag und Druck der Fränkischen Verlagsanstalt 1916, 88 p.

ALLISON, James : *Unit Outlines in American History (with Isotype Illustrations)* [1938]. New York : College entrance Book Company 1940, 270 p.

AMONN, Alfred : *Objekt und Grundbegriffe der theoretischen Nationalökonomie* [1911]. Wien : Böhlau 1996, 433 p., préface p. III Facsimilé de l'édition de 1927.

ARENDT, Hannah : « Une patience active » [traduit par Sylvie Courtine-Denamy de l'allemand « Aktive Geduld ». In : *Aufbau*, 28.11.1941]. In *id.* : *La tradition cachée. Le Juif comme paria*. Paris : Christian Bourgeois Éditeur 1987, 256 p., p. 50-54.

BABEUF : *Textes choisis*. Préface et commentaires par G. et C. Willard. Paris : Éditions sociales 1950, 100 p.

BALLOD, Karl [parfois Carl] [alias Atlanticus]: Der *Zukunftsstaat. Produktion und Konsum im Sozialstaat* [1898]. Stuttgart : Dietz Verlag 1920, 284 p. Autre titre : *Der Zukunftsstaat. Wirtschaftliches Ideal und Volkswirtschaftliche Wirklichkeit*.

BAUER, Otto : « Die Nationalitätenfrage und die Sozialdemokratie ». In : *Marx-Studien. Blätter für Theorie und Politik des wissenschaftlichen Sozialismus*. Vol. 2. Wien : Verlag der Wiener Volksbuchhandlung Ignaz Brand 1907, 576 p.

BAUER, Otto : *Auf dem Wege zur sozialistischen Demokratie* [1936]. Wien : Europaverlag 1980, 116 p.

BAUER, Otto : *Die österreichische Revolution*. Wien : Wiener Volksbuchhandlung 1923, 294 p.

BAUER, Otto : *Der Weg zum Sozialismus*. Wien : Wiener Volksbuchhandlung Ignaz Brand & Co. 1919, 32 p.

BAUMONT, Maurice : « Walther Rathenau et son système ». In : *Annales d'histoire économique et sociale*, n° 13, 4e année, 1932, p. 50-58. Disponible à l'adresse : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0003-441x_1932_num_4_13_1489

BEBEL, August : *Die Frau und der Sozialismus* [1879]. Frankfurt am Main : Verlag Marxistischer Blätter 1976, 564 p.

BENDA, Julien : *La trahison des clercs* [1927]. Paris : Bernard Grasset 2003, 333 p.

BENJAMIN, Walter : [« L'œuvre d'art à l'époque de sa reproduction mécanisée ». In : *Zeitschrift für Sozialforschung*, n° 5, 1936] *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*. Traduit de l'allemand par Lionel Duvoy. Paris : Éditions Allia 2011, 94 p.

BIRNBAUM, Ferdinand : « Die individualpsychologische Versuchsschule in Wien ». In : *Internationale Zeitschrift für Individualpsychologie*, 10, 1932, p. 176-183.

BLOCH, Ernst : *Geist der Utopie* [1918]. Nouvelle édition retravaillée de 1923. Frankfurt am Main : Suhrkamp, 1964, 352 p.

BLOCH, Ernst : *Geist der Utopie.* München : Duncker & Humblot 1918, 445 p.

BLOCH, Ernst : *Spengler als Optimist*. In : *Der Neue Merkur*, n° 5, 1921/1922, p. 290-292.

BÖHM, Adolf : « Ruppins Aufbauplan ». In : *Der Jude*, n° 9, 1919/20, p. 385-391. Disponible à l'adresse : http://sammlungen.ub.uni-frankfurt.de/cm/periodical/titleinfo/3104849

BÖHM, Hermann : *Die Tragödie des Austromarxismus am Beispiel von Otto Bauer. Ein Beitrag zur Geschichte des österreichischen Sozialismus*. Frankfurt am Main : Peter Lang 2000, 145 p.

BRENTANO, Lujo : *Mein Leben im Kampf um die soziale Entwicklung Deutschlands*. Jena : Eugen Diederichs Verlag 1931, 424 p.

BRINKMANN, Ludwig : *Der Ingenieur*. Frankfurt am Main : Rütten & Loening 1908, coll. « Die Gesellschaft. Sammlung sozialpsychologischer Monographien », vol. 21, 85 p.

BRUNNGRABER, Rudolf : *Karl und das zwanzigste Jahrhundert* [1932]. Nördlingen : Die andere Bibliothek 1988, 272 p.

BUBER, Martin : Juliane Jacobi (éd.) : *Martin Buber Werkausgabe. Schriften zu Jugend, Erziehung und Bildung*. Vol. 8. Gütersloh : Gütersloher Verlagshaus 2005, 460 p.

BUBER, Martin : Nahum N. Glatzer/Paul Mendes-Flohr (éds.) : *The Letters of Martin Buber : A Life of Dialogue* [1991]. New York : Syracuse University Press 1996, 722 p.

BUCHARIN, Nikolai : Wladislaw Hedeler/Ruth Stoljarowa (éds.) : *Nikolai Bucharin. Die Ökonomik der Transformationsperiode. Mit Randbemerkungen von Lenin*. Berlin : Dietz Verlag 1990, 273 p. Disponible à l'adresse : http://www.rosalux.de/fileadmin/rls_schulung/pdf/Bucharin/1_bucharin_transformationn.pdf.

BÜHLER, Charlotte : *Das Seelenleben des Jugendlichen. Versuch einer Analyse und Theorie der psychischen Pubertät* [1921]. Stuttgart : Fischer 1991, 268 p.

BÜHLER, Karl : *Sprachtheorie. Die Darstellungsfunktion der Sprache*. Jena : Gustav Fischer 1934, 434 p. Traduit de l'allemand par Didier Samain : *Karl Bühler : Théorie du langage. La fonction représentationnelle*. Marseille : Agone 2009, 688 p., préface de Jacques Bouveresse.

BURNHAM, James : *The Managerial Revolution or What is Happening in the World ?* [1941] Traduit de l'anglais par Hélène Claireau : *L'ère des organisateurs*. Paris : Calmann Lévy 1947, 263 p. Préface de Léon Blum.

COHN, Helene Hanna : « Arthur Ruppin (von) ». In : *Der Jude*, n° 3,1920-21, p. 166-182. Disponible à l'adresse : http://sammlungen.ub.uni-frankfurt.de/cm/periodical/pageview/3105393?query=Helene%20Hanna%20Cohen

COMENIUS (Jan Amos Komenský) : *La grande didactique ou l'art universel de tout enseigner à tous*. [1657]. Paris : Klincksieck 1992, 284 p.

COMTE, Auguste : « Système de politique positive ». In : *Œuvres d'Auguste Comte*. Paris : Éditions Anthropos 1969-1971, vol. VII.

COMTE, Auguste : *Cours de philosophie positive* [1830]. 1re et 2e leçons. Introduction et commentaires de Florence Khodoss, 202 p. La Gaya Scienza, décembre 2012. Disponible à l'adresse : http://www.ac-grenoble.fr/PhiloSophie/file/comte_khodoss.pdf

COMTE, Auguste : *Cours de philosophie positive*. Paris : Bachelier 1839. Vol. IV, 46e-51e leçons. Disponible à l'adresse : http://www.gutenberg.org/files/31947/31947-h/31947-h.htm

CURTH, Hermann : *Wichard von Moellendorff : Konservativer Sozialismus*. Hamburg : Hanseatische Verlagsanstalt 1932, 267 p.

DEWEY, John : *Démocratie et Education suivi de Expérience et Education* [1916 et 1938]. Paris : Armand Colin 2011, 518 p. Traduit de l'anglais par Gérard Deladalle : *Democracy and Education. An Introduction to the Philosophy of Education*. New York : The Macmillan Company 1916, 434 p. et *Experience and Education*. New York : The Macmillan Company 1938, 116 p.

DEWEY, John : *Logical Conditions of a Scientific Treatment of Morality*. Chicago : The University of Chicago Press 1903, 27 p.

DEWEY, John : *Science as Subject-Matter and as Method*. In : *Science*, n° 31, 28.1.1910, p. 121-127.

DEWEY, John : *The School and Society*. Chicago : The University of Chicago Press 1899, 125 p.

DEWEY, John : *The Sources of a Science of Education*. New York : Horace Liveright 1929, 77 p.

DOLL, Jürgen : « Austromarxisme et littérature sous la Première République ». In : Félix Kreissler (éd.) : *L'Autriche 1867-1938. Naissance d'une identité culturelle*. Etudes Autrichiennes n° 178, 1992, 106 p., p. 87-94.

DORST, Tankred/NEUBAUER, Helmut (éds) : *Die Münchner Räterepublik. Zeugnisse und Kommentar*. Frankfurt am Main : Suhrkamp 1966, 192 p.

DOTTRENS, Robert : *L'éducation nouvelle en Autriche*. Neuchâtel : Delachaux & Niestlé 1927, 204 p.

DURKHEIM, Émile : *De la division du travail social*. [1893], livre III, p. 11. Disponible à l'adresse : http://classiques.uqac.ca/classiques/Durkheim_emile/division_du_travail/division_travail.html

EISNER, Kurt : « Wahlrede vor den 'Unabhängigen' ». In : *Die neue Zeit* , 2. Folge. München : Georg Müller Verlag 1919. Reprint in : DORST, Tankred/NEUBAUER, Helmut (éds.) : *Die Münchner Räterepublik. Zeugnisse und Kommentar.* Berlin : Suhrkamp 1966, 192 p., p. 23-44.

ENGELS, Friedrich : *Die Entwicklung des Sozialismus von der Utopie zur Wissenschaft* [1891]. Berlin : Dietz Verlag 1964, 160 p.

ENGELS, Friedrich : *Socialisme utopique et socialisme scientifique* [1880]. Paris : Éditions sociales 1969, 125 p.

ENGELS, Friedrich/MARX, Karl : *Les utopistes*. Écrits, traduction et commentaire de Roger Dangeville Paris : François Maspero, 1976, 181 p.

ENGELS, Friedrich/MARX, Karl : *Utopisme & communauté de l'avenir*. Écrits, traduction et commentaire de Roger Dangeville. Paris : François Maspero, 1976, 190 p.

FABIAN, Walter : *Ein Stück Geschichte 1918-1930* [1930]. Reproduction photo-mécanique sous le titre : *Klassenkampf um Sachsen*. 1918-30. Berlin : Verlag Die Arbeitswelt 1972, 200 p.

FLEDDÉRUS, Mary L. (éd.) : *World social economic planning. The necessity for planned adjustment of productive capacity and standrs of living*. Actes du congrès organisé par l'I.R.I. à Amsterdam en août 1931. Den Haag 1932, 585 p. (+ addendum).

FREDERICK, Christine : *The New Housekeeping. Efficiency Studies in Home Management*. New York : Doubleday, Page & Co 1913, 300 p.

FREUD, Sigmund : *Massenpsychologie und Ich-Analyse*. Leipzig : Internationaler Psychoanalystischer Verlag 1921, 140 p.

FREYER, Hans : « Das Problem der Utopie ». In : *Deutsche Rundschau*, vol. 183, octobre 1920, p. 321-345.

GLÖCKEL, Otto : *Das Tor der Zukunft* [1919]. Wien : Verlag des Vereines Freie Schule 1940, 52 p.

GLÖCKEL, Otto : *Drillschule – Lernschule – Arbeitsschule*. Wien : Organisation Wien der Sozialdemokratischen Partie 1928, 31 p.

GÜNTHER, A. : « Über einige internationale Aufgaben der Sozialstatisstik und Sozialpolitik ». In : *Festschrift für Lujo Brentano zum siebzigsten Geburtstag*. München : Duncker & Humblot 1916, 502 p., p. 195-214.

HAYEK, F. A./Bruce Caldwell (éd.) : *The Road to Serfdom : Text and Documents – The Definitive Edition* [1944]. Chicago : University of Chicago Press 2007, 304 p.

HAYEK, F.A. : *The Road to Serfdom*. London : Routledge & Sons 1944, 184 p.

HERZL, Theodor : *Altneuland*. Roman. Leipzig : Hermann Seemann Nachfolger 1902, 332 p.

HERZL, Theodor : *Der Judenstaat. Versuch einer Modernen Lösung der Judenfrage*. Leipzig : Breitenstein's Verlags-Buchhandlung 1896, 86 p.

HILFERDING, Rudolf : « Organisationsmacht und Staatsgewalt ». In : *Neue Zeit* n° 32, 1914, p. 140.

HILFERDING, Rudolf : *Das Finanzkapital. Eine Studie über die jüngste Entwicklung des Kapitalismus.* [1923] Berlin : Dietz Verlag 1955, 564 p.

HINE, Lewis W. : *Men at Work. Photographic Studies of Modern Men and Machines* [1932]. New York : Dover Publications 1977, 63 p.

HITLER, Adolf : *Mein Kampf* [1925 vol. 1 – 1927 vol. 2]. München : Zentralverlag der NSDAP 1935, 782 p.

HOWARD, Ebenezer : *Garden Cities of To-morrow.* London : Sonnenschein & Co 1902, 195 p.

JAFFÉ, Edgar : « Der treibende Faktor in der kapitalistischen Wirtschaftsordnung ». In : *Festschrift für Lujo Brentano zum siebzigsten Geburtstag*. München : Duncker & Humblot 1916, 502 p., p. 251-274.

JAHODA, Marie/LAZARSFELD, Paul/ZEISEL, Hans : *Die Arbeitslosen von Marienthal. Ein soziographischer Versuch über die Wirkungen langandauernder Arbeitslosigkeit*. [Leipzig : Hirzel 1933] Frankfurt am Main : Suhrkamp 1975, 148 p.

JEHLY, Eduard : *Zehn Jahre rotes Wien*. Wien : Verlag Generalsekretariat der Christlichsozialen Partei Österreichs 1930, 53 p.

JERUSALEM, Wilhelm : « Wilhelm Jerusalem. Meine Wege und Ziele ». In : Raymund Schmidt (éd.) : *Die Philosophie der Gegenwart in Selbstdarstellungen*. Leipzig : Felix Meiner 1922, vol. 3, 234 p., p. 53-98.

KAEMPFFERT, Waldemar : « Appreciation of an Elefant » [Nécrologie d'Otto Neurath]. In : *Survey Graphic*, vol. 35, New York, 1946, p. 46-49.

KAMPFFMEYER, Paul : *Blutsverwandte deutsche Familien im Wandel der Jahrhunderte. Vom sechzehnten in das zwanzigste Jahrhundert*. Greifswald : Akademische Buchhandlung Krause 1939, 158 p.

KAMPFFMEYER, Paul : « Arbeiterbewegung und Sozialdemokratie ». Berlin : Verlag Ullstein & Co 1919, 299 p.

KANITZ, Otto Felix : *Kämpfer der Zukunft. Für eine sozialistische Erziehung* [1929] . Frankfurt am Main : März Verlag 1970, 276 p.

KELLOG, Paul U. : « When We Choose to Plan ». In : *The Survey. Graphic Number*, vol. 67, n° 11, New York, 1.3.1932.

KLEECK, Mary van : « Analysis and review of the congress ». In : Mary L. Fleddérus : *World social economic planning. The necessity for planned adjustment of productive capacity and standrs of living*. Actes du congrès organisé par l'I.R.I. à Amsterdam en août 1931. Den Haag 1932, 585 p. (+ addendum), p. 5-69.

KLEECK, Mary van : « L'aménagement économique et social du monde ». In : Mary L. Fleddérus : *World social economic planning. The necessity for planned adjustment of productive capacity and standrs of living*. Actes du congrès organisé par l'I.R.I. à Amsterdam en août 1931. Den Haag 1932, 585 p. (+ addendum), p. 571-577.

KLEECK, Mary van : « Planning to end unemployment ». In : *The Survey. Graphic Number*, vol. 67, n° 11, New York, 1.3.1932, p. 618-620 et p. 638-639.

KLEECK, Mary van : *Creative America. Its Resources for Social Security*. New York : Covici Friede Publishers 1936, 353 p.

KLEECK, Mary van : *Our illusions regarding government*. Proceedings of the 61st Annual Conference of Social Work. Chicago : University of Chicago Press 1934, p. 473-485.

KLEECK, Mary van : *Women in the Bookbinding Trade*. New York : Survey associates 1913, 270 p.

KLEECK, Mary van: *Miners and Management*. New York : Russell Sage Foundation 1934, 379 p.

KLEINWÄCHTER, Friedrich : *Die Kartelle. Ein Beitrag zur Organisation der Volkswirtschaft.* Innsbruck : Verlag der Wagner'schen Universitaets-Buchhandlung 1883, 246 p.

KRANOLD, Hermann : « Die Zukunft Palästinas ». In : *Sozialistische Monatshefte,* n° 5, 12.3.1918, p. 235-241.

KRANOLD, Hermann : *Die Freie Studentenschaft in Vergangenheit und Zukunft*. München : Steinicke 1914, 55 p.

KRANOLD, Hermann : *Sozialisierung : Warum, was, wie, wann ? Sonderabdruck aus der Chemnitzer Volksstimme.* Berlin : Werbedienst der deutschen sozialistischen Republik 1919, 16 p.

KRANOLD, Hermann : *Studien über Krieg und Wirtschaft* (2 vol). Augsburg : Druck und Verlag der Augsburger Buchdruckerei 1916, vol. 1 : *Der Wirtschaftskrieg in Gegenwart und Zukunft*, vol. 2 : *Wirtschaftsgeographische Grundlage zur Weltpolitik*, 106 et 81 p.

KRANOLD, Hermann : « Das Selbstbestimmungsrecht der Nationen ». In : *Sozialistische Monatshefte*, n° 17, 29.8.1917, p. 859-868.

LAFITTE, François : *The Internment of Aliens* [1940]. London : Libris 1990, 293 p.

LANDAUER, Gustav : *Aufruf zum Sozialismus*. Berlin : Verlag Paul Cassirer 1919. Reproduit in : Tankred Dorst/Helmut Neubauer (éds.) : *Die Münchner Räterepublik. Zeugnisse und Kommentar*. Berlin : Suhrkamp 1966, 192 p., p. 9-22.

LANDAUER, Gustav : *Die Revolution*. Frankfurt am Main : Rütten & Loening 1907, coll. « Die Gesellschaft. Sammlung sozialpsychologischer Monographien », vol. 13, 119 p.

LE BON, Gustave : *Psychologie des foules*. Livre premier : *L'âme des foules*, 1895. Disponible à l'adresse : https://archive.org/stream/psychologiedesfo24007gut/pg24007.txt.

LE CORBUSIER : *Urbanisme* [1925]. Paris : Flammarion 1994, 295 p.

LE CORBUSIER : *Vers une architecture* [1923]. Paris : Flammarion 2005, 245 p.

LE PLAY, Frédéric et ses élèves : *Naissance de l'ingénieur social. Les ingénieurs des Mines et la science sociale au XIXe siècle*. Textes présentés par Antoine Savoye/Frédéric Audren. Paris : Presses de l'École des mines de Paris 2008, 334 p.

LEICHTER, Käthe : *So leben wir... 1320 Industriearbeiterinnen berichten über ihr Leben*. Wien : Arbeit und Wirtschaft 1932, 156 p.

LENIN, W.I. : *Ausgewählte Werke*. Vol. I. Berlin : Dietz Verlag 1970, 956 p.

LEROUX, Pierre : « De l'individualisme et du socialisme ». In : *Encyclopédie nouvelle* : *Dictionnaire philosophique, scientifique, littéraire et industriel, offrant le tableau des connaissances humaines au XIXe siècle* [1834]. Réédité in : LEROUX, Pierre/VIARD Bruno (éd.) : *De l'égalité précédé de De l'individualisme et du socialisme*. Genève : Slatkine 1996, 346 p.

LOOS, Adolf : « Der Tag der Siedler ». In : *Die Neue Freie Presse*, 3.4.1921, p. 10-12.

MACH, Ernst : *Erkenntnis und Irrtum. Skizzen zur Psychologie der Forschung* [1905]. Leipzig : Verlag von Johann Ambrosius Barth 1906, 474 p.

MARX, Karl : « Enquête ouvrière ». In : *Revue Socialiste*, n° 4, 20.4.1880. Texte reproduit in : « Enquête ouvrière (1880) ». In : *Travailler*, vol. 2, n° 12, 2004, p. 21-28. Disponible à l'adresse : www.cairn.info/revue-travailler-2004-2-page-21.htm.

MARX, Karl : « Das Elend der Philosophie. Antwort auf Proudhons 'Philosophie des Elends' [1847 pour la version française] [1885]. In : Karl Marx/Friedrich Engels : *Werke*. Berlin : Dietz Verlag 1972, vol. 4., 719 p., p. 61-182.

MARX, Karl/ENGELS, Friedrich : *Werke*. Berlin : Dietz Verlag 1972, vol. 4., 719 p.

MARX, Karl/ENGELS, Friedrich : *Manifest der Kommunistischen Partei* [1848]. Peking : Verlag für fremdsprachige Literatur 1975, 88 p.

MICHEL, Hermann : « Faust. ein dramatisches gedicht ». Recension in : *Zeitschrift für deutsches Altertum und deutsche Literatur*, vol. 49, 1908, p. 50-52. Disponible à l'adresse : http://www.digizeitschriften.de/dms/img/?PPN=PPN345204123_0049&DMDID=dmdlog61&LOGID=log61&PHYSID=phys612#navi

MISES, Ludwig : *Die Gemeinwirtschaft. Untersuchungen über den Sozialismus*. Jena : Fischer [1922, 512 p.] 1932, 500 p.

MOELLENDORFF, Wichard von : *Deutsche Gemeinwirtschaft*. Berlin : Verlag Karl Siegismund 1916, 48 p.

MUSIL, Robert : *Der Mann ohne Eigenschaften* [1930-32]. Reinbek bei Hamburg : Rowohlt 2007, 1051 p.

NAWRATZKI, Curt : *Die Geschichte der Kolonialisierung Palästinas bis 1919* [1919]. Bremen : Dogma 2013, 236 p.

NEURATH, Wilhelm : *Die Wirtschaftskrisen und das Cartellwesen*. Wien : Gloeckner 1897, 37 p.

NEURATH, Wilhelm : *Volkswirthschaftliche und socialphilosophische Essays*. Wien : Faesy & Frick 1880, 522 p.

NIETZSCHE, Friedrich Wilhelm : *Unzeitgemäße Betrachtungen* [1873-1876]. Disponible à l'adresse : http://gutenberg.spiegel.de/buch/-3244/20

OPPENHEIMER, Franz : *Sozialisierung*. [Berlin] : Werbedienst der deutschen sozialistischen Republik 1919, brochure n° 49, 14 p.

PARVUS, Alexander [HELPHAND, Israel] : *Die soziale Bilanz des Krieges*. Berlin : Verlag für Sozialwissenschaft 1917, 29 p.

POLANYI, Karl : *Chronik der großen Transformation, Artikel und Aufsätze (1920-1945)*. vol. 1 : *Wirtschaftliche Transformation, Gegenbewegungen und der Kampf um die Demokratie*. Édité par Michele Cangiani/Claus Thomasberger : Marburg 2002,

POPPER, Karl: *The Open Society and its Enemies* [1945]. London : George Routledge & sons 1947, 2 vol., vol. 1 : *The Spell of Plato*, 268 p.

POPPER-LYNKEUS, Josef : *Selbstbiographie*. Leipzig : Unesma 1916, 143 p.

POPPER-LYNKEUS, Josef : *Das Recht zu leben und die Pflicht zusterben* [1878]. Dresden : Verlag von Carl Reissner 1903, 269 p.

POPPER-LYNKEUS, Josef : *Die allgemeine Nährpflicht als Lösung der sozialen Frage*. Dresden : Verlag von Carl Reissner 1912, 813 p.

QUESNAY, François : *Le tableau économique* [1758]. Disponible à l'adresse : http://commons.wikimedia.org/wiki/category:Tableau_%C3%A9conomique?uselang=fr#/media/File:Quesnay_Tableau.jpg.

QUÉTELET, Adolphe : *Sur l'Homme et le développement de ses facultés ou essai de physique sociale*. Paris : Bachelier 1835, 329 p.

RAPHAËL, Gaston : *Walther Rathenau. Seine Gedanken und Entwürfe zu einer Wirtschaftsorganisation auf philosophischer und national-ökonomischer Grundlage nebst einer Blütenlese der fundamentalen Thesen aus seinen gesamten Schriften*. Berlin : Verlag Ernst Litfass'Erben 1921, 288 p.

RATHENAU, Walther : « Ungeschriebene Schriften. CXLIV ». In : *Reflexionen*. Leipzig : Hirzel 1908, 271 p., p. 199-271.

RATHENAU, Walther : « Höre, Israel ! »In : *Die Zukunft*, n° 5, 1897, p. 454-462.

RATHENAU, Walther : *An Deutschlands Jugend*. Berlin : Fischer 1918, 127 p.

RATHENAU, Walther : *Autonome Wirtschaft*. Jena : Diederichs 1919, 29 p.

RATHENAU, Walther : *Der Aufbau der Gemeinwirtschaft : Denkschrift des Reichswirtschafts-ministeriums vom 7. Mai 1919*. Jena : Diederichs 1919, 35 p.

RATHENAU, Walther : *Der neue Staat*. Berlin : Fischer Verlag 1919, 74 p.

RATHENAU, Walther : *Die neue Gesellschaft*. Berlin : Fischer Verlag 1919, 102 p.

RATHENAU, Walther : *Die neue Wirtschaft* [1918]. Berlin : Fischer 1921, 87 p.

RATHENAU, Walther : *Kritik der dreifachen Revolution. Apologie*. Berlin : Fischer Verlag 1919, 125 p.

RATHENAU, Walther : *Où va le monde ? Considérations philosophiques sur l'organisation sociale de demain* [traduction de l'allemand et avant-propos par Samuel Jankélévitch de *Von kommenden Dingen*]. Paris : Payot 1922, 373 p.

RATHENAU, Walther : *Von kommenden Dingen* [1917]. Berlin : Fischer Verlag 1918, 345 p.

RATHENAU, Walther : *Zur Kritik der Zeit*. Berlin : Fischer 1912, 260 p.

RUPPIN, Arthur : « Die Auslese des Menschenmaterials für Palästina ». In : *Der Jude*, n° 8-9, 1918-1919, p. 373-383. Disponible à l'adresse : http://sammlungen.ub.uni-frankfurt.de/cm/periodical/titleinfo/3103702

RUPPIN, Arthur : « Neuordnung der Landesverwaltung in Palästina » (Vorabdruck aus dem demnächst im Jüdischen Verlage, Berlin, erscheinenden Buche : Der Aufbau des Landes Israel). In : *Neue Jüdische Monatshefte*, n° 16, 25.5. 1919, p. 327-330. Disponible à l'adresse : http://sammlungen.ub.uni-frankfurt.de/cm/periodical/titleinfo/2911856

SCHLICK, Moritz : *Lebensweisheit : Versuch einer Glückseligkeitslehre* [1907]. In : Mathias Iven (éd.) : *Moritz Schlick Gesamtausgabe.* Vol. I/3 : *Lebensweisheit. Versuch einer Glückseligkeitslehre. Fragen der Ethik.* Wien : Springer 2006, 581 p.

SCHMOLLER, Gustav : « Justice in Political Economy ». In : *Annals of the American Academy of Political and Social Sciences*, mars 1894, p. 698.

SCHRÖTER, Manfred : *Der Streit um Spengler. Kritik seiner Kritiker*. München : C.H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung 1922, 168 p.

SCHUMANN, Wolfgang : « Utopien und Utopistik ». In : *Kunstwart und Kulturwart,* n° 1, octobre 1919, p. 4-10.

SCHUMANN, Wolfgang [pseudonyme H.H.] : « Spengler ist überwunden ». In : *Kunstwart*, n° 11, 34e année, août 1921, p. 295-296.

SCHUMANN, Wolfgang : « Darstellung der Haupttendenzen, welche auf der Lauensteiner Tagung der Vaterländischen Gesellschaft zu Tage traten. » Protocole de la rencontre du 21 au 31.5.1917 au château Lauenstein près de Probstella en Thuringe. Copie conservée au « Verlagsarchiv Eugen Diederichs » de Munich, reproduite in : Gangolf Hübinger : « Eugen Diederichs' Bemühungen um die Grundlegung einer neuen Geisteskultur. (Anhang : Protokoll der Lauensteiner Kulturtagung von Pfingsten 19177) ». In : Wolfgang J. Mommsen (éd.) : *Kultur und Krieg : Die Rolle der Intellektuellen, Künstler und Schriftsteller im Ersten Weltkrieg*. München : Oldenbourg 1996, 282 p., p. 268-274.

SCHUMANN, Wolfgang : « Das Erwachen ». In : *Deutscher Wille des Kunstwarts*, n° 4, novembre 1918, p. 109-111.

SCHUMANN, Wolfgang : « Politik und Wissenschaft ». In : *Kunstwart und Kulturwart*, n° 4, novembre 1919, p. 158-162.

SMITH, Adam : *An Inquiry into the nature and the causes of the wealth of nations* (1776), traduit en français par *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des Nations*. Traduction de Germain Garnier, 1881, à partir de l'édition revue par Adolphe Blanqui. Disponible à l'adresse : http://classiques.uqac.ca/classiques/Smith_adam/richesse_des_nations/livre_1/richesse_des_nations_1.pdf

SPANN, Othmar : *Der wahre Staat. Vorlesungen über Abbruch und Neubau der Gesellschaft gehalten im Sommersemester 1920 an der Universität Wien*. Leipzig : Quelle & Meyer 1921, 300 p.

SPENGLER, Oswald : *Der Untergang des Abendlandes. Umrisse einer Morphologie der Weltgeschichte*. Vol. 1 : *Gestalt und Wirklichkeit*. [1918] München : C.H. Beck 1923, 557 p. Vol. 2 : *Welthistorische Perspektiven* [1922]. München : C.H. Beck. Traduit de l'allemand par Mohand Tazerout : *Le déclin de l'Occident : Esquisse d'une morphologie de l'histoire universelle*. Paris : Gallimard 1933.

STEINER, Rudolf : *Die Kernpunkte der sozialen Frage in den Lebensnotwendigkeiten der Gegenwart und Zukunft* [avril 1919]. Stuttgart : Der kommende Tag 1920, 112 p.

STERN, Josef Luitpold : *Klassenkampf und Massenschulung (basierend auf der Ansprache an den Parteitag in Aussig im Dezember 1923).* Wien : Verlag Wiener Volksbuchhandlung 1930, 34 p.

STÖLTZNER, Michael/UEBEL, Thomas (éds.) : *Wiener Kreis. Texte zur wissenschaftlichen Weltauffassung von Rudolf Carnap, Otto Neurath, Moritz Schlick, Philipp Frank, Hans Hahn, Karl Menger, Edgar Zilsel und Gustav Bergmann*. Hamburg : Felix Meiner Verlag 2006, 699 p.

TOLLER, Ernst : *Eine Jugend in Deutschland*. [1933] [München : Hanser 1978], Reclam 2011, 467 p.

TOLLER, Ernst : *Masse Mensch* [1919]. Stuttgart : Reclam 1979, 77 p.

TOLMAN, W.H. : *Municipal Reform Movements in the United States*. New York : Fleming H. Revell Company 1995, 219 p. Charles H. Parkhurst : « Introductory Chapter », p. 17-23.

TOLMAN, W.H. : *Social Engineering. A record of things done by American industrialists employing upwards of one and one-half million of people*. New York : Mc Graw-Hill Book Company 1909, 384 p.

TOLMAN, William Howe : *Industrial Betterment*. New York : The Social Service Press 1900, 99 p.

TÖNNIES, Ferdinand : *'Ethische Cultur' und ihr Geleite I. Nietzsche-Narren (in der 'Zukunft' und in der 'Gegewart')* (1893) et *Nietzsche-Kultus : eine Kritik* (1897). Traduit de l'allemand et postfacé par Pascale Hummel *: Les Fous de Nietzsche*. Paris : Michel de Maule 2007, 209 p.

TÖNNIES, Ferdinand : « Ferdinand Tönnies ». In : Raymund Schmidt (éd.) : *Die Philosophie der Gegenwart in Selbstdarstellungen*. Leipzig : Felix Meiner 1922, vol. 3, 234 p., p. 199-234.

TÖNNIES, Ferdinand : *Gemeinschaft und Gesellschaft. Abhandlung des Communismus und des Socialismus als empirischer Culturformen*. Leipzig : Fues's Verlag 1887, 294 p.

TÖNNIES, Ferdinand : *Kritik der öffentlichen Meinung*. Berlin : Springer 1922, 585 p.

TÖNNIES, Ferdinand : *Philosophische Terminologie in psychologisch-soziologischer Ansicht*. Leipzig : Verlag von Theod. Thomas 1906, 106 p.

TROTZKI, Leo : *Mein Leben. Versuch einer Autobiographie* [1929]. Berlin : Fischer Verlag 1974, 522 p.

VEBLEN, Thorstein : « Some Neglected Points in the Theory of Socialism ». In : *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, vol. 2, novembre 1891, p. 57-74.

VEBLEN, Thorstein : *The Engineers and the Price System*. New York : B.W. Huebsch 1921, 184 p.

VEREIN ERNST MACH (éd.) : *Wissenschaftliche Weltauffassung. Der Wiener Kreis. Veröffentlichungen des Vereines Ernst Mach*. Wien : Artur Wolf Verlag 1929, 59 p. Texte reproduit in : Michael Stöltzner/Thomas Uebel (éds.) : *Wiener Kreis. Texte zur wissenschaftlichen Weltauffassung von Rudolf Carnap, Otto Neurath, Moritz Schlick, Philipp Frank, Hans Hahn, Karl Menger, Edgar Zilsel und Gustav Bergmann*. Hamburg : Felix Meiner Verlag 2006, 699 p.

WALSER, Frank : « L'expérience pédagogique de Wien. Sa portée mondiale ». In : *Pour l'Ère Nouvelle*, n° 42, 7e année, novembre 1928, p. 197-204.

WEBER, Max : *Grundriss der Sozialökonomie. Sektion 3 : Wirtschaft und Gesellschaft*. [Tübingen : Mohr 1922, 840 p.] Réédition de 1947. Disponible à l'adresse : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k943834/f1.image.r=rechtslehre.langDE.

WEBER, Max : *Soziologische Grundbegriffe* [extraits de *Wirtschaft und Gesellschaft*, 1921]. Tübingen : Mohr 1984, 94 p.

WEBER, Max : *Wirtschaft und Gesellschaft. Grundriss der verstehenden Soziologie* [à partir de 1921]. Édité par Johannes Winckelmann. Tübingen : Mohr Siebeck 1980, 948 p.

WEBER, Max : *Wissenschaft als Beruf. 1917/1919. Politik als Beruf. 1919*. Édition critique de Wolfgang J. Mommsen/Wolfgang Schluchter/Birgitt Morgenbrod. Tübingen : Mohr Siebeck 1992, 296 p.

WEBER, Max : *Zur Neuordnung Deutschlands. Schriften und Reden 1918-1920*. Édité par Wolfgang Mommsen/Wolfgang Schwentker. Tübingen : Mohr Siebeck 1991, 264 p.

WEBER, Max : *Gesammelte politische Schriften* [1920]. Édité par Johannes Winckelmann. Tübingen : Mohr Siebeck 1988, 589 p.

WEBER, Max : *Max Weber-Gesamtausgabe* : *Band I/23: Wirtschaft und Gesellschaft. Soziologie. Unvollendet. 1919-1920*. Tübingen : Mohr Siebeck 2013, 847 p.

WEINTRAUB, Alfred : « Josef Popper-Lynkeus oder das Genie des Herzens (Zum zehnten Todestag des Sozialethikers) ». In : *Bildungsarbeit*, 1932, p. 12. Disponible à l'adresse : http://anno.onb.ac.at/cgi-content/anno-plus?aid=bar&datum=1932&page=20&size=17

WILBRANDT, Robert : « Der Nationalökonom als Arzt. Prolegomena ». In : *Festschrift für Lujo Brentano zum siebzigsten Geburtstag*. München : Duncker & Humblot 1916, 502 p., p. 461-470.

WOYTINSKY, Wladimir [et Emma] : *Die Welt in Zahlen*. Berlin : Rudolf Mosse Verlag 1925-28, en 7 vol.

ZEISEL, Hans : « Anhang. Zur Geschichte der Soziographie ». In : Marie Jahoda/Paul Lazarsfeld : *Die Arbeitslosen von Marienthal. Ein soziographischer Versuch über die Wirkungen langandauernder Arbeitslosigkeit*. Leipzig : Hirzel 1933, 115 p., p. 89-123.

ZWEIG, Stefan : « Walther Rathenaus 'Kritik der Zeit' ». In : *Neue freie Presse* 12.6.1912, p. 1.

ZWEIG, Stefan : Die *Welt von Gestern. Erinnerungen eines Europäers* [1942]. Frankfurt am Main : Fischer 2007, 506 p.

11.4. Ouvrages théoriques et études critiques postérieurs à 1945

« India : Target-Driven Sterilization Harming Women » [anonyme], 2012. Disponible à l'adresse : http://www.hrw.org/news/2012/07/12/india-target-driven-sterilization-harming-women

« Das Haus ohne Augenbrauen » [anonyme], s.d. Disponible à l'adresse : http://www.adolfloos.at/looshaus/architektur_planung_aufruhr.htm

ACHS, Oskar/KRASSNIGG, Albert : *Drillschule – Lernschule – Arbeitsschule. Otto Glöckel und die österreichische Schulreform der Ersten Republik*. Wien : Jugend und Volk 1974, 170 p.

ACHS, Oskar/TESAR, Eva : « Aspekte sozialistischer Schulpolitik am Beispiel Täublers und Furtmüllers ». In : Helmut Konrad/Wolfgang Marderthander (éds.) : *Neuere Studien zur Arbeitergeschichte.* Zum fünfundzwanzigjährigen Bestehen des Vereins für die Geschichte der Arbeiterbewegung. Wien : Europaverlag 1984, 784 p., p. 559-578.

ALCHON, Guy : « 'The World we seek as Christians' : Mary van Kleeck, Philanthropy, and early social sciences initiatives ». In : Theresa Richardson/Donald Fisher (éds.) : *Development of the Social Sciences in the United States and Canada : The Role of Philanthropy*. Stamford : Ablex Publishing Corporation 1999, 279 p., p. 59-73.

ALCHON, Guy : « Mary Van Kleeck and Scientific Management ». In : Daniel Nelson (éd.) : *A Mental Revolution : Scientific Management Since Taylor*. Ohio State University Press, 1992 – 249 p., p. 102-129.

ALCHON, Guy : « Mary van Kleeck and Social Economic Planning ». In : *Journal of Policy History*, n° 3, 1991, p. 1-23.

ALCHON, Guy : « The 'Self-Applauding Sincerity' of Overreaching theory, Biography as Ethical Practice, and the Case of Mary van Kleeck ». In : Helene Siverberg (éd.) : *Gender and American Social Science : The Formative Years*. Pinceton N.J. : Princeton University Press 1998, 334 p., p. 293-325.

ALTENHUBER, Hans : « Universitätsausdehnung und Arbeiterbildung in Österreich von den Anfängen bis 1918 ». In : Christian Stifter (réd.) : *Arbeiterbildung und Volkshochschule. Von den Anfängen bis in die Zwischenkriegszeit. Schweiz, Deutschland, Österreich.12. Konferenz des Arbeitskreises zur Aufarbeitung historischer Quellen in der Erwachsenenbildung, Strobl, 13.-17.10.1992*. Wien : Verein zur Geschichte der Volkshochschulen, Östereichisches Volkshochschularchiv, 1995, p. I/1-I/5.

AMANN, Anton : « Soziologie in Wien : Entstehung und Emigration bis 1938. Eine Skizze mit besonderr Berücksichtigung der Rechts- und Staatswissenchaftlichen Fakultät der Universität Wien ». In : Friedrich Stadler (éd.) : *Vertriebene Vernunft I – Emigration und exil österreichischer Wissenschaft 1930-1940*. Münster : Lit Verlag 2004, 582 p., p. 222-223.

AMATI, Marco : En*gagement and Exhibitionism in the Era of High Modernism : The Example of 1940's Bilston*. Disponible à l'adresse : http://www.fau.usp.br/iphs/lib/15IPHS-Amati_Bilston.pdf

ANDICS, Hellmut : *Der Staat, den keiner wollte. Österreich von der Gründung der Republik bis zur Moskauer Deklaration*. Wien : MTV 1962, 363 p.

ANDRIEU, Claire : *Le Programme Commun de la Résistance. Des idées dans la guerre*. Paris : Éditions de l'Érudit 1984, 212 p.

ANTIMO, Negri : « Travail et technique dans la pensée d'Auguste Comte ». In : Annie Petit (dir.) : *Auguste Comte. Trajectoires positivistes. 1798-1998*. Paris : L'Harmattan 2003, 438 p., p. 147-157.

ANZ, Thomas / PFOHLMANN, Oliver : *Psychoanalyse in der literarischen Moderne. Eine Dokumentation*. Marburg : TransMIT 2006, 305 p.

ARCHAMBAULT, Reginald D. (éd.) : *John Dewey on Education. Selected Writings*. New York : The Modern Library 1964, 439 p.

ARENDT, Hannah : « Les Juifs dans le monde d'hier (À propos du livre de Stefan Zweig : Die Welt von Gestern. Eine Autobiographie) » [traduction par Sylvie Courtine-Denamy de l'allemand : « Juden in der Welt von Gestern. (Anlässlich Stefan Zweig : The World of Yesterday, an Autobiography) »]. In : *id.* : *La tradition cachée. Le Juif comme paria*. Paris : Christian Bourgeois Éditeur 1987, 256 p., p. 77-95.

ARENDT, Hannah : « Seule demeure la langue maternelle » [traduction par Sylvie Courtine-Denamy de l'allemand : « Was bleibt ? Es bleibt die Muttersprache ». Entretien télévisé avec Günter Gaus, diffusé sur la seconde chaine de la télévision allemande le 28.10.1964]. In : *id.* : *La tradition cachée. Le Juif comme paria*. Paris : Christian Bourgeois Éditeur 1987, 256 p., p. 221-256, ici p. 255.

ARENDT, Hannah : *La tradition cachée. Le Juif comme paria*. Paris : Christian Bourgeois Éditeur 1987, 256 p.

ARENDT, Hannah : *On Revolution* [1963]. London : Penguin Books 1965, 350 p.

ARSLAN, Cüneyt : *Der Mann ohne Eigenschaften und die Wissenschaftliche Weltauffassung. Robert Musil, die Moderne und der Wiener Kreis*. Wien : Springer-Verlag 2014, 229 p.

ASH, Mitchell/STIFTER, Christian (éds.) : *Wissenschaft, Politik und Öffentlichkeit. Von der Wiener Moderne bis zur Gegenwart*. Wien : WUV-Universitätsverlag 2002, 377 p.

ASSMANN, Jan : *Das kulturelle Gedächtnis. Erinnerung und politische Identität in frühen Hochkulturen* [1992]. München : Beck 2013, 344 p.

Austriaca. Cahiers universitaires d'information sur l'Autriche [revue] [collectif] :

- n° 15 : *L'Austromarxisme – Nostalgie et/ou renaissance ?* (actes du colloque de Paris 25-27.2.1982), vol. 1/2, novembre 1982, 241 p.
- n° 15 : *L'Austromarxisme – Nostalgie et/ou renaissance ?* (actes du colloque de Paris 25-27.2.1982), vol. 2/2, mars 1983, 201 p.
- n° 50 : *Vienne1900. Réalité et/ou mythe*, études réunies par Félix Kreissler et Jean-Marie Winkler, octobre 2000, 257 p.
- n° 56 : *Exil et retours d'exil*, études réunies par Paul Pasteur et Friedrich Stadler (actes du colloque de Rouen 21-23.11.2001), juin 2003, 199 p.
- n° 63 : *Autriche – France : transferts d'idées – histoires parallèles ? Sciences – philosophie – droit – politique*, études réunies par Ute Weinmann (actes du colloque de Paris 17-18.11.2006), décembre 2006, 243 p.

AYER, A.J. : « Le Cercle de Wien ». In : Jan Sebsestik/Antonia Soulez (éds.) : *Le Cercle de Wien. Doctrines et controverses*. Paris : L'Harmattan 2001, 313 p., p. 59-80.

BALLA, Balint/SPARSCHUH, Vera/STERBLING, Anton (éds.) : *Karl Mannheim : Leben, Werk, Wirkung und Bedeutung für die Osteuropaforschung.* Hamburg : Krämer 2007, 316 p.

BARCK, Karlheinz : « The Neurath-Horkheimer-Controversy Reconsidered : « Otto Neurath's Erwiderung to Max Horkheimer's Attack Against the Vienna Circle ». In : John Symons/Olga Pombo/Juan Manuel Torres : *Otto Neurath and the Unity of Science*. Dordrecht : Springer Science & Business Media 2011, 272 p.

BAUMGARTEN, Eduard : *Max Weber. Werk und Person. Dokumente, ausgewählt und kommentiert von Eduard Baumgarten*. Tübingen : J.C.B. Mohr 1964, p.

BECCHIO, Giandormenica : *Two heterodox Economists : Otto Neurath and Karl Polanyi*. Working paper n° 11, Université de Turin, 2005, 21 p. Disponible à l'adresse : www.cesmep.unito.it/WP/2005/11_ WP_Cesmep.pdf

BECKER, Max (éd.) : *Goethes Sprüche in Reimen. Zahme Xenien und Invektiven*. Leipzig : Insel-Verlag 1908, 264 p.

BEITONE, Alain (dir.) : *Économie, Sociologie et Histoire du monde contemporain*. Paris : Armand Colin 2013, 704 p.

BEN-GAVRIEL, Moscheh Ya'akov [nom d'origine : Eugen Hoeflich] : *Die Flucht nach Tarschisch. Ein autobiographischer Bericht*. Hamburg : Hoffmann & Campe 1963, 400 p.

BENZ, Wolfgang : *Jüdisches Leben in der Weimarer Republik, Jews in the Weimar Republic*. Tübingen : Mohr Seibeck 1998, 288 p.

BERMBACH, Udo (éd.) : *Probleme der Politik. Theorie und Praxis der direkten Demokratie. Texte und Materialien zur Räte-Diskussion*. Berlin : Springer 1973, 380 p.

BERNHARD, Jeff /WITHLAM, Gloria (éds.) : *Neurath. Zeichen*. Wien : Institut für Sozio-Semiotische Studien 1996, 186 p.

BETTELHEIM, Peter (éd.) : *Janusköpfige Metropole : Zur Geistesgegenwart Wiener Wissenskultur*. Wien : Sonderzahl 2011, 311 p.

BINDER, Thomas (réd.)/Reinhard Fabian/Rudolf Haller/Norbert Henrichs (éds.) : *International Bibliography of Austrian Philosophy 1991/92 – Internationale Bibliographie zur österreichischen Philosophie 1991/92*. Vol. 10. Amsterdam : Rodopi B.V. 2005, 173. p.

BLAU, Eve : *Architecture of Red Wien*, 1919-1934, US : MIT Press 1999, 509 p.

BLAY, Michel : *Dictionnaire des concepts philosophiques*. Paris : Larousse 2006, 880 p.

BLOCH, Ernst : *Das Prinzip Hoffnung* [1954], Werkausgabe, vol. 5. Frankfurt am Main : Suhrkamp 1985, 1655 p.

BLOOM, Etan : *Arthur Ruppin and the Production of Pre-Israeli Culture*. Leiden : Brill 2011, 418 p.

BÖHM, Hermann : *Die Tragödie des Austromarxismus. Ein Beitrag zur Geschichte des österreichischen Sozialismus*. Frankfurt am Main : Peter Lang 2000, p. 144.

BONNET, Christian : « La première réception française du Cercle de Vienne : Ernest Vouillemin et Louis Rougier ». In : *Austriaca. Cahiers universitaires d'information sur l'Autriche,* n° 63 : *Autriche – France : transferts d'idées – histoires parallèles? Sciences – philosophie – droit – politique*, textes réunis par Ute Weinmann (actes du colloque de Paris du 17-18.11.2006), décembre 2006, 243 p., p. 71-84.

BOURDIEU, Pierre : *Langage et pouvoir symbolique* [1982 sous le titre *Ce que parler veut dire*]. [Fayard 1991, 423 p.]. Paris : Éditions du Seuil 2001, 426 p.

BOURDIEU, Pierre : *Questions de sociologie*. Paris : Les Éditions de Minuit 1984, 279 p.

BOURDIEU, Pierre : « Une interprétation de la théorie de la religion selon Max Weber ». In : *Archives européennes de sociologie*, t. XII, n° 1, 1971, p. 3-21. In : Manfred Gangl : « Religion et modernité ». In : Michael Löwy (dir.) : *Max Weber et les paradoxes de la modernité*. Paris : PUF 2012, 178 p., p. 37-59.

BOUVERESSE, Jacques : *Essais II. L'époque, la mode, la morale, la satire*. Marseille : Agone 2001, 256 p.

BOUVERESSE, Jacques: *Essais IV. Les lumières des positivistes*. Marseille : Agone 2011, 289 p.

BRANCA-ROSOFF, Sonia/GUILHAUMOU, Jacques : « De 'société' à 'socialisme' : l'invention néologique et son contexte discursif. Essai de colinguisme appliqué ». In : *Langage et société*, n° 83-84, 1998, p. 39-77. Disponible à l'adresse : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lsoc_0181-4095_1998_num_83_1_2813

BRAZDA Johann/SCHEDIWY, Robert : « Pragmatische Sozialisierung. Die Großeinkaufstgesellschaft österreichischer Consumvereine (GöC) ». In : Helmut Konrad/Wolfgang Marderthaner (éds.) : *Das Werden der Ersten Republik… Der Rest ist Österreich*. Vol. 2. Wien : Carl Gerold's Sohn 2008, 304 p., p. 103-122.

BREZINKA, Wolfgang : *Pädagogik in Österreich. Die Geschichte des Faches an den Universitäten vom 18. bis zum Ende des 20. Jahrhunderts*. Vol. 1 : *Schulwesen, Universitäten und Pädagogik im Habsburger-Reich und in der 1. Republik*, p. 1-401. Wien : Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften 2000, 1600 p.

BRÜCKWEH, Kerstin/SCHUMANN, Dirk/WETZELL, Richard F./ZIEMANN, Benjamin (éds.) : *Engineering Society. The Role of the Human and Social Sciences in Modern Societies, 1880-1980*. Basingstoke : Palgrave Macmillan 2012, 318 p.

BRUMBERG, Johanna : « 'Fact Finder for the Nation' : Die Entdeckung des Babybooms im U.S. Census von 1940 ». In : REINECKE, Christiane/MERGEL, Thomas (éds.) : *Das Soziale ordnen. Sozialwissenschaften und gesellschaftliche Ungleichheit im 20. Jahrhundert*. Frankfurt am Main : Campus Verlag 2012, 374 p., p.123-154.

BRUNNER, Otto/CONZE, Werner /KOSELLECK, Reinhart : *Geschichtliche Grundbegriffe. Historisches Lexikon zur politisch-sozialen Sprache in Deutschland*. Stuttgart : Klett-Cotta 1975, vol. 2, E-G, 1082 p.

BRUNNER, Otto/CONZE, Werner /KOSELLECK, Reinhart : *Geschichtliche Grundbegriffe. Historisches Lexikon zur politisch-sozialen Sprache in Deutschland*. Stuttgart : Klett-Cotta 1978, vol. 4, Mi-Pre, 927 p.

BRUNNER, Otto/CONZE, Werner /KOSELLECK, Reinhart : *Geschichtliche Grundbegriffe. Historisches Lexikon zur politisch-sozialen Sprache in Deutschland*. Stuttgart : Klett-Cotta 1984, vol. 5, Pro-Soz, 1032 p.

BRUNNER, Otto/CONZE, Werner /KOSELLECK, Reinhart : *Geschichtliche Grundbegriffe. Historisches Lexikon zur politisch-sozialen Sprache in Deutschland*. Stuttgart : Klett-Cotta 1990, vol. 6, St-Vert, 954 p.

BRUNNGRABER, Rudolf : *Der Weg durch das Labyrinth.* Wien : Paul Zsolnay Verlag 1949, 327 p.

BURGER, Alfred Maurice : *Der Lehrer als Erzieher. Vergleichende Darstellung der Schulpraxis von Oskar Spiel und Hans Zulliger*. Thèse de l'université de Zurich 1987, 291 p.

BURKE, Christopher/KINDEL, Eric/WALKER, Sue : Isotype: Design and Contexts, 1925-1971. London : Hypen Press 2013, 544 p.

BUTLER, Eliza Marian : *The Fortunes of Faust*. [1952] Cambridge : CUP Archive, 1979 - 365 p.

CADIOU, François/COULOMB, Clarisse/LEMONDE, Anne/SANTAMARIA, Yves : *Comment se fait l'histoire. Pratiques et enjeux*. Paris : Éditions La Découverte 2005, 384 p.

CAILLÉ, Alain : « L'utilitarisme et la naissance des sciences sociales ». In : Alain Caillé/Christian Lazzeri/Michel Senellart : *Histoire raisonnée de la philosophie morale et politique. Le bonheur et l'utile*. Paris : Flammarion 2001, vol. 2 : *Des Lumières à nos jours*, 455 p., p. 147-163.

CAILLÉ, Alain/LAZZERI, Christian/SENELLART, Michel : *Histoire raisonnée de la philosophie morale et politique. Le bonheur et l'utile*. Paris : Flammarion 2001, vol. 1 : *De l'Antiquité aux Lumières*, 516 p., vol. 2 : *Des Lumières à nos jours*, 455 p.

CARTWRIGHT, Nancy/CAT, Jordi/FLECK Lola/UEBEL, Thomas (éds.) : *Otto Neurath. Philosophy between Science and Politics* [1996]. New York : Cambridge University Press 2003, 288 p.

CESARANI, David/KUSHNER Tony (éd.) : *The Internment of Aliens in Twentieth Century Britain* [1993]. London : Routledge 2013, 252 p.

CHALOUPEK, Günther : « 'Neue Wirtschaft' und 'Von kommenden Dingen' – Walther Rathenau als Ökonom und Sozialphilosoph. » Beitrag zur Jahrestagung des Ausschusses für die Geschichte der Wirtschaftswissenschaften im Verein für Sozialpolitik, im *Deutschen Literaturarchiv Marbach*, 14.-16. Juni 2012. Disponible à l'adresse : http://www.chaloupek.eu/wp-content/uploads/Rathenau5.pdf

CHALOUPEK, Günther : « Otto Neurath's Concepts of Socialization and Economic Calulation and his Socialist Critics ». In : Elisabeth Nemeth/Stefan Schmitz /Thomas Uebel (éds.) : *Otto Neurath's Economics in Context*. Vienna Circle Institute Yearbook. Wien : Springer 2007, 234 p., p. 61-76.

CHAPEL, Enrico : « Otto Neurath and the CIAM – The International Pictorial Language as a Notational System for Town Planning ». In : Elisabeth Nemeth/Friedrich Stadler (éds.) : *Encyclopedia and Utopia. The Life and Work of Otto Neurath (1882-1945).* Dordrecht : Kluwer 1996, coll. « Vienna Circle Institute Yearbook » n° 4, 401 p., p. 167-182 .

CHAPEL, Enrico : *L'invention de l'urbanisme par la carte. L'œil raisonné*. Genève : MétisPress 2010, 220 p.

CHARLES, Loïc/GIRAUD, Yann : « Economics for the Masses : The Visual Display of Economic Knowledge in the United States (1910-1945) ». Juin 2010, 61 p., 2013. Disponible à l'adresse : https://halshs.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/870490/filename/2010-03.pdf. Travaux présentés sous le titre : « From Science Museums to Visual Design and Beyond : The Americanization of Otto Neurath's pictorial statistics » par Yann Giraud au « Isotype Workshop » de l'Institut Wiener Kreis à l'université de Vienne le 26 janvier 2013.

CHASSÉ SPEICH, Daniel : *Die Erfindung des Burttosozialprodukts : Globale Ungleichheit in der Wissensgeschichte der Ökonomie*. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht 2013, 344 p.

CHAUVET, Christophe : *Jeremy Bentham. Vie. Œuvres. Concepts*. Paris : Ellipses 2010, 94 p.

CHEVALLIER, Jacques (dir.) : *La société civile*. Paris : PUF 1986, 264 p.

CIÉRO, Jean-Pierre: « Jérémy Bentham (1748-1832) et le principe d'utilité ». In : Alain Caillé/Christian Lazzeri/Michel Senellart : *Histoire raisonnée de la philosophie morale et politique. Le bonheur et l'utile*. Paris : Flammarion 2001, vol. 2 : *Des Lumières à nos jours*, 455 p., p. 124-132.

CLUET, Marc/REPUSSARD, Catherine (éds.) : *« Lebensreform » Die soziale Dynamik der politischen Ohnmacht/La dynamique sociale de l'impuissance politique*. Tübingen : Narr Francke Attempto 2013, 372 p.

COMITÉ ANONYME : *Gouverner par le chaos. Ingénierie sociale et mondialisation*. Paris : Max Milo 2010, 94 p.

CREAGH, Ronald [et al.] : « Espaces d'anarchies ». In : *Réfraction*, n° 4, 6 mai. 1999. Dardilly : Les amis de réfraction 1999, 128 p. [à propos d'Elisée Reclus].

CROZIER, Michel/FRIEDBERG, Erhard : *L'acteur et le système*. Paris : Éditions du Seuil 1977, 504 p.

CSÁKY, Moritz : *Das Gedächtnis der Städte. Kulturelle Verflechtungen – Wien und die urbanen Milieus in Zentraleuropa*. Wien : Böhlau 2010, 417 p.

DABEZIES, André : *Le mythe de Faust*. Paris : Armand Colin 1972, 400 p.

DABEZIES, André : *Visages de Faust au XXème siècle. Littérature, idéologie et mythe*. Paris : PUF 1967, 557 p.

DAHMS, Hans-Joachim : « Die Emigration des Wiener Kreises ». In : Stadler Friedrich (éd.) : *Vertriebene Vernunft I. Emigration und Exil österreichischer Wissenschaft 1930-1940*. [1987] Berlin : LIT 2004, 584 p., p. 66-122.

DAHMS, Hans-Joachim : « Otto Neuraths 'International Encyclopedia of Unified Science' als Torso ». In : Elisabeth Nemeth/Richard Heinrich (éds.) : *Otto Neurath : Rationalität, Planung, Vielfalt*. Wien : Oldenbourg 1999, 232 p., p. 184-227.

DAHMS, Hans-Joachim : *Philosophie, Wissenschaft, Aufklärung : Beiträge zur Geschichte und Wirkung des Wiener Kreises*. Berlin : Walter de Gruyter 1985, 418 p.

DAHMS, Hans-Joachim : *Positivismusstreit. Die Auseinandersetzung der Frankfurter Schule mit dem logischen Positivismus, dem amerikanischen Pragmatismus und dem kritischen Rationalismus*. Frankfurt am Main : Suhrkamp 1994, 446 p.

DAHMS, Hans-Joachim/NEUMANN, Michael : « Sozialwissenschaftler und Philosophen in der Münchener Räterepublik ». In : *Jahrbuch für Soziologiegeschichte* 1992, p. 115-146.

DAIGGER, Annette/HENNINGER, Peter (éds.) : *Robert Musils Drang nach Berlin : internationales Kolloquium zum 125. Geburtstag des Schriftstellers*. Peter Lang 2008, 364 p.

DANNEMANN, Rüdiger : *Georg Lukács. Eine Einführung*. Wiesbaden : Junius Verlag 1997, 166 p.

DÉCAUDIN, Jean-Marc : « Théories de la communication ». In : Yves Simon/Patrick Joffre (dir.) : *Encyclopédie de gestion*. Vol. 3, Paris : Economica 1997, 3621 p., p. 3371-3384.

DELACROIX, Christian/DOSSE, François/Garcia, Patrick /Offenstadt, Nicolas (dir.) : *Historiographies. Concepts et Débats*. Vol. I. Paris : Gallimard 2010, 646 p.

DESROSIÈRES, Alain : *Pour une sociologie historique de la quantification. L'argument statistique I* (vol. 1). Paris : Presses de l'École des mines 2008, 329 p.

DESROSIÈRES, Alain : *Pour une sociologie historique de la quantification. Gouverner par les nombres. L'argument statistique II* (vol. 2). Paris : Presses de l'École des mines 2008, 336 p.

DIEFENBACHER, Hans : *Martin Bubers Sammlung 'Die Gesellschaft'*. Disponible à l'adresse : www.metropolis-verlag.de/.../652/652_editorial.pdf

DITTMANN, Ulrich : « Anarchie und Literatur. Vorüberlegung und ein Vorschlag ». In : Jürgen-Wolfgang Goette/Sabine Cruse (réd.) : *Die Rote Republik : Anarchie- und Aktivismukonzepte der Schriftsteller 1918/19 und das Nachleben der Räte – Erich Mühsam, Ernst Toller, Oskar Maria Graf u.a.*. Lübeck : EMG 2004, 200 p., p. 9-17.

DOERING-MANTEUFFEL, Anselm : « Konturen von 'Ordnung' in den Zeitschichten des 20. Jahrhunderts. In : Thomas Etzemüller (éd.) : *Die Ordnung der Moderne. Social Engineering im 20. Jahrhundert*. Bielefeld : transcript 2009, 366 p., p. 41-64.

DOSSE, François : « Biographie, prosopographie ». In : Christian Delacroix/François Dosse/Patrick Garcia/Nicolas Offenstadt (dir.) : *Historiographies. Concepts et Débats*. Vol. 1. Paris : Gallimard 2010, 646 p., p. 79-85.

DOSSE, François : « Histoire intellectuelle ». In : Christian Delacroix/François Dosse/Patrick Garcia/Nicolas Offenstadt (dir.) : *Historiographies. Concepts et Débats*. Vol. 1. Paris : Gallimard 2010 646 p., p. 378-390.

DOSTAL, Thomas : « Wissenschaft, Politik, Öffentlichkeit und die 'Wiener Moderne'. Annäherungen an ein entstehendes Forschungsfeld ». In : *Spurensuche. Zeitschrift für Geschichte der Erwachsenenbildung und Wissenschaftspopularisierung*, n° 1-4, Wien : Österreichisches Volkshochschularchiv – Verein zur Geschichte der Volkshochschulen 1999, 182 p., p. 34-59.

DROUARD, Alain : « À propos de l'eugénisme scandinave. Bilan des recherches et travaux récents ». In : Alain Giami/Henri Leridon (éds.) : *Les enjeux de la stérilisation*. Paris : INSERM/INED 2000, 334 p., p. 123-135.

DUMENIL, Gérard/LÖWY, Michael/RENAULT, Emmanuel : *Les 100 mots du marxisme*. Paris : PUF 2009, 126 p.

DUPEUX, Louis (dir.) : *La « révolution conservatrice » dans l'Allemagne de Weimar*. Paris : Éditions Kimé 1992, 437 p.

DUPEUX, Louis : « 'Révolution conservatrice' et modernité ». In : Louis Dupeux (dir.) : *La « révolution conservatrice » dans l'Allemagne de Weimar*. Paris : Éditions Kimé 1992, 437 p., p. 17-43.

DÜSING, Edith : *Geist und Literatur : Modelle in der Weltliteratur von Shakespeare bis Celan*. Königshausen & Neumann 2008, 338 p.

DVOŘAK, Johann : « Arbeiterbildung im Roten Wien – Otto Neurath und Edgar Zilsel ». In : Helmut Konrad/Wolfgang Marderthaner (éds.) : *Neuere Studien zur Arbeitergeschichte.* Zum fünfundzwanzigjährigen Bestehen des Vereins für die Geschichte der Arbeiterbewegung. Wien : Europaverlag, 1984, 784 p., p. 579-596

DVOŘAK, Johann : « Wissenschaftliche Weltauffassung, Arbeiterbewegung und die Wiener Volkshochschulen in der 1. Republik. Beitrag IV/1 ». In : Christian Stifter (réd.) : *Arbeiterbildung und Volkshochschule. Von den Anfängen bis in die Zwischenkriegszeit. Schweiz, Deutschland, Österreich.* Wien : Verein zur Geschichte der Volkshochschulen, Östereichisches Volkshochschularchiv 1995.

DVOŘAK, Johann : « Zur Kultur der Arbeiterklasse ». In : *Zeitgeschichte*, n° 11-12/9, 1982, p. 408-414.

EHRLICH, Michel : « Histoire de la stérilisation. Aspects techniques, idéologiques et culturels ». In : Alain Giami/Henri Leridon (éds.) : *Les enjeux de la stérilisation*. Paris : INSERM/INED 2000, 334 p., p. 16-37.

ETZEMÜLLER, Thomas (éd.) : *Die Ordnung der Moderne. Social Engineering im 20. Jahrhundert*. Bielefeld : transcript 2009, 361 p.

ETZEMÜLLER, Thomas : « Social engineering als Verhaltenslehre de kühlen Kopfes. Eine einleitende Skizze ». In : Thomas Etzemüller (éd.) : *Die Ordnung der Moderne*. Bielefeld : transcript 2009, 361 p.

EVE, Matthew/BURKE, Christopher : *Otto Neurath : « From Hieroglyphics to Isotype ». A visual Autobiography*. London : Hyphen Press 2010, 192 p.

FALLEND, Karl : « Historische Aspekte zur psychoanalytischen Massenpsychologie. 'Prof. Freud wünscht, die Psychologie der Revolution von vielen Gesichtspunkten aus zu betrachten.' ». In : Helmut Konrad/Wolfgang Maderthaner (éds.) : *Das Werden der Ersten Republik… Der Rest ist Österreich*. Wien : Carl Gerold's Sohn 2008, vol. 2, 304 p., p. 251-262

FALLEND, Karl : « Renaissance der Hieroglyphen ». In : BERNHARD, Jeff /WITHLAM, Gloria (éds.) : *Neurath. Zeichen*. Wien : Institut für Sozio-Semiotische Studien 1996, 186 p., p. 49-55.

FALUDI, Andreas : « Otto Neurath and Planning Theory ». In : Elisabeth Nemeth/Friedrich Stadler (éds.) : *Encylcopedia and Utopia. The Life and Work of Otto Neurath (1882*-1945). Vienna Circle Institut Yearbook 1996, p. 201-213, ici p. 203.

FAULSTICH, Peter : *Vermittler wissenschaftlichen Wissens. Biographien von Pionierenöffentlicher Wissenschaft*. Bielefeld : Transcript 2008, 193 p.

FEENER, R. Michael : *Shari'a and Social Engineering : The Implementation of Islamic Law in Contemporary Aceh, Indonesia*. Oxford : Oxford University Press 2013, 368 p.

FEICHTINGER, Johannes : « Das Neue bei Mach, Freud und Kelsen. Zur Aufkündigung der Legitimationsfunktion in den Wissenschaften in Wein und Zentraleuropa um 1900 ». In : Johannes Feichtinger/Elisabeth Großegger/Gertraud Marinelle-König /Peter Stachel/Heidmarie Uhl (éds.) : *Schauplatz Kultur – Zentraleuropa. Transdisziplinäre Annäherungen*. Innsbruck : StudienVerlag 2006, 470 p.

FEICHTINGER, Johannes : *Wissenschaft zwischen den Kulturen.Österreichische Hochschullehrer in der Emigration 1933-1945*. Frankfurt am Main : Campus 2001, 502 p.

FEICHTINGER, Johannes/GROßEGGER, Elisabeth/MARINELLE-KÖNIG, Gertraud/STACHEL, Peter/UHL Heidmarie (éds.) : *Schauplatz Kultur – Zentraleuropa. Transdisziplinäre Annäherungen*. Innsbruck : StudienVerlag 2006, 470 p.

FELT, Ulrike : « Wissenschaft, Politik und Öffentlichkeit – Wechselwirkungen und Grenzverschiebungen ». In : Mitchell Ash/Christian Stifter (éds.) : *Wissenschaft, Politik und Öffentlichkeit. Von der Wiener Moderne bis zur Gegenwart*. Wien : WUV 2002, 380 p., p. 47-72.

FERRETTI, Federico : « Aux origines de l'aménagement régional : le schéma de la Valley Section de Patrick Geddes (1925) ». In : mappemonde. Revue trimestrielle sur l'image géographique et les formes du territoire, n° 108, 2012. Disponible à l'adresse : http://mappemonde.mgm.fr/num36/articles/art12405.html

FEYERABEND, Paul : *Against Method* [1975]. London : Verso 1993, 279 p.

FEYERABEND, Paul : *Erkenntnis für freie Menschen. Veränderte Ausgabe* [1980]. Frankfurt am Main : Suhrkamp 1980, 300 p.

FILLA, Wilhelm : « Arbeiter als Teilnehmer in den Wiener Volkshochschulen der zwanziger Jahre Beitrag II/1-II/8 ». In : Christian Stifter (réd) : *Arbeiterbildung und Volkshochschule. Von den Anfängen bis in die Zwischenkriegszeit. Schweiz, Deutschland, Österreich.* 12. Konferenz des Arbeitskreises zur Aufarbeitung historischer Quellen in der Erwachsenenbildung, Strobl, 13.-17.10.1992. Wien : Verein zur Geschichte der Volkshochschulen, Östereichisches Volkshochschularchiv, 1995.

FILLA, Wilhelm : « Die Volkshochschule Volksheim in den zwanziger Jahren zwischen Austromarxismus und Wiener Kreis ». In : Otto Volker (éd.) : *Erwachsenenbildung durch Volkshochschulen in den 20er und 30er Jahren dieses Jahrhunderts.* 17. Konferenz des Arbeitskreises Historische Quellen der Erwachsenenbildung Deutschland – Österreich – Schweiz, Jena, 8.-11.10.1997. Bonn : DVV.vhs 1998, 86 p., p. 35-48.

FISCHER, Kurt Rudolf : « Analystische Philosophie und Marxismus – Der Fall Otto Neurath. In : Friedrich Stadler (éd.) : *Arbeiterbildung in der Zwischenkriegszeit. Otto Neurath – Gerd Arntz*. Wien : Löcker Verlag 1982, 463 p., p. 88-93.

FISCHL, Hans : *Wesen und Werden der Schulreform in Österreich*. Wien/Leipzig : Verlag Jugend und Volk 1929, 291 p.

FISHMANN, Robert : *L'utopie urbaine au XXe siècle. Ebenezer Howard, Frank Lloyd Wright, Le Corbusier* [1977]. Bruxelles : Pierre Mardaga 1979, 223 p.

FLECK, Karola : *Otto Neurath – Eine biographische und systematische Untersuchung*. Thèse de la Geisteswissenschaftliche Fakultät de l'Université de Graz, 1979.

FOUCAULT, Michel : *L'ordre du discours*. Leçon inaugurale au Collège de France, prononcée le 2.12.1970. Paris : Gallimard 1971, 82 p.

FOUCAULT, Michel : *Sécurité, territoire, population*. Cours donnés au Collège de France de 1977 à 1978. Paris : Gallimard Seuil 2004, 435 p.

FREESTONE, Robert/AMATI, Marco : *Exhibitions and the Development of Modern Planning Culture*. Surrey : Ashgate Publishing 2014, 320 p.

FREI, Alfred Georg : *Rotes Wien. Austromarxismus und Arbeiterkultur. Sozialdemokratische Wohnungs- und Kommunalpolitik 1919-1934*. Berlin : DVK Verlag 1984, 179 p.

FREUDENTHAL, Gideon/KARACHENTSEV, Tationa : « G. Itelson – A Socratic Philosopher ». In : John Symons/Olga Pombo/Juan Manuel Torres : *Otto Neurath and the Unity of Science*. Dordrecht : Springer 2010, 272 p., p. 109-128.

FRITZ, Wolfgang/MIKL-HORKE, Gertraude: *Rudolf Goldscheid – Finanzsoziologie und ethische Sozialwissenschaft*. Münster : LIT Verlag 2007, 253 p.

FROMM, Erich : *La conception de l'homme chez Marx* [1961]. Paris : Petite Bibliothèque Payot 2010, 127 p.

FRÖSCHL, Erich/ZOITL, Helge (éds.) : *Februar 1934. Ursachen. Fakten. Folgen*. Wien : Volksbuchhandlung 1984, 567 p.

GALL, Lothar : *Walther Rathenau. Portrait einer Epoche*. München : C.H. Beck 2009, 299 p.

GANGL, Manfred : « Religion et modernité ». In : Michael Löwy (éd.) : *Max Weber et les paradoxes de la modernité*. Paris : PUF 2012, 178 p., p. 37-59.

GANNETT, Mary Ross : « Writer Extraordinary ». In : Emma S. Woytinsky (éd.) : *So Much Alive. The life and Work of Wladimir S. Woytinsky*. New York : The Vanguard Press 1962, 272 p., p. 181-184.

GASIMOV, Zaur/LEMKE DUQUE, Carl Antonius (éds.) : *Oswald Spengler als europäisches Phänomen : Der Transfer der Kultur- und Geschichtsmorphologie im Europa der Zwischenkriegszeit 1919-1939*. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht 2013, 328 p.

GEROSA, Pier Giorgio : « La Déclaration finale du IVe Congrès des CIAM ». In : *Actualité de la Charte d'Athènes. Deuxième colloque sur la crise de l'environnement et de l'habitat.* Couvent de la Tourette, l'Arbresle, 22-24.10.1976. Strasbourg : Université des Sciences Humaines 1978, 236 p.

GESTWA, Klaus : « Social and soul engineering unter Stalin und Chruschtschow, 1928-1964 ». In : Thomas Etzemüller (éd.) : *Die Ordnung der Moderne. Social Engineering im 20. Jahrhundert*. Bielefeld : transcript 2009, 366 p., p. 241-277.

GIMENO, Roberto : « Apprendre à l'école par la graphique ». Paris : Retz 1980, 192 p.

GLASER, Ernst : « Otto Neurath und der Austromarxismus ». In : Friedrich Stadler (éd.) : *Arbeiterbildung in der Zwischenkriegszeit. Otto Neurath – Gerd Arntz*. Wien : Löcker Verlag 1982, 463 p., p. 126-132.

GLASER, Ernst : « Autour de l'austromarxisme ». Traduit de l'allemand par Mme et M. Lion. In : *Austriaca. Cahiers universitaires d'information sur l'Autriche*, n° 15 : *L'Austromarxisme – Nostalgie et/ou renaissance ?* (actes du colloque de Paris 25-27.2.1982), vol. 1/2, novembre 1982, 241 p., p. 17-40.

GLASER, Ernst : *Im Umfeld des Austromarxismus : ein Beitrag zur Geistesgeschichte des österreichischen Sozialismus*. Wien : Europaverlag 1981, 591 p.

GLATZER, Nahum N./MENDES-FLOHR, Paul (éds.) : *The Letters of Martin Buber : A Life of Dialogue* [1991]. New York : Syracuse University Press 1996, 722 p.

GOELDEL, Denis : « Ce type-là ne comprendra jamais rien !', ou les ambiguïtés de la 'Révolution Conservatrice' face au national-socialisme : le cas de Moeller van den Bruck ». In : Louis Dupeux (dir.) : *La « révolution conservatrice » dans l'Allemagne de Weimar*. Paris : Éditions Kimé 1992, 437 p., p. 215-222.

GOETTE Jürgen-Wolfgang/CRUSE, Sabine (réd.) : *Die Rote Republik : Anarchie- und Aktivismukonzepte der Schriftsteller 1918/19 und das Nachleben der Räte – Erich Mühsam, Ernst Toller, Oskar Maria Graf u.a.*. Lübeck : EMG 2004, 200 p.

GÖHRING, Walter : « Biltzlichter zur Frage Bildungsziele und Aktivitäten der österreichischen Arbeiterbewegung von den Anfängen bis 1938 ». Beitrag zu Stifter Christian (Red) : *Arbeiterbildung und Volkshochschule. Von den Anfängen bis in die Zwischenkriegszeit. Schweiz, Deutschland, Österreich*. 12. Konferenz des Arbeitskreises zur Aufarbeitung historischer Quellen in der Erwachsenenbildung, Strobl, 13.-17.10.1992, Wien : Verein zur Geschichte der Volkshochschulen, Östereichisches Volkshochschularchiv, zweite Auflage 1995.

GOLLER, Peter : *Otto Bauer - Max Adler. Beiträge zur Geschichte des Austromarxismus (1904-1938)*. Wien : Quellen & Studien 2008, 164 p.

GOLLER, Peter : *Während der Schlacht ist es schwer, Kriegsgeschichte zu schreiben... Geschichtsschreibung der österreichischen Arbeiterbewegung vor 1934*. Wien : Quellen & Studien 2009, 112 p.

GÖLLNER, Renate : « Die Grenzen der Erziehung im Roten Wien. Zur psychoanalytischen Kritik der Individualpsychologie bei Siegfried Bernfeld ». In : Eveline List : *Freud und die Folgen. Wiener Zeitschrift zur Geschichte der Neuzeit*, année 6, 2006, n° 1, 184 p., p. 57-72.

GOTTSCHALCH, Wilfried/KARRENBERG, Friedrich/STEGMANN, Franz Josef : *Geschichte der sozialen Ideen in Deutschland*. Münich : Günter Olzog Verlag 1969, 757 p.

GRAF, Rüdiger : « Die Mentalisierung des Nirgendwo und die Transformation der Gesellschaft. Der theoretische Utopiediskurs in Deutschland 1900-1933 ». In : Wolfgang Hardtwig (éd.) : *Utopie und politische Herrschaft im Europa der Zwischenkriegszeit*. München : Oldenbourg 2003, 356 p., p. 145-173.

GRAF, Rüdiger : « Optimismus und Pessimismus in der Krise – der politisch-kulturelle Diskurs in der Weimarer Republik ». In : Wolfgang Hardtwig (éd.) : *Ordnungen in der Krise : zur politischen Kulturgeschichte Deutschlands 1900-1933*. München : Oldenbourg 2007, 566 p., p. 115-140.

GRAF, Rüdiger : *Die Zukunft der Weimarer Republik : Krisen und Zukunftsaneignungen in Deutschland 1918-1933*. München : Oldenbourg 2008, 460 p.

GRÄSER, Marcus : « Visuelle Strategien und Bildabstinenz : Varianten im Verhältnis von Soziologie und Sozialreform in den USA und in Deutschland, 1890-1920 ». In : Christiane Reinecke (éd.) : *Das Soziale ordnen : Sozialwissenschaften und gesellschaftliche Ungleichheit im 20. Jahrhundert*. Frankfurt am Main : Campus 2012, 374 p., p. 33-51.

GREBING, Helga : *Geschichte der deutschen Arbeiterbewegung. Von der Revolution 1848 bis ins 21. Jahrhundert*. Berlin : vorwärts buch 2007, 326 p.

GREIS, Friedhelm/OSWALT, Stefanie (éds.) : *Aus Teutschland Deutschland machen : Ein politisches Lesebuch zur « Weltbühne »*. Berlin : Lukas 2008, 540 p.

GROß, Angélique : *Die Bildpädagogik Otto Neuraths. Methodische Prinzipien der Darstellung von Wissen*. Veröffentlichungen des Instituts Wiener Kreis. Vol. 21. Wien : Springer 2015, 288 p.

HABERMAS, Jürgen : *Der philosophische Diskurs der Moderne. Zwölf Vorlesungen*. Berlin : Suhrkamp 1985, 450 p.

HABERMAS, Jürgen : *Erkenntnis und Interesse* [1968]. Frankfurt am Main : Suhrkamp 1973, 420 p.

HABERMAS, Jürgen : *Technik und Wissenschaft als 'Ideologie'*. Frankfurt am Main : Suhrkamp 1968, 1971, 169 p.

HAGGITH, Toby : '*Castels in the Air' : Britisch Film and The Reconstruciton of the Built Environment, 1939-51*, Thèse de l'université de Warwick 1998.

HAKE, J. Barry : « Die Politik der europäischen Volks- und Erwachsensnbildung ». In : Mitchell Ash/Christian Stifter (éds.) : *Wissenschaft, Politik und Öffentlichkeit. Von der Wiener Moderne bis zur Gegenwart*. Wien : WUV 2002, 380 p., p. 73-94.

HALLER, Rudolf : « Zwei Briefe von Otto Neurath an Ernst Mach. Herausgegeben von Rudolf Haller ». In : *Grazer Philosophische Studien*. Vol. 10, Graz 1980, p. 3-5.

HALLER, Rudolf (éd.) : *Schlick und Neurath – ein Symposion.* Grazer Philosophisiche Studien 16/17. Amsterdam : Rodopi 1982, 489 p.

HALLER, Rudolf/HÖFER, Ulf (éds.) : *Gesammelte ökonomische, soziologische und sozialpolitische Schriften*. *Otto Neurath Werkausgabe*. Wien : Hölder-Pichler-Tempsky 1998, 561 p. (vol. 4, abrégé en *GÖSSPS 4*) et 633 p. (vol. 5, abrégé en *GÖSSPS 5*).

HALLER, Rudolf/KINROSS, Robin (éds.) : *Gesammelte bildpädagogische Schriften. Otto Neurath Werkausgabe*. Wien : Hoelder-Pichler-Tempsky 1991, 674 p. (vol. 3, abrégé en *GBPS*).

HALLER, Rudolf/RUTTE, Heiner (éds.) : *Gesammelte philosophische und methodologische Schriften. Otto Neurath Werkausgabe.* Wien : Hoelder-Pichler-Tempsky 1981, 527 p. (vol. 1, abrégé en *GPMS 1*) et 1033 p. (vol. 2, abrégé en *GPMS 2*).

HALLER, Rudolf/STADLER Friedrich (éds.) : *Wien – Berlin – Prag. Der Aufstieg der wissenschaftlichen Philosophie*. Wien : Hölder-Pichler-Tempsky 1993, 710 p.

HANISCH, Ernst : *Der lange Schatten des Staates*. Wien : Ueberreuter, 1994, 2005, 599 p.

HARDTWIG, Wolfgang (éd.) : *Ordnungen in der Krise : zur politischen Kulturgeschichte Deutschlands 1900-1933*. München : Oldenbourg 2007, 566 p.

HARDTWIG, Wolfgang (éd.) : *Utopie und politische Herrschaft im Europa der Zwischenkriegszeit*. München : Oldenbourg 2003, 356 p.

HARSENTI, Bruno : « Durkheim (1858-1917) : la mesure du social ». In : Alain Caillé/Christian Lazzeri/Michel Senellart : *Histoire raisonnée de la philosophie morale et politique. Le bonheur et l'utile*. Paris : Flammarion 2001, vol. 2 : *Des Lumières à nos jours*, 455 p., p. 289-302.

HARTMANN, Frank/BAUER, Erwin K. : *Bildersprache Otto Neurath Visualisierungen*.Wien : Facultas 2006, 176 p.

HARTOG, François : « 1906-2006. L'histoire au miroir de l'Affaire. La situation faite à l'histoire ». In : Vincent Duclert/Perrine Simon-Nahum (dir.) : *Les événements fondateurs. L'affaire Dreyfus*. Paris : Armand Colin 2009, 343 p., chapitre 2, p. 40-49.

HARTOG, François : *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*. Paris : Seuil 2003, 272 p.

HAUCH, Gabriella : « Welche Welt ? Welche Politik ? Zum Geschlecht in Revolte, Rätebewegung, Parteien und Parlament ». In : Helmut Konrad/Wolfgang Maderthaner (éds.) : *Das Werden der Ersten Republik… Der Rest ist Österreich*. Vol. 1. Wien : Carl Gerold's Sohn 2008, 392 p., p. 317-338.

HAYEK, Friedrich : *The Counter Revolution of Science : Studies on the Abuse of Reason*. London : The Free Press of Glencoe 1955, p. 94.

HEGSELMANN, Rainer (éd.) : *Otto Neurath. Wissenschaftliche Weltauffassung, Sozialismus und Logischer Empirismus*. Frankfurt am Main : Suhrkamp 1979, 309 p.

HEGSELMANN, Rainer : « Otto Neurath – Empiristischer Aufklärer und Sozialreformer ». In : Rainer Hegselmann (éd.) : *Otto Neurath, Wissenschaftliche Weltauffassung, Sozialismus und Logischer Empirismus*. Frankfurt am Main : Suhrkamp 1979, 309 p.

HEGSELMANN, Rainer : « Die Korrespondenz zwischen Otto Neurath und Rudolf Carnap 1934-1945 – Ein vorläufiger Bericht ». In : Hans-Joachim Dahms : *Philosophie, Wissenschaft, Aufklärung : Beiträge zur Geschichte und Wirkung des Wiener Kreises*. Berlin : Walter de Gruyter 1985, 418 p., p. 276-290.

HEILBRON, Johan : *Naissance de la sociologie* [traduction française par Paul Dirkx du néérlandais : *Het ontstaan van de sociologie*, 1990]. Marseille : Agone 2006, 426 p.

HEINTEL, Peter : *System und Ideologie. Der Austromarxismus im Spiegel der Philosophie Max Adlers*. Wien : Oldenbourg 1967, 412 p.

HELLER, Friedrich C. : *Die bunte Welt. Handbuch zum künstlerisch illustrierten Kinderbuch in Wien 1890-1938*. Wien : Christian Brandstätter Verlag 2008, 471 p.

HOBSBAWM, Eric J. : *L'Âge des extrêmes. Histoire du court XXème siècle* [1994]. Paris : Éditions Complexe 1999, 810 p.

HOBSBAWM, Eric J. : *Nations and nationalism since 1780. Programme, myth, reality*. Cambridge : Cambridge University Press 1990, 191 p.

HOCHGESCHENDER, Michael : « The Noblest Philosophy and Its Most Efficient Use : Zur Geschichte des social engineering in den USA, 1910-1965 ». In : Thomas Etzemüller (éd.) : *Die Ordnung der Moderne. Social Engineering im 20. Jahrhundert*. Bielefeld : transcript 2009, 366 p., p. 171-197.

HOCHHÄUSL, Sophie : « From Vienna to Frankfurt Inside Core-House Type 7: A History of Scarcity through the Modern Kitchen ». In : *Architectural Histories*, n° 1, 1, 24, p. 1-19. Disponible à l'adresse : http://dx.doi.org/10.5334/ah.aq

HOFMANN, Werner/ABENDROTH, Wolfgang/FETSCHER, Iring : *Ideengeschichte der sozialen Bewegung des 19. und 20. Jahrhunderts*. Berlin : Walter de Gruyter 19796, 350 p., p. 13-92.

HOLLITSCHER, Walter : *Wissenschaft und Sozialismus - heute und morgen*. Wien : Kommunistische Partei Österreich [1958 ?], 32 p.

HOLUB, Hans Werner : *Eine Einführung in die Geschichte des ökonomischen Denkens : Die Ökonomik im 20. Jahrhundert. Die österreichische Schule im 20. Jahrhundert und die Strömungen im Sozialismus des 20. Jahrhunderts*. Münster : LIT Verlag 2011, 312 p., vol. 5, 1ère partie, p. 240-256.

HÖMIG, Regine : « Abwehr – Abneigung – Widerspruch. Diskursive Strategien der katholischen Spengler-Rezeption in Österreich ». In : Zaur Gasimov, Carl Antonius Lemke Duque (éds.) : *Oswald Spengler als europäisches Phänomen : Der Transfer der Kultur- und Geschichtsmorphologie im Europa der Zwischenkriegszeit 1919-1939*. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht 2013, 328 p.

HORNE, Janet : « Le Musée social à l'origine : les métamorphoses d'une idée ». In : *Le mouvement social : bulletin trimestriel de l'Institut français d'histoire sociale*, n° 171, avril-juin 1995, p. 48-69.

HÖRR, Matthias : « Politisierung der Rationalität – Die Genese von Otto Neuraths Bekenntnis zum Sozialismus ». In : Alfons Söllner : *Intellektuelle Emigration : Zur Aktualität eines historischen Phänomens*. Berlin : Springer 2012, 262 p., p. 31-58.

HÖSL, Wolfgang/PIRHOFER, Gottfried : « Otto Neurath und der Städtebau ». In : Friedrich Stadler (éd.) : *Arbeiterbildung in der Zwischenkriegszeit. Otto Neurath – Gerd Arntz*. Wien : Löcker Verlag 1982, 463 p., p. 157-161.

HÜBINGER, Gangolf : « Eugen Diederichs' Bemühungen um die Grundlegung einer neuen Geisteskultur. (Anhang : Protokoll der Lauensteiner Kulturtagung von Pfingsten 1917) ». In : Wolfgang J. Mommsen (éd.) : *Kultur und Krieg : Die Rolle der Intellektuellen, Künstler und Schriftstller im Ersten Weltkrieg*. München : Oldenbourg 1996, 282 p., p. 259-274.

HUMBERT, Geneviève : *Karl Emil Franzos (1848-1904). Peintre des confins orientaux de l'Empire des Habsbourg*. Strasbourg : Presses universitaires 1993, 124 p.

HUMBERT-KNITEL, Geneviève : *L'Allemagne et sa jeunesse. Mythe du renouveau et conflits de pouvoir 1918-1939. Thèse d'État,* Strasbourg, 1989, 326 p.

HUMBERT-KNITEL, Geneviève : « Les mouvements de jeunesse 'juifs' de la fin du XIXe siècle jusqu'en 1938 ». In : *Recherches Germaniques* n° 6 hors série, Strasbourg, 2009, p. 184-201.

HUMBERT-KNITEL, Geneviève : « Soma Morgenstern et Alban Berg. Généalogie d'une amitié ou un mode d'approche autre de l'histoire culturelle de Wien dans l'entre-deux-guerres ». In : Jacques Lajarrige (éd.) : *Soma Morgenstern – Von Galizien ins amerikanische Exil / Soma Morgenstern – De la Galicie à l'exil américain*, Berlin : Frank & Timme 2015, 498 p., p. 243-266.

HUMBERT-KNITEL, Geneviève : « Vienne dans les années 1920. Chronique de la vie quotidienne par Hugo Bettauer (1872-1925) ». In : Mechthild Coustillac/Hilda Inderwildi/Jacques Lajarrige (éds) : *Entre ombres et lumières*. Toulouse : Presses Universitaires Le Mirail 2015, coll. « Interlangues ».

JACOBI, Juliane (éd.) : *Martin Buber Werkausgabe. Schriften zu Jugend, Erziehung und Bildung*. Vol. 8. Gütersloh : Gütersloher Verlagshaus 2005, 460 p.

JASER, Alexander/PICHT, Clemens/SCHULIN, Ernst (éds.) : *Walther Rathenau Gesamtausgabe. Briefe. Band V – Teilband 2 :1914-1922*. Düsseldorf : Droste 2006, 2829 p.

JIMENEZ, Marc : *Qu'est-ce que l'esthétique ?* Paris : Gallimard 1997, 452 p.

JOHNSTON, William M. : *The Austrian Mind : An Intellectual and Social History, 1848-1938*. Berkeley :University of Californa Press 1983, 515 p. Traduit en allemand : *Österreichische Kultur- und Geistesgeschichte : Gesellschaft und Ideen im Donauraum 1848 bis 1938* (1974). Traduit de l'anglais : *L'esprit viennois. Une histoire intellectuelle et sociale. 1848-1938*. Paris : PUF 1985, 643 p.

JONAS, Stephan : « Discussion ». In : *Actualité de la Charte d'Athènes. Deuxième colloque sur la crise de l'environnement et de l'habitat*. Couvent de la Tourette, l'Arbresle, 22-24.10.1976, Institut d'Urbanisme et d'Aménagment Régional. Université des Sciences Humaines de Strasbourg 1978, 236 p., p. 122 *sqq*.

JULIEN, Vincent : « Concepts et contextes de l'histoire intellectuelle britannique : l''École de Cambridge' à l'épreuve ». In : *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 50, 2, 2003, p. 187-207.

KADRNOSKA, Franz (éd.) : *Aufbruch und Untergang. Österreichische Kultur zwischen 1918 und 1938*. Wien : Europaverlag 1981, 639 p.

KAROSHI, Peter : « Patriotismus und Staatserhalt. Konstruktionen 'österreichischer' Gesamtstaatsideen ». In : *newsletter MODERNE. Zeitschrift des Spezialforschungsbereichs Moderne – Wien und Zentraleuropa um 1900. Cahier spécial Pluralität – Eindeutigkeit. Denkfiguren der (Post-)Moderne als transdisziplinäre Froschungsperspektiven im SFB Moderne – Wien und Zentraleuropa um 1900*, mars 2003, p. 12-16. Disponible à l'adresse : http://www.kakanien.ac.at/beitr/fallstudie/PKaroshi2.pdf

KÄSLER, Dirk : *Max Weber : Eine Einführung in Leben, Werk und Wirkung*. Frankfurt am Main : Campus Verlag 2003, 314 p.

KAUFMANN, Franz-Xaver : « Sicherheit : Das Leitbild beherrschbarer Komplexität ». In : Stephan Lessenich (éd.) : *Wohlfahrtsstaatliche Grundbegriffe : historische und aktuelle Diskursep*. Frankfurt am Main : Campus Verlag 2003, 476 p., p. 73-104.

KAUFMANN, Doris : « Eugenische Utopie und wissenschaftliche Praxis im Nationalsozialismus. Zur Wissenschaftsgeschichte der Schizophrenieforschung ». In : Wolfgang Hardtwig (éd.) : *Utopie und politische Herrschaft im Europa der Zwischenkriegszeit*. München : Oldenbourg 2003, 356 p., p. 310-325.

KELLER, Fritz : *Die Arbeiter- und Soldatenräte in Österreich 1918-23. Versuch einer Analyse* (suivi de Richard Müller : *Räte in Deutschland : Das Rätesystem in Deutschland*). Wien : Eigenvervielfältigung Sozialistische LinksPartei 1971, 72 p. Disponible à l'adresse : http://www.slp.at/uploads/tx_user produktquellen/raete_A5.pdf le 3.2.2013

KINDEL, Eric : « Reaching the People : Isotype Beyond the West ». In : Richard Heinrich/Elisabeth Nemeth/Wolfram Pichler/David Wagner (éds.) : *Image and Imaging in Philosophy, Science and the Arts*. Vol. 2. Frankfurt am Main : ontos verlag 2011, 381 p., p. 175–193.

KINROSS, Robin : « Otto Neurath et la communication visuelle ». In : Jan Sebestik et Antonia Soulez : *Le Cercle de Wien. Doctrines et controverses*. Paris : L'Harmattan 2002, 313 p., p. 271-288.

KINROSS, Robin : *La Typographie moderne. Un essai d'histoire critique*. Paris : Éditions B42 2010, 280 p. Traduit de l'anglais par Amarante Szidon : *Modern typography. An essay in critical history* [1992].

KLATZMANN, Joseph : *L'économie d'Israël*. Paris : Maisonneuve et Larose 1985, 156 p.

KLAUSINGER, Hansjörg : « Volkswirtschaftliche Theorien. Joseph Schumpeter – Ludwig Mises – Othmar Spann ». In : Helmut Konrad/Wolfgang Marderthaner (éds.) : *Das Werden der Ersten Republik… Der Rest ist Österreich*. Vol. 2. Wien : Carl Gerold's Sohn 2008, 304 p., p. 139-156.

KLEMPERER, Klemens von : *German Incertitudes, 1914-1945 : The Stones and the Cathedral*. Westport : Praeger 2001, 173 p.

KNOLL, Reinhold/MAJCE, Gerhard/WEISS, Hilde/WIESER, Georg : « Der österreichische Beitrag zur Soziologie von der Jahrhundertwende bis 1938 ». In : Mario Rainer Lepsius (éd.) : *Soziologie in Deutschland und Österreich 1918-1945.* Materialien zur Entwicklung, Emigration und Wirkungsgeschichte, édité par René König, Friedhelm Neidhardt, M. Rainer Lepsius, hors série n° 23. Opladen : Westdeutscher Verlag 1981, 500 p. , p. 59-101.

KOCKA, Jürgen : « Kriegssozialismus ? Unternehmer und Staat 1914-1918 ». In : *Berlin und seine Wirtschaft : ein Weg aus der Geschichte in die Zukunft. Lehren und Erkenntnisse*. Publication de l'IHK Berlin. Berlin : Walter de Gruyter 1987, 256 p., p. 155-176.

KONRAD, Helmut : « Das Rote Wien. Ein Konzept für eine moderne Großstadt ? ». In : KONRAD, Helmut (éds.) : *Das Werden der Ersten Republik… Der Rest ist Österreich*, vol. 1. Wien : Carl Gerold's Sohn Verlagsbuchhandlung 2008, 392 p., p. 223-240.

KONRAD, Helmut/MARDERTHANDER, Wolfgang (éds.) : *Neuere Studien zur Arbeitergeschichte.* Zum fünfundzwanzigjährigen Bestehen des Vereins für die Geschichte der Arbeiterbewegung. Wien : Europaverlag 1984, 784 p.

KOS, Wolfgang (éd.)/BÉKÉSI, Sándor (réd.) : *Politik, Kunst und Alltag um 1930. Kampf um die Stadt. Katalog zur Austellung Wien Museum im Künstlerhaus, 19. November 2009 - 28. März 2010*. Wien : Verlag Czernin 2010, 591 p.

KOSELLECK, Reinhart : *Vergangene Zukunft : Zur Semantik geschichtlicher Zeiten* [1979]. Frankfurt am Main : Suhrkamp 1989, 389 p.

KOSELLECK, Reinhart : *Zeitschichten. Studien zur Historik*. Frankfurt am Main : Suhrkamp 2000, 400 p.

KÖSTER, Roman : *Die Wissenschaft der Außenseiter. Die Krise der Nationalökonomie in der Weimarer Republik*. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht 2011, 364 p.

KRAEUTLER, Hadwig : *Otto Neurath. Museum and Exhibition Work. Spaces (designed) for Communication*. Frankfurt am Main : Peter Lang 2008, 289 p.

KRAEUTLER, Hadwig/CORINNA Oesch/SANDNER Günther : « Otto Neurath's Encylcopedia of the World War ». In : B.F. McGuinness/Brian McGuinness : *Friedrich Waismann - Causality and Logical Positivism: Causality and Logical Positivism*. Berlin : Springer 2011, 408 p.

KRATZSCH, Gerhard : *Kunstwart und Dürerbund : Ein Beitrag zur Geschichte der Gebildeten im Zeitalter des Imperialismus*. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht 1969, 468 p.

KRAUETLER, Hadwig : *Otto Neurath. Museum and Exhibition Work*. Frankfurt am Main : Peter Lang 2008, 289 p.

KREISSLER, Félix : « Egon Schiele, produit et victime de la 'Vienne 1900' ». In : *Austriaca. Cahiers universitaires d'information sur l'Autriche*, n° 50 : *Vienne 1900. Réalité et/ou mythe*, études réunies par Félix Kreissler et Jean-Marie Winkler, octobre 2000, 257 p. , p. 165-171.

KREISSLER, Félix : « Vienne 1900 – Réalité et mythe ». In : *Austriaca. Cahiers universitaires d'information sur l'Autriche*, n° 50 : *Vienne 1900. Réalité et/ou mythe*, études réunies par Félix Kreissler et Jean-Marie Winkler, octobre 2000, 257 p., p. 13-26.

KRIECHBAUMER, Robert : *Die großen Erzählungen der Politik: politische Kultur und Parteien in Österreich von der Jahrhundertwende bis 1945*. Wien : Böhlau 2001, 819 p.

KRUMREICH, Gerd/LEPSIUS, Rainer (éds.) : *Max Weber. Briefe 1915-1917*. Tübingen : Mohr Siebeck 2008, 949 p.

KRUPSKAJA, N.K. : *Das ist Lenin. Eine Sammlung ausgewählter Reden und Artikel*. Berlin : Dietz Verlag 1970, 504 p.

KUBOVA, Alena : « Josef Frank : Proposition d'une modernité ». In : Antonia Soulez (dir.) : *L'architecte et le philosophe. Liège* : Mardaga 1993, 163 p. p. 37-44.

KURZKE, Hermann : *Thomas Mann : Epoche – Werk – Wirkung*. München : C.H. Beck 1997, 349 p.

La Charte d'Athènes [collectif] [1941]. Paris : Les Éditions de Minuit 1957 [pas de pagination].

LACLAU, Ernesto/MOUFFE, Chantal : *Hegemony and Socialist Strategy. Towards a Radical Democratic Politics* [1985]. London : Verso 2001,198 p.

LAJARRIGE, Jacques : « 'Mein Arm ist frei. Ich lasse mich nicht einschüchtern, nicht provozieren.' L'actualité politique autrichienne dans les feuilletons de Soma Morgenstern ». In : Jacques Lajarrige (éd.) : *Soma Morgenstern – Von Galizien ins amerikanische Exil / Soma Morgenstern – De la Galicie à l'exil américain*, Berlin : Frank & Timme 2015, 498 p., p. 169-194.

LAMM, Hans (éd.) : *Vergangene Tage. Jüdische Kultur in München*. München : Langen Müller 1982, 551 p.

LANE, Melissa S./RUEHL, Marin : *A Poet's Reich : Politics and Culture in the George Circle*, Rochester : Camden House 2011, 349 p.

LAU, Eckart : *Die Produktivgenossenschaften in Israel. Ihre wirtschaftlichen und gesellschaftlichen Probleme*. Marburg : Institut für Genossenschaftswesen an der Philipps-Universität Marburg 1960, 167 p.

LE BRAS-CHOPARD, Armelle: « L'effervescence des idées socialistes au début du XIXe siècle ». In : Annie Petit (dir.) : *Auguste Comte. Trajectoires positivistes. 1798-1998*. Paris : L'Harmattan 2003, 438 p., p. 53-70.

LE GOFF, Jacques : « Les biographies ». In : François Cadiou/Clarisse Culompb/Anne Lemonde/Yves Santamaria (éds.) : *Comment se fait l'histoire. Pratiques et enjeux*. Paris : Éditions La Découverte 2005, 384 p., p. 256-274.

LE RIDER, Jacques : Fritz *Mauthner, scepticisme linguistique et modernité : Une biographie intellectuelle*. Paris : Bartillat 2012, 536 p.

LE RIDER, Jacques : *Modernité viennoise et crises de l'identité* [1990]. Paris : PUF 2000, 456 p.

LECOURT, Dominique : *La philosophie des sciences.* Paris : PUF 2001, 127 p.

LEENDERTZ, Ariane : « Experten – Dynamiken zwischen Wissenschaft und Politik ». In : Christiane Reinecke/Thomas Mergel (éds.) : *Das Soziale ordnen. Sozialwissenschaften und gesellschaftliche Ungleichheit im 20. Jahrhundert*. Frankfurt am Main : Campus Verlag 2012, 374 p., p. 337-370.

LEICHTER, Otto : *Glanz und Ende der Ersten Republik. Wie es zum österreichischen Bürgerkrieg kam*. Wien : Europaverlag 1964, 256 p.

LELARGE, Denis : *L'encyclopédie sociale d'Otto Neurath. La raison visuelle*. Paris : L'Harmattan 2009, 363 p.

LEPSIUS, Mario Rainer (éd.) : *Soziologie in Deutschland und Österreich 1918-194.* Materialien zur Entwicklung, Emigration und Wirkungsgeschichte, édité par René König, Friedhelm Neidhardt, M. Rainer Lepsius, hors série n° 23. Opladen : Westdeutscher Verlag 1981, 500 p.

LEPSIUS, Mario Rainer : « Die Soziologie der Zwischenkriegszeit : Entwicklungstendenzen und Beurteilungskriterien ». Introduction à Mario Rainer Lepsius (éd.) : *Soziologie in Deutschland und Österreich 1918-194.* Materialien zur Entwicklung, Emigration und Wirkungsgeschichte, édité par René König, Friedhelm Neidhardt, M. Rainer Lepsius, Sonderheft n° 23. Opladen : Westdeutscher Verlag 1981, 500 p., p. 7-23.

LEROUX, Pierre/VIARD Bruno (éd.) : *De l'égalité précédé de De l'individualisme et du socialisme*. Genève : Slatkine 1996, 346 p.

LESER, Norbert : *Zwischen Reformismus und Bolschewismus. Der Austromarxismus als Theorie und Praxis*. Wien : Europa Verlag 1968, 600 p.

LEUCHT, Robert : *Die Figur des Ingenieurs im Kontext. Utopien und Utopiedebatten im ersten Drittel des 20. Jahrhunderts*. Disponible à l'adresse : www.sagw.ch/dms/sagw/preise/.../2013-RobertLeucht

LEVIE, Françoise : *L'homme qui voulait classer le monde : Paul Outlet et le Mundaneum*. Bruxelles : Les impressions nouvelles 2006, 352 p.

LÉVY, Alfred/MACKENTHUM, Gerald (éds.) : *Gestalten um Alfred Adler. Pioniere der Individualpsychololgie*. Würzburg : Königshausen & Neumann 2002, 332 p.

LIMBECK-LILIENAU, Christoph : « Rudolf Carnap und die Philosophie in Amerika. Logischer Empirismus, Pragmatismus, Realismus ». In : Friedrich Stadler (éd.) : *Vertreibung, Transformation und Rückkehr der Wissenschaftstheorie. Am Beispiel von Rudolf Carnap und Wolfgang Stegmüller*. Wien : Lit 2010, 522 p., p. 85-168.

LONG, Christopher : « Josef Frank in New York ». In : Iris Meder (éd.) : *Josef Frank – 1885-1967. Eine Moderne der Unordnung*. Salzburg : Anton Pustet 2008, 143 p., p. 67-75.

LÖWY, Michael (dir.) : *Max Weber et les paradoxes de la modernité.* Paris : PUF 2012, 178 p.

LÖWY, Michael : *Rédemption et utopie : le judaïsme libertaire en Europe centrale. Une étude d'affinité élective*. Paris : PUF 1988, 258 p.

LUDZ, Peter Christian (éd.) : *Soziologie und Sozialgeschichte. Aspekte und Probleme*. In : *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*, hors série n° 16. Opladen : Westdeutscher Verlag 1972, 623 p.

LUHMANN, Niklas : « Weltzeit und Systemgeschichte. Über Beziehungen zwischen Zeithorizonten und sozialen Strukturen gesellschaftlicher Systeme ». In : Peter Christian Ludz (éd.) : *Soziologie und Sozialgeschichte. Aspekte und Probleme*. In : *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*, hors série n° 16. Opladen : Westdeutscher Verlag 1972, 623 p., p. 81-115.

LÜSEBRINK, Hans-Jürgen : « Histoire conceptuelle (Begriffsgeschichte) ». In : Christian Delacroix/François Dosse/Patrick Garcia/Nicolas Offenstadt (dir.) : *Historiographies. Concepts et Débats*. Vol. I. Paris : Gallimard 2010 646 p., p. 177-183.

LYOTARD, Jean-François : *La condition post-moderne. Rapport sur le savoir*. Paris : Les éditions de minuit 1979, 109 p.

MAERZ, Eduard/SZECSI, Maria : « Otto Bauer als Wirtschaftspolitiker ». In : *Austriaca. Cahiers universitaires d'information sur l'Autriche*, n° 15 : *L'Austromarxisme – Nostalgie et/ou renaissance ?* (actes du colloque de Paris 25-27.2.1982), vol. 2/2, mars 1983, 201 p., p. 83-103

MANN, Golo : *Erinnerungen und Gedanken : Eine Jugend in Deutschland*. Frankfurt am Main : Fischer, 1986, 575 p.

MARKLUND, Carl : « Begriffsgeschichte und Übergriffsgeschichte in the History of Social Engineering ». In : Thomas Etzemüller (éd.) : *Die Ordnung der Moderne. Social Engineering im 20. Jahrhundert*. Bielefeld : transcript 2009, 366 p., p. 199-221.

MASSIN, Benoit : « Stérilisation eugénique et contrôle des naissances enAllemagne nazie ((1933-1945) : la mise en pratique de l'utopie biomédicale ». In : Alain Giami/Henri Leridon (éds.) : *Les enjeux de la stérilisation*. Paris : INSERM/INED 2000, 334 p., p. 63-122.

MAYER, Helmut : « Otto Neurath : 'From Hieroglyphics to Isotype'. Von der Schädlichkeit der Perspektive », 22.12.2010. Disponible à l'adresse : http://www.faz.net/aktuell/feuilleton/buecher/rezensionen/sachbuch/otto-neurath-from-hieroglyphics-to-isotype-von-der-schaedlichkeit-der-perspektive-11080866-p2.html?printPagedArticle=true#pageIndex_2

McBRIDE, Patrizia : « Ein schreibender Eisenkönig ? Robert Musil und Walther Rathenau ». In : Annette Daigger/Peter Henninger (éds.) : *Robert Musils Drang nach Berlin*. Internationales Kolloquium zum 125. Geburtstag des Schriftstellers. Frankfurt am Main : Peter Lang 2008, 364 p., p. 287-300.

MEDER, Iris (éd.) : *Josef Frank – 1885-1967. Eine Moderne der Unordnung*. Salzburg : Anton Pustet 2008, 143 p.

MERLIO, Gilbert : « Le pacifisme en Allemagne et en France entre les deux guerres mondiales ». In : *Les cahiers Irice* n° 8, 2011/2, p. 39-59. Disponible à l'adresse : http://www.cairn.info/zen.php?ID_ARTICLE=LCI_008_0039#re9no101

MERZ, Johannes : « Sozialisierungspläne, 1918/19 ». Site du Historisches Lexikon Bayerns. Disponible à l'adresse : http://www.historisches-lexikon-bayerns.de/artikel/artikel_44608

MERZ, Johannes : « Zur Sozialisierungsbewegung 1918/19. Konzeption und Wirksamkeit Otto Neuraths in Österreich, Sachsen und Bayern ». In : *Historisches Jahrbuch*, n° 121, 2001, p. 267-285, ici p. 273. Disponible à l'adresse : http://www.merzweb.de/jo/tl_files/downloads/Merz-Johannes_Otto-Neurath_2001.pdf

MICHEL, Hermann : « Recension de Faust. Ein dramatisches Gedicht ». In : *Zeitschrift für deutsches Altertum und deutsche Literatur*, 1908, p. 50-52.

MIKL-HORKE, Gertraude : *Soziologie : Historischer Kontext und soziologische Theorie-Entwürfe*. München : Oldenbourg 2011, 571 p.

MINNS, Emma : « 'Unity in difference' : The Representation of Life in the Soviet Union through Isotype ». In : Anthony Cross (éd.) : *A People Passing Rude: British Responses to Russian Culture*. Cambridge : Open Book Publishers, 2012, 348 p., p. 69-84.

MINOIS, Georges : *Les grands pédagogues de Socrate aux cyberprofs.* Paris : Éditions Louis Audibert 2006, 312 p.

MISES, Ludwig von : *Planning For Freedom and twelve other essays and addresses* [1952]. Third Memorial Edition. South Holland, Illinois : Libertarian Press 1974, 194 p.

MOMMSEN, Wolfgang J. : *Kultur und Krieg : Die Rolle der Intellektuellen, Künstler und Schriftsteller im Ersten Weltkrieg*. München : Oldenbourg 1996, 282 p.

MOMMSEN, Wolfgang J. : *Max Weber und die deutsche Politik 1890-1920* [1959]. Tübingen : Mohr (Siebeck) 1974, 586 p.

MORITZ, Verena/KÖSTENBERGER, Julia/VATLIN, Aleksandr/LEIDINGER, Hannes/MOSER, Karin : *Gegenwelten. Aspekte der österreichisch-sowjetischen Beziehungen 1918-1938*. St. Pölten : Residenz Verlag 2013, 520 p.

MORRIS, Charles : « On the History of the International Encyclopedia of Unified Science ». In : B.H. Kazemier/D. Vuysje : *Logic and Language. Studies dedicated to Professor Rudolf Carnap on the occasion of his seventieth birthday*. Dordrecht : Reidel 1962, 246 p., p. 242-246.

MOSSE, George L. : *La révolution fasciste. Vers une théorie générale du fascisme*. [*The Fascist Revolution. Toward a General Theory of Fascism,* 1999] [traduit de l'anglais par Jean-François Sené]. Paris : Éditions du Seuil 2003, 270 p.,

MOSSE, George L. : *Les racines intellectuelles du Troisième Reich : la crise de l'idéologie allemande* [*The Crisis of German Ideology : Intellectual Origins of the Third Reich*, 1964] [traduit de l'anglais par Claire Darmon]. Paris : Calmann-Lévy 2006, 401 p.

MOZETIČ, Gerald : *Die Gesellschaftsttheorie des Austromarxismus. Geistesgeschichtliche Voraussetzungen, Methodologie und soziologisches Programm*. Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft 1987, 261 p.

MULDER, Henk : « Les archives du Cercle de Wien et le Nachlass de Mortiz Schlick et d'Otto Neurath ». In : Jan Sebsestik/Antonia Soulez (éds.) : *Le Cercle de Wien. Doctrines et controverses*. Paris : L'Harmattan 2001, 313 p., p. 301-310.

MÜLLER, Reinhard (éd.) : *Mythos Marienthal. Blicke auf die Fabrik, die Arbeitskultur und die Arbeitslosen*. Innsbruck : Studienverlag 2010, 224 p.

MÜLLER-ARMACK, Alfred : *Wirtschaftsordnung und Wirtschaftspolitik. Studien und Konzepte zur Sozialen Marktwirtschaft und zur Europäischen Integration*. Freiburg im Breisgau : Rombach 1966, 472 p.

MULLEY, Klaus-Dieter : « Demokratisierung durch Visualisierung. Zur Geschichte des Gesellschafts- und Wirtschaftsmuseums in Wien ». In : Helmut Konrad/Wolfgang Marderthaner (éds.) : *Neuere Studien zur Arbeitergeschichte.* Zum fünfundzwanzigjährigen Bestehen des Vereins für die Geschichte der Arbeiterbewegung. Wien : Europaverlag 1984, 784 p. p. 747-763.

NAPOLI, Paoli : « Le discours de la police et de l'arithmétique politique (XVIe-XVIIIe siècle) ». In : Alain Caillé/Christian Lazzeri/Michel Senellart : *Histoire raisonnée de la philosophie morale et politique. Le bonheur et l'utile*. Paris : Flammarion 2001, vol. 1 : *De l'Antiquité aux Lumières*, 516 p., p. 353-368.

NEAU, Patrice : « Die deutsche Gartenstadtbewegung : Utopismus, Pragmatismus, zwiespältige Aspekte ». In : Marc Cluet/Catherine Repussard (éds.) : *« Lebensreform » Die soziale Dynamik der politischen Ohnmacht/La dynamique sociale de l'impuissance politique*. Tübingen : Narr Francke Attempto 2013, 372 p., p. 211-224.

NEMETH, Elisabeth : « 'Freeing up One's Point of View' : Neurath's Machian Heritage Compared with Schumpeter's ». In : NEMETH, Elisabeth/SCHMITZ, Stefan/UEBEL, Thomas (éds.) : *Otto Neurath's Economics in Context*. Vienna Circle Institute Yearbook. Wien : Springer 2007, 234 p., p. 13-36.

NEMETH, Elisabeth : « Gesellschaftliche Tatbestände sichtbar machen. Otto Neurath über den Gegenstand der Wirtschaftswissenschaft und seine Visualisierung ». In : Ewa Czerwińska-Schupp (éd .) : *Philosophie an der Schwelle des 21. Jahrhunderts*. Frankfurt am Main : Peter Lang 2003, 399 p., p. 181-208.

NEMETH, Elisabeth : *Wissenschaftlichkeit als Politischer Anspruch. Am Beispiel OttoNeuraths im Wiener Kreis. Revolutionäre Wissenschaft nach dem Scheitern der Gesellschaftlichen Revolution*.Wien : Thèse de l'université de Vienne, 1981.

NEMETH, Elisabeth/RICHARD, Heinrich (éds.) : *Otto Neurath : Rationalität, Planung, Vielfalt.* Wien : Oldenbourg, 1999, 232 p.

NEMETH, Elisabeth/SCHMITZ, Stefan/UEBEL, Thomas (éds.) : *Otto Neurath's Economics in Context*. Vienna Circle Institute Yearbook. Wien : Springer 2007, coll. « Vienna Circle Institute Yearbook », vol. 13, 234 p.

NEMETH, Elisabeth/STADLER, Friedrich (éds.) : *Encyclopedia and Utopia. The Life and Work of Otto Neurath (1882-1945).* Dordrecht : Kluwer 1996, coll. « Vienna Circle Institute Yearbook », vol. 4, 401 p.

NEURATH Marie/COHEN Robert S. : *Empiricism and Sociology. With a Selection of Biographical and Autobiographical Sketches.* Dordrecht/Boston : Reidel Publishing Company 1973, 473 p.

NEURATH, Marie : *Living with One Another. An Introduction to Social Studies*. London : Max Parrish and Co 1965, 128 p.

NEURATH, Marie/KINROSS, Robin : *The transformer. Principles of making Istoype charts*. London : Hypen Press 2009, 126 p. Traduction de l'anglais : Marie Neurath/Robin Kinross : *Le Transformateur. Principes decréation des diagrammes Isotype*. Paris : B42 2013.

NEURATH, Paul : « Otto Neurath (1882-1945). La vie et l'œuvre ». Traduit de l'allemand in : Antonia Soulez/François Schmitz/Jan Sebestik (réd.) avec la collaboration d'Elisabeth Nemeth *: Otto Neurath, un philosophe entre science et guerret. En hommage à Philippe Soulez.* Paris 1997, 227 p., p. 199-215.

NEURATH, Paul : « Souvenirs des débuts des statistiques illustrées et de l'Isotype ». In : Jan Sebsestik/Antonia Soulez (éds.) : Le *Cercle de Wien. Doctrines et controverses*. Paris : L'Harmattan 2001, 313 p.

NEURATH, Paul : « Otto Neurath und die Soziologie ». In : Rudolf Haller : *Schlick und Neurath – ein Symposion : Beiträge zum Internationalen philosophischen Symposion aus Anlass der 100. Wiederkehr der Geburtstage von Moritz Schlick (14.4.1882 - 22.6.1936) und Otto Neurath (10.12.1882 -22.12.1945), Wien, 16.-20. Juni 1982*. Amsterdam : Rodopi 1982, 489 p., p. 223-240.

NEURATH, Paul [souvenirs cités in] : NEURATH Marie/COHEN Robert S. : *Empiricism and Sociology. With a Selection of Biographical and Autobriographical Sketches*. Dordrecht : Reidel Publishing Company 1973, 473 p., p. 29-41.

NEURATH, Paul/NEMETH, Elisabeth (éds.) : *Otto Neurath oder die Einheit von Wissenschaft und Gesellschaft*. Wien : Böhlau 1994, 430 p.

NIEKISCH, Ernst : *Gewagtes Leben. Erinnerungen eines Revolutionärs* [1958]. Köln : Verlag Wissenschaft und Politik 1974, 393 p.

NIELSEN, Camilla/UEBEL, Thomas : « Otto Neurath et Gustav Landauer : Deux utopistes au sein d'une révolution manquée ». In : Antonia Soulez/François Schmitz/Jan Sebestik (éds.) : *Otto Neurath, un philosophe entre science et guerre*. Paris : L'Harmattan 1997, 227 p. Texte remanié et publié en allemand sous le titre : « Zwei Utopisten in einer gescheiterten Revolution. Otto Neurath und Gustav Landauer im Vergleich ». In : Elisabeth Nemeth/Richard Heinrich (éds.) : Otto Neurath : *Rationalität, Planung, Vielfalt*. Wien : Oldenbourg 1999, 232 p., p. 62-95.

NIKOLOW, Sibylla : « 'Society and Economy'. An Atlas in Otto Neurath's Pictorial Statistics from 1930 ». 10 p. Disponible à l'adresse : http://economix.fr/pdf/journees/hpe/2006-06-16_Nikolow.pdf.

NIKOLOW, Sybilla : « Planning democratization and popularization with ISOTYPE, ca 1945 : a study of Otto Neurath's pictorial statistics with the example of Bilston, England ». In : Friedrich Stadler (éd.) : *Induction and Deduction in the Sciences*. London : Kluwer 2004, 359 p., p. 299-330.

NIPPERDAY, Thomas : *Deutsche Geschichte 1800-1866. Bürgerwelt und starker Staat*. München : Verlag C.H. Beck 1983, 838 p.

ÖHLINGER, Walter (réd.) : *Das rote Wien. 1918-1934. Historisches Museum der Stadt Wien : Ausstellung 17.6. - 5.9.1993*. Wien : Eigenverlag der Museen der Stadt Wien 1993, 182 p.

OLDENZIEL, Ruth : « Gender and scientific management : women and the history of the International Institute for Industrial Relations, 1922-1946 ». In : Frank et Lillian Gilbreth : *Critical Evaluations in Business and Management*, vol. 2, London : Taylor & Francis 2003, 504 p., p. 471-489.

OSTERKAMP, Frank : *Gemeinschaft und Gesellschaft : über die Schwierigkeiten einen Unterschied zu machen. Zur Rekonstruktion des primären Theorieentwurfs von Ferdinand Tönnies*. Berlin : Duncker & Humblot 2005, 458 p.

OUAKNIN, Marc-Alain : *Tsimtsoum. Introduction à la méditation hébraïque*. Paris : Albin Michel 1992, 252 p.

OZ-SALZBERGER, Fania : *Juden und Worte*. Berlin : Jüdischer Verlag im Suhrkamp Verlag 2013, 286 p.

PAULEY, Bruce F. : *From Prejudice to Persecution. A History of Austrian Antisemitism*. The University of North Carolina Press 1992, 426 p.

PELINKA, Anton/ROSENBERGER, Sieglinde : *Österreichische Politik. Grundlagen. Strukturen. Trends*. Wien : WUV 2000. 266 p.

PENVEN, Alain : *L'ingénierie sociale. Expertise collective et transformation sociale*. Toulouse : Eres 2014, 200 p.

PETIT, Annie : « Des sciences positives à la politique positiviste ». In : Annie Petit (dir.) : *Auguste Comte. Trajectoires positivistes. 1798-1998*. Paris : L'Harmattan 2003, 438 p., p. 87-115.

PEUKERT, Detlev : *Die Weimarer Republik. Krisenjahre der klassischen Moderne*. Frankfurt am Main : Suhrkamp 1987, 313 p.

PFEFFERLE, Roman : *Schule macht Politik. Schulbücher als Gegenstand politischerKulturforschung am Beispiel politischer Erziehung im Österreich der Zwischenkriegszeit*. Wien : Thèse de l'université de Vienne 2009, 116 p.

PRIBRAM, Karl : *A History of Economic Reasoning*. Baltimore : John Hopkins University Press 1983. Traduit de l'anglais par H.P. Bernard : *Les fondements de la pensée économique*. Paris : Economia 1986, 778 p.

PRUDHOMMEAUX, André et Dori : *Spartacus et la Commune de Berlin 1918-1919. Le Congrès de Spartacus. Discours sur le Programme. Testaments politiques de Rosa Luxembourg et de Karl Liebknecht*. Paris : Spartacus/René Lefeuvre 1949, 127 p.

QUINIOU, Yvon : *Figures de la déraison politique.* Paris : Éditions Kimé 1995, 162 p.

RACINE-FURLAUD, Nicole : « Une revue d'intellectuels communistes dans les années vingt : 'Clarté' (1921-1928) ». In : *Revue française de science politique*, n° 3, 17e année, 1967. pp. 484-519. Disponible à l'adresse : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsp_0035-2950_1967_num_17_3_393019

RANGEON, François : « Société civile : Histoire d'un mot ». In : *La société civile*. Paris : PUF 1986, 264 p., p. 9-32.

RAPHAËL, Gaston : *Walther Rathenau. Seine Gedanken und Entwürfe zu einer Wirtschaftsorganisation auf philosophischer und national-ökonomischer Grundlage nebst einer Blütenlese der fundamentalen Thesen aus seinen gesamten Schriften*. Berlin : Verlag Ernst Litfass'Erben 1921, 288 p.

RAPHAEL, Lutz : « Die Verwissenschaftlichung des Sozialen als methodische und konzeptionelle Herausfordrung für einer Sozialgeschichte des 20. Jahrhunderts ». In : Hans-Ulrich Wehler (éd.) : « Erweiterung der Sozialgeschichte ». In : *Geschichte und Gesellschaft. Zeitschrift für historische Sozialwissenschaft*, n° 2, 22e année, 1996, p. 143-298, article p. 165-193.

RAPHAEL, Lutz : « Radikales Ordnungsdenken und die Organisation toatlitärer Herrschaft : Weltanschauungseliten und Humanwissenschaftler im NS-Regime ». In : *Geschichte und Gesellschaft*, n° 24, 2001, p. 5-40.

RASY, Douc : « La société civile dans le monde moderne ». In : Jacques Chevallier (dir.) : *La société civile*. Paris : PUF 1986, 264 p., p. 107-114.

RATHKOLB, Oliver : « Die Entwicklung der US-Besatzungskulturpolitik zum Instrument des Kalten Krieges ». In : Friedrich Stadler (éd.) : *Kontinuität und Bruch. 1938-1945-1955*. Münster : Lit Verlag 2004, 407 p., p. 35-50.

RAYWARD, W. Boyd : *Beyond Borders : International Cultural and Intellectual Exchange in the Belle Époque*. Surrey : Ashgate Publishing 2014, 300 p.

REBÉRIOUX, Madeleine : « Histoire, historiens et dreyfusisme ». In : *Revue historique*, n° 518, avril-juin 1976, p. 407-432.

REICHENBACH, Bernhard : « Gesellschaftstechnische Probleme der Demokratie ». In : *Gewerkschaftliche Monatshefte*, n° 4, 1953, p. 229-232, ici p. 229.

REIDEGELD, Eckart : *Staatliche Sozialpolitik in Deutschland*. Vol.2 : *Sozialpolitik in Demokratie und Diktatur 1919-1945*. Wiesbaden : Springer 2006, 603 p.

REINECKE, Christiane/MERGEL,Thomas : « Das Soziale vorstellen, darstellen, herstellen : Sozialwissenschaften und geselslchaftliche Ungleichheit im 20. Jahrhundert ». Introduction in : Christiane Reinecke/Thomas Mergel (éds.) : *Das Soziale ordnen. Sozialwissenschaften und gesellschaftliche Ungleichheit im 20. Jahrhundert*. Frankfurt am Main : Campus Verlag 2012, 374 p., p. 7-30.

RICHARDSON, Theresa/FISHER, Donald (éds.) : *Development of the Social Sciences in the United States and Canada : The Role of Philanthropy*. Stamford : Ablex Publishing Corporation 1999, 279 p.

RINGER, Fritz : *« Die Gelehrten ». Der Niedergang der deutschen Mandarine 1890-1933* [1969]. Stuttgart : Klett-Cotta 1983, 452 p.

ROCHE, Georges : « Ingénieurs et modernité sous la République de Weimar ». In : Louis Dupeux (dir.) : *La « révolution conservatrice » allemande sous la République de Weimar*. Paris : Kimé 1992, 437 p., p. 83-95.

ROSANVALLON, Pierre/REBERIOUX, Madeleine/FRIDENSON, Patrick : « Citoyenneté politique et citoyenneté sociale au XIXe siècle ». In : *Le mouvement social : bulletin trimestriel de l'Institut français d'histoire sociale*, n° 171, avril-juin 1995, p. 9-30.

ROSSI, Pietro : « Universalgeschichte und interkultureller Vergleich ». In : Gert Albert : *Das Weber-Paradigma : Studien zur Weiterentwicklung von Max Webers Forschungsprogramm*. Mohr Siebeck 2005, 406 p., p. 111-121.

RUBIO, Vincent : « Psychologie des foules, de Gustave le Bon. Un savoir d'arrière-plan ». In : *Sociétés*, n° 100, 2008/2.

RUTTE, Heiner : « Der Philosoph Otto Neurath ». ». In : Friedrich Stadler (éd.) *: Arbeiterbildung in der Zwischenkriegszeit. Otto Neurath – Gerd Arntz*. Wien : Löcker Verlag 1982, 463 p., p.70-78.

SAAGE, Richard : *Politische Ideengeschichte in demokratie-theoretischer Absicht : Das Beispiel Hans Kelsens und Max Adlers in der Zwischenkriegszeit*. Leipzig : Verlag der Sächsischen Akademie der Wissenschaften 2003, 22 p.

SANDKÜHLER, Hans-Jörg/DE LA VEGA Rafael (éds.) : *Austromarxismus. Texte zu 'Ideologie und Klassenkampf' von Otto Bauer, Max Adler, Karl Renner, Sigmund Kunfi, Béla Fógarasi und Julius Lengyel*. Frankfurt am Main : Europäische Verlagsanstalt 1970, 408 p.

SANDNER, Günther : « Demokratisierung des Wissens. Otto Neuraths politisches Projekt ». In : *Österreichische Zeitschrift für Politikwissenschaft*, n° 2, 38, 2.5.2009, p. 231-248.

SANDNER, Günther : « Demokratisierung durch Bildpädagogik. Otto Neurath und Isotype ». In : *SWS-Rundschau*, n° 4, 48, 2008, p. 463-484.

SANDNER, Günther : « Der Plan der Pläne. Der Philosoph Otto Neurath und die Münchner Räterepublik ». In : *Neue Zürcher Zeitung*, 13.8.11. Disponible à l'adresse : http://www.nzz.ch/aktuell/startseite/der-plan-der-plaene-1.11889745

SANDNER, Günther : « Der witzigste Mann von Wien ». In : *Der Standard* ,21.3.12, p. 17.

SANDNER, Günther : *Otto Neurath. Eine politische Biographie*. Wien : Zsolnay 2014, 351 p.

SANDNER, Günther : « The German Human Climate and Its Opposite : Otto Neurath in England, 1940-45 ». Disponible à l'adresse : http://homepage.univie.ac.at/guenther.sandner/sites/default /files/Exile%2012%2005%20-%20G%C3%BCnther%20Sandner.pdf

SANDNER, Günther : « Was das deutsche Klima aus uns gemacht hat ». In : *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, n° 72, 26.3.2011.

SARUP, Madan : *An Introductory Guide to Post-structuralism and Postmodernism*. New York : Harvester Wheatsheaf 1988, 171 p.

SCHENHAV, Mordechaï : *Le socialisme international et l'État juif (1891-1973).* Paris : Connaissances et savoirs 2009, 301 p.

SCHILPP, Paul Arthur (dir.) : The Philosophy of Rudolf Carnap. La Salle : Open Court 1963, 1104 p.

SCHMIDLECHNER, Karin Maria : « Die neue Frau ? Zur sozioökonomsichen Position und kulturellen Lage. In : Helmut Konrad/Wolfgang Maderthaner (éds.) : *Das Werden der Ersten Republik… Der Rest ist Österreich*. Vol. 2. Wien : Carl Gerold's Sohn 2008, 304 p., p. 87-102.

SCHMIDT, Jochen : *Goethes Faust. Erster und Zweiter Teil : Grundlagen – Werk – Wirkung*. München : C.H. Beck 1999, 383 p.

SCHMIDT-DENGLER, Wendelin : « Statistik und Roman – Über Otto Neurath und Rudolf Brunngraber ». In : Friedrich Stadler (éd.) : *Arbeiterbildung in der Zwischenkriegszeit. Otto Neurath – Gerd Arntz*. Wien : Löcker Verlag 1982, 463 p., p. 119-124.

SCHMIED-KOWARZIK, Wolfdietrich : *Das dialektische Verhältnis von Theorie und Praxis in der Pädagogik.* Kassel : Kassel University Press 2008, 195 p.

SCHOLZ, Nikolaus/MADERTHANER, Wolfgang : *Chronisten, Reporter, Aufklärer – Käthe Leichter. Ein Kanon des österreichischen Journalismus, Folge 77*. Österreichische Mediathek/ORF : Wien 30.11.2002.

SCHÖLZEL, Christian : *Walther Rathenau. Eine Biographie*. Paderborn : Ferdinand Schöningh 2006, 652 p.

SCHORSKE, Carl Emil : *Fin-De-Siècle Vienna : Politics and Culture* (1980). Traduit de l'allemand : *Wien. Geist und Gesellschaft im Fin de Siècle*. Frankfurt am Main : Fischer 1982, 365 p.

SCHÜTTE-LIHOTZKY, Margarete : *Warum ich Architektin wurde*. Salzburg : Residenz Verlag 2004, 240 p.

SCHÜTTE-LIHOTZKY, Margarete : « Sie haben gedacht, ich würde verhungern », interview radiophonique à l'occasion de son 100. anniversaire, reproduit in *Die Standard* ,18.1.2005. Disponible à l'adresse : http://diestandard.at/1920037

SCHÜTTE-LIHOTZKY, Margarete : *Erinnerungen aus dem Wiederstand. Das kämpferische Leben einer Architektin von 1938-1945*. Wien : Promedia 1994, 208 p.

SEBESTIK, Jan : « La Philosophie des sciences à Wien au tournant du siècle ». In : Félix Kreissler (éd.) : *L'Autriche 1867-1938. Naissance d'une identité culturelle*. Études Autrichiennes, n° 178, 1992, 106 p.

SEBESTIK, Jan : « Raison analytique et pensée globale : Otto Neurath ». In : Antonia Soulez/François Schmitz/Jan Sebestik (éds.) : *Otto Neurath, un philosophe entre science et guerre*. *En hommage à Philippe Soulez*. Paris : L'Harmattan 1997, 227 p., p. 35-67.

SEBESTIK, Jan/SOULEZ, Antonia (éds.) : *Le cercle de Wien. Doctrines et controverses*. Paris : L'Harmattan 2001, 313 p.

SEEBAUER, Renate : *Frauen, die Schule machten*. Wien : LIT 2007, 248 p.

SENELLART, Michel : « La science de la police et l'État de bien-être (Wohlfahrtsstaat) en Allemagne ». In : Alain Caillé/Christian Lazzeri/Michel Senellart : *Histoire raisonnée de la philosophie morale et politique. Le bonheur et l'utile*. Paris : Flammarion 2001, vol. 2 : *Des Lumières à nos jours*, 455 p., p. 99-114.

SIEGETSLEITNER, Anne : *Ethik und Moral im Wiener Kreis. Zur Geschichte eines engagierten Humanismus*. Wien : Böhlau 2014, 448 p.

SIVERBERG, Helen : « Introduction : Toward a Gendered Social Science History ». In : Helene Siverberg (éd.) : *Gender and American Social Science : The Formative Years*. Princeton Universtiy Press 1998, 334 p., p. 3-31.

SMALDONE, William : *Rudolf Hilferding. Tragödie eine deutschen Sozialdemokraten* [1998]. Bonn : Dietz 2000, 291 p.

SOULEZ, Antonia : « Deux pédagogies linguistiques : Otto Neurath et Ludwig Wittgenstein ». In : Félix Kreissler (éd.) : *L'Autriche 1867-1938. Naissance d'une identité culturelle*. Etudes Autrichiennes n° 178, 1992, 106 p., p. 45-53.

SOULEZ, Antonia : « Der Neurath-Stil, oder : Der Wiener Kreis, Rezeption und Rezeptionsprobleme auf den Kongressen von 1935 und 1937 in Paris ». In : Elisabeth Nemeth/Nicolas Roudet (éds.) : *Paris – Wien. Enzyklopädien im Vergleich*. Veröffentlichungen des Instituts Wiener Kreis. Vol. 13. Wien : Springer 2005, 262 p., p. 121-149

SOULEZ, Antonia : « Otto Neurath or the will to plan ». In : Elisabeth Nemeth/Friedrich Stadler (éds.) : *Encylcopedia and Utopia. The Life and Work of Otto Neurath (1882*-1945). Wien : Vienna Circle Institut Yearbook 1996, 401 p., p. 221-232.

SOULEZ, Antonia/SCHMITZ, François/SEBESTIK, Jan (réd.) avec la collaboration de NEMETH, Elisabeth : *Otto Neurath, un philosophe entre science et guerre. En hommage à Philippe Soulez*. Paris : L'Harmattan, 1997, 227 p.

STADLER, Friedrich (éd.) : *Arbeiterbildung in der Zwischenkriegszeit. Otto Neurath – Gerd Arntz*. Wien : Löcker Verlag 1982, 463 p.

STADLER, Friedrich (éd.) : *Bausteine wissenschaftlicher Weltauffassung.* Vorträge des Instituts Wiener Kreis 1992-1995. Wien : Springer 1997, 231 p.

STADLER, Friedrich (éd.) : *Induction and Deduction in the Sciences*. London : Kluwer 2004, 359 p.

STADLER, Friedrich (éd.) : *Kontinuität und Bruch. 1938-1945-1955*. Münster : Lit Verlag 2004, 407 p.

STADLER, Friedrich (éd.) : *Vertreibung, Transformation und Rückkehr der Wissenschaftstheorie. Am Beispiel von Rudolf Carnap und Wolfgang Stegmüller*. Wien : Lit 2010, 522 p.

STADLER, Friedrich (éd.) : *Vertriebene Vernunft I. Emigration und Exil österreichischer Wissenschaft 1930-1940*. [1987] Berlin : LIT 2004, 584 p., p. 66-122, p. 171-180.

STADLER, Friedrich : « Bildsprache und Bildungsarbeit. Zwischen Humanisierung und Popularisierung des Wissens ». In : *Erwachsenenbildung in Österreich*, n° 6,1991, p. 37-45.

STADLER, Friedrich : « Bildstatistik in der Schule. Otto Neurath und sein Gesellschaftsund Wirtschaftsmuseum. Ein Beitrag zur Wiener Schulreform 1925-1934 in seiner heutigen Bedeutung ». In : *Zeitgeschichte*, n° 6, 11/12, 1979, p. 401-421.

STADLER, Friedrich : « History of the Philosophy of Science. From *Wissenschaftslogik* (Logic of Science) to Philosophy of Science : Europe and America, 1930-1960 ». In : Friedrich Stadler (éd.) : *Vertreibung, Transformation und Rückkehr der Wissenschaftstheorie. Am Beispiel von Rudolf Carnap und Wolfgang Stegmüller*. Wien : Lit 2010., 522 p., p. 9-84.

STADLER, Friedrich : « Kontinuiät und/oder Bruch ? Anmerkungenz ur österreichischen Wissenschaftsgeschichte 1938 bis 1955 ». In : Friedrich Stadler (éd.) : *Kontinuität und Bruch. 1938-1945-1955*. Münster : Lit Verlag 2004, 407 p., p. 9-23.

STADLER, Friedrich : « La contribution du retour d'exil des intellectuels à la culture scientifique de la seconde République ». In : *Exil et retour d'exil*. Études réunies par Paul Pasteur et Friedrich Stadler. *Austriaca. Cahiers universitaires d'information sur l'Autriche*, n° 56 : *Exil et retours d'exil*, études réunies par Paul Pasteur et Friedrich Stadler (actes du colloque de Rouen 21-23.11.2001), juin 2003, 199 p., p. 37-54.

STADLER, Friedrich : « Otto Neurath (1882-1945). Enzyklopädist, Schulreformer und Volksbildner ». In : *Erwachsenenbildung in Österreich*, n° 5/6/40,1989, p. 33-36.

STADLER, Friedrich : « Spätaufklärung und Sozialdemokratie in Wien 1918-1938. Soziologisches und Ideologisches zur Spätaufklärung in Österreich ». In : Franz Kadrnoska (éd.) : *Aufbruch und Untergang. Österreichische Kultur zwischen 1918 und 1938*. Wien : Europaverlag 1981, 639 p., p. 441-473.

STADLER, Friedrich : *The Vienna Circle. Studies in the Origins, Development, and Influence of Logical Empiricsm* [2001]. Wien : Springer 2009, 984 p. Traduit par Camilla Nielsen/Joel Golb/Sabine Schmidt/Thomas Ernst : *Studien zum Wiener Kreis. Ursprung, Entwicklung und Wirkung des Logischen Empirismus im Kontext*. Frankfurt am Main : Suhrkamp 1997, 1034 p.

STADLER, Friedrich : « Wissenschaft ins Volk : Popularisierungsbestrebungen im Wiener Kreis und 'Verein Ernst Mach' von der Jahrhundertwende bis zum Ende der Ersten Republik ». In : Helmut Konrad/Wolfgang Marderthaner (éds.) : *Neuere Studien zur Arbeitergeschichte.* Zum fünfundzwanzigjährigen Bestehen des Vereins für die Geschichte der Arbeiterbewegung. Wien : Europaverlag 1984, 784 p., p. 619-645.

STADLER, Friedrich : « 'Zeit unterm Messer'. In memoriam Gerd Arntz ». In : *Erwachsenenbildung in Österreich*, n° 5/6/40, 1989, p. 31-33.

STADLER, Karl R. : « Die SDAP in der Ersten Republik ». In : Erich Fröschl/Helge Zoitl (éds.) : *Februar 1934. Ursachen. Fakten. Folgen*. Wien : Volksbuchhandlung 1984, 567 p., p. 165-172.

STEIN, Susanne : « Durch 'Aufbau' zur Neuordnung der Gesellschaft. Städtebauliche Leitbilder in der Volksrepublik China, 1949-1959 ». In : Thomas Etzemüller (éd.) : *Die Ordnung der Moderne. Social Engineering im 20. Jahrhundert*. Bielefeld : transcript 2009, 366 p., p. 279-297.

STIFTER, Christian (réd.) : *Arbeiterbildung und Volkshochschule. Von den Anfängen bis in die Zwischenkriegszeit. Schweiz, Deutschland, Österreich*. 12. Konferenz des Arbeitskreises zur Aufarbeitung historischer Quellen in der Erwachsenenbildung, Strobl, 13.-17.10.1992. Wien : Verein zur Geschichte der Volkshochschulen, Östereichisches Volkshochschularchiv 1995.

STIFTER, Christian : « Anschaulichkeit als Paradigma. Visuelle Erziehung in der frühen Volksbildung, 1900-1938 ». In : *Spurensuche. Zeitschrift für Geschichte der Erwachsenenbildung und*

Wissenschaftspopularisierung, n° 1-4 , 2003. Wien : Verein zur Geschichte der Volkshochschulen, Östereichisches Volkshochschularchiv, 194 p., p. 68-83.

STIFTER, Christian : *Geistige Stadterweiterung. Eine kurze Geschichte der Wiener Volkshochschulen, 1887-2005*. Enzyklopädie des Wiener Wissens, vol. 3 : *Volksbildung*. Wien : Verlag Bibliothek der Provinz - Edition Seidengasse, 2005, 183 p.

STIFTER, Christian/SZANYA Anton (éds.) : *Perspektiven des historischen Denkens und Forschens in der Erwachsenenbildung Dokumentation der 20. Konferenz des Internationalen Arbeitskreises zur Aufarbeitung historischer Quellen der Erwachsenenbildung, Deutschland – Österreich – Schweiz, Materialien zur Geschichte der Volkshochschulen*. Wien : 2001, 92 p.

STÖCKLER, Horst-Christian : *Otto Neuraths Gesellschafts- und Wirtschaftsmuseum und die Wiener Bildstatistik 1925-1934.* Wien : Mémoire de master de l'université de Vienne 1989, 100 p.

STÖGER, Robert : « Der kurze Traum. Strategie und Praxis der Sozialisierung ». In : Helmut Konrad/ Wolfgang Marderthaner (éds.) : *Das Werden der Ersten Republik… Der Rest ist Österreich*. Vol.2. Wien : Carl Gerold's Sohn 2008, 304 p., p.123-138.

SYMONS, John/POMBO, Olga/TORRES, Juan Manuel : *Otto Neurath and the Unity of Science*. Dordrecht : Springer Science & Business Media 2011, 272 p.

TANTNER, Anton : *Ordnung der Häuser, Beschreibung der Seelen. Hausnummerierung und Seelenkonskription in der Habsburgermonarchi*e. Innsbruck : StudienVerlag 2007, 294 p.

TARANTO, Domenico : « Thomas More (1478-1535), Tommaso Campanella (1568-1639) : l'eudémonisme utopique ». In : Alain Caillé/Christian Lazzeri/Michel Senellart : *Histoire raisonnée de la philosophie morale et politique. Le bonheur et l'utile*. Paris : Flammarion 2001, vol. 1 : *Des Lumières à nos jours*, 455 p., p. 330-341.

THATCHER, Margaret : Interview du 23.9.1987 de Douglas Keay. In : *Woman's Own*, 31 octobre 1987, p. 8–10.

THIEMEYER, Theo : *Gemeinwirtschaftlichkeit als Ordnungsprinzip : Grundlegung einer Theorie Gemeinnütziger Unternehmen*. Berlin : Duncker & Humblot 1970, 347 p.

THOMSON, Mathew : « The Psychological Sciences and the 'Scientization' and 'Engineering' of Society in Twentieth-Century Britain ». In : Kerstin Brückweh/Dirk Schumann/Richard F. Wetzell/Benjamin Ziemann (éds.) : *Engineering Society. The Role of the Human and Social Sciences in Modern Societies, 1880-1980*. Basingstoke : Palgrave Macmillan 2012, 318 p., p. 141-158.

THURM, Volker (éd.) : *Wien und der Wiener Kreis. Orte einer unvollendeten Moderne. Ein Begleitbuch.* Wien : Facultas 2003, 364 p.

TRAVERSO, Enzo : « Entre le savant et le politique. Max Weber contre les intellectuels ». In : Michael Löwy (dir.) : *Max Weber et les paradoxes de la modernité.* Paris : PUF 2012, 178 p., 109-128.

UEBEL, Thomas (éd.) : *Rediscovering the Forgotten Vienna Circle. Austrian Studies on OttoNeurath and the Vienna Circle Boston Studies in the Philosophy of Science*. Dordrecht : Kluwer 1991, 326 p.

UEBEL, Thomas E. : « Zur Aktualität der Wissenschaftstheorie Otto Neuraths ». In : Friedrich Stadler (éd.) : *Bausteine wissenschaftlicher Weltauffassung.Vorträge des Instituts Wiener Kreis 1992-1995*. Wien : Springer 1997, 231 p., p. 141-156.

UEBEL, Thomas E. : « Otto Neurath : Leben und Werk ». In : Thomas Binder (réd.)/Reinhard Fabian/Rudolf Haller/Norbert Henrichs (éds.) : *International Bibliography of Austrian Philosophy 1991/92 – Internationale Bibliographie zur österreichischen Philosophie 1991/92*. Vol. 10. Amsterdam : Rodopi B.V. 2005, 173. p., p. 7-51.

UEBEL, Thomas : « Otto Neurath as an Austrian Economist : Behind the Scenes of the Early Socialist Calculation Debate ». In : Elisabeth Nemeth/Stefan W. Schmitz/Thomas Uebel (éds.) : *Otto Neurath's Economics in Context*. Wien : Springer 2007, 234 p., p. 37-59.

UEBEL, Thomes E./COHEN, Robert S. (éds.) : *Otto Neurath : Economic Writings : Selections 1904-1945*. Berlin : Springer 2006, 573 p.

UEBEL, Thomas E./COHEN, Robert S. (éds.) : *Otto Neurath : Economic Writings. Selections 1904-1945*. Dordrecht : Kluwer Academic Publishers 2004, coll. « Vienna Circle Collection », vol. 23, 563 p.

UHL, Heidemarie : « Zwischen 'Habsburgischem Mythos' und (Post-)Kolonialismus. Zentraleuropa als Paradigma für Identitätskonstruktionen in der (Post-)Moderne ». In : *newsletter MODERNE. Zeitschrift des Spezialforschungsbereichs Moderne – Wien und Zentraleuropa um 1900*, n° 1, 5e année, mars 2002, p. 2-5. Disponible à l'adresse : http://www.kakanien.ac.at/beitr/theorie/HUhl1.pdf

VERDES-LEROUX, Jeannine : « Pouvoir et assistance : cinquante ans de service social ». In : *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 2, n° 2-3, juin 1976 : *La production de l'idéologie dominante,* p. 152-172. Disponible à l'adresse : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss_0335-5322_1976_num_2_2_3458

VERGNIOUX, Alain : *Théories pédagogiques. Recherches épistémologiques*. Paris : Librairie philosophique J. Vrin 2009, 159 p.

VIGUIER, Régis *: Introduction à la lecture d'Alfred Adler : La psychologie individuelle, une psychanalyse humaniste*. Paris : L'Harmattan 2000, 258 p.

VOLKER, Otto (éd.) : *Erwachsenenbildung durch Volkshochschulen in den 20er und 30er Jahren dieses Jahrhunderts*.17. Konferenz des Arbeitskreises 'Historische Quellen' der Erwachsenenbildung Deutschland – Österreich – Schweiz, Jena, 8.-11.10.1997. Bonn : DVV.vhs 1998, 86 p.

VOSSOUGHIAN, Nader : « Die Architektur der Wissenschaft : Otto Neurath, Josef Frank und die Philsosophie des Logischen Positivismus ». In : Iris Meder (éd.) : *Josef Frank – 1885-1967. Eine Moderne der Unordnung*. Salzburg : Anton Pustet 2008, 143 p., p. 59-65.

VOSSOUGHIAN, Nader : « The language of the World Museum : Otto Neurath, Paul Otlet, Le Corbursier ». In : *Associations transnationales*, numéro spécial : « L'œuvre de Paul Otlet » 1-2/2003, p. 82-93. Disponible à l'adresse : http://www.academia.edu/3127404/The_Language_of_the_World_Museum_Otto_Neurath_Paul_Otlet_Le_Corbusier

VOSSOUGHIAN, Nader : «The War Economy and the War Museum : Otto Neurath and the Museum of War Economy in Leipzig, c. 1918 ». In : Elisabeth Nemeth/Stefan Schmitz/Thomas Uebel (éds.) : *Otto Neurath's Economics in Context*. Vienna Circle Institute Yearbook. Wien : Springer 2007, 234 p., p. 131-139.

VOSSOUGHIAN, Nader : *Facts and artifacts. Otto Neurath and the Social Science of Socialization*. Michigan : UMI Ann Arbor 2004, p. 393.

VOSSOUGHIAN, Nader : *Otto Neurath. The language of the global polis*. Rotterdam : NAI Publishers 2007, 176 p.

WEHLER, Hans-Ulrich : *Das deutsche Kaiserreich 1871-1918* [1973]. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht 1994, 292 p.

WEIDENHOLZER, Josef : *Auf dem Weg zum « Neuen Menschen ». Bildungs- und Kulturarbeit der österreichischen Sozialdemokratie in der Ersten Republik*. Wien : Europaverlag, 1981, 302 p.

WEIL, Alfred : *Der Erziehungsgedanke im Austromarxismus. Die Pädagogik Max Adlers und Alfred Adlers als Strukturelemente einer Theorie des Sozialen*. Frankfurt am Main : Thèse universitaire 1979, 466 p.

WEINZIERL, Erika : « Kirche und Politik in der Ersten Republik ». In : Erich Fröschl/Helge Zoitl (éds.) : *Februar 1934. Ursachen. Fakten. Folgen.* Wien : Volksbuchhandlung 1984, 567 p., p. 209-219.

WELTER, Volker M. : « Post-war CIAM, Team X, and the Influence of Patrick Geddes », p. 91. Disponible à l'adresse : http://www.team10online.org/research/papers/delft1/welter.pdf

WELZIG, Maria : *Josef Frank (1885-1967)*. Wien : Böhlau 1998, 280 p.

WILL, Martin : *Selbstverwaltung der Wirtschaft : Recht und Geschichte der Selbstverwaltung in den Industrie- und Handelskammern, Handwerksinnungen, Kreishandwerkerschaften, Handwerkskammern und Landwirtschaftskammern*. Tübingen : Mohr Siebeck 2010, 977 p.

WILLIAMS, A.V. : « Impressions d'Otto Neurath, 1945 ». In : Marie Neurath/Robert S. Cohen : *Empiricism and sociology. With a Selection of Biographical and Autobriographical Sketches*. Dordrecht : 1973, 473 p., p. 78.

WOLF, Norbert Christian : *Kakanien als Gesellschaftskonstruktion. Robert Musils Sozioanalyse des 20. Jahrhunderts*. Wien : Böhlau 2011, 1216 p.

WOYTINSKY, Emma S. (éd.) : *So Much Alive. The life and Work of Wladimir S. Woytinsky*. New York : The Vanguard Press 1962, 272 p.

ZEISEL, Hans : « Paul Lazarsfeld und das Wien der zwanziger Jahre ». In : Mario Rainer Lepsius (éd.) : *Soziologie in Deutschland und Österreich 1918-194.* Materialien zur Entwicklung, Emigration und Wirkungsgeschichte, édité par René König, Friedhelm Neidhardt, M. Rainer Lepsius, hors série n° 23. Opladen : Westdeutscher Verlag 1981, 500 p., p. 395-403.

ZIMMERMANN, Helmut : *Sozialgeschichtliche und organistorische Entwicklungsbedingungen der österreichischen Arbeiterbewegung bis 1914 unter besonderer Berücksichtigung des Austromarxismus*. Marburg : Thèse de l'université de Marburg 1976, 520 p.

ZINTZEN, Christiane (éd.) : *Die österreichisch-ungarische Monarchie in Wort und Bild. Aus dem Kronprinzenwerk des Erzherzog Rudolf.* Wien : Böhlau 1999, 312 p.

ZWER, Nepthys : *Otto Neurath und das Rote Wien. Der Beitrag des GWMs zur Schul- und Bildungspolitik der sozialdemokratischen Stadtregierung Wiens zwischen 1925 und 1934*. Wien/Strasbourg : Mémoire de master des universités de Vienne et Strasbourg 2011, 110 p.

ZWIAUER, Charlotte/EICHELBERGER Harald (éds.) : *Das Kind ist entdeckt. Erziehungsexperimente im Wien der Zwischenkriegszeit*. Wien : Picus 2001, 318 p.

11.5. Ressources en ligne

11.5.1. Informations générales

Les numéros de la revue *Kunstwart und Kulturwart* ont été consultés sur le site de l'université de Heidelberg : http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/kunstwart

Les numéros de la revue *Sozialistische Monatshefte* ont été consultés sur le site de la *Friedrich-Ebert-Stiftung* : http://rzblx1.uni-regensburg.de/ezeit/searchres.phtml?bibid=FES&colors=7&lang=de&jq_type1=QS&jq_term1=sozialistische+monatshefte

Les ouvrages d'Otto Bauer ont été consultés en partie sur le site marxists.org :
http://www.marxists.org/deutsch/archiv/bauer/1923/oesterrev/12-staat.html

Liste des cours d'Otto Neurath donnés dans cadre de l'éducation populaire entre 1909 et 1934.
Site du *Österreichisches Volkshochschularchiv* :
http://www.vhs.at/vhsarchiv_suche.html?offset=0&pageinput=&rid=1180421324

Liste des ouvrages d'Otto Neurath.
Site du *Nederlandsch Economish Historisch-Archiev* :
http://www.neha.nl/neurath/biblio.php

Sur la question de la « socialisation » en Bavière.
Johannes Merz : « Sozialisierungspläne, 1918/19 ».
Site du *Historisches Lexikon Bayerns* :
http://www.historisches-lexikon-bayerns.de/artikel/artikel_44608

Sur la révolution en Bavière.
« Revolution, Rätegremien und Räterepublik in Bayern, 1918/19.
Site de la *Bayrische Landesbibliothek* :
http://www.bayerische-landesbibliothek-online.de/bayern1918

Sur le mouvement de la « Siedlerbewegung ».
Site *Das Rote Wien, Weblexikon der Wiener Sozialdemokratie* :
http://www.dasrotewien.at/siedlerbewegung.html

Sur l'étude de Marienthal.
Site de l'AGSÖ : http://agso.uni-graz.at/marienthal/chronik/00.htm

Sur l'épopée du bateau « Zeemanshoop » 1941.
Site de *Holy Wellhouse Publishing* : http://www.holywellhousepublishing.co.uk/Zeemanshoop_voyage.html
Plus précisément à propos de Marie et Otto Neurath.
http://www.holywellhousepublishing.co.uk/Neurath.html)

Sur le « Basic English » de Charles Kay Ogden :
http://ogden.basic-english.org/

Sur l'Isotype.
Site du département de typographie de l'université de Reading :
http://isotyperevisited.org/isotype-revisited/
Site de Robin Kinross, Hypenpress : « Isotype : recent publications » (2008) :
https://hyphenpress.co.uk/journal/article/isotype_recent_publications.

11.5.2. Références biographiques

Wilhelm Neurath.
Site de Jewish Encyclopedia.com : http://www.jewishencyclopedia.com/articles/11478-neurath-wilhelm

Otto Neurath.
Site plato de l'université de Stanford : Stanford Encyclopedia of Philosophy :
http://plato.stanford.edu/entries/neurath/

Anna Schapire.
Site Ariadne de la Österreichische Nationalbibliothek :
http://www.onb.ac.at/ariadne/vfb/bio_schapire.htm

Rosa Schapire.
Site de jwa.org : http://jwa.org/encyclopedia/article/schapire-rosa

Olga Hahn.
Site de l'Université de Wien : http://www.univie.ac.at/biografiA/daten/text/bio/hahn-neurath_o.htm

Hermann Kranold.
Site de la SPD Chemnitz : http://www.spd-chemnitz.de/novemberrevolution-1918-in-chemnitz.html

Gustav Landauer.
Site anarchismus.at : http://www.anarchismus.at/anarchistische-klassiker/gustav-landauer/97-gustav-landauer-biografie

Wolfgang et Eva Schumann.
Site de la Sächische Landesbibliothek – Staats- und Universtiätsbibliothek Dresden : http://digital.slub-dresden.de/fileadmin/data/333316762/333316762_tif/jpegs/333316762.pdf
et http://hansopac.slub-dresden.de/cgi-bin/slub.pl?t_idn=p207

Käthe Leichter.
Site du Rennerinstitut : http://www.renner-institut.at/fileadmin/frauenmachengeschichte/sozdemokratinnen/leichter.htm

Gerd Arntz.
Site Gerd Arntz.org : http://www.gerdarntz.org/content/1925

Mary van Kleeck.
Site britannica.com : http://www.britannica.com/EBchecked/topic/622713/Mary-Abby-Van-Kleeck

11.5.3. Films

« A Few Ounces a Day », film réalisé par Paul Rotha en collaboration avec l'Isotype Institute, 1941.
Disponible à l'adresse :
http://www.iwm.org.uk/collections/item/object/1060006290

« World of Plenty » (Extrait), film réalisé par Paul Rotha en collaboration avec l'Isotype Institute, 1943.
Disponible à l'adresse :
https://www.youtube.com/watch?v=5tDOcUb4KFk

« Frankfurter Küche », film de promotion de l'époque. Disponible à l'adresse :
http://www.youtube.com/embed/41pyty0-lgs

12. Annexes

12.1. Annexe 1 : Jüdische Planwirtschaft (1921)

Reproduction intégrale de l'ouvrage de Karl Wilhelm [alias Otto Neurath] :
Jüdische Planwirtschaft in Palästina. Ein gesellschaftstechnisches Gutachten.
Berlin : Welt-Verlag 1921, 28 p. + 4 tableaux. Texte dactylographié par mes soins.

Source : Karl Wilhelm [alias Otto Neurath] :
Jüdische Planwirtschaft in Palästina. Ein gesellschaftstechnisches Gutachten.
Berlin : Welt-Verlag 1921, 28 p. + 4 tableaux. Texte dactylographié par mes soins.

JÜDISCHE PLANWIRTSCHAFT IN PALÄSTINA

Ein gesellschaftstechnisches Gutachten

von

KARL WILHELM

Texte supprimé en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Texte supprimé en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Texte supprimé en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Texte supprimé en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Texte supprimé en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Texte supprimé en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Texte supprimé en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Texte supprimé en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Texte supprimé en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Texte supprimé en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Texte supprimé en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Texte supprimé en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Texte supprimé en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Texte supprimé en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Texte supprimé en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Texte supprimé en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Texte supprimé en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Texte supprimé en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Texte supprimé en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Texte supprimé en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Texte supprimé en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Texte supprimé en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Texte supprimé en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Texte supprimé en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Source : Karl Wilhelm [alias Otto Neurath] :
Jüdische Planwirtschaft in Palästina. Ein gesellschaftstechnisches Gutachten.
Berlin : Welt-Verlag 1921, 28 p. + 4 tableaux. Texte dactylographié par mes soins.

Texte supprimé en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Texte supprimé en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Source : Karl Wilhelm [alias Otto Neurath] :
Jüdische Planwirtschaft in Palästina. Ein gesellschaftstechnisches Gutachten.
Berlin : Welt-Verlag 1921, 28 p. + 4 tableaux. Texte dactylographié par mes soins.

Image supprimée en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Image supprimée en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Image supprimée en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Image supprimée en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

12.2. Annexe 2 : Diagrammes Isotype

Onze diagrammes Isotype illustrant l'ouvrage de Käthe Leichter :
So leben wir... 1320 Industriearbeiterinnen berichten über ihr Leben.
Wien : Arbeit und Wirtschaft 1932, 156 p.

Image supprimée en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Source : Käthe Leichter : *So leben wir...*
1320 Industriearbeiterinnen berichten über ihr Leben.
Wien : Arbeit und Wirtschaft 1932, 156 p.

Image supprimée en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Image supprimée en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Image supprimée en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Image supprimée en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Source : Käthe Leichter : *So leben wir...*
1320 Industriearbeiterinnen berichten über ihr Leben.
Wien : Arbeit und Wirtschaft 1932, 156 p.

Image supprimée en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Source : Käthe Leichter : *So leben wir...*
1320 Industriearbeiterinnen berichten über ihr Leben.
Wien : Arbeit und Wirtschaft 1932, 156 p.

Image supprimée en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Source : Käthe Leichter : *So leben wir...*
1320 Industriearbeiterinnen berichten über ihr Leben.
Wien : Arbeit und Wirtschaft 1932, 156 p.

Image supprimée en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Image supprimée en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Image supprimée en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

Image supprimée en attente de clarification de la situation vis-à-vis du droit d'auteur.

13. Résumés

13.1. Résumé en français

Cette thèse présente l'ingénierie sociale de l'économiste, sociologue, philosophe et *Gesellschaftstechniker* autrichien Otto Neurath. Cet aspect de son œuvre n'a jamais fait l'objet d'une analyse poussée. Une première partie biographique s'arrête sur certains points de son action sociale encore peu étudiés par l'historiographie ou qui font l'objet de controverses. Je suis partie du principe que la focale de l'ingénierie sociale pouvait servir à éclaircir ces points parce qu'elle oblige à contextualiser historiquement et sociologiquement le discours politique d'une intervention ciblée et planifiée dans l'ordre social.

Pour pouvoir comprendre la conception propre à Neurath, j'ai dû définir la notion, encore peu étudiée, de l'ingénierie sociale. La technique de l'histoire conceptuelle permet d'en préciser les conditions d'émergence et la genèse. L'appréciation large du concept qui en résulte permet de prendre en compte la diversité de ses manifestations. Cette démarche met à jours les représentations mentales à l'œuvre : le topos de la « modernité », qui obéit à une nouvelle conception de la société, du rapport au temps et du rôle potentiel de la société civile, suggère la faisabilité d'une gestion du groupe social selon les principes d'une rationalisation de la vie et de l'auto-émancipation hérités des Lumières.

La *Gesellschaftstechnik* de Neurath est ensuite reconstruite par la méthode de l'histoire intellectuelle qui met à jour le contexte viennois de l'élaboration de sa pensée, mais aussi celui des débats économiques du moment. Les notions de « socialisation » et de *Zukunftsaneignung* s'avèrent actualiser la représentation de la « modernité » autour de la Première Guerre mondiale et de la révolution de 1918-1919. Le cas de Neurath permet de comprendre les enjeux premiers de l'ingénierie sociale, qui sont ceux d'une préoccupation pour le système économique qui serait à même de concilier intérêts particuliers et intérêt collectif. C'est l'objectif qu'assigne Neurath à son projet inorthodoxe et radical d'un eudémonisme social.

Mots clés : ingénierie sociale – planification – ordre social – discours de la modernité – sciences sociales – système économique – *Wiener Moderne* – Révolution de Novembre – « socialisation » – *Zukunftsaneignung* – austromarxisme – Vienne la Rouge – *Bildstatistik* – rationalisme – Cercle de Vienne – « conception scientifique du monde » – utopisme – eudémonisme social.

13.2. Résumé en allemand

Meine Arbeit befasst sich mit dem Begriff der « Gesellschaftstechnik » (*social engineering*) bei Otto Neurath und stellt die erste umfangreichere Analyse dieses Aspekts im Werk des österreichischen Ökonomen, Soziologen und Philosophen dar. Ein erster biographischer Ansatz arbeitet bestimmte, noch wenig untersuchte oder umstritttene Punkte seines sozialen Handelns heraus. Die Fokussierung auf den Begriff des *social engineering* soll zur Klärung dieser Punkte beitragen, indem der politische Diskurs eines zielgerichteten und geplanten Eingriffs in die Gesellschaftsordnung historisch und soziologisch eingeordnet wird.

Zu diesem Zweck wird eine Definition des Konzepts des *social engineering* vorgenommen. Die Technik der historischen Begriffsgeschichte ermöglicht es, dessen Entstehung und Genese nachzuvollziehen. Unter Vermeidung konzeptueller Verengung wird die Vielfalt seiner Erscheinungsformen gewürdigt. Dieser Ansatz deckt die immanent wirkenden mentalen Repräsentationen auf : der Topos der « Modernität », gegründet auf ein neues Verständnis von Gesellschaft, Zeit und der möglichen Rolle der Zivilgesellschaft, suggeriert die reale Handhabung sozialer Gruppen gemäß der Prinzipien von der Rationalisierung des Lebens und der Selbstermächtigung des Menschen.

Anschließend wird die « Gesellschaftstechnik » Neuraths gemäß der Methode der *intellectual history* rekonstruiert, um aufzuzeigen, dass der spezifische Wiener Kontext sowie die damaligen Debatten der Wirtschaftstheorie essentiell waren für die Entwicklung seiner Gedanken. Die Begriffe der « Sozialisierung » und der « Zukunftsaneignung » stellen eine Aktualisierung des Modernitätsbegriffs zur Zeit des Ersten Weltkriegs und der Revolution von 1918/19 dar. Neuraths Fall zeigt exemplarisch, wie die ersten Ansätze des *social engineering* sich mit dem bestmöglichen Wirtschaftssystem befasst haben. Neurath entwickelt sein « unorthodoxes » und « radikales » Programm eines Sozialeudämonismus, um individuelle und kollektive Interessen in Einklang zu bringen.

Stichwörter : *Social engineering* – Planung – Gesellschaftsordnung – Diskurs der Moderne – Sozialwissenschaften – Wirtschaftssystem – « Wiener Moderne » – Novemberrevolution – « Sozialisierung » – « Zukunftsaneignung » – Austromarxismus – das Rote Wien – Bildstatistik – Rationalismus – Wiener Kreis – « wissenschaftliche Weltauffassung » – Utopismus – Sozialeudämonismus.

13.3. Résumé en anglais

This thesis presents a particular aspect of the work of Otto Neurath, an Austrian economist, sociologist, philosopher, and *Gesellschaftstechniker* : social engineering. This is the first extensive analysis of this aspect of his work.

First, the biographical section highlights certain issues of his social action, which have been studied little in historiography or controversially interpreted. The perspective of social engineering helps to clarify these issues by historically and sociologically contextualizing the political discourse of a targeted and planned intervention in the social order.

The technique of conceptual history allows to specify the conditions for its emergence and genesis. Avoiding a restricted appreciation of the concept enables us to take into account the diversity of its manifestations. This approach reveals the mental representations at work : the topos of « modernity », built on a new concept of society, time, and the potential role of civil society, suggests the feasibility of managing the social group according to principles of rationalization of life and self-empowerment as propagated by the Enlightenment.

Neurath's *Gesellschaftstechnik* is then reconstructed by the method of intellectual history, which highlights the Viennese context and the economic debates of the time as being essential for the development of his thought. The notions of « socialization » and *Zukunftsaneignung* prove to be an updating of the representation of « modernity » around the First World War and the 1918-19 Revolution. The case of Neurath exemplifies how the early issues of social engineering were concerned with the best possible economic system. In order to reconcile individual and collective interests, Neurath conceived his « inorthodox » and « radical » program of social eudaimonism.

Keywords : social engineering – planning – social order – discourse of modernity – social sciences – economic system – *Wiener Moderne* – German Revolution of 1918-19 – « socialization » – *Zukunftsaneignung* – austromarxism – Red Vienna – *Bildstatistik* – rationalism – Vienna Circle – « scientific conception of the world » – utopism – social eudaimonism.

14. Curriculum vitae

Franco-allemande, née en 1962 à Hyères, France.

Mère de quatre enfants âgés de 12 à 31 ans.

Après une carrière dans le management et le marketing international, j'ai entrepris des études en germanistique et ai soutenu en 2011 un master consacré à *Otto Neurath und das Rote Wien* dans le cadre d'un double cursus de master entre les universités de Strasbourg (études germaniques) et de Vienne (histoire contemporaine).

À l'occasion de mon master, j'ai pu aider à l'organisation de différents colloques internationaux de la recherche germanique. Pendant la première année de mon doctorat, j'ai enseigné le français et l'histoire dans la section bilingue français-allemand (10. classes du *Bilingualer Zug* préparant à l'*Abibac*) d'un lycée allemand. J'ai par la suite assuré des vacations pour la correction et mise aux normes de différents ouvrages de la recherche germanique.

En janvier 2013, j'ai participé à un séminaire de recherche sur Otto Neurath organisé par Günther Sandner à l'Institut du Cercle de Vienne dans le cadre des « Isotype-Workshops ». Mon intervention portait sur la contextualisation historique de la méthode de la Bildstatistik originelle.

En novembre 2013, j'ai participé au séminaire de recherche « Collecter, organiser, communiquer le savoir. Table ronde autour d'Otto Neurath » organisé par Geneviève Humbert-Knitel à l'Institut français de Vienne. Mon intervention portait sur différents aspects de l'ingénierie sociale d'Otto Neurath dans son projet d'économie planifiée pour la Palestine de 1921.

Pendant la durée de mon doctorat, j'ai assuré la représentation des doctorantes et doctorants auprès du Conseil de l'École doctorale des Humanités de Strasbourg ainsi que la représentation des doctorantes et doctorants germanistes auprès de mon unité de recherche.

UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

ÉCOLE DOCTORALE DES HUMANITÉS (ED 520)

Nepthys Zwer

L'ingénierie sociale d'Otto Neurath (1882-1945)

Résumé

Cette thèse présente l'ingénierie sociale de l'économiste, sociologue et philosophe autrichien Otto Neurath (1882-1945).
Une première partie s'intéresse aux aspects biographiques qui éclairent sa volonté d'une intervention ciblée et planifiée dans l'ordre social.
La technique de l'histoire conceptuelle permet ensuite de mettre à jours les représentations mentales à l'œuvre dans l'ingénierie sociale : le topos de la « modernité » – avec une nouvelle conception de la société, du temps et du rôle potentiel de la société civile – suggère la possible gestion du groupe social selon les principes d'une rationalisation de la vie.
La *Gesellschaftstechnik* de Neurath est enfin reconstruite par la méthode de l'histoire intellectuelle, qui révèle l'importance du contexte viennois, des dynamiques à l'œuvre dans la Révolution de Novembre et des questionnements économiques du moment dans l'élaboration de sa pensée et de son eudémonisme social.

Mots clés : Otto Neurath (1882-1945) – ingénierie sociale (social engineering) – Vienne la Rouge – austromarxisme – Révolution de Novembre – discours de la modernité – rationalisme – Histoire intellectuelle – Histoire des idées – système économique – utopisme – eudémonisme social.

Résumé en anglais

This thesis presents the social engineering as devised by Otto Neurath (1882-1945), an Austrian economist, sociologist, and philosopher.
The introductory first part highlights certain issues of his biography which turned out significant in his subsequent idea of the necessity of a targeted and planned intervention in the social order.
In part two, the technique of conceptual history reveals the mental representations at work in social engineering : the topos of "modernity" – built on a new concept of society, of time, and of the potential role of civil society – suggests the feasibility of managing a social group according to principles of rationalization of life.
Neurath's *Gesellschaftstechnik* is then reconstructed by the method of intellectual history, which shows the Viennese context, the dynamics involved in the 1918-19 German Revolution, and the economic concerns of the time as being essential for the development of his thought and his programme of social eudaimonism.

Keywords : Otto Neurath (1882-1945) – social engineering – Red Vienna – austromarxism – German Revolution of 1918-19 – discourse of modernity – rationalism – intellectual history – conceptual history – economic system – utopism – social eudaimonism.